This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

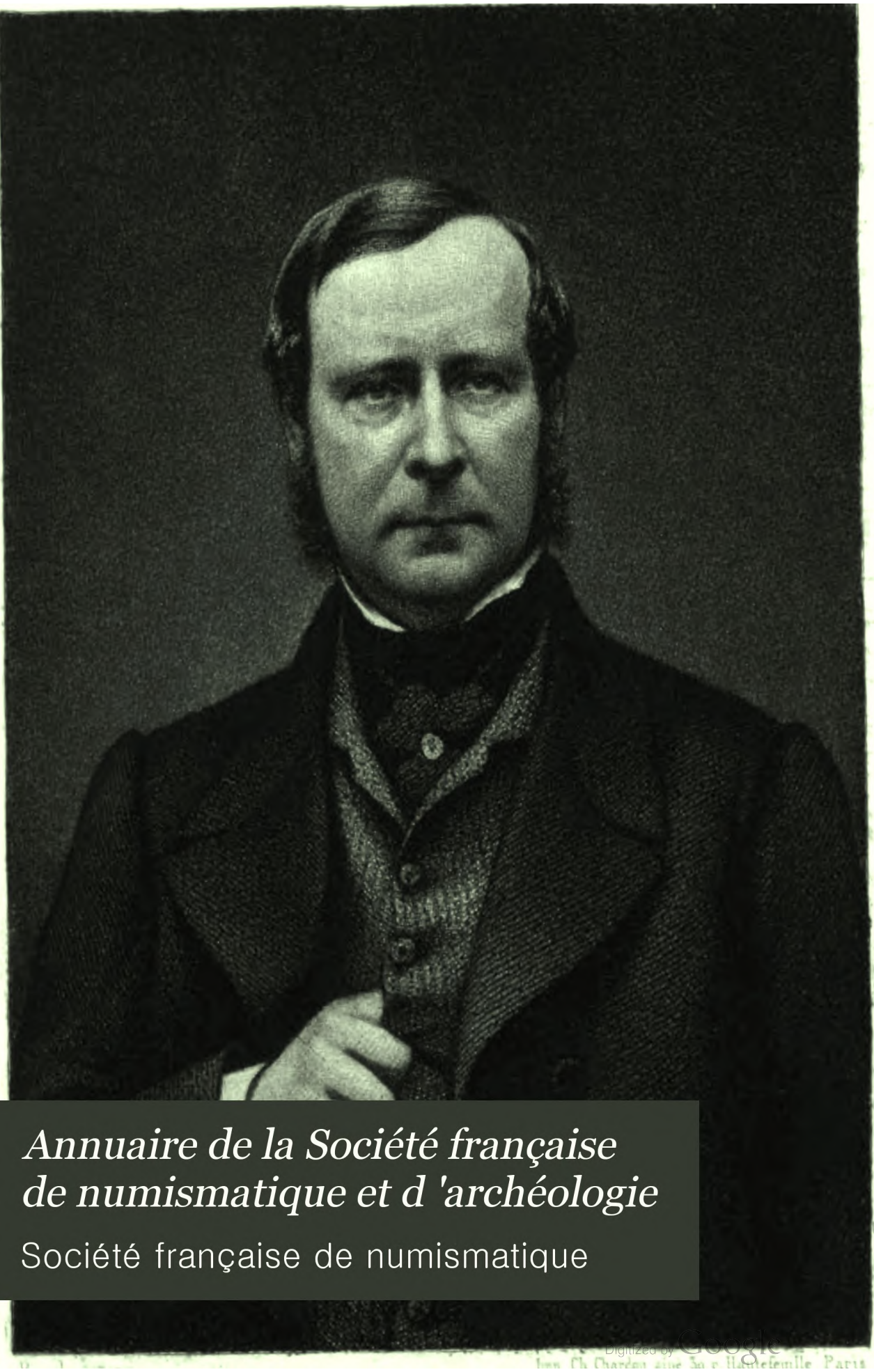
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



Annuaire de la Société française de numismatique et d 'archéologie

Société française de numismatique

Digitized by Google

Arc 1315.1

HARVARD COLLEGE
LIBRARY

FROM THE BEQUEST OF
MRS. ANNE E. P. SEVER
OF BOSTON
Widow of Col. James Warren Sever
(Class of 1817)

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

ANNUAIRE

DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE

DE NUMISMATIQUE

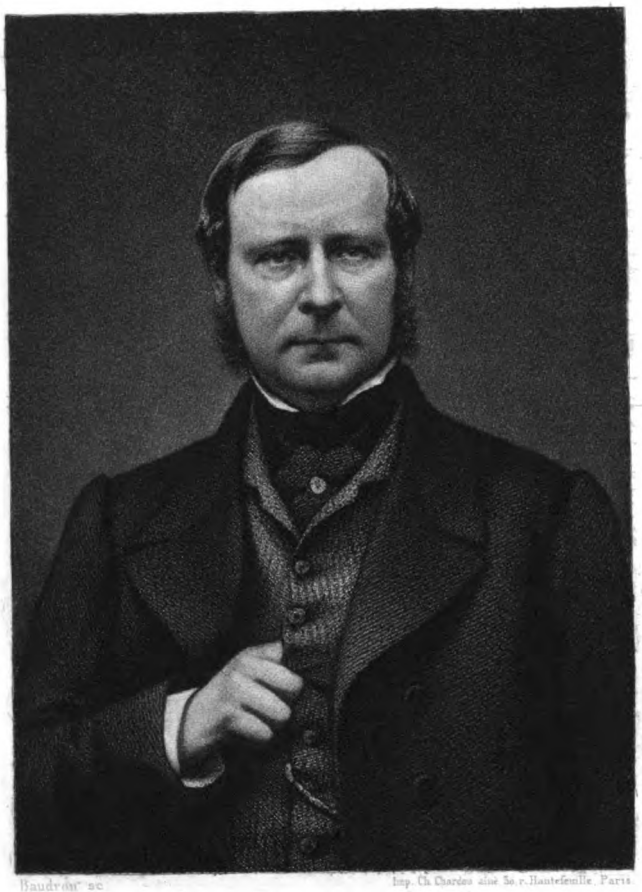
ET D'ARCHÉOLOGIE

Digitized by Google

Paris. — Typ. Pillet fils aîné, 5, rue des Grands-Augustins.

Digitized by Google

Digitized by Google



Baudron sc. Imp. Ch. Chardon aîné 30 r. Hautefeuille. Paris.

LE DUC DE BLACAS.

Digitized by Google

ANNUAIRE

DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE

DE NUMISMATIQUE

ET D'ARCHÉOLOGIE

PREMIÈRE ANNÉE

1866

SIÉGE DE LA SOCIÉTÉ

BIBLIOTHÈQUE ET CERCLE DE NUMISMATIQUE

30, RUE DE LILLE, 30

Digitized by Google

Arc 1315.1

Harvard College Library
Apr. 2 1921
Sever fund
(1-15)

Digitized by Google

COMPOSITION DE LA SOCIÉTÉ

AU 1er JANVIER 1866

Bureau :

Président, M. le vicomte de PONTON D'AMÉCOURT.
Vice-président, M. J. SABATIER.
Secrétaire, M. Ernest LECOMTE.
Vices-secrétaires, MM. GARIEL.
LEMAITRE.
l'abbé MARCHANT.
Trésorier, M. Joseph ROMAN.

Commission de publication de l'Annuaire.

MM. D'AMÉCOURT, CARON, SABATIER, l'abbé MARCHANT et GARIEL.

Conservateurs des collections.

Livres et Médailles : M. Émile FEDON.
Estampes : M. Frédéric HILLEMACHER.

Digitized by Google

Digitized by Google

STATUTS

ART. I. — Le but de la Société est :

1° De développer et d'encourager le goût de la Numismatique;

2° D'offrir aux personnes qui, à Paris ou en province, s'occupent de cette science, un centre commun de relations; de leur fournir les moyens de s'instruire et les renseignements dont elles pourront avoir besoin;

3° De faire connaître et d'étudier les découvertes nouvelles.

ART. II. — La Société s'occupe de toutes les branches de l'Archéologie qui ont des rapports immédiats avec la Numismatique, et notamment de la Glyptique et de la Sigillographie.

ART. III. — La Société se compose de Membres titulaires, dont le nombre ne pourra excéder quatre-vingts, et d'un nombre illimité de Membres correspondants appartenant à la province et à l'étranger.

ART. IV. — Pour devenir Membre de la Société, il faut être présenté par deux Membres au Bureau (1). Le Bureau est juge de l'opportunité de la présentation, et l'admission a lieu au scrutin secret, sur la proposition du Bureau, un mois après la présentation.

Pendant ce délai, les noms des Candidats restent affichés dans le local des réunions.

Le Candidat doit réunir les trois quarts des suffrages exprimés.

La première séance de chaque mois est consacrée aux présentations, votes et divers actes d'administration.

Aucune admission ne peut être prononcée pendant les mois de juillet, août, septembre et octobre.

(1) Statut complémentaire sur l'art. IV :
Les Membres présentateurs sont garantis envers la Société du payement de la première cotisation des nouveaux membres présentés par eux.

Digitized by Google

ART. V. — La cotisation annuelle est fixée à 30 francs pour les Membres titulaires et à 10 francs pour les Membres correspondants.

Elle est exigible d'avance et due pour l'année entière, quelle que soit l'époque de l'admission.

ART. VI. — Tout Membre qui, à la fin de l'année, n'a pas payé sa cotisation est considéré comme démissionnaire, à l'expiration du mois qui suit l'avertissement spécial donné par le Trésorier de la Société.

La démission donnée par un Membre de la Société, de quelque époque de l'année qu'elle soit datée, ne le dispense point du payement de la cotisation, qui est toujours due d'avance.

ART. VII. — Les Membres titulaires présents sont seuls admis à voter.

ART. VIII. — La Société se réunit au moins deux fois par mois (1).

ART. IX. Le Bureau se compose d'un Président, d'un Vice-Président, d'un Secrétaire, de trois Vice-Secrétaires et d'un Trésorier.

ART. X. — Le Bureau est nommé pour un an, au scrutin secret et à la majorité absolue.

Les Membres sortants sont rééligibles.

ART. XI. — En l'absence du Président et du Vice-Président, un Membre du Bureau dirige la séance.

ART. XII. — Aucune modification aux présents Statuts ne pourra être proposée, si elle n'est appuyée par le tiers au moins des Membres titulaires.

(1) Statuts complémentaires sur l'art. VIII :

ART. I. — Indépendamment des deux séances statutaires qui ont lieu les premiers et troisièmes vendredis de chaque mois, deux autres réunions ont lieu chaque mois au siége de la Société.

ART. II. — Ces réunions ont le caractère de conférences purement scientifiques; aucune question d'administration n'y peut être traitée; leur procès-verbal n'a aucun caractère officiel.

ART. III. — Elles sont présidées, comme les conférences statutaires, par ceux des membres du bureau qui sont présents, et suivant l'ordre hiérarchique.

ART. IV. — L'annuaire doit indiquer les jours consacrés à ces conférences; une note affichée dans la salle des séances de la Société, doit faire connaître quinze jours à l'avance les sujets traités dans chaque conférence.

Digitized by Google

LISTE DES MEMBRES

ADMIS DANS LA SOCIÉTÉ PENDANT SA PREMIÈRE ANNÉE D'EXISTENCE

Du 1er avril 1865 au 1er avril 1866

MEMBRES TITULAIRES

AVRECOURT (Abel d'), élève de l'École des chartes, 33, rue de Larochefoucault, à Paris.

BARRE (Albert) ✲, graveur général des Monnaies, Hôtel des Monnaies, 11, quai Conti, à Paris.

BARTHÉLEMY (Anatole de) ✲, président de la Société de l'École impériale des chartes, vice-président de la Société impériale des Antiquaires de France, 9, rue d'Anjou-Saint-Honoré, à Paris.

BECHENEC (Charles de), 4, cité d'Antin, à Paris.

BERTRAND (Arthur), archiviste-paléographe, 16, rue Béranger, à Paris, et à Pont-sur-Yonne (Yonne).

BLACAS d'AULPS (duc de), vice-président de la Société impériale des Antiquaires de France, 81, rue Saint-Dominique, à Paris.

BOISROUVRAY (baron de Paris de), 178, boulevard Magenta, à Paris.

CAMUSAT de VAUGOURDON, membre de la Société académique de l'Aube, à Troyes.

CARON (Émile), avoué près le tribunal civil de la Seine, 45, rue de Richelieu, à Paris.

CAUDRIE (de la), 22, rue Neuve-des-Capucines, à Paris.

CHARENCEY (vicomte Hyacinthe de), secrétaire de la Société de linguistique, 11, rue Saint-Dominique-Saint-Germain, à Paris.

CHARTIER du RAINCY (F. A.), membre de plusieurs sociétés savantes, à Fercourt, par Noailles (Oise); à Paris, 82, boulevard Saint-Germain.

Digitized by Google

COLSON (docteur ALEXANDRE) O. ✱, membre correspondant de l'Académie impériale de Médecine et de la Société impériale des Antiquaires de France, président du Comité archéologique de Noyon, à Noyon (Oise).

DEMARSY (ARTHUR), archiviste-paléographe, à Compiègne (Oise), et à Paris, 69, boulevard Saint-Germain.

DESPOMMIERS (PIERRE), membre du Conseil général de Seine-et-Marne, à Coulommiers (Seine-et-Marne), et à Paris, rue Saint-Dominique-Saint-Germain, 55.

DUCHATEAU (JEAN-JULIEN-RENÉ), élève de l'École impériale et spéciale des langues orientales vivantes (France), trésorier de la Société de linguistique de Paris, membre de la Société asiatique, 59, rue des Poissonniers, à Montmartre-Paris.

DUMOULIN (CHARLES), élève de l'École des chartes, 84, rue du Bac, à Paris.

DUPONT-AUBERVILLE, 48, rue Jacob, à Paris, et 9, rue Cazault, à Alençon (Orne).

FABRE (MARC), notaire, 14, rue Thévenot, à Paris.

FEDON (ÉMILE), 12, rue du Caire, à Paris.

GALY (PAUL), avocat à la Cour impériale, 28, rue Jacob, à Paris, et à Périgueux (Dordogne).

GARIEL (E.), 19, boulevard Malesherbes, à Paris.

GRAVIER (PAUL), 53, rue de la Pépinière, à Paris.

GRÉAU (J.), 31, rue des Bourdonnais, à Paris, et à Troyes (Aube).

GRIOLET (ERNEST), membre de plusieurs sociétés savantes, à Genève (Suisse).

HEISS (ALOÏSS) C. ✠, 7, boulevard des Sablons, à Paris.

HILLEMACHER (FRÉDÉRIC), directeur de la Compagnie des Quatre-Canaux, 20, rue Saint-Fiacre, à Paris.

JANVIER DE LA MOTTE (LOUIS), 34, rue de Lille, à Paris.

KOURIS (JEAN), à Odessa (Russie).

LAGUIONIE (ALFRED DE), 34, rue du Bac, à Paris.

LALLIER (JUSTIN), 34, rue Rousselet, à Paris.

Digitized by Google

LECOMTE (ERNEST), ancien officier de marine, 36, rue de Varennes, à Paris.

LEMAITRE (A.), 74, boulevard Montparnasse, à Paris.

LE PROUX (FERNAND), élève de l'École des chartes, 80, boulevard Saint-Germain, à Paris.

LESPINASSE (RENÉ DE), élève de l'École des chartes, 4, rue des Beaux-Arts, à Paris.

LIESVILLE (A. DE), vice-président de la Société d'apiculture, 21, rue Gauthey, à Paris (Batignolles).

MARCHANT (l'abbé), vicaire, 50, Grande-Rue, à Saint-Mandé.

MARCILLY (CHARLES), à Bar-sur-Aube (Aube), et à Paris, 48. rue de l'Ouest.

MARTELET, ingénieur des mines, 62, rue Blanche, à Paris.

MONTIGNY (CRIGNON DE) ✻, maître des requêtes au Conseil d'Etat, 22, rue Lavoisier, à Paris.

MURET (ERNEST), attaché au Cabinet des médailles à la Bibliothèque impériale, 7, rue de Navarin, à Paris.

NÉDONCHEL (comte GEORGES DE) C. ✠, membre de la Société de Numismatique belge, 21, rue Saint-Dominique-Saint-Germain, à Paris.

PÉCOUL (AUGUSTE), archiviste-paléographe, au Château de Villiers, à Draveil (Seine-et-Oise).

PENCHAUD (CHARLES), 3, boulevard Sébastopol, à Paris.

PERRIN DU LAC (JULES), juge suppléant au tribunal civil de Compiègne (Oise).

PICHON (baron JÉRÔME) C. ✠, président de la Société des bibliophiles français, 17, quai d'Anjou, à Paris, et au Château de Montessart, près Honfleur, (Calvados).

PIOT (EUGÈNE), 20, rue Saint-Fiacre, à Paris.

PONTON D'AMÉCOURT (vicomte GUSTAVE DE), membre correspondant de la Société impériale des Antiquaires de France, 36, rue de Lille, à Paris, et à Trilport (Seine-et-Marne).

POYDENOT (HENRY) ✠, juge au tribunal de commerce, à Bayonne (Basses-Pyrénées).

Digitized by Google

REGNAULT, à Noisy-le-Roy, près Versailles (Seine-et-Oise).

ROMAN (Joseph), avocat à la Cour impériale, 37, rue Joubert, à Paris.

ROUGÉ (comte Louis de) ✻, 50, rue des Saints-Péres, et au château du Charmel, par Fère-en-Tardenois (Aisne).

ROUGÉ (vicomte Emmanuel de) O ✻, conseiller d'État, membre de l'Institut, professeur au collége de France, conservateur du musée Égyptien, 53, rue de Babylone, à Paris.

SABATIER (J.), 19, rue Biot, à Paris (Batignolles)

SAULCY (de) O ✻, sénateur, membre de l'Institut, 15, rue du Cirque, à Paris.

SÉNEMAUD (Edmond), archiviste du département des Ardennes, à Mézières (Ardennes).

TAILLEBOIS (Emile) 21, rue Linnée, ancienne rue Saint-Victor, à Paris.

TIMBAL ✻, peintre d'histoire, 13, rue de l'Abbaye, à Paris.

TRAVERS (Emile), avocat à la Cour impériale, archiviste-paléographe, 3, rue des Mathurins-Saint-Jacques, à Paris.

VAÏSSE (Victor), 3, rue François Ier, à Paris, et à Vendeuil (Aisne).

VILLEFOSSE (Ant. Héron de), élève de l'École des chartes, 20, boulevard Saint-Marcel, à Paris.

Digitized by Google

MEMBRES CORRESPONDANTS

ACHARD (Félix), archiviste-paléographe, à Avignon (Vaucluse).

ACHON de la BILLIÈRE (Charles d'), au château du Plessis (Indre-et-Loire).

ALKAN (Alphonse), 53, rue Saint-André-des-Arts, à Paris.

AMAT (Clément), membre du conseil général des Hautes-Alpes, à Gap (Hautes-Alpes).

ARCELIN (Adrien), archiviste-paléographe, archiviste du départe-de la Haute-Marne, à Chaumont (Haute-Marne), et à Fuissé (Saône-et-Loire).

ARDANT (Maurice), archiviste du département de la Haute-Vienne, conservateur des monuments historiques de ce département, correspondant du ministère de l'instruction publique, de la Commission impériale de la topographie des Gaules. de la Société impériale des Antiquaires de France, etc., officier d'Académie, à Limoges (Haute-Vienne).

ASSELIN (docteur C.), 85, rue du Chantier, à Cherbourg (Manche).

AYMARD (Auguste), archiviste du département de la Haute-Loire, correspondant des Ministères de la maison de l'Empereur, des Beaux-Arts et de l'Instruction publique; de l'académie royale d'archéologie de Belgique, de la Société impériale des Antiquaires de France, vice-président de la Société académique du Puy, conservateur des antiquités du musée de la ville du Puy, au Puy (Haute-Loire).

BANVILLE (vicomte Aymard de), au château du Rosel (Orne).

BARONCELLI de JAVON (Gabriel, marquis de) ✠, ancien officier d'état-major, à Avignon (Vaucluse).

BATAULT (Henry), avocat, archiviste de la Société d'archéologie, à Châlon-sur-Saône (Saône-et-Loire).

Digitized by Google

BAYARD (AD.), délégué de la section de Coulommiers près le comité central archéologique de Seine-et-Marne, maire de Maisoncelles, près Crécy (Seine-et-Marne), 108, rue Neuve-des-Mathurins, à Paris.

BERBAIN, à Charmes-sur-Moselle (Vosges).

BERGER (l'abbé), supérieur du petit séminaire, à Évreux (Eure).

BERTHEVILLE (ALBIN DE), substitut du procureur impérial à Versailles (Seine-et-Oise).

BIZEMONT (comte ARTHUR DE), 5, rue Neuve-de-l'Université, à Paris, et à Orléans (Loiret).

BIZEMONT (vicomte JULES DE), *id.*

BORDEAUX (RAYMOND) ✠, docteur en droit, membre correspondant de la Société des Antiquaires de France, à Évreux (Eure).

BORNICHE, 136, rue de Rivoli, et à Mary, près Lisy-sur-Ourcq (Seine-et-Marne).

BOUILLET (J. B.) ✱, directeur et fondateur du Musée, correspondant du Ministère de l'instruction publique et de la Société impériale des Antiquaires de France, à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).

BRÉAN (C. ADOLPHE), faisant fonctions d'ingénieur des ponts et chaussées, membre de l'Institut des provinces, à Gien (Loiret).

BREBISSON (RENÉ DE), à Falaise (Calvados).

BRETAGNE, directeur des contributions directes, à Nancy (Meurthe).

CAILLET (l'abbé), membre de l'Académie Flosalpine, curé de la Bastie-Mont-Saléon (Hautes-Alpes).

CARLIER (CHARLES), à Colombia, Tualumne County, Californie, et 55, quai des Grands-Augustins, à Paris.

CARRIÈRE (l'abbé), secrétaire de la Société impériale archéologique du midi de la France, 11, rue Pharaon, à Toulouse.

CARRO (E. ANTOINE), bibliothécaire de la ville de Meaux, président de section de la Société d'archéologie de Seine-et-Marne, correspondant du Ministère de l'instruction publique et de la Société des Antiquaires de France, à Meaux (Seine-et-Marne).

CAZAUX (l'abbé), curé-doyen à Saint-Béat (Haute-Garonne).

CHALON (RÉNIER) C. ✠, docteur en droit, membre de l'Académie royale de Belgique, président de la Société de numismatique

Digitized by Google

belge et de la Société des bibliophiles belges, rue de la Senne, à Bruxelles (Belgique).

CHARMASSE (ANATOLE DE), correspondant de la Société des Antiquaires de France, à Autun (Saône-et-Loire).

CHASSAING (AUGUSTIN), archiviste-paléographe, juge au tribunal civil du Puy (Haute-Loire).

COHEN (HENRI), attaché au Cabinet des médailles à la Bibliothèque impériale, à Paris, membre de la Société des Antiquaires de Londres et de l'Institut archéologique de Rome.

COMBETTES DU LUC (LOUIS DE), à Rabasteins-sur-Tarn (Tarn).

COURTILLOLES (DE), château de Courtilloles (Sarthe).

COUTANT (LUCIEN), aux Riceys (Aube), et 3, rue des Deux-Boules, à Paris.

DANCOISNE, notaire, à Henin-Liétard, près Douai (Nord).

DAUDIN (HYACINTHE), membre de plusieurs sociétés savantes, au château de Pouilly, près Meru (Oise), et à Paris, 42, rue Bonaparte.

DAUVERGNE (ANATOLE) ✻, officier d'académie, président de section de la Société d'archéologie de Seine-et-Marne, membre non résident du Comité des travaux historiques, à Coulommiers (Seine-et-Marne).

DELAHAUT (CHARLES), 59, cours d'Orléans, à Charleville (Ardennes).

DENIS (l'abbé), chanoine de la cathédrale de Meaux (Seine-et-Marne).

DESCHAMPS DE PAS, à Saint-Omer (Pas-de-Calais).

DESNOYERS (l'abbé), vicaire général, à Orléans (Loiret).

DEWISMES (ADOLPHE), à Saint-Omer (Pas-de-Calais).

DOGNÉE (EUGÈNE M. O.) ✠, docteur en droit, conseiller de l'Académie d'archéologie de Belgique, à Liége (Belgique).

DUQUÉNELLE (V.), membre correspondant de la Société impériale des Antiquaires de France, à Reims (Marne).

EICHHOFF (FRÉDÉRIC-GUSTAVE) ✻, correspondant de l'Institut, professeur de faculté et inspecteur honoraire de l'Université, à Melun (Seine-et-Marne), et à Paris, 58, rue Monsieur le Prince.

Digitized by Google

FABRÈGE (FRÉDÉRIC), avocat, à Maguelonne (Hérault).

FONTENAY (HAROLD DE), archiviste-paléographe, bibliothécaire de la Société éduenne, à Autun (Saône-et-Loire).

GALY (docteur E.) ✻, directeur des musées de la Dordogne, correspondant du Ministère de l'instruction publique, officier d'Académie, membre de l'Institut des provinces, à Périgueux (Dordogne).

GIBERT (HONORÉ), attaché au musée d'Aix (Bouches-du-Rhône).

GOURDIN (EDMOND), élève médaillé de l'École impériale des Arts-et-Métiers d'Angers, à Mayet (Sarthe).

HACHETTE ✻, ingénieur en chef des ponts et chaussées, président de la Société archéologique de Château-Thierry, à Gland (Aisne) et à Paris, 67, boulevard Haussmann.

HENDE (ÉDOUARD VAN), 27, boulevard de l'Impératrice, à Lille (Nord).

HUCHER (EUGÈNE) ✻ ✠, correspondant des Ministères de la Maison de l'Empereur, des Beaux-Arts et de l'Instruction publique, directeur du Musée archéologique du Mans, rue d'Hauteville, 25, au Mans, et à la Renardière, près le Mans (Sarthe).

IMHOOF-BLUMER (F.), à Winterthur, canton de Zurich (Suisse).

JARRIÉ, à Trilport (Seine-et-Marne), et à Paris, 20, rue Montpensier.

JARRY-LEMAIRE, à Orléans (Loiret), et au château des Ruës-Sully-la-Chapelle (Loiret).

JOUBERT, percepteur, à Pont-l'Évêque (Calvados).

JULLIOT (GUSTAVE), professeur au lycée et secrétaire de la Société archéologique, à Sens (Yonne).

KOEHNE (S. E. le baron BERNARD DE) C. ✠, conseiller d'État actuel, à Saint-Pétersbourg (Russie).

LABOUCHÈRE (P. A.) ✠, à Jouy en Josas (Seine-et-Oise) et à Paris, 24, boulevard Malesherbes.

LAIR (CHARLES), élève de l'École impériale des chartes, au château de Blou (Maine-et-Loire), et à Paris, 6, rue de Verneuil.

LALANNE (ÉMILE), 23, rue Doidy, à Bordeaux (Gironde).

LAUGIER, attaché au Cabinet des médailles, à labibliothèque, 19, boulevard du Musée, à Marseille (Bouches-du-Rhône).

LAUREAU (l'abbé), directeur du petit séminaire, chanoine honoraire de Sens, à Auxerre (Yonne).

Digitized by Google

LECOQ-KERNEVEN, rue de l'Alma, à Rennes (Ile-et-Vilaine).

LEFEBVRE (JULES), archiviste de la Société d'émulation, à Abbeville (Somme).

LEGIER DE MESTEYME (HENRI), avocat, à Apt (Vaucluse), et à Paris, 108, rue de l'Université.

LIBERT (docteur MARCEL), rue des Poteries, à Alençon (Orne).

LIMBERG-STYRUM (comte TH. DE), rue Haute-Porte, à Gand, et au château de Rumbette; Flandre occidentale (Belgique).

MALLET (FERNAND), à Amiens (Somme).

MAS (docteur), inspecteur des hôpitaux de Marseille, à Laragne (Hautes-Alpes).

MAURAND (THÉOPHILE), à Saint-Martin-d'Ollières (Puy-de-Dôme) et 7, rue Villedo, à Paris.

MAUSSION (LUDOVIC DE), membre du conseil d'arrondissement, maire de Coulommiers (Seine-et-Marne).

MENNECHET (EUGÈNE), vice-président du tribunal civil, inspecteur de la Société française d'archéologie, à Amiens (Somme).

MÉRENDET (ALBERT) à Vésaignes-sous-Lafauche (Haute-Marne).

MINART (PIERRE-DÉSIRÉ), conseiller honoraire à la cour impériale, à Douai (Nord).

MONDESIR (le lieutenant-colonel DE) ✻, à Saussemesnil, près Valognes (Manche), et à Paris, 12, rue de Tournon.

MORÉ (EMILE DE), à Serverette (Lozère).

NESSEL (DE), à Hagueneau (Bas-Rhin).

NOGUES (le lieutenant-colonel DON ROMUALDO), 17, calle de la Luna, à Madrid.

PARENTEAU (FORTUNÉ), conservateur du musée de Nantes, 9, rue Bertrand-Geslin, à Nantes (Loire-Inférieure).

PEIGNÉ DE LA COURT ✻, membre correspondant de la Société impériale des Antiquaires de France, vice-président du Comité archéologique de Noyon, à Ribécourt (Oise).

PENON, conservateur du musée des Antiques, château Borelli, à Marseille (Bouches-du-Rhône).

PREUX (AUGUSTE), avocat général près la Cour impériale, à Douai (Nord).

PERROUD, notaire, à Chartres (Eure-et-Loir).

PONTÉCOULANT (AD. LE DOULCET, marquis DE) ✻, officier d'académie, président de la Société d'archéologie, sciences, lettres

Digitized by Google

et arts de Seine-et-Marne, à Meaux, et à Paris, 30, rue Neuve-Bossuet.

PONTON D'AMÉCOURT (RENÉ DE), à Châteaudun (Eure-et-Loir).

PUIFFERRAT (marquis DE), 45, rue Arnaud-Miquen, à Bordeaux (Gironde).

PUJOL (DON CELESTINO), avocat, calle de los Léones, à Madrid.

RACINE (AUGUSTE), 24, rue de Breteuil, à Marseille (Bouches-du-Rhône).

RAUCH (le Major DE), chambellan de S. M. le roi de Prusse, à Berlin.

RICARD, avocat, secrétaire de la Société archéologique, à Montpellier (Hérault).

RICHECOUR (A. DE), docteur en droit, avocat à la Cour impériale de Paris, à Laon (Aisne) et à Paris, 30, rue de Verneuil.

ROMAN (HIPPOLYTE), étudiant en droit, à Servoules, près Sisteron (Basses-Alpes).

ROUGÉ (JACQUES DE), auditeur au conseil d'État, 53, rue de Babylone, à Paris.

ROUGEMONT (JULES) ✻, juge suppléant au tribunal de première instance, président de la Société impériale d'agriculture, adjoint au maire et délégué près des établissements scientifiques, 54 *bis*, rue du Paradis, à Marseille (Bouches-du-Rhône).

SALIS (comte DE), conservateur du département des Médailles au British Museum, à Londres, et Hillingdon Place, Uxbridge.

SERRURE (C. A.), avocat, 103, rue Neuve-Saint-Pierre, à Gand (Belgique).

TESTAS (FABIEN), 9, rue de la Prévoté, à Bordeaux.

THELLIER, avoué à la cour impériale, à Paris, 4, rue de Verneuil.

VALLENTIN (LUDOVIC), membre de plusieurs sociétés savantes, juge d'instruction, à Montélimar (Drôme).

VALLIER (GUSTAVE), à Grenoble (Isère).

WARU (ANDRÉ DE), au château de la Bellefontaine, près Senlis (Oise).

WAZIERS (LOUIS DE), 95, rue Royale, à Lille (Nord).

WIDRANGES (comte DE), 45, rue de la Rochelle, à Bar-le-Duc (Meuse).

Digitized by Google

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES

AISNE. — Société historique et archéologique de Château-Thierry.

CALVADOS. — Académie impériale des sciences, arts et belles-lettres, à Caen.

CHARENTE-INFÉRIEURE. — Société historique et scientifique de Saint-Jean-d'Angely.

COTE-D'OR. — Commission des antiquités de la Côte-d'Or, à Dijon.

GARD. — Académie du Gard, à Nîmes.

GIRONDE. — Commission des monuments historiques et des bâtiments civils, à Bordeaux.

HAUTE-GARONNE. — Société impériale archéologique du midi de la France, à Toulouse.

— Académie impériale des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse.

ISÈRE. — Société de statistique, des sciences naturelles et des arts industriels, à Grenoble.

LOIRE-INFÉRIEURE. — Société archéologique de Nantes et de la Loire-Inférieure.

MEURTHE. — Société d'archéologie et comité du Musée lorrain, à Nancy.

MEUSE. — Société philomatique de Verdun.

Digitized by Google

NORD. — Commission historique du Nord, à Lille.

— Société d'émulation de Cambrai.

OISE. — Comité archéologique de Noyon.

— Comité archéologique de Senlis.

SAVOIE. — Société savoisienne d'histoire et d'archéologie, à Chambéry.

SEINE-ET-MARNE. — Société d'archéologie, sciences, lettres et arts de Seine-et-Marne, à Melun.

VAUCLUSE. — Société littéraire, scientifique et artistique d'Apt.

VIENNE. — Société des antiquaires de l'Ouest, à Poitiers.

VOSGES. — Société d'émulation des Vosges, à Épinal.

ALGÉRIE. — Société archéologique de la province de Constantine.

BELGIQUE (royaume de), — Société de numismatique (à Bruxelles).

LUXEMBOURG (grand-duché de). — Société archéologique du grand-duché de Luxembourg.

Digitized by Google

SIÉGE

ET

RÉUNIONS DE LA SOCIÉTÉ

Les salons de la Société, rue de Lille, 30, sont ouverts tous les jours. Les réunions réglementaires auront lieu en 1866 et pendant le premier trimestre de 1867, à huit heures très-précises du soir, les vendredis suivants :

Séances d'Administration.					Conférences.				
1866	6	et	20	avril.	1866	13	et	27	avril.
	4	et	18	mai.		11	et	25	mai.
	1	et	15	juin.		8	et	22	juin.
	6	et	20	juillet.		13	et	27	juillet.
	3	et	17	août.		10	et	24	août.
	7	et	21	septembre.		14	et	28	septembre.
	5	et	19	octobre.		12	et	26	octobre.
	2	et	16	novembre.		9	et	23	novembre.
	7	et	21	décembre.		14	et	28	décembre.
1867	4	et	18	janvier.	1867	11	et	25	janvier.
	1	et	15	février.		8	et	22	février.
	1	et	15	mars.		8	et	22	mars.

Une affiche apposée le 1er juillet dans la salle des séances, indiquera les réunions qui pourront être supprimées pendant les mois de vacances.

Digitized by Google

PRIX FONDÉS

PAR LA

SOCIÉTÉ DE NUMISMATIQUE

ET D'ARCHÉOLOGIE

POUR ÊTRE DÉCERNÉ AU MOIS DE MAI :

PRIX : A l'Archéologue qui, habitant une localité où existent des vestiges anciens, aura réuni et sauvé de la destruction la collection la plus intéressante d'objets provenant de cette localité et pouvant servir à son histoire.

Ce prix a été décerné en mai 1865 à M. Burin, instituteur à Saint-Just et Châteaubleau (Seine-et-Marne), pour ses explorations sur la station romaine de *Riobe*.

POUR ÊTRE DÉCERNÉS AU MOIS DE DÉCEMBRE :

PRIX : A l'Auteur de la meilleure carte numismatique d'une partie de l'ancienne France, comprise entre le Rhin, les Alpes et les Pyrénées, suivant les limites adoptées par les auteurs du *Gallia Christiana*.

PRIX : A l'Auteur de la meilleure topographie imprimée ou manuscrite d'une ville gallo-romaine.

(La publication de ce travail ne doit pas remonter à une époque antérieure au 1er avril 1865, mais on pourra admettre une édition plus complète d'une œuvre antérieure. L'auteur devra joindre à son travail un plan moderne réduit du cadastre, avec un commentaire).

Digitized by Google

RAPPORT

PRÉSENTÉ A LA

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE NUMISMATIQUE

ET D'ARCHÉOLOGIE

Dans sa séance du 5 janvier 1866

PAR M. LECOMTE

Secrétaire.

MESSIEURS,

Vous m'avez demandé de vous soumettre un exposé des premiers travaux de notre Société. Je suis heureux d'entrer dans vos vues et de vous rappeler le but que nous nous sommes proposé, ce que nous avons fait pour l'atteindre, et ce que nous désirons faire encore.

L'idée de fonder une Société de numismatique a déjà été mise en avant bien des fois. Dès l'année 1836, M. Isambert, conseiller à la Cour de cassation, dans une lettre à MM. Cartier et de la Saussaye, insérée au tome Ier de l'ancienne *Revue française de numismatique*, avait exposé d'une façon heureuse l'utilité d'une semblable association. Cette pensée féconde n'a pas reçu sa réalisation immédiate; cependant, en Angleterre, en Belgique, en Prusse, en Autriche, des sociétés de numismatique se sont fondées, et un Français, M. Sabatier, notre honorable vice-président, a eu l'honneur d'être l'un des promoteurs de celle de Saint-Pétersbourg. La France ne pouvait rester étrangère à ce mouvement scientifique, et en 1864 MM. de Ponton d'Amécourt, Colson et Roman, reprirent activement cette idée et recueillirent un certain nombre d'adhésions. Enfin, au mois d'avril 1865, ces messieurs, auxquels j'ai eu l'honneur d'être adjoint, ont pu mener l'entreprise à bonne fin.

Digitized by Google

Je n'ai pas besoin de vous rappeler, Messieurs, les progrès rapides et constants de notre Société.

Notre but était de développer le goût de la numismatique et de l'archéologie, d'encourager dans les provinces les collectionneurs de monnaies locales, de tenir nos collègues au courant des découvertes, de fonder autour d'une bibliothèque spéciale un centre d'études et de relations, enfin de bien faire comprendre qu'étant parfaitement désintéressés et n'ayant ni ne pouvant avoir d'autre désir que celui de servir la science, nous offrions aux numismates la sécurité la plus complète pour la direction de leurs recherches et la composition de leurs cabinets.

Vous pouvez, Messieurs, vous rendre cette justice que vous n'avez rien négligé pour atteindre ce but. Vous correspondez aujourd'hui avec de nombreuses sociétés savantes qui échangent avec vous leurs publications, et déjà vos conseils ont formé de nouveaux collectionneurs dont les recherches, sous votre intelligente direction, contribueront aux progrès de la science.

Les amateurs de province sont pour vous des auxiliaires éminemment utiles; les encourager, si ce n'était votre plus ardent désir, serait votre devoir le plus impérieux; aussi vous êtes-vous empressés de fonder un prix qui a été décerné cette année à M. Burin, instituteur à Saint-Just (Seine-et-Marne). Ce modeste archéologue a déterminé l'emplacement de la station romaine de *Riobe*, et a sauvé de la destruction d'intéressants monuments de l'époque romaine, en les réunissant dans la mairie de son village. Serait-ce un excès de présomption de notre part de penser que cette distinction flatteuse suscitera des imitateurs à M. Burin et a soutenu son zèle? Toujours est-il que, depuis qu'elle lui a été accordée, il a continué ses recherches qui ont encore été couronnées de succès. (Voir la Chronique, p. 227) Grâce aux relations que vous avez nouées avec les Sociétés savantes, tant des provinces que de l'étranger; grâce aux communications incessantes dues à vos membres correspondants, il vous est permis d'espérer qu'aucune découverte numismatique ou archéologique importante ne pourra vous échapper. Mettre au courant de ces découvertes ceux de vos confrères qui n'habitent pas Paris, tel est le but que vous poursuivez et par une multitude de lettres et par l'Annuaire que vous publiez aujourd'hui.

Votre Société se réunit encore rue de Lille, 34, dans un local bien modeste, mais le dernier état de vos finances présenté par le

Digitized by Google

trésorier vous permettra sous peu d'en transférer le siége dans un local plus spacieux et plus commode, rue de Lille, 30. Formée en grande partie par les dons volontaires de beaucoup de membres dont on ne saurait trop louer la générosité, notre bibliothèque contient déjà un nombre considérable de volumes, et vous êtes bien décidés à ne rien négliger pour lui donner une plus grande extension. L'acquisition d'une intéressante collection de douze cents portraits de numismates, auxquels sont jointes de nombreuses notes manuscrites, nous procurera une foule de renseignements précieux sur ceux qui nous ont précédés dans la voie que nous suivons.

Nos réunions, Messieurs, n'ont pas été jusqu'ici très-nombreuses, et cependant bien des idées heureuses se sont fait jour, idées qu'il vous sera probablement permis de féconder! Quoi de plus utile, en effet, que de venir en aide à ceux qui cultivent l'art pour lui-même ou dans ses applications à l'industrie, en mettant à leur disposition les innombrables ressources puisées dans la numismatique et l'archéologie. Une bonne carte numismatique de la France, comprenant les noms des ateliers gaulois, romains, mérovingiens, féodaux et royaux, manque à la science, et si vous parvenez, comme vous en avez le désir, à combler cette lacune, vous aurez bien mérité de la science et acquis un titre de gloire à votre Société.

Tel est, Messieurs, l'exposé succinct de nos travaux de l'année. La Société ne compte pas encore neuf mois d'existence; on peut augurer de son avenir par ses rapides développements, et je ne suis que l'interprète de vos convictions en assurant qu'elle est désormais solidement établie, et que, sans prendre la place de personne, elle occupera dans la science un rang utile et sérieux.

Digitized by Google

Digitized by Google

COLLABORATEURS

BARRE (Alb.).
CARON (Em.).
CHARENCEY (Vte H. de).
COHEN (H.).
COLSON (Dr Al.).
DEMARSY (A.).
GALY (Paul).
HUCHER (Eug.).
LECOMTE (Ern.).
LEMAITRE (A.).
MORÉ (E. de).
MURET (Ehn.).
PENCHAUD (Ch.)
PICHON (Bon Fér.)
PONTON D'AMÉCOURT (Vte de).
ROMAN (Jos.).
ROUGÉ (J. de).
SABATIER (J.).
SALIS (de).
VALLENTIN (Lud.).

La Commission de publication de l'Annuaire ne se croit pas le droit de modifier les articles qui lui sont confiés. Elle laisse aux auteurs la responsabilité de leurs opinions.

Digitized by Google

Digitized by Google

RÉVISION

DES LÉGENDES

DES MONNAIES DE LA GAULE

données par M. ADOLPHE DUCHALAIS, dans son ouvrage intitulé : **Description des médailles de la Gaule,** faisant partie des collections de la Bibliothèque royale, in-8. Paris, 1846.

PAR M. E. HUCHER

Membre correspondant.

Vingt ans bientôt se sont écoulés depuis la publication de l'ouvrage de Duchalais, et cependant ce travail est encore le seul guide que puisse suivre un linguiste désireux d'étudier, à sa source, la constitution du langage gaulois. Nous avons pensé qu'il était utile, en attendant le grand ouvrage de notre cher maître, M. de Saulcy, de revoir toutes les légendes données par Duchalais et de les mettre au courant de la science, qui a fait, dans ces vingt dernières années, d'incontestables progrès.

Sans doute, nous ne produirons rien encore d'absolument exact et de complétement satisfaisant. Mais cette Revue ne sera pas cependant inutile, et entre les mains des celtistes et des linguistes, elle pourra rendre quelque service. Combien n'est-il pas regrettable que Zeuss, qui a jeté tant de lumières sur les affinités des langues néo-celtiques avec le gaulois véritable, n'ait pas utilisé les légendes des médailles gauloises, qui, tracées par la main des Gaulois eux-mêmes, sont peut-être les seuls monuments parfaitement purs qui nous restent du langage de nos pères. Il semble que la *Description* de Duchalais, éditée en 1846, n'était pas parvenue jusqu'à Bamberg, en 1853.

Nous suivrons dans notre Revue l'ordre adopté par notre regretté confrère.

Digitized by Google

AQUITANIA

ARVERNI

1. EPAD. Cette médaille peu rare, qui existe en argent et en bronze, est généralement attribuée à Epasnactus. Sur les deux métaux, la légende est la même; il est probable que la substitution de la lettre forte à la faible est un fait normal et en harmonie avec le génie gaulois. La légende ΔЄIOVIϚIAϚOC traduite par Divitiacus, dans les auteurs latins, en offre un exemple frappant.

3. VERGA. Sur mon exemplaire, qui est fort beau, le V et l'E sont conjoints sic ⅄ et le G est représenté par un C. Nous aurons souvent à signaler la permutation de ces deux lettres qui se rencontre aussi dans les légendes latines, suivant une observation très-judicieuse de M. A. de Longpérier.

4. ...CINGETORIX en note. On ne sait pourquoi Duchalais, rapportant la découverte du premier exemplaire de la médaille de Vercingétorix, écrit ainsi sa légende. Dès l'année 1837, M. de la Saussaye avait donné la vraie légende ....INGETORIXS, offrant l'S final omis par Duchalais. Depuis la découverte de ce premier exemplaire, il a été trouvé un certain nombre de médailles de Vercingétorix sur lesquelles le nom entier est toujours orthographié VERCINGETORIXS. M. Peghoux, dans son *Essai sur les monnaies des Arverni*, p. 44, a publié quatre types qui offrent tous la même fin de mot RIXS.

5. CICIIDV. BI — HPAD. L'exemplaire du Cabinet impérial ne porte que cette légende; mais sur un bon échantillon de ma collection, il y a réellement CICIIDV. BЯI, l'R retourné, comme je l'ai figuré dans ma lettre à M. le marquis de Lagoy. (*Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe*, 1857, tom. XIII, p. 116). La légende du revers doit être lue IIPAD par un E du système vertical, comme l'a démontré M. de Longpérier (*Revue numismatique*, 1856, p. 84).

6. VIIOΓTAL (VIIPOTAL). La légende de cette curieuse médaille a été élucidée avec un rare bonheur par le savant directeur de la *Revue numismatique*, qui en a fait le point de départ d'une dissertation aussi sagace que fertile en résultats (*Revue numismatique*, 1856, p. 74). J'ai moi-même, dans une lettre

Digitized by Google

que je lui ai adressée, apporté de nouvelles preuves à l'appui de son interprétation de la lettre P, ⅂, car on trouve ces deux formes, de sorte qu'aujourd'hui la lecture VEROTAL n'est plus douteuse.

Il faut donc réformer complétement la légende doublement irrégulière de Duchalais, pour s'en tenir à la forme ordinaire VIIPOTAL ou VIII OTAL.

M. de Longpérier possède cependant un exemplaire où l'on lit sans incertitude possible VIPOTAL; mais il y a là, sans doute, un oubli de graveur.

BELLINDI

7. ....LINOC. Un exemplaire publié par M. le marquis de Lagoy (*Notice sur l'attribution de quelques médailles gauloises*, p. 44. Aix, 1837), donne la légende complète BELINOC, confirmée par M. de La Saussaye (*Revue numismatique*, 1851, pl. XV).

8. BIINOC. C'est très-probablement à tort que Duchalais a rapproché, d'après M. le marquis de Lagoy, cette médaille de la précédente. Notre excellent confrère, M. Lambert, a publié dans la première partie de la *Numismatique du nord-ouest de la Gaule*, pl. XI, n° 16, une de ces pièces, sur laquelle on lit BPIINOS selon toute vraisemblance. M. de Longpérier a démontré que cette légende devait être déchiffrée BRENOS, forme qui rappelle le nom latinisé Brennus. La lecture et le rapprochement de M. le marquis de Lagoy et de Duchalais sont donc inadmissibles.

Il est bon d'ajouter aussi que cette médaille n'est pas nécessairement méridionale; on l'a trouvée dans les environs de Rouen, et sans l'attribuer précisément au pagus Belini du Maine, comme j'avais tenté de le faire il y a vingt ans, en m'appuyant sur la loi du type, on peut penser que sa patrie n'en est pas éloignée, puisque l'effigie du cheval dans un édicule et les cheveux en hélice de l'Apollon du droit permettent de la rapprocher des monnaies de Pixtilos et de Suticos.

BITURIGES CUBI

9. AVAHICO avec un R renversé, d'après Duchalais qui est d'avis que la lecture est douteuse. Peut-être, examen fait de la médaille, pourrait-on voir, au lieu d'un R renvervé, un R conjoint

Digitized by Google

avec l'A qui le précède : on aurait alors AVARIICO, ce qui ne changerait rien à l'interprétation. La médaille étant restée jusqu'à ce jour unique, il est impossible de pousser plus loin les investigations.

10. ...ARICI. Cette médaille, mal lue, a été rapprochée à tort de la précédente; Duchalais lui-même s'en est aperçu, p. 417. C'est la médaille VIRICI ou VIRICIV, figurée dans la pl. XVI de la *Revue numismatique*, année 1863. Nous avons émis l'avis qu'on pouvait interpréter ce commencement de légende par VIRICIVIX.

CANBOLECTRI

11. CAMBOTRE. Bonne lecture. Nous possédons un exemplaire à fleur de coin qui porte à la lettre T une barre horizontale ponctuée, qu'on peut prendre pour un signe d'abréviation, d'où plus de probabilité dans l'interprétation *Cambolectri*.

Sur des monnaies identiques de style, on lit : OYI · KY. M. le vicomte de Ponton d'Amécourt nous fait connaître que, dès l'année 1856, il avait proposé d'interpréter ces lettres par les mots BI*turiges* CV*bi*.

CADURCI

Divona

24. ΔEIOYIN. Lecture mauvaise; l'N n'existe pas sur les légendes du revers identiques; par suite, l'interprétation *Divona*, due à notre regretté confrère le baron Chaudruc de Crazannes, n'a pu se soutenir.

On n'a pas encore retrouvé d'exemplaire de cette monnaie qui permît de lire complétement la légende du droit; mais, dès l'année 1854, j'avais publié dans la *Revue numismatique*, page 85, une médaille analogue de ma collection, complétée par une autre identique de la suite de M. de La Saussaye, qui me permettait de restituer en entier la légende du revers, qui est : ΔEIOYSIASOC ou ΔEOYISIASOC. De plus, j'en ai donné deux autres, dans le même recueil, pl. II, année 1859, et pl. XVI, n° 8 de l'année 1863, sur lesquelles on lit ΔEIVΓAC et ΔEIVISAS; enfin, M. de Saulcy a confirmé ces lectures en publiant plusieurs

Digitized by Google

autres exemplaires de la même médaille dans la même Revue, année 1859, pl. XIII.

Dès lors la lecture et l'interprétation *Divitiacus* ne sauraient être douteuses.

Lucterius

25. LVX.... (LVXTIIPIOS). Luctère; bonne lecture due à M. Chaudruc de Crazannes (*Revue numismatique*, 1845, p. 333).

PICTAVI

Duratius

26. DVRAT — IVLIOS. Duratius. — Julius. Lectures incontestables.

SANTONES

in genere

27, 28. SANTONOS. — Santones, même observation.
Une médaille de bronze de notre collection porte SAИOS.

Arivus

29. ARIVOS — SANTONO. Arivus-Santonus, même observation.

SOTIATES

Adcantuanus

30. REX ADIETVANVS. Voir les récentes observations de M. A. de Longpérier dans la *Revue numismatique*, 1864, p. 342, sur les *anousvara* du nom ADIETVANVS, qui doit être lu ADIENTVANNVS.

31. CONTOVTOS. Bonne lecture. On a essayé de lire CONTOVIOS; c'est une erreur; les deux T existent, conjoints aux lettres précédentes NT; sur des exemplaires dégénérés, les têtes des T sont peu visibles Nr, de là l'erreur de ceux qui, s'appuyant sur des exemplaires de ce genre, lisent CONTOVIOS.

NARBONENSIS

ALLOBROGES

in genere

32. NIDE — ALABbOΔIIOC. L'exemplaire de Lelewel est trop peu lisible pour qu'on puisse, à son aide, contrôler la lecture de Duchalais; attendons une meilleure conservation.

Digitized by Google

33, 34. IDOI — XC — ...VBbOΔ. Même observation.

Vienna

35 à 37. Médailles de Vienne; point d'observations.

CAVARI

Avenio

38 et 39. AOYE. AYE. Médailles d'Avignon; bien lues.

Cabellio

40 à 44. Médailles de Cavaillon; même observation.

Carsicios

45. CARSICIOS — ....MMIOS. Cette médaille n'ayant pas été retrouvée, on n'a pu fixer la lecture de la légende du revers. Celle du droit paraît incontestable (voir *Notice sur l'attribution de quelques médailles gauloises*, par M. le marquis de Lagoy. Aix, 1837, p. 23).

MASSILIENSES

Antipolis

46 à 53. Médailles d'Antipolis; légendes grecques incontestables.

Lacydon

54. ΛΑΚVΔΩN. Bonne lecture. Cette monnaie n'est plus unique; M. le marquis de Lagoy en a retrouvé un autre échantillon varié de style.

Massilia

55 à 238. Médailles de Marseille.

239 à 246. Imitations de Marseille.

Rigomagenses

247. PIKOI ou DIKOI. La lecture RIGOMAGENSES aurait besoin de confirmation.

RHODANUSIA, RVSCINO

Bonnes restitutions, dues à M. de Longpérier, à un peuple de la Lycie, les Massicytes, et à la colonie de Beritus.

SOLLINI

248. SOLLOS. Bonne lecture, mais attribution incertaine de l'aveu

Digitized by Google

même de M. de Longpérier, qui l'a produite le premier, dans le catalogue de la vente Desains.

VOLCÆ ARECOMICI

250 à 252. VOL. VOLC. VOLCAE—AREC. Lectures et attributions irréprochables.

NEMAUSUS

Autonomes

253 à 258. Point d'observations.

259 à 291. Médailles de Nîmes; sans observation.

NEMAUSUS

(Incertaine)

292. APHTOIAMOS — NAMV. Lecture douteuse et attribution plus douteuse encore. On peut lire sur le dessin même de Duchalais, NAVMA ou AVMAN. La conjonction des lettres PHT peut paraître aussi extraordinaire.

VOLCAE TECTOSAGES

293, 294. BHTAPPATIS. Beterra. Bonne lecture et attribution confirmée par un savant du pays, M. Boudard (voir sa lettre à M. le marquis de Lagoy sur la monnaie de Béziers, *Revue archéologique*, 1855).

CARMANUM

295 à 297. ANDOB — CARM..NO. On trouve la légende complète ANDOBRV sur d'autres exemplaires. La légende du revers est évidemment CARMANOS ou GARMANOS, comme à la médaille suivante.— Inutile d'ajouter que le classement est faux. Ces pièces n'ont rien de méridional.

298. CARMANO — COMIOS. Les exemplaires du Cabinet portent bien CARMANOS par un C; mais Lelewel en a publié un autre où l'initiale S est incontestable, et moi-même j'ai retrouvé la même lettre sur une médaille à fleur de coin, du cabinet de M. le comte de Clermont-Gallerande, qui fait maintenant partie de la collection de M. de Saulcy.

La légende du revers est tantôt écrite comme ci-dessus et tantôt COMMIOS (voir *Revue numism.*, 1863, p. 312).

Digitized by Google

LONGOSTALETI

299 à 304. Monnaies des Longostaleti parfaitement lues et expliquées par MM. de Lagoy et de La Saussaye.

INCERTAINES DE LA NARBONNAISE

305. ΠΡΟΜΠΛΟS. Mauvaise lecture de Duchalais, qui déchiffre : ΠΡοΜΠΛοs. M. de Longpérier, soupçonnant à la troisième syllabe un *anousvara*, lit avec beaucoup d'apparence de raison EPOMENDVOS (*Revue numismatique*, 1864, p. 349).

306 à 309. ONNIN vel NINNO — MAVS. Ces médailles sont encore inexpliquées et la plus grande obscurité règne même sur leur provenance. Un exemplaire de ma collection porte NINNO — MAVS ...AΠOS. Toutefois, comme cet exemplaire est resté unique, il peut se faire que la lecture n'en soit pas complète. (Lettre à M. le marquis de Lagoy, mémoire de la *Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe*.)

310. SEX. F — T. POM. On n'a rien proposé de meilleur jusqu'ici que la lecture de M. de la Saussaye; SEXTANTIO. FELIX et T. POMPEIVS (*Numismatique de la Gaule Narbonnaise*, p. 182).

GALLIA CISALPINA

IMITATIONS CAMPANIENNES

342 à 345. SENAS. Ce mot paraît bien lu.

346. IFNKOVE. Même observation. On trouve dans cette série les variétés IFELITOVESI, IFLKOVASI (ma collection) et FASIOS et ƧUIƧ1Ⅎ de droite à gauche et de gauche à droite.

Ce sont des médailles anciennes et inexpliquées.

IMITATIONS CONSULAIRES.

347. TATINOS. Ces monnaies n'appartiennent pas à la Gaule cisalpine comme le croit Duchalais. M. Rossignol en a trouvé deux exemplaires près de Montans (Tarn); l'un d'eux est actuellement dans la collection de Saulcy. — Du reste, la lecture est bonne.

Digitized by Google

LUGDUNENSIS

AEDUI

348. EDVIS. Bonne lecture (voir les mémoires de M. de la Saussaye dans les *Annales de l'Inst. arch. de Rome*, — et dans la *Rev. num.*, 1860, p. 97).

349. ABALLO. Mauvaise lecture qui a fait commettre aux géographes plus d'une erreur; tout récemment, l'auteur du *Dictionnaire topographique de l'Yonne* a cité cette médaille comme donnant le premier nom connu d'Avallon. La vraie lecture est CABALLOS, comme l'a démontré M. de Lagoy, dans son article intitulé CABALLODVNVM (*Rev. num.*, année 1855, p. 332, pl. VIII, n° 4); mais il reste à savoir si CABALLOS ne serait pas mis pour GABALLOS (les Gabales clients des Arvernes).

350 à 353. DVRNOCOV — DVBNOREX. Mauvaise lecture, source d'un grand nombre de dissertations erronées : l'R du mot DVRNOCOV est un B, comme en a fourni pour la première fois la preuve un bon exemplaire de ma collection. La lecture DVBNOCOV a été depuis ratifiée par tous les numismatistes. (Voir ma lettre à M. de la Saussaye, *Rev. Num.*, 1853, p. 5.)

354 à 357. LITA. LITAV. et LITAVICOS. Bonnes lectures dues à M. de La Saussaye (*Rev. num.*, 1860, p. 97, et *Mém. de l'Inst. arch. de Rome*).

ANDECAVI

358. ANDECOM. M. de Saulcy vient de compléter cette légende de la manière la plus heureuse : ANDECOM est le commencement du nom du chef même AMDECOMBORIVS. (*Rev. num.*, 1865, p. 140).

AULERCI - DIABLINTES

359 et 360. DIAOVLOS. C'est encore à M. de Saulcy qu'on est redevable de la vraie lecture de cette médaille, qui est DIASVLOS (*Rev. num.*, 1862, p. 28).

Inutile de dire qu'elle est entièrement étrangère aux Aulerci-Diablintes, chez qui on ne la trouve jamais.

Digitized by Google

Caladunum.

361 à 363. SENODON — CALEDV. M. de Longpérier, en rappelant d'après une inscription de Bordeaux, le nom de femme SENODONNA (*Rev. num.*, 1860, p. 188), a avancé la question d'interprétation de ces énigmatiques monnaies. SENODON est donc un nom d'homme et non de peuple ou de ville. CALEDV paraît bien devoir être lu CALEDVNVM, mais ce n'est pas, comme le croyait Duchalais, le Chalon des Diablintes, chez qui l'on ne trouve pas non plus ces médailles.

M. Léon Fallue a tenté, dans la *Rev. num.*, année 1855, p. 271, d'attribuer ces médailles à Caudebec, qu'il considère comme étant la capitale des Calètes et où l'on voit une éminence appelée encore aujourd'hui *Caledu*. Mais M. Fallue a omis de faire connaître si l'on y trouvait habituellement ces monnaies; ce serait le critérium le plus certain de son attribution.

ATEULA ULATOS

364 à 366. ATEVLA — VLATOS. Bonne lecture. Ateula est un nom d'homme (voir catalogue Rousseau par M. de Longpérier, *Inscription de Naix*).

M. le vicomte G. de Ponton d'Amécourt a attribué ces médailles à Vouillers, village du pagus Partensis (*Rev. num.*, année 1853, p. 81).

AVLERCI-EBVROVICES

367. AVLIRCV — AVLIRCO — EBVROVICOM. Il n'y a de réserves à faire qu'à l'égard du dernier mot. Mon ami M. Anatole de Barthélemy a publié dans la *Rev. num.*, année 1847, p. 85, une monnaie de bronze, moitié plus petite que la précédente, sur laquelle on lit : AVLIRCO II.

Par suite, Duchalais, dans un article de cette *Revue* postérieur à la publication de son catalogue (*Rev. num.* 1847, p. 243), a proposé de voir au lieu d'un M final la marque numérale IV. Il est vrai que notre confrère M. Lambert a représenté cette dernière lettre sous la forme d'un S couché, ce qui a donné la légende EBVROVICOS (*Num. du nord-ouest la Gaule*, pl. VIII, n° 22, 1re partie).

Digitized by Google

Il semble toutefois que la médaille du Cabinet impérial ne peut offrir qu'EBVROVICOIV.

369. IBRVIX. Je crois avoir démontré que cette légende offre un vaste monogramme donnant irrécusablement le mot IIBVROVIX pour EBVROVIX (*Rev. num.*, 1863, p. 306).

CARNUTES

370. C. II — KAPNITOC, *vel* KAPIIITOC, *vel* KAPONTOC. Rien de plus hypothétique que cette lecture et cette attribution aux Carnutes.

371. EAKESooYIΞ — TASϚIITIOC. La dernière lettre du premier mot a été longtemps douteuse; je ne connais pas d'exemplaire sur lequel elle soit parfaitement visible. Mon exemplaire donne une fin de mot inconnue jusqu'ici. On y lit EAKESooYCI — Z par un *zêta*; cependant ce n'est pas un motif pour ne pas admettre la lecture et l'interprétation de savants tels que MM. de Lagoy et de La Saussaye. Au dernier revient l'honneur d'avoir attribué la médaille au roi Tasget ou Tasgèce; mais M. de Lagoy a définitivement lu la médaille en fixant la valeur de la quatrième lettre G, du mot TASϚIITIOS et la finale d'EAKESooYIΞ qu'on avait cru d'abord être un *chi* (*Rev. num.*, 1837, p. 1 et 137).

M. de Saulcy vient dernièrement de produire une magnifique médaille de Tasgèce à un type tout local; on y lit TASGETI... (*Rev. num.*, 1864, p. 251).

HELVETII

373. ATPILI. II — ORCETIRi*x*. Cette médaille semble avoir été le point de départ de la belle dissertation de M. A. de Longpérier *sur la forme de la lettre F dans quelques médailles gauloises* (*Rev. num.*, 1860, p. 175). En effet, les deux I séparés par un point du mot ATPILI, sont tout simplement un F du système vertical, figuré ainsi Ꝼ; d'où l'interprétation: fils d'Atepillus.

374. COIOS — ORCITIRIX. (Voir le Mémoire de M. de la Saussaye, dans la *Revue numismatique*, année 1860, page 97.)

LIXOVII

375. LIHO. VI — VACC, *vel* VRCCA, *vel* VRCCI. Duchalais paraît

Digitized by Google

avoir été induit en erreur en attribuant aux Lixovii une médaille qui est évidemment massaliote, comme l'avait reconnu, il y a longtemps, M. de La Saussaye.

376. CISIAMBOS — PVBLICA SIMISSOS LEXOVIO. On a aujourd'hui de charmants spécimens de ces médailles des Lixoviates, et il faut absolument lire les curieux articles publiés par M. de Saulcy dans la *Revue numismatique*, d'abord ceux de 1837, p. 12, et de 1857, p. 403, puis et surtout ceux de 1862, p. 165 et 177. Un fait important ressort de ces mémoires, c'est que la peuplade que les Romains nommaient Lixovii, se donnait à elle-même le nom de Lixoviates, et que les médailles sur lesquelles on avait cru voir le nom de Viridovix, ne portent réellement que l'ethnique précité.

En résumé, on lit sur les nouvelles médailles publiées par M. de Saulcy :

MAVFENNIVS ARCANTODAN — SIMISSOS PVBLICOS LIXOVIO

CISIAMBOS CATTOS VERCOBRETO — SIMISSOS PVBLICOS LIXOVIO

CISIAMBOS — MAVFENNIVS ARCANTODAN

CISIAMBOS — . . . . . ISOS LEXOVIO

CISIAMBOS — Au revers, un lion.

LIXOVIATIS — LIXOVIAT

SEGUSIANI

377. SEGVSIA. VS — ARVS. Voici encore une monnaie qui vient mettre sur la voie du véritable nom d'un peuple gaulois. Il s'agit des *Ségusiaves*, longtemps désignés sous la rubrique incorrecte : *Ségusiens*. C'est à M. A. de Longpérier qu'on doit cette importante correction (*Revue de philologie*, 1847, t. II, p. 195, et *Revue numismatique* 1858, p. 333).

Lugdunum copia

379 à 431. Médailles à légendes latines.

SENONES

Agedincum

432. ΑΓΗΔ à rebours pour ΑΓΗΔιxov. Lecture et attribution dues à M de Longpérier et qui ont résisté à l'épreuve du temps

Digitized by Google

SEQUANI

434 à 436. SEQVANO (TV)...OS. SEQNVOIOTVOS. Ces légendes sont incomplètes ; les bons exemplaires portent sans incertitude possible : SEQVANOIOTVOS.

Cette légende est digne d'examen. On n'a jamais pu expliquer la terminaison TVOS. Toutefois, M. de Saulcy vient de publier une médaille sur laquelle il a découvert l'ethnique des Andecavi, qui offre une fin de mot aussi insolite : ANDVGOVONI, et il en a fait l'objet d'une observation applicable à la légende SEQVANOIOTVOS.

TURONES

437. TVRONOS — CANTORIX. Bonne lecture.

439. TVRONOS — TRICCOS. Même observation.

VELIOCASSES

440. RATVMACOS seul. Même observation.

441. RATVMACOS — SVTICOS. Même observation.

442 à 444. SVTICCOS et SVTICOS seul. Même observation.

PEUPLES INCERTAINS DE LA LYONNAISE.

445. CORIAICCOS... COV. Cette légende est douteuse, et comme on n'a pas retrouvé jusqu'ici d'exemplaire plus complet de cette curieuse médaille, il n'est pas possible d'en proposer une meilleure lecture. En attendant, on ne peut que s'en remettre à l'examen de M. de Saulcy, qui a fait remarquer qu'on ne voyait réellement sur la médaille du Cabinet que CORIAISSOCCIIAVICOV. (*Revue numismatique*, année 1858, p. 444).

Quant au revers donné par Lelewel et qui est cité par Duchalais, M. de Saulcy y a retrouvé, de la manière la plus heureuse, le nom du continuateur du *de bello Gallico* de César : *Aulus Hirtius imperator* (A. HIR. IMP).

AMBACTUS

446. AMBACTVS. Lecture incontestable.

Digitized by Google

ATEPILUS TUTOBOCIUS

448. TOVTOBOCIO — ATEPILOS. Même observation.

ATPIL

449. ATPIL. Duchalais avoue que sa lecture n'est pas certaine et qu'il peut y avoir: ATIIIL. C'est donc une médaille à retrouver. Si j'osais faire une observation, je dirais que sous l'empire du régime épigraphique, les Gaulois ne se servaient plus guère du Π grec à deux jambages égaux, mais qu'ils avaient adopté le Γ tronqué: cependant, on retrouve le Π dans ЄIIHNOC.

ATHIRIM

450. ATHIRIM — AΘHPIAC. ATHIRIM est encore une forme bizarre qu'il faut faire disparaître de l'épigraphie gauloise, malgré les affirmations de notre regretté confrère. M. de Saulcy a démontré, jusqu'à la plus complète évidence, qu'il fallait lire sur cette médaille : A. HIR. IMP., *Aulus Hirtius imperator*. Quant à AΘHPIAC, notre cher maître revient avec beaucoup de raison à l'interprétation ingénieuse de Lelewel, qui a proposé de retrouver le nom du chef même ATISIOS dans cette légende lue AΘHDIAC par Mionnet.

CAMON

451. CAMON. Lecture douteuse, de l'aveu même de Duchalais; cette pièce n'a plus été retrouvée depuis; il faut donc attendre.

CRICIRVS

452 et 453. CRICIRO N. D — CRICIRV. Il existe des exemplaires frappés en or, en argent et en bronze.

Le bronze donne presque toujours CRICIRV. Cependant un exemplaire de l'ancienne collection de La Saussaye présente, d'après un examen attentif, la légende CRICR NI S; cependant la médaille reproduite pl. X, n° 6 de l'année 1836, donne CRICIRVNIS intégralement: y a-t-il là une transcription un peu forcée? C'est ce que M. de La Saussaye peut seul nous dire.

Il est encore une autre légende qui se rencontre quelque-

Digitized by Google

fois sur le bronze, c'est celle du n° 452, CRICIRO ND, en supprimant toutefois le point, qui n'existe pas entre l'N et le D.

L'argent est peut-être plus rare que l'or; il donne CRICRV, d'après mon exemplaire, qui serait unique si celui de M. de Saulcy, provenant de la collection Tochon, était surmoulé; mais je crois pouvoir rassurer notre cher maître; nos deux exemplaires, différents de style et de type, sont identiques d'aspect et de facture. Les granulations suspectes de l'exemplaire Tochon, se rencontrent sur ma médaille; elles sont le résultat d'une altération hâtive du coin.

L'or offre, d'après de très-rares échantillons des collections de la Saussaye et de Saulcy, les légendes CRICR et ..RICIRV (*Revue numismatique*, 1860, p. 353).

Cricirus est un nom d'homme comme l'ont démontré Duchalais et M. de Longpérier (*Revue numismatique*, 1859, p. 103).

EPENUS

454. EPENOS — EΠENOS. Ces légendes laissent à désirer ainsi transcrites. J'ai reproduit, dans ma lettre à M. le marquis de Lagoy déjà citée, un superbe exemplaire, trouvé à Meaux, sur lequel on lit sans doute possible : EƐENOS — ЄΠHNOC. On remarque au premier mot un P triangulaire, avec un apex dans le bas; ce ne peut être un L conjoint avec un P, puisque la légende du revers donne invariablement ЄΠHHOC. M. de Saulcy a confirmé mon observation, par le dessin de deux pièces de sa collection offrant la même particularité (*Revue numismatique*, 1860, p. 357); il a fait remarquer en outre que si l'initiale était le plus souvent un epsilon, on rencontrait cependant quelquefois un E latin; enfin il a l'exemple de l'abréviation : ЄΠHN.

ERCOD

455. ERCOD — ERCOD. Encore une médaille dont la rareté ne permet pas de contrôler la lecture.

MATUCENVS

456. MATVCΠNOS. Bonne lecture, confirmée par les 19 exemplaires du Cabinet impérial.

Digitized by Google

OILIO, *vel* OINO, *vel* ONIO

459. OINO, *vel* OIAIO, *rel* ONIO. Médaille dégénérée.

PIXTILVS

460. PICTILOS. Monnaie de style arverne très-différente des suivantes à l'X ; ici le c n'est pas douteux.

461 à 469. PIXTILOS, PIXTILO et PIXTIL. Bonne lecture d'une médaille fort abondante. Un exemplaire de notre suite, et qui du reste n'est pas très-rare, offre la légende PIL. Cette médaille représente un personnage foulé aux pieds d'un dragon ; lors de la rédaction du catalogue de Duchalais, elle n'était pas au cabinet de la Biblothèque impériale

ROVECA

473 à 483. ROVECA. Bonne lecture, confirmée par de nombreux échantillons. ROVECA—POOYIKA et POOYIKA—ROVECA. Lectures incontestables, *bilingues*, dans le même ordre d'idées que l'EΣENOS — ЄIIHNOC.

M. de Saulcy a donné le premier la vraie leçon d'une médaille sur laquelle le nom ARCANTODAN se trouve au revers du nom ROVECA ; c'est cette médaille que j'avais publiée dans ma lettre à M. le marquis de Lagoy déjà citée et sur laquelle prenant la légende à rebours, j'avais lu, à tort, NVCOLNA... M. de Lagoy a aussi publié cette pièce sans être arrivé à la déchiffrer ; M. Lambert en a donné la figure, n° 16, pl. XVI, *Essai*, 2e partie.

STRATVS

485. STRATOS. Je n'ai pas de motifs pour suspecter la lecture de cette médaille, qui ne s'est pas retrouvée sous ma main.

VIRICIV

486. VIRICIV. Lecture incontestable, confirmée par de nombreuses médailles (voir ma lettre à M. de Saulcy, *Revue numismatique*, 1863, p. 297).

LVCOTIINA, VOCARANA, etc.

491. VOCARAN — VOCARANA. Bonne lecture. Une variété assez

Digitized by Google

commune de cette pièce offre la légende LVCOTIO, inscrite des deux côtés; est-ce cette variété sur laquelle Duchalais a cru lire LVCOTTINA ou LVCOTIINA ?

493. ...OTTINA en exergue. Serait-ce cette pièce sur laquelle Duchalais voulait voir LVCOTIINA? Les exemplaires les plus complets ne donnent que ΓOTTINA, qui est GOTTINA ou POTTINA.

BELGICA

EBURONES

Tambilo

524. ... AMBILO — EBVRO — ...MBIL — EBVBO. Duchalais a voulu à tort faire prévaloir la lecture TAMBILO; il n'y a réellement d'admissibles que les deux lectures précédentes et celles données par M. de Saulcy dans la *Revue numismatique*, 1860, p. 415 :

MBILL — EBVRO, l'A et l'M conjoints.
MBIL — EBVRO, idem, de plus le V et l'R conjoints.
MBILLI — EBVRO, même observation.

On sait qu'on a attribué souvent ces médailles au fameux Ambiorix, chef des Eburons, en se basant sur une quasi-conformité de nom. M. de Longpérier a le premier attaqué par des raisons solides cette séduisante attribution : il a fait remarquer que dans la constitution des noms d'hommes, l'antiquité admettait volontiers un radical qui, dans la même famille, prenait très-souvent divers suffixes ; au cas présent, on peut trouver, dans ces légendes, un Ambilo distinct d'un Ambillius, tous deux fort éloignés du célèbre Ambiorix de César, dont le nom est du reste parfaitement orthographié, puisque d'après l'observation du savant directeur de la *Revue numismatique*, on le retrouve dans une inscription (*Revue numismatique*, année 1860, p. 430).

M. de Saulcy a achevé de ruiner l'attribution de Ghesquière, en offrant le tableau si intéressant du trésor de Chantenay (*Revue numismatique*, 1862, p. 9), et surtout en confirmant l'opinion que nous avions déjà émise, M. Anatole de Barthélemy et moi, qu'il fallait lire EBVROV sur la

Digitized by Google

pièce au cavalier éditée par M. de Lagoy, offrant à l'avers le nom DVRNAC, sous le n° 18 de la planche à l'appui de son *Essai de monographie d'une série de médailles gauloises d'argent, imitées des deniers au type des Dioscures.*

Dès lors toutes ces médailles appartiennent au midi de la Gaule, et n'ont plus rien de commun avec la patrie d'Ambiorix.

Reconnaissons toutefois que tout n'est pas dit sur ces médailles. M. de Saulcy pense que AMBIL et ses variétés sont les initiales d'un nom de peuple, et EBVROV, celles d'un nom de chef tel qu'EBVROVIX; mais le système contraire peut aussi se soutenir. En effet, M. le marquis de Lagoy avait commencé à l'insinuer, en proposant Ebrodunum ou Eburodunum pour EBVRO, les Brigiani pour BRI et BRIC, les Caturiges pour CAT, les Vediantii pour VIID, etc., et en cherchant à rattacher le nom DONNVS à celui du roi Donnus de l'inscription de l'arc de Suze.

Une fatale erreur dans la lecture du mot EBVROV que le docte correspondant de l'Institut s'est obstiné à lire EBVRON, bien qu'il eût gravé de sa propre main EBVROV sur sa planche, l'a maintenu flottant entre l'ancien classement aux Eburons, et le nouveau, visiblement indiqué par les gisements méridionaux de ces médailles.

526 à 528. DVRNACOS—AVSCRO. Bonne lecture; mais cette série s'est enrichie d'une médaille de ma collection sur laquelle le nom AVSCRO complet devient AVSCROCOS, les deux premières lettres conjointes. Cette rare médaille, que M. Rouyer et moi avons publiée il y a longtemps (*Archives historiques de la Sarthe* et *Rev. num.*, 1853, p. 5), s'est retrouvée depuis à Orange, et est passée dans la collection de Lagoy. On peut la voir aujourd'hui au Cabinet des médailles.

M. de Saulcy vient de publier dans la *Revue numismatique*, 1864, p. 173, deux monnaies nouvelles du chef Auscrocus, dont l'une offre le plus grand intérêt, parce qu'elle confirme par son type cruciforme le classement de cette riche série de médailles au midi de la Gaule.

529. DVRNACVS — DONNVS. Bonnes lectures; ici la terminaison des mots est latine moderne, comme dans cette rare médaille du trésor de Chantenay éditée par M. de Saulcy et qui

Digitized by Google

offre les légendes : ESIANNI — DONNVS (N°s 1 et 2 de la pl. Ire, *Rev. num.*, 1862).

M. de Saulcy, après avoir proposé de voir dans ESIANNI l'ethnique d'un peuple alpestre, remarque qu'il existe sur un de ses exemplaires, après les caractères SIANNI, un trait vertical suivi d'un autre plus petit : « On pourrait peut-être, « après un mûr examen, dit le docte académicien, lire sur « cette pièce ESIANNI F, d'où le nom du père de Donnus, « Esiannus. »

L'interprétation du mot Durnacus ou Durnacos. considéré par les anciens numismatiques comme étant le nom antique de Tournay, est toujours enveloppée d'une grande obscurité.

En me guidant sur des analogies peut-être décevantes, j'avais proposé en 1848 (*Revue numismatique*, p. 352) de voir dans le mot *Durnacos* le synonyme de *Communitas*, l'équivalent de *ligue*, ou *association*; bien longtemps après, M. de Saulcy a pensé aussi qu'on ne pouvait voir dans ce mot qu'une dénomination générique, une qualification telle que *Montagnards* ou *Riverains des torrents* (*Revue numismatique*, 1862, p. 9).

Une nouvelle pièce éditée par M. le comte de Nédonchel (*Revue numismatique belge*, p. 298, n° 5, pl. XIII, année 1865), offre au revers du mot DVRNAC la légende AVSII, qui se lirait facilement AVGE si la troisième lettre était un G comme le dessinateur semble l'avoir indiqué ou encore AVSCI; l'auteur de l'article a lu AVM, sans que rien dans le dessin puisse justifier cette lecture.

Toujours est-il que voici une nouvelle preuve à l'appui du nouveau système d'interprétation qui voit dans DVRNACOS autre chose qu'un nom de ville ou de personnage.

RICAN

530. RICAN. La légende complète du droit est RICAN, l'N et le T conjoints. Celle du revers est EBVRO (Voir le *Supplément* à l'*Essai de monographie* de M. le marquis de Lagoy, p. 6).

531. SOLIMA — SOLIMA et COLIMA. Bonne lecture.

LEUCI

Solimariaca

534 à 541. KAA vel KVA vel AVK. On ne voit pas trop pourquoi Du-

Digitized by Google

chalais a mis ici tant de points de doute ; depuis longtemps MM. de Lagoy et de La Saussaye avaient donné la transcription complète de la légende, telle que la présentent les exemplaires les plus anciens : KAΛЄTЄΔOY. Depuis, ce mot a été interprété fort heureusement par M. de Saulcy qui, s'aidant des dialectes néo-celtiques, y voit la phrase : *Les Durs Eduens.*

Sur les exemplaires dégénérés, les initiales ⋋⋗ ont une grande importance, mais jamais cependant elles n'existent seules; on y lit toujours KAΛЄΔY ou KAΛЄΔOY, en tenant compte des monogrammes, ⍦ et ⍭.

On trouve ces monnaies en masse, du côté des Vosges.

542. CONA. Ce mot lu COИC et COⅣF est interprété par M. de Saulcy : Convictolitanis. Duchalais y voit l'abréviation d'un nom de ville, CONDATE, mais ces noms sont rares sur les médailles gauloises.

MEDIOMATRICI

543. MEDIO. Bonne lecture et sans doute bonne attribution. Il ne faut pas confondre le type du cavalier qu'offre cette médaille avec celui du Durnacos; le style est entièrement différent.

REMI

544. REMO. REMO. Lecture incontestable.

545. ATISIOS REMOS. Même observation.

Omaos

550. OMAOS. Médaille trop rare pour qu'on puisse contrôler sa lecture.

Catalauni

551. CATAL. Jusqu'ici l'on n'a pas la fin du mot qu'on interprétait, du temps de Duchalais, par CATALAVNI. Mais depuis, on a renoncé à cette leçon et l'on a proposé de voir dans cette légende les initiales du nom d'un chef des Carnutes ou des Eburovices, à raison du style de ces médailles.

Ce nom est tantôt écrit CATAL, tantôt CATAA et CATAV.

Digitized by Google

UBII

553. UBIOS. Mionnet n'avait lu que ...BIOS; y a-t-il réellement VBIOS comme le veut Duchalais? La découverte d'un nouvel exemplaire serait encore bien précieuse dans la circonstance.

VERUNI

Virodunum

554. VIRODV-TVROCA. Légendes incontestables mais en réalité inexpliquées.

PEUPLES INCERTAINS DE LA BELGIQUE.

Ambiani?

555. AMP. M et P liés en monogramme. Lecture douteuse.

INCERTAINES FRAPPÉES DANS L'EST

ABVCATO

558. ABVCATO. Lecture incontestable.

559 et 560. ABVDOS-ABVDS. Même observation.

AVDOS

561. AVDOS. Même observation.

JUNIS

562 IVNIS. Cette lecture est moins certaine que les précédentes.

563 ...OAII. Légende incomplète à retrouver.

A ce groupe se rattache l'intéressante médaille que j'ai publiée sous le n° 15 de la planche à l'appui de ma lettre à M. le marquis de Lagoy. Sa légende est sans incertitude possible : OSNAII, l'N et l'A conjoints.

GELISUC *vel* SELISVC

564. GELISV. Lecture fort douteuse. Il peut y avoir SEGISV, car la même légende se retrouve sur une obole de bronze que j'ai publiée dans la lettre précitée, n° 14 de la planche. Seule-

Digitized by Google

ment le G du milieu du mot n'y est pas suffisamment caractérisé, parce qu'alors je prenais cette lettre pour un L en me basant sur la lecture de Duchalais pour la médaille GELISV; depuis, un nouvel exemplaire qui m'est passé sous les yeux ne laisse plus de doute sur l'existence de cette lettre ainsi formée :

La lecture SEGISV est donc aujourd'hui incontestable. Nous sommes bien loin, comme on le voit, de l'interprétation ALISIA, donnée à notre légende par M. François Lenormant, dans son beau travail sur les monuments d'Alise (***Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. — Savants étrangers***).

Mais la question d'interprétation n'en est pas beaucoup plus avancée; SEGISV serait-il mis pour SEGVSI, en vertu d'une permutation opérant sur deux voyelles séparées par une consonne; de telles permutations, admises dans un intérêt euphonique sans doute, se retrouvent dans les langues néo-celtiques, comme le prouvent les exemples accumulés par Zeuss. On trouve aussi la preuve incontestable de ces permutations dans le gaulois pur; n'avons-nous pas VANDIILOS et VADNIILOS sur des médailles dont nous allons bientôt parler? Si cette proposition était admise, l'interprétation naturelle de nos médailles serait évidemment SEGVSIAVS, légende donnée par la médaille d'argent au type d'Hercule dédiant sa massue au dieu de la santé, puisqu'on trouve ces petites médailles de bronze sur le plateau de Gergovia.

Q. DOCI-SAMI

565. Q. DOCI — Q. DOCI-SAMI *vel* SAAI. Duchalais, tout en rejetant l'ancienne lecture SANT et l'attribution de ces médailles aux Santons, n'explique pas le mot SAMI. M. de Longpérier est le premier qui, dans sa notice sur la ***forme de la lettre F*** (***Revue numismatique***, 1860, p. 179), ait déterminé la valeur de la dernière lettre de la légende SAM Ⅎ qui qui est un F du système vertical, d'où l'interprétation très-plausible : ***Quintus Docirix, fils de Samitus*** ou de quelque autre personnage dont le nom commencerait par les lettres SAM.

Digitized by Google

TOGIRIX

568. TOGIRIX-TOGIRI. Bonnes lectures.

TOGIRIX

582. TOC. L'interprétation de cette médaille due à M. de la Saussaye, est confirmée par une médaille analogue du même chef sur laquelle on lit TOGIR.

GERMANUS INDUTILII

608. GERMANVS-INDVTILII. La vraie lecture, comme l'a démontré victorieusement M. de Longpérier, est GERMANVS — INDVTILLI F avec un F du système vertical; c'est-à-dire : *Hermann* ou *Arminius fils d'Indutillius* (*Revue numismatique*, 1865, p. 180).

Les médailles qui ne portent pas les dix caractères ci-dessus dans le mot INDVTILLI F sont des exemplaires dégénérés ou incomplets.

INCERTAINES DU SUD-OUEST

AREMACIOS

610. AREMACIOS. Bonne lecture.

CACIAC CIII

613. CACIAC CIII. CAIIA. Ces lectures sont incorrectes ou incomplètes. Les médailles dont il s'agit offrent toutes un aigle ou deux aigles éployés dans le champ; elles se rattachent intimement à une autre série offrant les légendes VANDIILOS VADNIILOS dont nous parlerons plus loin.

En réunissant de nombreux exemplaires de cette médaille, je suis parvenu à la lire avec une certitude complète. elle porte CALIAGIIIↃ l'L renversé. Quelquefois l'initiale paraît avoir la valeur du G; mais on sait que ces deux lettres permutent. La vraie lecture de cette légende doit donc être CALIAGEIS ou GALIAGEIS (voir ma 4e lettre à M. de la Saussaye, *Revue numismatique*, 1855, p. 365).

ECCAIUS

616. ECCAIOS. Un exemplaire de cette médaille a été trouvé près de Rambouillet; la lecture est bonne.

Digitized by Google

GIAMILUS

617. GIAMILO-GIAMILOS. GIAMILO-SIINVI. Bonnes lectures; j'ai publié récemment une médaille analogue sur laquelle on lit SENV par un E ordinaire.

VADNAIUS

621. VADNAIOS. Mauvaise lecture. Un empâtement existant entre les deux II de la syllabe NII et l'arasement de la lettre L ont causé cette erreur. Je possède plusieurs bons exemplaires de cette médaille sur laquelle je lis, sans incertitude possible, VADNIILOS *Vadnelus*. C'est là un exemple frappant des permutations dans le langage gaulois, car une autre médaille de ma collection, d'un style plus pur, porte très-certainement VANDIILOS *Vandelus*. Ces médailles font partie d'un groupe de même style et de même facture au type de l'aigle éployé dont j'ai donné la monographie dans ma lettre précitée à M. de la Saussaye (*Revue numismatique*, 1855, p. 365).

On lit encore sur d'autres exemplaires un peu moins purs de ma collection : VANDIIAIOS et VANDIIAIOS, AN et AI conjoints.

Il est à peu près certain que la bonne leçon est VANDIILOS.

ULLUCCI *vel* ILLICCI

623. ILLICCI. Bonne lecture. J'ai publié un exemplaire d'ancien style avec un C à la fin du mot VILVCCIC (*Revue numismatique*, 1859, pl. n° 12).

RA

640. RA. Nous n'avons pas de motif pour contester cette lecture.

VERC, *vel* VOVERC, *vel* VRUVERC

641. VOVERC *vel* VRVERC-VER... Ces lectures laissent beaucoup à désirer. La médaille porte du côté du cheval VERQ *sic*, et du côté du lion IO ou VO VEQC. C'est une pièce à étudier sur de meilleurs exemplaires que ceux qu'on possède actuellement. Le Q doit avoir la valeur de la lettre Q si on le rap-

Digitized by Google

proche d'un caractère pareil qui se voit dans les monnaies carlovingiennes AQVITANIA et QVENTOWIC.

Virus

644. VIROS-VIROOS. Nous n'avons pas eu l'occasion de contrôler ces lectures qui n'ont présenté, à ce qu'il paraît, aucune incertitude à Duchalais. Il est à remarquer cependant que la seconde de ces légendes semble identique à celle d'une monnaie d'or donnée par Lelewel, et d'un style bien différent.

INCERTAINES DU NORD

BRICCA. — COMA

646. BRICCA-COMA *vel* COMΔ. Cette légende est incorrecte. « Bou- « teroue lisait : BRICO et non BRICCO, dit M. de Saulcy; « Pellerin : BRICCIT; mais il n'y a réellement sur la mé- « daille du Cabinet que BRI. Le reste se compose de boucles « de cheveux et de pendants du collier de la tête casquée. »

M. de Saulcy donne, au reste, le tableau de toutes les variétés de cette médaille à la page 416 de la *Revue numismatique*, 1860. On y voit la première légende ainsi reproduite : BR. BR-I BRIC. BRICO. La seconde donne COMA COMAN l'A et l'M conjoints, COMΔ. Le mot COMAN se voit encore au revers de la légende COSII et aussi de VIID, de COOV et de COMA.

ROVV *vel* RAVV-CNUOI

647. RAVV ou ROVV-CN VOI. M. de Saulcy, dans le même article, fait remarquer que la leçon RAVV n'existe pas, et qu'il y a constamment ROVV, qu'on peut lire MOR. CN VOI est transformé en CN VOL sur d'autres exemplaires; enfin on trouve sur de rares échantillons CN. VOLVNT l'N et le T conjoints. C'est sur l'un de ces derniers que M. de La Saussaye avait lu VOCVNT.

Dans un savant travail sur les noms VOLVNTILLIVS et AMBILLIVS (*Revue numismatique*, 1860, p. 425), M. de Longpérier a démontré que cette légende devait être lue CNEIVS. VOLVNTILLIVS et non VOLVNTILLVS comme

Digitized by Google

Duchalais l'avait proposé (*Revue numismatique*, 1847, p. 259).

ARDA

648. ARDA. Bonne lecture. Duchalais voit ici un nom d'homme, et il prouve son assertion par une inscription. Cependant M. le marquis de Lagoy penche pour l'interprétation de Lelewel, Arduenna.

CEL

649. CEL. Je n'ai pas de motif pour suspecter cette lecture.

KOΠOS

650. CDN° — KOΠOC. M. de Saulcy a lu au droit AΦAP avec une grande apparence de certitude, et a fait remarquer que cette pièce devait être de l'Aquitaine, puisqu'on retrouve AΦPA sur des deniers celtibériens. Du reste, on lit plutôt KONOC que KOΠOS sur l'exemplaire publié par M. de Saulcy, pl. XIII, n° 16, de la *Revue numismatique*, 1859.

Il faut rapprocher, d'après ce savant, de cette monnaie d'argent les deniers de billon ou de potin sur lesquels on lit KONAT, n°s 17 et 18 de cette planche. Leur type dégénéré rappelle cependant tout à fait celui des monnaies des Atrébates, représentées sur la planche IX de la *Revue de la numismatique belge*, tome II, 4e série. M. de Saulcy revendique cette pièce pour le chef carnute Conetodun dont il retrouve le nom sur une autre pièce de style parfaitement carnute : le VOCONTII de notre confrère M. Lambert (*Revue numismatique*, 1859, page 407).

KRACCVS

651. KRACCVS — RM. Bonne lecture. Médaille de Crassus, vainqueur des Sotiates, d'après M. de La Saussaye (voir *Revue numismatique*, 1851, page 15).

ENBITO *vel* EMBITO.

652 à 654. ENBITO vel EMbITO. Médaille rare dont la lecture n'a pu être contrôlée.

Digitized by Google

VINDIA

655. VIN·ΔIA. M. de Saulcy a proposé de voir dans cette légende le mot AIΔOYIN, en commençant à le déchiffrer par le bas (*Revue numismatique*, 1861, p. 84). Dans ma deuxième lettre adressée à ce savant (*Revue numismatique*, 1859), j'avais proposé de lire OVANΔIA (*Vandil*) en rapprochant ce potin du cuivre au nom VANDIILOS; mais comme M. de Saulcy donne de fort bonnes raisons à l'appui de son attribution aux Eduens, je me range volontiers à son avis.

NEIOVIOOAΠAΔOC

806. NEIOVIOOAIIAΔOC. La lecture de cette énigmatique monnaie n'est pas fixée; Lelewel avait lu sur l'exemplaire représenté pl. VI, n° 13, EINOONNΔOC, sans pouvoir expliquer le sens de la légende, ni même localiser cette médaille; attendons.

ΥΓΝЄLT

807. ΥΓΝЄLT. Mauvaise lecture. La vraie leçon est VENЄXTOC comme nous l'avons démontré, M. de Saulcy et moi (*Rev. numism.*, 1858, p. 437-446, et *Lettre à M. de Lagoy sur la numismatique gauloise*. Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe).

Le surplus du catalogue de Duchalais est consacré aux médailles bretonnes dont nous ne nous occuperons pas, aux imitations macédoniennes et autres qui n'ont pas réellement de légendes gauloises, aux monnaies muettes dites pannoniennes dont un certain nombre ont été reconnues gauloises depuis la rédaction du catalogue, enfin aux tétradrachmes plus certainement pannoniens dont les légendes ont moins d'intérêt pour nous que les médailles exhumées du sol de la Gaule.

Digitized by Google

EXAMEN

DE

L'ESSAI SUR LA NUMISMATIQUE IBÉRIENNE

DE M. BOUDARD

PAR M. DE CHARENCEY

Membre titulaire

Il y a longtemps déjà que l'on a entrepris de déchiffrer par le basque actuel, les légendes monétaires ainsi que les inscriptions des anciens Ibères. On ne saurait douter, en effet, que l'idiome des montagnards pyrénéens ne soit un dernier représentant des dialectes jadis en vigueur dans la Péninsule. Malheureusement, les érudits qui dans l'origine se livrèrent à cette étude, et dont bon nombre étaient basques de naissance, se laissèrent entraîner par un patriotisme plus ardent qu'éclairé. Consultons par exemple Erro, il ne manquera pas de faire des Ibères la première et la plus sage des nations de l'antiquité. S'étayant d'un texte assez obscur de Strabon, il nous affirmera gravement que chez eux le monothéisme était aussi florissant, aussi pur que chez les Hébreux. D'après ce zélé défenseur des gloires de son pays, les Ibères auraient tout fait, tout inventé, par exemple l'alphabet, qui d'Espagne aurait passé en Phénicie et en Grèce, ainsi que de l'art monétaire. Ajoutons que jusqu'à ces derniers temps, aucune tentative sérieuse n'avait été faite pour parvenir au déchiffrement des caractères *desconoscidos*. Nul ne songeait à déterminer scientifiquement la valeur de chacune des lettres, et l'on s'en tenait à la ressemblance de leurs formes avec celles des caractères grecs ou latins. Cette obstination dans une voie mauvaise était d'autant plus extraordinaire, qu'il eût suffi de rapprocher les caractères espagnols des caractères phéniciens, pour que le problème du déchiffrement se trouvât plus qu'à moitié résolu.

M. Boudard entreprit enfin de soumettre à une révision sévère les travaux de ses prédécesseurs. L'on sait qu'à partir du règne d'Au-

Digitized by Google

guste, l'influence de la langue et de la civilisation latines se fit profondément sentir en Espagne. La plupart des cités auxquelles le droit de monnayage avait été conservé commencèrent à frapper des inscriptions bilingues; les médailles nous offrent fréquemment, à côté d'une légende en caractères et en langue ibériens, la traduction en caractères et en langue latins. Ces légendes, d'un autre côté, ne renferment guère que des noms de localités, lesquels changent fort peu en passant d'un idiome à l'autre. Il était donc facile de s'assurer par la comparaison d'un petit nombre de pièces à quel signe inconnu correspondait exactement telle ou telle lettre romaine. M. Boudard trouva encore un puissant moyen de contrôle dans la particularité suivante. Sur beaucoup de médailles espagnoles munies d'une inscription latine, l'on rencontre des lettres ibériennes. Si, par exemple, nous possédons des monnaies purement latines de la cité d'*Accinippo* et qu'ensuite d'autres monnaies de la même ville nous présentent le *c* ou le *p* romain remplacé par un caractère ibérien, la valeur de ce dernier demeure fixée par là même. Grâce à ce concours de circonstances heureuses, M. Boudard parvint bientôt à déterminer la lecture de chacun des signes en question. Il s'aperçut que l'alphabet ibérien n'est autre chose que l'alphabet phénicien, légèrement modifié; quelques lettres sont retournées, d'autres un peu altérées, d'autres enfin n'ont subi aucun changement. Dès lors, l'on pouvait lire couramment les inscriptions et légendes ibériennes, et c'était à un Français, à un de nos compatriotes, qu'était due cette conquête scientifique. Nous verrons, tout à l'heure, quels obstacles rencontra encore leur déchiffrement et leur interprétation.

M. Boudard fait observer que les Ibériens supprimaient dans l'écriture un grand nombre de voyelles (sans doute les voyelles brèves) et que même certains noms de villes sont presqu'exclusivement composés de consonnes, par exemple celui de *Bilbilis*, écrit *Plplis*. Il voit là une imitation des procédés graphiques en vigueur chez les Sémites, lesquels ne possédaient, dit-on, pas de voyelles. N'y aurait-il pas quelques réserves à faire à cet égard? Les Phéniciens, sans aucun doute, supprimaient les voyelles brèves. Beaucoup de peuples de races très-diverses en ont fait autant. En est-il de même pour les voyelles longues? Mais comment expliquer alors que les Grecs et les Ibères, n'ayant entre eux presque aucun point de contact, se soient accordés à exprimer des voyelles identiques au moyen des mêmes aspirations phéniciennes; que l'*aleph* sémitique, lequel dit-on ne constituait qu'une sorte de *h* aspiré, ait servi de prototype à la

Digitized by Google

fois à l'A des alphabets hellénique et espagnol. Plusieurs sémitisants ont déjà émis l'opinion fort plausible que dans l'origine, les aspirés sémitiques jouaient exactement le même rôle que nos voyelles, seulement précédées d'une aspiration. Plus tard, la prononciation s'étant altérée, et les voyelles déplacées, tandis que l'orthographe restait invariable, les Sémites auront perdu le souvenir de la valeur de ces dernières et adopté l'usage des points-voyelles. Toutefois, un examen plus approfondi de cette thèse nous écarterait par trop de notre sujet.

Nous ne saurions accepter sans quelques réserves les essais d'interprétation de noms de localités et de peuples que M. Boudard tire de la langue basque. Beaucoup, sans doute, sont incontestables. On ne peut, par exemple, se refuser à reconnaître l'Eskuara *ili berri*, ville neuve, dans la cité de *Iliberris; buru bide*, litt. *culminis* (montium) *via*, dans la ville de *Burbida*. Mais enfin, la parfaite exactitude de la plupart de ces étymologies laissera bien des doutes dans l'esprit du lecteur, s'il se rappelle à quel point la langue basque a subi l'influence des idiomes néo-latins; combien, par conséquent, elle a dû perdre de ses éléments primitifs. Voulons-nous nous faire l'idée des difficultés qu'éprouve le savant pour expliquer les légendes ibériennes au moyen du basque? Figurons-nous que l'anglo-saxon ne nous soit plus connu que par quelques médailles, quelques inscriptions très-courtes, et qu'il s'agisse de déchiffrer tout cela, uniquement au moyen de l'anglais classique. Ce qui est certain néanmoins, c'est que nous retrouvons en ibérien diverses formes grammaticales identiques à celles de l'Eskuara; par là nous est attestée la parenté de ces idiomes. Il ne faut pas oublier enfin qu'un grand nombre de dialectes différents étaient, au témoignage de Strabon, parlés en Espagne et que le langage devait varier terriblement de tribu à tribu.

M. Boudard voit la désinence *inessive* basque *tan*, dans les noms de tribus en *tani*; ex : *Mauritani*, *Cerretani*. Mais les interprétations auxquelles il arrive par ce moyen ne nous permettent guère de partager son opinion. Ainsi, le nom de *Cerretani* signifierait *dans les porcs*, du basque *cherri*, porc. *Turdetani* aurait le même sens (basque *urde*, porc). *Lusitani* voudrait dire *dans les flèches* (*luze*, flèche). On peut se demander quel peuple a jamais eu l'idée de se nommer *dans les porcs* ou *dans les flèches*. Ne serait-il pas plus simple de rapprocher cette désinence *tani* de l'irlandais *tan*, terre, pays? Rien d'étonnant que bon nombre de termes celtiques aient passé chez les Ibères, puisque les Gaulois avaient conquis une grande partie de

Digitized by Google

la Péninsule. Aujourd'hui encore le basque renferme une quantité notable d'éléments celtiques ; le mot *tan* paraît être de ce nombre et se retrouve dans l'expression *buztan*, argile (littéralement, terre humide, de *buz* ou *phitz*, eau). Nous traduisons donc tout naturellement le nom des *Lusitani*, par *terre des archers*. Il serait facile de donner une liste de peuples désignés par le nom de leurs instruments de guerre. Les Samnites ou Sabins tiraient, dit-on, leur appellation de l'épieu. Les anciens nous affirment que la désignation de *Quirites*, donnée aux citoyens romains, et peut-être dans l'origine réservée aux habitants du village situé sur le mont Quirinal, provenait du sabin *quir*, lances.

Impossible de croire que *urde*, porc, ait rien à démêler avec les Turdetans. Ce mot dérive du vieux français *ord*, sale, tiré peut-être du latin *sordidus*, et ne devait pas, par conséquent, être connu des anciens Ibériens. En tout cas, *Turdetani* nous fait songer à ce nom de *Tartessus* (le *Tharsis* de la Bible) sous lequel les navigateurs tyriens désignaient l'Espagne, et pour nous la Turdétanie ne signifie autre chose que la *terre de Tartesse*.

Suivant M. Boudard encore, la désinence *on*, de certains noms de villes ou de tribus, se rattache au basque *on*, bon. Il traduit *Sardones* par *bonnes fourches* (basque *sardé*, fourche) ; *Luzones*, par *bonnes flèches* (basque *luze*, sagitta) ; *Urbion*, par *bonne ville des deux eaux*. Je ne crois pas que le mot *on*, bon, dérivé suivant toutes les apparences du gallois *mon*, lequel possède la même signification, ait rien à voir là. *On* apparaît comme simple désinence et sans aucune valeur précise dans quelques substantifs basques, par exemple : *giz* ou *gizon*, homme ; *azkon*, blaireau. De même dans le nom de *Gascons*, adopté par les riverains de la Garonne lorsque, du temps des rois mérovingiens, leur pays eut été conquis par des chefs basques ou vascons.

Ilurgis, que notre auteur décompose en *ili ur ghiz*, cité des riverains, du basque *ili*, ville, *ur*, eau, et *ghiz*, homme, semblerait plutôt être pour *ili ur* et *ki*, désinence adverbiale, laquelle joue souvent le rôle de simple dénomination ; par exemple : basque *emazte* ou *emazteki*, femina. Les Latins ajoutaient quelquefois par euphonie un *s* final aux noms ibères, par exemple : *Gracchuris*, cité espagnole fondée, autant qu'il me souvient, par le père des Gracques, pour *Gracchu iria* (Gracchi civitas). *Ilurgis*, à notre avis, signifierait donc *la ville arrosée* ou *l'eau de la cité*.

La légende ibérienne des monnaies de Narbonne que donne M. Boudard est intéressante à plus d'un titre. Nous la trouvons

Digitized by Google

écrite avec omission de plusieurs voyelles, *Nedhenakn*. Cette finale *n* est aujourd'hui encore le signe du génitif en basque, et atteste par conséquent la persistance, dans ce dernier idiome, des vieilles formes grammaticales ibériennes. De plus, l'usage de placer sur les monnaies le nom au génitif pluriel des habitants de la cité, semble purement grec. Les Phéniciens, autant qu'il nous en souvient, se contentent d'inscrire le nom de la ville. L'on peut donc voir dans la légende des monnaies de Narbonne, une preuve de l'influence exercée sur certaines tribus ibériennes par les colonies grecques de l'Espagne ou du midi de la Gaule. Je ne crois pas, comme le veut M. Boudard, qu'en rétablissant les voyelles omises, on doive lire *Nedhenakoën*; la finale *koën* signifierait plutôt *pour* que *de*, et il faudrait traduire, non pas *des habitants* de *Nedhena* (ou Narbonne), mais *pour les habitants de Narbonne*, ce qui ne présente pas un sens fort satisfaisant. Ne serait-il pas préférable de lire *Nedhenaken*, décomposé ainsi : *Nedhena*, nom de la cité; *k* ou *ak*, signe du pluriel, et *en*, marque du génitif? Le basque d'aujourd'hui supprime à tous les cas du pluriel, sauf l'actif et le nominatif, la finale *ak*, qui cependant est la marque essentielle du nombre, et se borne à allonger la voyelle de la dernière syllabe. Il dit, par exemple : *gizon*, homo; *gizonen*, hominis; *gizonak*, homines, et *gizonén*, hominum. Mais un dialecte basque-espagnol a conservé, nous assure Son Altesse le prince Louis-Napoléon, les finales génitive et dative plurielles en *aken*, *ak-i*, dont celles en *én*, *éi* sont l'évidente contraction. Il est tout simple que l'on retrouve les formes archaïques du basque sur les médailles ibériennes.

M. Boudard remarque avec beaucoup de justesse que la finale en *ena* de *Nedhena* parait celle d'un superlatif; mais nous craignons qu'il n'aille un peu loin en rattachant le radical *Nedh* à l'adjectif *net*, du basque, qui signifie complet, tout-à-fait, et en traduisant *Nedhena* par : la cité dont le marché est le mieux fourni, le plus complet. Le basque *net*, comme notre adjectif *net* qui a le même sens dans certaines locutions, par exemple : *parler net*, *refuser net*, dérive du latin *nitidus*, et devait conséquemment être étranger aux vieux dialectes espagnols.

Même remarque pour la médaille des habitants d'Ilitzkoza, laquelle porte la légende *Ilitzkozkn*, que nous pensons devoir lire *Ilitzkozaken*, non *Ilitzkozakoën*.

Les quelques observations critiques dont l'œuvre de M. Boudard vient de nous fournir la matière, ne doivent diminuer en rien notre estime pour elle. En traitant un sujet aussi neuf, il était bien diffi-

Digitized by Google

cile que l'auteur ne se laissât pas entraîner, et qu'à côté de beaucoup d'étymologies fort plausibles, il ne nous en offrît pas quelques autres, un peu plus hasardées. Son traité sur la numismatique ibérienne n'en reste pas moins ce que nous possédons de plus savant et de plus complet à cet égard. Quand il n'eût fait que nous fournir les moyens de lire les caractères *desconiscidos* avec autant de facilité que nous lisons les caractères grecs, M. Boudard, on peut le dire sans exagération, aurait bien mérité de la science. Mais, puisque nous sommes en veine de critique, nous dirons un petit mot, en terminant, sur l'anecdote du *Cecos Cesar* dont parle M. Boudard. Servius nous apprend que dans la guerre des Gaules, un soldat ennemi avait saisi par la bride le cheval du général romain, et emmenait ce dernier prisonnier; mais il le relâcha, parce qu'un de ses compagnons s'était écrié à côté de lui : *Cecos Cesar*. M. Boudard, ainsi que plusieurs celtisants, tente d'expliquer ces mots par l'écossais *Sgavid Cesar*, dimitte Cæsarem. Cette interprétation a depuis longtemps été contestée; le *C* latin était toujours dur, et ne saurait par conséquent équivaloir à une sifflante. D'ailleurs, *Sgavid* s'éloigne beaucoup, par le son, de *Cecos*. Enfin, la plupart des termes mentionnés comme gaulois par les écrivains de l'antiquité s'expliquent plus généralement par les dialectes kimriques que par les dialectes gaëliques. Or, précisément en bas-breton, *Ke, kos Kesar*, offre un sens des plus satisfaisants et signifie à la lettre, *Va, vermine de César*. Il est probable que le guerrier gaulois se sera plu, par un sentiment de fierté et de dédain, à relâcher trop facilement son redoutable prisonnier.

Digitized by Google

LES

VILLES GRECQUES HOMONYMES

ET

LEURS LÉGENDES

PAR M. ERNEST MURET

Membre titulaire.

La nomenclature qui va suivre des villes homonymes dans l'antiquité, est détachée d'un travail plus complet sur les monnaies autonomes. Aussi je donne de simples légendes, quelques notes, pas de commentaires. Pour le but que je poursuis, cela suffit.

Je recherche sur les médailles la filiation des types, les symboles, carrés creux, têtes de divinités ou de héros, légendes, fragments de légendes, lettres... j'étudie avec le plus grand soin les pièces surfrappées; car tout a une signification pour qui veut bien se donner la peine d'étudier. Je compare, je rédige, et c'est le résultat de ce labeur qui fait la matière de mon livre.

Quelques mots sur la manière dont j'entends procéder.

Pour moi, chaque province du monde ancien offre quelque particularité *numismatique* qui lui est propre. A la seule inspection d'un carré creux, on peut approximativement déterminer le peuple qui a fait frapper la monnaie. Le type est encore un moyen précieux d'investigation. Mon père, par la raison du type, classait à Mantinée une pièce reléguée jusqu'alors parmi les incertaines; le colonel Leake, de son côté, rendait à Herœa une pièce classée dans Mionnet à Héraclée de Bithynie; les deux pièces rapprochées ont un carré

Digitized by Google

creux analogue, particulier à l'Arcadie. Je crois donc pouvoir avancer, et en cela deux membres éminents de la Société, qui publient dans l'*Annuaire* de remarquables études, vont me donner raison, je crois pouvoir avancer que dans toutes les branches de la *Numismatique*, même pour les monnaies gauloises et mérovingiennes, dont l'étude était naguères encore si arriérée, la science est aujourd'hui en possession d'éléments de critique qui lui manquaient autrefois. Mais je dois m'abstenir de toucher à cette branche d'études, et laisser aux maîtres le soin d'aplanir les difficultés.

J'ai parlé des carrés creux. L'étude d'un même type reproduit par plusieurs villes a aussi son enseignement. Ce que le procédé artistique avait fait supposer reçoit bien souvent de l'histoire sa confirmation. Les lettres isolées, les légendes, les dialectes employés, la forme des caractères, doivent être sérieusement observés.

On arrive ainsi à étudier l'âge des monuments, l'art et le système monétaire auxquels ils se rattachent.

La religion des différents peuples de l'antiquité est écrite sur les médailles, comme aussi sur les vases peints ou autres monuments de l'antiquité figurée. D'importants travaux publiés sur toutes ces branches d'étude ont singulièrement modifié les résultats obtenus par nos devanciers. De là, l'obligation de faire connaître les nouvelles attributions. Les mauvaises lectures, en effet, pour ce qui concerne la *Numismatique*, sont une source perpétuelle d'erreurs.

Je reviens, après cette longue digression, à mon point de départ, qui est le travail sur les homonymes, simple appendice à mon livre. L'idée de cette étude ne m'appartient pas. M. H. Cohen, mon collègue au cabinet des médailles, avait préparé un grand ouvrage, malheureusement interrompu, sur les impériales grecques. Il devait y joindre une liste des villes homonymes ayant frappé monnaie au nom des empereurs. Conduit de mon côté à aborder à peu près le même sujet augmenté des autonomes, qui ne rentraient pas dans le cadre de M. Cohen, j'ai trouvé dans mon confrère un précieux concours. M. Cohen a généreusement mis son travail à ma disposition, et c'est un devoir et un plaisir pour moi de lui en témoigner ma reconnaissance. Je dois encore, pour être sincère, dire que j'ai emprunté à tous, à MM. Waddington, de Longpérier, de Witte, Chabouillet. Mais puis-je oublier ce que je dois à M. Charles Lenormant, le savant conservateur du Cabinet des médailles? Je regretterai toujours et je n'oublierai jamais les conseils bienveillants et éclairés dont il encourageait mes débuts.

Digitized by Google

ABDERA

Abdera. Bœtica. — Médailles coloniales. Légendes latines. ABDERA.

Abdera. Thracia. — Légendes grecques. ABΔHPITEΩN. ABΔHPITΩN. — Colonie de Teos, lui emprunte le griffon et le carré creux. — Impériales grecques.

ÆGÆ

Ægæ. Æolis. — Légendes : AIΓAIEΩN AIΓAEΩN. AIΓAION. — Médaillon d'argent comme à Cyme et Myrina.

Ægæ. Cilicia campestris. — Légendes : AIΓEAIΩN. AIΓAIΩN. AIΓEΩN. — AIΓEAIΩN THΣ IEPAΣ KAI AVTONOMOV. — KOMOΔIANΩN ΔΡIANΩN. AIΓEAIΩN. — MAKPEINOV ΔΛEΞANΔPOV ΠOAIC. — Sous Philippe père, Æmilien, Valérien père et Gallien : AIΓAIΩN NEΩKO NAVAPXI.

Ægæ. Macedonia. — Monnaies anépigraphes.

ÆGIALE

Ægiale. Amorgos. — Tête de Pallas. Ꝟ. AIΓI. Chouette.

Ægialos. Achaia. — On a donné à tort à cette ville les monnaies à la légende EΓIAAEΩN, qui sont d'Ægialus de Paphlagonie.

Ægialos. Paphlagonia. — Impériales grecques de Julia Domna et Caracalla : IOVΛ ΔOMNA CЄB. Tête. Ꝟ. EΓIAAEΩN. Diane dans un quadrige. Sestini, let. t. VI, p. 39. Tab. II, n° 4. AV. K. M. AVP. ANTΩNЄINOC. Tête de Caracalla. Ꝟ. EIII APX ΠPVTANЄI EΠIKPATOV B EΓIAAEΩN. Cette dernière est au Cabinet des médailles.

ALEXANDRIA

Alexandria. Troas. — AAEΞANΔPEΩN. — Colonie romaine sous Auguste : COL TROAD. ou CO. ALEX. TRO. — Tête tourelée. Ꝟ. COL. AVG. TRO. Cheval paissant. — AV. CO. TRO. Ꝟ. COL. AVG. TROAD. — AVG. ALEX. TRO. Ꝟ. COL. AVG. TROA. — Avec la tête des empereurs : COL AVG. TROAD. ou COL. AVG. ALEX. TROAS.

Alexandria ad Issum. Cilicia. — AAEΞANΔPEΩN KAT. ICCON, KAT. ICCO et dates.

Alexandria. Ægyptus — Monnaies sans marque d'atelier, datées de l'année du règne des empereurs. Types grecs, romains ou égyptiens. Fabrique facile à distinguer.

Digitized by Google

ANCYRA

Ancyra. Phrygia. — ΑΝΚΥΡΑΝΩΝ. — ΙΟΥΛΙΕΩΝ ΑΝΚΥΡΑΝΩΝ.

Ancyra. Galatia. — ΣΕΒΑΣΤΗΝΩΝ ΤΕΚΤΟΣΑΓΩΝ. — Η ΜΗΤΡΟΠΟΛΙΣ ΤΗΣ ΓΑΛΑΤΙΑΣ ΑΓΚΥΡΑ. — ΜΗΤΡΟΠΟ. ΑΝΚΥΡΑΣ ou ΑΝΚΥΡΑΝΩΝ. — ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΣ ΑΝΚΥΡΑΣ. — ϹΕΒ. ΤΕΚ. ΜΗΤ. ΑΝΚΥΡΑϹ.

Trois peuplades gauloises, Tectosages, Tolistobogi, Trocmi, s'étaient fixées en Galatie. Leurs villes, Ancyra, Pessinus, Tavium, adoptèrent le prénom ΣΕΒΑΣΤΗΝΩΝ. Partant de ce point, M. A. de Hauteroche, cité par Mionnet, t. VII, *Sup.*, p. 649, niait l'existence chez les Tectosages d'une ville du nom de Sébaste. Suivant cet auteur, ce n'est pas une seule ville de Sébaste qu'il aurait fallu admettre, mais trois : une pour les Tectosages, une pour les Tolistobogi, et une autre enfin pour les Trocmi. Les légendes : ΣΕΒΑΣΤΗΝΩΝ ΤΕΚΤΟΣΑΓΩΝ, ϹΕΒ. ΤΟΛΙϹΤΟΒΟ. ΠΕϹϹΙΝΟΥΝΤΙΩΝ, ϹΕΒΑϹΤΗΝΩΝ ΤΡΟΚΜΩΝ, donnent ici raison à M. A. de Hauteroche. C'est encore l'opinion de M. Waddington, juge si compétent en pareille matière.

ANTHEDON

Anthedon. Bœotia. — Mionnet, *Supp.*, t. III, p. 508. — Monnaie d'une attribution incertaine.

Agrippias Anthedon. Iudæa. — Légende : ΑΝΘΗΔΟΝΟϹ

ANTIOCHIA

Antiochia ad Mæandrum. Caria. — ΑΝΤΙΟΧΕΩΝ. — ΑΝΤΙΟΧΕΩΝ ΤΩΝ ΠΡΟϹ ΤΩ ΜΑΙΑΝΔΡΩ. — Médaillon d'argent comme à Alabanda. — Magistrats : ΣΥΝΑΡΧΙΑ, ΕΠΙΜΕΛΗΤΗϹ.

Antiochia. Pisidia. — Médailles coloniales. Légendes latines : COL. CAES. ANTIOCHIA S. R.

Antiochia ad Sarum. Cilicia. — ΑΝΤΙΟΧΕΩΝ ΤΩΝ ΠΡΟϹ ΤΩΙ ΣΑΡΩΙ.

Antiochia maritima. Cilicia. — ΑΝΤΙΟΧΕΩΝ ΤΗϹ ΠΑΡΑΛΙΟΥ.

Antiochia ad Cragum. Cilicia. — ΑΝΤΙΟΧΕΩΝ ΤΩΝ ΠΡΟϹ ΤΩΙ ΚΡΑΓΩΙ. Cavedoni, *Spicil. num.*, p. 204.

Antiochia ad Euphratem. Commagene. — ΑΝΤΙΟΧΕΩΝ ΤΩΝ ΠΡΟϹ ΕΥΦΡΑΤΗΝ.

Antiochia ad Orontem. Syria. — ΑΝΤΙΟΧΕΩΝ ΤΗϹ ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩϹ.

Digitized by Google

— ΑΝΤΙΟΧΕΩΝ ΤΗΣ ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΣ ΚΑΙ ΑΥΤΟΝΟΜΟΥ. — ΑΝΤΙΟΧΕΩΝ ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΣ ΑΥΤΟΝΟΜΟΥ. — ΑΝΤΙΟΧΕΩΝ ΤΗΣ ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΣ ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ ΚΑΙ ΑΣΥΛΟΥ ΑΥΤΟΝΟΜΟΥ. — ΕΤΟΥΣ ΝΙΚΗΣ ... — ΚΑΙΣΑΡΙ ΣΕΒΑΣΤΩ ΑΡΧΙΕΡΕΙ ΑΡΧΙΕΡΑΤΙΚΟΝ ΑΝΤΙΟΧΕΙΣ ΖΚ. — ΕΤΟΥΣ ... Aigle sur un foudre. — ΑΝΤΙΟΧΕΩΝ — ΑΝΤΙΟΧΕΩΝ ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΣ. — ΕΤΟΥΣ ΙΕΡΟΥ — ΕΤΟΥΣ ΝΕΟΥ ΙΕΡΟΥ. — ΔΗΜΑΡΧ ΕΞ ΥΠΑΤ ... — ΔΗΜΑΡΧ ΕΞΟΥΣΙΑΣ — SC. MON VRB. — ΔΗΜΑΡΧ ΕΞΟΥΣΙΑΣ. ΥΠΑΤΟ .. ΑΝΤΙΟΧΙΑ S. C. — ΔΗΜΑΡΧ ΕΞΟΥΣΙΑΣ S C. — Impériales latines d'Antioche : S. C. dans une couronne d'Auguste à Nerva, le nom de l'empereur en latin. Avec Trajan, la légende en grec. Toujours S C au revers. Lettres numérales dans le champ du revers, à partir de Nerva. Sous Antonin, aigle sous S C; lettres numérales au-dessus. ANTIOCHIA au revers des pièces de Vespasien, Tite et Domitien. — ΑΝΤΙΟΧΕΩΝ ΜΗΤ. ΚΟΛ. S. C. Δϵ. — S. C. Δ. ϵ. Bélier sautant. Élagabale. — Sous Julien l'Apostat : GENIO ANTIOCHENI. Ry. APOLLONI SANCTO S. M. A. Δ. ϵ. — GENIO CIVITATIS. Même revers. *Tanini*.

Antiochia ad Callirhoen. Seleucis et Pieria. — ΑΝΤΙΟΧΕΩΝ ΤΩΝ ΕΠΙ ΚΑΛΛΙΡΟΗΙ. Tête radiée d'Antiochus IV.

Antiochia ad Daphnen. — ΑΝΤΙΟΧΕΩΝ ΤΩΝ ΠΡΟΣ ΔΑΦΝΗΙ. Même tête.

Antiochia ad Mygdoniam. — ΑΝΤΙΟΧΕΩΝ ΤΩΝ Π. ΜΥΓΔΟΝΙΑ. Même tête.

Antiochia Ptolemaidis. — ΑΝΤΙΟΧΕΩΝ ΤΩΝ ΕΝ ΠΤΟΛΕΜΑΙΔΙ. Têtes accolées d'Antiochus VIII et de Cléopâtre.

Antiochia ad Hippum. Decapolis. — ΑΝΤΙΟΧ. ΠΡ. ΙΠ. ΤΗΣ ΙΕΡ. Κ. ΑΣΥΛΟΥ. — ΑΝΤΙΟ. ΤΩ. ΠΡ. ΙΠ. ΤΗΣ ΙΕΡ. Κ. ΑΣΥΛΟΥ. Le Génie de la ville tenant un cheval par la bride.

Antiochia sub Tauro. Commagene. — ΑΝΤΙΟΧΕΩΝ ΤΗC Ε. ΤΑΥ. Mionnet, *Sup.*, t. VIII, p. 84, d'après Sestini.

APAMEA

Apamea Myrlea. Bithynia. — ΑΠΑΜΕΩΝ ΤΩΝ ΜΥΡΛΕΑΝΩΝ. — Colonie sous Néron : C. I. C. A. D. D.

Apamea Cibotus. Phrygia. — Sur le Marsyas et le Méandre. — ΑΠΑΜΕΩΝ. ΑΠΑΜΕΙΑΣ ΠΡΟΣ ΜΑΙΑΝΔΡΟΝ.

Apamea. Seleucis et Pieria. — ΑΠΑΜΕΩΝ ΤΩΝ ΠΡΟΣ ΤΩ. ΑΞΙΩ. — ΑΠΑΜΕΩΝ ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ ΚΑΙ ΑΣΥΛΟΥ ΚΑΙ ΑΥΤΟΝΟΜΟΥ. Dates : Ère des Séleucides. Ère d'Actium.

Digitized by Google

APOLLONIA

Apollonia ad Euxinum. Thracia. — ΑΠΟΛΛΩΝΙΗΤΕΩΝ ΕΝ ΠΟΝΤΩ.

Apollonia Mygdoniæ. Macedonia. — Muffle de lion. Ry. ΑΠΟΛ. dans les quartiers d'un carré.

Apollonia. Illyria. — Type de Corinthe. ΑΠΟΛ. — ΑΠΟΛΛΩΝΙΑΤΑΝ. Obélisque. — Vache allaitant son veau. Ry. ΑΠΟΛ. Carré creux. Apollonie était une colonie de Corcyre.

Apollonia. Ætolia. — ΑΠΟΛΛΩ. Mâchoire de sanglier.

Apollonia ad Rhyndacum. Mysia. — ΑΠΟΛΛΩΝΙΑΤΩΝ ΠΡΟΣ ΡΥΝΔΑΚΟΝ ou ΡΥΝΔΑΚΩ. Sans noms de magistrats.

Apollonia. Ionia. — A supprimer. Vaillant avait lu ΑΠΟΛΛΩΝΙΕΩΝ, c'est ΑΠΟΛΛΩΝΙΑΕΩΝ.

Apollonia Salbace. Caria. — ΑΠΟΛΛΩΝΙΑΤΩΝ. Noms de magistrats.

Apollinia Mordiœum. Pisidia. — ΑΠΟΛΛΩΝΙΑΤΩΝ ΑΥΚΙΩΝ ΘΡΑΚΩΝ ΚΟΛΩΝΩΝ et détours du Méandre.

Apollonis. Lydia. — ΑΠΟΛΛΩΝΙΔΕΩΝ.

Apollonoshieron. Lydia. ΑΠΟΛΛΩΝΙΕΡΕΙΤΩΝ.

ARGOS

Argos Hippium. Argyrippa. Arpi. Apulia. — Α. ΑΡΠΑ. ΑΡΠΑΝΩΝ. ΑΡΠΑΝΟΥ.

Argos Amphilochicum. Acarnania. ΑΡΓΕΙΩΝ. Au type de Corinthe.

Argos. Ægina. — Deux dauphins adossés. Ry. Carré creux éginétique.

Argos. Argolis. — Partie antérieure d'un loup. Ry. Α dans un carré creux. — Tête de la Junon d'Argos. Ry. ΑΡΓΕΙΩΝ. Deux dauphins en sens contraire. — Impériales grecques d'Hadrien à Élagabale.

Argos. Cilicia. — ΑΡΓΕΙΩΝ. ΙΑ. ΙΕ. Sur des impériales grecques de Valérien, Gallien, Salonine.

ATTALIA

Attalia. Lydia. — Légende : ΑΤΤΑΛΕΑΤΩΝ.

Attalia. Pamphylia. — Légende : ΑΤΤΑΛΕΩΝ.

Digitized by Google

AXIA

Axia. Locris. — Tête de Jupiter. Rℱ. AΞ. Foudre ailé.

Axia. Creta. — Tête d'Apollon. Rℱ. ΓAΞIΩN. Trépied.

BARIUM

Barium. Apulia. — BAPINΩN. Autonomes.

Baris. Pisidia. — BAPHNΩN. Impériales grecques d'Hadrien, Hérennius Étruscus, Trébonien Galle.

BERYTUS

Birytus. Troas. — Tête d'Ulysse. Rℱ. BIPΥ. Massue; le tout dans une couronne. — Même tête. Rℱ. B... Triquetra formée de trois croissants, comme à Theba, Rhœteum.

Berytus. Phœnicia. — BHPΥ BHPΥTIΩN. — Colonie romaine sous Auguste : COL. IVL. AVG. FEL. BER. — Les pièces données à Ruscino sont de Béryte.

CÆSAREA

Anazarbus Cæsarea. Cilicia. — ANAZABEΩN. — KAICAPEΩN TΩN ΠPOC TΩ. ANAZAPB. — KAICAP ΠP. ANAZAP. — A partir de Caracalla : ANAZAPBOΥ MHTPOΠOΛEΩC et dates. — KOINOBOΥΛION comme à Tarse.

Cæsarea Eusebia. Cappadocia. — ΘEOΥ ΣEBAΣTOΥ ΥIOΣ, avec la tête de Tibère. — ETOΥΣ. ΥΠATOΥ. Mont Argée. — ΔHMAPX EΞ ΥΠAT.. — ΥΠATOC ΠATHP ΠATP. — MHTPO. KAICAP. — MHTPO. KAICAP T. ΠP. APΓAIΩ.

Cæsarea Germanicia. Commagene. — KAICAPEAC ΓEPMANIKHC. — KAICAPE ΓEPMANIKE KOM. — KECAP ΓEPMANIKEΩN KOM.

Cæsarea Panias. Trachonitis. — KAICAPIA ΠANIAC. ΥΠ ΠANEIΩ. — KAIC. CEB. IEP. ACΥ. ΥΠ. ΠANEIΩ. — KAICAP ΠANIAΔOC.

Cæsarea ad Libanum. Phœnicia. — KAICAPEIAC AIBANOV. — Médailles coloniales, sous Vespasien, Élagabale : COL CAESAREA LIB et dates.

Cæsarea ad mare. Samaritis. — KAICAPIA H ΠPOC CEBACTΩ AIMENI et date. — Colonie sous Vespasien : COL. PRIMA FL. AVG. CAESAR-

Digitized by Google

CAESAREN. Légende quelquefois réduite aux initiales C. I. F. A. C. MET· PR. S. PAL.

Jul. Cæsarea. Mauritania. — Tête de l'Afrique couverte de la peau d'éléphant. ℞. CAESAREA au-dessous d'un dauphin.

Cæsarea. Bithynia. — Monnaies rendues à Tralles de Lydie, sur la foi de Sestini. L. N. t. IV. p. 59. Tralles a porté le nom de Césarée.

CALATIA

Calatia. Campania. — KΛΛΛ. ITΛΛΛΛ. — Pièces modelées sur Capoue.

Callatia. Mœsia. — ΚΑΛΛΑΤΙΑ. ΚΑΛΛΑΤΙΑΝΩΝ.

CARTHAGO

Carthago nova. Tarraconensis. — VINK. — CVINC. — Magistrat : II VIR Q.

Carthago vetus. Zeugitana. — Tête de Cérès ou d'Hercule. ℞. Cheval debout. Légende punique. — Colonie romaine : KAR.VENERIS. — CIC. DD PP. — ARISTO MVTVMBAL RICOCE SVF.

CHERSONESUS

Chersonesus. Chersonesus Taurica. — ΧΕΡ. ΧΕΡΣΟ. ΧΕΡ. ΕΛΕΥΘΕΡΑC. — ΕΛΕΥΘΕΡΑC ΧΕΡCΟΝΗCΟΥ

Chersonesus. Chersonesus Thracia. — Partie antérieure d'un lion. ℞. Carré creux thraco-macédonien.

Chersonesus Creta. — ΧΕΡΟΝΑΣΙΟΝ. ΧΕΡΣΟΝΑΣΙΟΝ.

CHALCIS

Chalcis. Macedonia. — Tête d'Apollon. ℞. ΧΑΛΚΙΔΕΩΝ. Lyre ou trépied.

Chalcis. Eubœa. — Tête de femme. ℞. ΧΑΛ. Aigle tenant dans ses serres un serpent. — ΗΡΑ ΧΑΛΚΙΔΕΩΝ. Sur une impériale grecque de Lucius Verus.

Chalcis. Chalcidene. — ΦΛ. ΧΑΛΚΙΔΕΩΝ.

CLAUDIOPOLIS

Claudiopolis. Bithynium. Bithynia. — ΒΙΘΥΝΙΕΩΝ ΑΔΡΙΑΝΩΝ. —

Digitized by Google

ΚΛΑΥΔΙΟΠΟΛЄѠC. ΚΛΑΥΔΙΟΠΟΛЄΙΤΩΝ. Sur des impériales grecques de Domitien et Hadrien. — ΚΛΑΥ. ou ΚΛΑΥΔΙ. Parfois ajouté au nom de l'empereur.

Claudiopolis. Isauria. — Médailles d'attribution incertaine.

Claudiopolis Niniva. Assyria. — Légende latine : COL. AVG. FEL. NINI. CLAV.

COMANA

Comana Pontica. — ΚΟΜΑΝΩΝ. Types d'Amisus, Cabira, Laodicea, Amastris, Sinope. — ΙЄΡΟ. ΚΑΙCΑ. ΚΟΜΑΝЄΩΝ sous Septime Sévère.

Comana. Cappadocia. — Légendes latines : COL. JUL AVG. FEL. COMANORVM.

Comana. Pisidia. — ΚΟΝΑΝЄΩΝ.

CORONEA

Coronea. Bœotia. — Bouclier béotien. ℞. ♀ dans un carré creux. — Bouclier. ℞, ΚΟ. Masque de Gorgone.

Corone. Messenia. — ΑΧΑΙΩΝ ΚΟΡΩΝΑΙΩΝ Sur des pièces de la ligue achéenne.

CUMÆ

Cumæ. Campania. — Légendes : ΚΥ. ΚΥΜΑ. ΚΥΜΕ. ΚΥΜΑΙΟΝ. ΚΥΜΑΙΩΝ. — Tête d'Apollon. ℞. Coquille.

Cyme. Æolis. — ΚΥ. ΚΥΜΑΙΩΝ. ΚΥΜΑΙΟΙC. Cheval, vase, aigle. — ΚΥΜΗ. ΚΥΜΑΙΩΝ. — ΚΥΜΑΙΩΝ. ЄΡΜΟC. — Magistrats : ΔΝΘΥΠΑΤΟC, ΠΡΥΤΑΝΙC, ΣΤΡΑΤΗΓΟC. — ΙЄΡΩΝΥΜΟC ΑΝΕΘΗΚΕ ΚΥΜΑΙΟΙC. — ΙЄΡΑ CΥΝΚΛΗΤΟC. ℞. ΚΥΜΑΙΩΝ ЄΡΜΟC ou ΞΑΝΘΟC. — ΘΕΟΝ CΥΝΚΛΗΤΟΝ. — ΟΜΗΡΟC. ℞. ΚΡΗΘΗΙC ΚΥΜΑΙΩΝ. — Impériales grecques de Caligula à Valérien jeune. — Médaillon d'argent comme à Ægæ et Myrhina.

CYPARISSUS

Cyparissia. Messenia. — ΚΥΠΑΡΙCCΙΕΩΝ. Impériales grecques de Septime Sévère, Julia Domna, Caracalla, Geta.

Cyparissus. Phocis. — Pièce d'alliance de Cragus avec Telmessus.

CILBIANI

Cilbiani inferiores. Lydia. — ΚΙΛΒΙΑΝΩΝ ΤΩΝ ΚΑΤΩ.

Digitized by Google

Cilbiani superiores. Lydia. — ΚΙΛΒΙΑΝΩΝ ΤΩΝ ΑΝΩ. — ΝΕΙΚΑΕΩΝ ΤΩΝ ΕΝ ΚΙΛΒΙΑΝΩ. ΚΙΛΒΙΑΝΩΝ ΝΕΙΚΑΙΑC. ΝΕΙΚΑΕΩΝ ΚΙΛΒΙΑΝΩΝ. ΚΙΛΒΙΑΝΩΝ ΠΕΡΓΑΜΗΝΩΝ.

DELIUM, DELUS

Delium. Bœotia. — Bouclier béotien. Ɍ. ΔΙ diota.

Delus insula. — Tête d'Apollon. Ɍ. ΔΗ. ΔΗΛΙΩΝ. Lyre.

DEMETRIAS

Demetrias. Thessalia. — Tête de Diane. Ɍ. ΔΗΜΗΤΡΙΕΩΝ. Proue de vaisseau.

Demetrias sacra. Cœlesyria. — ΔΗΜΗΤΡΙΕΩΝ ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ. — Sestini, cité par Mionnet, *Supp.* t. VIII, p. 207, a fondé le classement de ces pièces à la Cœlésyrie sur la conformité de type avec les médailles d'Aretas et de Damascus.

Demetrias Phœnicia. — N'a pas de monnaies.

Demetrias ad Tigrim. Mesopotamia. — ΔΗΜΗΤΡΙΕΩΝ ΤΩΝ ΠΡΟΣ ΤΩΙ ΤΙΓΡΕΙ.

DIOCÆSAREA

Diocæsarea. Cilicia. — ΔΙΟΚΑΙCΑΡΕΩΝ. — ΑΔΡ. ΔΙΟΚΑΙCΑΡΕΩΝ. — ΑΔΡΙΑΝΩΝ ΔΙΟΚΑΙCΑΡΕΩΝ ΜΗΤΡΟ. ΚΕΝΝΑΤΩ. — Foudre sur un trône, entre deux lions, avec les têtes de J. Domna et Philippe. A Séleucie de Syrie, foudre sur une table.

Diocæsarea. Ceretapa. Phrygia. — ΔΙΟΚΑΙCΑΡΕΩΝ ΚΕΡΕΤΑΠΕΩΝ.

Diocæsarea. Galilea. — ΔΙΟΚΑΙ. ΙΕΡΑ. ΑCΥ. ΑΥΤΟ. — ΔΙΟΚ.ΙΕΡ. ΑCΥΛ. ΑΥΤ. et dates.

DIOSPOLIS

Diospolis. Lydda. Samaritis. — ΔΙΟCΠΟΛΙC et dates. — Λ. CЄΠ. CЄΟΥ· ΔΙΟCΠΟΛΙC. Impériales grecques de Septime Sévère, Julia Domna, Caracalla.

Diospolis magna. Thebæ. Ægyptus. — ΔΙΟΠΟΛΙ. ΛΙΟΠ. Μ. ou ΜΕ. L. ΙΑ.

Diospolis parva. — ΔΙΟΠΟΛΕΙΤΗC. L. Η.

DORON, DORA

Doron. Cilicia. — ΟΛ ΔΟΡΕΩΝ et dates.

Digitized by Google

Dora. Phœnicia. — ΔΩΡΙΤЄΙΤΩΝ. ΔΩΡΕΙΤΩΝ. ΔΩΡΙΤΩΝ. — ΔΩΡΑ ΙЄΡΑ. — ΔΩΡ. ΙЄΡ. ΑCΥΛ. ΑΥΤ. ΝΑΥΑΡΧ. Sur des impériales grecques de Trajan, Hadrien.

DIONYSOPOLIS

Dionysopolis. Mœsia inferior. — ΔΙΟΝΥCΟΠΟΛЄΙΤΩΝ. Lettres solitaires dans le champ. Impériales de J. Domna, Alexandre Sévère, Gordien.

Dionysopolis. Phrygia Pacatiana. — ΔΙΟΝΥCΟΠΟΛΕΙΤΩΝ. ZЄΥC ΠΟΤΗΟC ΔΙΟΝΥCΟΠΟΛЄΙΤΩΝ. Types : le Méandre, Mercure ou Bacchus.

DIUM, DIA

Dium. Macedonia. — Médailles coloniales : COL. JUL. DIENSIS D. D. — COLONIA JUL. DIENSIS D. D.

Dia. Bithynia. — ΔΙΑΣ.

Dium. Decapolis. — ΔЄΙΗΝΩΝ et dates.

EDESSA

Edessa. Macedonia. — ЄΔЄCCΑΙΩΝ. ЄΔЄCCΑΙΩΝ CЄΒΑCΤΗ.— ΣЄΒΑΣΤΟΣ ΘЄΟΣ ЄΔЄΣΣΑΙΩΝ. — ЄΔЄCCЄΩΝ. Rome assise couronnée par la Victoire.

Edessa. Mesopotamia. — Médailles coloniales à partir de Caracalla. — MHT. ΚΟΛ. ЄΔЄΣΣΑ. — AV. ΑΝΤω. ЄΔЄΣΣΑ. — ΚΟΛω. ΜΑΡ. ЄΔЄΣΣΑ. — ΜΑΡ. ΑV. ΑΝ ΚΟΛ. ЄΔЄΣΣΑ. — Ο. Μ. ЄΔЄΣΣΑ. — ΜΑΡ. ΑΥΡ. ΑΝΤω. ЄΔЄCCΑ. — MHT. ΚΟΛ. ЄΔЄCCΗΝΩΝ. — ΜΑΚ. ΑΥΡ. ЄΔЄCCΑ.

ERYTHRÆ

Erythræ. Bœotia. — Pas de monnaies.

Erythræ. Ionia. — Homme nu retenant un cheval. ℞. ЄΡΥΘ. Carré creux.

Erythræ de Béotie selon Eckhel.

Eretria, Eubœa. — Ε. Bœuf debout se grattant la tête de la jambe de derrière. ℞. Polype dans un carré creux. — Tête de Diane. ℞. ЄΡΕΤΡΙ. ΔΑΜΑΣΙ. Taureau couché.

ELATEA

Elatea. Thessalia. — A supprimer.

Elatea. Phocis. — Buste de Pallas, à droite. ℞. ЄΛΑΤЄΩΝ. Tête de

Digitized by Google

Neptune. — La pièce décrite dans Mionnet, sous le n° 33 du corps d'ouvrage, est de Pella de Macédoine. — Tête casquée à droite. ℞. ΠΕΛΛΗΣ.

EPIPHANEA

Epiphanea Œniandos. Cilicia campestris. — .....

Epiphanea ad Orontem. Syria. — Tête voilée et tourelée. ℞. ΕΠΙΦΑΝΕΩΝ ΤΗC ΙΕΡΑC ΚΑΙ ΑΣΥΛΟΥ, dates. — Ère de Pompée, 690 de Rome.

EURIDICEA, EURIDICIUM

Euridicea. Macedonia. — Tête voilée de femme. ℞. ΕΥΡΙΔΙΚΕΩΝ. Trépied.

Euridicium. Elis. — Les pièces qu'on lui attribuait reportées à Euridicea de Macédoine.

ELEA, ELÆA

Elea. Thesprotia. — A. Tête de Cérès de face. ℞. ΕΛΕΑ. Cerbère. A à l'exergue.

Elæa. Æolis. — ΕΛ. ΕΛΑΙ. ΕΛΑΙΤΩΝ. Tête de Pallas. ℞. ΕΛ. Grain d'orge. — Tête de Cérès. ℞. ΕΛΑΙΤΩΝ. Flambeau.

FLAVIOPOLIS

Cratia Flaviopolis. Bithynia. — ΚΡΗΤΙΕΩΝ ΦΛΑΟΥΙΟΠ — ΦΛΑΟΥΙΟΠΟΛΙΤΩΝ. — ΚΡΗΤΙΑ ΦΛΑΟΥΙΟΠΟΛΙC. ΚΡΗΤΙΕΩΝ. — Impériales grecques de Septime Sévère à Gallien.

Flaviopolis. Cilicia aspera. — ΦΛΑΥΙΟΠΟΛΕΙΤΩΝ — ΦΛΑΟΥΙΟΠΟΛΕΙΤΩΝ et dates.

GERMANICOPOLIS

Germanicopolis. Cilicia. — Médaille dont l'attribution est très-incertaine.

Germanicopolis. Paphlagonia. — ΓΕΡΜΑΝΙΚΟ ΕΣΤΙΑ Θ. — ΓΕΡΜΑΝΙΚΟΠΟΛΕΩΣ ΕΣΤΙΑΣ ΘΕΩΝ. — Impériales de la famille de Septime Sévère. — ΠΑΦ. ΓΕΡΜΑΝΕΙΚΟΠΟΛΙC ΕCΤΙΑ ΘΕΩΝ sous Julia Domna. — ΓΕΡΜΑΝΙΚΟΠΟΛΕΩΣ et dates.

GERME

Germe. Galatia. — Médailles coloniales. — Légende latine : COL. GERMEN. — COL. AVG. F. GERMENO.

Digitized by Google

Hiera Germe. Mysia. — ΙΕΡΑ ΓΕΡΜΗ.— ΓΕΡΜΗΝΩΝ. — ΙΕΡΑ ΣΥΝΚΛΗΤΟΣ. ΓΕΡΜΗΝΩΝ. — ΙΕΡΟΣ ΔΗΜΟΣ ΓΕΡΜΗΝΩΝ. ΤΥΧΗ ΠΟΛΕΩΣ ΓΕΡΜΗΝΩΝ. Magistrats : ΣΤΡΑΤΗΓΟΣ. ΑΡΧΩΝ.

HADRIANOPOLIS

Hadrianopolis. Thracia. — ΑΔΡΙΑΝΟΠΟΛΕΙΤΩΝ. ΑΔΡΙΑΝΟΠΟΛΙΤΩΝ. Magistrats : ΗΓΕΜΩΝ. « *Extra vero Thraciæ urbes ne* ἡγεμὼνος *nomen quæras.* Rasche. » *Lex. rei num.* H. Verb.

Hadrianopolis. Bithynia. — ΑΔΡΙΑΝΟΠ. ΡΩΜΗ. — ΑΔΡΙΑΝΟΠΟΛΕΙΤΩΝ. — ΑΔΡΙΑΝΟΠΟΛΙC. — ΑΔΡΙΑΝΟΠΟΛΙΤΩΝ. — Le dieu Lunus. Dates. — Magistrats : ϛρατηγος, αρχων.

Hadrianopolis Stratonicea. Caria. — ΑΔΡΙΑΝΟΠΟΛΕΙΤ. CΤΡΑΤΟΝΕΙΚΕΩΝ, sous Caracalla.

Hadrianopolis. Pisidia. — Médaille d'attribution incertaine.

HERACLEA

Heraclea Lucaniæ. — ⊦ΗΡΑΚΛΗΙΩΝ— ⊦ΗΡΑ.— ⊦ΗΡ.— ⊦ΠΡΑΚΛΕΙΩΝ.— ΗΡΑΚΛΕΙΩΝ. — ΗΡΑ. — ΗΕ. — Η. — Tête de Minerve ou d'Hercule. Ry. Hercule debout ou combattant le lion; chouette; lion courant.

Heraclea Perinthus. Thracia.

Heraclea. Chersonesus Taurica. — Tête d'Hercule. Ry. ΗΡΑΚ.. Massue et arc.

Heraclea Trachin. Thessalia. — Tête de lion tenant un fer de lance (comme sur la monnaie des Œtæi). Ry. ΗΡΑ. Arc. — Goltzius a donné des pièces à la légende ΗΡΑΚΛΕΟΥΣ ΤΡΑΧΙΝΙΩΝ, qui sont fausses.

Heraclea. Acarnania. — Tête d'Hercule. Ry. ΗΡΑΚΛΕΩΤΑΝ. Lion en marche. — Tête de femme. Ry. ΗΡΑ. Pégase.

Heraclea Sintica. Macedonia. — Tête d'Hercule. Ry. ΗΡΑΚΛΕΙΑ. Carré creux. — Les monnaies au type du cygne sont d'Eion.

Heraclea. Bithynia. — Tête d'Hercule. Ry. ΗΡΑΚΛΕΙΑ. Tête de femme comme à Cromna, Synope. — ΗΡΑΚΛΕΩΤΑΝ. — ΗΡΑΚΛΕΩΤΑΝ ΠΟΝΤΩ. — ΗΡΑΚΛΕΩΤΑΝ ΜΑΤΡΟΠΟΛΙΤΑΝ ou ΜΑΤΡΟΠΟΛΕΙΤΑΝ. — ΗΡΑΚΛΗΑC ΠΟΝΤΩ ou ΕΝ ΠΟΝΤΩ, à partir de Septime Sévère. — Magistrat : ΑΝΘΥΠΑΤΟC. — La pièce décrite dans Mionnet, *Supp.*, t. V, n° 256, est d'Heræa d'Arcadie. Le carré creux semblable à celui de Mantinée.

Digitized by Google

Heraclea. Ionia. — Tête casquée. ℞. ΗΡΑΚΛΕΩΤΩΝ. Massue; le tout dans une couronne. Médaillon d'argent comme à Lebedus, Magnésie. — La ville abandonnée de ses habitants dès le haut empire. Les médailles impériales à reporter, en conséquence, à Héraclée de Carie.

Heraclea. Caria. — ΔΗΜΟC.— ℞. ΗΡΑΚΚΕΩΤΩΝ ΤΙΜΕΛΗC.

Heraclea. Lydia. — .....

Heraclea. Cyrenaica. — .....

HIEROPOLIS

Hierapolis ad Mæandrum. Phrygia. — ΙΕΡΑΠΟΛΕΙΤΩΝ.—ΙΕΡΟΠΟΛΙΤΩΝ.—ΙΕΡΑΠΟΛΙΤΩΝ.— ΑΛΙΡΒΗΝΟC ΙΕΡΑΠΟΛΕΙΤΩΝ ΝΕΩΚΟΡΩΝ. — ΓΕΡΟΥCΙΑ ΔΗΜΟC ΙΕΡΟΠΟΛΕΙΤΩΝ. — Alliance avec Ephèse, Sardes, Smyrne.

Hieropolis. Cilicia. — ΙΕΡΟΠΟΛΙΤΩΝ ΤΩΝ ΠΡΟC ΤΩ ΠΥΡΑΜΩ. — ΜΕΓΑΡΣΩΝ ΤΩΝ ΠΡΟΣ ΤΩ ΠΥΡΑΜΩ.

Hieropolis et Megarsus, une seule et même ville selon Eckhel.

Hieropolis Castabala. Cappadocia. — ΚΑCΤΑΒΑΛΕΩΝ.—ΙΕΡΟΠΟΛΙΤΩΝ. —ΙΕΡΟΠΟΛΕΙΤΩΝ ΚΑCΤΑΒΑΛΕΩΝ.—ΙΕΡΟΠΟ. ΚΑCΤΑΒΑ. ΙΕΡΟC.— Impériales grecques de Faustine, Caracalla, Élagabale, Diaduménien.

Hieropolis. Cyrrhestica. — ΙΕΡΟΠΟΛΙΤΩΝ et dates. — ΘΕΑC CΥΡΙΑC ΙΕΡΟΠΟΛΕΙΤΩΝ. ΙΕΡΟΠΟΛΙΤΩΝ. ΙΕΡΑΠΟΛΙΤΩΝ. — Impériales grecques de Trajan à Philippe.

HIPPO

Hippo Diarrhytus. Zeugitana. — HIPPONE LIBERA.

Hippo regius. Numidia. — Légendes puniques.

HYRIA, HYRINA

Hyria. Apulia. — ΥΡΙΑΤΙΝΩΝ.

Hyrina. Campania. — ΑΝΙCV. VPCINA. VPIANOΣ. UPIETEΣ. IDNOD. Tête de Pallas. ℞. Taureau à face humaine comme à Nola.

JULIA

Iulia. Bætica. — Médailles coloniales. Légendes latines : COLONIA II VR IVLIA.

Iulia. Phrygia. — ΙΟΥΛΙΕΩΝ. — Magistrat : ΑΡΧΩΝ.

Iulis. Insula Cea. — Tête barbue. ℞. ΙΟΥΛ. Abeille.

Digitized by Google

LÆA

Læa. Caria. — .....

Læa. Cyrenaica. — ΑΗΤΩΝ. Tête du fleuve Lathon. ℞. ΕΥ. Silphium. — A reporter aux Évesperides.

LAODICEA

Laodicea. Pontus. — ΛΑΟΔΙΚΕΙΑΣ.

Laodicea Combusta. Pisidia. — ΚΛΑΥΔΙΟΛΑΟ. Impériale grecque de Tite et Domitien. — Sestini, *Classes*, p. 95. — De même à Séleucie de Pisidie, ΚΛΑΥΔΙΟCЄΛЄΥΚΕΩΝ.

Laodicea ad Lycum. Phrygia. — ΛΑΟΔΙΚΕΙΑ ΠΡΟC ΤΩ ΛΥΚΩ. — ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ.— ΛΑΟΔΙΚΕΙΑ. ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ. — ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ ЄΦЄCΙΩΝ ΟΜΟΝΟΙΑ. — ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ ΝЄΩΚΟΡΩΝ ΔΟΓΜΑΤΙ CΥΝΚΛΗΤΟΥ. — ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ ΚΑΙ ΝΕΙΚΟΜΗΔЄΩΝ ΟΜΟΝΟΙΑ. — Alliance avec Éphèse, Smyrne, Nicomédie, Pergame. — ΖΕΥC ΑCЄΙC ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ.

Laodicea ad mare. Syria. — La seule avec des médailles bilingues. — ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ ΤΩΝ ΠΡΟΣ ΘΑΛΑΣΣΑΝ. — ΙΟΥΛΙΕΩΝ ΤΩΝ ΚΑΙ ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ. — ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ ΚΑΙ ΑΥΤΟΝΟΜΟΥ. — Colonie sous Septime Sévère. — ΙΟΥΛ. ΛΑΟΔΙ. CЄΟΥΗ. ΜΗΤΡΟΠΟΛЄΩC.— ΙΟΥΛ. ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ ΜΗΤΡΟΠΟΛЄΩC. — ΑΥΓ. ΔΟΜΝΑ ΤΥΧΗ ΜΗΤΡΟΠΟΛЄΩC. — SEPT. LAOD. Septime Sévère et Julia Domna. — COL. SEP. AUR. LAO. S. MATR. — Caracalla. — ANTONINIANI PVTI. LAV. COL. ET METROP. — SEP. COL. LAVD. METRO.— LAODICEON ΔЄ.—LAVDICEON.— COL. LAODICEA S. MET. — COL. LAOD. METROPOLEOS ΔЄ.

Laodicea ad Libanum. Cœlesyria.—ΛΑΟΔΙΚЄΩΝ ΠΡΟC ΛΙΒΑΝΩ ΜΗΝ. Lunus tenant un cheval par la bride.

LARISSA

Larissa. Pelasgiotis. Thessalia. — ΛΑ. ΛΑΡΙ. ΛΑΡΙ. ΛΑΡΙΣ. ΛΑΡΙΣΑ. ΛΑΡΙΣΑΙ. ΛΑΡΙΣΑΙΟΝ. ΛΑΡΙΣΑΙΑ. ΛΑΡΙΣΑΙΩΝ. — Homme domptant un taureau. ℞. Cheval. — Carré creux thessalien.

Larissa Cremaste. Phtiotis. — Tête d'Apollon, à gauche. ℞. ΛΑΡΙ. Thétis.

Larissa. Troas. — Tête de femme. ℞. ΛΑ. Vase, caducée et grappe de raisin. Le vase est celui d'Arisba.

Larissa. Æolis. — Tête de femme. ℞. ΛΑΡΙ. Harpe; le tout dans une couronne de laurier.

Larissa. Syria. — ΛΑΡΙΣΑΙΩΝ ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ.

Digitized by Google

Larissa Ephesia. Ionia. — Pas de monnaies.

LEUCAS

Leucas. Acarnania. — Population de Corcyriens et de Corinthiens. Les types s'en ressentent. La tête d'Hercule et la proue de vaisseau, de Corcyre; le Pégase et le trident, de Corinthe. — Légende : ΛΕΥ. ΛΕΥΚΑ. ΛΕΥΚΑΔΙΩΝ.

Leucas ad Chrysoroam. Cœlesyria. — ΛΕΥΚΑΔΙΩΝ ΚΛΑΥΔΙΑΙΩΝ ΧΡΥCΟΡΟΑC. — ΛΕΥΚΑΔΙΩΝ ΤΩΝ ΚΑΙ ΚΛΑΥΔΙΑΙΩΝ. ΚΛΑΥΔΙΕΩΝ. — ΛΕΥΚΑΔΙΩΝ et dates.

Leucas-Abila. Decapolis. — ΛΕΥΚ. ΑΒΙΛΑ. et dates. — CE. ΑΒΙΛΗΝΩΝ. Ι. Α. Α. Γ. ΚΟΙ. CY. Sur des monnaies de Faustine jeune et Lucius Verus.

LOCRI

Locri Epizephyrii. Bruttii. — ΛΟ. Aigle. ℞. Foudre.

Locri Epicnemidii. — ΛΟΚ. ΕΠΙΚΝΑ.

Locri Opuntii. — ΛΟΚ. ΟΠΟΥΝΤΙΩΝ. Ajax.

Locri Ozolæ. — ΛΟΚΡΩΝ. Type de Corinthe.

MAGNESIA

Magnesia. Thessalia. — Tête de Jupiter comme à la Thessalie. ℞. ΜΑΓΝΗΤΩΝ. Monogramme ou nom de magistrat. Femme sur une proue de vaisseau. — Tête de Jupiter. ℞. ΜΑΓΝΗΤΩΝ. Centaure.

Magnesia ad Mæandrum. Ionia. — Médaillon d'argent comme à Smyrne. — ΜΑΓΝΗΤΩΝ. — ΜΑ. ΜΑΓ. ΜΑΓΝ. — ΜΑΓ. ΛΕΥΚΟΦΡΥC. — ΜΑΓΝΗΤΩΝ ΝΕΩΚΟΡΩΝ ΤΗC ΑΡΤΕΜΙΔΟC. — ΜΑΓΝΗΤΩΝ ΕΒΔΟΜΗ ΤΗC ΑCΙΑC. — Magistrat : ΓΡΑΜΜΑΤΕΥΣ.

Magnesia ad Sipylum. Lydia. — ΜΑΓΝΗΤΩΝ CΙΠΥΛΟΥ. — ΜΑΓΗΝΤΩΝ CΙΠΥΛΟΥ ЄΡΜΟC. — ΜΑΓΝΗCΙΑ CΙΠΥΛΟΥ. — ΜΑΓΝΗCΙΑ — ΜΑΓΝΗΤΩΝ CΙΠΥΛΟΥ. — CΙΠΥΛΟC ΜΑΓΝΗΤΩΝ. — ΜΑΓΝΗΤΩΝ ΤΩΝ ΑΠΟ CΙΠΥΛΟΥ. — ΑΡΓΩ ΜΑΓΝΗΤΩΝ, sur une impériale grecque de Gordien le Pieux. — Monogramme ΜΑ. CI. — Magistrats : ΙΕΡΕΥΣ. ΣΤΡΑΤΗΓΟΣ.

MEGARA

Megara. Sicilia. Hybla parva. — Pas de monnaies.

Megara. Attica. — ΜΕΓΑΡΕΩΝ. Tête d'Apollon. ℞. Lyre.

Megalopolis. Arcadia. — Tête de Jupiter. ℞. ΜΕΓ. Pan.

Digitized by Google

MESSANA, MESSENE

Messana. Sicilia. — MESSENION. MESSANION. MES. —MEΣΣANION. ΜΕΣ. — ΜΕΣΣΑΝΑ ΠΑΝ. — ΠΕΛΩΡΙΑΣ. ΜΕΣΣΑΝΙΩΝ.

Messene. Peloponnesus. — ΜΕΣΣΑΝΙΩΝ. Μ Σ. ΜΕ. — ΙΘΩΜ ΜΕΣΣΑΝΙΩΝ. — MECCHNIΩN. Impériales grecques de Septime Sévère, J. Domna, Géta.

METROPOLIS

Metropolis. Thessalia. — Tête laurée d'Apollon. Ꞧ. ΜΗΤΡ. Partie d'un taureau à face humaine. — La pièce n° 326 de Mionnet, décrite à Mégare, est en réalité de Métropolis.

Metropolis. Acarnania. — ΜΑ. Type de Corinthe. ΜΑΤΡΟΠΟΛΙΣ.

Metropolis. Ionia. — ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΙΤΩΝ ΤΩΝ ΕΝ ΙΩΝΙΑ.

Metropolis. Phrygia. — ΜΕΤΡΟΠΟΛΕΙΤΩΝ ΦΡΥΓ. Sur une monnaie d'Hostilien.

On a donné à Metropolis de Phrygie les pièces à la légende ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΙΤΩΝ avec noms de magistrats. Pourtant la fabrique et les types sont identiques à celles des pièces qui portent ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΙΤΩΝ ΤΩΝ ΕΝ ΙΩΝΙΑ. Un seul exemple suffira, pris sur deux pièces de Gordien : ΑΥΤ. Κ. Μ. ΑΝΤ. ΓΟΡΔΙΑΝΟC. Ꞧ. ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΙΤΩΝ ΤΩΝ ΕΝ ΙΩΝΙΑ ΟΥ ΕΠ. CTP. ΑΥΡ. ΔΙΟΓΕΝΟΥC ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΙΤΩΝ. Au type de l'empereur tendant la main à Tranquilline. Les deux pièces appartiennent à l'Ionie.

MOPSIUM, MOPSUS

Mopsium. Thessalia. — ΜΟΨΕΙΩΝ.

Mopsus. Cilicia. — ΜΟΨΕΑΤΩΝ. — ΑΔΡΙΑΝΩΝ ΜΟΨΕΑΤΩΝ.

MYRHINA

Myrhina. Lemnos. — Attribution douteuse.

Myrhina. Æolis. — ΜΥΡΙΝΑΙΩΝ. Médaillon d'argent comme à Ægæ, Cyme. — Impériales grecques de Sabine à Tranquilline.

NAXOS

Naxos. Sicilia. — Tête de Bacchus. Ꞧ. ΝΑΧΙΟΝ. Grappe de raisin. — Tête de Bacchus. Ꞧ. ΝΑΞΙΩΝ. Silène. — ΑΣΣΙΝΟ ΝΑΞΙΩΝ. Le fleuve Asines.

Digitized by Google

Naxos. Insula Cycladum. — Canthare. ℞. Carré creux. — ΝΑΞΙ. ΝΑΞΙΩΝ. Tête de Bacchus. ℞. Canthare. — Impériales grecques de Septime Sévère, Julia Domna, Geta.

NEAPOLIS

Neapolis. Campania. — ΝΕΟΠΟLITES. ΝΕΠΟ. ΝΕΟΠ. ΝΕΟΠΟΛΙΤΗS. ΝΕΟΠΟΛΙΤΗΣ. ΝΕΟΠΟΛΙΤΑS. ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ. ΝΕΟΠΟΛΙΤΕΩΝ.

Neapolis. Apulia. — Tête de Bacchus. ℞. ΝΕΑΠ. Grappe de raisin. — Tête de Cérès. ℞. ΝΕΑΠ. Épi. — Buste de Diane. ℞. ΝΕΑΠΟ. Arc et carquois.

Neapolis. Macedonia. — Tête de Gorgone. ℞. Carré creux. — Tête de Gorgone. ℞. ΝΕΟΠ. Tête de femme.

Neapolis. Ionia. — .....

Neapolis. Caria. — ΝΕΑΠΟΛΙΤΩΝ. ΝΕΑΠΟΛΕΙΤΩΝ. — ΑΡΠΑΣΗΝΩΝ ΚΑΙ ΝΕΑΠΟΛΕΙΤΩΝ ΟΜΟΝΥΑ. *Mus. Sanclem.* — Impériales grecques de Trajan, Gordien, Trébonien Galle.

Neapolis. Samaritis. — ΦΛΑΟΥ. ΝΕΑΠΟΛ. ΣΑΜΑ et dates. — ΦΛΑ. ΝΕΑ. ΣΑΜΑ. — ΦΛΑ. ΝΕΑCΠΟΛΕΩC CYPIAC ΠΑΛΑΙCTΙΝΗC. — ΑΥΡ. ΦΛ. ΝΕΑCΠΟΛΕΩC CYP. ΠΑΛ. ΠΑΛΕCΤΙ. ΕΤ. — NEAPOLI NEOCORO COL. — COL. SERG. NEAPOL. — COL. JULIA. NEAPO. — ΦΛ. ΝΕΑCΠΟΛΕΩC à partir de Trébonien Galle. — ΦΛ. ΝΕΑCΠΟΛΕΩC ΕΠΙCΗΜΟΥ ΝΕΩΚΟΡΟΥ. — Monts Garizim et Ébal.

NICOPOLIS

Nicopolis. Mœsia inferior. — ΝΙΚΟΠΟΛΕΙΤΩΝ. ΝΙΚΟΠΟΛΙΤΩΝ ΠΡΟC ΙCΤΡΩ, ΠΡΟC ΙCΤΡΟΝ.

Nicopolis. Thracia. — ΟΥΛΠ. ΝΙΚΟΠΟΛΕΩC ΠΡ. ΜΕCΤΩ. — ΟΥΛΠΙΑΝ. ΝΙΚΟΠΟΛΙΤ. ΠΡΟC ΜΕ. — De même : ΟΥΛΠΙΑC ΠΑΥΤΑΛΙΑC, ΟΥΛΠΙΑC CEPΔΙΚΗC.

Nicopolis. Epirus. — ΝΙΚΟΠΟΛΕΩC ΙΕΡΑC — CEBACTOY ΚΤΙCΜΑ. — ΝΙΚΟΠΟΛΙC ΙΕΡΑ. — ΝΕΙΚΟΠΟΛΕΩC. ΝΙΚΟΠΟΛΕΩC. — ΝΕΙΚΟΠΟΛΕΩC ΙΕΡΑC. — ΑΚΤΙΑ ou A dans une couronne.

Nicopolis. Seleucis. — ΝΕΙΚΟΠΟΛΕΙΤΩΝ CΕΛΕΥΚΙΔΟC.

Nicopolis. Judæa. — ΝΕΙΚΟΠΟΛΕΩC ΕΤΟΥC... sous Trajan.

Nicopolites. Nomus. — Médaille suspecte. Tôchon d'Annecy, Nomes, p. 36.

NUCERIA

Nuceria Alaphaterna. Campania. — И.VИ⊲ΞTИ8И.Я. ИVИI⊲ΞVИ légende osque rétrograde.

Digitized by Google

Nuceria. Bruttii. — ΝΟΥΚΡΙΝΩΝ. ΝΟΥΚΡΙΝ ΓΑΥΡΟΥ.

NYSA

Nysa. Caria. — ΝΥCΑΕΩΝ.

Nysa Scythopolis. Samaritis.— ΝΥCΑ et dates. — ΝΥC. CΚΥΘΟ ΙΕΡΑC. — ΝΥC. CΚΥΘΟΠΟΛΕΙΤΩΝ ΙΕΡΑ. ΑCΥ. et dates.

Nysa. Pæonia. — ΝΥCΑΕΩΝ. ΠΑΙΩ. est Nysa de Carie. A Antioche de Carie : ΠΑΙΩΝΙΟΥ ΣΥΝΑΡΧΙΑ.

OLYMPUS

Olympe. Illyria. — N'est autre que Thèbes de Bœotie. Le nom de magistrat avait été pris pour nom de ville.

Olympus. Lycia. — Tête d'Apollon. ℞. ΟΛΥΜ. Lyre dans le carré creux avec différents symboles. — Impériale grecque au nom de Tranquilline. Légende : ΟΛΥΜΠΗΝΩΝ.

ORCHOMENUS

Orchomenus. Arcadia. — ΟΡΧΟΜΕΝΙΩΝ. Impériales grecques de la famille de Septime Sévère.

Orchomenus. Bœotia. — Bouclier béotien. ℞. ΕΡΧ. Diota. — ΕΡΧΟΜΕΝΟΣ dans le dialecte éolien.

ORTHOSIA

Orthosia. Caria. — ΟΡΘΩΣΙΕΩΝ. ΟΡΘΩΣΙΕΩΝ ΝΕΩΚΟΡΩΝ.

Orthosia. Phœnicia. — ΟΡΘΩΣΙΕΩΝ et dates. Bacchus indien comme à Tarse. Astarté.

OSCA

Osca. Bœtica. — ΟSCΑ. Tête à droite. ℞. Sphinx.

Osca. Tarraconensis. — ΟSCΑ. VV. — ΟSCΑ. V. — ΟSCΑ. V. Au type du cavalier. — Magistrats : II VIRI.

PANDOSIA

Pandosia. Bruttii. — ΠΑΝΔΟ. ΠΑΝΔΟΣΙΝ. — Alliance avec Crotone.

Digitized by Google

Pandosia. Epirus. — Tête de Jupiter. Ꞧ. ΠΑΝ. Foudre; le tout dans une couronne. Æ.

PELLA

Pella. Macedonia. — ΠΕΛΛΗΣ. ΠΕΛΛΑΙΩΝ. — Colonie : COL. IVL AVG. PELLA. — C. IV. AVGG. PELLA.

Pella. Decapolis. — ΠΕΛΛΑΙΩΝ et dates.

PELLINA, PELLENE, PEPARETHUS

Pelinna. Thessalia. — ΠΕ. ΠΕΛΙΝΝΑΙΕΩΝ. — Cheval, la longe pendante. Carré creux thessalien.

Pellene. Achaia. — Tête d'Apollon. Ꞧ. ΠΕ. ΠΕΛ. Dans une couronne de laurier. — ΠΕΛΛΗΝΕΩΝ sur des impériales grecques de Julia Domna et Geta.

Peparethus. Insula. — Tête de Bacchus. ΠΕ. ΠΕΠΑΡΗ. Canthare. — Minerve Itonia. Ꞧ. ΠΕΠΑ. Chouette. — Tête d'Apollon. Ꞧ. ΠΕ. Tête de bélier. Le tout dans une couronne.

PETRA

Petra. Creta. — ΠΕΤΡΑ. Dauphin. Ꞧ. Trident. Æ.

Petra. Arabia. — ΠΕΤΡΑ ΜΗΤΡΟΠΟΛΙC. — ΑΔΡΙΑΝΗ ΠΕΤΡΑ ΜΗΤΡΟΠΟΛΙC. Sur des impériales grecques d'Hadrien, Marc-Aurèle, Lucius Verus, Septime Sévère et Geta. — PETRA COLONIA. Caracalla.

Petra. Marmarica. Petrina. Sicilia. — Tête d'Hercule. Ꞧ. ΠΕΤΡΕΙΝΩΝ. Aigle sur un foudre. — Médaille fausse.

PHALANNA

Phalanna. Thessalia. — Tête virile, imberbe. Ꞧ. ΦΑΛΑΝΝΑΙΩΝ. Cheval.

Phalanna. Creta. — Tête de la Junon d'Argos. Ꞧ. ΦΑΛΑΝΝΑΙΩΝ. Deux poissons. — Les pièces au trident et à la légende ΦΑ, sont de Phalasarna.

PHARCADON, PHARSALUS

Pharcadon. Thessalia. — ΦΑΡΚ. ΦΑΡΚΑ. ΦΑΡΚΑΔΟ. Type de Larissa, Pelinna.....

Pharsalus. Thessalia. — ΦΑΡ. ΦΑΡΣΑ. ΦΑΡΣ. ΦΑΡΣΑΛΙΩΝ.

Digitized by Google

PHARÆ · PHARUS

Pharæ. Bœotia. — Bouclier béotien. Ry. ΦΑ. Diota.

Pharus. Insula.— Tête virile, barbue et laurée. Ry. ΦΑ. Canthare. — Tête d'Esculape? Ry. Chèvre devant laquelle se dresse un serpent.

PARUS · PARIUM

Parus. Insula. — Tête de Cérès. Ry. ΠΑΡΙ. Chèvre. — Chèvre. Ry. ΠΑ· Épi.

Parium. Mysia. — ΑΠΟΛΛΩΝΟΣ ΑΚΤΑΙΟΥ ΠΑΡΙΑΝΩΝ. — Tête de Gorgone. Ry. ΠΑΡΙ. Vache. — Tête de femme. Ry. ΠΑΡΙ. Dans une couronne. — Taureau cornupète. Ry. ΠΑΡΙ. Torche ou autel. — Colonie : C.G.I.P jusqu'à Hadrien. C G I H P. à partir du règne de cet empereur.

PHILADELPHIA

Philadelphia. Lydia. — ΦΙΛΑΔΕΛΦΕΩΝ. ΦΛ. ΦΙΛΑΔΕΛΦΕΩΝ. — ΦΛ. ΦΙΛΑΔΕΛΦΕΩΝ ΝΕΩΚΟΡΩΝ. — ΙΕΡΑ CΥΝΚΛΗΤΟC. ΔΗΜΟC. ΦΛ. ΦΙΛΑΔΕΛΦΕΩΝ ΝΕΩΚΟΡΩΝ.— Magistrats : ΑΡΧΙΕΡΕΥΣ. ΑΡΧΩΝ. — Alliance avec Smyrne, Ephèse...

Philadelphia. Decapolis. — ΦΙΛΑΔΕΛΦΕΩΝ et dates. — ΤΥΧΗ· ΦΙΛΑΔΕΛΦΕΩΝ Κ. C. — ΦΙΛΑΔΕΛΦΕΩΝ ΚΟΙΛΗC CΥΡΙΑC.

PHILIPPOPOLIS

Philippopolis. Thracia. — ΦΙΛΙΠΠΟΠΟΛΕΙΤΩΝ. ΦΙΛΙΠΠΟΠΟΛΙΤΩΝ. — ΜΗΤΡ. ΦΙΛΙΠΠΟΠΟΛΕΩC. ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩC. ΦΙΛΙΠΠΟΠΟΛΕΩC ΝΕΩΚΟΡΟΥ.— ΦΙΛΙΠΠΟΠΟΛΕΙΤΩΝ ΝΕΩΚΟΡΩΝ. — Jeux : ΚΟΙΝΟΝ ΘΡΑΚΩΝ ΠΥΘΙΑ. — ΚΟΙΝΟΝ ΘΡΑΚΩΝ ΑΛΕΞΑΝΔΡΙΑ ΠΥΘΙΑ ΕΝ ΦΙΛΙΠΠΟΠΟΛΙ. — Magistrat : ΗΓΕΜΩΝ.

Philippopolis. Arabia.— ΦΙΛΙΠΠΟΠΟΛΙΤΩΝ ΚΟΛΩΝΙΑC S C. Fabrique syrienne. — Impériales grecques de Philippe père et d'Otacilie. — ΘΕΩ ΜΑΡΙΝΩ. Ce dieu Marinus est le père de l'empereur Philippe. — Consulter le savant mémoire de M. Waddington, *Revue numismatique,* 1865, p. 56.

Philippopolis. Thessalia. — Tête d'Apollon. Ry. ΦΙΛΙΠΠΟΠΟΛΙΤΩΝ. Jupiter assis. Type de Gomphi.

Digitized by Google

PHOCIS · PHOCÆA

Phocis. — ΦΟ. ΦΟΚΙ. Φ. ΦΩ. ΦΩΚΕΩΝ. Tête de taureau. Ꞧ. Carré creux.

Phocæa. Ionia. — ΦΩ. ΦΩΚΑΙ. ΦΩΚΑΙΕΩΝ. ΦΩΚΑΕΩΝ. Griffon. Ꞧ. Carré creux. — Autonomes et impériales.

POMPEIOPOLIS

Pompeiopolis. Paphlagonia. — ΜΗΤΡ. ΠΑΦΛ. ΠΟΜΠΗΙΟΠΟΛΙC sur des impériales grecques de Marc Aurèle et Faustine jeune.

Soli Pompeiopolis. Cilicia. — ΠΟΜΠΗΙΟΠΟΛΕΙΤΩΝ ΠΟΜΠΗΙΟΠΟΛΙΤΩΝ et dates.

PRUSIAS

Prusias ad Olympum. Bithynia. — ΠΡΟΥCΑΕΩΝ. ΠΡΟΥCΑΕΙC ΔΙΑ ΟΛΥΜΠΙΟΝ —ΤΟΝ ΚΤΙCΤΗΝ ΠΡΟΥCΑΕΙC.— ΠΡΟΥCΑΕΩΝ ΟΛΥΜΠΙΑ ΠΥΘΙΑ.

Prusias ad Hypium. — ΠΡΟΥCΙΕΩΝ. ΠΡΟΥCΙΕΩΝ ΥΠΙΟC. ΠΡΟΥCΙΕΩΝ ΠΡΟC ΥΠΙΩ. — ΤΟΝ ΚΤΙCΤΗΝ ΠΡΟΥCΙΕΙC.

Prusias ad mare. — ΠΡΟΥCΙΕΩΝ ΤΩΝ ΠΡΟC ΘΑΛΑCCΗΙ.

PTOLEMAIS

Ptolemais. Pamphylia. — ΠΤΟ, et nom de magistrat.

Ptolemais. Galilea. — ΠΤΟΛΕΜΑΙΕΩΝ. ΠΤΟΛΕΜΑΙΕΩΝ ΙΕΡΑC ΚΑΙ ΑCΥΛΟΥ. —Colonie : COL. CLAV. PTOL. COL. PTOL. Colon; derrière, quatre enseignes avec VI IX X XI.

Ptolemais. Cyrenaica. — Reporté par M. Duchalais à la Pamphylie. R. N., 1848, p. 256.

PYLUS

Pylus. Elis. — Y. Taureau. Ꞧ. Carré creux. *Byzance.*

Pylus. Messenia. — ΠΥΛΙΩΝ. Sur des impériales grecques de Septime Sévère et Julia Domna.

RHODA · RHODUS

Rhoda. Tarraconensis. — ΡΟΔΗΤΩΝ. —Les Volsques tectosages ont imité les monnaies de Rhoda.

Digitized by Google

Rhodanusia. Narbonensis Gallia. — Monnaies restituées à la Lycie. De Longpérier. R. N., 1840, p. 405.

Rhodus. Insula. — ΡΟ. ΡΟΔΙΩΝ.

SALA · SELYMBRIA

Sala. Thracia. — Hermès de face. ℞. ΣΑ. Diota. Mionnet, *Supp.*, p. 482.

Sala. Phrygia. — CΑΛΗΝΩΝ.

Selymbria Thracia. — ΣΑ. ΣΑΛΙ. Coq. ℞. Carré creux.

SALAMIS

Salamis insula ad Atticam.—Tête de la nymphe Salamine. ℞ ΣΑ. Bouclier et épée.

Salamis. Cyprus. — Les pièces d'argent données par Pellerin et Eckhel à Salamis, sont de Phaselis. ΦΑΣ. et non ΑΣ. Les monnaies de Salamis ont été décrites par M. le duc de Luynes. Taureau debout surmonté du mihir; devant : croix ansée. Légende phénicienne. ℞. Oiseau volant dans un carré creux.

SAME · SAMUS

Same. Cephallenia. — ΣΑ. ΣΑΜΑ. ΣΑΜΑΙΩΝ. Céphale et Lœlaps.

Samus. Insula. — ΣΑ. ΣΑΜΙΟΝ. ΣΑΜΙΩΝ. Mufle de lion ℞. Protome de taureau. — Autonomes et impériales.

SEBASTE

Sebaste. Paphlagonia. — CEBACTH. ΜΗΤΡ. ΠΑΦ. Sur une impériale grecque de Marc Aurèle et Lucius Verus.

Sebaste. Galatia. — N'existe pas. — CEBACTHNΩN TEKTOΣΑΓΩN. Appartient à Ancyre.

Sebaste. Phrygia. — Tête voilée et tourelée. ℞. CEBACTHNΩN. Victoire.

Sebaste. Insula. — CEB. CEBACTH IEPA AYT. NAYAPX. ACY. CEBACTH AC AYT. NAYAPX.

Sebaste. Samaritis. — CEBACTHNΩN. CEBACTHNΩN CYP et dates. — Colonie sous Septime Sévère : COL. L. SEP. SEBASTE.

SEBASTOPOLIS

Sebastopolis. Pontus. — Reporté à Sebastopolis de Carie.

Digitized by Google

Sebastopolis. Caria. — CEBACTOΠOΛEITΩN. — IEPA CYNKΛHTOC. ΔHMOC. CEBACTOΠOΛEITΩN. — ΠAΠIAC ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΥ CEBACTOΠOΛITΩN. — Le IEPA CYNKΛHTOC ne se trouve jamais sur les monnaies du Pont. — Le ΠAΠIAC ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΥ se rencontre constamment dans les inscriptions cariennes. Waddington, *Voyage*, p. 54.

SELEUCIA

Seleucia ad Calycadnum. Cilicia. — CEΛEYKEΩN. — CEΛEYKEΩN TΩ. ΠP. KΛΛY. IE. KAI. AC. AYT. — CEΛEYKEΩN TΩN ΠPOC KΛΛYKΛΔNΩ OU ΠPOC TΩ KΛΛYKΛΔNΩ. — CEΛEYKEΩN KΛΛY. — CEΛEYKEΩN EΛEYΘEPAC. Contremarque ▲ sur le cou de Gordien III.

Seleucia. Pisidia. — KΛΛYΔIO CEΛEYKEΩN.

Seleucia. Syria. — CEΛEYKEΩN. CEΛEYKEΩN ΠIEPIAC. — CEΛEYKEΩN THC IEPAC KAI AYTONOMOY. — ZEYC KACIOC. ZEYC. KEPAYNIOC CEΛEYKEΩN ΠIEPIAC. — CEΛEYKIAC ΠIEPIAC. — ZEYC CEΛEYKEΩN ΠIEPIAC. Foudre sur une table.

Seleucia ad Tigrim. Mesopotamia. — CEΛEYKEΩN TΩN ΠPOC TΩ TIΓPEI.

Seleucia ad Pyramum. — CEΛEYKEΩN TΩN ΠPOC TΩI ΠYPAMΩI.

SELINUS

Selinus. Sicilia. — CEΛI. CEΛINOEC. CEΛINONTION.

Selinus. Cilicia. — CEΛINOYCIΩ. TPAIANO CEΛINO THC IEPAC sur des impériales grecques de Lucille et Septime Sévère.

SIDE · SIDON

Side. Pamphylia. — CIΔHTΩN.

Sidon. Phœnicia. — CIΔΩNOC. CIΔΩNIΩN.

SOLUS · SOLI

Solus. Sicilia. — COΛON. COΛONTINΩN.

Soli Pompeiopolis. Cilicia. — CO. COΛEΩN. COΛIKON.

TEGEA

Tegea. Arcadia. — TEΓE. TEΓEATAN.

Tegea. Creta. — Pièces reportées à l'Arcadie.

Digitized by Google

TEANUM · TEATE

Teanum Sidicinum. Campania. — Légende osque, rétrograde : ЯVИЯ⊢T — ЯVNIЖI ЯIS ЯVИЯ⊢T. — Colonie latine : TIANO.

Teate Maruccini. Samnium. — Légende samnite, rétrograde : ИVITЯПT. Tête d'Apollon. ℞. Taureau campanien. La légende de Teate Maruccini a été lue MVPΓANTIA ; nous rétablissons le véritable sens. Murgantia n'est autre que Teate Maruccini.

Teanum. Apulia. — TIATI.

THEBÆ

Thebæ. Thessalia. — Tête de Cérès. ℞. ΘΗΒΑΙΩΝ. Cadmus. Tête barbue et casquée. ℞. ΘΗΒΑΙΩΝ. Cheval galopant à droite.

Thebæ. Bœotia. — ΘΕ. ΘΕΒΑΙΟΣ. ΘΕΒΑΙΟΝ. ΘΗΒ. ΘΗΒΑΙΩΝ. — Types : Bacchus et Hercule. Autonomes et impériales.

Thebæ. Mysia. — ΘΗΒΗ. Tête tourelée. ℞. ΑΔΡΑΜΥΤΗΝΩΝ. La Fortune. — ΑΥ. ΚΡ. CΕΒ. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟC. Tête d'Alexandre Sévère à droite. — ℞. ΘΗΒΗ. ΑΔΡΑΜΥΤΗΝΩΝ. Tête tourelée.

Theba. Troas. — Tête de femme. ℞. ΘΗΒ. Triquetra formée de trois croissants, comme à Bérytus, Rhæteum. — ΘΗΒΑΙΩΝ. ΔΗΜΟC. Apollon Sminthœus.

THURIUM · THURIA

Thurium. Lucania. — ΘΟΥΡΙΩΝ. — Tête de Pallas. ℞. Taureau de Sybaris.

Thuria. Messenia. — Tête de Jupiter. ℞. ΘΟΥ et nom de magistrat. Pallas. — Impériales grecques de Septime Sévère, J. Domna, Caracalla, Geta. — ΛΟΥ. CΕΙΙ. CΕΟΥΗΡΟC ΠΕΡ. CΕ. Buste de Septime Sévère. — ℞. ΘΟΥΡΙΑΤΩΝ. Pallas ΛΑ dans le champ. — *Constat ex Pausania, Augustum ademptam Messeniis Thuriam, quod hi a Marco Antonio stetissent, subjecisse Lacedæmoniis.* ΛΑ est la prise de possession de Lacédémone.

THYRREUM · THYRREA

Thyrreum. Acarnania. — ΜΕΝΑΝΔΡΟΣ. Tête du fleuve Achéloüs. ℞. ΘΥΡΡΕΩΝ. Apollon assis. Semblable aux monnaies de l'Acarnania in genere.

Digitized by Google

Thyrea, Argolis. — Tête de Junon Argienne. ℞. ΗΙ. Colonne. — Tête d'Apollon. ℞. Θ. Trépied.

TITYASSUS

Tityassa. Lycie. — A supprimer.

Tityassus. Pisidia. — ΤΙΤΥΑCCΙC. Protome de sanglier bondissant. ℞. ΜΗΤΡΟC. Temple; à gauche, serpent. — Impériales grecques d'Hadrien, Antonin, Geta. *Légende* : ΤΙΤΥΑCCΕΩΝ.

TRAJANOPOLIS

Trajanapolis. Thracia. — ΤΡΑΙΑΝΟΠΟΛΕΙΤΩΝ. — ΑΥΓΟΥCΤΗC ΤΡΑΙΑΝΗC. Magistrat : ΗΓΕΜΩΝ. Sous Marc Aurèle, Crispine et Caracalla, le type est une porte de ville avec enceinte flanquée de trois tours.

Trajanapolis. Phrygia. — ΤΡΑΙΑΝΟΠΟΛΙΤΩΝ. — ΔΗΜΟC, le dieu Lunus. — Magistrat : ΑΡΧΩΝ.

TRAPEZUS

Trapezus. Pontus. — ΤΡΑ ΤΡΑΠΕΖΟΥΝΤΙΩΝ. — Impériales grecques de Trajan à Gordien.

Trapezopolis. Caria. — ΤΡΑΠΕΖΟΠΟΛΕΙΤΩΝ. ΤΡΑΠΕΖΟΠΟΛΙΤΩΝ.

TRIPOLIS

Tripolis. Caria. — ΤΡΙΠΟΛΕΙΤΩΝ. — ΔΗΜΟC. ΙΕΡΑ CΥΝΚΛΗΤΟC. ΙΕΡΑ ΒΟΥΛΗ. ΘΕΑ ΡΩΜΗ. — ΛΗΤΩ ΤΡΙΠΟΛΕΙΤΩΝ. — ΛΗΤΩΕΙΑ ΠΥΘΙΑ ΤΡΙΠΟΛΕΙΤΩΝ. — Alliance avec Laodicée de Phrygie.

Tripolis. Phœnicia. — ΤΡΙΠΟΛΙΤΩΝ ΤΡΙΠΟΛΕΙΤΩΝ. et dates. — ΤΡΙΠΟΛΙΤΩΝ ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ ΚΑΙ ΑΥΤΟΝΟΜΟΥ. — Types : Astarté, les Dioscures. Victoire sur une proue de vaisseau.

TYRA · TYRUS

Tyra. Sarmatia. — ΤΥΡΑΝΩΝ. Lettres solitaires dans le champ. — ΒΗΡΙCCΙΜΟC ΚΑΙCΑΡ, sur une pièce de Marc Aurèle, au Musée de Vienne.

Tyrus. Phœnicia. — ΤΥΡΟΥ ΙΕΡΑΣ ΚΑΙ ΑΣΥΛΟΥ. — ΤΥΡ. ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΣ. — ΤΥΡ. ΙΕΡΑΣ ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΣ. — ΤΥΡΟΥ ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΣ. ℞. ΚΟΙΝΟΝ

Digitized by Google

ΦΟΙΝΙΚΗΣ. — Colonie sous Septime Sévère. — SEP. TYRYS MET. COLONIA. — TVRIORVM. — SEP. TYRO. METROP. COL. PENIC. — COL. TYRO. METRO. — AMBPOCIE ΠΕΤΡΕ.

VALENTIA

Valentia. Tarraconensis. — Tête de Minerve. Ꞧ. VALENTIA. Foudre et corne d'abondance en sautoir. — Magistrat : Quinquennalis.

Hipponium-Valentia. Bruttii. — VALENTIA. Marques de divisions de l'as. — Temple de Proserpine à Hipponium. ΕΙΠΩΝΙΕΩΝ ΠΑΝΔΙΝΑ. — Les pièces à la légende ΕΕΙ. ΕΕΙΠ, autrefois attribuées à Siris, sont d'Hipponium Valentia

M. Muret s'était proposé de faire une révision minutieuse des légendes et des différentes attributions contenues dans son travail; mais, interrompu par des devoirs impérieux, puis frappé dans ses plus chères affections par la mort de son savant et regrettable père, il a dû, pour ne pas retarder la publication de l'*Annuaire*, renoncer à son projet. Nous donnons donc ce travail sans les corrections de l'auteur; nous espérons qu'il voudra bien nous mettre en mesure plus tard de rectifier les erreurs qui auraient pu nous échapper.

(*Note de la commission de l'*ANNUAIRE).

Digitized by Google

MÉDAILLES ROMAINES

INÉDITES

PAR M. J. SABATIER

Membre titulaire

A M. PROSPER DUPRÉ

Votre exemple, votre goût exquis, la grâce et la bienveillance avec lesquelles vous avez constamment accueilli ceux qui marchent de loin sur vos traces, tels sont les titres qui m'enhardissent à placer sous l'égide de votre nom quelques réflexions inspirées par la science que nous cultivons tous les deux, et que vous honorez depuis si longtemps.

J. SABATIER.

Beaucoup d'autres, et mieux que moi sans doute, l'ont déjà dit, mais il est bon, il est utile de le répéter ici : La numismatique n'est pas seulement un passe-temps agréable, c'est une véritable et importante science, indispensable à l'archéologue, et dont la connaissance ne peut être indifférente aux personnes qui ont le goût des arts et de l'instruction. N'est-ce pas, en effet, aux médailles que nous devons la connaissance de noms, de pays, de villes, de divinités, de héros, de rois, de magistrats, de solennités, d'événements et de traits dont, sans elles, nous aurions ignoré l'existence? Les médailles antiques nous ont aussi aidé à étudier la métallurgie des anciens, leurs méthodes de plaquer, de dorer, d'argenter les métaux; leur métrologie, leur manière de compter, les différentes ères de leur chronologie; elles nous ont transmis un grand nombre de titres honorifiques et conservé quelques-uns des costumes de souverains

Digitized by Google

et de magistrats; nous y voyons représentés la plupart des monuments célèbres et des temples fameux, ainsi que presque toutes les divinités païennes avec leurs attributs, les jeux du Cirque et de l'Amphithéâtre, les animaux, les armes, les ustensiles, etc., etc.

Il est évident, dès lors, que l'étude de l'archéologie et de la numismatique doit contribuer pour une grande part au perfectionnement des arts et de l'industrie. Aussi le public, imbu de cette vérité, a-t-il approuvé tout d'abord et encouragé l'ouverture d'une exposition rétrospective des Beaux-Arts, où bientôt et à l'envi ont été apportées de toutes parts d'immenses richesses (1). Amateurs et marchands, dans toutes les branches, ont rivalisé de zèle et d'émulation. Pour la section numismatique en particulier, j'y ai remarqué le tribut de dix exposants dont je dois me borner à signaler ici les noms dans leur ordre alphabétique, savoir :

MM. CHARVET. — Médailles grecques, romaines et modernes.

FABRE. — Monnaies françaises, piéforts et pièces d'essai.

LABOUCHÈRE. — Médailles grecques, romaines, byzantines et du moyen âge. — Une collection remarquable de médailles frappées pour la Réforme.

H. HOFFMANN. — Médailles grecques, romaines et françaises.

MAISTRE. — Médailles du moyen âge.

PONTON D'AMÉCOURT (vicomte DE). — Médailles romaines d'or, 173 auréus. — Médailles grecques, gauloises et mérovingiennes.

ROLLIN et FEUARDENT. — Médailles grecques, romaines, françaises et du moyen âge.

SAINT-SEINE (comte DE). — Médailles du moyen âge.

SIGNOL — Médailles du XVIe siècle.

VASSET. — Médailles du moyen âge : écoles allemande, italienne et française.

L'étude des médailles antiques a été d'un grand secours pour la philologie et pour l'explication de quelques passages d'auteurs grecs ou latins. Enfin, les phases de l'art monétaire, son histoire et ses diverses époques peuvent être déterminées à l'aide et par l'inspection des monnaies anciennes qui nous ont été conservées. Quelques exemplaires hors ligne, surtout parmi les belles médailles antiques frappées dans la Grèce et dans la Sicile, sont des chefs-d'œuvre d'art

(1) On évalue à peu près à vingt-quatre millions de francs la valeur totale des objets exposés.

Digitized by Google

et de goût qui font le désespoir des graveurs modernes. A tant de finesse, à cette perfection artistique et large dont les anciens avaient le secret, vient encore se joindre parfois, pour les médailles de bronze, un mérite spécial, purement naturel et si justement apprécié des connaisseurs, cette patine opulente que le temps, dans de certaines conditions, dépose à la surface du métal.

On voit par là que la numismatique touche à presque toutes les sciences, même à l'hygiène, car le goût des lettres en général et les habitudes qui en découlent, contribuent à entretenir la santé et prolongent la vie. C'est cette abondance et cette diversité de caractères qui attirent vers la numismatique un aussi grand nombre de partisans et de zélateurs; ce goût va se répandant de plus en plus, surtout depuis le commencement de ce siècle; il a amené la formation d'un nombre infini de sociétés dans tous les pays; la nôtre lui doit son existence.

Pendant mon absence, et à mon insu, notre Société naissante a cru devoir me nommer son vice-président, titre auquel je n'ai d'autres droits, peut-être, que le triste privilége de mon âge, et un peu de zèle pour la science qui nous a réunis dans un but commun. J'ai pensé que le meilleur moyen de témoigner ma reconnaissance à mes confrères était d'apporter mon faible contingent à l'*Annuaire* que la Société a décidé de publier.

MÉDAILLES ROMAINES INÉDITES

« En aucune chose peut-être, il n'est donné à l'homme d'arriver au but; sa gloire est d'y marcher. »

(GUIZOT, *Cours d'histoire moderne.*)

L'homme en naissant porte dans son cœur le germe d'un orgueil immodéré, que l'éducation seule parvient quelquefois à dompter, et pour nous punir, sans doute, la sagesse divine nous refusa la perfection, en nous accordant le don précieux d'une large perfectibilité. Telle est la loi à laquelle est fatalement soumise l'humanité, quels

Digitized by Google

que soient d'ailleurs le génie et le talent des individus le plus richement doués. On chercherait donc en vain une œuvre parfaite, et je dois ici, le premier, faire acte d'humilité en reconnaissant que, depuis la publication de mon livre sur la monnaie byzantine, je découvre presque chaque jour de nombreux exemplaires qui m'étaient inconnus et qui auraient dû trouver place dans mon ouvrage.

Tous ceux qui se livrent à l'étude de la monnaie romaine ont apprécié l'utilité incontestable du dernier ouvrage de M. Cohen, auquel j'ai eu moi-même plusieurs fois l'occasion de rendre toute la justice qu'il mérite. Mais on ne saurait se dissimuler, cependant, qu'un assez grand nombre de médailles ont également échappé aux recherches de ce savant si exact et si consciencieux, et lui-même, du reste, s'empresse d'en convenir avec une rare modestie. Aussi, ayant appris que M. Cohen se propose de publier un supplément à son beau livre, je crois lui être agréable en lui signalant quelques exemplaires inédits, omis dans ses descriptions, et qui m'ont été communiqués par M. H. Hoffmann de la manière la plus gracieuse.

TESSÈRES

AUGUSTE et LIVIE, ou peut-être CLAUDE et AGRIPPINE?

N° 1. Deux bustes accolés et tournés à droite; la tête de l'empereur est laurée.

℟. VIII. Au milieu d'un cercle de grènetis, entouré d'une couronne de laurier. Petit bronze, planche I, n° 1.

Malheureusement, les portraits représentés sur cette tessère ne sont point dessinés avec assez d'exactitude pour me permettre de décider quels sont les personnages dont le graveur a voulu reproduire les traits; si j'avais à me prononcer, pourtant, je donnerais la préférence à Auguste et Livie.

DOMITIEN

N° 2. Hippopotame à gauche, dans un cercle de grènetis.

Digitized by Google

L. Dardel sc.

Imp. Ballé r. Cassette 8, Paris.

Digitized by Google

Digitized by Google

℟. S. C. Chouette de face, dans un cercle de grènetis. Petit bronze, pl. I, 2.

N° 3. Buste barbu de Neptune, à gauche, portant le trident sur l'épaule droite.

℟. S. C. Dauphin à droite. Petit bronze, pl. I, 3.

On attribue généralement à Domitien, quoique anonymes, un grand nombre de petits bronzes de fabrique semblable, et marqués, comme ces deux exemplaires, des initiales S. C.; la plupart sont classés par M. Cohen parmi les tessères. Peut-être, puisqu'ils sont sans noms d'empereurs, pourraient-ils avec autant de raison être donnés à Trajan, sous le règne duquel nous trouvons aussi quelques types analogues, tels, par exemple, que les numéros de M. Cohen 384 à 386, au revers de la Louve; le n° 387, avec la massue; le n° 388, avec un sanglier, etc. Mais ces derniers exemplaires sont incontestablement de Trajan, dont, sur la face opposée, ils portent la tête et le nom; il est même à remarquer que quelques-uns de ces petits bronzes nous représentent Trajan avec de la barbe.

Après sa victoire sur les Allemands, en 84, Domitien se fit ériger une statue équestre au milieu du Forum; c'est de ce colosse, haut de 107 pieds, que parle Stace dans ces vers :

> Quæ super imposito moles geminata colosso
> Stat totum complexa forum.

Domitien était à peine mort, que le Sénat fit abattre cette statue, ainsi que tous les autres monuments érigés en son honneur (Suétone, *In vit. Domit. cap.* 23).

On voit au Musée de Naples une statue de marbre de cet empereur; il est debout, tête nue et presque de face; il est à peu près nu, sauf la chlamyde agrafée sur l'épaule droite et rejetée en arrière. C'est probablement encore un des monuments détruits par ordre du Sénat, car il est aisé de s'apercevoir que la statue a été considérablement restaurée : le bras gauche et la main ramenée derrière le dos, sont modernes; hauteur, deux mètres soixante-six centimètres (*Real museo borbonico*, tom. XIII, pl. 20).

Chez les Romains, les tessères servaient à divers usages; nous en connaissons de onze sortes différentes :

1. D'après Pline l'Ancien, Cicéron, Martial et Ovide, la tessère de

Digitized by Google

jeu (*lusoria*) était un cube d'ivoire ou de bois, en un mot, un dé pareil aux nôtres, employé aux jeux de hasard ou de calcul. Ces dés présentaient six faces, marquées d'un des nombres I, II, III, IV, V et VI. On donnait aussi le nom de tessère aux osselets, marqués également sur leurs quatre faces en longueur. Un de ces quatre côtés portait un point appelé *unio*, *as*, ou *canis;* le côté opposé était marqué de six points (*senio*); une des autres faces avait trois points (*ternio*), et celle opposée, quatre points (*quaternio*); les extrémités n'avaient point de marque, et l'on recommençait le coup lorsque l'osselet retombait sur une de ces extrémités. On a, dans diverses fouilles et notamment à Herculanum, trouvé des dés d'ivoire ou de bois pareils à peu près à ceux dont nous nous servons; et à Rome, on a aussi déterré des cornets à dés (*fritilli*), qui ne diffèrent des nôtres que par des intervalles gradués, fixés dans leur intérieur, afin d'imprimer aux dés, pendant qu'ils descendaient, un mouvement de rotation. On appelait *jactus* un coup de dés, et presque chacun de ces coups était distingué par un nom particulier, suivant le chiffre ou la nature des nombres qu'il amenait; par exemple : *canis* ou *canicula*, *Venus*, *vultur* ou *vulturius*, *seniones*, etc. Le coup de Vénus était celui où sur les quatre dés dont on se servait on amenait trois VI; le joueur, dans ces cas, gagnait tout l'enjeu; c'était tout le contraire pour le coup du *chien* ou du *vautour*. Mais quoique très-ancien, le jeu des dés l'était peut-être moins que celui des dames ou des échecs, puisque Pausanias (lib. x. cap. 31), historien grec du IIe siècle, dans son *Voyage historique de la Grèce*, en fait remonter l'origine jusqu'aux héros célébrés par Homère. Cette opinion semble confirmée par des peintures représentées sur d'anciens vases qui nous ont été conservés; comme, par exemple, sur un vase de la collection du pape, où l'on voit Achille et Ajax; leurs noms sont inscrits près de leurs figures (1). Sur un autre vase grec de la collection Pourtalès, trouvé à Vulci, deux guerriers sont assis près d'un cube sur lequel sont rangés des globules ou des dés qu'un des personnages touche de la main droite. On croit reconnaître dans ces figures Palamède et Thersite, jouant au jeu inventé par le fils de Nauplius, pendant le siége de Troie.

2. Polybe, Tite-Live, Virgile, Silius Italicus et Végèce désignent par le nom de tessère *militaris* une tablette carrée, de bois, sur laquelle

(1) Monuments inédits de l'Institut archéologique, 1834; pl. XXII.

Digitized by Google

on inscrivait le mot d'ordre. Chaque soir, avant de placer les sentinelles, ce mot était donné au camp ou à l'armée. A ce propos, nous voyons dans les historiens que Marius, de préférence, choisissait pour mot d'ordre: *Lar deus;* — Sylla, *Apollo delphicus;* — César, *Venus genitrix;* — Brutus, *Libertas*, etc. A la bataille de Philippes, où Brutus et Cassius furent défaits par Jules César et Marc Antoine, ces derniers avaient donné pour mot d'ordre, *Apollon*; ceux que les généraux employaient le plus souvent étaient: *Victoire*, *Palme*, *Courage*, *Dieu soit avec nous*, *Triomphe de l'empereur*, etc.

3. La tessère *frumentaria*. *congiaria*, *nummaria* était une sorte de billet ou de bon que dans certaines occasions, comme dans les distributions publiques ou privées, les magistrats ou les particuliers délivraient au peuple ou aux gens pauvres. Ceux-ci, sur la présentation de ces bons, recevaient une quantité déterminée de pain (1), de blé, d'huile, de vin, etc., ou bien la somme d'argent désignée par le chiffre inscrit sur la tessère. La gravure d'un bas-relief de Constantin, à Rome, nous montre le personnage chargé de la distribution assis sur une estrade (2); ceux qui doivent participer à cette distribution s'approchent un à un, et il leur est remis une tessère. Quelquefois ces tessères étaient jetées au hasard parmi la foule, qui se les disputait; on les désignait dans ce cas par le nom de *missilia* (3), et elles consistaient le plus ordinairement en petites tablettes de bois, carrées, quelquefois en jetons d'ivoire, d'os ou de métal, sur lesquels étaient inscrits le nom de la substance à recevoir et la quantité à laquelle on avait droit (4). Ces sortes de bons étaient payables au porteur et à présentation, aux magasins du donateur. On voit à la Bibliothèque impériale de Paris une tessère d'ivoire, de forme ronde et portant le n° 3250, qui appartient peut-être à cette catégorie; on y lit sur les deux faces et en creux ces deux lignes : BENIGNVS—XX. AL.

---

(1) Les boulangeries publiques ne furent installées à Rome que vers l'année 174 avant Jésus-Christ, époque où s'établit l'usage des meules. Jusque-là, dans chaque maison, les mères de famille étaient chargées de faire le pain. Des serviteurs appelés *pinsores* dans l'origine, et plus tard *pistores*, écrasaient le blé dans un mortier, pour en tirer la farine. Les boulangers furent établis en collége sous Trajan; et en France, les boulangers datent du règne de Dagobert, ainsi que le témoignent ses Ordonnances.

(2) Isidore dit : « Tesseræ sunt quibus frumentorum numerus designatur. » Voir les nombreuses médailles romaines au revers de CONGIARIVM, et de LIBERALITAS.

(3) On donnait aussi le nom de *spherulæ* à de petites boules de métal ou de bois, qui servaient au même usage.

(4) Suétone, Néro. II. — Turneb. *Advers.* XXIX, 9.

Digitized by Google

De tous les empereurs romains, s'il faut s'en rapporter à Suétone, Néron, peut-être, fut celui qui porta le plus loin la profusion et la prodigalité, sans parler des sommes énormes que chaque jour engloutissaient sa passion pour le jeu (1) et sa toilette (2); on connaît le faste et la magnificence qu'il déploya dans son voyage à Olympie, lorsqu'il alla disputer le prix de la course du stade (3). Pendant une fête de plusieurs jours, qu'il donna à la ville de Rome, il fut tiré une loterie composée de billets (*missilia*), qu'on jetait chaque jour au peuple et au nombre de mille. Chacune de ces tessères donnait à celui qui avait le bonheur de les atteindre le droit de recevoir des magasins de blé, des habillements somptueux et complets, des collections de tous les oiseaux rares, de l'or, de l'argent, des perles, des pierres précieuses, des tableaux, des esclaves, des chevaux, des bêtes féroces apprivoisées. Aux derniers jours de ces réjouissances, il se trouvait parmi les lots à gagner, des navires, des quartiers entiers de Rome, et de vastes domaines (4). François Ier et Louis XIV, vous fûtes donc des rois économes!

4. La tessère était aussi un symbole d'hospitalité et d'affection; elle consistait le plus souvent en une tablette que le maître de la maison remettait à son hôte, au moment du départ ou de la séparation. On brisait la tablette en deux, et chacun en gardait une moitié comme un gage ou un signe devant servir plus tard à se faire reconnaître mutuellement, lors d'une nouvelle visite ou d'une rencontre, soit des personnages eux-mêmes, soit de quelques autres membres de la famille. Quelquefois aussi ces tessères ressemblaient ou du moins

---

(1) « Quadringenis in punctum HS aleam lusit, » l'enjeu était de 400,000 sesterces. (Suét., Tranq. Nér. Claud. Cæs., cap. XXIII.)

(2) « Nullam vestem bis induit. » (Ibid., cap IX.) — Je ne parle pas des sommes énormes consacrées aux dépenses de la table; presque tous les empereurs romains ont poussé ce luxe jusqu'à l'extravagance, surtout Caligula, Vérus et Élagabale. On peut, à ce sujet, consulter trois excellents articles publiés récemment dans le *Grand journal* par M. L. Nicolardot, sous le titre de *Bombances des Romains;* c'est peut-être *Goinfrerie des empereurs romains*, qu'il faudrait dire.

(3) « Numquam carrucis minus mille fecisse iter traditur, soleis mularum argenteis, canusinatis mulionibus, armillata et phalerata cum mazacum turba atque cursorum; » deux mille mules ferrées d'argent et trois ou quatre mille cochers ou laquais, le tout précédé de coureurs maures, ornés d'écharpes de soie, de colliers et de bracelets (Ibid. cap. XXIII).

(4) « Sparsa et populo *missilia* omnium rerum per omnes dies singula quotidie millia. Avium cujusque generis..... tesseræ frumentariæ, vestis, aurum, argentum; gemmæ, margaritæ, tabulæ pictæ, mancipia, jumenta atque etiam mansuetæ feræ; novissime naves, insulæ, agri. » (Ibid., cap. IX.)

Digitized by Google

pouvaient être comparées aux *tailles*, dont se servent encore, surtout en province, quelques ouvriers ou certains fournisseurs, pour marquer la quantité de travail ou de marchandises qu'ils livrent à leurs pratiques. Coupées dans la même pièce, ces sortes de tessères consistaient en deux morceaux séparés qui, en se rejoignant, n'en formaient plus qu'un seul, sur lequel étaient gravés quelques caractères ou quelques signes. De là, ceux qui méconnaissaient ou qui violaient les droits de l'hospitalité étaient dits : *tesseram confringere*. J. Ph. Tomassini a écrit sur ce sujet un petit livre spécial, intitulé : *De tesseris hospitalitatis liber singularis*, Amsterdam, MDCLXX, 1 vol. in-18 avec gravures (Bibliothèque de l'Arsenal, n° 16255 bis).

5. On envoyait la tessère *convivalis* aux amis qu'on désirait voir à sa table. Cette marque d'invitation consistait le plus souvent en un jeton de bronze ou d'ivoire, sur lequel on lisait parfois un nom, une sentence, ou dont un côté offrait le dessin d'un mets, d'une friandise, de gibier, de poissons, etc.

6. Aux comices, afin d'exprimer leurs suffrages, les Romains employaient habituellement la tessère dite *comitialis*, qui, sous la République, était de bois et avait la forme carrée. Lorsque les centuries étaient convoquées et réunies au Champ-de-Mars, un héraut les appelait une à une; la centurie désignée venait se renfermer dans une enceinte en planches (*ovile*) qui était à proximité du tribunal consulaire, avec lequel elle communiquait par un passage ou *pont* élevé au-dessus du sol. Chaque centurie venait à son tour, et s'il fallait voter sur une élection de candidats, sur l'admission d'une loi, sur une détermination à prendre pour un grand procès, pour une déclaration de guerre, chaque citoyen recevait deux tablettes. Sur l'une, s'il s'agissait d'une loi, étaient gravées les deux initiales V. R. (*uti rogas*), c'est-à-dire, je vote en faveur de la loi proposée, et sur l'autre, la lettre A (*antiquo*), c'est-à-dire, je suis pour l'ancienne loi, je rejette la nouvelle. Était-il question d'une sentence, les tessères portaient les initiales A ou C (*absolvo* ou *condemno*); si c'était une élection, on distribuait aux votants autant de tablettes qu'il y avait de candidats (1).

Chaque citoyen jetait sa tessère dans un panier, caisse ou ciste de scrutin placée à l'entrée de l'*ovile;* et quelques-unes des circonstances que je viens d'expliquer sont rappelées sur les revers de deniers

(1) Cicero, pro Dom. 43.

Digitized by Google

d'argent des familles consulaires Cassia, Hostilia et Silia, par exemple :

Famille Cassia :

1° ℞. Temple de Vesta, surmonté d'une statue; dans l'intérieur, une chaise curule; à gauche, une urne; à droite, les lettre A—C, inscrites sur une tessère. Cohen, pl. XI, 7.

2° ℞ LONG. III. V. Sénateur en toge, debout, tenant une tessère sur laquelle est inscrite l'initiale V (*veto*); à ses pieds, la corbeille du scrutin. Cohen, pl. XI, 4.

Famille Hostilia :

3° ℞. HOSTIL. Trois sénateurs traversant un pont garni d'une balustrade en treillage. Cohen, pl. XIX, 4.

Famille Silia :

4° ℞. P. NERVA. L'enceinte des comices, dans laquelle un personnage présente une tessère à un autre; un troisième personnage (le *Rogator*) jette une tessère dans le panier du scrutin; en haut, un symbole peu distinct, que Cavedoni croit être le banc du tribun du peuple. Cohen, pl. XXXVIII.

7. Il y avait aussi une tessère *theâtrale*, espèce de contre-marque ou de billet d'entrée au Cirque, à l'Amphithéâtre, ou dans tout autre lieu de spectacle ou de réjouissance publique. Ces tessères, en bois, en ivoire, ou en métal, étaient ordinairement distribuées par un duumvir, et on y lisait le plus souvent le numéro de la place assignée, quelquefois même le titre de la pièce qu'on représentait, comme, par exemple, sur une tessère de bronze découverte à Pompeï; on y lit en cinq lignes inscrites dans un cercle fermé par un serpent qui se mord la queue : CAV. II—CVN. III—GRAD. VIII—CASNA—PLAVTI. La Bibliothèque impériale de Paris possède plusieurs tessères d'ivoire et de forme ronde, appartenant à cette série, qui comprend non-seulement le théâtre, mais aussi les différents jeux, les courses du Cirque, les naumachies, la gymnastique, les chasses et les combats de l'Amphithéâtre. Ces tessères, au nombre de onze, portent les numéros 3251 à 3261.

8. La tessère *impériale* consiste en des bronzes de petit module, dont une face porte la tête ou le buste d'un empereur, d'une impératrice ou d'un *Auguste*; sur la face opposée figure ordinairement un nombre inscrit en lettres romaines.

Digitized by Google

9. La tessère *mythologique* offre d'un côté une tête de divinité, de héros : Pallas, Hercule, Silène, une bacchante, la tête de Méduse, etc. Un nombre est aussi inscrit sur l'autre face de ces tessères, qui sont presque toutes en bronze.

10. Une face de la tessère *érotique* ou *spintrienne* est occupée par un sujet lascif, et le revers, par un nombre; ces médailles sont de bronze.

11. Il y a encore la tessère des *gladiateurs*, qu'on peut considérer comme une sorte de certificat commémoratif de victoire dont se paraient et se glorifiaient les gladiateurs émérites, surtout lorsqu'ils avaient été libérés et qu'ils n'exerçaient plus. Les collections d'amateurs et les musées nationaux nous offrent quelques spécimens assez peu nombreux de ces tessères; les unes, en bronze, consistent en plaques rondes ou carrées, et les autres en une petite baguette d'ivoire à quatre faces, sur lesquelles sont gravées ordinairement le nom du gladiateur, une date et les noms des édiles ou des consuls en exercice. Ces tessères sont presque toujours percées à l'une de leurs extrémités, et celles qui sont plates portent une bélière, ce qui fait supposer qu'elles étaient destinées à être suspendues au cou. On doit ranger dans cette catégorie le numéro 3171, en bronze, et les numéros 3247, 3248 et 3249, en ivoire, de la Bibliothèque impériale de Paris.

ANTINOUS

Médaillon frappé a Tarse (Cilicie).

N° 4. ΙΠΡΩC. ANTINOOC. Buste d'Antinoüs à droite, avec le *paludamentum*.

℟. ΑΔΡΙΑΝΗC. ΤΑΡCΟV. ΝЄΟΚΟΡΟV. Panthère à gauche, tenant la patte droite de devant sur un lièvre debout. Médaillon de bronze, pl. I, 4.

Je crois qu'il n'existe guère que sept à huit bronzes d'Antinoüs frappés dans cette ville, avec un des trois types suivants pour revers : Trépied entouré d'un serpent. — Ciste mystique. — Le fleuve Cydnus. L'exemplaire de M. Hoffmann nous offre donc un revers nouveau, et la panthère qui y figure est un symbole bachique (1) qu'on trouve

(1) Le Musée de Naples possède trois belles statues de Bacchus en marbre de diverses grandeurs, dont une a été trouvée à Salerne, une en Grèce, et l'autre à

Digitized by Google

aussi sur un médaillon de bronze frappé par Auguste à Leptis Magna d'Afrique (1), sur des médailles d'Antiochus VI, roi de Syrie, sur celle d'Agathoclès, roi de la Bactriane, sur des bronzes de Vespasien frappés à Nicomédie, et de Septime Sévère à Tium (2), ainsi que sur des monnaies d'Aphrodysias, de Callatia, de Centuripæ, de Cyzique, de Lesbos, de Paros et de Syros. On voit une panthère sur une agate-calcédoine, n° 134 de la Biblothèque impériale de Paris; et des panthères sont également représentées sur des vases grecs, étrusques et orientaux, et notamment sur quelques-uns de ceux qui font partie de la collection de M. Alexandre Castellani, décrite par M. le baron de Witte (voir p. 5). A la vente de la collection Pourtalès, une panthère couchée et tenant levée sa patte droite de devant, magnifique bronze antique, a été adjugée à M. Eug. Piot pour la somme de onze cent cinquante francs (n° 701, hauteur vingt-huit centimètres). Enfin, on trouve fréquemment, surtout sur les peintures de vases, des bacchants, des ménades et des satyres, portant sur l'épaule droite la *pardalide*, ou peau de panthère.

Quant au lièvre, on le voit plus rarement, et en numismatique, il ne figure peut-être que sur quelques médailles d'Agrigente et de Messine. Deux intailles de la Bibliothèque impériale de Paris ont pour sujet : la première, n° 1902, un chasseur portant un lièvre sur l'épaule; un chien saute devant son maître. — La seconde, n° 1903, nous montre également un chasseur, le *lagobolon* sur l'épaule, et tenant un lièvre qu'il vient de tuer. Dans les œuvres d'art anciennes, les Centaures sont souvent représentés tenant un lièvre mort d'une main, et de l'autre un *pedum* court ou *lagobolon*, pour indiquer le goût qu'on leur attribuait pour la chasse. Sur une amphore de Nola, de la collection de M. Alex. Castellani, sont figurés deux éphèbes couronnés de myrthe et vêtus de manteaux qui laissent le haut du corps à découvert; l'un d'eux, appuyé sur un bâton, offre un lièvre

---

Pompei, près du temple d'Isis. Sur ces trois monuments, le dieu des vendanges est accompagné de la panthère (*Real museo borbonico*, t. IX, pl. XI; t. XI, pl. X; t. XIV, pl. VII).

(1) Sestini, *Descriz. del museo Fontana*, p 96, pl. IV, n° 8.—Voir aussi L. Muller, *Numismatique de l'ancienne Afrique*, p. 7, fig. 21.

(2) AVT. K. CЄΠΤΙ. CЄVHPOC. ΠЄP. Buste lauré de l'empereur, à dr., avec le *paludamentum*. Ꞧ. TIANΩN. Bacchus indien monté sur une panthère, allant à dr.; il tient un thyrse posé sur son épaule gauche; sous la panthère, un vase d'où s'échappent deux rameaux de pampre ou de vigne. G. B. trouvé à Héraclée, acquis par M. Huber, consul d'Autriche en Égypte, et publié par M. Alexandre Boutkowsky.

Digitized by Google

à son *éromène*, qui étend la main pour le recevoir (1). Un vase grec, avec peintures noires sur fond blanc, qui de la collection Fauvel passa, dans le temps, dans celle de M. Pourtalès, représente aussi un homme, à demi vêtu et appuyé sur un bâton, offrant un lièvre à une femme debout et enveloppée d'un grand *peplus*. En Égypte, le lièvre était un emblème d'Osiris.

Chez les Romains, les panthères, à l'origine de leur exhibition, furent généralement désignées par le nom d'*africanæ*, et Pline mentionne un décret du Sénat qui avait interdit l'importation de ces animaux en Italie : « Vetus fuit S. C. tum quo *africanas* in Italiam advehere non licebat. » Mais le tribun Cn. Aufidius fit abroger ce décret. Les Romains tiraient ces animaux de l'Afrique, de la Lycie, de la Carie et de la Cilicie ; les ours venaient de la Pannonie ; les lions, les tigres et les hyènes (2), de l'Afrique ; les éléphants (3), de l'Asie et de l'Afrique; les hippopotames, de l'Inde ; et les crocodiles, de l'Égypte.

Scaurus, le premier, pendant son édilité, fit venir cent cinquante panthères destinées à l'Amphithéâtre ; Pompée, d'après Pline, en exhiba cinq cent dix, et Auguste, cinq cent vingt. Cælius, un gandin de l'époque, l'élève et l'ami de Cicéron, après s'être adroitement lavé d'une accusation d'empoisonnement sur la femme de Clodius, dont il avait été publiquement l'amant, réussit à se faire nommer édile à Rome ; il signala sa magistrature par des combats de panthères, que lui envoya Cicéron, alors proconsul en Cilicie (4). Ces animaux, dans la suite, parurent presque toujours en grand nombre dans les jeux publics.

L'an de Rome 652, 102 avant J.-C., l'édile curule Mucius Scævola avait donné pour la première fois au peuple romain le spectacle d'un combat de lions, et plus tard, Marc-Antoine se montra dans Rome sur un char traîné par ces animaux. Diodore de Sicile parle aussi de rhinocéros figurant dans les jeux de l'Amphithéâtre. A côté

---

(1) *Notice sur quelques vases peints* de la Collection de M. Alex. Castellani, par M. le baron de Witte, in-8, Paris, 1865, p. 30, n° 44.

(2) Au rapport de Capitolin, on vit, sous le règne de Gordien III, dix hyènes dans l'Amphithéâtre ; on les désignait aussi sous le nom de *belbi*.

(3) La cinquième légion avait un éléphant pour enseigne, en mémoire du courage que ces légionnaires avaient déployé dans une bataille où ces animaux figurèrent en grand nombre. L'an 503 de Rome, 231 avant Jésus-Christ. Q. Métellus avait donné au peuple le spectacle de cent quarante-deux éléphants pris aux Carthaginois.

(4) *Cicéron et ses Amis*, Étude sur la société romaine au temps de César, par G. Boissier, 1865.

Digitized by Google

de ces combats de bêtes féroces, les empereurs donnèrent aussi dans le Cirque le spectacle de grandes chasses appelées *sylvæ*, et pour lesquelles l'arène était plantée de grands arbres, de manière à représenter une forêt, où on lâchait toutes sortes d'animaux. Le peuple, admis dans l'arène, mais sans armes meurtrières, s'amusait à poursuivre le gibier et avait le droit d'emporter toutes les pièces qu'il parvenait à attraper à la course. On attribue à Élagabale la première chasse de ce genre donnée au peuple, et où figurèrent, selon Lampride, des bœufs engraissés, des chameaux, des cerfs, des chevreuils, des chèvres, des ânes, des lièvres, etc. Des chasses de ce genre sont représentées sur des médaillons contorniates, que j'ai fait graver dans ma *Description générale*, pl. IX, fig. 1, 2, 3. Enfin, nous lisons dans Pline que J. César, pendant sa dictature, donna au peuple des combats de taureaux, genre de spectacle inventé, dit-on, depuis longtemps et pratiqué par les Thessaliens. Et pourtant l'éclat de cette pompe cynégétique et théâtrale des Romains pâlit à côté du faste, de la réalité et de l'imprévu des chasses royales de Koublaï-Khan, petit-fils de Djengis-Khan, né en 1214 et proclamé empereur des Mogols en 1260. Marco Polo, de Venise, le grand touriste de ces temps, nous a transmis ses impressions et le récit de ces chasses légendaires, dans sa *Relation de Voyages*, écrite en 1298. On y voit que Koublaï-Khan, dans son attirail de meute et de vénerie, comptait par centaines des léopards, des lions et des loups, dressés à prendre les sangliers, les ours, les bœufs et les ânes sauvages. Deux grands veneurs avaient chacun sous ses ordres dix mille piqueurs, dont une moitié portait la livrée rouge et l'autre moitié la livrée bleue; quand le roi chassait, monté sur un éléphant, deux mille de ces piqueurs menaient en laisse chacun un ou deux gros molosses. On comptait par milliers les fauconniers et les oiseaux de proie de toute espèce.

Dion, Spartien, Pausanias et Suidas s'accordent à nous dépeindre Antinoüs comme le favori et le mignon d'Hadrien, qui conçut, d'après ces auteurs, une passion insensée pour ce jeune Bythinien, mort noyé dans les eaux du Nil, l'an 130 de J.-C. L'empereur lui rendit des honneurs inaccoutumés, et, dans un esprit de basse adulation, les villes et les provinces romaines s'empressèrent de s'associer à la douleur impériale en érigeant à ce Giton des statues, des autels et des temples. Antinoüs fut mis et resta quelque temps au rang des dieux, comme l'attestent d'assez nombreuses médailles avec des types, des légendes et des attributs relatifs aux cultes de Pan, de Bacchus et de Mercure, frappées en Achaïe, à Adramytium,

Digitized by Google

Alexandrie, Ancyre, Argos, Bithynium, Chalcédon, Cius, Corinthe, Cymé, Cyzique, Delphes, Eucarpie, Hadrianopolis, Hadrianotheræ, Nicomédie, Nicopolis, Philadelphie, Sala, Sardes, Smyrne, Tarse, Tium et Thyatire.

Hadrien, soit par respect humain, soit qu'il se sentît injustement accusé, paraît avoir voulu protester contre le débordement de mœurs qui lui était imputé. C'est du moins ce qui me semble résulter d'un document historique peu connu, et intéressant d'ailleurs par le jugement que cet empereur porte sur l'Égypte de son temps et sur le caractère de ses habitants. Je veux parler d'une lettre adressée par lui au consul Servien, son beau-frère, qui nous a été conservée par l'historien Fl. Vopiscus ; il l'a, dit-il, extraite des ouvrages de Phlégon, affranchi d'Hadrien (1) :

Hadrien Auguste à Servien, consul.

« J'ai bien étudié l'Égypte, dont vous me faites l'éloge ; le peuple en est léger, volage et changeant. Ceux qui adorent Sérapis sont chrétiens, et leurs évêques mêmes sont dévots en ce dieu. Il n'est point de chef de la synagogue des Juifs, point de samaritain, point de prêtre chrétien, qui ne soit mathématicien, aruspice ou charlatan. Le patriarche lui-même, lorsqu'il vient en Égypte, est forcé par les uns de rendre hommage à Sérapis et par les autres à Christ. Les Alexandrins sont séditieux, vains, toujours prêts à insulter ; leur ville, opulente et riche, abonde en toutes choses, et pas un habitant n'y reste oisif. Les uns soufflent le verre, les autres fabriquent du papier ; ceux-ci sont tisserands, tous enfin ont une industrie ou s'occupent de quelque art ; jusqu'aux goutteux, aux aveugles et aux chiragres, tout le monde travaille et personne n'y vit inoccupé. Ce peuple n'a qu'une seule divinité que chrétiens, juifs et tout le reste de la nation adorent également. Il serait à souhaiter seulement que les mœurs fussent plus pures, surtout dans cette ville d'Alexandrie, qui, par son importance et son étendue, mérite bien d'être la première de l'Égypte. Je lui ai tout accordé, je lui ai rendu ses anciens priviléges, je lui en ai même octroyé de nouveaux, dont les habitants ont semblé d'abord me rendre grâces. Mais ces bonnes dispositions se sont bientôt évanouies, et à peine les ai-je quittés que ces ingrats ont médit même de mon fils Vérus, et vous avez

(1) Spartien donne à entendre qu'Hadrien était le véritable auteur des ouvrages attribués à ce Phlégon Cet affranchi n'avait prêté que son nom.

Digitized by Google

sans doute appris tout ce qu'ils ont débité sur Antinoüs. Pour toute vengeance, je ne leur souhaite d'autre mal que de se nourrir de leurs poulets, mais je rougirais de vous dire comment ils les font éclore (1). Je vous envoie des coupes changeantes dont le prêtre du temple m'a fait présent; elles vous sont destinées, Servien, et à ma sœur principalement. Je désire que vous en fassiez usage dans vos festins. »

Hadrien mourut à Baies, le 10 juillet 138, et, selon Spartien, il fut enterré à Pouzzoles, dans la maison de Cicéron; Antonin lui fit bâtir un temple dans la même ville.

COMMODE

Nous savons qu'anciennement la frappe des monnaies s'opérait au marteau, et l'ouvrier chargé de ce travail devait avoir, sans doute, devant lui et à portée de sa main les coins des divers types dont il avait à faire usage. Soit distraction, soit erreur ou peut-être caprice, le bronze de Commode que je décris et dont au reste l'authenticité est incontestable, porte un revers à peu près semblable sur ses deux faces, et ne présente pas, comme d'usage, la tête de l'empereur et les légendes consacrées; en voici la description :

N° 5. P. M. TR. P. VIIII. IMP. VI. COS. IIII. P. P., et dans le champ, S. C. Hercule nu, debout et de face, regardant à droite; il tient la massue soulevée dans la main droite, et dans l'autre main un arc ou peut-être des flèches? sur son bras gauche, repose la peau de lion.

℞. TR. P. VIII. IMP. VI. COS. IIII. P. P., et dans le champ, S. C. Ici Hercule s'appuie sur la massue au lieu de la soulever; on voit aussi très-distinctement que le héros tient un arc dans la main gauche. Moyen bronze, frappé l'an 184, pl. I, 5.

La vie presque entière de Commode s'écoula dans d'ignobles plaisirs et fut souillée par toutes sortes de crimes et d'excès. Le Sénat flétrit sa mémoire par une sentence ignominieuse et décréta que son cadavre serait traîné au *Spoliaire*. D'après Æl. Lampride, Pertinax ordonna que ses restes fussent déposés dans le tombeau

(1) Dans du fumier.

Digitized by Google

d'Hadrien, et bientôt après, Septime Sévère, allant plus loin, fit mettre ce monstre au rang des dieux.

JULIA DOMNA.

N° 6. IVLIA. PIA. FELIX. AVG. Buste de Julie à droite, avec le diadème et les cheveux ondés.

℞. VESTA. Quatre vestales sacrifiant sur un autel allumé, devant le temple rond de Vesta, dans lequel on voit la déesse assise; au sommet de la coupole, une statuette. Auréus pesant 7 grammes 14 centigrammes, pl. I, 6.

Ce type de revers est inédit. A la vérité, M. Cohen, sous le n. 121, a décrit un auréus sur le revers duquel on voit un temple à peu près pareil, mais avec six vestales et la légende : VESTA, MATER. On sait qu'à l'origine de leur institution, sous Numa, le nombre de vestales, fixé d'abord à quatre, fut porté à six par Tarquin, et depuis resta toujours le même.

S'il fallait s'en rapporter aux deux historiens Eutrope et Victor, Caracalla, après avoir assassiné son frère Géta, aurait épousé Julie Domna. Spartien relate le même fait en écrivant la *Vie de Septime Sévère*, et il l'affirme de nouveau dans la *Vie de Caracalla*.

CARACALLA.

N° 7. ANTONINVS. PIVS. AVG. GERM. Buste lauré de Caracalla à droite, avec le *paludamentum* (1).

℞. P. M. TR. P. XX. COS. IV. P. P. Victoire assise à droite sur une cuirasse et tenant sur ses genoux un bouclier ovale sur lequel on lit : VOT. XX, en deux lignes. Devant, un trophée au pied duquel deux captifs sont assis; à l'exergue VIC. PART. Auréus frappé l'an 217. Poids, 5 grammes 45 centigrammes, pl. I, 7.

Aucune des monnaies d'or de cet empereur, frappées dans la même année que celle-ci et décrites par M. Cohen, sous les numéros

(1) Le *paludamentum* était le manteau militaire que les généraux et les officiers supérieurs avaient seuls le droit de porter par-dessus leur armure. Retenu par une broche sur l'épaule droite, il tombait comme nos manteaux le long du corps. Le

Digitized by Google

356, 357 et 361, n'offre le type du revers de cet exemplaire; toutefois ce type est à peu près reproduit sur le denier d'argent n° 364; seulement, sur le bouclier, on lit VO. XX. au lieu de VOT. XX.

Nous savons par Aur. Victor (*Vit. Cæs.* 21) que c'est du vêtement gaulois appelé *caracalla* et introduit à Rome par Aurélius Antoninus Bassianus que cet empereur reçut le nom ou plutôt le sobriquet de Caracalla, qui lui est resté. Chez les Gaulois, ce vêtement remplacait le χιτών grec et la tunique romaine, mais il différait de l'un et de l'autre par la forme et par la grandeur. Selon Strabon (IV, 4, 3), c'était dans les Gaules un vêtement étroit, muni de longues manches et dont les pans descendaient jusqu'à moitié des cuisses; ces pans étaient fendus par devant et par derrière, à peu près comme dans la blouse moderne. Le nouveau vêtement importé à Rome était beaucoup plus long, puisqu'il descendait jusqu'aux chevilles; il était muni d'un capuchon et sa commodité le fit bientôt adopter généralement par le peuple.

JULIA SOÆMIAS, MÈRE D'ÉLAGABALE.

N° 8. IVLIA. SOÆMIAS. AVG. Buste de Soæmias à droite.

℞. VENVS CAELESTIS. Vénus debout à gauche, une pomme dans la main droite, et le sceptre dans l'autre main. Auréus troué; poids, 6 grammes 67 centigrammes, pl. I, 8.

Vaillant, le premier, et d'après lui, Eckhel, ont cité tous les deux une médaille d'or à peu près semblable, sans faire mention de l'étoile dans le champ. Ni l'un, ni l'autre n'a indiqué non plus la collection ou le musée dont cet important exemplaire faisait partie. Mionnet cite également un auréus pareil, sans étoile, et sans désigner le cabinet où la monnaie se trouve. De son côté, M. Cohen n'a pas vu cette médaille, qu'il se borne à décrire sous le n° 6, en faisant observer qu'elle a été mentionnée par Caylus. Je la vois, en effet, assez mal dessinée dans l'ouvrage de cet archéologue, pl. XXXVI, fig. 815, sans étoile dans le champ. D'après le comte de

---

simple soldat portait le *sagum*, manteau de laine grossière, ou de poil de chèvre. Lorsqu'un général partait pour l'armée, il allait au Capitole prendre le paludamentum, qu'à la fin de son expédition et à son retour à Rome il quittait aux portes de la ville, pour revêtir la toge. Tel était l'usage; aussi regarda-t-on comme un acte tyrannique que Vitellius eût osé entrer dans Rome, avec le paludamentum : « Urbem denique ad classicum introiit paludatus, » dit Suétone.

Digitized by Google

Caylus, contemporain et ami de l'abbé de Barthélemy, l'auréus qu'il décrit faisait de son temps partie du Cabinet de France; on ignore ce qu'il est devenu.

Toutes ces circonstances me paraissent rendre plus précieux encore l'exemplaire probablement unique de M. H. Hoffmann, que j'ai cru devoir faire graver, car cette médaille ne se trouve, que je sache, dans aucun des Musées de Paris, de Londres, de Vienne, ni de Berlin. Elle manque également dans la collection pourtant si riche de M. le duc de Blacas, et je ne la vois pas non plus figurer dans la collection d'Ennery, dans la collection Vandamme, achetée par le roi de Hollande, ni dans les catalogues Schellersheim (1) et Thomas Thomas, ni dans la suite si nombreuse et si remarquable des auréus romains réunis pendant un demi-siècle par M. Prosper Dupré, le Nestor de la numismatique française. En se décidant à vendre cette splendide série de pièces romaines d'or, son digne possesseur exprimait le désir « que cette réunion de raretés ne fût point dispersée, » et au point de vue national, il eût été fort à désirer qu'elle restât en France. Il n'en a pas été ainsi, puisque sur les 480 exemplaires hors ligne dont elle se composait, nous croyons savoir qu'un grand nombre et des plus rares ont, en 1854, passé en Angleterre, dans les mains de M. Édouard Wigan, qui vient de faire au British Museum un magnifique don de deux cent quatre-vingt-quinze auréus romains, parmi lesquels cent treize ou cent dix-sept ont figuré dans la collection de M. Dupré. Pour l'édification de ceux qui n'ont pas eu, comme nous, la bonne fortune d'admirer ces richesses avant leur dispersion, je crois devoir donner la liste de ces quatre cent quatre-vingts exemplaires avec annotation de ceux qui ont été livrés par M. Wigan au Cabinet de Londres. En outre et comme point de comparaison, il m'a semblé intéressant de placer dans trois colonnes en regard de celle de M. P. Dupré, la mention des auréus qui ont dans le temps composé les collections d'Ennery, Schellersheim et Thomas Thomas. Cette dernière, on le sait, fut vendue publiquement à Londres, dans les premiers mois de l'année 1854.

---

(1) Le Catalogue de la collection du baron Schellersheim est un livre extrêmement rare, imprimé en 1800, sous le titre de *Numismata aurea antiqua indubitatæ fidei*; l'auteur n'en a fait tirer qu'un fort petit nombre d'exemplaires, et seulement pour ses amis, dont le nom est inscrit sur la couverture. Je dois à l'obligeance de M. Adr. de Longpérier la communication de l'exemplaire donné primitivement par l'auteur à Tochon d'Annecy.

Digitized by Google

TABLEAU COMPARATIF DES MÉDAILLES ROMAINES D'OR

qui ont composé les collections d'Ennery, Schellershein, Thomas Thomas et P. Dupré (1).

ATTRIBUTIONS	Collection D'Ennery (2).	Collection Schellersheim.	Collection Thomas Thomas.	Collection Dupré.	Pièces de la Collect. Dupré données au Cabinet de Londres.
FAMILLES.					
Rome et Campanie		5		5	1
Antistia				1	1
Antonia	2				
Aquilia		1		1	
Arria		1		1	
Caninia		1			
Cassia	4	1		2	
Cestia	2	1	2	1	
Claudia	3	2	2	2	
Considia	1				
Cornelia	1			2	
Domitia	1			2	
Durmia		1	1	1	
Hirtia		1	1	1	
Julia	7	1	1		
Junia		2			
Livineia			1		
Manlia	1	1	1		
Mescinia				1	1
Munatia		3		1	
Mussidia	3	4	2	1	
Norbana		1		1	
Numonia	1		1	1	
Petronia	1	1	1	1	
Rustia				1	
Sentia	1				
Servilia		1	1	2	
Veturia		2	3		
Vibia	2	1	2	2	
Voconia		1		1	1
Incertaines	8		4		
DICTATEURS, TRIUMVIRS, ETC.					
Jules César	6	1	5	2	
Sextus Pompée	3	1	6	1	1
A reporter	47	34	34	34	5

(1) La collection de M. P. Dupré, commencée en 1800, s'était peu à peu enrichie de choix judicieux faits dans la trouvaille d'Ambenay, et de divers achats successifs aux ventes des collections Incisa, Wiczay, Thomas Thomas, Devonshire et Pembroke.

(2) La collection de M. D'Ennery fut vendue publiquement en 1788; outre les monnaies d'or des familles et les auréus impériaux dont je donne ici la liste, elle comptait 28 médaillons d'or de divers empereurs, depuis Caracalla jusqu'à Valentinien II.

Digitized by Google

ATTRIBUTIONS	Collection D'Ennery.	Collection Schellersheim.	Collection Thomas Thomas.	Collection Dupré.	Pièces de la Collect. Dupré données au Cabinet de Londres.
Report.....	47	34	34	34	5
Lépide.....	2			2	1
Marcus Brutus.....			1	2	1
Marc Antoine.....		4	3	3	1
Marc Antoine et Octavie.....				1	1
Marc Antoine fils.....		1			
EMPEREURS ET AUGUSTES.					
Auguste.....	39	28	13	17	2
Caius César.....				1	1
Agrippa.....			1		
Agrippa et Auguste.....				1	1
Tibère.....	7	13	3	1	
Néron Drusus.....	3	2		2	1
Drusus Senior.....			6		
Antonia.....	3	2	2	1	
Germanicus.....	3		1	1	
Agrippine mère.....	2	1	1	1	
Caligula.....	6	4	4	2	
Claude.....	33	15	10	3	
Agrippine jeune.....	4		4	1	
Agrippine jeune et Néron.....		3		2	
Néron.....	32	22	11	4	1
Galba.....	11	4	6	1	
Galba restitué par Trajan.....				1	1
Othon.....	5	3	7	2	1
Vitellius.....	15	9	7	5	1
Vespasien.....	55	29	11	5	1
Domitille.....	1			1	
Titus.....	44	22	9	4	
Julia Titi.....	1	1	1	1	1
Domitien.....	15	22	11	3	
Domitia.....	4	2	4	1	1
Nerva.....	12	4	4	3	
Nerva, restitué par Trajan.....				1	1
Trajan.....	66	40	20	9	
César, restitué par Trajan.....		1		1	1
Trajan père.....	2	2		2	
Plotine et Trajan.....				1	1
Plotine.....	2	2		3	
Marciane.....	2	1	1	1	1
Matidie.....	2	1	3	2	1
Hadrien.....	82	38	21	20	1
Sabine.....	7	5	7	4	2
Ælius.....	6	3	7	2	1
Antonin le Pieux.....	87	28	31	17	1
Faustine mère.....	24	10	10		
Antonin et Marc Aurèle.....			1	1	
Marc Aurèle.....	62	21	3	15	2
A reporter.....	686	377	258	194	33

Digitized by Google

ATTRIBUTIONS	Collection D'Ennery.	Collection Schellersheim.	Collection Thomas Thomas.	Collection Dupré.	Pièces de la Collect. Dupré données au Cabinet de Londres.
Report	686	377	258	194	33
Faustine jeune	22	7	12	13	2
Lucius Vérus	27	9	11	6	2
Lucille	4	1	4	4	2
Commode	11	6	31	14	3
Crispine	1		4	3	
Pertinax	7	3	7	3	1
Didius Julien	3	1	3	1	
Manlia Scantilla	1			1	
Didia Clara	1		1	1	
Albin (1)		1		1	1
Pescennius Niger (2)	1				
Septime Sévère	25	2	27	10	
Septime Sévère et Caracalla				2	
Septime Sévère, Julie, Caracalla et Géta.				1	1
Septime Sévère et Géta				1	1
Julie Domna	9	1	12	7	1
Julie, Caracalla et Géta				1	
Caracalla	26	5	15	9	2
Julie, Caracalla et Plautille				1	
Caracalla et Plautille				1	
Caracalla et Géta				1	1
Plautille	2			2	2
Géta	4	3	3	4	2
Macrin	7	1	5	4	1
Diaduménien			1	1	1
Élagabale	9	2	7	3	1
Julia Mœsa	1			1	1
Alexandre Sévère	14	9	6	5	1
Orbiana			1	1	1
Julie Mammée			1	1	
Uranius Antonin				1	1
Maximin Ier	2	2		1	1
Balbin		1			
Gordien III	11	7	3	5	
Philippe père	1	3	3	2	1
Otacilie		1		2	1
Philippe fils	2	2		2	1
Pacatien			1		
Trajan Dèce	3	4	2	3	1
Étruscille	1	1	1	2	1
Hérennius Etruscus				1	
Hostilien				1	1
Trébonien Galle			2	2	1
A reporter.....	881	449	421	319	69

(1) M. Jarry, à Orléans, possède aussi dans sa collection un auréus d'Albin.
(2) On ne connaît pas d'auréus authentique de Pescennius Niger.

Digitized by Google

ATTRIBUTIONS	Collection D'Ennery.	Collection Schellersheim.	Collection Thomas Thomas	Collection Dupré.	Pièces de la Collect. Dupré données au Cabinet de Londres.
Report.. ..	881	449	421	319	69
Volusien	2	2	2	1	1
Émilien		1		1	1
Valérien	2	1	2	1	1
Mariniana			6	1	
Gallien	12	18		7	2
Salonine		1		2	
Salonin		1		3	
Valérien jeune		1			
Postume	13	3	13	14	3
Lélien	1			1	
Victorin	4	3	1	5	3
Marius	1		1	2	1
Tétricus père	12	1	5	6	4
Tétricus père et fils				1	
Tétricus fils			1	4	2
Claude le Gothique		1	3	3	1
Quintille	1				
Aurélien	2	4	5	8	3
Sévérine	1				
Tacite	3	2	1	2	
Probus	9	4	4	9	1
Carus	1	2	2	3	
Numérien			2	3	2
Carin	1		3	6	1
Magnia Urbica				1	
Julien, tyran		1	1	1	1
Dioclétien	13	7	7	8	1
Maximien Hercule	8	7	10	9	1
Carausius				1	1
Allectus	1			1	1
Constance Chlore	6	5	3	3	
Galère Maximien	2	1	1	2	2
Valérie			1	1	
Sévère II	2	3	1	2	1
Maximin Daia	1	2	4	5	1
Licinius père	2	2	3	3	2
Licinius fils		1		1	
Maxence	2	1		5	2
Constantin le Grand	33	12	18	16	2
Fausta				3	1
Hélène				1	1
Crispus	1	2	6	4	1
Delmatius		1			
Constantin II	3	3	2	2	1
Constant Ier	9	7	1	3	
Constance II	29	20	7	5	
Vétranio		1			
Magnence	4	3	1		
A reporter.....	1062	573	537	479	114

Digitized by Google

ATTRIBUTIONS	Collection D'Ennery.	Collection Schellersheim.	Collection Thomas Thomas.	Collection Dupré.	Pièces de la Collect. Dupré données au Cabinet de Londres.
Report.....	1062	573	537	479	114
Décence.....	2				
Constance Galle.....	1	2	3	1	
Julien II(1).....	3				
	1068	575	540	480	114

Afin de compléter ces renseignements sur la collection de M. Dupré, il m'a semblé utile d'indiquer l'origine ou la provenance de quelques-unes de ces belles médailles. Sur ma demande, M. Dupré s'est empressé, avec une grâce dont la science doit lui savoir gré, de me confier le catalogue écrit de sa main, où je vois qu'indépendamment d'achats considérables faits aux principaux marchands, sa collection a été formée du produit de diverses trouvailles et de ventes importantes opérées depuis le commencement de ce siècle, à Paris, à Londres, à Vienne et à Berlin. Voici quelques-unes de ces provenances :

Trouvailles :

à Pompeï :	1 Vespasien, 1 Titus, 3 Domitien.
à Amblenay :	1 Famille Antistia, 1 Aquilia, 1 Petronia, 1 Rustia, 3 Auguste.
à Reims :	1 Septime Sévère, 1 Julia Domna, 1 Élagabale, 1 Alexandre Sévère, 1 Constant Ier.
en Chypre :	1 Orbiana.
à Lillebonne :	1 Trajan.
à Lyon :	1 Claude.
à Jouy, près Metz :	1 Postume.

(1) La collection de M. Dupré s'arrêtait au règne de Julien II; mais celle d'Ennery, celle du baron Schellersheim, ainsi que celle de Thomas Thomas, comprenaient les monnaies d'or des empereurs d'Occident, jusqu'à la fin de l'empire.

Digitized by Google

Ventes ou Collections :

Ventes :	Wiczay :	1 Agrippa et Auguste, 1 Diaduménien.
	Devonshire :	1 Sextus Pompée, 1 Julie Mœsa, 1 Carausius, 1 Allectus.
	Pembrocke :	1 Tétricus fils, 1 Maxence.
	Thomas Thomas :	1 Caligula, 1 Crispine, 1 Septime Sévère, 1 Julia Domna, 1 Macrin, 1 Maximin Ier, 1 Postume, 1 Victorin, 1 Claude le Gothique, 1 Aurélien, 1 Maximien Hercule, 1 Galéria Valéria.
	Durand :	1 Salonin.
	Campana :	1 Probus.
Collections :	D'Ennery :	1 Postume.
	Baron Chaudoir :	1 Hostilien.
	Major Senckler :	1 Crispus.

URANIUS SULPITIUS ANTONINUS.

Jusqu'en 1843, on ne connaissait que quatre médailles attribuées à Uranius, toutes mentionnées et reproduites par Ch. Lenormant, dans un article fort intéressant inséré dans la *Revue numismatique* de cette même année, tome VII, page 225 à 278, pl. X, fig. 1, 2, 3 et 4. Sur ce nombre, on comptait deux pièces d'or à légendes latines et de fabrique orientale, un potin frappé à Émèse, et un grand bronze ou médaillon frappé aussi à Émèse, signalé primitivement par Haym, dans le *Tesoro britannico*, et se distinguant des trois autres exemplaires par l'indication de la date, ϵΠΦ inscrite à l'exergue.

Depuis, en 1861, j'ai publié dans la même *Revue* (tome VI, nouvelle série, pl. IV et V) un nouveau potin d'Uranius, frappé à Antioche.

Sans chercher à les résoudre, je dois me borner ici à signaler deux grandes difficultés qui ont embarrassé les savants et les numismates, concernant les noms divers attribués à Uranius et surtout concernant l'époque précise où cet usurpateur a pris la pourpre impériale. Scipion Maffei, Bimard de la Bastie, Eckhel et Sestini n'ont

Digitized by Google

pu complétement élucider les obscurités de ces points, qui ont été étudiés de nouveau par Ch. Lenormant, à l'article duquel je renvoie mes lecteurs. Il ne m'appartient pas de me mêler à ces débats, et je me renfermerai dans un rôle beaucoup plus modeste, en me bornant à décrire un sixième et nouvel exemplaire qu'un hasard m'a fait tout récemment découvrir, et qui, par la date qu'il porte, me paraît avoir une grande importance; il confirme l'authenticité de la date inscrite sur le bronze mentionné par Haym. J'ai dû reproduire cet exemplaire par un cliché, ne l'ayant pas connu assez tôt pour pouvoir l'intercaler à son rang dans mes planches ; en voici la description :

AVTOK. COVAΠ. ANTΩNINOC. CЄ. Buste lauré d'Uranius, à droite, avec le *paludamentum*.

Rℱ. ЄMICΩN. KOΛΩNI. Pierre cônique du *Soleil* ou d'*Élagabale*, dans un temple hexastyle. Au milieu du fronton, le croissant de la lune ; à droite et à gauche de la pierre, deux objets en forme de parasol ; à l'exergue, la date ЄΠΦ (année 565). Billon frappé à Émèse.

Cet exemplaire appartient à M. Charvet, qui a bien voulu me permettre de le publier; il est en bon état de conservation, quant à la date, aux légendes et aux types du revers qui se distinguent parfaitement; il était enchâssé dans une bague dont il formait le chaton. M. Charvet ayant eu l'idée de démonter la bague, la médaille, pendant l'opération, s'est brisée en deux autres parties, qu'il a fallu rapprocher et coller avec soin pour en obtenir le dessin.

L'ère d'Émèse étant celle des Séleucides, comme l'ont évidemment démontré Vaillant et le cardinal Noris, l'an 545 de cette ère (ЄΠΦ) correspond à l'an 253 de Jésus-Christ, époque de la mort d'Émilien et de l'avénement de Valérien. Comment donc alors concilier cette date avec celle du commencement du règne d'Alexandre Sévère, sous lequel George le Syncelle, Aurélius Victor et Zosime

Digitized by Google

ont placé l'usurpation éphémère d'Uranius, qu'ils s'accordent du reste à ne désigner que sous ce seul nom? C'est un point, je le répète, que je ne me permettrai pas de décider.

AURÉLIEN

N° 9. IMP. AVRELIANVS. AVG. Buste radié d'Aurélien, à droite, avec le *paludamentum*.

℟. VICTOR. LEG. Victoire marchant à g. A l'exergue, la lettre T. Petit bronze, pl. I, 9.

La légende VICTOR*ia* LEG*ionum* m'apparaît pour la première fois sur un bronze de cet empereur.

Les empereurs romains, surtout à l'époque de décadence, avaient le plus grand intérêt à se concilier l'esprit de l'armée, qui avait fini par disposer à son gré de la pourpre impériale. Aussi employèrent-ils deux mobiles pour flatter l'amour-propre des soldats, en illustrant les légions par des surnoms honorifiques, que nous trouvons inscrits sur un grand nombre de monnaies (1), ou en leur donnant à titre de récompense des enseignes, dont les emblèmes particuliers, servaient à les distinguer.

Ainsi, la 1re légion avait un Capricorne, un Pégase ou un Sanglier;

la 2e	un Centaure ;
la 3e	une Cigogne ;
la 4e	un Lion;
la 5e et la 13e	un Éléphant ;
les 7e, 8e et 10e	un Bœuf ou un Taureau
la 11e	un Neptune ;
la 14e	un Capricorne ;
les 18e, 22e et 30e	un Neptune ou un Capricorne;
la 20e	un Sanglier.

C'est sous le règne d'Aurélien, en 274, qu'éclata la grande révolte des ouvriers monnayeurs, dont il parle lui-même dans sa lettre

(1) Par exemple : Adjutrix, Antiqua, Augusta, Classica, Claudia, Cyrenaica, Felix, Ferrata, Fidelis, Flavia, Fretensis, Gallica, Gemella, Gemina, Italica, Libera, Liberatrix, Lybica, Macedonica, Macriana, Martia, Minervia, Parthica, Pia, Primigenia, Severa, Trajana, Ulpia, Valens, Valeriana, Victrix. (Voir Eckhel, D. N. V. *De Legionibus et Cohortibus*, t. VIII, p. 395.)

Digitized by Google

adressée à Crinitus, son père adoptif : « Les monnayeurs, dit-il, se sont révoltés ; je les ai réprimés, à la vérité, mais il m'en a coûté sept mille soldats ibériens, ripariens, castriens et daces. Vous voyez par là que les dieux ne m'accordent pas des victoires faciles (1). »

On appelait *panis civilis* ou *fiscalis*, le pain donné au peuple romain aux dépens du trésor public. Jusqu'au règne d'Aurélien, une ration journalière de froment avait été distribuée à chaque citoyen, à raison de deux livres par tête. Cet empereur décréta que, dorénavant, la distribution aurait lieu en pain, avec un surcroît d'une once. Peu à peu, dans la suite, cette ration fut encore augmentée ; elle était de trente-six onces ou trois livres sous Théodose, et consistait en six pains égaux et de forme ronde, d'où leur vint le nom de *coronæ*. Je trouve dans Cassiodore un certain nombre d'instructions données par l'empereur au Préfet des subsistances, afin qu'il surveillât les boulangers ; on y lit entre autres passages : « .... Si querela panis ut assolet, concitatur, tu, promissor ubertatis seditiones civicas momentanea satisfactione dissolvis. — In fraudulentos distringe : panis pondera æquus examinator intende ; sollicitius auro pensetur. » (Cassiod. *Variar.*, lib. VI. formul. XVIII.)

TACITE.

N° 10. IMP. C. L. TACITVS. AVG. Buste radié de Tacite, à droite, avec le *paludamentum*.

℞. FELICITAS PVBLICA. La Félicité debout, à gauche, appuyée sur une colonne, et tenant un caducée. Petit bronze, pl. I, 10.

La légende FELICITAS PVBLICA ne se trouve sur aucun autre bronze de Tacite. M. Cohen, pour ce type, ne cite que les quatre leçons suivantes : FELICITAS. AVG. — FELICITAS SAECVLI. — FELECIT. TEMP. — et FELIC. TEMP.

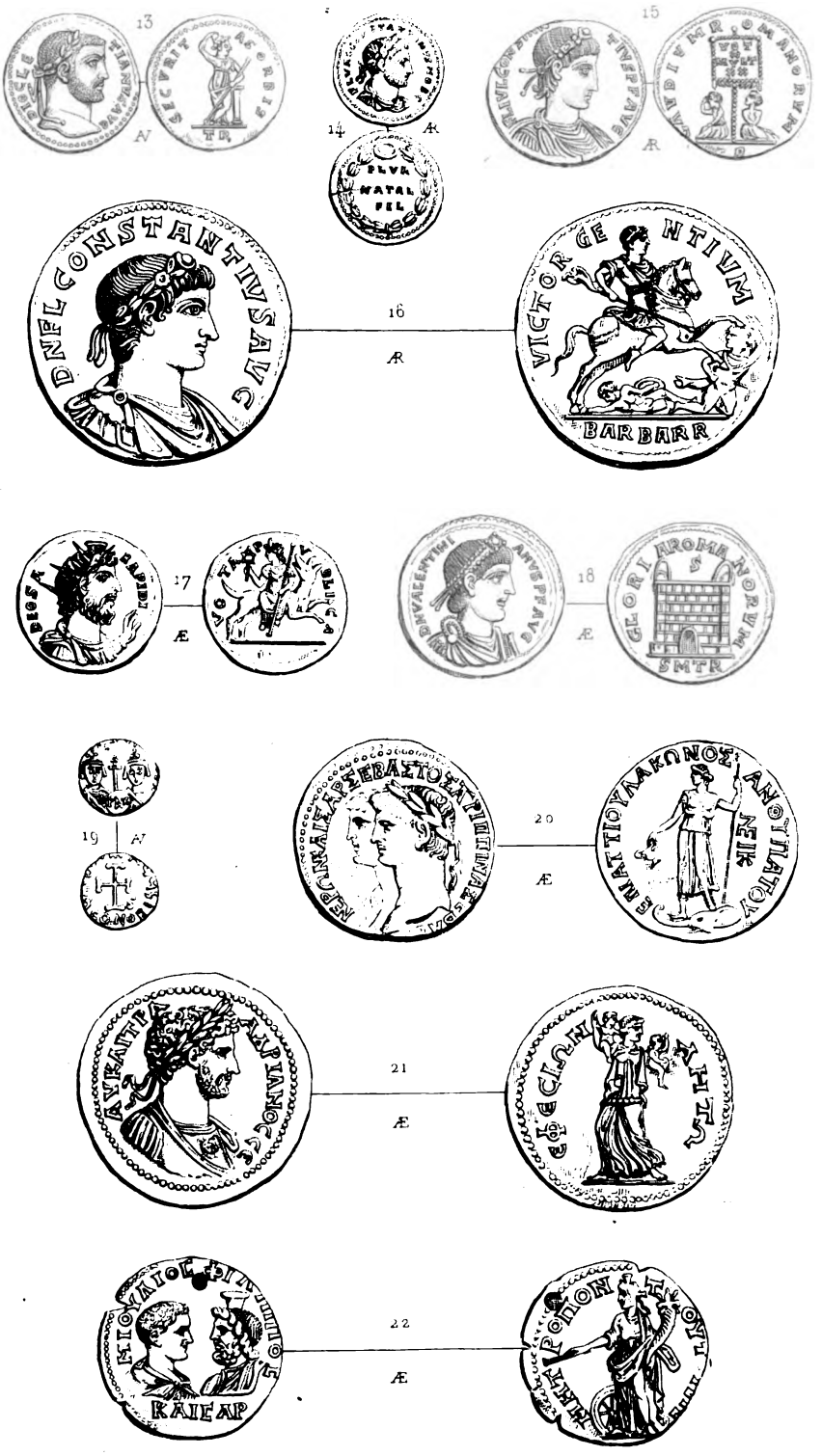
Tacite, pendant son règne, fit placer dans chaque bibliothèque publique un exemplaire des œuvres de l'illustre historien, dont il avait la prétention de descendre ; et de peur que ce précieux ouvrage ne périt par la négligence des lecteurs, il en faisait faire dix copies chaque année.

---

(1) Fl. Vopiscus, *In vita divi Aureliani.*

Digitized by Google

Digitized by Google



L. Dardel sc.

Imp. Balle r. Cassette 8 Paris

Digitized by Google

NUMÉRIEN.

N. 11. IMP. C. M. NVMERIANVS. P. F. AVG. Buste lauré de Numérien, à droite, avec le *paludamentum*

℟. VICTORIAE. AVG. Victoire (1) marchant à droite, tenant une couronne et une palme. A l'exergue, S. M. A. Auréus frappé à Antioche; poids, 4 grammes 52 centigrammes; pl. I, 11.

M. Cohen, sous le n. 8, ne décrit qu'un seul auréus, offrant ce type de la Victoire; mais les légendes des deux faces et la marque de l'hôtel monétaire sont différentes.

DIOCLÉTIEN.

N. 12. IMP. DIOCLETIANVS. AVG. Buste lauré et cuirassé de Dioclétien, à gauche, armé d'un bouclier ovale avec la tête de Méduse, et tenant la lance sur l'épaule droite.

℟. IOVI. CONSERVATORI. AVG. Jupiter nu, debout à gauche, le manteau sur l'épaule, tenant la foudre dans la main droite, et la haste renversée dans l'autre main. Auréus; poids, 4 grammes 15 centigrammes; pl. II, 12.

Exemplaire d'une magnifique conservation et qui n'est point décrit par M. Cohen.

DIOCLÉTIEN.

N° 13. DIOCLETIANVS AVG. Tête laurée de Dioclétien, à droite.

℟. SECVRITAS. ORBIS. et à l'exergue, TR. La Sécurité debout, à gauche, les jambes croisées, posant la main droite sur sa tête et accoudée à une colonne. Auréus frappé à Trèves; poids 5 grammes 55 centigrammes; pl. II, 13.

Ce type de la Sécurité, avec une des légendes : SECVRITAS. AVGG. ou SECVRIT. PERP. ne se trouve, pour Dioclétien, que sur de petits bronzes. La légende SECVRITAS ORBIS paraît ici pour la première fois sur une monnaie d'or de cet empereur.

---

(1) On vit longtemps dans le Capitole une statue d'or de la Victoire, donnée par Hiéron, roi de Syracuse; Auguste en plaça une second dans la cour de Julie.

Digitized by Google

Dioclétien, dalmate et de naissance obscure, avait été esclave du sénateur Anulinus. Les historiens chinois rapportent qu'en 284, l'année même où Dioclétien fut déclaré Auguste par l'armée d'Orient, après l'assassinat de Numérien, il arriva en Chine une ambassade romaine. Déjà en 166, et sous le règne d'Antonin, que les Chinois désignent sous le nom de ***Gantum***, roi du ***Ta-tsin*** ou des Romains, des ambassadeurs avaient été envoyés en Chine, avec des présents pour l'empereur de ce pays; c'était en vue du commerce de la soie, que les Romains n'avaient reçue jusqu'alors que par l'intermédiaire des Perses, et qui dès lors se fit directement avec la Chine.

Diverses réformes ou innovations monétaires eurent lieu sous le règne de Dioclétien; je crois devoir les rappeler en peu de mots :

1° Création d'un nouvel atelier monétaire à Antioche, et reprise de travaux à celui d'Alexandrie, en Égypte.

2° Réforme et amélioration de la monnaie romaine d'argent, dont le titre et la pureté avaient été peu à peu tellement altérés depuis les Antonins, que le denier ne consistait plus qu'en un flan de cuivre sans valeur réelle, et à peine saucé d'argent. Le baron Marchant, à propos des nouveaux deniers de Dioclétien, marqués des lettres numérales XCVI, a le premier émis l'opinion que ces pièces, appelées ***centénionales***, équivalaient par leur poids à un quatre-vingt-seizième de la livre romaine (1).

3° L'atelier monétaire d'Alexandrie, qui, depuis Auguste, n'avait frappé d'abord que de la monnaie d'argent, puis ensuite de la monnaie de potin ou de cuivre, mais seulement avec des légendes grecques et des types égyptiens ou locaux, cet atelier, disons-nous, fut autorisé par Dioclétien à émettre de la monnaie d'or, d'argent et de cuivre, avec des légendes latines, conformément au système suivi généralement pour le reste de l'empire, quant au module et au poids.

4° Quelques auréus de Dioclétien (2) et de Maximilien Hercule portent sur leur revers les deux initiales S. C. qui ne figurent ordinairement, à partir du règne d'Auguste, que sur la monnaie de bronze. Cette exception ne peut guère s'expliquer que par l'effacement presque complet du Sénat, dont, sous ces empereurs, l'existence n'était

---

(1) Voir l'article de M. le baron de Witte : *Annotations à la nouvelle édition des Lettres du baron Marchant*. Paris, 1831, in-8, p. 416.

(2) Par exemple, un des auréus de la Collection de M. P. Dupré et provenant de la vente Wiczay.

Digitized by Google

à peu près que nominale, et dont tous les pouvoirs et les priviléges avaient d'ailleurs été absorbés depuis longtemps par le souverain.

5° D'après l'opinion la plus générale, les monnaies de Dioclétien dont les légendes nous offrent les qualifications de SENIOR — BEATISSIMVS — FELICISSIMVS — AETERNVS — ou DOMINVS NOSTER, ont été frappées postérieurement à son abdication.

6° Sous Dioclétien, division de l'Empire en Orient et Occident. — Tétrarchie. — Pendant ce règne et celui de Constantin, la cour et le gouvernement central des empereurs romains reçurent cette organisation systématiquement définitive dont la *Notitia Imperii romani* nous a conservé la hiérarchie et l'image, organisation qui était la même dans l'empire d'Orient et dans celui d'Occident.

CONSTANTIN LE GRAND.

N° 14. FL. VAL. CONSTANTINVS. NOB. C. Buste lauré de Constantin, à droite.

℞. PLVR — NATAL — FEL., en trois lignes, dans une couronne de laurier, entourée d'un cercle de grènetis. Quinaire d'argent, pl. II, 14.

M. Cohen, d'après Banduri et Tanini, donne sous le n° 403 la description d'un petit bronze à peu près semblable, avec même revers, mais dont l'existence est problématique. Mionnet, t. II, p. 235, signale également un petit bronze de Constantin le Grand, avec la légende : PLVRA — NATAL — FEL.; mais il n'indique pas à quelle collection cet exemplaire appartient. Quant à moi, je pense que la légende seule du quinaire de M. Hoffmann est exacte, et doit être complétée ainsi : PLVR*es*, NATAL*es*, FEL*ices*, phrase qui exprime les vœux formés pour Constantin, à l'occasion d'un anniversaire de son jour de naissance. Je vois en effet que le mot *natalis* est employé dans ce sens par Cicéron, et par Ovide, où je lis cette phrase : « Sex mihi natales erant, » c'est-à-dire, j'avais six ans (1). Nous savons au

(1) Je ferai remarquer néanmoins que la légende citée par Mionnet, et où se trouve le mot PLVRA, peut avoir été employée dans le même sens; il faudrait alors la compléter ainsi : PLVRA. NATAL*itia* FELI*cia*, puisque le mot *natalitium* signifiait aussi chez les Romains *jour de naissance*. C'est dans ce sens qu'ils disaient, « convivium natalitium, » en parlant d'un repas donné à propos du jour de naissance. L'empereur Julien II y fait allusion dans son *Misopogon*, où je trouve cette phrase : « Natalitia quis epulo celebrans abunde præparat jentaculum et prandium, mensa tanta exci-

Digitized by Google

reste que les Romains célébraient leur jour de naissance, ceux de leurs dieux et de leurs empereurs, comme le prouve cette phrase de Plaute : « Mihi hodie natalis est; decet nos omnes eum concelebrare. » Il se peut aussi que la légende votive de ce quinaire fasse allusion à trois circonstances importantes de la vie de Constantin : sa naissance, sa promotion à la dignité de *César* et son élévation au rang d'*Auguste* ou son avénement à l'empire. Nommé César en 306 et Auguste en 308, c'est pendant cet intervalle de deux années qu'a dû être frappée cette monnaie.

Les diverses monnaies de Constantin le Grand qui nous ont été conservées ont été frappées dans dix-sept ateliers monétaires dont voici la liste avec l'indication du métal constituant le flan de ces pièces :

Alexandrie	AV		Æ
Antioche	AV	ÆR	Æ
Aquilée	AV	ÆR	Æ
Arles	AV	ÆR	Æ
Carthage		ÆR	Æ
Constantinople	AV	ÆR	Æ
Cyzique	AV		
Héraclée	AV		Æ
Londres	AV	ÆR	Æ
Lyon			Æ
Milan			Æ
Narbonne	AV	ÆR	Æ
Rome		ÆR	Æ
Siscia	AV	ÆR	Æ
Sirmium	AV	ÆR	Æ
Thessalonique		ÆR	Æ
Trèves	AV	ÆR	Æ

Jusqu'ici, comme je l'ai depuis longtemps démontré ailleurs (1),

---

piens amico... » Enfin on désignait aussi sous le nom de *dona natalitia*, des présents qu'on faisait à l'accouchée, ou aux enfants qui venaient de naître. Il y avait des dieux qui présidaient à la naissance, *dii natalitii;* c'étaient Jupiter, Junon, et peut-être aussi Neptune, d'après Pausanias.

(1) *De l'Or, de l'Argent et du Cuivre chez les Anciens, etc.*, p. 114 à 146.

Digitized by Google

ces, dix-sept hôtels monétaires étaient les seuls dont les marques figuraient sur les monnaies de Constantin le Grand. J'ai trouvé naguère dans les cartons de M. H. Hoffmann un auréus de cet empereur, portant à l'exergue les trois lettres SER, initiales de l'atelier de Serdica, dans lequel, selon moi, ce sou d'or a été frappé. Cet exemplaire unique vient d'être acquis par M. le vicomte de Ponton d'Amécourt; en voici la description :

CONSTANTINVS. P. F. AVGVSTVS. Tête diadémée de Constantin, à dr.

℟. IOVI. CONSERVATORI. AVGG., et à l'exergue, SER. Jupiter Nicéphore, tenant la haste, debout à g., le manteau pendant sur le bras gauche. Dans le champ, à dr., N; devant, un aigle tenant une couronne à son bec.

CONSTANCE II.

N° 15. FL. IVL. CONSTANTIVS. P. F. AVG. Buste diadémé de Constance II, à droite, avec le *paludamentum*.

℟. GAVDIVM ROMANORVM, et à l'exergue. TR. Étendard entre deux captifs; celui de gauche élève la main droite à la hauteur du visage; l'autre a les mains liées derrière le dos et retourne la tête. On lit sur l'étendard : VOT. X. MVLT. XX, écrit en quatre lignes. Petit médaillon d'argent, frappé à Trèves, pl. II, 15.

Un médaillon semblable, décrit par M. Cohen, sous le n° 22, diffère de celui-ci en ce qu'on lit sur l'étendard : VOT. XX. MVLT. XXX.

N° 16. D. N. CONSTANTIVS AVG. Buste cuirassé et diadémé de Constance II, à droite avec le *paludamentum*.

℟. VICTOR GENTIVM BARBARR. Constance II en habit militaire et tête nue, galopant à droite et frappant de sa lance un ennemi à genoux; sous le cheval, on voit un second ennemi blessé et couché à terre. Grand médaillon de bronze, module 11 de l'échelle de Mionnet, pl. II, 16.

Ce type de revers, qu'on trouve aussi sur des médailles de bronze de Constantin le Grand et de Constant Ier, est toujours accompagné de la légende DEBELLATORI GENTIVM BARBARR. Sur le médaillon

Digitized by Google

de M. Hoffmann seulement et pour la première fois, je crois, on lit le mot VICTOR, employé au nominatif.

Sous le règne de Constance II, naquit saint Augustin, en 364, et deux ans plus tard, mourut saint Antoine, à l'âge de cent cinq ans.

JULIEN II.

N° 17. DEO. SARAPIDI. Buste radié et barbu de Sérapis, à dr., avec le *modius* sur la tête, et la main droite élevée.

℟. VOTA PVBLICA. Isis assise de face sur un chien, courant à droite et retournant la tête ; Isis tient un sistre et un sceptre. Moyen bronze d'une conservation remarquable, pl. II, 17.

Deux bronzes portant des revers semblables, mais avec un avers différent et d'autres légendes, sont décrits par M. Cohen, le premier sous le n° 103, parmi les médailles de Julien II ; le second, sous le n° 6, parmi celles de Julien II et Hélène.

Sous le règne de Julien II, il s'éleva parmi les ouvriers monnayeurs de Cyzique une sédition violente, qui fut bientôt réprimée.

VALENTINIEN Ier.

N° 18. D. N. VALENTINIANVS. P. F. AVG. Buste diadémé de Valentinien Ier, à droite, avec le *paludamentum*.

℟. GLORIA ROMANORVM., et à l'exergue, SM. TR. Porte de camp flanquée de deux tours ; au-dessus, la lettre S. Moyen bronze, très-belle conservation, pl. II. 18.

M. Cohen décrit deux bronzes semblables : l'un d'après Wiczay, sous le n° 66, avec la tête de Valens ; l'autre, d'après Banduri, n° 57, avec la tête de Gratien.

MONNAIE BYZANTINE

JUSTINIEN II RHINOTMÈTE ET SON FILS TIBÈRE IV.

N° 19. DN. IVSTINIANϘS. ЄT TIbЄRIVS. P. P. A. Bustes de face et diadémés des deux Augustes, tenant ensemble une longue

Digitized by Google

croix grecque posée sur un globe sur lequel on lit le mot PAX.

℟. VICTORIA AUSI. Croix potencée, et dessous, CONOB. Dans le champ, à droite, la lettre S. Tiers de sou d'or, pl. II, 19.

Justinien II Rhinotmète, fils de Constantin IV Pogonat et d'Anastasie, régna d'abord seul, de 685 à 695, et fut détrôné par Léonce, qui lui fit couper le nez et l'exila à Kherson. Léonce, à son tour, fut, en 698, chassé par Tibère Absimare. En 705, Justinien, aidé par Terbel, roi des Bulgares, remonte sur le trône et associe à l'empire son fils, Tibère IV, âgé de quatre ans ; mais en 711, le peuple de Constantinople révolté proclame Filépicus Bardanès, qui fait mettre à mort Justinien II et son fils. C'est pendant ce règne que le pape Constantin vint à Constantinople, l'an 710, par ordre de Justinien.

Je dois rappeler ici que les monnaies aux noms et aux effigies de Justinien II et de son fils sont fort rares ; on ne connaît guère que quelques sous d'or portant tous le même type, sept à huit monnaies de cuivre et un seul miliarésion d'argent, qui fait partie de la collection du British Museum. Le tiers de sou d'or que je signale est donc unique, et d'autant plus intéressant que les effigies impériales y sont représentées autrement que sur les sous d'or.

Parmi les dix-neuf médailles appartenant à M. Hoffmann, et que je viens de décrire, cinq pièces d'or, savoir les numéros 6, 7, 8, 9 et 11, ont été acquises par M. le vicomte de Ponton d'Amécourt, déjà possesseur d'une collection bien connue des amateurs et remarquable par la rareté et la conservation des exemplaires.

MÉDAILLES IMPÉRIALES GRECQUES

TIRÉES DE LA COLLECTION DE M. GRÉAU

NICÉE (BITHYNIE), aujourd'hui *Is-Nik*.

NÉRON ET AGRIPPINE.

N° 20. ΝΕΡΩΝ. ΚΑΙΣΑΡ. ΣΕΒΑΣΤΟΣ. ΑΓΡΙΠΠΙΝΑ. ΣΕΒΑΣ. Têtes accolées et tournées à gauche de Néron et d'Agrippine ; celle de Néron est laurée.

℟. ΕΠΙ. ΑΤΤΙΟΥ. ΛΑΚΩΝΟΣ. ΑΝΘΥΠΑΤΟΥ, et dans le champ, à droite, ΝΕΙΚ. Femme debout à gauche sur une tête d'é-

Digitized by Google

léphant, tenant un canthare dans la main droite et une longue haste dans l'autre main ; elle est chaussée de longues bottines avec ornements (ενδρομίς). Moyen bronze ; belle fabrique, pl. II, 20.

Je remarque quatre monogrammes ou lettres liées dans les légendes de ce bronze : N et E, initiales du nom de Néron ; — N, qui termine ce nom, et K, qui commence le mot KAIΣAP ; — A et Γ, initiales du nom d'Agrippine ; — et N et E, qui commencent le mot NEIK.

Ni Eckhel, ni Mionnet n'ont connu de monnaies frappées à Nicée par Néron et Agrippine ; Mionnet ne signale que cinq bronzes de Néron, dont deux offrent aussi dans leurs légendes le nom du proconsul Attius Lacon, qu'on lit sur l'exemplaire de M. Gréau.

Je présume que le graveur a voulu, sur le revers de cette médaille, représenter la nymphe *Nicée*, fille du fleuve Sangarius. D'après une antique tradition, Nicée tua un berger appelé Hymnus, et l'Amour, pour la punir, la soumit à Bacchus, qui eut d'elle une fille appelée Télété. La ville de Nicée dut sa fondation et son nom à l'amante de Bacchus, dont le culte y était en grand honneur et me semble rappelé par le canthare et la tête d'éléphant (1). D'après les documents historiques, la ville fut fondée par Antigone le Cyclope, l'un des principaux capitaines d'Alexandre le Grand ; elle s'appela d'abord Antigonia, mais, après la bataille d'Issus, Lysimaque lui donna le nom de Nicée, de Nicæa, sa femme.

ÉPHÈSE (IONIE), aujourd'hui *Aïa-Solouk*.

HADRIEN (2).

N° 21. AV. KAI. TPA. AΔPIANOC. CЄ. Buste lauré d'Hadrien, avec la cuirasse et le *paludamentum*.

℞. ЄΦЄCIΩN. ANTΩ. Latone, vêtue d'une tunique talaire, les bras levés, marchant à gauche et regardant en arrière ; elle tient un de ses enfants dans chaque main. Médaillon de

(1) C'est aussi pourquoi, sans doute, quelques monnaies autonomes de Nicée ont pour types de revers : la tête de Bacchus couronnée de lierre — et quelquefois, un thyrse.

(2) Suétone, fut pendant quelques temps secrétaire d'Hadrien, mais il perdit son emploi et les bonnes grâces de l'empereur pour avoir manqué de respect envers l'impératrice Sabine. Il composa une grande partie de ses ouvrages après sa disgrâce.

Digitized by Google

bronze à flan épais, d'un beau style et d'une conservation remarquable. Module du grand bronze, pl. II, 21.

Cette médaille est jusqu'ici la seule qui nous offre le nom de la ville d'Éphèse accompagné de l'épithète ΑΝΤΩνιανων. Cette expression, très-probablement, doit se rapporter à Antonin, adopté le 25 février 138 par Hadrien, et proclamé empereur le 10 juillet suivant, à la mort de son père adoptif. S'il en était ainsi, cette médaille aurait été frappée pendant ce court intervalle de trois mois et demi, compris entre l'adoption et l'avénement d'Antonin. Toutefois, à propos de l'épithète ΑΝΤΩΝΙΑΝΩΝ, et sans vouloir en tirer une conséquence, je crois devoir faire observer que les premières monnaies romaines d'Éphèse ont été frappées aux noms des membres du second triumvirat, et qu'elles portent la tête de Marc Antoine avec celle de ses collègues, Lépide et Octave.

Il n'est peut-être pas hors de propos de dire ici quelques mots concernant un magnifique médaillon de bronze d'Antonin, frappé à Éphèse, gravé dans Mionnet, S. VI. pl. IV, et dont voici la description : Τ. ΑΙΛ. ΚΑΙCΑΡ. ΑΝΤΩΝΕΙΝΟC. Tête laurée d'Antonin à droite. Ꞧ. ΠΕΙΩΝ ЄΦЄCΙΩΝ. Jupiter *Pluvius* assis sur le mont *Pion*, tenant la foudre d'une main, et de l'autre versant la pluie; au bas, un fleuve couché; à droite et à gauche, des habitations.

Seguin, Vaillant, et après eux Eckhel, ont pensé que le mot ΠЄΙΩΝ faisait ici allusion au surnom de PIVS, pris, comme on sait, par Antonin dès son avénement. Mais Mionnet, s. VI., dans une note placée au bas des pages 141 et 142, a réfuté cette opinion, en s'appuyant de l'avis de M. Hase, l'illustre helléniste que la sciencè vient de perdre. Le mot ΠЄΙΩΝ, dit M. Hase, s'applique au mont *Pion* adossé à la ville d'Éphèse et qui était couvert d'habitations. Jupiter *Pluvius* verse la pluie fertilisante sur le territoire des Éphésiens. Cette explication me paraît incontestable; on n'en saurait dire autant de la leçon qui essaye de traduire le mot ΠЄΙΩΝ par l'épithète PIVS (1).

Je ne connais que quatre grands bronzes au revers de Latone avec

(1) Le mot *pius* n'avait pas, chez les Romains, le sens restreint et purement religieux du mot français *pieux*, par lequel nous l'avons traduit; cette expression s'appliquait à l'homme vertueux, pur, juste, honnête, s'acquittant de ses devoirs envers ses parents, les hommes et les dieux. Caligula est le premier empereur qui ait pris le titre de *pius*, et c'est à dater du règne de Commode qu'on ajouta aux titres existants celui de *felix*. (Suétone, *in Caligula*, XXII.)

Digitized by Google

ses deux enfants ; ils ont été frappés à des époques différentes dans les trois villes suivantes, savoir :

A Éphèse, avec la tête de Tranquilline (Sestini, *Description du Musée d'Hédervar*, t. II, p. 173, n° 108).

A Tripoli (Carie), avec la tête d'Otacilie ; une voile enflée par le vent entoure Latone (Mionnet, S. VI. p. 559, n° 588). On célébrait dans cette ville, en l'honneur de Latone, des jeux annuels (*Ludi Latonii*), à l'occasion desquels a été frappée une médaille autonome, dont le revers représente Latone avec ses deux enfants, près d'une table sur laquelle on voit une grande urne avec deux palmes ; sous la table, un *diota*. (Mionnet, t. III, p. 392, n° 512.)

A Attuda (Phrygie), médaille autonome. Ꝛ Latone debout, tenant ses deux enfants sur les bras. (Mionnet, t. IV, p. 242, n° 285.)

Il est naturel que ce type de Latone se trouve reproduit sur les médailles d'Éphèse ; les habitants de cette ville ont voulu par là honorer la mère de la divinité dont le temple faisait la gloire de leur cité. Le culte de Latone, très-répandu en Grèce, était d'ailleurs étroitement lié à celui de son fils Apollon ; elle avait des temples à Mégare, à Argos, à Amphipolis (Lycie) et à Délos. Tous les ans les Crétois célébraient en son honneur une fête appelée *Ecdysies*.

Éphèse, fondée par les Cariens à une époque indéterminée, fut la patrie des philosophes Héraclite et Hermodore, des peintres Apelles et Parrhasius, ainsi que du poëte Hipponax.

Le fameux temple de Diane d'Éphèse, construit par l'architecte Ctésiphon ou Chersiphon, l'an 684 avant l'ère chrétienne, était bâti entre la ville et le port ; toutes les villes de l'Asie avaient contribué à sa fondation ; sa longueur était d'un peu plus de 128 mètres, et sa largeur de 70 mètres. La charpente, toute de bois de cèdre, était soutenue par 127 colonnes, fournies, dit-on, par autant de rois ou de peuples. La statue de Diane était de cèdre, selon Vitruve,— d'or, d'après Xénophon, —d'ivoire, suivant quelques auteurs, — enfin, de bois de vigne, au rapport de Mutius, consul romain. Brûlé par Érostrate, l'année même de la naissance d'Alexandre, il fut rebâti par ordre de ce conquérant, sur les plans de Diadérate ; il fut englouti par un tremblement de terre.

TOMI (Mœsie Inférieure), aujourd'hui *Témeswar*.

PHILIPPE fils.

N° 22. M. IOYΛIOC. ΦIΛIΠΠOC. KAICAP. Busties affrontés de Phi-

Digitized by Google

lippe fils, vêtu du *paludamentum*, et de Sérapis, coiffé du *modius*.

℞. .MHTPO. ΠONTOY. TOM.... La Fortune debout, à gauche, coiffée du *modius*, tenant une baguette et une corne d'abondance. Devant, et à ses pieds, une roue. Moyen bronze, pl. II, 22.

Fondée vers l'an 654 avant J.-C., la ville de Tomi prit, sous les Romains, le rang de métropole, titre que nous trouvons inscrit sur les médailles impériales grecques, depuis le règne de Tibère jusqu'à celui de Philippe fils. On sait que, l'an 17 de notre ère, Ovide fut exilé à Tomi par Auguste ; le poëte y mourut sept ans après, à l'âge de cinquante-sept ans.

Digitized by Google

DESCRIPTION

DE

QUELQUES PETITS BRONZES ROMAINS

INÉDITS

PAR M. J. ROMAN

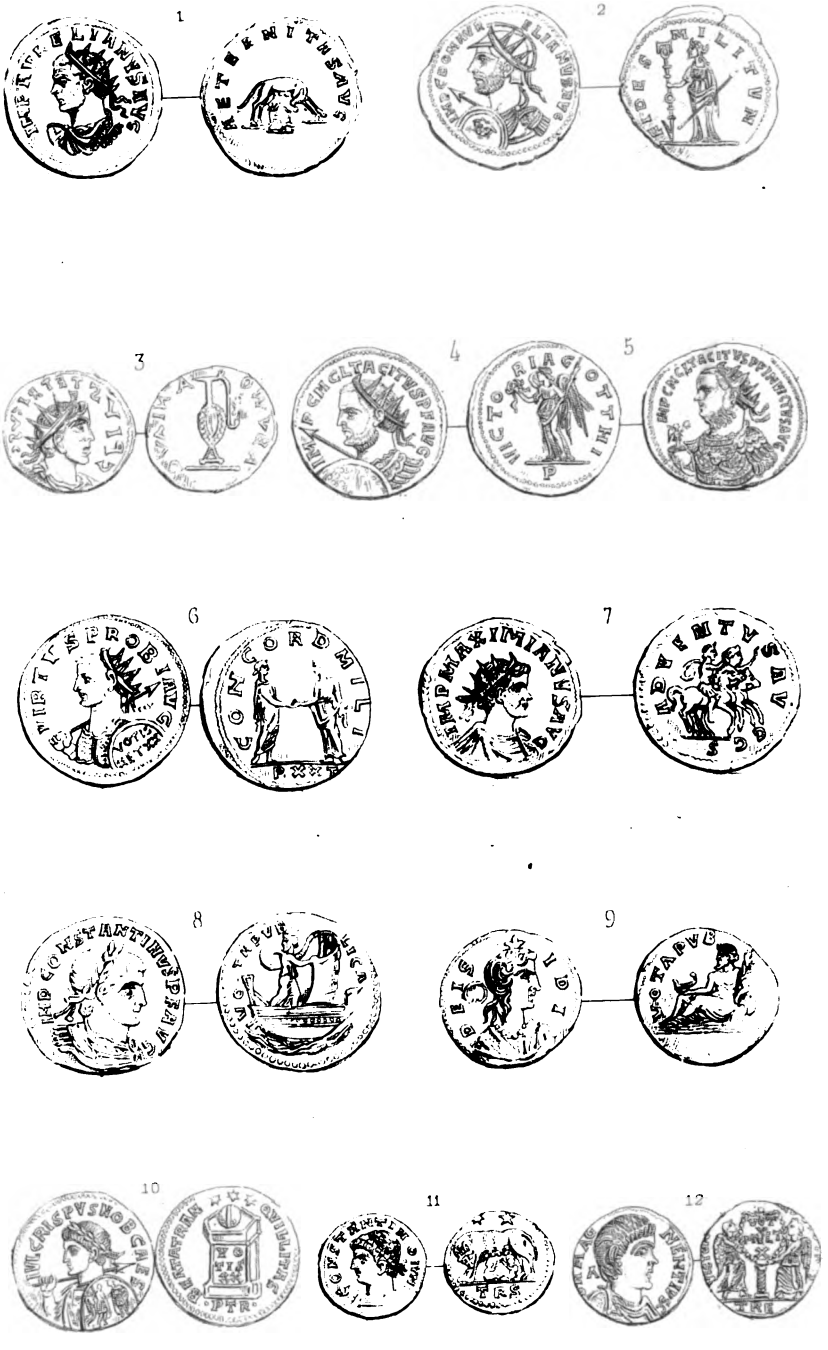
Membre titulaire.

L'étude de la numismatique peut être envisagée sous deux aspects différents : au point de vue de l'art, au point de vue de l'histoire. La recherche de la rareté pour la rareté est une de ces erreurs dont on revient bien vite. Si on pouvait un instant l'admettre, la science serait bannie de la numismatique, et pour être un collectionneur intelligent il serait inutile d'être instruit, il suffirait d'être assez riche pour pouvoir se passer tous ses caprices. Lorsqu'on étudie la numismatique au point de vue de l'histoire, on reconnaît bientôt que souvent les médailles les plus belles, les plus rares et de la plus parfaite conservation ne sont pas les plus précieuses. Tel petit bronze presque barbare de Carausius ou de Probus a fait faire un plus grand pas à la science historique que telle superbe pièce de Trajan ou d'Hadrien qui ne relate aucun fait nouveau et n'a pour elle que sa beauté. Ces réflexions m'ont engagé à publier les quelques petits bronzes suivants. Je ne veux pas exagérer leur importance, mais je crois qu'ils ne seront pas inutiles à ceux qui étudient l'histoire.

Une des époques les plus intéressantes de l'empire romain, au point de vue historique, est celle qui commence à Gallien pour finir à Dioclétien. Jamais aucun pays, à aucun moment, ne fut plus tour-

Digitized by Google

Digitized by Google



L. Dardel sc.

Digitized by Google

menté que l'empire romain aux IIIe et IVe siècles; le savant et l'historien n'épuiseront pas de longtemps les richesses que ce champ fécond offre à leurs investigations. C'est surtout à cette époque que le numismate peut espérer découvrir des monnaies inédites d'une haute importance; la terre n'a pas rendu tous les trésors qui lui ont été confiés; bien des types, peut-être même des empereurs inconnus en sortiront encore.

Les petits bronzes que je décris font tous partie de ma collection et ont été frappés dans l'intervalle qui sépare Gallien de Julien II; je n'ai pas la prétention de connaître tous les auteurs et toutes les publications numismatiques, j'ai cependant lieu de croire que ces exemplaires sont inédits.

AURÉLIEN

N° 1. IMP. AVRELIANVS AVG. Buste radié de l'empereur, à gauche, avec le paludament et la cuirasse.

℟. AETERNITAS AVG. La Louve, à droite, regardant en arrière et allaitant Romulus et Rémus, pl. III, 1.

Les monnaies de bronze d'Aurélien avec la tête tournée à gauche sont fort rares; jusqu'à présent on aurait même pu douter de leur existence. Banduri et Wiczay seuls en citent deux, mais je n'en ai vu les originaux dans aucun cabinet. La médaille que je décris et la suivante sont toutes deux d'une authenticité irrécusable. La première est d'un travail supérieur à celui des petits bronzes ordinaires d'Aurélien; la tête de l'empereur est gravée avec une finesse et un beau caractère qui contrastent avec le travail généralement rude et grossier de ses monnaies de bronze. L'ornementation du buste est élégante; les plis du paludament qui recouvre les épaules de l'empereur tombent avec grâce. Le revers représente un symbole assez commun sur les monnaies romaines, la Louve de Romulus. La légende AETERNITAS AVG. se rencontre souvent aussi avec des types très-divers; tantôt avec celui du Soleil, tantôt avec un éléphant, à cause, suivant Pline, de la longévité de ces animaux, etc. La légende et le type du revers sont d'une parfaite concordance dans la médaille que je décris. De tout temps Rome fut appelée la ville éternelle; or, la Louve est le symbole de Rome, et l'empereur le représentant vivant de l'empire romain. Le monétaire, en inscrivant la légende AETERNITAS, a donc voulu faire des vœux pour l'éternité de l'empire romain en la personne de l'empereur.

Digitized by Google

Le même revers existe encore avec les têtes de Gallien, de Probus et de Maxence; il était inconnu avec celle d'Aurélien.

N° 2. IMP. C. DOM. AVRELIANVS AVG. Buste de l'empereur à gauche, avec le casque radié, tenant une lance et un bouclier orné d'une tête de Méduse.

℟. FIDES MILITVM. Femme debout, à gauche, tenant une enseigne et un sceptre transversal. (Frappée en Espagne?) pl. III, 2.

L'ornementation du buste d'Aurélien sur cette seconde pièce est plus curieuse encore que sur la première. Wiczay seul en cite une à peu près semblable, mais je ne l'ai jamais vue. Le travail rappelle celui de plusieurs petits bronzes de Claude II, surtout avec le revers SPES AVG. Peut-être ont-ils été frappés en Espagne.

Le revers n'offre pas l'intérêt de celui que j'ai décrit plus haut: il est très-commun sous Aurélien. Un fait digne de remarque, c'est le grand nombre de revers de cet empereur se rapportant aux armées. Les variétés des légendes CONCORDIA, FIDES, VIRTVS MILITVM, sont innombrables; ce fait s'explique naturellement par les mœurs guerrières de ce prince; il fut un des plus grands partisans dans l'antiquité du despotisme militaire, et son historien Fl. Vopiscus a pu dire de lui avec raison : ***Populus autem Romanus eum amavit, senatus et timuit.***

TETRICUS FILS

N° 3. C. PIVS TETRICVS C. (Légende rétrograde). Tête de l'empereur radiée, à droite, avec le paludament.

℟. ABVNDANT. AVG. (Légende rétrograde). Vase à une seule anse tourné à gauche, pl. III, 3.

Les deux Tetricus, sur celles de leurs médailles qui nous sont parvenues, portent le prénom de PIVESV. Les historiens anciens sont muets sur la manière dont ce nom doit être lu, et les auteurs, jusqu'à ce jour, l'avaient interprété par PIVESVS ou PIVESVVIVS. Mais ces noms sont trop barbares pour appartenir aux Tetricus, Romains de vieille race. Il y a peu de temps, M. de Witte, par l'étude des inscriptions et des monuments, s'assura que ce nom devait se lire PIVS ESVVIVS, noms peu communs à la vérité, mais évidemment romains et point barbares. La leçon proposée par ce savant était, il est vrai, parfaitement justifiée par les inscriptions, mais elle n'avait été, à ma

Digitized by Google

connaissance, confirmée par aucune monnaie lorsque j'eus la bonne fortune de mettre la main sur le petit bronze de Tetricus fils que je viens de décrire et qui lui attribue les noms de C. PIVS seuls. C'est donc un argument en faveur de l'opinion de M. de Witte, et le nom de Tetricus fils serait CAIVS PIVS ESVVIVS TETRICVS.

Le revers représente un vase à une seule anse dant la panse est ornée de dessins et d'ornements. Cette représentation de l'abondance sous la forme d'un vase s'éloigne fort des types connus avec la légende ABVNDANTIA. Une seule médaille dans toute la série numismatique romaine offre un revers semblable, c'est un petit bronze de Tetricus père, du cabinet de France.

TACITE

N° 4. IMP. C. M. CL. TACITVS P. F. AVG. L'empereur radié, à gauche, tenant une lance et un bouclier.

℞. VICTORIA GOTTHI. Victoire debout, à gauche, tenant une couronne et une palme. A l'exergue P, pl. III, 4.

N° 5. IMP. C. M. CL. TACITVS P. F. INVICTVS AVG. Buste radié de l'empereur, à gauche, revêtu de la cuirasse ornée de la tête de Méduse, et tenant de la main droite un globe nicéphore.

℞. Même revers, pl. III, 5.

Tacite, monté sur le trône dans un âge fort avancé, n'a pu se rendre célèbre par ses hauts faits. La victoire rapportée par les deux médailles précédentes est la seule dont les historiens fassent mention sous son règne, et voici en quels termes en parle Hérodien : « Sous Tacite, qui succéda à Aurélien, les Scythes passèrent « les Palus-Méotides et ravagèrent la Cilicie. Ce prince leur fit la « guerre, et lui et Florien, préfet du prétoire, en tuèrent un grand « nombre. » Les médailles nous apprennent que les Scythes de l'historien ne sont autre chose que les Goths, et que la bataille se livra dans le Pont.

Les deux médailles que je décris offrent de l'intérêt surtout à cause de la rareté des pièces de Tacite avec la tête tournée à gauche, et à cause de la curieuse ornementation du buste. Sur la première, Tacite tient une lance et un bouclier; cette ornementation, assez commune sur les monnaies des empereurs de cette époque, est ex-

Digitized by Google

trêmement rare sous le règne de Tacite. Mais la seconde médaille est peut-être plus curieuse encore : la richesse des ornements et la finesse du travail ne permettent pas de douter qu'elle ait été frappée avec un coin destiné à l'or. Tacite y porte le titre d'INVICTVS; son buste est à mi-corps; sa cuirasse, très-riche, est ornée d'une tête de Méduse et de décorations ressemblant à des guirlandes; la main droite tient un globe surmonté d'une Victoire qui porte une palme et offre une couronne à l'empereur. L'admirable conservation de cette médaille permet de se rendre compte de tous ces détails.

Les petits bronzes frappés avec des coins destinés à l'or ne sont pas très-rares à cette époque; on les reconnaît à la finesse du travail, qu'on ne rencontre pas sur les petits bronzes communs; mais la médaille de Tacite que je décris a cela de curieux que le type de l'avers n'existe pas sur l'or.

PROBUS

N° 6. VIRTVS PROBI AVG. Buste radié de l'empereur, à gauche, tenant une lance sur l'épaule et un bouclier sur lequel on lit : VOTIS X ET XX.

℟. CONCORD. MILI. Probus debout, à droite, et la Concorde militaire se donnant la main; à l'exergue PXXT (Frappée à Trèves), pl. III, 6.

Banduri décrit une médaille presque semblable à celle-ci, mais avec le revers FELICITAS SEC. La seule différence, quant au buste de l'empereur, entre ma description et celle de Banduri, consiste dans les mots VOTIS XV ET XX au lieu de VOTIS X ET XX. Banduri avait-il sous les yeux un exemplaire mal conservé et n'a-t-il pas lu exactement la légende? Pour moi, jusqu'à Maxence le chiffre V n'apparaît pas dans les légendes votives, les nombres X, XX et XXX sont les seuls que j'aie rencontrés sur les monnaies de Tacite, de Probus lui-même, de Dioclétien et de Maximien Hercule. Les doutes que j'avais conçus, sur l'existence de la médaille telle que la décrit Banduri, se trouvèrent confirmés lorsque je rencontrai dans la collection de M. Spannlang un petit bronze identique à celui décrit par Banduri, mais portant sur le bouclier la légende VOTIS X ET XX. L'avers de cette médaille est donc pareil à celui que je décris, ce qui porte à deux le nombre de ces curieuses pièces. Ce serait donc une rectification à faire à la description de Banduri et à celle de M. Cohen, qui l'a textuellement reproduite.

Digitized by Google

MAXIMIEN HERCULE

N° 7. IMP. MAXIMIANVS AVG. Buste radié, à droite, de l'empereur, avec la cuirasse.

℟. ADVENTVS AVGG. Dioclétien et Maximien galopant à droite et levant la main ; à l'exergue, S, pl. III, 7.

Tanini cite deux médailles d'or, l'une de Dioclétien, l'autre de Maximien Hercule, avec un revers presque semblable à celui que je publie ; ils ne diffèrent que par le mouvement du bras des deux empereurs et par la légende ADVENTVS AVGSTORVM au lieu de AVGG. Mon petit bronze est le seul qui ait un revers semblable avec la tête de Maximien Hercule. Il a dû être frappé en 1040 (de J.-C. 287) ou en 1045 (de J.-C. 292). L'histoire nous apprend, en effet, que Dioclétien, après avoir élevé Maximien au rang d'Auguste, partit pour combattre les Perses, tandis que son collègue alla dans les Gaules exterminer les Bagaudes. Cette médaille a donc pu être frappée à la rentrée des deux empereurs à Rome, où ils triomphèrent simultanément des Perses et des Germains en 1040. Peut-être encore fut-ce en l'honneur de l'arrivée des deux Augustes en 1045, lorsqu'ils se consultèrent pour élever au rang de Césars Constance Chlore et Galère.

CONSTANTIN LE GRAND.

N° 8. IMP. CONSTANTINVS P. F. AVG. Buste de l'empereur à droite, lauré et cuirassé.

℟. VOTA PUBLICA. Isis, l'écharpe flottante, sur un vaisseau voguant à droite, retenant la voile des deux mains et se retournant, pl. III, 8.

ISIS ou HÉLÈNE

N° 9. DE. ISIDI. Isis ou Hélène, à droite, coiffée de longs cheveux, la fleur de lotus sur la tête et un collier autour du cou.

℟. VOTA PVBLICA. Le Nil couché, à gauche, appuyé sur son urne, tenant un vaisseau et un roseau. (Frappée à Alexandrie?), pl. III, 9.

Depuis quelque temps, les médailles frappées en l'honneur des

Digitized by Google

divinités égyptiennes ont été fort recherchées des amateurs. Ces médailles sont, à mon avis, l'indice certain de l'influence que, même dans l'antiquité, l'opinion publique avait sur la numismatique. Tant que le paganisme avait régné sans contestation sur le monde ancien, les doctrines philosophiques qui se cachaient sous ses mythes et ses allégories avaient été dérobées aux yeux du vulgaire, et avaient été révélées seulement à quelques esprits d'élite dans le secret des mystères antiques. Lorsque le christianisme eut apporté des dogmes nouveaux, une morale nouvelle, le paganisme comprit qu'il devait se modifier profondément; les philosophes s'efforcèrent alors de donner à toutes les superstitions antiques une explication spiritualiste : l'existence d'un Dieu unique fut proclamée, les divinités secondaires personnifièrent les forces naturelles et les passions; les mythes furent expliqués, les mystères dévoilés. Alors prit naissance un paganisme nouveau, religion toute philosophique, peu différente du christianisme quant aux vérités fondamentales et et à la morale. Les philosophes néo-platoniciens, Lucien, Jamblique, Porphyre et l'empereur Julien, furent les ardents promoteurs de cette rénovation du polythéisme. Les médailles au revers desquelles apparaissent les divinités égyptiennes sont, à mon avis, le résultat de cet état général des exprits.

Les dieux de l'Égypte étaient presque tous la personnification des forces naturelles, et fournissaient un argument en faveur du système philosophique des néo-platoniciens. En rapprochant de ce fait ces deux autres : d'abord, qu'Alexandrie était un des foyers les plus ardents du néo-paganisme et que les médailles dont nous parlons portent, presque toutes, les caractères de la fabrique orientale; ensuite, que les médailles de ce genre commencent seulement à paraître à l'époque de l'avénement de Constantin et du christianisme à la fois, on est amené à conclure qu'elles furent frappées à Alexandrie, sous l'inspiration des philosophes, comme protestation contre l'invasion du christianisme.

La première des deux médailles que je décris est d'un module fort supérieur au petit bronze et se rapprochant beaucoup du moyen bronze, tandis que les rares médailles frappées avec des revers de ce genre sous Constantin, Constance, Julius Crispus, jusqu'à Julien II exclusivement, ne dépassent pas le module du quinaire. Le type du revers est un des plus répandus, mais on ne le trouve que sur une seule pièce de Constantin, et même Isis et le navire sont tournés à gauche. Quant à la fabrique de la médaille, elle n'est pas orientale, mais romaine, ce qui en augmente la rareté.

Digitized by Google

Sur la seconde, autour de la tête d'Isis ou Hélène, se lit la légende DE. ISIDI. Cette inscription n'était citée que par Tanini, avec un revers différent et sur une médaille dont l'existence est problématique; le type du revers de la médaille que je décris représente le Nil couché: on en connaît plusieurs variétés avec Sérapis ou Isis. La fabrique est évidemment orientale, et ce fait, joint au type du revers, ne permet pas de douter qu'elle ait été frappée à Alexandrie.

JULIUS CRISPUS

N° 10. IVL. CRISPVS NOB. CAES. Buste lauré, à gauche, de l'empereur, tenant une lance sur l'épaule et un bouclier sur lequel on voit Constantin debout à gauche, tendant la main à son fils couronné par une Victoire.

BEATA TRANQVILLITAS. Autel surmonté d'un globe, au-dessus trois étoiles et sur l'autel VOTIS XX. A l'exergue : PTR. (Frappée à Trèves), pl. III, 10.

Le revers de cette médaille est le plus commun de tous ceux de Julius Crispus, mais pas avec une ornementation semblable à celle du bouclier que l'empereur porte au bras gauche; on y voit trois personnages : Constantin, revêtu du paludament et tourné à gauche, tend la main à Crispus, qui s'avance vers lui, revêtu d'un costume militaire; derrière ce dernier, une Victoire ailée, debout, le couronne.

Cette représentation est digne de remarque en ce qu'elle peut servir à fixer la date de son émission d'une manière à peu près indubitable, et à constater un fait historique important. L'histoire nous apprend, en effet, que peu de temps après avoir été créé César par son père Crispus partit pour combattre les Francs et les Germains, les vainquit dans plusieurs combats, leur accorda enfin la paix et vint triompher à Rome. Sa famille tout entière s'y trouvait réunie, et le jeune César victorieux y reçut un accueil solennel. Le type de Crispus vainqueur reçu par son père me paraît devoir appartenir à une médaille frappée à l'occasion de cet événement, et, par conséquent, de 1073 à 1074 (de J.-C. 320-321). Le revers même est un argument en faveur de mon assertion, car il constate la paix profonde qui régnait dans tout l'empire romain après les victoires de Crispus.

Digitized by Google

CONSTANTIN JEUNE

N° 11. CONSTANTINO IVN. Buste de l'empereur lauré, à gauche, revêtu du paludament,

℟. Sans légende. La Louve, à gauche, allaitant Romulus et Rémus et regardant en arrière. Au dessus deux étoiles; à l'exergue TRS (Frappée à Trèves), pl. III, 11.

L'avers de cette curieuse petite médaille nous offre l'exemple, peut-être unique dans la numismatique romaine, d'une légende dans laquelle l'empereur ne porte pas le titre d'IMP., non plus que de D. N., CAES ou AVG. L'absence de ces titres, et la désinence du nom de l'empereur, CONSTANTINO au lieu de CONSTANTINVS, rendent cette légende tout à fait bizarre et insolite. On ne peut attribuer ces anomalies à la barbarie de la médaille; la fabrique en est bonne et le revers surtout est d'un excellent travail.

La louve que l'on voit sur notre médaille est le type le plus commun du revers des petits bronzes attribués à Constantin et portant pour légende VRBS ROMA. Le cabinet de France possède un petit bronze de Constantin jeune qui a pour revers une Victoire, le pied sur une proue de navire, type ordinaire du revers des médailles de CONSTATINOPOLIS, attribuées aussi à Constantin. A part la légende de la tête, qui rend fort curieuse la médaille que je publie, ces deux pièces sont tout à fait du même genre.

MAGNENCE

N° 12. D. N. MAGNENTIVS C. Buste de l'empereur à droite, revêtu du paludament; derrière, la lettre A.

VICTOR... Deux victoires soutenant sur une colonne un bouclier sur lequel est écrit : VOT. V. MVLT. X; à l'exergue TRE (Frappée à Trèves), pl. III, 12.

Les petits bronzes de Magnence sont très-rares; ceux que les auteurs décrivent sont généralement des exemplaires de moyen module, un peu inférieurs. L'exemplaire ci-dessus est d'une bonne fabrique, et le revers est des plus communs sous Magnence et Décence. La légende de la tête, au contraire, est curieuse en ce

Digitized by Google

qu'elle attribue à Magnence le titre de *César* et non celui d'*Auguste*. C'est la contre-partie des médailles de Décence avec la légende D. N. DECENTIVS P. F. AVG. S'il est un fait hors de doute, c'est que Magnence ne fut jamais *César*, et ce titre n'a pu lui être attribué que par une erreur du monétaire. Peut-être pourrait-on en dire autant du titre d'*Auguste* donné à Décence sur une ou deux pièces fort rares, titre dont les historiens ne font nulle mention.

Digitized by Google

EXCURSION NUMISMATIQUE

DANS LA BOURGOGNE DU VIIe SIÈCLE

ET SUR LES FRONTIÈRES DE L'AUSTRASIE

PAR

M. LE Vte DE PONTON D'AMÉCOURT

Membre titulaire.

LETTRE A M. ERNEST LECOMTE

Mon cher ami,

Les excursions sont à la mode, les congrès scientifiques voyagent, les sociétés archéologiques voyagent : en attendant que la Société de numismatique voyage aussi pour visiter les cabinets de province, je vais, si vous voulez bien me suivre, vous faire accomplir une excursion dans le royaume de Gontran.

Les chemins de fer ne seront pas inventés pour nous; notre laborieuse campagne aux ruines de *Pipimisium* a, du reste, un peu calmé notre ardeur pour les déplacements. Nous voyagerons aujourd'hui sans sortir de mon cabinet et nous ne ferons de fouilles que dans mes cartons. Nous partirons de Lyon pour revenir à Lyon; nous irons un peu à l'aventure, sans toutefois perdre de vue les voies romaines, qui seront pour ainsi dire notre fil conducteur dans ces catacombes de l'histoire. Nous recueillerons à droite et à gauche le butin numismatique qui s'offrira à nous, et vous verrez que nous ne rentrerons pas les mains vides.

Nous remontons le cours des âges de douze siècles; nous sommes au centre du pays des Burgondes ou plutôt de la Bourgogne, car *Burgundia* et *Bourgogne* ne sont pas deux mots différents, ce sont deux orthographes et deux prononciations différentes du même mot; ceux qui ont osé les premiers mettre en écrit le patois fran-

Digitized by Google

çais ont eu la bonne fortune d'être imités par des hommes de génie; ainsi s'est formée notre langue, qui n'est autre chose que le barbarisme passé à l'état de fait accompli.

La Bourgogne, après avoir formé un royaume indépendant de la monarchie franque, a été conquise par les fils de Clovis. A la mort de Clotaire Ier, elle fut attribuée à Gontran; alors commença le deuxième royaume de Bourgogne, qui prit fin lorsque Clotaire II réunit pour la seconde fois depuis Clovis tous les pays occupés par les Francs. On peut donc établir quatre périodes dans son histoire antérieure au VIIe siècle :

1° Les rois burgondes;

2° Les rois francs avant le deuxième royaume (534-561);

3° Le deuxième royaume de Bourgogne (561-613);

4° Les rois francs après la réunion à la France.

Ces quatre périodes sont consignées sur les monnaies aussi bien que dans l'histoire; mais, avant d'examiner les monnaies, il faut que je mette sous vos yeux le tableau chronométrique des empereurs de Constantinople et des rois de Bourgogne qui ont régné simultanément.

Longtemps le monnayage semble avoir été à la fois impérial et royal, et plusieurs raisons ont été données de ce phénomène :

Les barbares, dit l'ancienne école numismatique, s'étaient établis, moitié de droit, moitié de force, sur les terres de l'empire; mais leurs rois, qui recevaient encore de Constantinople les insignes de patrices et se considéraient comme des fonctionnaires de l'empire, respectaient la dernière prérogative de la dignité impériale, le droit à l'effigie sur les monnaies. La prudence leur en faisait une loi; avec un immense prestige chez les masses gallo-romaines, une politique très-habile et des généraux comme Bélisaire et Narsès, Constantinople était encore à ménager. — Point du tout, dit la nouvelle école; on s'occupait peu des empereurs d'Orient dans les provinces de l'empire d'Occident qui venait de s'écrouler; nul n'avait souci de l'effigie monétaire; les monnayeurs de Gaule frappaient les espèces pour les besoins de la circulation; ils ne relevaient, quant au choix du type, que de leur fantaisie, et quant au titre, que de la confiance du public; ils copiaient les types de Constantinople parce que c'étaient les mieux accrédités. A force d'être copiés, les types dégénérèrent; l'absence de contrôle favorisa l'abaissement du poids et du titre; si bien qu'un jour les monétaires se virent forcés, soit par le discrédit qu'ils avaient encouru, soit par des ordonnances royales,

Digitized by Google

de donner aux espèces la garantie de leur nom et d'y inscreir le nom de l'atelier. Telle fut l'histoire du monnayage mérovingien, qui n'était ni royal ni impérial, s'exerçait librement, inscrivait le nom de l'empereur par habitude, le nom ou le monogramme du roi par accident. Ces idées, généralement admises aujourd'hui, ont été presque toutes adoptées et développées par M. de Barthélemy dans sa remarquable *Étude sur les monnoyers* (1).

Ainsi le nom des conquérants de l'Occident semble n'apparaître d'abord que subrepticement ou accidentellement sur les monnaies, en se glissant sous la forme d'un monogramme dans un coin perdu du flan.

Rien n'est plus problématique que le sens d'un monogramme ; on peut faire dire bien des choses à ces sigles si complexes, et c'est une singulière bonne fortune que d'avoir, à côté du monogramme d'un roi, le nom de l'empereur son contemporain; semblables aux inscriptions bilingues qui permettent à la critique scientifique de passer du connu à l'inconnu, nos rares et précieuses monnaies du VIe siècle éclairent par les légendes impériales les obscurités des monogrammes royaux; elles peuvent nous donner la clef de cet art, encore si peu connu, de combiner les caractères pour former un seul signe graphique de toutes les lettres d'un mot. Vous comprenez dès-lors l'utilité du tableau qui met sous vos yeux tous les synchronismes de l'empire d'Orient et de la monarchie burgonde. (Voy. pl. IV).

PREMIÈRE PÉRIODE.

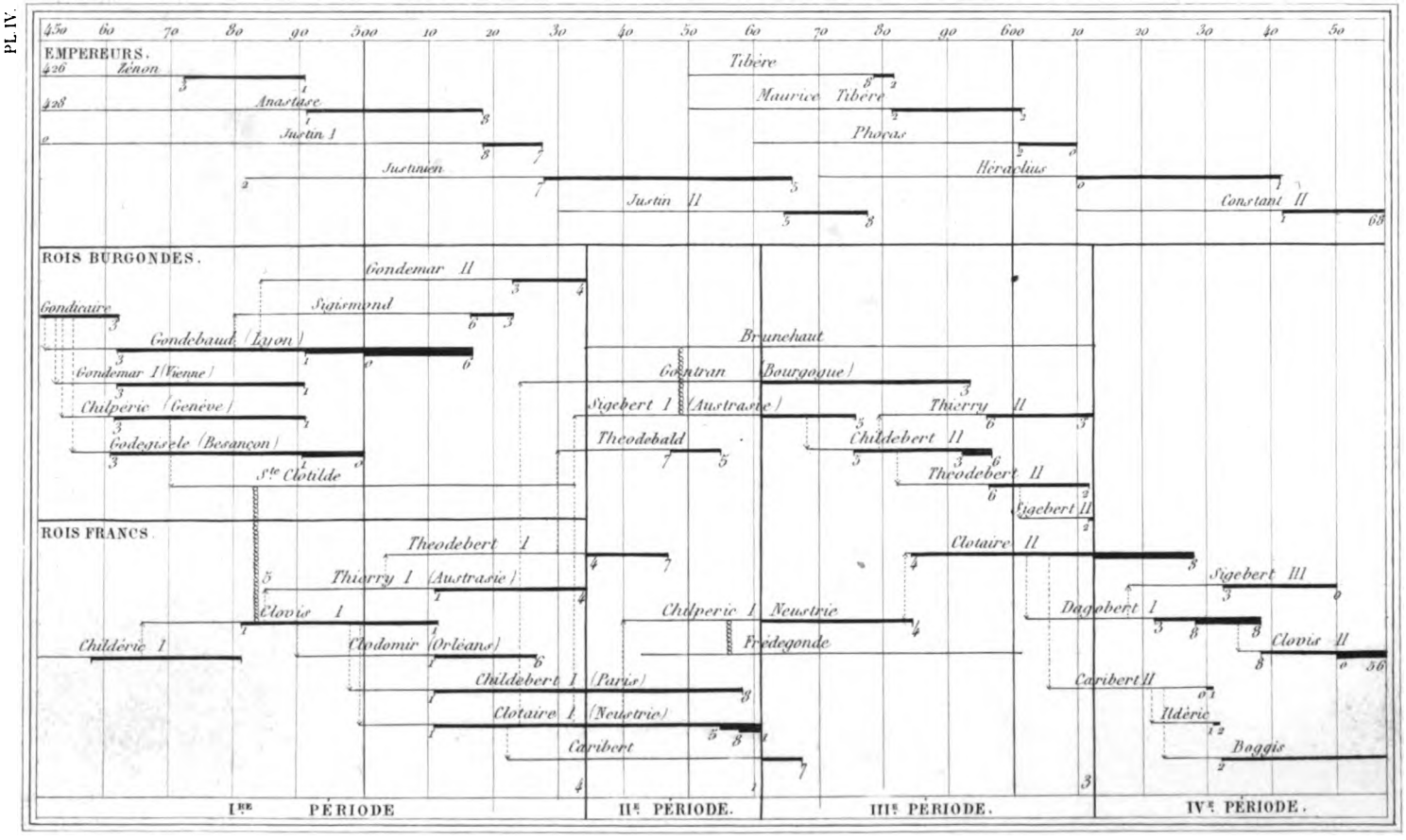
ROIS BURGONDES.

Gundicaire établit son peuple sur les rives du Rhône et de la Saône. La première Lyonnaise, la Séquanaise, la Viennoise, la province des Alpes grecques et pennines forment à peu près son domaine. Ses quatre fils se partagent ces provinces à sa mort (463) : Gondebaud occupe la Lyonnaise et fixe sa résidence à Lyon; Godégisèle règne sur la Séquanaise et réside à Besançon; la métropole de la Viennoise, Vienne, devient le siége de Gondomar; Chilpéric, au lieu de choisir une des deux autres métropoles comprises dans le royaume de son père, Embrun ou Darantaise, se fixe à Genève. L'ambition arme bientôt les frères les uns contre les autres; Gondebaud fait égorger Chilpéric, le père de sainte Clotilde; il fait

(1) Voy. *Revue archéologique*, janvier 1865.

Digitized by Google

PL. IV.



Digitized by Google

Digitized by Google

brûler Gondomar dans une tour, et donne Genève à Godégisèle pour prix de sa complicité. Trahi à son tour par Godégisèle à la bataille livrée à Clovis sur l'Ouche, à la porte de Dijon, en l'an 500, il s'en venge en l'assiégeant dans Vienne, pénètre dans la ville par les égouts, massacre son frère dans une église et reste seul roi de Bourgogne de 500 à 516.

Lyon, comme vous le voyez, a appartenu à Gondebaud tant qu'il a régné. Ce roi était contemporain d'Anastase. L'effigie d'Anastase, le monogramme de Gondebaud et les initiales de la ville de Lyon (*Lugdunum*), sur l'intéressante série monétaire que je réunis sous vos yeux, sont une triple révélation de sa provenance et de sa date, en même temps qu'une éclatante confirmation de l'histoire par les monuments. J'ajoute aux cinq monnaies de Gondebaud qui suivent, un triens de Sigismond et un autre de Gondomar II, les deux derniers rois de la dynastie burgonde.

LYON.

Gondebaud.

1. D. N. ANASTASIVS PR. AVG. Buste de l'empereur de face, casqué, portant la haste à gauche et le bouclier à droite.

   ℞. VICTORIA AVCCCN. A l'exergue : CONOB; Victoire tournée à gauche, tenant une longue croix posée à terre. Dans le champ, à gauche : monogramme de Gondebaud. Sol d'or, poids : 4,35 (voy. pl. VI).

2. D. N. ANASTASIVS PR. AVC. Buste de l'empereur, diadémé, à droite.

   ℞. VCTORIA AVCVTORM. A l'exergue : CONOB; Victoire marchant, à droite, portant sur l'épaule gauche une palme, et dans la main droite une couronne; dans le champ, à droite : monogramme de Gondebaud. Tiers de sol, poids : 1,45.

3. PAX ЄT ABVNDANTIA. Monogramme de Gondebaud, au milieu du champ.

   ℞. Victoire marchant, à droite, portant une couronne dans sa main droite; dans le champ : L. D. (*Lugdunum*). Denier d'argent, poids : 1,45 (1).

4. D. N. ANASTASIV. LV. Buste impérial, diadémé, à droite.

(1) Voy. *Rev. num.*, 1853, p. 119, pl. VII, 1.

Digitized by Google

℞. Monogramme de Gondebaud (GVNDBADV); au-dessus, une croix; au-dessous, une patère. Æ. Deux exemplaires; poids : 0,30, 0,25 (1).

5. Buste impérial, diadémé, à droite.

℞. Monogramme de Gondebaud; au-dessous : L. D. Cuivre, deux exemplaires; poids : 0,70 et 0,60 (2).

Sigismond.

6. D. N. ANASTASIVS PR. Buste diadémé, à droite; l'oreille affecte la forme d'un C (3).

℞. VICTORIA AVSTORVM. A l'exergue : CON; Victoire marchant à droite et tenant une couronne; dans le champ, à droite : monogr. de Sigismond. Tiers de sol, poids : 1,40 (4).

Gondomar II (527 à 534).

7. D. N. IVSTINIANVS P. P. ACV. Buste diadémé, à droite.

℞. VICTORIA AVCCC. Victoire marchant à droite et tenant une couronne; dans le champ à droite : une étoile; à gauche : l'initiale G. Tiers de sol, poids : 1,40.

En décrivant deux tiers de sol analogues au n° 6, M. Lenormant (5) a vu dans le C mis à la place de l'oreille l'indication du titre de *consul* que Sigismond aurait porté. Ce savant, rappelant que le même roi avait reçu le titre de *patrice*, considère les lettres P. R. comme les initiales de : *Patricius Romanorum*. Mais ces lettres se trouvent sur les monnaies de Gondebaud (1 et 2), où elles sont suivies de AVG, et il est difficile de supposer que ce roi se soit décoré aussi du titre d'*Auguste*; les lettres P. R. peuvent être interprétées de plusieurs manières; leur sens, quel qu'il soit, me semble s'appliquer plutôt à l'empereur qu'au roi bourguignon. La persistance avec laquelle elles reparaissent sur les trois pièces que je décris ne

(1) Voy. Fillon, *Lettres à M. Dugast*, p. 23, pl I, 2, — et *Rev. num.*, 1853, p. 120, pl. VIII, 2.

(2) Voy. id., p. 23, pl. I, 3, — et *Rev. num.*, 1853, p. 120, pl. VIII, 3.

(3) Voy. *Rev. num.*, 1848, p. 189, note.

(4) La *Rev. num.*, 1853, p. 126, pl. VII, 2, donne un sol d'or de Sigismond.

(5) *Rev. num.*, 1848, p. 117 et suiv.

Digitized by Google

permet pas d'attribuer à une négligence du graveur la modification à la formule ordinaire P. P. (*Pater Patriæ* ou *Perpetuus Pius*).

Le monogramme des nos 1 à 5 donne toutes les lettres de GVNDBADV. L'A est surtout formé distinctement sur le n° 4. Lu d'une autre manière, le même monogramme, ainsi que l'a fait remarquer M. Lenormant, donne BVRGVNDIA, mais la structure du monogramme sur le n° 3 prouve que là au moins on n'a eu l'intention que de former le nom du roi.

Les nos 3 et 5 désignent l'atelier par les lettres LD; c'est l'ancienne forme, que nous voyons déjà remplacée par LV sur le n° 4. Les Ostrogoths, à la même époque, indiquaient *Roma* par RM, *Ravenna* par RV, *Mediolanum* par MD. La nouvelle méthode d'abréviation que les Francs vont adopter est moins parfaite; en substituant la première voyelle du mot à la deuxième consonne, on prêtera le flanc à plus d'une confusion; ainsi MA signifiera aussi bien Mâcon et Maurienna que Marseille, tandis que, d'après l'ancien système, on aurait eu MS pour indiquer *Massilia*, MT pour *Matascone*, et MR pour *Maurienna*.

SECONDE PÉRIODE.

ROIS FRANCS (534 à 561).

Théodebert Ier (534-547).

8. D.N. THEODEBERTVS Q. Buste diadémé, à droite.

   R/. VICTORIA... LAN. Victoire à droite, tenant une couronne; dans le champ, à gauche, étoile; à droite : LV; à l'exergue : CONOB. Tiers de sol, poids : 1,40 (1).

9. — D.N. THEDEBERTVS Q. Buste diadémé à droite, une croix sur la poitrine.

   R/. VITOCIA V... Victoire à droite, portant une palme et une couronne. Tiers de sol, poids : 1,40.

10. — D.N. THEODEBERTVS. Buste diadémé à droite.

    R/. VICTORIA ACVSTORVM. Victoire de face, tenant à gauche un diadème, et à droite une croix. Tiers de sol, poids : 1,40.

---

(1) Voir un sol d'or du même roi et de Lyon. *Rev. num.*, 1848, p. 181, pl. IX, 4.

Digitized by Google

11. — THEODOBERTI REX. Croix.

℟. Monogramme composé des lettres D.N. TVDBTVS. Cuivre. Deux exemplaires; poids : 1,05 et 0,90.

TRANSITION A LA TROISIÈME PÉRIODE.

RETOUR AU NOM DE L'EMPEREUR.

Clotaire Ier (555-561).

12. D.N. IIVSTINIANVS II. Buste diadémé à droite; dans le champ : LV.

℟. VICTORIA AVSTV. Victoire de face tenant à gauche une croix et à droite un diadème; dans le champ, sous la croix : CS. Tiers de sol, poids : 1,35 (1).

13. — D.N. IVSTINIANVS. Buste diadémé à droite; dans le champ : LV.

℟. VICTVRIA AVSTORV. A l'exergue : CON; type du triens précédent; sous la croix : CI. Tiers de sol, poids : 1,30.

Les nos 9 et 10 ne portent pas les initiales de Lyon; on ne peut affirmer qu'ils proviennent de cette ville, mais c'est probable; l'altération des légendes du n° 9 indique une immobilisation. Le n° 10 commence la série des Victoires de face, que nous rencontrerons désormais sur les monnaies de Lyon.

Après la mort de Théodebert on rétablit sur les monnaies d'or la légende impériale, et cette réaction eut lieu pendant que Justinien vivait encore, avant 565 par conséquent.

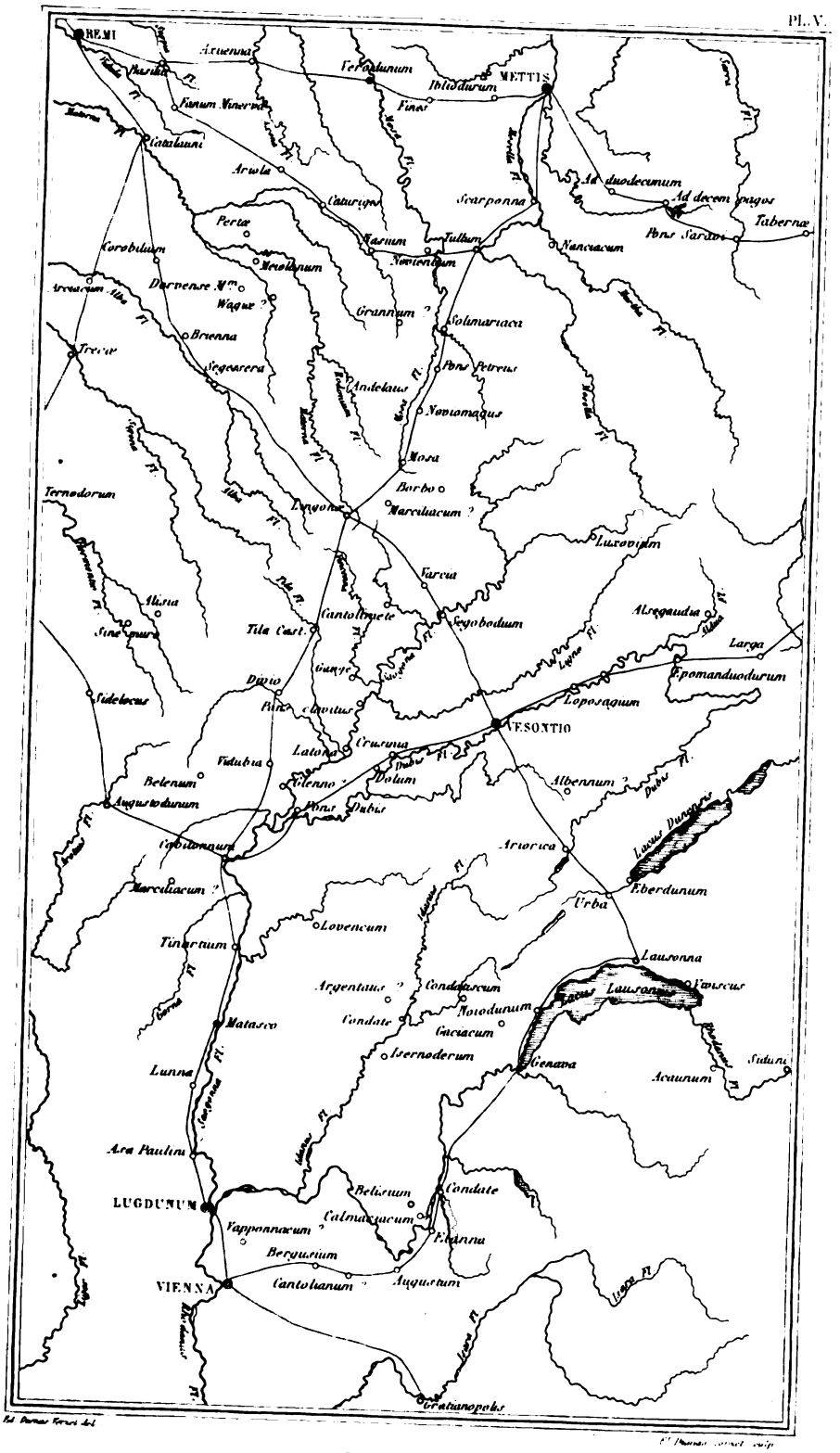
Les nos 12 et 13 appartiennent évidemment à Lyon, puisqu'ils portent, comme le n° 8, le monogramme LV qui indiquera désormais cet atelier. Un triens publié par M. Fillon (2) est encore plus explicite; il porte dans le champ les trois lettres LVG. Ces légendes sont DNS IVSTINIANVS — VICTVRIA AVGTORVM. (CON).

Les lettres CS, CI, qui occupent le champ à gauche de la Victoire au-dessous de la croix, doivent indiquer le nom du roi, puisqu'elles ont remplacé le monogramme de Gondebaud ou de Sigismond, et seront bientôt remplacées par celui de Childebert. Ce nom ne peut être que ClotariuS ou ClotariI. Clotaire Ier a possédé la Bourgogne

---

(1) Voy. Fillon, *Études numism.*, p. 131.
(2) *Lettres à M. Dugast*, p. 48, pl. I, 13.

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

de 55 à 561. Le graveur a bien pu se dispenser d'un monogramme compliqué, en désignant Clotaire par la première et la dernière lettre de son nom. Les nos 6 et 17 nous montrent ces deux lettres détachées du monogramme, et nous font saisir la transition. La forme du génitif ne saurait nous étonner, Clotarii est le pendant de Théodoberti (n° 11) et de Teuderici (n° 19).

TROISIÈME PÉRIODE.

SECOND ROYAUME DE BOURGOGNE (561 à 613).

Childebert II (593-596).

14. D.N. IVSTINIANVS P. INC. Buste diadémé à droite.

    ℞. VICTVIIA AVTVRVM. Victoire de face, tenant une croix à gauche et un diadème à droite; sous la croix, en monogramme : DN ELDE..S, à l'exergue : CON. Tiers de sol, poids : 1,35.

15. — Illisible. Buste diadémé à droite.

    ℞. DE OFFICINA MAVRENTI. Monogramme : DN ELDE...S. Tiers de sol, poids : 1,25.

16. — D.N. Le reste illisible. Buste diadémé à droite.

    ℞. IE OFFICINA MAVRENTI. Même monogramme. Tiers de sol, poids : 1,25.

17. — Monogramme de D.N. CHILDEBERTVS.

    ℞. Chrisme. Cuivre, poids : 1,15.

18. — Croix.

    ℞. Même chrisme. Cuivre, poids : 1,00.

Thierry II (596-613).

19. — TEVDERICI. Croix basée sur un globe.

    ℞. Monogramme de TEVDERICI. Cuivre, poids : 0,55.

Le monnayage de Lyon s'est immobilisé pendant tout le long règne de Gontran. Les espèces décrites plus loin (nos 56, 57, 58) donneront l'idée de cette immobilisation. Justinien était mort en 565, et quand Childebert monta sur le trône, en 593, on inscrivait encore

Digitized by Google

sur les monnaies le nom de cet empereur. Un nouveau monogramme apparaît à côté de la Victoire, celui de Childebert. On a peine à retrouver dans le monogramme du n° 14 les principales lettres du nom de ce roi, mais un triens publié par M. Fillon (1) nous présente le même monogramme plus complet. On a contesté ces espèces à l'atelier de Lyon, et M. Lenormant a trouvé dans le même monogramme toutes les lettres de ECCLESIA VIENNENSIS, mais cette interprétation est infirmée par un autre triens qu'a encore publié M. Fillon (2), et qui, avec le même monogramme et les légendes DNS IVSTINIANVS — DE OFICINA MARET, nous montre dans le champ l'initiale de Lyon : L·.

Ici l'art monétaire commence à s'affranchir de l'imitation servile des types romains. La Victoire disparaît, le monogramme grandit et occupe tout le champ du revers; le nom de l'empereur s'altère de plus en plus et devient illisible, le monnayeur inscrit son nom sur les espèces (n°s 15 et 16). Le triens décrit sous le n° 15 nous donne une nouvelle version d'un nom qu'on a cru, jusqu'à présent, être *Maretus* ou *Maretomus* ; la forme *Maretomus* résulte d'un triens de Rodez sur lequel on lit CHILDEBERTVS — MARETOMOS FECET; mais dans cette dernière légende MOS n'est peut-être que l'abréviation de MO*netario*S; notre nouvelle version donne *Maurentus;* si elle est correcte, il faut voir dans MARET un rare exemple de l'*anusvara* dans l'épigraphie mérovingienne. On pourrait aussi se demander si le *Marctus* de Lyon et le *Laurentius* ou plutôt *Laurentus* de Vienne ne sont pas un seul et même personnage, puisque notre nouvelle forme est aussi rapprochée d'un de ces noms que de l'autre.

Le monétaire *Maretus* ou *Maurentus* revint plus tard sur l'anachronisme qu'il commettait en mettant le monogramme de Childebert II sur des coins de Justinien; la *Revue numismatique* (1840, p. 233) indique un triens, signé de lui, avec le nom de l'empereur Maurice, contemporain de Childebert : D.N. MAVRICIVS ACT.

QUATRIÈME PÉRIODE.

SECONDE RÉUNION DE LA BOURGOGNE A LA FRANCE.

20. LV[illegible]... Buste diadémé à droite.

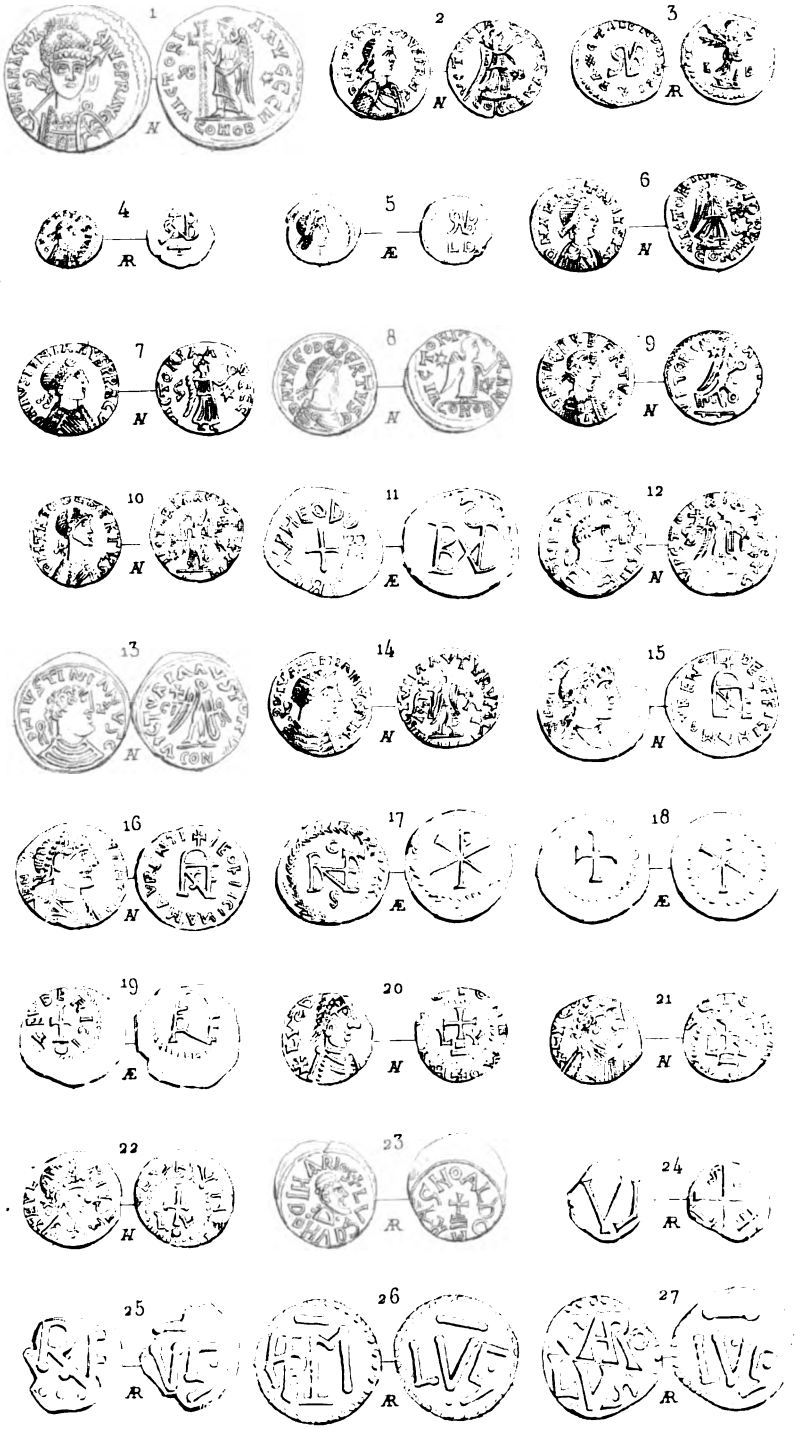
---

(1) *Lettres à M. Dugast*, p. 48, pl. I, 14.

(2) *Considérations sur les monnaies de France*, p. 11, pl. I, 3. — et *Rev. num.*, 1844, p. 199.

Digitized by Google

Digitized by Google



L. Dardel sc.

Digitized by Google

℟. AVCCIONE MO. Croix au-dessus de deux degrés, accostée des initiales LV, dans une couronne de feuillages. Tiers de sol, poids : 1,10.

21. LV... Même buste.

℟. ...CCIONE MO. Croix au-dessus d'un degré, accostée de LV, dans un diadème de perles. Tiers de sol, poids : 1,10.

22. EVLERIVS M. Buste diadémé à droite.

℟. ..VNVN FIT. Croix au-dessus d'un globe, accostée de LV, dans un diadème de perles. Tiers de sol, poids : 1,15.

23. LVDVHO IHARIOS. Tête tonsurée de saint Lambert, moine et évêque de Lyon.

℟. RANOALDO M. Croix au-dessus de trois degrés. Un trait uni entoure la légende extérieurement. Denier, poids : 1,20.

24. LV. Rétrograde.

℟. Croix chrismée, cantonnée des lettres P. E. Denier, deux variétés; poids : 1,10 et 1,05.

Les nos 20 et 21 sont du même monétaire, dont le nom est *Auccio*. Il faut donc rectifier la lecture *Duccione* que M. Fillon a donné d'après un exemplaire incomplet (1). On trouve cependant aussi le nom du monétaire *Doccio* sur un triens de Lyon (2); d'autres tiers de sol portent les noms de *Luccarius* (3), *Seocirius* (4), *Eudolinus* (5), *Guirus* et les deux noms de *Guirus* et *Petrus* réunis (6).

Le n° 23 est une pièce d'un intérêt capital. Les deniers mérovingiens avec légendes sont extrêmement rares; celui-ci a le mérite particulier et unique de porter en toutes lettres dans sa légende le mot *denarius*. On trouve seulement des débris de ce mot sur un denier d'Orléans qu'on a lu [C]ASTRV SAVRICANIS, et qu'on doit lire [DEN]ARIVS AVRILIANIS. Notre denier est bien complet, il est exempt de toute altération de type ou de poids, et forme, par conséquent, un étalon précieux des espèces d'argent mérovingiennes; il

(1) *Lettres à M. Dugast*, p. 51, pl. I, 18.
(2) *Conb.*, pl. XXVIII, 2.
(3) *Conb.*, pl. XXVIII 4.
(4) Fillon, *Lettres à M Dugast*, p. 51; pl. I, 16.
(5) *Rev. num.*, pl. VII, 9.
(6) *Rev. num.*, 1850, p. 322, pl. XII, 1.

Digitized by Google

nous présente évidemment un spécimen d'une des premières émissions de la monnaie d'argent lorsqu'elle reprit faveur et commença à remplacer l'or; il a encore le mérite de porter sa date avec lui, car, comme on va le voir, il n'a pu être frappé avant l'année 679.

La tête tonsurée représentée sur ce denier est celle que M. de Longpérier a déjà remarquée sur un denier de la collection Rousseau, « une tête de bénédictin toute semblable à celle de saint Ber« nard, gravée sur le sceau de cet illustre abbé (1). » — « Le denier « de la collection Rousseau, ajoute le savant auteur, est une pièce « d'une immense valeur; c'est un puissant levier à l'aide duquel les « érudits pourront donner le mouvement à des idées capitales (2). » — Ses légendes sont LAMTBERTVS IPS — I...ERA MO. Le titre d'*Episcopus* évidemment indiqué par les trois lettres IPS, a porté M. de Longpérier à chercher parmi les personnages considérables du VIIe siècle, un évêque du nom de Lambert. Ses recherches furent fructueuses; saint Lambert, abbé de Fontenelle après saint Wandrille (666), reçut de Thierry III la terre de *Dusera*, Donzères, près Saint Paul-Trois-Châteaux, y fonda un monastère dépendant de Fontenelle, fut contraint, en 679, d'accepter le siége épiscopal de Lyon, et mourut en 688. La légende malheureusement incomplète I...ERA MO. signifierait, suivant M. de Longpérier, DVSERA MOnasterio; on trouve, en effet, dit-il, GEMETICO M. sur un denier de l'abbaye de Jumiége; et j'ajouterai qu'on trouve aussi LOSSOVIO MONASTERIO, ACAVNINSIS M(onasterii), MEDIOLANO MO(nasterio) SCI PETRI, pour les monastères de Luxeuil, de Saint-Maurice et peut-être de Montier-en-Der. L'attribution d'un denier au moine évêque de Lyon, pour l'abbaye de Donzères, était une conjecture ingénieuse, parfaitement fondée, quoiqu'un peu hardie. Notre denier de Lyon vient l'appuyer d'une manière éclatante, et nous fournit l'occasion de rendre hommage à la perspicacité de son auteur. Le *Lambertus episcopus* du denier de M. Rousseau est bien l'évêque de Lyon, saint Lambert, puisque voici son effigie sur un denier de la ville de Lyon; aucun doute n'est possible, et si M. Duchalais vivait encore, il reviendrait peut-être sur ce qu'il a écrit en 1850, trois ans après l'apparition du catalogue de la collection Rousseau : « que rien n'atteste le droit monétaire attribué par quelques savants aux évêques de Lyon, sous la première race de nos rois (3). »

---

(1) *Rev. archéol.*, 1845, p. 99.
(2) *Catal. Rouss.*, p. 76.
(3) *Rev. num.*, 1850, p. 322.

Digitized by Google

Le denier décrit sous le n° 24 est contemporain des dernières émissions mérovingiennes. Un exemplaire plus complet, publié par M. Fillon (1), nous montre la croix chrismée contenant les lettres PES, que ce savant considère comme un monogramme cruciforme de PETRVS. La *Revue numismatique* (1839, pl. VI, 21) donne un denier semblable, dont l'avers offre les trois lettres LVG, telles que nous allons les trouver aux n°s 25 et suivants et qu'on les voit sur un denier de Pépin le Bref dans le même volume de la *Revue* (pl. III, 1). On possède donc dans toutes ses nuances la transition du monnayage mérovingien au monnayage carlovingien.

Pour compléter cette monographie des anciennes monnaies lyonnaises, je mets sous vos yeux quelques pièces des premiers carlovingiens.

Pépin le Bref.

25. Monogramme de PIPINV RX. Dessous, trois globules.

℟. .VS. Au-dessus, un trait. Denier très-endommagé; poids : 0,50.

Le peu d'épaisseur de cette pièce et son mauvais état m'auraient porté à la considérer comme une obole, mais depuis qu'elle est gravée j'ai eu entre les mains un exemplaire plus complet avec une variété dans le monogramme; ce second denier appartient à M. Charvet.

Carloman.

26. Monogramme de CARLM. Au-dessus un trait.

℟. LVS. Au-dessous, un point; au-dessus, un trait. Denier, poids : 1,25.

Charlemagne.

27. CRO LVS, en deux lignes.

℟. LVS. Dans le champ, trois points; au-dessus, un trait. Denier, poids : 1,15 (trouvaille d'Imphy).

28. — CRO LVS, en deux lignes.

---

(1) *Lettres à M. Dugast*, p. 109, pl. VI, 17.

Digitized by Google

℟. LUGDUN en deux lignes; un trait sur l'N, au bas trois points. Denier un peu rogné, poids : 1,05 (voy. pl. VII).

29. — Variété du précédent portant au revers LUGDUN. Poids : 1,15 (trouvaille d'Imphy).

Je vous promettais une excursion, mon cher ami, et nous avons fait un long séjour à Lyon. Il faut convenir qu'il y avait là d'intéressants monuments à mettre en ordre. Ils sont loin d'être tous inédits, mais que de recherches ne fallait-il pas faire pour les réunir ! Ceux qui passeront après nous n'auront plus que la peine de relever les erreurs que nous aurons commises dans notre classement.

Prenons maintenant pour guide l'excellente publication de M. Alexandre Bertrand sur les travaux de la Commission de la topographie des Gaules (1). Nous allons d'abord suivre le quatrième réseau, *réseau de l'est* (p. 37); nous irons jusqu'aux frontières de l'Austrasie, puis nous nous aventurerons sur des voies de second ordre dont les itinéraires ne parlent pas, et nous suivrons la limite de l'Austrasie jusqu'à celle de la Neustrie; arrivés là, nous pousserons une exploration jusqu'à Toul pour revenir à Lyon par la ligne droite, c'est-à-dire par la voie de jonction de Bingen à Chalon-sur-Saône (p. 43) et par une portion de la ligne principale du premier réseau, la grande ligne de Boulogne à Lyon (p. 4). Nous aurons ainsi parcouru à peu près la moitié du royaume de Gontran et de Thierry II. (Voir la carte, pl. V.)

Notre guide nous conduit d'abord un peu par le chemin des écoliers; je ne m'en plains pas, l'excursion sera plus complète; mais les Romains, qui aimaient la ligne droite, n'auraient pas été de mon avis; je lui reproche seulement de n'être pas du siècle où nous nous plaçons. Les routes qu'il nous indique sont celles qu'on fréquentait deux cents ans auparavant; suivons-le, faute de mieux. Que de choses pourtant ont changé d'aspect en deux siècles ! Telle localité qu'on qualifiait *devia*, parce qu'elle était éloignée des grandes voies, a dû son salut et son accroissement à cette situation; tant de barbares ont passé qui ravageaient les grands chemins ! De nouveaux courants de circulation se sont formés sous l'influence de la religion ou des industries nouvelles; le peuple court aux tombeaux des saints; les régions désertes, *partes eremi*, se sont peuplées de religieux dont la sainteté amène de grandes affluences

(1) *Les Voies romaines*. Paris, Didier, 1864.

Digitized by Google

de visiteurs; les voies sont délabrées et on les abandonne pour voyager par eau partout où l'eau peut porter une barque. Vous voyez que notre excursion serait fort monotone si nous ne quittions jamais cette ligne éternellement droite de la chaussée romaine. Nous nous contenterons de ne pas la perdre de vue; elle sera notre ligne d'opération, et nous ralliera toujours après que nous aurons exploré ses environs.

Encore une précaution oratoire, mon cher ami : je vous préviens que dans ce qui va suivre j'affirmerai très-peu, et que malgré l'usage fréquent que je ferai des formules dubitatives, il m'arrivera souvent, trop souvent encore de me tromper. Vous allez m'en blâmer : les erreurs, me direz-vous, font reculer la science au lieu de l'avancer. Je vous répondrai qu'une science d'observation fondée sur des phénomènes presque insaisissables procède nécessairement un peu par voie de tâtonnements; il faudrait rester muet s'il ne fallait jamais se tromper, et je ne sache pas que la science gagne beaucoup à ce silence. La numismatique ne s'est pas faite sans numismates (1), or tous les plus habiles numismates passés et présents, sans exception, se sont maintes fois trompés; je n'ai pas la prétention de faire mieux qu'eux, qu'il vous suffise donc d'être averti que je n'impose aucune de mes opinions; ne les acceptez pas sans contrôle; rectifiez mes erreurs et soyez indulgent, car vous n'avez le droit d'être sévère que si vous avez écrit vous-même sans jamais avoir commis d'erreurs.

La première station est Vienne. L'ancienne voie y conduisait par la rive droite du Rhône; elle passait près de Grigny, où étaient vénérées les reliques du tribun-martyr saint Ferréol (2); on arrivait par Sainte-Colombe, et on entrait dans la ville par la porte de Lyon après avoir passé le Rhône. Cette route avait vingt-deux milles; elle fut abandonnée pour une autre plus courte, *per compendium* (itinéraire d'Antonin), qui sortait de Lyon par Ainey (*Athanacum*), et suivait la gauche du fleuve. Par cette dernière voie, Lyon n'était qu'à

---

(1) Je dis *numismates* sans trouver mauvais qu'on dise *numismatistes;* voici ce que je lis dans le dictionnaire de l'Académie :

« NUMISMATE, s. m. Celui qui étudie les médailles, qui est versé dans la numismatique : *un savant* NUMISMATE. »

Ce dictionnaire ne fait pas mention du mot *numismatiste;* il se peut que ce mot soit plus correct, mais si l'on voulait corriger la langue française on aurait fort à faire, et cela ne me regarde pas. En laissant chacun libre d'écrire et même de penser comme il veut, la commission de l'Annuaire a agi très-sagement; elle n'assume aucune responsabilité et ne se donne point les allures d'une autorité infaillible.

(2) Voy. *Vie de saint Clair*, Boll., 1er janvier.

Digitized by Google

seize milles de Vienne. A moitié chemin se trouve Saint-Symphorien, qu'on appelait *Octavus*, parce que ce *vicus* était situé au huitième mille. A gauche de Saint-Symphorien est le village de Chaponnay, auquel on a proposé d'attribuer le triens suivant :

CHAPONNAY ?

30. VAÞÞONNACO VI. Buste diadémé à droite.

℞. + MEDEϚISILO MOHE. Croix au-dessus de deux degrés, accostée des lettres VA dans un diadème de perles fermé au bas par un anneau centré. Tiers de sol, poids : 1,20.

Je ne connais pas l'ancien nom de Chaponnay; toute espèce de doute disparaîtra si ce village s'est appelé *Vapponnacum*; le triens appartient évidemment au nord de la Viennoise, il a de très-grands rapports de style avec les espèces de Lyon. Quant aux lettres VA, qu'on est généralement porté à considérer comme les initiales de la cité de Valence, je vous prie de remarquer qu'elles sont aussi les initiales de *VApponnacum*; nous avons de nombreux exemples d'ateliers plaçant leurs propres initiales, et non pas celles de la cité, dans le champ des monnaies; c'est même là un des caractères distinctifs des produits monétaires des environs de Lyon (voyez *Augusta*, *Gaciacum*, *Isernodorum*, etc.).

VIENNE

Je ne m'arrêterai pas à vous décrire tous les monuments qui faisaient l'illustration de Vienne. Cette ville eut jadis des jeux publics qu'un particulier avait fondés par testament, mais que Trajan supprima dans l'intérêt des mœurs; elle avait de très-beaux édifices, plusieurs temples, une tour ou plutôt une citadelle capable de contenir cinq mille hommes (1), un palais *intra muros*, et sans doute aussi un autre à l'extérieur (2); plusieurs portes monumentales, entre autres la porte Herculéenne, ainsi nommée en l'honneur de Maximien Hercule. On l'appelait la ville sénatoriale, à cause de la grande quantité de sénateurs et d'illustres familles qu'elle possédait (3). Résidence de l'inspecteur des Gaules pour les achats de lin (*procurator linifi-*

(1) Grég., II, ch. XXXIII.
(2) Id., II, ch. XXXIV.
(3) On trouve les noms d'un certain nombre de ces sénateurs à la suite du testament de l'abbé Ephybius, daté de 595.

Digitized by Google

cii) et du préfet de la flotte du Rhône (*præfectus classis fluminis Rhodani*), elle avait eu jadis toute une population de tisserands et de matelots (*corpus nautarum Rhodanicorum — Not. des dignités* — inscriptions); mais elle avait surtout à l'époque qui nous occupe une grande quantité d'églises, de couvents et de religieux (1). Malgré son importance, on ne sait trop pourquoi elle fut qualifiée au moyen âge de *Maxima sedes Galliarum*; plusieurs autres métropoles, Lyon, Narbonne, Trèves, Bourges, étaient plus anciennes qu'elle, et ses évêques ne paraissent pas avoir eu droit au titre de primats; l'autre titre qu'elle a inscrit plus tard sur ses monnaies, *nobilis Vienna*, lui convient bien mieux.

Arrivons aux monnaies de Vienne.

Vous connaissez le célèbre triens de l'empereur Maurice, au revers duquel on lit autour d'un chrisme accosté de l'A et ω la curieuse légende : VIENNA. DE OFFICINA LAVRENTI; plusieurs particularités de ce type méritent votre attention :

1° Le nom de l'empereur nous donne l'époque de l'émission, entre 582 et 602.

2° Le chrisme est semblable à celui des petits bronzes de Childebert II; c'est la confirmation de l'attribution que j'ai faite (p. 117), Childebert II ayant régné sur la Bourgogne de 593 à 596.

3° La légende *Officina* ne se rencontre jusqu'à présent que sur les espèces de *Maretus* ou *Maurentus* à Lyon, et sur celles du roi breton Judicaël, de Rennes. Le triens de Judicaël laisse voir les lettres O..ICINA; on en trouve aussi des débris sur un tiers de sol de Vannes conservé à la Bibliothèque impériale.

4° Les lettres A ω se retrouvent sur un certain nombre de triens de l'est (Besançon, *Augusta*); nous y reviendrons plus loin (voy. p. 129).

---

(1) La *Vie de saint Clair* (Boll., 1er janvier) donne une statistique des couvents de Vienne qu'il n'est pas sans intérêt de reproduire : « Grinianensium loca quadrin-« gentos monachos alebant, sanctimonialium virginis Columbæ trigenta monachas, « sancti Petri monasterium ad australem partem urbis quingentos monachos; sanc-« torum Gervasii et Protasii quinquagenta, sancti Johannis Baptistæ quinquagenta, « sancti Vincentis quinquagenta, sancti Marcelli trigenta, sanctæ Blandinæ vidua-« rum sanctimonialium locus vigenti quinque, sancti Andreæ infra mœnia urbis « centum, aliud sancti Andreæ centum, sancti Nicetii quadragenta, sancti Martini « centum quinquagenta, plurimi clerici in domo majori sanctorum martyrum; apud « sanctum Severum cœtus quoque clericorum venerabilis; alia quoque habitacula « venerabilia sanctorum in unum viventium ad sexagenta in Viennensi diœcesi satis « ordinabiliter sita erant : sic tunc temporis ad gloriam omnipotentis Dei Viennensis « ecclesia florebat. »

Digitized by Google

Voici quelques autres monnaies de Vienne :

31. VIEN...FET. Buste diadémé à droite.

℟. LAREITI.. Croix longue sur un degré au-dessus d'un globe, accostée de CE et de MA. Tiers de sol, poids : 1,30.

32. IVLIANO M✠. Buste diadémé à droite.

℟. + VIENNA CIV. Croix au-dessus de deux degrés, accostée des lettres VI, dans un diadème de perles. Tiers de sol, poids : 1,10.

33. ARVALD✠ M✠NITAR. Tête à gauche; devant : une croisette.

℟. + VIENNA FIT. Croix au-dessus de deux degrés, accostée de VI, dans un diadème de perles. Tiers de sol, poids : 1,10.

34. VIENNA FEIT. Buste à droite.

℟. — RENIVC? MNET? Croix égale au-dessus de trois degrés. Tiers de sol, poids : 1,25.

Louis le Débonnaire.

35. + HLVDOVVICVS IMP. Croix.

℟. — VIEHHA en une ligne dans le champ. Denier, poids : 1,80.

Le n° 31 a été récemment publié par M. de Barthélemy, qui n'a pu indiquer le poids, n'ayant eu sous les yeux qu'une empreinte (1). Ce savant propose de voir dans la lettre CE l'abréviation de *Civitat*E; je ne suis pas de son avis; je ne connais pas un seul exemple des mots *civitas*, *castrum*, *vicus*, etc., occupant, sur le champ des monnaies, la place d'honneur réservée aux initiales des cités ou au monogramme des rois. Nous retrouverons les lettres CE sur un triens de Lausanne, où elles ne peuvent être l'abrégé de *civitate*, puisque la légende donne déjà ce mot en toutes lettres : LANSONNA CIVITATE. J'avoue qu'à moins de traduire CE par *crux excelsa*, comme on traduit CG par *crux gloriosa*, CA par *crux adorabilis*, je ne vois pas jusqu'à présent quel peut être le sens de ces deux lettres. Cette interprétation même ne me plaît pas; si CE avait un sens religieux comme le chrisme, l'A et ω, etc., nous retrouverions

(1) *Rev. num.*, 1865.

Digitized by Google

ces lettres sur les inscriptions chrétiennes de la Gaule, et c'est en vain que je les cherche dans le beau recueil de M. Le Blant.

D'autres monétaires, Bappa, Sanctus, Abbo, Audemundus, ont signé des monnaies de Vienne, et il ne faut pas confondre les monnaies de cette cité avec celles de plusieurs *vici* du même nom, tels que Vienne-en-Val, près d'Orléans, dont le monétaire est Leudinus, et Vienne-le-Château, dont les espèces sont signées de Gundomarus.

En sortant de Vienne nous nous dirigeons vers le nord-est pour gagner la station de Bourgoin (*Bergusium*); une autre route qui prend la direction du sud-est conduit à Grenoble, l'ancienne *Cularo*, appelée depuis *ville de Gratien* (*Gratianopolis*). Voici un triens curieux de cette ville :

GRENOBLE.

36. ꝶRACINOBLE. Buste diadémé à droite.

℟. FLAVIANVꝺ MONITA. Croix à bras égaux, au-dessus de deux degrés, dans un diadème de perles interrompu par le degré supérieur. Tiers de sol trouvé à Annecy, poids : 1,05.

Il est aisé de voir que les deux N de *Gracinoble* et de *Flavinus* sont des monogrammes composés d'AN; il faut lire *Gracianoble*, *Flavianus*. Je constate l'étrange forme, moitié latine, moitié française, du nom de la ville; je constate que le triens est parfaitement authentique, et je m'abstiens d'autres commentaires. Ce triens est intact et son poids n'a pas subi de réduction; il ne pèse que 1gr,05. Je crois qu'il y a eu plusieurs tailles de la livre d'or pendant la période purement mérovingienne; il en résulterait, d'une part, que notre triens de Grenoble appartiendrait à la dernière période du monnayage d'or; d'autre part, que toutes les conclusions économiques qu'on a pu tirer jusqu'à ce jour de la numismatique mérovingienne ont besoin d'être révisées, puisqu'on a pris pour base des moyennes de pesées, ce qui est un procédé fautif quand les espèces que l'on confond dans ces pesées appartiennent à plusieurs systèmes différents.

Reprenons notre route du nord-est. On dirait que les anciennes bornes milliaires se sont changées en villages; voici Septème (*Septima*), Oytier (*Octava*), Diémoz (*Decima*). Rien n'est plus intéressant que de faire parler les cartes géographiques sur le vieux monde; à elles seules, elles nous livreraient tous les secrets de l'ancienne géographie si nous savions les comprendre. Nous arrivons à Bourgoin,

Digitized by Google

le *Bergusium* de l'Itinéraire ; cette ville ne nous a pas encore donné de monnaies, mais, entre Bourgoin et Aoste, près de Vezeronce (*Virontia*), le champ de bataille où périt Clodomir en 524, voici, tout près de la Tour-du-Pin, le petit village de Chantilin, auquel j'attribue la monnaie suivante :

CHANTILIN.

37. LCODVLLO (Leodulfo). Buste diadémé à droite.

℞. + CANTOLIANO LCT. Croix au-dessus d'un globe, accostée des lettres VI. Tiers de sol, poids : 1,20.

Le style de cette monnaie, les initiales du champ, une foule d'indices tels que la similitude des L dans les légendes des nos 32 et 37, ne me laissent presque aucun doute sur cette attribution.

Voici Faverge, où sans doute d'anciennes forges ou des manufactures d'armes étaient établies près de la voie (*Fabrica, Faverga, Forge*) (1); puis Aoste, tout près du Rhône qui, en cet endroit, fait une longue pointe vers le sud.

AOSTE

Les itinéraires indiquent cette station (*Augustum*) à la suite de *Bergusium*. Plusieurs monnaies mérovingiennes portent pour légende *Augusta*, *Austa;* on les a ordinairement attribuées à Aoste de Piémont (*Augusta Prætoria Salassiorum*), qui a été annexée à la Bourgogne sous Gontran. Cette attribution n'est pas douteuse pour les pièces dont la légende donne à *Augusta* le titre de cité, notamment pour celles du monétaire *Betto* ; mais le doute est d'autant plus permis pour les autres qu'elles ont un rapport de style frappant avec les espèces de Besançon d'une part, de Darantaise de l'autre. Je ne les donnerais donc pas à Aouste (Drôme), comme le propose M. de Barthélemy (2), mais à une *Augusta* plus rapprochée de Besançon. Aoste se trouve dans ces conditions.

38. AGVSTA FIT. Buste diadémé à droite.

℞. + OIOTATVS NIOM (débris de la légende OPTATVS

(1) Comparez *Pont Favergé*, en latin *Pons Fabricatus;* et *Not. des dign., Fabricæ in Galliis VIII*, nombre de manufactures d'armes en Gaule, huit.

(2) *Rev. num.*, 1864, p. 404.

Digitized by Google

L. Dardel sc

Digitized by Google

Digitized by Google

MONI). Croix longue dans un diadème de perles. Tiers de sol, poids : 1,20.

39. AVGVSTA. Buste à gauche surmonté d'une croix.

℟. AVGALGVS MVNET. Croix accostée de A · Ω, dans un diadème uni fermé au bas par un anneau centré. Tiers de sol, poids : 1,15.

40. + AVGTA FIT. Buste diadémé de face.

℟. — CAVTOLVS MONETA. Croix au-dessus de deux degrés, accostée des initiales AV dans une couronne de feuillage. Tiers de sol, poids : 1,35.

41. + AVSTA + FIT. Buste diadémé à droite.

℟. + DACCHO MN. Croix longue au-dessus de deux degrés, accostée d'A et Ω. Tiers de sol, poids : 1,30.

42. Tête de face.

℟. Croix aux bras de laquelle sont suspendues les deux lettres A et Ω. Tiers de sol, poids : 1,15.

Ce triens, réduit et rogné, se rattache par l'avers au n° 40 et par le revers au 41. Un sigle placé sur le bras supérieur de la croix en fait un E lunaire, peut-être initiale d'*ecclesia*. Poids : 1,15.

Le n° 38 est presque copié sur les monnaies de Darantaise, le monétaire est le même, la gravure semble faite par la même main. Mais, comme Moutiers, l'ancienne Darantaise, est aussi rapprochée d'Aoste en Piémont que d'Aoste en Dauphiné, et que d'ailleurs une voie romaine unissait ces trois villes, il faut encore attendre pour se prononcer définitivement au sujet du n° 38.

Les n°s 39, 41 et 42 proviennent d'un même atelier, puisqu'ils ont dans le champ l'A et l'Ω.

La présence de ces deux lettres est encore une des particularités monétaires de la région que nous parcourons; elles existent sur le triens de Vienne : DE OFFICINA LAVRENTI, frappé vers 595. M. Edmond Le Blant les retrouve (1) sur des sarcophages et des inscriptions à Saint-Romain-en-Galle, près de Vienne, et à Genève (2).

(1) *Inscr. chrét.*, t. II, p. 45.
(2) Id., t. I, p. 1.

Digitized by Google

A cette occasion il observe qu'il ne trouve pas en Gaule, après 493, sur les monuments lapidaires, le monogramme du Christ ainsi accosté.

Le n° 40 est signé par un monétaire que nous allons retrouver au n° 43; c'est un puissant indice en faveur de l'attribution à l'Aoste qui nous occupe.

La tête de face des n°s 40 et 42 rappelle les monnaies de Chalon, au type dit de Brunehaut, et celles de Besançon (1). Mais le buste du n° 41 est évidemment copié sur le n° 62 que nous trouverons plus loin, à Besançon. En résumé, le n° 42 prouve l'identité d'atelier entre les n°s 40 et 41; le n° 39 se joint au même groupe par les lettres AΩ; le n° 40 est très-probablement d'Aoste en Dauphiné, à cause du nom de son monétaire; il est donc très-probable que notre *Augustum* peut réclamer ces monnaies plutôt qu'*Augusta Prætoria* et Augst (*Augusta Rauracorum*), quoique cette ville soit plus rapprochée de Besançon. Ajoutons à ces observations deux indices très-remarquables : l'importance d'Aoste à l'époque mérovingienne est attestée par les nombreuses inscriptions qui sont encore encastrées dans son église (2), et par les substructions que les archéologues du Dauphiné explorent en ce moment; un triens AVSTA FIT — GVILINIVS MVNETARIVS, conservé au musée de Genève, a été trouvé aux environs de cette dernière ville (3); or, Aoste est à peu près à demi-distance de Vienne à Genève.

En sortant d'Aoste la voie côtoie le Rhône jusqu'à Yenne (*Etanna*); cette station des itinéraires ne s'est pas encore révélée par les monnaies. De l'autre côté du fleuve est la ville de Belley.

BELLEY?

Située dans une presqu'île formée par le Rhône, cette ville a sans doute été protégée par sa position; elle était devenue, dès l'an 567, le siége d'un évêché, mais elle ne figure à ce titre que dans un petit nombre d'anciennes notices des provinces et des cités. Les annales bertiniennes l'appellent *Bilisium* en 858; Masson écrit *Bellicium;* Robert d'Auxerre, *Belisma* ou *Belisuma*; une notice citée par Valois (4) la place au quatrième rang parmi les villes épiscopales de la Séquanaise et la désigne ainsi : *Civitas Belicensium quæ antea*

(1) Plantet et Jeannez, pl. II, n° 6.
(2) Le Blant, *Op. Laud.*, t. II, p. 29.
(3) *Rev. num.*, 1841, p. 397.
(4) *Not. Gall.*, p. 78.

Digitized by Google

Castrum Argentariense vocabatur; Valois adopte la forme *Belica*.

Voici une monnaie qui semble provenir de l'atelier de Belley; tout l'indique: le style, le nom du monétaire qui a ouvré à Aoste, sur l'autre rive du Rhône, la légende enfin, qui malheureusement est incomplète, mais qui suffirait pour nous révéler l'orthographe de l'ancien nom.

43. BELIƧ + ... Buste à droite.

℞. + ƧANTOLVꝏ MVNE. Croix égale au-dessus d'un degré, accostée du chiffre VII, dans un diadème de perles. Tiers de sol, poids : 1,20.

La présence du chiffre VII est encore un indice à signaler; nous allons le retrouver à Genève et à Besançon. Comparez aussi le buste de notre triens avec celui du n° 39, et vous aurez l'explication de cette croisette qui semble clore une légende inachevée.

CHEMILLIEU?

Nous revenons à la voie romaine que nous avons laissée de l'autre côté du Rhône, et voilà entre Belley et Yenne le village de Chemillieu. La forme ancienne de son nom devrait être *Camiliaco*, et je ne songerais pas à lui attribuer le triens suivant, si je trouvais dans la région où nous sommes un nom qui s'appliquât mieux à sa légende.

44. CAꟻMACIAƧO. Buste à droite.

℞. + BAꟻDVꟻFVS MONE. Croix égale au-dessus d'un degré, dans un diadème de perles interrompu à sa partie inférieure par ce degré; un second diadème formé d'un trait simple entoure le type et le sépare de la légende. Tiers de sol, poids : 1,25.

Certains rapports de style, qui ne sont assurément pas l'effet du hasard, me décident à donner ici ce triens. Le type du revers ne diffère presque pas de celui de Grenoble que j'ai décrit sous le n° 36; la bizarre manière d'indiquer les cheveux me semble inspirée par les types des n°s 39 et 41. La forme des trois L que contient la légende est celle que nous trouvons à Vienne (32) et à Chantillin (37).

La voie romaine nous conduit à une station que les itinéraires

Digitized by Google

appellent *Condate*, et dont les habitants sont cités sur les monuments nautiques de Lyon. Je pense que c'est aujourd'hui Chanat.

CHANAT

Condate signifie confluent; la Commission de la carte des Gaules place cette station près de Seyssel, au confluent des Usses et du Rhône, parce que le chiffre XXI de la carte de Peutinger concorde avec la distance d'Yenne à Seyssel; mais nous ne trouvons là aucune trace du nom de *Condate*, tandis que Chanat, au confluent des eaux du lac de Bourget, nous représente parfaitement cette ancienne forme dont les modifications ont été Connat, Chonat, Chanat. Cette localité n'est qu'à seize milles d'Yenne, mais elle est à trente milles de Genève, et cette distance est conforme à la carte de Peutinger. Puisqu'on trouve cinq milles de trop entre Seyssel et Genève, et qu'on propose de lire XXV au lieu de XXX, pourquoi la rectification ne porterait-elle pas aussi bien sur la distance d'*Etanna* à *Condate*, et ne lirait-on pas XVI au lieu de XXI (1). Chanat est un confluent, Chanat est dérivé de Condate, Chanat est à la distance de Genève marquée par la table, que veut-on de plus?

J'avais attribué à Saint-Claude (*Condatescense monasterium*) plusieurs des monnaies à la légende CONDATE VICO (2). Il est probable qu'il faut encore faire un choix parmi celles là, et Chanat me paraît fondé à réclamer le triens d'*Audomundus* qui présente à l'avers une tête de face et au revers les lettres AⱠ (3).

Poursuivons notre excursion. Tandis que la voie va s'écarter du fleuve pour se diriger en ligne droite sur Genève, nous allons passer encore sur l'autre rive, traverser le Val Romey, entrer dans la Bresse, donner un coup d'œil au charmant lac de Nantua et nous arrêter à Isernore.

ISERNORE

Le nom de ce vicus, *Isarnodorum*, si l'on en croit le disciple de saint Oyan qui a écrit sa vie au ve siècle, signifiait *portes de fer* (4).

---

(1) Voy. Alex. Bertrand, *Les Voies romaines*, p. 37.

(2) *Géogr. de Grég. de Tours*, p. 82.

(3) *Conb.*, pl. 22, n° 6.

(4) « Ortus est haud longe a vico, cui vetusta paganitas ob celebritatem clausuramque fortissimam superstitiosissimi templi Gallica lingua Ysarnodori, id est, ferrei ostii, indidit nomen » (Boll., t. I, p. 50, in vit. S. Eugendi.) — Il est à remarquer que l'allemand *Thur* signifie aussi *porte*.

Digitized by Google

Ce lieu possédait un célèbre temple aux portes de fer, déjà en partie détruit au temps de saint Oyan, et dont les ruines sont encore signalées sur la carte de Cassini. Isernore fut un atelier monétaire à l'époque mérovingienne.

45. + ISERNODERO. Buste diadémé à droite.

R/. + WINTRIO MONE. Croix accostée des lettres IV dans un diadème de perles fermé par un chaton globuleux. Tiers de sol, poids : 1,30.

46. + ISERNODRO FIT. Buste à droite.

R/. DROCTEBADVS MN. Croix accostée des lettres IS rétrogrades, dans une couronne. Tiers de sol, poids : 1,10.

ARINTHOD?

Si nous pénétrons un peu plus dans la Bresse, à douze milles au nord d'Isernore, nous trouvons le bourg d'Arinthod. J'avoue que je ne connais pas son ancien nom, et que le seul sentiment du style me porte à lui attribuer, jusqu'à plus ample informé, le triens suivant :

47. ARGENTAO. Buste diadémé à droite.

R/. RAD..... MON. Croix au-dessus d'un degré et d'un point, accostée de slettres ƧII, rétrogrades. Tiers de sol, poids : 1,05.

Si l'on compare les nos 20, 21, 49 à 51, on verra qu'il faut chercher l'origine de ce triens entre Lyon et Gex. Arinthod est dans cette position en tendant vers le nord; il faut connaître son ancien nom.

LOUHANS?

Arinthod est à peu près au tiers du chemin de Genève à Chalon; Louhans est sur la même ligne et en marque le second tiers ou la seconde étape. L'ancienne forme de son nom est LOVENCVM, ou peut-être LOVANCVM. Voici un triens dont la légende, malheureusement incomplète, rappelle cette forme; le style de cette monnaie m'aurait cependant porté à chercher son origine auprès de Sion en Valais.

Digitized by Google

48. LO.ΛNCO UICO. Buste diadémé à droite; devant : une croix.

℟. Illisible; croix à double chrisme dans une couronne.
Tiers de sol, poids : 1,10.

CONDES?

Revenons vers Genève; voici un autre *Condate* au confluent de l'Ain et de la Bienne : M. Désiré Monnier en a démontré l'antiquité (1). Je lui donnerais volontiers le triens CONDATE VICO — BERECHARIO (2) à cause de la croix chrismée qui indique la proximité de la première Lyonnaise.

SAINT-CLAUDE?

En remontant la Bienne nous arrivons à Saint-Claude, l'ancienne abbaye de Condat (*Condatiscense cœnobium*), dont j'ai parlé plus haut et que j'ai cru fondée à réclamer quelques monnaies; mais si l'on donne à Chanat le triens d'*Audomundus* et à Condes celui de *Berecharius*, Saint-Claude est bien menacé de se trouver entièrement dépouillé, car le triens CONDADENSEP — FREDOVALD (3) est réclamé par M. de Barthélemy pour un *Condapensis pagus* (4), et par M. Hucher pour un *Condacensis portus* que des raisons très-sérieuses lui font placer à Malicorne dans le Maine (5).

GEX

Nous franchissons le Jura par la route de Chalon à Genève, et nous descendons à Gex dont les monnaies vont nous révéler l'ancien nom.

49. ϚΛCIΛCO FIT. Buste diadémé à droite.

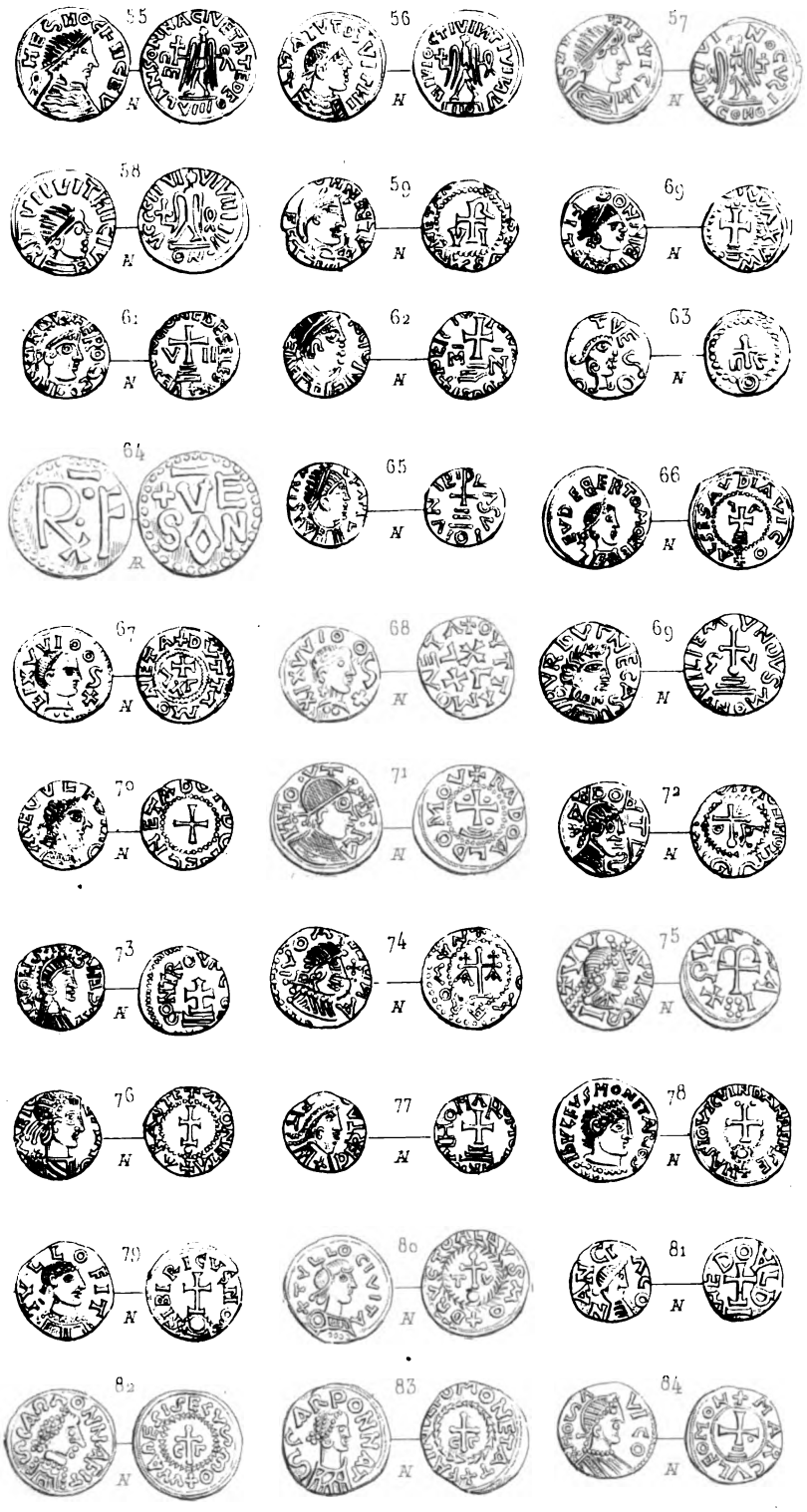
℟. + ΛNDOALDO MO. Croix au-dessus de deux degrés, accostée des lettres IIS, dans un diadème de perles. Tiers de sol trouvé en Franche-Comté, poids : 1,15.

50. ϚACIACO FIT. Buste lauré à droite.

---

(1) *Ann. du Jura*, 1849.
(2) *Rev. num.*, 1850, pl. I, n° 17.
(3) *Rev. num.*, 1840, p. 103, pl. VI, n° 5.
(4) *Noms de lieux*, p. 8.
(5) *Bull. de la Soc. des antiq. de France*, 1864, p. 70.

Digitized by Google



I. Dardel sc.

Digitized by Google

Digitized by Google

℞. + A...ALDO M·O. Croix au-dessus d'un degré, accostée des lettres ϚA dans un diadème perlé, fermé par un anneau centré. Tiers de sol, poids : 1,15.

51. ϚACIACO FIT. Buste diadémé à droite.

℞. — DROCTEBADV. Croix égale basée, accostée des lettres ƨI rétrogrades, dans un diadème de perles. Tiers de sol, poids : 1,10.

Il est inutile, je crois, d'insister sur les raisons qui me font attribuer à Gex ces trois tiers de sol. Tout y indique le voisinage d'Isernore : l'ensemble du style, les initiales du champ, et jusqu'au nom du monétaire *Droctebaldus*, qui se trouve orthographié sur le n° 51 de la même manière que sur le n° 46. Quant à l'autre monétaire de Gex, *Audoaldus*, nous l'avons vu plus haut signer un triens d'Aoste (n° 39).

GENÈVE

Nous repassons le Rhône et nous sommes à Genève : «C'est, dit César, la dernière ville des Allobroges et la plus rapprochée des Helvétiens, dont elle n'est séparée que par un pont.» Nous retrouvons ici la voie romaine que nous avons laissée à Yenne. Voici deux triens et un denier de Genève.

52. TINILA MVNITA. Buste diadémé à droite.

℞. — ϚENAVA FITVR. Croix au-dessus de deux degrés. Tiers de sol, poids : 1,20.

53. ϚENAVA FIT. Buste diadémé à droite.

℞. — ISTEPHANVS MVNI. Croix longue au-dessus de deux degrés, accostée du chiffre VII. Tiers de sol, poids : 1,10.

54. *Pépin le Bref.* — ϚEN.

℞. + Monogramme de RX PIPINV; au-dessus un trait horizontal. Denier trouvé à Imphy, poids : 1,20.

LAUSANNE

La voie franchit le fleuve, suit la rive helvétique du lac Léman, traverse Nyon (*colonia Equestris*) et arrive à Lausanne (*lacus Lausonius*).

Digitized by Google

55. NESNOCTNCEV. Buste diadémé à droite.

℟. — DE LANSONNA CIVITATE. Victoire de face, tenant à gauche une croix, à droite un diadème; dans le champ, à gauche : CE; à l'exergue : VII. Tiers de sol, poids : 1,35 (voy. pl. VIII).

56. NATVTOS VITNI. Même buste.

℟. NIVIOSTIVINTIVINV. Même type. A l'exergue : IIO. Tiers de sol, poids : 1,25.

57. ..... + IS VICIN. Même buste.

℟. VICTVINOCVS I. Même type, sans lettres dans le champ; à l'exergue : CONO. Tiers de sol, poids : 1,30.

58. ITVIIVITNICIV. Même buste.

℟. VCCCIIAIDIVIII. Même type. A l'exergue : ON. Tiers de sol, poids : 1,20.

Le n° 55 devrait seul trouver sa place ici, mais je décris à sa suite trois spécimens du monnayage barbare qui a eu cours dans tout le royaume de Bourgogne pendant le long règne de Gontran. C'est une grossière immobilisation du type de Justinien, et l'on reconnaît dans les légendes dénuées de sens de ces monnaies les débris du nom de cet empereur et de la formule *Victoria Augustorum*. Nous avons déjà vu à Lyon (n°s 12, 13, 14) d'intéressants produits de ce monnayage, nous en retrouverons à Chalon (n° 98). Le n° 55 porte le nom de Lausanne; l'N substituée à l'V n'est qu'un indice de la négligence des monnayeurs et de la dégénérescence de l'art monétaire qui est bien plus sensible sur les trois tiers de sol décrits à la suite. C'est ainsi que sur un triens de Gex nous avons lu ANDOALDO pour AVDOALDO.

Les lettres CE, qui occupent dans le champ la place du monogramme royal, signifient, selon moi, *Colonia Equestris* ou *Civitas Equestrium*. J'ai dit plus haut (p. 126) qu'elles ne pouvaient être l'abrégé de *civitate*, puisque ce mot est déjà contenu tout entier dans la légende; elles ne peuvent s'appliquer aux noms de *Gontran* ou de *Childebert*, les deux seuls rois qui aient possédé Lausanne en ce temps-là.

Nyon, *Noviodunum*, était déjà une colonie équestre du temps de Pline. Elle a toujours conservé son nom gaulois à côté du nom de *Colonia Equestris* que lui ont donné les Romains. Les plus anciennes

Digitized by Google

notices la qualifient ainsi : *civitas equestrium Noiodunus* ou *Nividunum*, *Novidunus*, *Novionus;* toujours *civitas*. L'itinéraire d'Antonin l'appelle *Equestres*, sic : *Equestribus XVI;* la table Théodosienne, dite de Peutinger : *Colonia Equestris* ; la vie de saint Romain : *Nugdunense municipium*. D'après Aubert Lemire et le P. Chiflet, son antique siége épiscopal aurait été transporté à Belley dès avant Childebert I, puisqu'au second concile de Paris, tenu sous ce prince, et au second concile de Lyon, sous Gontran (537), on voit figurer Vincentius, évêque de Belley, tandis que dans aucun concile et dans aucune charte on ne voit paraître d'évêque de Nyon ou de la Colonie équestre. N'est-il pas plus vrai de dire que les deux évêchés de Nyon et d'Avenche se sont réunis en un seul dont le siége a été Lausanne?

Avenche, *civitas Elvitiorum Aventicus*, ornée et agrandie par Vespasien et Titus, ravagée par les Alamans sous Gallien, déserte et à demi détruite du temps d'Ammien Marcellin, a eu un siége épiscopal transporté à Lausanne, comme l'indique une des notices : *civitas Lausanna, quæ prius Aventicus civitas Elvitiorum.* Cette translation était accomplie sous Childebert II; c'est sous le règne de ce prince, avant 596, par conséquent, que Marius, évêque d'Avenche et historien, fut enterré à Lausanne son nouveau siége, et il avait assisté au concile de Mâcon, en 585, avec le titre d'évêque d'Avenche. En 650, il n'était plus question du siége d'Avenche, car on voit figurer au concile de Chalon, Arricus, évêque de Lausanne. C'est donc vers 590 que Lausanne a pu commencer à prendre le titre de cité; cette date coïncide parfaitement avec l'âge de notre triens. Si quelqu'autre personnage que le roi avait inscrit l'initiale de son nom sur la monnaie, c'eût été l'évêque, comme nous en verrons un exemple à Châlon; C.E. signifierait C..... *Episcopus*; mais ni Marius, ni Arricus, ni Gundus, que les chroniques du pays de Vaux indiquent comme le huitième et dernier évêque d'Avenche, ni Martinus, que les mêmes chroniques lui donnent pour successeur, n'ont un nom commençant par C. N'est-il pas plus logique de supposer que ce n'est pas à Belley, comme on l'a avancé sans preuves, mais à Lausanne que le siége de Nyon a été transporté, et que les initiales CE signifient *Civitas Equestrium*? Comment justifierait-on autrement ce titre, qui se trouve inscrit en toutes lettres sur les monnaies de Lausanne au moyen âge? Si Belley avait hérité du siége épiscopal de Nyon, quelque notice dirait : *civitas Belicensium quæ antea Noiodunus civitas Equestrium;* au lieu de cela on ne trouve après le nom de Belley que ce commentaire assez obscur et probablement erroné : *civitas Belicensium quæ antea castrum Argentariense vocabatur.*

Digitized by Google

On sait que le mot *civitas* désignait aussi bien l'étendue du diocèse que la ville épiscopale elle-même. Il est donc possible encore que le triens qui vient de nous occuper ait été frappé à Nyon, et alors la légende devrait être complétée ainsi : *colonia Equestrium, de Lausanna civitate*, comme ailleurs on lit : *Cannaco, in Rutene cive.*

Après cette longue station à Lausanne, nous allons reprendre notre itinéraire. La voie romaine nous conduit vers le lac de Neufchâtel, *lacus Dunensis.*

ORBE

La première station est Orbe (*Urba*). C'est dans ce castrum que la malheureuse Brunehaut fut arrêtée en 613, par le connétable Herpon, pour être livrée à son neveu Clotaire. M. Anatole de Barthélemy cite dans la *Liste des noms de lieux inscrits sur les monnaies mérovingiennes* qu'il vient de publier, la légende VRBA VIC. N'ayant pas vu le triens qui porte cette légende, je ne puis dire si son style permet de l'attribuer à Orbe.

YVERDON

Tout près d'Orbe et à la tête du lac de Neufchâtel se trouve Yverdon, *castrum Ebredunense;* ce lieu, qui paraît avoir donné au lac le nom de *lacus Dunensis* (1), possédait un atelier monétaire (2).

DOUBS?

Nous pénétrons dans le Jura, nous traversons cette partie de la chaîne qu'on appelle le Mont-Joux, nous voici à Mijoux (le milieu du Joux?); nous descendons à Pontarlier, qu'on croit être l'*Ariolica* de l'Itinéraire et l'*Abiolica* de la Table. Ici les monuments numismatiques font défaut; mais si au lieu d'*Ariorica* ou *Abiolica* on lisait *Dbiovico*, on se trouverait en présence d'une conjecture assez justifiable et probablement d'un atelier monétaire. M. Bertrand constate avec raison que les stations qui portent le nom d'un cours d'eau sont situées à l'endroit où la voie traverse ce cours d'eau. Le village de Doubs doit certainement son nom à cette circonstance. Le nom même du cours d'eau ne s'opposerait pas à cette rectification des itinéraires, car si Ptolémée l'appelle *Dubis*, Frédégaire et Jonas lui

(1) Jacobs, *Géogr. de Grég. de Tours.*
(2) Voyez Longpérier, *Catal. Rousseau*, p. 73.

Digitized by Google

donnent la forme féminine *Dova*, et l'auteur de la Vie de saint Salaberge, contemporain de Dagobert, l'appelle *Duvium*. On attribue à Doubs, près Pontarlier, le triens ADVBIAVICO — MVCNOALDO MO (1).

AUBONNE?

Quant au village d'Aubonne, que nous trouvons à notre droite, en marchant vers Besançon, je lui refusais, contrairement à l'opinion de Plantet (p. 18), les espèces sur lesquelles on lit ALBENNO, ALBINNO, et je croyais pouvoir les attribuer à Albon, château des bords du Rhône, entre Vienne et Tain; ce lieu eut assez d'importance au moyen âge pour que les Dauphins ajoutassent à leur titre de *Dauphins du Viennois* celui de *comtes d'Albon*. Mon savant ami M. Anat. de Barthélemy conteste cette attribution (2). J'avoue que le principal motif pour lequel je songeais à la province de Vienne était la présence dans le champ des initiales V I. La croix chrismée des triens de *Celestus* est tellement rare dans la Viennoise que je n'en connais qu'un seul exemple. Peut-être les initiales V I sont-elles celles de Besançon; l'I de mon triens est un peu confus et pourrait être un E; d'ailleurs on trouve VISVNCIONE sur un triens de Besançon. Je ne saurais donc m'opposer à ce qu'on adoptât l'attribution de Plantet. La forme féminine d'*Albonna*, qui a produit Aubonne, vient de ce que cette localité était qualifiée de villa au XIe siècle; une église y fut bâtie au IXe siècle près de la voie romaine, au lieu où avaient stationné les reliques de saint Gorgon (3). Il est probable que la localité est plus ancienne, et elle a pu s'appeler *Albonnus vicus*, ce qui justifierait la légende de nos monnaies.

59. ALBENNO FET. — Buste à droite.

℞. — CELESTVS MVNETARIOS. — Croix chrismée dans un diadème de perles, accosté des initiales V I. Tiers de sol, poids : 1,05.

60. ALBINNO FIT. Buste diadémé à droite. Le diadème terminé au sommet par un ornement en forme de croissant.

---

(1) Plantet, *Monn. du comté de Bourgogne*, pl. II, n° 8; Robert, *Rev. num.*, 1850, p. 24, pl. I.

(2) *Rev. num.*, 1864, p. 415.

(3) Plantet, p. 18.

Digitized by Google

℟. — MAXVMI..... ITA. Croix au-dessus de deux degrés dans un diadème de perles traversé par les degrés. Tiers de sol, deux variétés. Poids : 1,05 et 1,10.

L'ornement, en forme de croissant, placé au sommet du diadème est une particularité des monnaies de Besançon (1).

La station qui vient ensuite et dont le nom est probablement altéré, se lit sur les cartes *Filo musiaco* et paraît correspondre à La Moletière. Peut-être doit-on lire *vico Musiaco*. Grégoire de Tours mentionne *Mussiacas vicus*, mais c'est Mauzac près Riom; et un triens MVSICACO VIC.—BERTOLENVS (2) appartient à la Touraine. Le *Filum Musiacum* de l'Itinéraire ne me semble donc pas encore retrouvé sur les monnaies.

Besançon.

Voici Besançon : « Les maisons de cette ville, dit Frédégaire « (XXXVI), sont bâties sur le penchant rapide d'une montagne, en « des lieux d'un difficile accès, entourés de tous côtés par le fleuve « le Doubs. »

Besançon est la métropole de la Séquanaise; les milices bataves y tenaient autrefois garnison (*sub dispositione V. S. Ducis provinciæ Sequanici milites Batavi, Vesoncione*). Plus anciennement elle fut un municipe romain, *municipium Visontium* (monnaie de Galba). Elle eut un palais près du porche principal de l'église, un amphithéâtre où l'on se rendait par la porte des Arènes, l'une des cinq portes de la ville. Les monnaies de Besançon ont été plusieurs fois décrites; en voici quelques spécimens :

61. ϘENNARDVS + ERO. Buste diadémé à droite.

℟. + VESVNCIONE DESELEϘVS. Croix accostée du chiffre VII, au-dessus de 3 degrés. Tiers de sol, poids : 1,10.

62. VESONCIϘNE. Buste diadémé à droite; un croissant surmonte le diadème.

℟. — ϘENNARDVS + AERIO. Croix accostée des sigles M N surmontés de traits abréviatifs, au-dessus de trois degrés. Tiers de sol, poids : 1,20.

---

(1) Voy. Plantet, pl. II, 1, 2, 3, 4.
(2) *Rev. num.*, 1840, p. 202, pl. IX, n° 10.

Digitized by Google

63. + VE SO.... Tête à droite.

℟. Illisible. Croix accostée du chiffre VII rétrograde, dans un diadème de perles fermé par un anneau centré. Tiers de sol, poids : 1,10.

Pepin le Bref.

64. PI RX F. Au-dessus, un trait.

℟. + VESON. Au-dessus, un trait. Denier trouvé à Imphy. Poids : 1,25.

Une particularité curieuse des espèces signées par Gennardus, est la coupure du mot *monetario*, dont les deux premières syllabes sont indiquées en abrégé dans le champ, tandis que la fin prend place dans la légende à la suite du nom du monétaire. Dans notre numéro 62, ce mot peut être reconstitué de la manière suivante : MNAERIO; mais dans le numéro 61, il n'en reste plus que trois lettres, ERO. Il faut comparer le numéro 63 avec le triens publié par Plantet (pl. H, n° 6), pour acquérir la certitude que ce triens inédit appartient bien à Besançon.

Le sens des lettres qui suivent le mot *Vesuncione* est encore un mystère; les exemplaires déjà publiés donnent ΔLE, ΔLS, DESELEGS; notre numéro 61 semble donner une lettre de plus : ΔE SE LE ϕVS.

Parmi les nombreuses monnaies de ma collection que j'attribue à l'ancienne Bourgogne, sans parvenir encore à les localiser, en voici une que je ne puis m'empêcher de mettre sous vos yeux, parce qu'elle est évidemment contemporaine des triens de Besançon et d'Aoste décrits sous les numéros 41 et 62. J'affirmerais presque qu'elle a été gravée par la même main.

65. ANSIΛΛ... MV. Buste diadémé à droite; un croissant orne le sommet du diadème.

℟. OIVNIRIDVΛS? VI. Croix dont la haste fait corps avec la huitième lettre de la légende, au-dessus de trois degrés. Tiers de sol, poids : 1,30.

Le nom de lieu est évidemment défiguré, je n'ose pas formuler de conjectures. Il serait peut-être téméraire de restituer ainsi la légende du revers : *Idani ripas vico* « le vicus des bords de l'Ain, » ce serait Pontdain ou quelque localité voisine. Les archéologues de

Digitized by Google

Franche-Comté trouveront certainement entre Aoste et Besançon le lieu où cette monnaie a été émise.

La voie remonte la vallée du Doubs en passant par *Loposagium* (Beaume-les-Dames?) et quitte cette vallée à *Epomanduodurum* (Mandeurre), près du confluent de l'*Alle*, petit cours d'eau qui a donné son nom à un pagus formé de son bassin et à un vicus situé probablement à l'endroit où il était traversé par la voie de Bâle à Langres. On sait qu'en allemand *gaw* signifie *territoire* et répond au mot *pagus*. Le pays de l'Alle s'est appelé *Alsgau*, *Elsgau*, et conserve encore ce dernier nom dans sa portion allemande; nous en avons fait *Ajoie* et le vicus *Alsgaugensis* s'appelle aujourd'hui *Allenjoie;* on y trouve des sépultures gallo-romaines; ce fut aussi un atelier monétaire mérovingien.

ALLENJOIE.

J'ai communiqué cette année à la Société des Antiquaires de France une note sur les monnaies d'Allenjoie (1); je me contenterai ici de reproduire un triens de cet atelier :

66. LEVDEBERTO MONE. Buste diadémé à droite.

℟. + ALSEGAVDIA VICO. Croix au-dessus de 2 degrés accostée des initiales AL rétrogrades, dans un diadème de perles fermé par un anneau. Tiers de sol, poids : 1,20.

Quittons maintenant la voie qui nous conduirait sur les bords du Rhin, et puisque nous croisons ici le chemin de Bâle à Langres, suivons-le, allons faire une visite au monastère de Luxeuil, la célèbre résidence de saint Colomban.

LUXEUIL.

Que de souvenirs ce nom réveille pour l'archéologue!

L'Irlandais Colomban trouve dans les solitudes des Vosges, à huit milles d'*Anagratis*, les ruines d'un castrum jadis très-fort, appelé *Luxovium*. « Il y avait eu là un antique établissement thermal d'une construction remarquable; ses nombreuses statues de pierre n'avaient plus pour visiteurs que les ours, les buffles et les loups... (2) »

---

(1) Voy. Bulletin de cette Société, 1865.

(2) Jonas, *Vie de saint Colomban.*

Digitized by Google

En effet, l'histoire nous apprend que ce lieu était déjà célèbre par ses eaux minérales avant la conquête des Gaules. César ordonna à Labiénus d'en réparer les thermes, qu'Attila vint dévaster quatre siècles plus tard. Colomban, avec l'agrément du roi Gontran, fonda l'abbaye de Luxeuil en 592. Persécuté par Thierry, ce saint mourut en exil, mais Clotaire II fut favorable à l'abbaye, dirigée sous son règne par saint Eustase, le disciple de saint Colomban. C'est là que plus tard se rencontrent dans leur disgrâce les deux plus grands hommes de la seconde moitié du VIIe siècle, saint Léger et Ebroïn.

Si la monnaie était une concession royale et si Dagobert l'a octroyée au monastère de Wissembourg (1), il a pu l'accorder aussi à Luxeuil, à la demande de saint Eloi, qui fit de fréquentes visites à cette abbaye; et peut-être ce type insolite d'un calice avec la légende LOSSOVIO MONASTERIO, sur un triens maintes fois décrit, trouvé en 1713, conservé chez les religieux de Luxeuil et perdu en 1790, était-il l'œuvre de saint Eloi lui-même.

Voici deux autres tiers de sol de Luxeuil.

67. LIXVVIOO∽ + Tête à droite.

℟. + DVTTΛ MONETΛ. Croix, au-dessus de X, accostée des initiales CA, dans un diadème uni. Tiers de sol, poids : 1,25.

68. ⅄IXVVIOO∽ + Tête à droite.

℟. + OVTTΛ MONETΛ. Même type, sans le diadème. Tiers de sol, poids : 1,25.

Il arrive quelquefois dans l'épigraphie mérovingienne que l'L prend la forme d'un X. Pour avoir la raison de cette modification il faut examiner les L des numéros 32 (*Juliano-Vienna*), 37 (*Cantoliono-Leodulfo*), 44 (*Calmaciaco-Baldulfus*) et 96 (*Gauge-Landelinus*).

BOURBONNE-LES-BAINS.

Nous continuons à suivre le chemin de Bâle à Langres; nous voici à Bourbonne. Aucun historien romain ne nomme cette localité; Aimoin le premier dit qu'en 612, Thierry marchant contre Théode-

(1) Voy. Plantet, p. 18, et dom Carpentier, *Suppl. au dict. de Du Cange.*

Digitized by Google

bert, son frère, suivit la route que nous venons de prendre et arriva au château de Bourbonne, que l'on construisait alors (*Vervona castrum tunc temporis œdificari cœptum*). Bourbonne était frontière de Bourgogne et d'Austrasie, et les deux frères, qui se faisaient la guerre, accumulaient les places fortes et les moyens de défense; du reste il en a été ainsi pendant mille ans après eux, et dans cette malheureuse zone de frontières il n'est pas une ville qui n'ait été brûlée plusieurs fois, pas un mamelon qui n'ait été converti en forteresse. Si l'histoire est muette sur l'antiquité de Bourbonne, les monuments parlent. Son nom seul, qui lui est commun avec Bourbon-Lancy et Bourbon l'Archambaud, révèle l'existence d'eaux thermales anciennement fréquentées; on croit que *Borvo* dans la langue celtique signifiait *fontaine chaude*. Des fouilles ont fait découvrir des substructions jusqu'à 15 mètres de profondeur; puis on a trouvé des médailles et une foule d'ustensiles et d'objets du haut empire, enfin les deux inscriptions suivantes ont été recueillies :

.ORVONI·T·	DEO·APOL
MONAE·C·IA	LINI BORVoN
TINIVS·RO	ET·DAMONAE
MANVS·IN	C·DAMINIVS
G·PROSALV	FEROX·CIVIS
E·COCILLAE	LINGONVS·EX
FIL·EX·VOTO	VOTO

Ces légendes se complètent de la manière suivante : *Borvoni Tamonæ, C. Iatinius Romanus ingenuus, pro salute Cocillæ filiæ. Ex voto. — Deo Apollini Borvoni et Damonæ, C. Daminius Ferox, civis Lingonus. Ex voto* (1). Il est curieux de rapprocher de ces inscriptions celle que Courtépée a relevée en 1774 à Bourbon-Lancy :

BORVONIÆ ET DAMONAE
T. SEVERIVS MODESTVS
OMNIBVS HONORIBVS ET OFFICIIS..... (2)

Il résulte de cette comparaison que *Borvo* et *Damona* étaient deux divinités protectrices des eaux thermales.

---

(1) Voy. Jolibois, *La Haute-Marne*.
(2) Courtépée, *Description du duché de Bourgogne*, t. III, p. 179.

Digitized by Google

Pour en revenir à Bourbonne-les-Bains, je crois que M. Pistollet de Saint-Ferjeux a démontré d'une manière péremptoire que cette ville est la station indiquée sur la table de Peutinger sous le nom d'*Indesina*.

Voici deux tiers de sol de Bourbonne :

69. BVRBVRNE CAS. Buste à droite.

℟. VILIEMVNDVS MONT. Croix bouletée au-dessus de trois degrés, accostée des initiales GV. Tiers de sol, poids : 1,15.

70. MEDVLFO MO. Buste diadémé à droite.

℟. — BORBONE C. NETA. Croix égale dans un diadème de perles. Tiers de sol, poids : 1,10.

Les lettres GV du numéro 69 sont une variante de l'initiale du nom du monétaire : *G Viliemundus;* c'est Guillemot pour Villemot, Guillaume pour Villaume; cette confusion est très-fréquente, elle révèle une période d'*homophonie* entre V et GV et je vous renvoie à ce que j'ai écrit à ce sujet dans ma *Numismatique de Grégoire de Tours* (p. 34, 42, etc.).

La coupure du mot *moneta*, dont une partie est à l'avers et l'autre au revers, nous rappelle les vicissitudes que ce mot subit à Besançon. Tous les détails du style de ces deux triens conviennent parfaitement à l'attribution que je propose.

Je viens de vous dire que les Bourguignons et les Austrasiens accumulaient les places fortes sur leurs frontières; je suis persuadé que les deux frères ennemis ont donné leur nom à deux de ces châteaux et qu'il faut chercher dans cette région un des *Tidiriciacum* et un des *Teodeberciacum* où des monnaies ont été frappées; pour aujourd'hui je laisserai encore dans la trop nombreuse classe des incertaines celles de ces espèces qui n'appartiennent pas au Poitou.

Voici un chemin qui se dirige vers Toul en traversant du sud au nord tout le pays des anciens Leuques; nous le suivons pendant quelques heures, nous traversons la Meuse, nous gagnons un plateau et nous arrivons à Grand, *Grannus* ou *Grandesia*,autre localité bien connue des archéologues.

GRAND.

Tous les champs qui environnent ce village sont couverts de débris

Digitized by Google

de constructions; les habitans ne savent que faire de leurs ruines; partout ce sont des monceaux de pierres où l'on trouve pêle-mêle des colonnes, des chapiteaux, des fragments de mosaïque, des marbres variés à l'infini. Voici une prison souterraine, voilà un amphithéâtre dont le portique, bien que rongé par le temps, est encore debout.

Chaque jour le paysan exhume quelque débris de la splendeur de Grand, des portions de frises admirablement sculptées, des statuettes de bronze, des médailles. Saccagée et brûlée par les barbares, Grand, comme une nécropole, conserve sa gloire enfouie dans son sein.

On n'est pas d'accord sur l'ancien nom de Grand. Ce lieu est souvent cité dans les vies de saint Elophe, de sainte Libière, de sainte Bologne et d'autres martyrs. Les formes les plus anciennes données par les hagiographes sont : *Grandis, Grandiensis civitas, Grandiense oppidum, Granensis ecclesia.* Si la qualification de *civitas* est ancienne, Grand aurait eu des évêques; en effet, la vie de sainte Libière (8 octobre) nous apprend que saint Eucharius, frère de cette sainte, était évêque de Grand du temps de Julien l'Apostat.

Les *Notices des provinces* n'indiquent que Toul comme ville épiscopale des Leuques, quoique leur territoire ait formé depuis la circonscription de trois diocèses. Grand aurait donc eu très-peu de temps le titre de ville épiscopale. Pour en revenir à l'ancien nom de Grand, une opinion qui prend de la consistance en Lorraine veut que ce soit *Grandesina*, et que la forme *Indesina*, de la carte de Peutinger, soit ce même nom privé de ses trois premières lettres. Mais cette carte gratifie *Indesina* d'un établissement thermal placé à la source de la Meuse, et les raisons les plus sérieuses me portent à admettre l'identité de cette ville avec Bourbonne.

L'ancien nom de Grand doit être *Grannus*, et c'est à ce lieu qu'il faut attribuer la monnaie suivante, dont le style justifie parfaitement mon opinion.

71. + S ΛИИO. VT. Buste diadémé à droite. Un trait circonscrit le contour de la chevelure.

℟. + ΓΛDOΛLDO MOV. Croix cantonnée de trois points, 1, 2, 4, au-dessus de deux degrés concaves dans un diadème perlé. Tiers de sol, poids : 1,25.

Le triens qui suit a trop de rapports de style avec le précédent pour que je ne le décrive pas ici.

Digitized by Google

72. ΔΑDOΑLΔ∿. Buste de même style à droite.

℞. Illisible. Croix sur un globe cantonnée des lettres DO et d'un monogramme formé de ΑL, ce qui donne sous une autre forme le nom du monétaire DADOALD, dans un diadème feuillé. Tiers de sol, poids : 1,25.

CONTREXEVILLE?

Il existe dans la Lorraine plusieurs localités dont le nom est composé du préfixe *Contr.* : *Contrexeville*, *Contrexart*, *Contréglise*, *Gontrangoutte* (Vosges), *Gondrecourt*, *Contrisson* (Meuse), *Gondreville* (Moselle), *Gondrexange* (Meurthe). Si celle qui s'appelait *Controvacum* n'a pas perdu son nom ou cessé d'exister, elle a dû subir les transformations suivantes, qui me semblent rigoureusement conformes aux lois de formation de la langue française : *Controvacus*, *Controacus*, *Controacs*, *Contrex*, *Contrexa villa*, *Contrexeville*. Voici une monnaie sortie de son atelier.

73. AVGEMVNDVS MONT. Buste à droite.

℞. ϚONTROVΑCO .ICO. Croix sur une base au-dessus de deux degrés. Tiers de sol, poids : 1,15.

Comparez le style du buste gravé sur cette monnaie avec les numéros 69, 71 et 72, et vous chercherez *Controvacum* entre Bourbonne et Grand.

Près de Grand passe une autre voie presque parallèle à celle que nous venons de suivre, c'est la voie de Langres à Bar-le-Duc et Verdun. Gagnons ce haut chemin et revenons vers le sud. Voici Reynel; de ses hauteurs nous dominons la charmante vallée du Rognon; au fond du tableau s'élève un monticule isolé dont la crête laisse apercevoir quelques pans de murailles; ce fut, sous le nom de *Monteclair*, une importante forteresse détruite en 1635: antérieurement c'était l'*Oppidum Rodoniense* des comtes carlovingiens; plus anciennement encore, c'était un établissement gallo-romain; on y trouve des monnaies de toutes les époques depuis l'indépendance gauloise. Au pied de ce monticule, à droite, vous voyez le petit bourg d'Andelot.

ANDELOT.

Ce lieu est célèbre dans l'histoire; c'est là que le 28 novembre 587 se rencontrèrent Gontran, Brunehaut et Childebert pour rédiger le

Digitized by Google

traité dont Grégoire de Tours nous a conservé le texte (l. IX, § 20). Andelot a eu sa monnaie :

74. ANDELAO VI. Buste diadémé à droite. Devant, une tige de fleurs surmontée d'une croisette.

℞. — AN + .. OMARO M. Croix basée, cantonnée 1 et 2 de petites croix, et 3 et 4 des lettres AA, dans un diadème de perles. Tiers de sol, poids : 1,15.

Je vous ai promis, mon cher ami, de vous ramener à Lyon par la gande voie de Trèves, Metz, Langres et Châlon; si vous voulez, nous pousserons une courte reconnaissance en Austrasie pour aller prendre cette voie à Toul; les Bourguignons se sont passé plus d'une fois cette fantaisie à main armée. Continuons à suivre la frontière en prenant à Andelot une bifurcation de la voie de Langres à Verdun qui se dirige vers Châlons-sur-Marne et Reims par le Perthois; nous ne tarderons sans doute pas à trouver un croisement pour gagner Toul, et au moyen de ce détour nous éviterons de passer deux fois par le même chemin.

WASSY.

Voici une ville peu citée dans l'histoire avant certain épisode des guerres de religion. Childeric II donna à saint Berchaire en 672 un rendez-vous de chasse nommé *Puteolus*, près de la forêt de Der, (*Dervensis silva*,) et dans le territoire de Wassy (*finis Wasiacinsis*); je crois que c'est là la plus ancienne mention historique de cette ville qu'Adson, le biographe de saint Berchaire, appelle *fiscus regius*, *villa publica*.

Le triens qui suit semble appartenir à cette localité :

75. + VVAI-ꟼAꟼ. Tête diadémée à droite; dessous, un trait ou peut-être un I destiné à compléter la légende.

℞. — AI + ꟼVLFVS MI. Croix ancrée au-dessus de six points placés en cercle, débris du chaton d'un diadème absent. Tiers de sol, poids : 1,20.

Bien que le style de la tête soit encore lingon, que les lèvres, par exemple, formées de deux traits saillants, semblent copiées sur celles d'Andelot, on sent une autre influence qui vient de Paris en passant par Troyes. La localisation que je propose est satisfaisante, mais on

Digitized by Google

pourrait désirer plus de conformité entre la légende monétaire et le texte d'Adson au sujet du nom de lieu.

MOËLAIN.

Après Wassy, nous trouvons Moëlain, *Mediolanum*. Son église remarquable est isolée sur une colline; de l'ancien village qui l'entourait il ne reste qu'une couche de cendres mêlée à la terre végétale; un nouveau village est bâti près de la Marne. C'est à Moëlain que, suivant la tradition, le prêtre *Lupentius* (saint Louvent) exerçait le saint ministère du temps de Brunehaut; il eut la tête tranchée à Ponthyon, et ce crime est une des charges qui pèsent sur la mémoire de la célèbre reine d'Austrasie.

Je propose, jusqu'à meilleur informé, d'attribuer à Moëlain le triens suivant :

76. MEIOLANO. Buste d'un beau style, diadémé, à droite.

R. + ARASTE + MONETA. Croix haute basée, au-dessus d'un globe, dans un diadème de perles. Tiers de sol, poids : 1, 25.

L'influence artistique de Toul et Verdun se fait sentir dans le type du revers.

MONTIER-EN-DER?

La seule forêt du Der, dans sa partie la plus étroite, sépare Moëlain de Montier-en-Der (*Monasterium in Dervense*). *Mediolanum* signifie *Sanctuaire du milieu; Der* a une parenté évidente avec *druide*, la tradition fait du Der un centre druidique important; le *mediolan* celtique et la forêt ont dû se confondre; les souvenirs druidiques ont persisté longtemps; tout cela suffirait pour justifier la réunion sur un même triens des deux noms de *Moëlain* et de *Montier-en-Der?* — Saint Berchaire donna à son abbaye le nom de Saint-Pierre et Saint-Paul. Cette illustre abbaye reçut comme Luxeuil la visite de saint Eloi; comme Luxeuil elle donna asile à l'infortuné saint Léger, que Vaimer, par l'ordre d'Ebroïn, avait abandonné dans la forêt, après lui avoir crevé les yeux, pour qu'il mourût de faim.

Peut-être faut-il donner à Montier-en-Der un triens qui tient par son style et par sa légende à celui que nous venons de décrire, le triens MEDIOLANO MON — SCI PETRI que possède le Cabinet de

Digitized by Google

France. *Mediolanus* n'étant pas un nom d'homme, les trois lettres MON ne signifient pas *monetarius;* il faut donc choisir entre ces trois lectures : *Mediolano, — monasterio Sancti-Petri; mediolano monasterio, — Sancti-Petri;* ou *Mediolano, — moneta Sancti-Petri.* Les deux mots *moneta* et *monasterium* appartiennent aussi bien l'un que l'autre à la langue numismatique des mérovingiens, puisqu'on trouve *moneta Palati* et *monasterium Acauninse, Lussovium.*

PERTHES.

Il n'y a qu'un pas de Moëlain à Perthes, ville considérable dès l'époque gallo-romaine. L'histoire de cette ville et du Perthois, qui porte son nom, formerait une importante monographie. Saint Memmie y convertit un chef du nom d'*Ateula*, dont l'un des ancêtres peut bien avoir inscrit son nom sur les monnaies gauloises ATEVLA-VLATOS, d'autant plus que VLATOS, génitif de VLAS, peut fort bien aussi avoir été le nom porté primitivement par Perthes, puisque deux localités contiguës se nomment *Vouilliers* et *Saint-Eulien;* si cette hypothèse est vraie, il y aurait un peuple perthois, et là, comme presque partout, le nom ethnique aurait supplanté la dénomination celtique. J'ai émis cette opinion dans la *Revue numismatique* (1853, p. 81) (1); je pourrais agrandir considérablement ce champ de conjectures. J'ai aussi publié (2) une monnaie de plomb trouvée à Perthes même et sur laquelle on lit PERTE. Voici une monnaie mérovingienne qui nous révèle la persistance de cet atelier.

77. + PERTAC FIT. — Buste à droite.

℟. DACHOMARO MONITARI. Croix au-dessus de trois degrés. Tiers de sol, poids : 1,20.

L'influence lingonne ne se fait sentir ici que par les trois degrés

---

(1) Ajoutons que la seule inscription antique connue où figure le nom d'*Ateula* a été trouvée à Naix, c'est-à-dire sur la frontière du Perthois. Voici cette inscription :

PATRICIVS NASIENSIS
CVRATORIBVS ET MINISTRIS
IVVENTIDIO FIRMO ET
ATEVLA SOLLI F
HVIVS FANI FACIENDI (*sic*).

Voy. Longpérier, *Catal. Rousseau*, p. 12.

(2) *Rev. num.* 1862, p. 167

Digitized by Google

qui sont sous la croix du revers; du reste, le style général indique un tout autre courant artistique dont se sentait déjà le tiers de sol que je viens d'attribuer à Wassy. Cette monnaie est tellement empreinte du style de la quatrième Lyonnaise que le village de Perthes-en-Bière (Seine-et-Marne) pourrait presque la réclamer, s'il prouvait son existence jusqu'à l'époque mérovingienne.

Si les Perthois sont un ancien peuple, Moëlain est leur centre sacré, leur *locus consecratus*, *regio media*, pour me servir des expressions de César, et, suivant l'ingénieux système de M. Toubain, il suffira, pour reconstituer à peu près leur territoire, de connaître un des points extrêmes, d'y appliquer la pointe d'un compas et de décrire une circonférence en prenant Moëlain pour centre. Ce point extrême nous pouvons sans doute le prendre à Saint-Urbain (1), qui s'appelait au IXe siècle Villars-en-Perthois (2), et notre circonférence embrassera Savonière-en-Perthois, Juvisy-en-Perthois, Aulnoy-en-Perthois, Vitry-en-Perthois.

C'est à Perthes que nous rencontrons la ligne ou plutôt l'embranchement qui va nous conduire à Toul; nous nous engageons sur cette voie et nous arrivons à Naix (*Nasium*) après avoir traversé Saint-Dizier (*Olonna*) et Molan, peut-être le *Mediolanum* du Barrois.

NAIX

Nasium, cité par Ptolémée comme la seconde ville des Leuques, bien déchu de son antique splendeur, avait encore quelque importance sous les rois mérovingiens. Thierry est venu s'en emparer en 612. Son sol est une mine de médailles romaines, de bijoux précieux et d'antiquités; il a produit l'une des monnaies mérovingiennes les plus intéressantes que l'on connaisse.

78. IbVLFVS MONETARIOS. Buste de style *belge* à droite.

℞. + NASIO VICV IN BARRENSE. Croix au-dessus d'un cercle de perles entourant un globule. Une guirlande de perles est suspendue aux deux bras de la croix, dont le sommet est accompagné de deux points. Tiers de sol, poids : 1,10.

J'ai démontré ailleurs l'authenticité de ce triens (3). Il faudrait

(1) Haute-Marne, 6 kil. sud-est de Joinville.
(2) Jolib., la *Haute-Marne*, p. 491.
(3) *Essai sur la géogr. de Grég. de Tours*, p. 128.

Digitized by Google

être plus que savant, il faudrait avoir une double vue pour créer un type mérovingien, car il faudrait pénétrer tous les secrets que recèle encore la numismatique; un faussaire peut copier, mais il ne saurait composer: tous les détails de son œuvre le trahiraient.

VOID

Après Naix nous rencontrons Void (*Novientum super vidum*), autre atelier monétaire signalé par M. Duchalais (1). Enfin nous entrons à Toul.

TOUL

Je ne vous dirai rien de la cité des Leuques, car j'ai hâte de rentrer en Bourgogne, et je réserve l'Austrasie pour une autre excursion. Voici deux triens de Toul :

79. TVLLO FIT. Buste de style *belge* à droite.

℞. ϚIBIRICVS MON. Croix sur une base au-dessus d'un globe. Deux guirlandes de perles tombent de la base de la croix. Sous le globe, un trait. Tiers de sol, poids : 1,25.

80. + TVLLO CIVITA. Buste de style *austrasien* à droite.

℞. + ᐅRVCTOΛLᐅO ΛΛO. Croix au-dessus d'un globe, accostée des lettres TV dans un diadème de perles. Tiers de sol, poids : 1,15 (2).

Il existe une grande parenté de style entre les nos 78 et 79; cette affinité se trahit dans tous les détails de ces deux types, pourtant bien différents; à la manière dont sont traités l'œil, les cheveux, le cou, le collier de perles, le type du revers et spécialement les ornements en guirlandes de perles, vous reconnaîtrez quelques-uns des caractères de ce que j'appelle le *style belge*; le n° 80 appartient à un autre groupe que j'appelle *austrasien*.

C'est à Toul que notre voie de Paris-Châlons à Strasbourg se croise à angle droit avec celles de Trèves-Metz à Lyon. Si nous avancions encore, nous serions bientôt à Nancy.

---

(1) *Rev. num.*, 1852, p. 238, pl. VIII, n° 1.

(2) Je possède une variété de ce triens avec la légende DRVCTOALDVS MO, poids : 1,20.

Digitized by Google

NANCY

Je veux vous donner la primeur d'un produit monétaire de cette ville.

81. NANCIACO. Buste diadémé à droite.

℟, MEDOALD. Croix basée au-dessus d'un degré. Tiers de sol, poids : 1,05.

Adrien de Valois ne connaissait que la forme *Nanceium* donnée par l'historien de Philippe IV, Jean de Paris, à la fin du XIIIe siècle.

CHARPEIGNE

Si, au lieu de continuer vers l'est, quand nous sommes à Toul, nous marchons vers le nord, la station qui nous sépare de Metz est Charpeigne, *Scarponna*, dont voici deux produits monétaires :

82. SCARPONNA FIT. Buste austrasien à droite.

℟. + VVARELISELVS MO. Croix, accostée des initiales CA, dans une couronne de feuillages. Tiers de sol, poids : 1,25.

83. SCARPONNA I. Buste austrasien à droite.

℟. + FA....FO MONETA T. Croix, accostée de CA, dans une couronne de feuillages. Tiers de sol, poids : 1,15.

Mais c'est vers Lyon que je vous ai promis de vous ramener; reprenons donc le guide que nous avions en commençant, *les Voies romaines* de M. Al. Bertrand. Nous y lisons (p. 37) : *Divodurum* (Metz), *Scarponna*, *Tullum*, puis *Solimariaca* (Soulosse).

J'avoue que Soulosse ne m'a pas encore envoyé son tribut de monnaies mérovingiennes; je n'ai que des monnaies gauloises sur lesquelles on lit SOLIMA et COLIMA. Duchalais (212), d'après MM. de Saulcy et de la Saussaye, les attribue à Soulosse, et M. de Longpérier est du même avis (p. 11). Soulosse, au partage de 870, donnait encore son nom au *pagus Solocensis* qui paraît cité, dès 612, par Frédégaire (§ 35), sous le nom de *pagus Colecensis*.

Nous rentrons en Bourgogne, nous repassons cette frontière tant de fois disputée, hérissée jadis de forteresse, couverte de ruines

Digitized by Google

aujourd'hui; frontière où avaient lieu les congrès et les entrevues. Voici, à gauche, Vichery, où se donnèrent rendez-vous Bilichilde et Brunehaut en 612; là-bas, à droite, derrière l'horizon est Andelot, que nous avons vu déjà, Andelot où se rencontrèrent en 587 deux rois, deux reines et tout leur cortége de prélats, de soldats et de serviteurs; là, sur l'autre rive de la Meuse, dont nous suivons la riante vallée, est un petit sanctuaire consacré à saint Remi (*domnus Remigius*): c'est là que naîtra, de cette race habituée aux durs travaux de la guerre, la vierge qui doit chasser les Anglais de France, et si nous étions au XIXe siècle au lieu d'être au VIIe, nous ne passerions pas ici sans donner une visite, une prière, une larme à l'humble maison de Jeanne d'Arc, à son oratoire, à la petite chambre où elle eut ses visions. Nous trouverions tout cela intact, caché sous un tapis de lierre, entouré de fleurs et de bosquets, meublé de tout ce qui rappelle l'héroïne, et pieusement gardé par deux bonnes sœurs, vierges de la prière et de la paix veillant sur les souvenirs de la vierge des combats.

POMPIERRE

Après Soulosse, nous trouvons Pompierre (***Pons petreus***), sur le Mouzon, affluent de la Meuse. L'Itinéraire n'en parle pas, mais Grégoire de Tours nous apprend que ce fut le lieu de la célèbre entrevue dans laquelle Gontran adopta Childebert II (v. 18).

M. de Barthélemy vient de publier plusieurs monnaies de Pompierre (1). Le style de ces monnaies est austrasien, ce qui fait supposer à mon savant ami qu'elles appartiennent à une localité de la Moselle, Pontpierre près Faulquemont, plutôt qu'à Pompierre-sur-Mouzon. Cela ne l'empêche pas d'identifier le *Pons petreus* de Grégoire de Tours avec celui des monnaies. Je crois qu'il est dans l'erreur; d'abord l'entrevue des deux rois eut certainement lieu à Pompierre-sur-Mouzon, puisque l'historien dit qu'ils vinrent au-devant l'un de l'autre, ce qui n'a pu se faire que sur la route de Bourgogne en Austrasie (2). La chronique de Saint-Denis, que cite M. de Barthélemy, est encore bien plus explicite, puisqu'elle ajoute que cette rencontre eut lieu sur la frontière des deux royaumes (3).

---

(1) *Rev. num.*, 1864, p. 405, pl. XVII, n. 12 et 13.

(2) « Tunc ille (Childebertus) cum proceribus suis ad eum venit; qui ad pontem quem Petreum vocitant conjuncti sunt. »

(3) « Gontrams... manda... le roi de Metz que il venist... en la marche des dui roiaumes en ung lieu qui est appelez Pons-Perrouz. »

Digitized by Google

D'un autre côté, rien ne nous dit que l'influence de l'art austrasien sur les monnaies ne se soit pas étendue jusqu'à Pompierre-sur-Mouzon et même plus au sud; Metz en est le foyer; si cet art a rayonné au nord jusqu'à Maëstricht et Trèves, pourquoi ne se serait-il pas manifesté à un moment donné jusqu'aux portes de Langres. Pompierre est plus près de Toul que de Langres, et appartient encore pour ainsi dire à l'Austrasie.

NIJON

L'Itinéraire nous donne ensuite Nijon (*Noviomagus*). Ce lieu m'avait échappé quand j'ai discuté les titres de Noyon, Nimègue, Nümagen et Spire aux monnaies de *Noviomagus* (1), mais vous me rendrez cette justice que j'ai fait une réserve au sujet d'un triens NOVIOMACO — TISI..LAICO MOV? que Conbrouse a publié, pl. XXXIII, n° 20, et que possède le Cabinet de France. Ce triens appartient à Nijon. En vous renvoyant aux planches de Conbrouse, j'appelle seulement votre attention sur un oiseau tenant une croix à son bec, qui est placé dans le champ, devant le buste; nous avons signalé à Andelot une croisette à la même place, et nous trouverons encore à Langres des traces plus sensibles de cet emblème.

MEUVY

La voie traverse la Meuse; nous sommes à Meuvy (*Mosa vicus*), autre station de l'Itinéraire, autre atelier de monnaies.

84. + MOꟼΛ VICO. Buste diadémé à droite.

℞. + MARCULFO MON. Croix au-dessus de deux degrés concaves dans un diadème uni. Tiers de sol, poids : 1,15.

LANGRES

Nous trouvons ensuite Langres (*Andematunum*), où nous entrons par une de ses quatre portes, celle du nord, qu'on a appelée depuis *Longe-Porte*; il y avait là un arc de triomphe du même style que celui qui est encore debout à l'ouest de la ville (2).

---

(1) *Essai sur la géogr. de Grég. de Tours*, p. 134.

(2) Voir, pour plus amples détails : Jolibois, *la Haute-Marne*, au mot Langres.

Digitized by Google

Voici deux monnaies dont l'une au moins appartient incontestablement à la ville de Langres :

85. LINGONAS CIVI. Buste diadémé à droite; devant le visage une croix; devant le front un objet confus (oiseau?)

R. + DROICTOALDVS M. Croix au-dessus d'un degré, accostée de deux points dans un diadème de perles. Tiers de sol, poids : 1,10 (voy. pl. IX).

86. AVDICI·ILUS MO. Buste diadémé à droite.

R. + LINCUENINSES MONITA. Croix légèrement potencée au-dessus d'un degré concave, accostée des lettres AM, dans un diadème de perles. Tiers de sol, poids : 1,25.

Nous retrouvons dans le n° 85 les traces de l'emblème que je viens de signaler à Nijon.

Ce n'est pas sans hésitation que, dans un autre travail, j'ai déjà attribué à Langres le curieux triens gravé sous le n° 86; je m'attendais à être contredit, et c'est ce qui est arrivé (1). Cela me force à vous donner les raisons qui m'ont déterminé à émettre cette opinion, et je m'empresserai de reconnaître mon erreur quand on m'en aura donné de meilleures; la lumière jaillira peut-être de la discussion.

1° Le triens a été découvert en Bourgogne; presque tous les produits du même enfouissement appartiennent à des localités voisines de la cité lingonne : Toul, Maëstrich, au nord; Autun, Dijon, Lyon, au sud; Besançon, Bourbonne, à l'est; Troyes, à l'ouest.

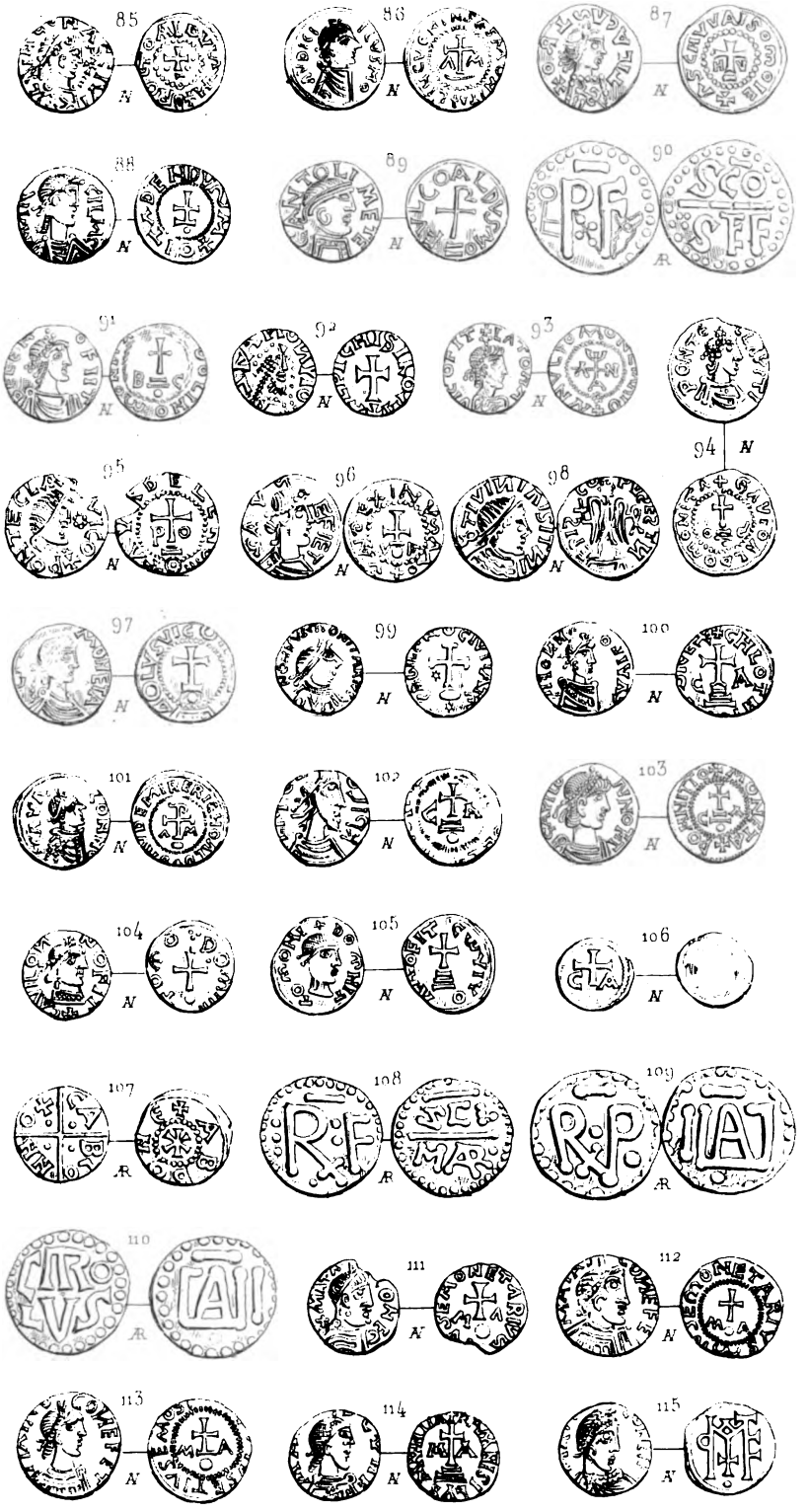
2° Le type est plat, c'est-à-dire sans traits de burin plus saillants les uns que les autres; c'est un des caractères de la monnaie lingonne. Le dessin ne saurait rendre ce détail; il faut pour le saisir palper les espèces des environs de Langres : *Mosa vico*, *Burbulne castro*, *Granno vico*, *Andelao vico*, etc.

3° Les initiales du champ sont celles de Audicisilus Monetarius, c'est-à-dire du monétaire. Cette particularité est spéciale au diocèse de Langres : AA, pour *Andelao Annomaro* (Andelot), AWNV pour *Aunulfo* (Saint-Jean-de-Laosne), DADO pour *Dadoaldus* (Grand), GV pour *Guiliemundus* (Bourbonne), etc.

---

(1) *Rev. num.*, 1854, p. 414, note 2.

Digitized by Google



I. Dardel sc.

Imp. Balle rue Cassette 8

Digitized by Google

Digitized by Google

4° Le trait concave placé sous la croix se rencontre à Langres et autour de Langres (voyez Meuvy, Grand).

5° Le croissant qui surmonte le diadème indique la proximité du diocèse de Besançon.

Si ces raisons ne sont pas infirmées par de meilleures, les légendes du triens auquel nous venons de nous arrêter présenteront le sens suivant : *Audegiselus monetarius, Lingoninsis moneta* (Audégisèle monétaire, monnaie de Langres); c'est une nouveauté qui ne manque pas d'intérêt.

A peine sortis de Langres par la porte du sud, dite des Moulins, nous traversons Saint-Geômes, l'ancien *Urbatum*, qui doit son nouveau nom (*Gemellos*) au martyre des trois frères Speusippe, Éleusippe et Mélosippe. Warnachaire, leur historien, donne dès l'an 615 le nom de basilique à l'église de Saint-Geômes. Ici plusieurs embranchements se détachent de la voie; l'un, à droite, se dirige vers Autun; l'autre, à gauche, relie Langres à Besançon; il est marqué sur la Table de Peutinger. Un peu plus loin nous traversons la Vingeanne, que nous retrouverons tout à l'heure, puis la Tille, qu'on passe à Thil-Châtel.

THIL-CHATEL

C'est encore une station de l'Itinéraire, inscrite à tort sous le nom de *Tilena*. Les stations portaient ordinairement le nom du cours d'eau que traversait la voie : *Vidubia* (la Vouge), *Axuenna* (l'Aisne), *Isara* (l'Oise), *Mosa* (la Meuse), *Ernodurum* (l'Arnon), *Larga* (la Large), *Vanesia* (la Baise), etc. La monnaie a sur les manuscrits l'avantage de n'être pas interpolée. Voici un triens qui nous offre la forme correcte de *Tila :*

87. TILA CAꝏTꝟO +. Buste diadémé à droite.

℞. + ASCHVVAISO ꟿOIE. Croix au-dessus d'un degré dans un diadème perlé, accosté de : NV. Tiers de sol d'or pâle, poids : 1,10.

MARCILLY.

J'aurais dû en sortant de Langres, vous conduire à Marcilly, village situé à 12 kilom. à l'est de cette ville. Marcilly fut donné au chapitre de Langres par l'évêque Alberic, contemporain de Charlemagne. Voici un autre Marcilly à un kilomètre et demi de Thil-Châtel, et

Digitized by Google

pour peu que nous cherchions nous en trouverons encore une dizaine en Bourgogne. Le Marcilly lingon me semble celui auquel le triens qui suit convient le mieux par son style, en même temps qu'il nous offre les plus anciennes preuves de son existence.

88. MARCILIAC. Buste diadémé à droite.

℟. + OITADEHDV M, ou DEHDV M + OITA. Croix basée au-dessus d'un globe, dans un diadème perlé. Tiers de sol, poids : 1,10.

CHAMPLITTE.

Entre la grande voie que nous suivons et celle de Langres à Besançon, non loin de la station de *Varcia* dont l'emplacement est encore incertain, se trouve la petite ville de « Channitte, que plusieurs appellent Champlitte » (1). Dès le milieu du XIe siècle elle donnait son nom à une branche de la famille des comtes de Champagne (2), et ce nom se trouve toujours écrit *Chanlite*, notamment dans une donation faite en 1254 par « *Guillaume de Chanlite, vicoms de Digiun, fils de Guillaume de Chanlite, prince d'Achaie* » (3). Si l'orthographe ancienne de ce nom était *Champlitte*, on pourrait croire que son étymologie est *campus litis;* mais puisqu'il n'en est pas ainsi, je vous propose de chercher le vieux nom de cette ville dans la légende du triens que voici :

89. CANTOLIMETE. Buste diadémé à droite.

℟. FVLCOALDVS MO. Croix chrismée, au-dessus de deux degrés. Tiers de sol, poids : 1,05.

Le corps du buste rappelle le triens de Besançon numéro 41, les lèvres sont lingonnes, le type de la croix chrismée a son foyer à Autun; cette localisation est donc satisfaisante. Le mot *limes* signifie borne, limite, et Champlitte est sur la frontière de la Lyonnaise et de la Séquanaise. Le C s'employait quelquefois pour l'S (*Solocensis, Colocensis);* faut-il lire *santo limite, la limite sacrée*, comme *loco santo, le lieu sacré*, ou bien faut-il s'en tenir à l'orthographe de notre légende *cantus limitis, la borne qui chante*, comme *cantus*

(1) Dictionnaire de La Martinière, 1730.
(2) Lebas, *Dictionn. encyclopédique.*
(3) Courtépée, *Descrip. de la Bourgogne*, t. II, p. 24.

Digitized by Google

ranæ (Chantereine), *cantus merulæ* (Chantemerle)? etc. Choisissez, mon cher ami; moi, je penche pour la première version.

DIJON.

De Thil Châtel la voie nous conduit à Dijon, ville ancienne, quoiqu'elle ne soit pas mentionnée sur les itinéraires. Grégoire de Tours nous apprend qu'elle a été fortifiée par Aurélien; il nous en donne une description détaillée (l. III, ch. XIX) et s'étonne qu'un castrum aussi important n'ait pas le titre de cité. La *Vie de saint Symphorien* nous apprend en outre qu'Aurélien y avait fait construire des temples en l'honneur de Jupiter, de Saturne et de Mercure. Je n'ai à vous présenter qu'une monnaie de Dijon, encore n'est-elle pas mérovingienne; c'est un denier de Pepin le Bref, que M. de Longpérier attribue au monastère de Saint-Etienne de Dijon (1). Il a été gravé d'après un exemplaire incomplet; celui-ci présente deux emblèmes que je recommande à votre attention.

90. P RX F en monogramme, entre une clef et un emblème trifolié, formé de trois arcs de cercle.

R/. SCO STEF, en deux lignes séparées par un trait. Denier trouvé à Imphy, poids : 1,20.

La petite rivière d'Ouche, *Oscara*, passe à la porte de Dijon; c'est auprès de ce cours d'eau que fut livrée une bataille, en 500, entre Clovis et Gondebaud.

Nous rencontrons ensuite la Vouge, et ce ruisseau paraît avoir donné son nom à la station de *Vidubia*. La monnaie de Vidubia n'est pas retrouvée, mais j'ai à vous signaler plusieurs ateliers très-voisins.

BEAUNE.

Quand nous sommes arrivés à Villy-le-Brûlé, nous rencontrons une voie romaine qui coupe la nôtre à angle droit et qu'on peut suivre pendant plusieurs myriamètres entre Monceau près Cussy-la-Colonne et Parrecey, près Dôle; si nous tournons à droite, vers Autun, nous trouvons à 4 milles la ville de Beaune dont voici une monnaie.

---

(1) *Rev. num.*, 1858, p. 222, pl. XI, n° 10.

Digitized by Google

91. BELENO HIT. Buste diadémé à droite,

R. ... OLINO MONETA.. Croix au-dessus de deux degrés et d'un globe, accostée de B. C., dans un diadème de feuillage. Tiers de sol, poids : 1,20.

GLANON?

Si, au contraire, nous tournons à gauche, nous rencontrons, à la même distance de quatre milles, le village de Glanon, *Glenno*, situé à l'endroit où la voie transversale traverse la Saône. Glanon est ancien; il a été donné en 748 par Pépin, maire du palais, à l'abbaye de Flavigny (1). Peut-être faut-il lui attribuer le triens qui suit; je déclare pourtant que c'est une hypothèse très-hasardée.

92. GLANONNO. Buste lauré à droite.

R. + LEDICHISIO M. Croix. Tiers de sol, poids : 0,95.

SAINT-JEAN-DE-LAÔNE.

Remontons un peu le cours de la Saône; voici, près du confluent de l'Ouche, la ville de Saint-Jean de-Laône, *Latona*, à laquelle appartient encore une monnaie.

93. + LATONA VICO FIT. Buste diadémé à droite.

R. + ANVLFO MONETARIO. Monogramme cruciforme de AUNV? dans un diadème fermé par un anneau centré. Tiers de sol, poids : 1,15.

PONTAILLER.

Un peu plus haut, au-dessus d'Auxonne et près du confluent de la Bèze, se trouve la petite ville de Pontailler. On n'est pas d'accord sur son ancien nom; Courtépée indique *Pontiliacus*, *Pontalleyum*, *Pons scissus*, *Pons Gallorum*; assurément ce n'est pas *Pons Elaveris* comme l'avance Adrien de Valois (2), attendu que la Saône s'appelait *Arar* et non *Elaver*. Je crois que c'est *Pons clavatus*, qui voudrait dire *pont ferré*, *pont fortifié*. Verdun s'appelait au IVe siècle

(1) Courtépée, t. II, p. 482.
(2) *Not. des Gaules*, p. 452.

Digitized by Google

Articlavi, de *arcte clavatus*, qui signifie *entouré d'une enceinte de pieux très-rapprochés* (1); Laon s'appelait *Lugdunum clavatum*, Chivas en Piémont, *Clavasium*, etc. Pontailler séparait la Séquanaise de la Lyonnaise, le premier royaume de Bourgogne du royaume de Clovis, et il était sur une voie dont les traces existent jusqu'à Mirebeau; on voit combien sa position était importante. Ces raisons, et surtout des considérations fondées sur le style des monnaies, me décident à lui attribuer les triens qui suivent et qui ne peuvent provenir, en tous cas, que des environs de Beaune et de Châlon.

94. PONTЄ CLΛVITI. Buste diadémé à droite.

℞. + ϛΛVIOΛLDO ⊓ ONITΛ. Croix au-dessus de deux degrés et d'un globe, accostée des initiales PO dans un diadème de perles. Tiers de sol, poids : 1,20.

95. + ÞONTE CLΛT . VICO. Buste à droite.

℞. + ΛV. ΛDELENO ⊓. Croix au-dessus de deux degrés, accostée des initiales PO dans un diadème de perles fermé par un anneau centré. Tiers de sol, poids : 1,10.

CHEUGE?

Voici un triens qui ne diffère pour ainsi dire que par sa légende des monnaies de Châlon, de Beaune et du n° 94; je l'attribue sous toutes réserves à Cheuge, village situé très-près de Pontailler, sur la Vingeanne et à côté de Renève, *Rionava*, le lieu du supplice de Brunehaut. Une Charte de 1262 fait mention de Milon de Chuges (2).

96. ϛΛV-ΩЄ FIET. Buste diadémé à droite.

℞. + LΛ/ƆЄΧINVϽ ΛΛO. Croix basée au-dessus d'un globe, accostée des initiales VA, dans un diadème de perles. Tiers de sol, poids : 1,25.

Voyez sur la forme de l'L ce que j'ai dit à Luxeuil. Observez aussi que les triens 95 et 96 ont le même monétaire.

On peut remarquer que, dès que nous approchons d'une rivière navigable, les ateliers se multiplient sur ses rives et sont plus rares

(1) *Bulletin* de la Soc. des Antiq. de France, 1864, p. 137.
(2) Courtépée, t. II, p. 430.

Digitized by Google

sur l'antique voie : c'est que les voies sont délabrées et que la navigation fluviale devient presque l'unique mode de transport partout où elle est praticable. Les récits du temps nous en fournissent la preuve constante.

Rapprochons-nous de la voie transversale que je viens de signaler, passons la Saône à Pontailler, nous voici sur le Doubs.

DÔLE.

L'historien du monastère de Vézelay, Hugues de Poitiers, dit qu'en 1167 l'empereur Frédéric construisit un magnifique palais à Dôle, *in loco qui dicitur Dola;* et la Vie de saint Prudent en fait aussi mention : *Castellum quod Dolum vocant.* Je crois pouvoir attribuer à Dôle la monnaie suivante, malgré l'irrégularité de la légende, qui, au lieu d'être *Dolo vico*, affecte une forme barbare, *Dolus* ou *Doluc vico.*

97. ... MONETA. Buste diadémé à gauche.

℟. DOLVS VICO. Croix basée au-dessus d'un globe, dans un diadème de perles. Poids : 1,12.

Nous pouvons maintenant descendre le cours du Doubs, ou bien suivre la voie de Besançon à Châlon. Cette voie franchit la rivière à Ponthoux, l'ancien *Pons Dubis*, près du confluent du Doubs et de la Saône.

CHALON-SUR-SAÔNE.

Mentionné par César (l. VII), Châlon (*Cabilonnum*) est indiqué dans la notice de l'empire comme la résidence du préfet de la flotte de la Saône. La corporation des matelots de la Saône (*corpus nautarum Araricorum*) est d'ailleurs citée dans une inscription. Entre autres monuments, Châlon possédait un amphithéâtre. Cette ville acquit une grande importance vers la fin du VIe siècle, puisqu'elle devint la capitale du deuxième royaume de Bourgogne. Gontran et Thierry en firent leur résidence, et le premier de ces rois y fonda l'abbaye de Saint-Marcel, où il voulut être enterré.

L'atelier de Châlon fut l'un des plus féconds et assurément celui dont les produits nous offrent la plus longue série de noms de monétaires. Ses émissions avaient une si grande importance, qu'un seul homme ne suffisait pas à le diriger; beaucoup d'espèces sont signées de deux monétaires, fait assez rare, qui se rencontre pourtant à

Digitized by Google

Lyon, Mâcon, Trèves et Paris. Voici les noms de monétaires inscrits sur les monnaies de Châlon que je possède :

Wintrio	10
Bonefacius et Wintrio	1
Mummous	3
Iacote Dic?	1
Austadius	1
Magnoaldus	1
Baudemires	4
Baudemires et Magnoaldus	4
Baudemires et Rignoaldus	1
Briolfus et Baio	1
Domulfus et Baio	3
Domnittus	3
Abbo (denier)	1

Au total 14 noms et 5 raisons sociales sur les seuls exemplaires de ma collection.

Je n'arrêterai votre attention que sur les pièces les plus intéressantes de la série de Châlon.

On a publié une monnaie qui offrait pour légendes ECLIS CAVELONE — EPISCOPVS ESTNV (1). On n'hésitait pas à l'attribuer à l'église de Châlon et à compléter ESTNV par ESTEPHANVS. M. Deloche (2) cite à l'appui de cette interprétation une charte sur laquelle le même personnage est nommé tantôt *Stephanus*, tantôt *Estevenonus;* je puis encore citer le triens de Genève (n° 53) qui donne la forme *Istephanus*, enfin le nom moderne *Etienne*, qu'on écrivait *Estienne* il n'y a pas un siècle. On aurait pu nier l'authenticité, peut-être même contester l'existence de l'unique triens épiscopal de Châlon publié par le baron Marchant, si la découverte récente du triens suivant ne venait lui apporter une éclatante confirmation.

98. TIVINIAISITNI. Buste diadémé à droite.

℟. EPIƧCOPVƧ EƧTNV. Victoire de face, tenant à droite un diadème, et à gauche une croix. Tiers de sol, poids : 1,30.

La légende du droit présente les débris du nom de Justinien ; on peut même y trouver l'anagramme complet de ce nom. Quant au

(1) *Lettres du baron Marchant*, p. 123, pl. XII, n° 7.
(2) *Numism. mérov. du Limousin*, p. 66.

Digitized by Google

style de la monnaie, c'est absolument celui des espèces de Lyon au monogramme de Childebert et de Lausanne au initiales CE (voyez nos 14, 55). Aucun doute ne saurait exister sur la date de cet important triens, et sur l'ensemble de la fabrication des monnaies dans la Bourgogne à la fin du VIe siècle. Le monnayage mérovingien proprement dit n'a commencé qu'avec le VIIe siècle. Il est sorti de la barbarie la plus complète, d'une période de dégénérescence et d'immobilisation qui, vingt-cinq ans après la mort de Justinien, produisait encore des espèces au nom de ce prince défiguré par l'ignorance. Tous ces faits sont importants à constater.

99. NONNVS MONITARIVS. Buste diadémé à droite.

℟. CAbILONNO CIVITATE. Croix bouletée au-dessus d'un globe; à gauche, dans le champ, une étoile; sous le globe, une autre étoile. Tiers de sol, poids : 1,10.

Ce triens aux légendes si complètes a été émis très-peu de temps après celui de l'évêque Etienne. Le style du buste n'en diffère pas, le mot *civitate* est écrit en entier comme sur le triens de Lausanne; en quelques années, quelques mois peut-être, l'art mérovingien a pris son essor, l'affranchissement s'est accompli. Les étoiles persistent à occuper une place dans le champ, comme sous les rois burgondes (nos 1, 7, 8). Les initiales CA n'apparaissent pas encore; nous les trouverons dans le triens qui suit et elles formeront désormais l'une des marques les plus constantes de toutes les espèces de Châlon.

100. CAVILONNO FIT (en légende rétrograde). Buste diadémé à droite.

℟. + CHLOTHARIVS REX. Croix au-dessus de trois degrés, accostée des lettres CA. Tiers de sol, poids : 1,00.

Il est inutile de se demander, après ce que nous avons dit précédemment, si ce triens est de Clotaire Ier (558-561) ou de Clotaire II (613-628); il appartient à Clotaire II. Si, à l'exemple de son neveu Théodebert Ier et de son frère Childebert Ier, Clotaire Ier avait devancé d'un demi-siècle la véritable période des monnaies mérovingiennes, le revers de ses monnaies aurait pour type une victoire et non une croix.

Nous n'avons rencontré dans toute notre excursion que deux monnaies portant en toutes lettres le nom d'un roi franc : celle de Théo-

Digitized by Google

debert de Lyon, et celle de Clotaire II de Châlon; c'est vous dire combien de semblables monuments sont rarès. Je crois que le triens de Clotaire n'a pas encore été publié.

Adrien de Valois dit qu'aucun nom de ville n'a été écrit d'autant de manières que le nom de Châlon; nos monnaies lui donnent avec une persistance remarquable la forme *Cavilonno* ou *Cabilonno*, d'accord en cela avec César et avec Grégoire de Tours. L'*i* disparaît quelquefois, mais l'élision de cette voyelle, qui était presque muette dans la langue parlée, *sic : Cav'lonno*, ne semble constituer de modification que dans l'écriture; nous avons dans *Aurilianis*, dont on a fait *Aur'lian's*, une autre preuve du faible rôle qu'accordait en certaines circonstances, même à l'*i* long, le génie primitif de notre langue.

Voici pourtant une forme du nom de Châlon qui se présente tout à fait exceptionnellement sur une monnaie.

101. CAVALONNO. Buste diadémé à droite.

℟. + BAVDEMIRE RIGNOALD. Croix potencée, chrismée, au-dessus d'un globe, accostée des lettres AM, dans un diadème de fleurs. Tiers de sol, poids : 1,15.

Ce triens, par son style, par son revers qui rappelle le n° 86 (de Langres), n'a point d'analogie avec les autres monnaies de Châlon; les légendes ne permettent pourtant pas de l'attribuer à un autre atelier; il y a là une anomalie dont la raison m'échappe.

102. KbILONNO FIT. Buste diadémé à droite.

℟. Illisible. Croix au-dessus de deux degrés et d'un globe, accostée des initiales CA, dans un diadème de feuillage. Tiers de sol, poids : 0,90.

Voici une légende importante au point de vue épigraphique. En signalant l'emploi de la lettre K dans la légende ABRENKTAS des monnaies d'Avranches, je constatais (1) que ce caractère grec se trouvait très-rarement sur les monnaies, mais je ne remarquais pas que lorsque les monnayeurs écrivaient le nom d'Avranches par un C, ils se gardaient de supprimer l'A ; *sic :* ABRINCATAS. Le tiers de sol de Châlon que je viens de décrire nous montre que les épigraphistes

(1) *Essai sur la géogr. de Grég. de Tours*, p. 32.

Digitized by Google

considéraient le K comme un sigle ayant la valeur de CA. En ouvrant le *Recueil des inscriptions chrétiennes de la Gaule*, de M. Le Blant, je remarque l'emploi continuel de la lettre K dans le mot *Kalendas*, qui s'écrivait souvent KLENDAS, moins souvent pourtant que KALENDAS.

Le K devient sous Charlemagne la base du monogramme carlovingien, et dans ce monogramme on trouve KROLVS, l'A est absent. Un des deniers trouvés à Imphy donne pour légendes : KRX·F·— RODANI, pour KAR·RX·F·. D'un autre côté, un denier de Sainte-Croix de Poitiers donne KARX. Il n'y a donc pas une règle absolue; mais on peut établir : 1° que la lettre grecque K avait la valeur facultative de CA; 2° qu'on ne la trouve jusqu'à ce jour sur les monnaies mérovingiennes qu'avec cette valeur. Il se peut que par un phénomène analogue la lettre grecque Π, placée sur un denier de Pépin le Bref, ait pour objet d'indiquer la première syllabe du nom de ce roi. Puisque nous nous occupons d'épigraphie, j'appelle votre attention sur le *b* des nos 99 et 102.

S'il est intéressant de constater la naissance d'un mouvement artistique, il ne l'est pas moins d'assister à son déclin. La connaissance de ces deux instants, de l'essor et de la chute, donne à l'observateur le cadre de son étude et au numismate le premier et le dernier anneau de la chaîne qu'il doit démêler. Une période monétaire finit comme elle a commencé. Elle a commencé dans l'immobilisation, elle s'achève dans l'immobilisation.

L'immobilisation, c'est-à-dire la reproduction inintelligente, engendre la barbarie des types : de cette barbarie naît l'art nouveau; il parvient vite à son plus grand éclat; il s'y maintient tant qu'il se meut, tant qu'il vit, mais du jour où il tombe dans l'immobilité il déchoit, il s'éteint. Nous avons vu Nonnus tirer son beau triens du type dégénéré de Justinien; nous allons voir les espèces de Châlon, arrivées à leur plus grand éclat avec le nom de Domnittus, s'immobiliser et devenir barbares, d'où je conclus que Domnittus est le dernier monnayer de Châlon, comme Nonnus en est le premier. Si je me trompe, c'est que l'immobilisation est l'effet de quelque fraude commise loin de l'atelier dont on copiait les espèces; l'avenir nous l'apprendra.

103. CAVILONNO FT. Buste diadémé à droite, d'un très-beau style.

℟. + DOMNITTO + MONETA. Croix au-dessus de deux

Digitized by Google

degrés et d'un globe, accostée des lettres CA, dans un diadème de feuillages. Tiers de sol, poids : 1,20.

104. + CAVILONNO FIT. Tête à droite, dont le style se rapproche du style belge.

℟. ⁘ DOMNITTO MO. Croix au-dessus d'un globe. Tiers de sol, poids : 1,15.

105. + DOMNITTO MONI. Tête diadémée à droite. (Le style de cette tête diffère beaucoup de celui de Châlon ; il se rapproche de la manière de Langres et de la seconde Belgique.)

℟. CWVIVONNO (*sic*) FIT. Croix au-dessus de trois degrés. Tiers de sol, poids : 1,15.

Le charmant triens n° 103 est un des spécimens les plus parfaits de l'art mérovingien.

Voici, pour clore cette série cabilonnienne, un demi-triens et un denier de la première race, enfin trois deniers de la seconde, dont un de Pépin le Bref pour Saint-Marcel, un du même roi pour la ville, et un de Charlemagne.

106. Sans type et sans légende.

℟. Croix au-dessus de deux degrés, accostée des lettres CA. Demi-tiers de sol, poids : 0,45.

107. CA BLO NN O +. Dans les quatre angles d'une croix cantonnée de quatre points.

℟. + ABBONE. Chrisme dégénéré en une croix à six bras égaux dans un diadème de perles. Denier, poids : 1,30.

108. P RX F. Au-dessus, un trait horizontal ; dans le champ, cinq points.

℟. SCI MÆR. En deux lignes séparées par un trait ; au-dessus, un autre trait. Denier trouvé à Imphy, poids : 1,10.

109. PIPIN RX. En monogramme ; au-dessus, un trait ; dans le champ, deux points.

℟. CAVIL. En monogramme rétrograde ; au-dessus, un trait ; dessous, un point. Denier trouvé à Imphy, poids : 1,20.

Digitized by Google

110. CRo LVS en deux lignes.

℞. CAVIL. En monogramme; au-dessus, un trait; dessous, un point. Denier trouvé à Imphy, poids : 1,25.

Il est bien temps, mon cher ami, de terminer cette excursion. Nous l'avons commencée par Lyon, capitale du premier royaume de Bourgogne, nous la finissons par Châlon, capitale du second royaume; pour vous ramener à Lyon, comme je vous l'ai promis, nous montons dans la barque d'un descendant des ces *nautæ Ararici*, organisés en corporation dès le temps de l'empereur Commode (1). Nous passons devant Tournus (*Tinurcium*), qui n'a rien à nous donner; le courant nous porte vers Mâcon.

MACON

Je mets sous vos yeux, sans aucun commentaire, les pièces de Mâcon que je possède; vous trouverez dans la *Revue numismatique*, 1860, p. 456 à 484, une savante monographie de cet atelier due à M. Robert, qui a publié trois de ces pièces.

111. + MATASCONE. C. Buste diadémé à droite.

℞. × IVSE MONETARIVS. Croix au-dessus d'un globe, accostée des initiales MA. Tiers de sol, poids : 0,70.

112. MATASCONE FET. Buste diadémé à droite.

℞. IVSE MONETARIVS. Croix au-dessus d'un globe, accostée des initiales MA, dans un diadème de feuillage. Tiers de sol, poids : 1,15.

113. MATASCONE FET. Buste diadémé à droite.

℞. ..... VS ET IVSE MOS. Croix basée au-dessus d'un globe, accostée des initiales MA, dans un diadème de feuillage. Tiers de sol, poids : 1,15.

114. MATASCONE. Buste diadémé à droite.

℞. [illegible]ISIhVS MONETA. Croix au-dessus de trois degrés, accostée des initiales MA. Tiers de sol, poids : 1,15.

---

(1) Courtépée, t. II, p. 20.

Digitized by Google

115. MATASCONE FIIT?

℟. Monogramme composé des lettres MATACO. Tiers de sol, poids : 1,28.

Après Mâcon, l'itinéraire nomme *Lunna* et *Asa Paulini;* nous n'avons rien à faire dans ces localités dont les monnaies ne sont pas retrouvées; laissons donc voguer notre barque au gré du courant, et passons une rapide revue sur la récolte numismatique qu'ont produite nos explorations.

Des cinquante ateliers que nous avons signalés, nous rapportons 115 monnaies; 93, en or, se décomposent ainsi : 1 sol, 91 tiers de sol, 1 demi-tiers de sol; 4 sont burgondes, 87 sont franques, 4 portent en toutes lettres les noms de rois francs, 5 n'en ont que le monogramme ou les initiales, 1 porte le nom d'un évêque, 6 ne portent aucun nom d'homme, 71 portent des noms de monétaires.

Dix-sept monnaies d'argent se décomposent ainsi : 16 deniers et un quart ou sixième de denier; 2 appartiennent aux rois burgondes, 3 à la période mérovingienne, 12 aux premiers carlovingiens. 8 de ces si rares deniers, appartenant aux ateliers de Lyon, Genève, Besançon, Dijon et Châlon, proviennent du trésor d'Imphy.

Enfin, 5 monnaies de cuivre portent les noms ou les monogrammes de Gondebaud, de Théodebert Ier, de Childebert et de Thierry II.

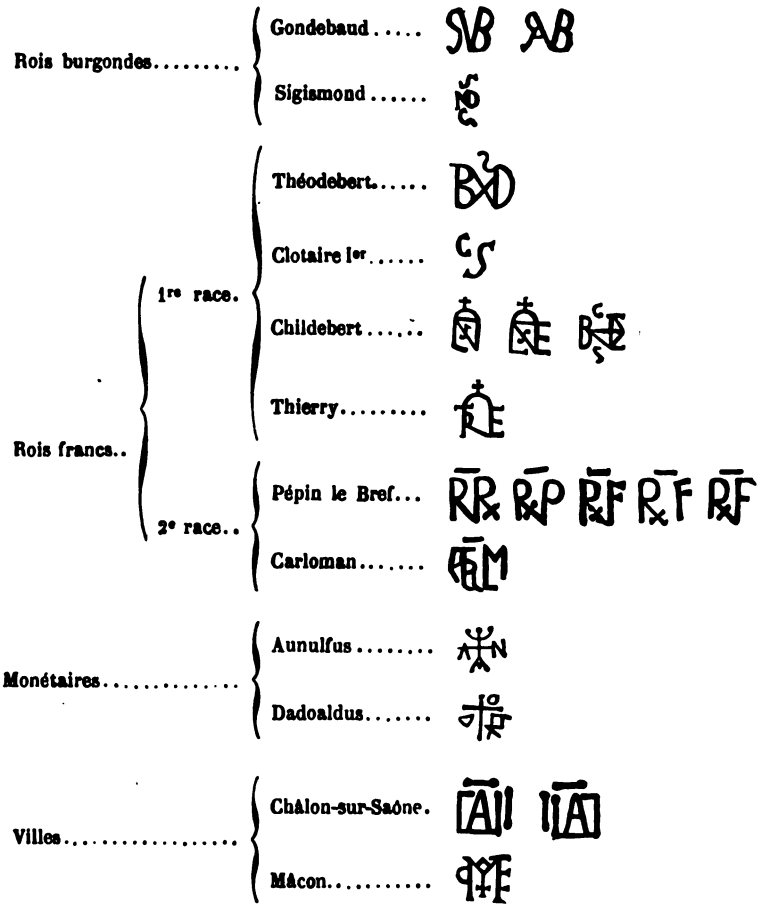
Huit fois les noms des mêmes monétaires nous ont apparu sur les produits de plusieurs ateliers; c'était l'indice de la proximité de ces ateliers, et ces coïncidences ont toujours confirmé nos attributions. Ainsi nous avons signalé :

Optatus	à Aoste et à Darantaise;
Audaldus	à Aoste et à Gex;
Santolus	à Aoste et à Belley;
Wintrio	à Châlon et à Isernore;
Druetoaldus	à Isernore et à Gex;
Droctebadus	à Toul et à Langres;
Marculfus	à Meuvy et à Autun;
Landelenus	à Pontailler, à Cheuge et à Beaune.

Nous avons constaté la présence de vingt monogrammes repré-

Digitized by Google

sentant des noms d'hommes ou de villes; il n'est pas inutile de les rapprocher pour qu'on puisse les comparer :



Les noms d'hommes inscrits sur les monnaies que nous avons examinées nous montrent assez exactement, sinon la composition ethnographique des provinces que nous avons parcourues, au moins l'influence des races sur la formation des noms. On sait que la population de la Viennoise, de la Séquanaise et du midi de la première Lyonnaise appartenait à la race gallo-romaine : nous trouvons une

Digitized by Google

plus grande proportion d'anciens noms dans ces provinces que dans la région voisine de l'Austrasie. Voici ces noms :

Abbo,	Châlon-sur-Saône.	Juse,	Mâcon.
Arastes,	Moëlain ?	Maurentius,	Vienne.
Auccio,	Lyon.	Laurentius,	Lyon.
Austadius,	Châlon-s.-Saône.	Maximus,	Aubonne?
Baio,	Id.	Mummous,	Châlon-s.-Saône.
Bonifacius,	Id.	Nonnus,	Id.
Celestus,	Aubonne?	Optatus,	Aoste.
Domnitus,	Châlon-s.-Saône.	Renius?	Vienne.
Dutta,	Luxeuil.	Santolus,	Aoste, Belley.
Eulerius,	Lyon.	Stephanus,	Genève.
Flavianus,	Grenoble.	Tinila?	Genève.
Julianus,	Vienne.	Wintrio?	Isernore, Châl.-s.-S.

Quant aux noms d'origine germanique, voici ceux que nous avons rencontrés :

Audoaldus.	Ructoaldus.	Leodulfus.	Baudemires.
Radoaldus.	Droctebaldus.	Marculfus.	*Gundomarus.*
Gavioaldus.	Gennardus.	Medulfus.	Dachomarus.
Ragnoaldus.	*Theodebertus.*	Aigulfus.	Audegiselus.
Rignoaldus.	Leudebertus.	Gibiricus.	Ramnisilus.
Fulcoaldus.	Baudulfus.	*Theodericus.*	Ledigisilus.
Gundobaldus.	Idulfus.	*Sigismundus.*	Vanegiselus.
Medoaldus.	Aunulfus.	Viliemundus.	*Clotarius.*
Arivaldus.	Fainulfus.	Augemundus.	Daccho.

J'ai déjà eu l'occasion de constater (1) que presque tous les noms francs sont le résultat de la combinaison d'un très-petit nombre de radicaux appartenant à la langue germaine et jouant le rôle tantôt de préfixes, tantôt de suffixes. On pourrait réduire à une table très-simple les moules de tous ces noms qui ont produit la plus grande partie des noms d'hommes actuellement portés en France. Il suffirait d'inscrire tous les préfixes sur la première ligne verticale d'un tableau quadrillé, et tous les suffixes sur la première ligne horizontale; on serait étonné de trouver un compartiment pour chaque nom; par exemple : ***Autran***, aussi bien que le nom mérovingien ***Waltechramnus***, aurait sa place en face de ***ald*** préfixe, et au-dessous de ***ramn*** suffixe, tandis que ***Raimbaud*** figurerait au niveau de ***ramn*** préfixe et au-dessous de ***ald*** suffixe. Mille combinaisons semblables

(1) *Essai sur la numism. mérov. comparée à la géographie de Grégoire de Tours*, p. 206.

Digitized by Google

produiraient des millions de noms patronymiques modernes. Les personnes qui s'occupent d'onomastique auraient ainsi un excellent critérium pour distinguer les noms d'hommes des noms de lieux, et un semblable travail donnerait lieu à des observations très-importantes.

Voici la liste des préfixes et des suffixes que j'ai le plus souvent rencontrés dans les noms de monétaires mérovingiens.

PRÉFIXES

ALD (1)	DRUCT (7)	LAND (10)	RAMN (14)
AG	FRED (8)	LAUN (11)	RIG
ARI (2)	FULC	LEUD (12)	SIG (15)
AUN (3)	GAW	MARC	TEUD (16)
BER (4)	GEN	MED	ULF (17)
BERT (5)	GIB	MUND	VAND (18)
DAG (6)	GUND (9)	RAGN (13)	VIL (19)

SUFFIXES

ALD	FRED	MAR	RIC
ARI	GISEL	MUND	ULF
BERT	LEN	RAMN	

Mais, trève de récapitulations et de dissertations. Voici Lyon, nous amarrons au pied de la colline du vieux forum (Fourvières); à

---

(1) VARIANTES : Alt, aud, ad; bald, balt, balth, bad, baud, bod; vald, valt, vad, vaud; gald, galt, galth, gad, gaud; had, chad, rad; hild, child, id; eld, cheld. — (2) Hari, chari, vari, guari; ar, er, herr, heri. — (3) Aon, ain. — (4) Ebre. — (5) Pert, brid? — (6) Dac, dach. — (7) Droct. — (8) Frid. — (9) Gunn. — (10) Lan. — (11) Leun. — (12) Leod, lod, clod, hlod; lot, clot, chlot; lud, leud, leut, luit, liut. — (13) Rign; hagn, chagn. — (14) Chramn. — (15) Seg, sigh, sic. — (16) Theud, tneod, teod, thiod, tid. — (17) Vulf, volf, gulf. — (18) Van, fan, fain. — (19) Guil, wil.

Digitized by Google

vous, mon cher ami, de me conduire quelque jour chez les Gaulois. Les Gaulois et les Francs, voilà nos véritables origines, voilà la patrie et la nationalité. La Gaule fut notre berceau, les Francs furent notre régénération. Vous évoquerez les glorieux vaincus que César traîna à son triomphe, et moi, quand vous voudrez, je vous ramènerai à ces temps trop peu connus, temps heureux, puisqu'ils n'ont pas d'histoire, siècles de long calme où s'incubèrent, sous la protection de l'Eglise et à la bienfaisante chaleur de la foi, notre esprit national et tous les germes de nos institutions.

Digitized by Google

DESCRIPTION

DE

DEUX MONNAIES MÉROVINGIENNES

PAR M. PAUL GALY

Membre titulaire

Extrait d'une lettre à M. le président de la Société de numismatique.

Voici la description de deux tiers de sol que je crois inédits :

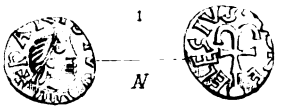
1° PARISIVS. Tête royale diadémée.

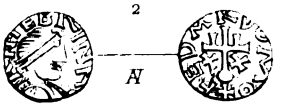
℟. ELEƧIVS. MONE. Croix ancrée fichée sur un globe. Tiers de sol d'or, pl. X, n° 1.

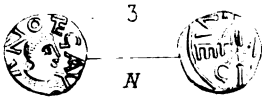
C'est la première fois que le nom de saint Eloi m'apparaît avec la variante ELEGIVS pour ELIGIVS. Le nom de la ville de Paris aussi bien que celui de saint Éloi prouvent évidemment que la tête diadémée représentée sur la médaille est celle de Dagobert Ier (628-638) ou Clovis II (638-656), quoique ce petit triens ait été trouvé à Vergt, près de Périgueux, qui n'appartenait pas alors à Dagobert. Ce prince avait, en effet, cédé le Périgord, le Toulousain, le Quercy, l'Angoumois et la plus grande partie de l'Aquitaine à son frère Caribert II, en 630. Cette médaille a été frappée à Paris, antérieure-

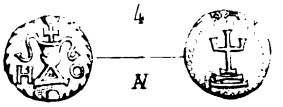
Digitized by Google

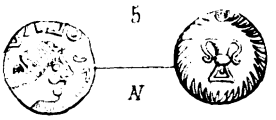
Digitized by Google

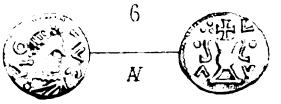


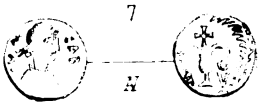


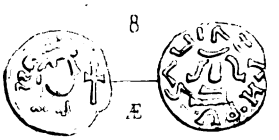












L. Dardel sc

Imp Bulla, rue Cassette, 8.

Digitized by Google

ment à l'année 640, époque à laquelle saint Eloi fut élevé à la dignité épiscopale.

2° ANTEBRINNO. Tête diadémée.

℟. FEDARDO. MO. Croix potencée, fichée sur un globe et accostée de deux croisettes. Tiers de sol d'or, pl. X, n° 2.

Un triens portant la légende ANTEBRINNACO a été attribué avec vraisemblance, par M. Fillon, à Ambernac dans le Poitou; malgré une légère variante dans la légende, celui que je décris me paraît appartenir à la même localité. Le nom du monétaire FEDARDVS est inconnu et mérite d'être signalé.

Digitized by Google

DESCRIPTION

DE SIX MONNAIES MÉROVINGIENNES

DE GÉVAUDAN

PAR M. DE MORÉ
Membre correspondant

Duchalais a publié, en 1858, dans le bulletin de la Société bibliophile historique, une remarquable notice sur les monnaies du Gévaudan; plusieurs découvertes ultérieures m'ont mis à même de connaître quelques nouvelles pièces fort intéressantes, parmi lesquelles les six triens mérovingiens suivants :

1° ϛAV... ANO. FET. (FET en monogramme). Tête à droite.

℟. NECI? Restes d'un type qui paraît avoir été une Victoire. Tiers de sol d'or, pl. X, n° 3.

2° BANN... Croix basée au-dessus de deux degrés, dans un cercle de perles. Deux traits verticaux placés aux deux extrémités des bras de la croix forment la lettre E.

℟. Calice surmonté d'une croix accostée des lettres H ou N et O dans une couronne de feuillage fermée au sommet par un anneau. Les deux anses du calice ont la forme d'S ou de deux serpents buvant dans la coupe. Tiers de sol d'or, pl. X, n° 4.

La lettre E, formée par les bras de la croix sur l'avers de cette médaille, permet de supposer que le monétaire a eu l'intention de faire un monogramme qui pourrait être ECLE, ce qui donnerait peut-être à notre triens une origine ecclésiastique.

Digitized by Google

3° ..AVALO... Tête diadémée à droite.

℟. Calice dans une couronne de feuillage fermée au sommet par un anneau centré. Tiers de sol d'or, pl. X, n° 5.

4° AVC NO. Buste diadémé à droite.

℟. Calice à deux anses surmonté d'une croix, accosté de deux points; au-dessus, trois points en triangle et L; au-dessous, AV. Tiers de sol d'or, pl. X, n° 6.

5° GABA.. RVM. Buste diadémé à droite.

℟. Calice à deux anses surmonté d'une croix, accosté des lettres A et V dans un diadème de feuillage. Tiers de sol d'or, pl. X, n° 7.

6° Buste diadémé à droite; devant: une longue croix.

℟. GAVALETANO . BA. Débris d'un calice. Imitation en cuivre d'un tiers de sol d'or, pl. X, n° 8.

Digitized by Google

QUATRE DENIERS CARLOVINGIENS

PAR M. LE DOCTEUR A. COLSON

Membre titulaire

Les monnaies carlovingiennes sont d'une haute importance au point de vue de notre histoire nationale, aussi croyons-nous qu'il est du devoir de tout collectionneur de publier les médailles inédites de cette époque qui se trouvent dans ses cartons. Des différences souvent à peine appréciables offrent quelquefois le plus grand intérêt, servent puissamment à élucider des faits historiques mal connus et à répandre la lumière sur cette époque si obscure de notre histoire. Les quatres deniers suivants sont probablement uniques et d'une authenticité irrécusable; ce sont donc des pièces capitales, et tous ceux qui recherchent les monnaies françaises nous sauront gré de les publier (1).

CARLOMAN.

N° 1. CARLEM. en monogramme; au-dessus, un trait.

R'. R.X.F. en monogramme; au-dessus, un point surmonté d'un trait; pl. XI, n° 1.

Tout le monde connaît la rareté des deniers de Carloman, mais celui-ci offre un intérêt particulier. Seul entre tous ceux connus jusqu'à ce jour, il porte au revers le titre de REX FRANCORVM, et quoiqu'on n'ait jamais pu douter que Carloman eût porté le titre de roi des Francs, c'est un monument national fort important. Cette petite monnaie pèse actuellement 1 gr. 139 m., mais elle a dû originaire-

(1) Ces quatre deniers font partie de la collection de M. le docteur Colson, de Noyon. (*Note de la rédaction.*)

Digitized by Google

PL. XI.

L. Pardel sc.

Imp. Balle, rue Cassette, 8.

Digitized by Google

Digitized by Google

ment être d'un poids un peu supérieur, parce qu'elle est légèrement oxydée sur la tranche; comme l'oxyde d'argent est cassant et friable, une partie de la tranche a dû se détacher et en diminuer un peu le poids.

CHARLEMAGNE.

N° 2. KAROLVS IMP. AVG. Buste de l'empereur à droite, couronné de laurier et revêtu du paludament; sous le buste, la lettre F.

℟. XPISTIANA RELIGIO. Portail d'église à quatre colonnes avec un fronton triangulaire surmonté d'une croix; entre les colonnes, une croix carrée; pl. XI, n° 2.

Ce superbe denier se distingue, par sa beauté et par la finesse de son travail, des monnaies ordinaires de Charlemagne, généralement assez barbares : on pourrait presque le comparer à une monnaie romaine de la belle époque. Le Cabinet de France en possède deux variétés presque semblables; la première ne porte aucune lettre à l'exergue, la lettre M, indice monétaire de *Mediolanum* (Milan), se voit au contraire sur la seconde. La beauté relative du travail de ces médailles leur fait généralement attribuer une origine italienne. La lettre F qui accompagne le buste de Charlemagne sur notre denier pourrait donc être l'indice monétaire de quelque ville d'Italie. Je pense cependant que cette lettre doit plutôt être l'initiale du mot FRANCIA, et, par conséquent, que ce denier a dû être frappé pour la France. Cette opinion est d'autant plus soutenable que le mot de FRANCIA apparaît dans la numismatique bien antérieurement à Charlemagne; Constantin, plus de quatre cents ans avant cet empereur, faisait déjà frapper des pièces d'or, en souvenir de ses victoires sur les Francs, avec ce mot tout entier à l'exergue. Si l'opinion que nous émettons était acceptée, ce denier serait de la plus grande importance pour la numismatique française. Il pèse 1 gr. 135 m. et sa conservation est remarquable.

N° 3. KAROLVS IMP. AVG. Buste de l'empereur à droite, couronné de laurier et revêtu du paludament.

℟. TREVERIS. Porte de ville; pl. XI, n° 3.

Ce denier a été autrefois revêtu d'une dorure dont il porte encore les traces. Il a été monté en fibule et porté comme telle; une saillie

Digitized by Google

sur laquelle a été soudée jadis une broche et un large crochet d'argent destiné à la recevoir existent encore au revers et ne laissent aucun doute à cet égard. Ces mutilations n'empêchent cependant pas de lire la légende TREVERIS; elle nous apprend que cette monnaie sort de l'atelier de Trèves, atelier si fécond dont on peut suivre les émissions sans interruption depuis Probus, et d'où sont sortis de si admirables monuments numismatiques. La porte de ville qu'entoure la légende est une dégénérescence barbare de la porte de camp si commune sur les médailles romaines de la fin de l'empire d'Occident. Le module de notre denier est supérieur à celui de la pièce de Charlemagne décrite ci-dessus, et le travail est loin d'être aussi beau; on pourrait presque croire que l'avers est une imitation de celui de la médaille précédente, faite par un artiste moins habile. Cette médaille pèse 2 gr. 114 m., mais son poids a dû être moins considérable dans l'origine; il faut en déduire, en effet, celui du crochet et de la saillie qui ont servi à fixer la broche de la fibule.

LOTHAIRE.

N° 4. ✝ HLOTHARIVS AC. Buste de Lothaire à droite, couronné d'un diadème de perles et revêtu du paludament.

℟. XPISTIANA RELIGIO. Portail d'église à quatre colonnes avec un fronton triangulaire; entre les colonnes une croix carrée; pl. XI, n° 4.

Les monnaies de Lothaire avec sa tête sont très-peu nombreuses, ce qui donne une haute valeur au denier que je publie. Le travail en est très-barbare; les traditions de l'art vont en s'affaiblissant et ses derniers vestiges vont bientôt disparaître. Il suffit d'examiner l'œil de Lothaire, énorme et de face, pour voir que nous revenons à l'enfance de la gravure. Ce denier, du reste, n'est pas d'une aussi belle conservation que ceux dont j'ai précédemment donné la description, il est même un peu fruste à quelques places du revers et de l'avers. Il pèse 1 gr. 192 m.; mais son poids, lors de son émission, a dû être plus considérable, car il est oxydé et même ébréché en deux endroits.

Digitized by Google

SUR LES

MONNAIES D'OR DE SAINT LOUIS

PAR M. LE BARON JÉROME PICHON

Membre titulaire.

Quand on compare les monnaies de saint Louis à celles de ses prédécesseurs, et à celles mêmes qui ont été frappées au commencement du règne de ce grand prince, on est frappé de la différence qui existe entre elles. C'est le passage brusque et sans transition de la barbarie au bon goût, c'est l'introduction de l'art dans notre numismatique nationale, et c'est à partir de cette époque que l'intérêt historique cesse d'être le seul mérite des différentes formes du signe monétaire.

C'est surtout aux monnaies d'or de saint Louis que s'appliquent ces réflexions, et, si en matière historique on ne devait pas imposer silence à l'imagination et être sobre de conjectures, comme on pourrait raisonnablement attribuer à la foi brûlante du héros chrétien ce développement si fervent du χριστος νικη, cette triple affirmation du triomphe de Jésus-Christ qui décora nos monnaies d'or jusqu'à la révolution ! Qui empêcherait d'attribuer à Pierre de Montereau, l'immortel architecte de la Sainte-Chapelle, la réalisation des pensées mêmes du saint roi, et de le supposer dessinant sur ses indications, sous ses yeux peut-être, les monnaies dont le roi aurait conçu l'idée?

Mais en laissant à l'imagination ce qui est de son domaine, il est difficile de méconnaître l'intervention personnelle de saint Louis dans le changement profond qui s'introduisit dans les monnaies sous son règne. Attribuera-t-on exclusivement ce changement aux communications créées avec l'Orient par les croisades? Mais il y avait cent vingt ou cent cinquante ans que l'Orient avait été ouvert à nos armées, et nos monnaies étaient restées les mêmes. Que saint

Digitized by Google

Louis se soit d'ailleurs occupé activement du régime monétaire, qu'il l'ait soigneusement réglementé, c'est ce qui est attesté par les ordonnances de Louis le Hutin et de ses successeurs; et à l'espèce de vénération que respirent ces ordonnances pour les établissements de saint Louis, il semble bien que ces princes reconnaissaient et révéraient en eux la volonté personnelle de leur auguste aïeul.

Jusqu'à ces derniers temps on ne connaissait que deux types de monnaie d'or existant sous le règne de saint Louis : l'agnel et l'écu. Cette dernière pièce que Leblanc (1) déclarait *être sans contredit la plus belle et la mieux monnayée de toutes celles qui nous restent depuis le commencement de la monarchie* (2), il l'avait attribuée, par une erreur surprenante chez un aussi savant homme, à Louis le Gros; mais on l'avait depuis longtemps restituée à saint Louis. Haultin, et Leblanc d'après lui, attribuaient bien au saint roi, les reines, une chaise, et un royal d'or; mais la très-juste défiance, pour ne pas dire plus, que méritent Haultin et le livre Lothier qui semble l'avoir inspiré, avaient fait complétement négliger cette indication, lorsqu'en 1861 on découvrit, près de Noyon, cinq exemplaires du *regalis aureus* figuré par Haultin et par Leblanc, sauf quelques variantes, et ce beau type est venu prendre place entre l'agnel et l'écu. M. de Longpérier a signalé, avec sa science ordinaire, l'intérêt de cette pièce dans la *Revue numismatique*, et a remarqué les différences qui existent entre la pièce trouvée et les gravures de Haultin et de Leblanc. Seulement, je crois devoir appeler l'attention des numismates sur un point qui n'a été traité ni dans l'article de M. de Longpérier, ni dans la longue dissertation de M. de Wailly, sur les monnaies de saint Louis, dans laquelle, du reste, il n'est que très-peu parlé des monnaies d'or : c'est la similitude de poids et, par conséquent, l'éga-

---

(1) Puisque j'ai occasion de citer cet excellent auteur sur lequel on sait si peu de chose, je consignerai ici une anecdote qui le concerne et qui se trouve dans un livre où on ne l'irait pas chercher, dans la Vie privée du cardinal Dubois, 1789, in-8, p. 18. L'auteur raconte que Leblanc était au nombre des savants qu'on avait placés auprès du duc de Chartres, depuis régent, pour l'instruire par leur conversation, et qu'un jour l'abbé Dubois ayant menacé son auguste élève de le priver d'aller à la chasse au bois de Boulogne, Leblanc lui représenta que ce n'était pas la manière d'élever les grands et que ces paroles hautes et dures n'étaient propres qu'à abattre son courage.

(2) Malgré la respectueuse confiance que m'inspirent la science et l'autorité de M. de Longpérier, je ne puis admettre que cette monnaie soit copiée sur celle d'Alphonse X. M. Heiss, qui vient de publier un travail très-complet sur les monnaies d'Espagne, ne donne aucune monnaie d'or à ce prince, et celles d'argent qu'il a fait graver ne se rapprochent, ni pour l'art ni pour le style, des monnaies de saint Louis.

Digitized by Google

lité de valeur monétaire qui existe entre les trois différents deniers d'or de saint Louis.

Ainsi, l'agnel de ce prince pèse habituellement 77 grains (1), mais on en trouve de 76 grains, et j'en possède un de 78 grains 1/133.

L'écu pèse 76 et 77 grains.

Des cinq *regalis aureus* qui ont été trouvés en 1861, l'un pèse 77 grains 1/3 et l'autre 79 grains passés.

Ces différences si légères n'indiquent-elles pas que toutes ces pièces devaient être du même poids, et représenter comme l'agnel 12 sols 1/2 tournois ou 10 sols parisis (2), enfin que nous avons dans toutes ces pièces le *demi-franc d'or?*

Maintenant, si l'on se demande pourquoi saint Louis prit pour type le demi-franc parisis d'or au lieu du franc lui-même, je crois que cela a pu tenir au désir de se conformer, quant à la valeur, aux monnaies bysantines et orientales très-connues en France à cette époque (3) par celles que les croisés avaient rapportées de l'Orient,

---

(1) Le grain pèse 53 milligrammes.

(2) Cette circonstance que saint Louis choisit la monnaie parisis pour en représenter une partie aliquote dans ses espèces d'or, porte encore plus à admettre comme véritable l'existence du gros ou sol *parisis* qu'il aurait fait frapper et dont François Garrault, Sr des Gorges, général des monnaies au XVIe siècle, avait vu plusieurs exemplaires chez le duc de Bouillon, au château de la Cassine.

Nous devons à M. Douet d'Arcq un très-bon article sur cette pièce, que Philippe de Valois aurait reproduite soixante ou soixante-dix ans plus tard dans son parisis d'argent. (*Revue archéologique*, décembre 1858.)

Si la gravure du gros parisis, donnée par M. d'Arcq, reproduit exactement celle de Garrault et la pièce elle-même, je dirai que la maigreur des caractères rappelle beaucoup ces gros tournois habituellement troués (comme faux ou comme amulettes?) qui sont évidemment des imitations du XVe ou du XVIe siècle du tournois de saint Louis. J'ajouterai que Garrault dit que les tournois de ce prince qui portent treize fleurs de lis sont gardés comme préservatifs contre la fièvre, et le livre Lothier prétend que ces pièces (dont quelques-unes auraient été frappées sur or) avaient été faites pour les aumônes de saint Louis. Haultin en représente une ayant en effet treize fleurs de lis (feuillet 23). Inutile de s'arrêter à cette dernière assertion, la manie de Lothier étant de tout expliquer avec un imperturbable aplomb, et de donner des dates précises à tort et à travers. Jusqu'ici je n'ai pas vu de gros tournois de saint Louis ayant treize fleurs de lis (ce qui ne veut pas dire qu'il n'en existe pas); seulement, dans trois variétés de ces pièces imitées dont j'ai parlé plus haut, j'en possède une (percée) qui porte douze fleurs de lis *et une croisette*, ce qui fait treize ornements. Dans une autre, les fleurs de lis sont remplacées par des trèfles et réduites au nombre de onze. Ces imitations du gros tournois peuvent donner lieu à d'intéressantes études. Les gros parisis que Garrault avait vus auraient-ils été fabriqués à la même époque?

(3) Joinville nous confirme que les besans valaient dix sols (il ne dit pas s'il entend

Digitized by Google

mais on ne doit pas croire que saint Louis aurait retenu dans ses monnaies un poids et un titre à lui imposés, en quelque sorte, par les Sarrazins, lorsqu'il leur aurait payé sa rançon. Quand on lit attentivement Joinville, on voit que la partie payée de cette rançon fut payée *au poids*, et évidemment avec toutes les monnaies circulant en Terre-Sainte, et que les Sarrasins ayant violé le traité en pillant Damiette, le reste de la rançon ne fut pas acquitté et qu'il ne fut rien envoyé de France.

Mais pourquoi saint Louis fit-il faire des monnaies d'or de trois types différents? En voyant l'agnel passer assez fréquemment, et les autres pièces rester au contraire fort rares, on serait tenté de croire que ces deux dernières pièces ne sont que des essais; mais la rareté de même que la vulgarité de certaines pièces de monnaie est un problème insoluble et ne peut, que jusqu'à un certain point, servir de preuve du petit ou du grand nombre d'exemplaires qui en ont été frappés. D'ailleurs, les essais ne circulent guère, et des quatre exemplaires connus de l'écu, les deux dont on connaît la provenance viennent : l'un, celui de M. Dassy, du Rhône, à Lyon ou aux environs; et l'autre, qui, après avoir appartenu à M. Buquet, fait aujourd'hui partie de ma collection, a été trouvé à Paris non pas de la façon si curieuse que le dit M. Conbrouse dans ses ***Monuments de la maison de France***, mais tout simplement dans les déblais du quai de la Morgue, presque au niveau de la rivière, et soit dans son ancien lit, ce qui serait une singulière coïncidence avec la trouvaille de Lyon, soit sur l'emplacement de l'ancien marché de l'Erberie ou des légumes. C'est du moins ce que m'a affirmé le sieur Préaux, marchand, qui l'a acheté directement du terrassier et dit être le seul à qui cet homme ait parlé.

Si Leblanc ne s'est pas trompé en attribuant au règne de Philippe le Hardi la mention citée par lui des deniers d'or à l'écu et à la couronne (1), ce prince aurait fait faire des écus et des royaux d'or

---

parler de tournois ou de parisis), et Scaliger fils, parlant des hyperpères, monnaies des empereurs de Bysance, dit qu'ils pesaient une drachme ou 72 grains ce qui approche fort du poids de notre demi-franc d'or.

(1) Voici le passage de Leblanc (p. 200) :

« Pour les monnaies d'or, je trouve dans un avis donné au roi sur ces monnaies au commencement de ce règne, ou du moins avant l'an 1279, que Philippe le Hardi avait fait faire des *escus d'or* et des *deniers d'or à la couronne*. Voici de quelle manière il est parlé de ces deux espèces : « Item que li roy fit faire sa monnoye d'or à « l'escu et denier d'or aussinc aussi) à *la couronne*, de dix sols parisis, et qu'ils fussent

Digitized by Google

comme son père, ce qui est bien de nature à faire croire à l'existence de ces deux pièces, non pas comme essais, mais comme espèces circulantes sous le règne de saint Louis.

Il serait bien intéressant de savoir à quelle époque du règne de ce prince ont été frappées chacune des trois pièces d'or que nous possédons de lui. On est porté à croire que le *regalis aureus* a dû paraître peu de temps après l'achat de la sainte couronne d'épines, ou au moins après l'achèvement de la Sainte-Chapelle, c'est-à-dire vers 1245 (1). — Si ce qui a été écrit au sujet de l'écu trouvé à Paris était exact, il serait certain que cette pièce existait au moins en 1257. En effet, M. Conbrouse a dit dans ses *Monuments de la maison de France*, et des personnes dignes de foi m'ont assuré à moi-même comme à lui, que cette magnifique pièce, qui m'appartient aujourd'hui, avait été trouvée au coin du Petit-Pont et de l'Hôtel-Dieu dans une sorte de case ménagée dans la pierre ou les pierres, et paraissait placée ainsi à dessein et soigneusement, en quelque sorte comme pièce de pose de première pierre. On en pouvait raisonnablement conclure qu'elle avait été placée là lors des augmentations que saint Louis fit faire à l'Hôtel-Dieu en ou vers 1257 (2), sinon lors de la construction de la chapelle de Sainte-Agnès. Mais comment ne pas s'arrêter dans les conjectures ou plutôt dans les déductions toutes naturelles qui découlaient des circonstances de cette trouvaille, lorsque le marchand qui acheta cette pièce du terrassier et qui affirme lui avoir seul parlé déclare que cet écu a été trouvé non pas au coin du Petit-Pont et du quai de l'Hôtel-Dieu, mais sur le quai où était la Morgue, à une grande pro-

« fait à or fin à 23 karats 1/2, car li patron des autres est si fin qu'à poine nul « homme y peut advenir. »

Ces monnaies sont totalement inconnues aujourd'hui. Mais je crois que les prix fabuleux qu'atteignent maintenant tous les objets curieux, en attirant sur les trouvailles plus d'attention et plus d'empressement, empêcheront qu'on ne fonde aussi facilement, augmenteront le nombre des exemplaires des types rares et en feront découvrir d'inconnus. Combien, au reste, de monnaies inédites ont-elles été découvertes depuis que Leblanc a écrit son traité ? Il est vrai, par contre, que bien des pièces citées par lui ne sont plus connues.

(1) Quelques personnes remarquent que dans cette pièce les lettres n'ont pas le même relief que dans l'agnel et l'écu. Ce fait me paraît pouvoir tenir à la manière du graveur et ne pas mériter grande attention.

(2) Voir dans le *Cartulaire de N.-D.*, de Guérard, t. II, p. 423, une transaction faite en 1260 entre l'Hôtel-Dieu et le curé de Sainte-Geneviève-des-Ardents, où il est parlé du *nouveau* bâtiment de l'Hôtel-Dieu.

Digitized by Google

fondeur, presque au niveau des eaux de la Seine; qu'il n'était dans aucune case, mais que l'ouvrier le vit briller au soleil dans une pelletée de terre qu'il jetait devant lui? Il est impossible de tirer aucune conclusion de cette trouvaille et d'en déduire une date approximative de la fabrication de l'écu.

Quant à l'agnel, c'est évidemment la pièce la plus usuellement fabriquée sous le règne de saint Louis, mais on ne sait pas non plus à quelle époque elle a été conçue et a commencé à circuler. — Il est probable toutefois que ce fut en 1237, à son retour de la grande croisade, que saint Louis s'occupa des monnaies et de beaucoup d'autres points de l'administration intérieure de son royaume, que son absence l'avait forcé d'abandonner à la direction de sa mère.

Paris, Janvier 1866.

Digitized by Google

NOTICE

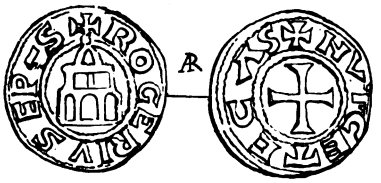
SUR UNE

MONNAIE INÉDITE DE ROGIER

ÉVÊQUE DE BEAUVAIS

PAR M. E. CARON

Membre titulaire



C'est une si rare fortune de pouvoir signaler une monnaie féodale inédite que, si imparfait que soit ce travail, ouvrage de la dernière heure, au moment où les épreuves de l'Annuaire étaient déjà tirées, j'ai cru devoir néanmoins le publier en le recommandant à toute l'indulgence des lecteurs.

Plusieurs monnaies du XIe siècle ont été trouvées près de Dreux, à Ivry-la-Bataille, dans le courant de l'année 1865, en démolissant un mur de l'ancien château.

C'étaient :

1° Quelques anonymes de Chateaudun;

2° Deux ou trois pièces d'Hugues de Meulent (1058-1077) frappées à Dreux et dessinées dans Poey d'Avant, pl. II, n° 24 (voir surtout l'article de M. B. Fillon, *Catalogue Rousseau*, p. 175);

3° Deux exemplaires d'une pièce inédite tout à fait semblable

Digitized by Google

pour le type et la forme des lettres aux pièces d'Hugues de Meulent frappées soit à Dreux, soit à Meulent.

Voici la description de cette dernière pièce :

ROGERIVS EP. Portail d'église surmonté d'un clocher.

℟. NVICETE CAS. Croix (1).

Ainsi qu'on le voit par le dessin, la pièce est de grand module.

Son titre est d'argent assez fin. Son poids est 1gr 50.

Je n'hésite pas à attribuer ce denier à l'un des deux Rogier évêques de Beauvais, et je propose comme lieu de fabrication, Noisy-sur-Oise, castrum du diocèse de Beauvais.

Deux Rogier se sont assis, dans le XIe siècle, sur le siége épiscopal de Beauvais, et à cette époque aucun autre évêché du nord de la France n'était occupé par un prélat du nom de Rogier.

Or, par le module, le titre et le poids, la pièce ne peut appartenir qu'au XIe siècle. Elle se rencontre d'ailleurs avec d'autres pièces du XIe siècle. Son style et son type la classent à l'Ile de-France.

C'est donc bien à un Rogier de Beauvais qu'elle doit être attribuée.

Rogier Ier, trente-neuvième évêque de Beauvais selon le *Gallia Christiana*, quarante-deuxième selon d'autres, a joué dans l'histoire de ce diocèse un rôle capital.

C'est lui, en effet, qui créa le temporel de l'évêché de Beauvais.

Fils d'Eudes Ier, comte de Blois, de Chartres et de Tours, et de Berthe, fille de Conrad, roi de Bourgogne, il était frère d'Eudes II, qui réunit le comté de Champagne aux domaines déjà si étendus de la maison de Blois. Pour un cadet de famille, Rogier n'était point trop déshérité de la fortune. Il possédait, *jure hereditario*, Ailly en Normandie, Mouchy en Vermandois, qu'il donna à l'église de Saint-Pierre de Beauvais; l'abbaye de Sainte-Marie de Colombes, qu'il était en train de restaurer au moment de sa mort. Il possédait surtout le comté de Sancerre, qu'il échangea (*pro commercio*, disent

(1) Un des exemplaires se trouve au cabinet de la Bibliothèque impériale; l'autre est entrée, m'a-t-on dit, dans la magnifique collection de M. Jarry, à Orléans.

Digitized by Google

les chroniqueurs) contre le comté de Beauvais avec Eudes II de Champagne.

Il dota l'évêché de Beauvais du comté de Beauvais.

D'autres prétendent qu'il en avait obtenu la donation de la libéralité d'Eudes II (1).

Toujours est-il que ce fut par lui que le comté de Beauvais, possédé jusqu'alors par les comtes de la maison de Champagne, devint l'apanage des évêques de cette ville.

Cette donation fut ratifiée par le roi Robert vers 1015 (2).

Rogier Ier, élevé à la dignité épiscopale vers 998, mourut en juillet 1022.

Rogier II, quarante-sixième selon les uns, et selon les autres quarante-neuvième évêque de Beauvais, ne fit que passer sur ce siége épiscopal.

Promu en 1095, il prit la croix au concile de Clermont, partit pour la guerre sainte et fut pris par les Sarrasins. Il avait sans doute abdiqué avant son départ, car son successeur était déjà élu en 1096.

Auquel de ces deux évêques attribuer la pièce en question?

Toutes les raisons font incliner pour Rogier Ier. La facture de la pièce paraît bien plutôt du commencement que de la fin du XIe siècle. Elle est du plus grand module. Son poids, bien qu'elle soit assez fruste, est relativement élevé.

Or, on peut aujourd'hui poser en axiome, en fait de monnoyage féodal, que les monnaies les plus anciennes sont les plus grandes en module, les plus fortes en poids et les meilleures en titre.

Une objection se présente naturellement à l'esprit.

Le type des évêques de Beauvais connu jusqu'à présent est le monogramme carolin.

C'est celui d'Hervé (985-998) avec le nom d'Hugues Capet.

---

(1) Une des épitaphes de Rogier, citée par le *Gallia christiana*, est ainsi conçue :

Hoc quod dotata est comitatu ecclesia tanto
Jure mihi acceptum grata referre potest.
Vos quibus hæc data sunt saltem hoc præstate sepulto
Ne male re patria decor abusus ego.

Le comté était donc (*res patria*) le patrimoine de Rogier.

(2) Cette charte se trouve aux pièces justificatives des mémoires du Beauvaisis, Antoine Louvet (1617).

Digitized by Google

On le retrouve à Henri de France (1149-1162) et à son successeur Barthélemy de Montcornet.

Quelle peut avoir été la raison de renoncer à un type pour y revenir plus tard?

Nous venons de voir qu'Hervé n'était qu'évêque de Beauvais; Rogier était comte en même temps. N'a-t-il pas voulu affirmer cette double dignité en s'affranchissant du type de ses prédécesseurs? Henri de France, au contraire, fils de Philippe, n'a-t-il pas voulu revenir aux traditions royales et au monogramme carolin?

L'emploi de ce type a d'ailleurs sa raison commerciale. La ville de Meulan, où l'on a déjà retrouvé le type du portail, relevait pour la rive droite de la Seine du diocèse de Beauvais. Pour faciliter le commerce entre les deux parties d'une même ville, des espèces similaires ont pu être frappées des deux côtés de la Seine.

Étudions maintenant le revers NVICETE CAS.

Ce revers peut se lire de deux manières : NoVICE*n*TE, Nogent, ou plutôt NVICETE, Noisy.

Il y avait sous les rois francs une villa à Noisy-sur-Oise. Elle est indiquée en ces termes dans une charte de Clovis III donnée au château de Luzarches.

Villa nuncupante Nuceto sita in pago Camiliacense.

Nucetum, dit Hadrien de Valois, est placé sur les bords de l'Oise (*in Bellovacis*), entre *Morontiacum* (Morancy) et *Bellum Montem* (Beaumont), non loin de Luzarches et de Chambly.

Noisy-sur-Oise existe encore aujourd'hui. C'est une commune d'environ 500 habitants; son histoire, on le comprendra, n'abonde pas en faits intéressants. Une chapelle y fut érigée en 1345; la cure figure dans la statistique du diocèse de Beauvais en 1618 comme l'une de celles du diaconat de Creil. Un fait digne de remarque, c'est que son château actuel s'appelle le château fort, ce qui indique un castrum ancien.

Si l'on croit devoir lire NoVICE*n*TE, ce serait Nogent-les-Vierges, autre localité plus importante du diocèse de Beauvais ?

Mais pourquoi supposer des élisions et imaginer des lettres lorsque la lecture se présente tout naturellement.

Bien d'autres *villa* ou châteaux appelés aujourd'hui Noisy portent dans le moyen âge le nom de *Nucetum* et *Nucitum*, notamment Noisy-le-Grand près de la Marne et de l'abbaye de Chelles, cité par Grégoire de Tours; Noisy-le-Sec près de Paris, et enfin Noisiel sur la Marne, appelé *Nucitulum*.

Digitized by Google

Remarquons même que la voyelle *u* se prononçant *ou*, le mot *Nuicete* tend à se rapprocher du nom moderne Noisy.

Mais, dira-t-on encore, pourquoi Rogier, évêque et comte de Beauvais, ne marque-t-il pas ses espèces, comme Hervé, son prédécesseur, du nom de BELVACVS?

Nous avons vu qu'il avait changé de type, nous le voyons changer d'atelier; l'un est la conséquence de l'autre. On lit d'ailleurs dans les auteurs du temps, qu'il quitta l'habitation épiscopale pour la distribuer au chapitre et qu'il s'établit dans les domaines du comte. Il résidait notamment pendant l'été dans une villa connue sous le nom de *Comitis-Villa*, aujourd'hui Conteville; n'a-t-il pas aussi pu transporter son atelier monétaire dans une de ses *villa*, à Noisy.

Il n'est pas sans exemple, d'ailleurs, que les évêques frappent leur monnaie ailleurs qu'au siége épiscopal; les évêques de Cambray, notamment, en ont émis au Cateau-Cambrésis. Ceux de Metz à Marsal, à Épinal, à Remilly (*Rumeliacum*). Ceux de Verdun à Dieulouart, à Dun, à Sampigny et Hatton-Chatel.

Tout peut donc trouver une explication plausible dans cette pièce nouvelle, et, qu'on l'attribue à Rogier Ier (998-1022) ou à Rogier II (1095), c'est une nouvelle lacune comblée dans le domaine du passé.

Digitized by Google

LES

MONNAIES FRANÇAISES EN 1865

PAR M. ALBERT BARRE
Membre titulaire.

SYSTÈME MONÉTAIRE (1)

« Les monnaies françaises sont assujetties au système métrique décimal des poids et mesures.

« Cinq grammes d'argent au titre de neuf dixièmes de fin (2) constituent le franc, l'unité monétaire (lois des 18 germinal an III et 7 germinal an XI, 7 avril 1795, 28 mars 1803).

« Dans le système français, il n'y a que des monnaies réelles, c'est-à-dire métalliques, sans dénominations particulières ; chaque pièce porte le nom de la valeur qu'elle représente : 20 francs, 20 centimes. Tous les payements se font en francs et centimes.

« Ces monnaies sont :

Or.....	La pièce de.....	100 fr.
	»	50
	»	20
	»	10
	»	5

(1) Les parties de cette notice relatives au système monétaire sont extraites d'un article fourni à l'Annuaire du bureau des longitudes (1866) par M. Durand, commissaire général des monnaies. — Des guillemets indiquent les emprunts textuels.

(2) Neuf parties d'argent, une partie de cuivre.

Digitized by Google

Argent.....	La pièce de..	5 fr.
	»	2
	»	1
	»	50 c.
	»	20
Bronze.....	La pièce de.....	10 c.
	»	5
	»	2
	»	1

Les anciennes pièces de 25 centimes, 75 centimes et 1 fr. 50 qui ne sont pas décimales ont été successivement retirées de la circulation. La pièce de 40 fr. ne se fabrique plus pour la même raison.

« Nos monnaies sont donc toutes décimales; il y a plus : elles comprennent toutes les monnaies décimales que l'on peut avoir dans l'intervalle de 1 centime à 100 fr. On remarque d'abord les pièces fondamentales de 1 centime, 10 centimes, 1 franc, 10 francs, 100 francs dont la valeur va en décuplant comme dans notre numération. Mais l'échelle décimale admet les diviseurs 5 et 2 de dix; or :

« La division de la pièce fondamentale	10 fr. par	5	donne 2 fr.
		2	» 5
	100 fr. par	5	» 20 fr.
		2	» 50

« La division de la pièce fondamentale	10 c. par	5	donne.... 2 c.
		2	» 5
	1 fr. par	5	donne 20 c.
		2	» 50

« On a en définitive :

« 1° Pour tous les multiples décimaux du franc, les pièces de 2 francs, 5 francs, 10 francs, 20 francs, 50 francs, 100 francs.

« 2° Pour toutes les coupures décimales du franc, les pièces de 1 centime, 2 centimes, 5 centimes, 10 centimes, 20 centimes, 50 centimes.

« Dans la série des monnaies françaises, on trouve donc le double et la moitié des pièces fondamentales : 1 centime, 10 centimes, 1 franc, 10 francs, 100 francs. »

Digitized by Google

« La loi du 25 mai 1864, imposée par une nécessité impérieuse, a modifié la loi régulatrice de germinal; le titre des pièces de 50 centimes et de 20 centimes a été fixé à 835 millièmes de fin. Les pièces de 50 centimes et 20 centimes au titre de 900 millièmes, qui circulent encore seront refondues pour être employées à la fabrication des nouvelles espèces.

« Cette disposition prise en dérogation de la loi du 7 germinal an XI, *en ce qui concerne le titre*, n'altère pas l'essence de notre système monétaire dans ses rapports avec le système général des poids et mesures. »

On peut prévoir, dès aujourd'hui, que le gouvernement sera conduit à modifier également le titre des pièces de 1 franc et de 2 francs; la pièce de 5 francs, conservée avec le poids de 25 grammes d'argent à 9 dixièmes de fin, deviendrait l'unité monétaire.

ORGANISATION ADMINISTRATIVE

Une administration centrale, portant le titre de ***Commission des monnaies et médailles***, est chargée du contrôle supérieur de la fabrication des monnaies dans toute l'étendue de la France. Elle juge les espèces fabriquées qui ne peuvent être mises en circulation sans qu'elle ait prononcé sur la régularité de leur poids et de leur titre.

Tous les fonctionnaires et agents qui concourent à la fabrication des monnaies sont sous les ordres de cette Commission comprise dans les attributions du Ministère des finances et composée de trois membres (1) : un ***Président*** et deux ***Commissaires généraux*** :

COMMISSION DES MONNAIES

M. Pelouze (C ✻), de l'Académie des sciences, Président.

M. Ch. Marcotte (O ✻) } Commissaires généraux des monnaies.
M. Durand (O ✻) }

(1) Les triumvirs monétaires de l'administration romaine : les généraux maîtres des monnaies jusqu'au XVIe siècle.

Digitized by Google

BUREAUX DE LA COMMISSION.

M. DE FAURE ✻, Chef.

LABORATOIRE DES ESSAIS.

Essais des échantillons des espèces d'or et d'argent provenant des fabrications journalières des monnaies. Essais des médailles et des jetons frappés par l'atelier des médailles.

M. PELIGOT (O ✻), de l'Académie des sciences, Vérificateur des essais.

M. CAHOURS (O ✻)
M. RICHE
} Essayeurs.

GRAVEUR GÉNÉRAL DES MONNAIES.

Instituées en titre d'office par l'édit de Château-Thierry (août 1547), au profit de Marc Béchot, qui en fut le premier pourvu, les fonctions de *Tailleur* ou *Graveur général des monnaies de France* ne comportaient, dans le principe, que la gravure des types monétaires et la fourniture, aux tailleurs ou graveurs particuliers, des matrices et des poinçons nécessaires pour reproduire les coins de service.

En créant ces fonctions, au moment même où il adoptait définitivement le monnayage mécanique et les pièces à effigies ou testons, Henri II (1) se proposait de donner aux empreintes des monnaies la perfection et l'uniformité qui leur avaient toujours manqué, et qu'il était d'ailleurs impossible d'obtenir alors que le graveur attaché à chacun des ateliers monétaires devait graver les coins de service

(1) Henri II, dès son avénement au trône, s'était préoccupé des améliorations à introduire dans les monnaies restées si imparfaites sous le règne précédent. L'intérêt personnel que le jeune roi portait à cette question se retrouve dans les termes mêmes des édits rendus à propos de la nomination de Marc Béchot et de l'établissement de la nouvelle monnaie dite *des étuves* ou *monnaie au moulin*.

Digitized by Google

(tailler les fers, comme on disait alors) d'après les *patrons* fournis par les Généraux des monnaies.

Toutefois la négligence ou l'incapacité des graveurs particuliers ne permit pas d'atteindre à l'uniformité des types, qui n'a été définitivement assurée que par la suppression des graveurs particuliers et par la concentration, entre les mains du graveur général, de la gravure et de la reproduction des coins employés dans tous les ateliers monétaires de la France (1791-1803).

M. BARRE (Albert) ✻, Graveur général des monnaies.

Différent : une ancre.

MUSÉE MONÉTAIRE

Le Musée monétaire a été fondé en 1831, à l'époque où l'atelier des médailles ayant été placé dans les attributions du Ministère des finances, les collections de coins et de médailles formées par les souverains furent remises entre les mains de la Commission des monnaies.

Les salles d'exposition, ouvertes au public les mardi et vendredi, de midi à trois heures, contiennent les collections suivantes :

1° Les monnaies royales de France et un assez grand nombre de monnaies étrangères exposées sous des vitrines. Ces spécimens monétaires proviennent en grande partie du médaillier de l'ancienne Cour des monnaies.

Un décret récent (1861) a autorisé le Cabinet des médailles de la Bibliothèque impériale à prélever sur le médaillier monétaire les pièces qui pourraient manquer aux collections de la Bibliothèque.

2° Les médailles françaises depuis la renaissance jusqu'à nos jours. Les Valois y sont représentés par un petit nombre de monuments. Les règnes de Louis XIII, de Louis XIV, Louis XV, Louis XVI, de Napoléon Ier, ainsi que la restauration et l'époque contemporaine, forment une collection très-nombreuse, très-intéressante au point de vue de l'histoire nationale et composée d'œuvres d'art extrêmement remarquables.

3° Les coins des médailles ci-dessus, ainsi que ceux déposés par les associations et par les particuliers qui ont fait frapper des médailles ou des jetons pour leur propre compte.

Digitized by Google

La conservation des coins n'entraîne aucuns frais pour les déposants.

4° Les médailles et les coins du règne de Napoléon Ier exposés dans une salle spéciale.

5° Les coins des jetons anciens et modernes. Les premiers sont en grand nombre et forment une suite précieuse.

Pour l'achat des médailles et des jetons compris au catalogue, on doit s'adresser au bureau de vente établi près la Caisse du change de la Monnaie de Paris.

M. Clérot ✲, Conservateur.

FABRICATION DES MONNAIES (1)

« La France a adopté pour la fabrication de ses monnaies le régime de l'entreprise.

« Cette fabrication est confiée, sous la surveillance de l'État représenté par la Commission des monnaies, à des entrepreneurs, qui ont le titre de *Directeurs de la fabrication.*

« Les frais alloués à ces entrepreneurs, frais qui sont supportés par les porteurs de matières aux hôtels des monnaies, sont réglés à 1 fr. 50 c. par kilogr. d'argent à 900 millièmes, et à 6 fr. 70 c. par kilogr. d'or au même titre.

« Moyennant cette retenue, les directeurs sont chargés de tous les frais de l'entreprise, tels que les salaires des ouvriers, le remplacement et l'entretien de l'outillage monétaire.

« Le prix des coins et des viroles est aussi à leur charge, ainsi que les frais de pesage, de comptage et de vérification des espèces monnayées et livrées à la circulation. »

HOTELS DES MONNAIES.

Les hôtels des monnaies sont aujourd'hui au nombre de trois.

Les espèces qui en sortent se distinguent par une lettre monétaire

(1) Voir le tableau synoptique, p. 201.

Digitized by Google

(ordonnance de 1539); elles portent en outre les différents du Directeur et du Graveur général.

Les fonctionnaires dans chacun de ces hôtels, sont :

1° Un *Commissaire des monnaies* (1);
2° Un *Directeur de la fa brication;*
3° Un *Contrôleur au monnayage;*
4° Un *Contrôleur au change.*

Le premier de ces fonctionnaires et les deux derniers sont les agents du contrôle de la Commission des monnaies.

MONNAIE DE PARIS.

LETTRE MONÉTAIRE A.

M. Levol ✻, Commissaire des monnaies.

M. Huguet ✻, Commissaire-adjoint.

M. le baron Renouard de Bussière (O. ✻), Directeur de la fabrication.

Différent : une abeille.

ATELIER DES MÉDAILLES

La fabrication privilégiée des médailles est confiée depuis 1831 au Directeur de la fabrication de la monnaie de Paris, sous le régime de l'entreprise. Antérieurement et depuis Louis XIV l'atelier des médailles dépendait de la Maison du roi et était classé parmi les manufactures royales.

Des tarifs fixent les prix de fabrication alloués au Directeur pour les médailles d'or, d'argent, de cuivre et de bronze.

Aucune médaille nouvelle ne peut être frappée sans une autorisation du Ministre de la Maison de l'Empereur et des Beaux-Arts.

Un poinçon portant le différent du Directeur de la fabrication (une abeille) et indiquant le métal est empreint sur la tranche des médailles.

---

(1) Sous l'ancienne administration ce fonctionnaire avait le titre de Garde de la monnaie; les Directeurs, celui de Maîtres ou Fermiers de la monnaie.

Digitized by Google

L'or et l'argent employés dans cette fabrication sont au titre de 916 millièmes de fin.

MONNAIE DE BORDEAUX.

LETTRE MONÉTAIRE K.

M. HEPP, Commissaire des monnaies;
M. DUMAS, Directeur de la fabrication.

Différent : un pic et un marteau de mineur.

MONNAIE DE STRASBOURG.

LETTRE MONÉTAIRE BB.

M. FROSTÉ, Commissaire des monnaies.
M. DELEBECQUE, Directeur de la fabrication.

Différent : une croix de saint Maurice.

Les arrêtés de la Commission des monnaies des 23 avril et 15 mai 1865 ont réglé de la manière suivante la position que doivent occuper sur les monnaies les lettres monétaires et les différents (1) du Graveur général et des Directeurs.

Or, pièces de 100 fr., 50 fr. et 20 fr. — AV : Différent du directeur, au-dessous de l'effigie.

℟ : Lettre monétaire, à gauche; différent du graveur général, à droite.

---

(1) On a dit successivement *déférents* et *différents*. Leblanc écrit *différences*.

Digitized by Google

Or, pièces de 10 fr. et 5 fr..... AV : Différent du graveur général, à droite; différent du directeur, à gauche.

℟ : Lettre monétaire, au-dessous de la couronne de laurier.

Argent, pièce de 5 fr..... .... AV : Lettre monétaire, à droite.

℟ : Différent du graveur général, à droite; différent du directeur, à gauche.

Argent, pièces divisionnaires..... AV : Différent du graveur général, à droite; différent du directeur, à gauche.

℟ : Lettre monétaire au-dessous du millésime.

Monnaies de bronze..... AV : Différent du graveur général, à gauche; différent du directeur, à droite.

℟ : Lettre monétaire sous l'aigle.

« Le tableau synoptique ci-après renferme :

1° Le prix des matières versées au change pour être converties en monnaies;

2° La valeur nominale et réelle des monnaies;

3° Le diamètre des pièces en millimètres;

4° La taille ou le nombre de pièces par kilogramme;

5° Le poids droit, fort et faible des pièces en grammes;

6° Le titre droit;

7° La tolérance de titre et de poids;

8° La retenue par kilogramme à neuf cents millièmes pour frais de fabrication;

9° Les frais inhérents à la fabrication. »

Digitized by Google

TABLEAU SYNOPTIQUE DE LA FABRICATION DES MONNAIES FRANÇAISES

PRIX DU KILOGR. des matières au change, retenue déduite.		NATURE des PIÈCES ET VALEUR			DIAMÈTRE DES PIÈCES.	NOMBRE DE PIÈCES par kilogramme.	POIDS D'UNE PIÈCE.			TITRE DROIT OR ET ARGENT.	TOLÉRANCE			RETENUE PAR KILOGRAMME sur la matière à 900 millièmes pour frais de fabrication.	FRAIS INHÉRENTS à la fabrication.		
OR.	ARGENT.										de TITRE.	DE POIDS			VÉRIFICATION par 6000 pièces.	PRIX des coins par kilogramme.	PRIX des viroles brisées par 200,000 pièces.
millièm.	millièm.	nomi-nale.	réelle.				POIDS droit.	POIDS fort.	POIDS faible.			par kilogramme en dessus et en dessous.	par pièce en dessus et en dessous.				
1000	900			fr. c.	m.		gr.	gr.	gr.	m.		gr.	m.	fr. c.		c.	
3,437 fr.	3,093 fr. 30	OR	100	99.78,39	35	31	32.258,00	32.290,26	32.225,74	900	2 millièmes en dessus, 2 millièmes en dessous.	1	32.26	6.70	par 10,000 pièces. fr. c. 1.50	10	Les coins sont payés 14 fr., 18 fr. et 22 fr. la pièce.
			50	49.89,19	28	62	16.129,00	16.161,26	16.096,74			2	32.26			10	
			20	19.95,68	21	155	6.451,61	6.484,51	6.438,71			2 50	12.90			15	
			10	9.97,84	19	310	3.225,80	3.233,80	3.217,74				8.06			20	
			5	4.98,92	17	620	1.612,90	1.617,74	1.608,06				4.84			40	
		ARGENT	5	4.96,25	37	40	25	25.075	24.925	835	3 millièmes en dessus, 3 millièmes en dessous.	3	75	1.50	fr. 3	5	fr. 40
			2	1.98,50	27	100	10	10.050	9.950			3	50			10	
			1	99,25	23	200	5	5.025	4.975			5	25			15	
			50	46,04	18	400	2.500	2.517,50	2.482,50			7	17.50			25	
			20	18,42	15	1000	1	1.010	990			10	10			40	
	220 fr. 56	(1) 184 fr. 16 198 fr. 50															
		BRONZE	10		m. 30		gr. 10	gr. 10.100	gr. 9.900		Tolérance de titre en dessus et en dessous, 1 p. 100 pour le cuivre, et 1/2 p. 100 pour les autres métaux.	Tolérance de poids en fort et en faible, 1 p. 100 pour les pièces de 5 et 10 c., et 1 1/2 p. 100 pour les pièces de 1 et 2 c.			par kil. fr. c. 92 1.22 2 24 3	par 10,000 pièces. fr. c. 1.50	1	Les viroles peuvent être laites par les directeurs.
			5		25		5	5.050	4.950								
			2		20		2	2.030	1.970								
			1		15		1	1.015	985								

(1) Les pièces de 50 c. et 20 c. à 835/00.

Nous donnons successivement, comme documents pouvant intéresser les numismates :

1° La proportion des diverses pièces d'or, d'argent et de bronze que les directeurs sont tenus de maintenir dans leur fabrication ;

2° L'état des monnaies d'or, d'argent et de bronze fabriquées en 1865 dans les ateliers de Paris, Bordeaux et Strasbourg;

3° Les tableaux des monnaies décimales fabriquées en France de 1795 au 31 décembre 1865;

4° Enfin, nous terminons cette notice par un essai sur les lettres monétaires employées depuis l'ordonnance du 14 janvier 1539.

PROPORTION DES DIVERSES PIÈCES D'OR A FABRIQUER POUR CHAQUE MILLION

(Lois du 6 mai 1852 et du 18 juillet 1861, et arrêté du Ministre des finances du 10 novembre 1857).

		VALEUR.
Pièces de	100 francs.....	5,000 francs.
—	50.....	10,000 —
—	20.....	740,000 —
—	10.....	190,000 —
—	5.....	55,000 —
		1,000,000 —

PROPORTION DES PIÈCES DIVISIONNAIRES D'ARGENT POUR CHAQUE MILLION EN PIÈCES DE 5 FRANCS

(Arrêté de la Commission du 14 mars 1854).

		VALEUR.
Pièces de	2 francs.....	10,000 francs.
—	1.....	25,000 —
—	50 centimes	12,500 —
—	20.....	2,500 —
		50,000 (1)

(1) Par arrêté de la Commission des monnaies, approuvé le 20 septembre 1865 par le Ministre des finances, la proportion des pièces divisionnaires à fournir par le directeur de la fabrication pour chaque million fabriqué en pièces de 5 francs, est fixé provisoirement à 40,000 francs en pièces de 50 centimes au titre de 835m.

Digitized by Google

PROPORTION DE LA FABRICATION DES PIÈCES DE BRONZE

(Cahier des charges contenant l'exécution de la loi du 6 mai 1852 [août 1852]).

Ces proportions sont variables.

10/20 en 10 centimes.
8/20 en 5 —
1/20 en 2 —
1/20 en 1 —

MONNAIES FRANÇAISES

D'OR, D'ARGENT ET DE BRONZE FABRIQUÉES EN 1865.

	DÉSIGNATION DES PIÈCES.	QUANTITÉS FABRIQUÉES.	TOTAL GÉNÉRAL.
	fr. c.	fr. c.	
OR.....	Pièces de 100 »	151.700 »	
	» 50 »	187.000 »	
	» 20 »	120.797.160 »	
	» 10 »	32.492 950 »	
	5 »	8.258.925 »	
Total de l'or.....		161.886.835 »	fr. c. 161.886.835 »
		—	
	fr. c.	fr. c.	
ARGENT....	Pièces de 5 »	485.670 »	
	» » 50	8.736.724 50	
Total de l'argent..... ...		9.222.394 50	9.222.394 50
		—	
	c.	fr. c.	
BRONZE.....	Pièces de » 10	640.436 60	
	» » 05	492.233 20	
Total du bronze.....		1.132.669 80	1.132.669 80
Total général des fabrications de 1865.			172.241.899 30

Digitized by Google

TABLEAU

DES ESPÈCES D'OR ET D'ARGENT FABRIQUÉES EN FRANCE SELON LE SYSTÈME DÉCIMAL, DE 1795 AU 31 DÉCEMBRE 1865.

DÉSIGNATION DES TYPES.	OR.	ARGENT.
	fr.	fr. c
1re République (Hercule).....	»	106.237.255 »
Napoléon.....	528.024.440	887.830.055 50
Louis XVIII.....	389.333.060	614.830.109 75
Charles X.....	52.918.920	632.511.320 50
Louis-Philippe.....	215.912.800	1.756.938.333 »
2e République, 1848.....	»	»
Génie pour l'or.	56.921.220	»
Hercule pour l'argent.....	»	259.628.845 »
Déesse de la liberté.....	370.361.640	199.619.436 60
Napoléon III.....	4.958.641 490	215.561.101 30
TOTAL.....	6.572.113.570	4.673.156.456 65
A déduire :		
Retiré de la circulation les pièces de 10 et 5 fr. or, petit module.	71.082.860	
Les pièces de 25 c. argent, démonétisées.....		7.671 101 25
Reste net.....	6.501.030.710	4.665.485.355 40
Reste en monnaie ayant cours..	11.166.516.065 40	

TABLEAU

RÉCAPITULATIF PAR NATURE DE PIÈCES.

NATURE DES PIÈCES.		OR.	ARGENT.
	fr.	fr.	
Pièces de.....	100	36.837.300	
»	50	41.839.300	
»	40	204.432.360	
»	20	5 231.002.360	
»	10	818.168.160	
»	5	168.751.230	
Pièces de.....	5		4.435.139.860 »
»	2		72.972.442 »
»	1		90.572.350 »
»	50 c		60.964.934 »
»	20		5.835.769 40
Total.....		6.501.030.710	4.665.485.355 40
Total général.....		11.166.516.065 40	

Sont déduites du total général les pièces démonétisées.

Pièces de 10 francs.....	48.589.920 fr.
5 —	22.492.940
Or démonétisé.....	71.082.860
Les pièces de 25 centimes :	
Argent.....	7.671.101,25

Digitized by Google

TABLEAU

DES MONNAIES DÉCIMALES DE BRONZE FABRIQUÉES EN FRANCE JUSQU'AU 31 DÉCEMBRE 1865.

ATELIERS MONÉTAIRES dans lesquels les monnaies de bronze ont été fabriquées.	MONNAIES FABRIQUÉES en conformité de la loi du 6 mai 1852.	MONNAIES FABRIQUÉES en conformité de la loi du 18 juillet 1860.
		fr. c.
Paris	11.800.000 »	3.599.999 99
Bordeaux	5.600.000 »	3.600.000 24
Lille	6.500.000 »	»
Lyon	5.500.000 »	»
Marseille	6.200.000 »	»
Rouen	6.600 000 »	»
Strasbourg	6.300.000 »	3.600.000 07
	48.500.000 »	10.800.000 30

Total au 31 décembre 1865..... 59.300.000 fr. 30 c.

TABLEAU .

PAR NATURE DE PIÈCES.

NATURE DES PIÈCES	TOTAL par nature de pièces.	TOTAL GÉNÉRAL.
	fr. c.	
Pièces de..... 10 cent.	31.178.976 50	
» 5	25.214.859 85	
» 2	1.838.646 52	
» 1	1.067.517 43	59.300.000 fr. 30

Les monnaies de bronze fabriquées en conformité de la loi du 6 mai 1852 l'ont été avec les anciens sous retirés de la circulation.

Les fabrications exécutées d'après la loi du 18 juillet 1860 ont été faites avec des métaux neufs.

Digitized by Google

LETTRES MONÉTAIRES

Ou signes distinctifs des Hôtels des monnaies depuis l'ordonnance de François 1er (14 janvier 1539)

A	Paris.	1539	1700	Seule monnaie ouverte de 1794 à 1795—1803.—Monnaie de bronze à l'effigie de Napoléon III, fabrications de 1853 et 1861. — En activité.
B	Rouen.	1539	1700	Fermée de 1794 à 1803, — en chômage de 1847 à 1853. — Bronze à l'effigie de Napoléon III, fabrications de 1853. — Supprimée en 1858.
C	Saint-Lo.	1539		Transférée à Caen, 1693.
C	Caen.		1700	Ouverte en 1693. — Supprimée en 1772.
D	Lyon.	1539	1700	Fermée en 1794, — ouverte en 1795 — 1803. — Bronze à l'effigie de Napoléon III, fabrication de 1853. — Supprimée en 1858.
E	Tours.	1539	1700	Supprimée en 1772.
F	Angers.	1539	1700	Supprimée en 1738.
G	Poitiers.	1539	1700	Supprimée en 1772.
G	Genève.			Créée en 1798—1803.—Supprimée en 1815.
H	La Rochelle.	1539	1700	Fermée de 1794 à 1803.—Supprimée en 1837.
I	Limoges.	1539	1700	Fermée de 1794 à 1803.—Supprimée en 1837.
K	Bordeaux.	1539	1700	Fermée de 1794 à 1803. — Bronze à l'effigie de Napoléon III, fabrications de 1853 et 1861. — En activité.
L	Bayonne.	1539	1700	Fermée de 1794 à 1803.—Supprimée en 1837.
L	Lille.			Établie avec L couronnée en 1685.

Digitized by Google

M	Toulouse.	1539	1700	Fermée de 1794 à 1803.—Supprimée en 1837.
N	Montpellier.	1539	1700	Supprimée en 1794.
O	Saint-Pourcin.	1539		Supprimée en 1549.
O	Riom.		1700	Succède à Saint-Pourcin. — Supprimée en 1772.
P	Dijon.	1539	1700	Supprimée en 1772.
Q	Chalon-sur-Saône.	1539		Supprimée en 169.?
Q	Narbonne.		1700	Supprimée en 1710.
Q	Perpignan.			Créée en 1710, — fermée de 1794 à à 1803. — Supprimée en 1837.
R	Villeneuve-St-André.	1539		Supprimée en 1550?
R	Orléans.		1700	Succède à Villeneuve-Saint-André. — Supprimée en 1772.
S	Troyes.	1539		Supprimée en 1679.—Rétablie avec S couronnée en 1690.—Suppression définitive en 1772.
S	Reims.			Remplace Troyes en 1679; la sainte Ampoule est ajoutée à la lettre monétaire.—Supprimée en 1772.
T	Sainte-Menehould.	1539		Supprimée l'année suivante.
T	Nantes.		1700	Fermée de 1794 à 1803.—Supprimée en 1837.
V	Turin.	1539		1803 à 1814.
V	Amiens.		1700	Créée en 1571.—Supprimée en 1772.
X	Villefranche en Rouergue.	1539		Supprimée en 1578.
Y	Bourges.	1539	1700	Supprimée en 1772.
Z	Grenoble.	1539		Supprimée en 1772.
W	Lille.		1700	Fermée de 1794 à 1803. — Bronze à l'effigie de Napoléon III, fabrication de 1853.—Suppr. en 1858.
9	Bretagne (Rennes).	1539	1700	Supprimée en 1772.
&	Provence (Aix).	1539		La monnaie d'Aix est transférée à Marseille en 1786.

Digitized by Google

AA	METZ.	1700	Instituée en monnaie royale, 1662. — Supprimée en 1794.
AR	ARRAS.	1700	Supprimée en ....?
BB	STRASBOURG.		Monnaie royale, 1696, — fermée de 1794 à 1803. — Bronze à l'effigie de Napoléon III, fabrications de 1853 et 1861. — En activité.
CC	BESANÇON.	1700	Ouverte en 1693. — Supprimée en 1772.
CC	GÊNES.		1803-1814.
MA	MARSEILLE.		Ouverte en 1786, — fermée de 1794 à 1803. — Bronze à l'effigie de Napoléon III, fabrication de 1853. — Supprimée en 1858.
VACHE	PAU.	1539	Supprimée en 1794.
POISSON ET MAT DE NAVIRE	UTRECHT.		1812-1814.

Digitized by Google

CHRONIQUE

I

DÉCOUVERTES NUMISMATIQUES ET ARCHÉOLOGIQUES

EN 1865

Tout le monde le reconnaît : la question de provenance est d'une importance capitale dans toute discussion d'attribution numismatique.

D'un autre côté, les collectionneurs ont besoin d'être renseignés sur les trouvailles pour connaître la rareté relative des anciennes monnaies.

C'est donc servir à la fois la science et les numismates que de mentionner avec soin dans cette chronique les découvertes qui nous seront signalées.

Nous prions tous les membres de la Société de numismatique, tous nos correspondants, les vigilants conservateurs de toutes les collections publiques, tous ceux enfin qui, voués à l'étude du passé, aiment et cherchent la vérité et la lumière, d'enregistrer ici désormais les faits numismatiques et archéologiques dont ils auront connaissance. L'Annuaire est à eux; ses rédacteurs et la Commission qui le publie n'ont pas d'autre privilége que celui du dévouement. Son utilité est sa seule raison d'être. Il est, entre nos confrères dispersés, le champ intellectuel des assemblées, le marché sans octroi ouvert au libre échange de la science ; il est la voix de tous à tous ; c'est un lien, c'est un foyer, c'est un temple au culte du passé, et quand il ne sera plus cela, il cessera de paraître.

P. A.

Digitized by Google

FRANCE

ALPES (BASSES-)

Vase cinéraire. — Des ouvriers terrassiers, en creusant un canal d'irrigation à Sisteron, ont découvert un coffre en plomb quadrangulaire, de 50 centimètres de hauteur sur 30 de largeur environ; on l'a ouvert avec précaution et on a trouvé dans l'intérieur un vase cinéraire en verre blanc transparent, presque de la même dimension que le coffre, dans lequel il s'adaptait exactement. Le corps de ce vase est quadrangulaire et très-grand, tandis que le goulot est au contraire déprimé et offre une saillie de quelques centimètres à peine; il est muni d'une anse garnie de stries longitudinales. L'intérieur contenait quelques petits ossements au milieu d'un peu de poussière et une tige en fer presque aussi longue que le vase. Il n'existait sur le vase ni sur le coffre qui le contenait aucun vestige d'inscription; seulement quelques moulures grossières et sans signification ont été imprimées sur le plomb.

ARDÈCHE

Monnaies du XVIe siècle. — On vient de faire, aux environs du couvent de Mazan, une trouvaille de monnaies en or du poids de 3 grammes 2 décigrammes. La plupart de ces monnaies appartiennent à François Ier, à Charles-Quint, à Paul III et à presque tous les duchés d'Italie de la même époque.

ARDENNES

Monnaies romaines d'argent du IIIe siècle. — Au mois de juin dernier, un propriétaire de Signy-l'Abbaye, en creusant un fossé, rencontra, à une profondeur de 20 centimètres, un vase en terre rouge contenant 9 kilogrammes 500 grammes de monnaies romaines d'argent. Ces médailles, au nombre de 2,605, portent l'effigie de trente-cinq princes, et offrent 477 revers différents. Elles présentent une série à peu près complète des empereurs romains depuis Commode jusqu'à Salonin, ce qui permet d'attribuer l'enfouissement à l'année 256 de Jésus-Christ environ. Toute la trouvaille a été décrite avec soin et publiée par notre confrère M. Duquenelle, qui a pu l'acquérir.

(*Voir la description de cette trouvaille par M. Duquenelle. — Reims,* 1865.)

Digitized by Google

Monnaies romaines d'argent et de billon, du IIIe siècle. — On a découvert, presque à la même époque, sur le territoire d'Aunehecourt, 500 monnaies romaines en argent et en billon, appartenant à environ quinze princes différents. La pièce la plus remarquable est un Pescennius-Niger : ℞. FELICI. TEMPOR. Double corne d'abondance. (*Communication de M. Counhay.*)

CHARENTE-INFÉRIEURE

Monnaies gauloises, romaines, françaises et baronnales. — On a trouvé, dans les environs de Saint-Jean-d'Angély, 3 monnaies gauloises ayant pour légende les lettres SAN, et probablement frappées à Saintes; 8 romaines en argent, de Géta, Caracalla, Sévère, Julia Mammæa, Philippe et Constantin; des monnaies de Philippe le Bel, Philippe de Valois, Henri II, François Ier, Charles IX, Henri III, Henri de Navarre, Jeanne d'Albret, en argent, au nombre de 25 pièces.

Toutes ces médailles ont été acquises par la Société historique et scientifique de Saint-Jean-d'Angély.

(*Extrait du Bulletin de la Société historique et scientifique de Saint-Jean-d'Angély.*)

DORDOGNE

Écus d'or du XIVe siècle. — Près du château de Bagnac, on a trouvé 400 ou 500 écus d'or appartenant aux règnes de François Ier, Henri II, Charles IX; aucune pièce rare n'a été signalée dans ce trésor. (*Communication de M. le docteur Galy.*)

DROME

Monnaies d'or du XIVe siècle. — «On a trouvé près de la sacristie de l'église de Châteauneuf-de-Mazenc (Drôme) treize pièces d'or qui étaient enfouies à 30 ou 35 centimètres de profondeur au-dessous du sol, dans un vieux pan de muraille; ces pièces me furent toutes apportées et je les achetai.

Elles se composaient: 1° de *neuf écus à la couronne* de Charles VI avec le type et les légendes ordinaires, ayant tous un poids différent, depuis 3 gr. 91 centigr. jusqu'à 4 gr. 60 centigr.

2° De trois florins du pape Clément VII (Robert de Genève), dont voici la description :

+ CLEMENS. PP. SEPTMS. La triple couronne pontificale avec deux petites clefs en sautoir de chaque côté.

Digitized by Google

℟. SANCTVS. PETRVS. E. PAVLVS. Deux grandes clefs en sautoir.

Sur l'un d'eux il y a SEPTIVS au lieu de SEPTMS, et au revers ET pour E. Chaque mot y est séparé par deux ⨯ superposés; il est d'ailleurs identique aux deux autres pour le surplus. Ils pèsent 2 gr. 94, 2 gr. 93 et 2 gr. 92.

3° D'un florin des comtes de Provence, qui, je crois, doit être attribué à Louis II, roi de Naples et de Jérusalem, plutôt qu'à son père Louis Ier d'Anjou :

+ LVD. : DEI : GRA : IRLM : SICIL : REX : Armes d'Anjou et de Jérusalem.

℟. S—IOHANNES. B. Type ordinaire des florins, saint Jean-Baptiste debout; dans le champ : une fleur de lis sous un lambel. Poids : 2 gr. 93 centigr.

Toutes ces pièces sont d'une conservation remarquable, surtout les florins, qui ont encore toute la fraîcheur et l'éclat de monnaies neuves; il y a donc lieu de supposer que leur enfouissement remonte à une époque très-rapprochée de leur émission.

La fabrication des *écus d'or à la couronne* a été ordonnée *par lettres expédiées* à Paris le 11 mars 1384 (1); Clément VII a occupé le siége pontifical d'Avignon de 1378 à 1394, et Louis II a régné de 1384 à 1417.

Pendant les dernières années du XIVe siècle, les comtés de Valentinois et de Diois, la principauté d'Orange, le comtat Venaissin et la Provence furent sans cesse ravagés par Raymond Rogier ou Roger, vicomte de Turenne, qui, l'épée d'une main et la torche incendiaire de l'autre, commit des dévastations inouies avec les bandes d'aventuriers et de malfaiteurs qu'il avait ralliés sous sa bannière sanglante. Sa tante Alix de Rogier de Beaufort, veuve d'Aymar V, comte de Valentinois et de Diois, qui était en mésintelligence avec Louis II de Poitiers, cousin et successeur de son mari, lui avait remis les châteaux et places fortes de Leyne, de Savasse et de *Châteauneuf de Mazenc*, dont elle avait la jouissance. Raymond de Turenne choisit pour centre de ses opérations cette dernière place, qui était la mieux située et la plus fortifiée. De ce point culminant il dominait tous les alentours et ses troupes se répandaient aisément dans la Valdaine, dans le Comtat et dans la Provence. La terreur était si

(1) Leblanc, *Traité hist. des monnaies de France*, p. 237.

Digitized by Google

grande que tous les seigneurs voisins se joignirent au Pape et à Louis II pour implorer l'intervention du roi de France. Jacques de Montmaur, gouverneur général du Dauphiné, fut chargé de mettre un terme aux excursions du redoutable vicomte; il lui fallut des troupes nombreuses et d'énergiques moyens d'action pour l'obliger à porter plus loin ses ravages. Châteauneuf-de-Mazenc fut pris vers 1392 et en partie démantelé; on considérait comme si grand le péril d'y voir reparaître Raymond de Turenne que le conseil de régence de Charles VI nomma gouverneur de cette place Louis, duc de Bourbon, oncle du roi.

Nous pensons que l'enfouissement de ces monnaies a eu lieu à cette époque, et il est probable que si on pratiquait des fouilles sérieuses dans les ruines de l'ancien château et dans ses dépendances, on découvrirait d'autres pièces du XIVe siècle. Mais il est à craindre que ce soit du hasard seul qu'il faille espérer d'autres trouvailles. »

L. VALLENTIN.

GARD

Inscription et bas-relief antiques. — En déblayant les grandes constructions qui se trouvent au milieu de l'arène de l'amphithéâtre de Nîmes, on vient de découvrir une inscription des plus curieuses, formée de caractères d'écriture cursive, encastrée dans le mur occidental de ces substructions, et placée à deux mètres environ en contre-bas du sol. Cette inscription est ainsi conçue :

T. CRISPIVS. REBVRRVS. FECIT.

Il paraîtrait certain que c'est le nom de l'architecte, ou tout au moins celui de l'entrepreneur (*redemptor operum*) de ce grand monument. On sait, par d'autres inscriptions, que les *Crispii* étaient une famille d'*artifices* nîmois. On vient également de trouver dans ces déblais un *clipeus* en marbre; sur une des faces de cette plaque, qui a la forme d'un antéfixe, sont sculptées les deux têtes d'un faune et d'un Silène en regard d'un petit autel. Sur l'autre face, dont les reliefs sont très-saillants, un aigle, reposant sur un rocher, appuie une de ses serres sur un canthare que lui présente un personnage aux formes juvéniles et efféminées. On peut donc supposer que ce charmant bas-relief, d'un très-beau travail, représente Ganymède offrant à boire à l'oiseau sacré de Jupiter.

(*Extrait du Moniteur.*)

Digitized by Google

GIRONDE

3000 *deniers romains.* — Des travaux de terrassement nécessités par la construction d'un chemin de fer ont mis au jour, à Lectoure, un dépôt de plus de 3,000 deniers romains. Notre confrère M. Lalanne a pu en examiner 300 environ, et il n'a découvert aucune médaille rare. Les plus anciennes de ces monnaies sont de Sept. Sévère; les plus récentes, de Gallien.

(*Communication de M. Ch. Durand.*)

Monnaies gauloises d'argent. — Une découverte vient d'être faite aux environs de Bordeaux, à Saint-Sauveur (Médoc). Un paysan, en bêchant sa vigne, a exhumé un vase grossier contenant 11 kilogrammes de pièces d'argent gauloises aux types décrits et figurés dans l'ouvrage de M. Lambert (*Essai sur la Numismatique gauloise du nord-ouest de la France*) : pl. VI, nos 25, 26 et 27.

(*Communication de M. Labet.*)

GARONNE (HAUTE-)

Monnaies gauloises et romaines. — Notre confrère M. l'abbé Carrière nous annonce la découverte, à Toulouse, d'un grand nombre de médailles de plusieurs époques, parmi lesquelles nous remarquons les suivantes :

1. ΛΟΓΓΟΣΤΑΛΕΤΟΝ. Trépied. Rℱ. Tête d'un chef des Sotiates. (Æ.)
2. Tête barbare. Rℱ. T dans une couronne.
3. Loup. Rℱ. Scorpion.
4. Une grande quantité de monnaies carrées appartenant aux *Convenæ*.
5. Plusieurs des *Volcæ Arecomici*.
6. Beaucoup de consulaires.
7. Des romaines, parmi lesquelles nous signalerons Mag. Maximus (Æ. et BR.) et Hannibalien.

On a découvert en même temps des terres cuites, des statuettes et des bagues en bronze, des lacrymatoires, des pierres gravées, etc.

(*Communication de M. l'abbé Carrière*)

ILLE-ET-VILAINE

Monnaies gauloises en or et petits bronzes romains. — Dans le courant de l'année dernière, il a été trouvé, aux environs de Dol,

Digitized by Google

quelques statères gaulois d'or, imitations des monnaies de Philippe de Macédoine.

— Près de la Guerche, on a trouvé 2 quinaires d'or gaulois, et près de Rennes, une multitude de petits bronzes ou billons de l'époque de Postume et de Tétricus.

(*Communication de M. Lecoq-Kerneven.*)

INDRE

Monnaies françaises royales et féodales du XIIe au XIVe siècle. — « Vers la fin de 1865, aux environs de Déols, des fouilles ont amené fortuitement la découverte d'environ deux cents monnaies royales, féodales et étrangères, en argent et en billon. En examinant ces pièces, je fus frappé de leur variété. On y compte, en effet, les noms de huit rois de France, de Philippe II à Jean le Bon; de seize princes, comtes, etc., et de deux souverains étrangers.

Ayant témoigné à M. Hoffmann, qui en avait fait l'acquisition, le désir de prendre quelques notes sur cette trouvaille, j'ai rencontré chez lui le plus grand empressement à faciliter mes recherches, et en voici le résultat.

MONNAIES ROYALES

Philippe II.....	1 denier frappé à Saint-Omer.
Louis IX.....	4 gros tournois, — 6 petits tournois.
Philippe III.....	2 gros tournois, — 1 maille tournois.
Philippe IV.....	4 gros tournois, — 1 bourgeois simple.
Philippe V.....	12 petits tournois.
Charles IV.....	5 demi-tournois ou mailles blanches.
Philippe VI.	2 gros à la couronne, à la croix anglaise; — 3 gros à la fl. de lis; — 27 gros à la queue; — 3 parisis noirs; — 4 petits parisis.
Jean le Bon.....	11 deniers blancs à la fl. de lis; — 5 gros dits poilevilains à la couronne; — 5 gros dits poilevilains à la queue; — 31 blancs à la couronne, la croix anglée de 2 fl. de lis; — 15 gros blancs à la fl. de lis dits pate d'oie; — 7 gros blancs à la croix à queue, les bras du haut fleurdelisés; — 5 gros blancs à la couronne, la croix contournée de 2 quatrefeuilles ; — 16 gros blancs à la fl. de lis dits chartins; — 7 doubles sols parisis dits gros blancs à la molette ou à l'étoile; — 15 gros blancs à la fl. de lis dits compagnons.

Ces monnaies de Jean le Bon sont d'une bonne conservation, quelques-unes même sont remarquables; outre celles décrites ci-dessus, nous en avons compté soixante-dix-sept autres, qui, à cause de leur mauvaise fabrication ne méritent pas d'être mentionnées.

Digitized by Google

MONNAIES FÉODALES

(Par ordre chronologique)

Thibaut, comte de Champagne...	1 denier frappé à Provins.
Charles d'Anjou, prince d'Achaïe..	1 denier.
Robert, r. de Sicile, c^te de Provence.	4 sols coronats.
Jean IV de Bretagne.....	1 denier.
Eudes IV de Bourgogne.....	1 tiers de gros frappé à Auxonne, imitation d'un demi-tournois ou maille blanche du roi Charles IV.
Clément VI (Avignon).....	2 demi-gros d'argent.
Jeanne, r. de Sicile, c^te de Provence.	3 sols coronats.
Jean de Brabant.....	1 gros au lion.
Marguerite de Hainaut..... .	1 double plaquette.
Innocent VI (Avignon	3 demi-gros d'argent.
Étienne de Lagarde arch. d'Arles.	1 denier.
Charles de Blois, duc de Bretagne.	1 gros à la fl. de lis, imitation de la même monnaie de Jean le Bon.
Louis et Jeanne, Sicile et Provence.	4 sols coronats.
Maguelonne.....	1 denier.
Guillaume de Mirande.....	1 gros au lion.
Louis de Male.....	18 gros au lion.

MONNAIES ÉTRANGÈRES

Édouard III d'Angleterre.....	15 esterlins frappés à Londres.
Pierre IV, comte de Barcelone....	1 gros d'argent.

La pièce la plus remarquable est le denier d'Étienne de Lagarde, archevêque d'Arles, qui vient d'être acquis par le musée de Marseille. La mieux conservée est le gros à la fleur de lis de Charles de Blois.

La plus ancienne de ces monnaies est de Thibaut, comte de Champagne, dont l'avénement remonte à 1125. La plus récente, selon les probabilités, est le gros blanc à la fleur de lis, dit compagnon, du roi Jean le Bon, émis conformément à l'ordonnance rendue sous la régence de son fils Charles, le 26 mai 1360.

On peut donc conclure, je pense, de ces dates que l'enfouissement de ces monnaies est postérieur à l'année 1360. » CH. PENCHAUD.

INDRE-ET-LOIRE

Monnaies mérovingiennes d'argent. — On a découvert, aux envi-

Digitized by Google

rons de Tours, dans un petit pot grossièrement façonné avec un bloc de craie, 45 deniers mérovingiens, presque tous de Saint-Martin de Tours. Ils offraient les six variétés suivantes.

1° SCI MARTINI. Tête nue à droite.

℟. + VNICTER. Croisette à bras égaux. Un grènetis entoure la légende extérieurement.

2° SCI MARTINI. Tête à droite.

℟. + VNICTER. Dans le champ : S accostée de deux points. Même grènetis autour.

3° SCI MARTINI. Tête tonsurée portant une couronne de cheveux, à droite.

℟. SCI MARTINI. Dans le champ : S entre deux points.

4° +.... ARTIN. Même tête à droite.

℟. ERLO. MV.. Dans le champ : S entre deux points; un troisième point au-dessus.

5° Légende dans laquelle on distingue les lettres S M A. Type bizarre ressemblant à deux têtes de béliers affrontées.

℟. +..... AM. Dans le champ : S entre deux points et contenant deux autres points dans ses contours. Un grènetis entoure le champ.

6° ..... DVNO. Une simple boursoufflure de métal entourée d'un grènetis, forme le champ.

℟. Étoile à cinq pointes formant *pentalpha*, analogue au type de Déols; un point au milieu et un point dans chacun des cinq angles. Grènetis à l'extérieur.

Cette précieuse trouvaille a été acquise par MM. Rollin et Feuardent.

Le vase de craie où ces monnaies étaient renfermées, et les six exemplaires décrits ci-dessus, choisis dans toute la trouvaille, appartiennent à M. le vicomte d'Amécourt, qui nous a communiqué ces renseignements.

ISÈRE

Monnaies baronnales du XIIIe siècle. — Un paysan, en déblayant des matériaux qui provenaient d'une vieille construction, près de Paladru, a exhumé un certain nombre de monnaies, dont les plus

Digitized by Google

récentes sont de 1253 ou 1268 et dont l'enfouissement doit remonter au XIIIe siècle. Voici l'énumération des principales :

1. Vienne, 90 deniers.
2. Valence, 7 deniers; 1 obole.
3. Lyon, 45 deniers; 9 oboles.
4. Clermont, 32 deniers.
5. Viviers, 3 deniers.
6. Avignon, Grégoire IX? 3 deniers.
7. Besançon, 6 deniers.
8. Langres, 1 denier.
9. Dijon, 1 denier.
10. Guillaume de Forcalquier, 4 deniers.
11. Alphonse d'Aragon, 17 deniers; 3 oboles.
12. Charles Ier d'Anjou, 2 deniers.
13. Vérone, 2 oboles.
14. Plaisance, 1 obole.
15. MARSAGONA, dans le champ.
    ℞. LO. IMPERATOR. Croix. Attribuée à Marsanne. 7 deniers.
16. Humbert II de Savoie, 1 denier.
17. Amédée III de Savoie, 4 deniers.
18. Humbert III de Savoie, 1 denier; 3 oboles.
19. Pierre II. P. COMMES. Étoile.
    ℞. SABAVDIE. Croix.

Cette remarquable pièce est inédite.

M. Géry, acquéreur de cette trouvaille, l'a décrite avec soin dans un remarquable article de la *Revue numismatique*.

(*Extrait de la Revue numismatique.*)

Antiquités gallo-romaines. — Des fouilles exécutées à Vienne, sur le champ de manœuvre de la cavalerie, ont permis de retrouver un grand nombre d'objets gallo-romains, parmi lesquels nous remarquons une superbe épingle en or du plus beau travail, une statuette de Mercure, des sifflets, des tessères en os, un compas et une grande quantité de fragments de poteries ou de verres antiques.

— Dans la commune d'Aoste, 78 objets également gallo-romains ont été déposés au musée communal. Ce sont : 43 amphores, une lampe en terre avec inscription et 28 médailles à l'effigie de divers empereurs. (*Extrait de la Revue archéologique.*)

Digitized by Google

LOIRE-INFÉRIEURE

Monnaies baronnales. — On a fait à Savenay une découverte de monnaies de Charles de Blois et de Jean de Montfort. Ce dépôt renfermait près de 800 pièces de billon, imitations royales faites par les ducs de Bretagne, parmi lesquelles on doit distinguer un beau *moneta duplex* inédit de Jean de Montfort, de curieuses variétés de Charles de Blois, une petite monnaie inédite d'Avignon, et un fort joli petit denier de Jeanne de Savoie, vicomtesse de Limoges. Une partie de ces monnaies a été dispersée; quatre cents à peu près sont entrées au musée de Nantes.

Monnaies romaines en or. — On a trouvé, près de Nantes, deux aureus, l'un d'Ælius, l'autre d'Othon, d'une très-belle conservation.

(*Communications de M. F. Parenteau.*)

MAYENNE

Médailles et antiquités gallo-romaines. — Les fouilles faites par M. le baron de Sarcus, au gué de Saint-Léonard, viennent de donner un résultat important. Dans un pré contigu à la rivière et où elle avait son lit autrefois, le sol était littéralement pavé de médailles sur une grande étendue. Le nombre des pièces découvertes et recueillies s'élève à 16,970, dont 93 d'argent. Presque toutes appartiennent à la période romaine, et forment une série presque continue d'Auguste à Commode; on a trouvé en outre quelques médailles de Claude II et de Tétricus, quelques consulaires et quelques gauloises; un assez grand nombre de pièces avaient été coupées en deux. La trouvaille contient, en outre, des fibules, des bagues et de nombreux fragments intéressants.

(*Extrait de la Revue archéologique.*)

MEURTHE

Monnaies du XVIIe siècle. — Une trouvaille assez importante en anciennes monnaies, quant au nombre, non quant au choix ou à la rareté, car il n'y en a pas une seule d'inédite, vient d'avoir lieu dans une parcelle de terrain située au faubourg de Villier, à Lunéville. Un journalier, en défonçant le sol, amena, à deux fers de bêche, un vase en grès qu'il brisa en le rejetant sur les décombres; il en

Digitized by Google

sortit une quantité de monnaies de différents États. Voici à peu près quelle était la composition de ce trésor :

Espagne et duchés du nord de l'Italie. — Argent fin en lames poinçonnées et de forme irrégulière; monnaies de Philippe IV et archiducs d'Autriche, Albert et Élisabeth, etc., en assez grand nombre.

France. — Or : écu de Louis XIV, 1646; louis d'or de 20 livres du même, 1652-53, deux exemplaires. Argent : écus blancs et demi-écus de Louis XIV jeune, 1652-56-58, plusieurs exemplaires; écus de 6 livres de Louis XIV vieux, 1665-75, deux exemplaires; quantité de petites monnaies courantes d'argent de Louis XIII et Louis XIV et autres françaises.

Lorraine. — Argent : plaques du duc Antoine, trois exemplaires; demi-testons de Charles III jeune et vieux, en petit nombre et de médiocre conservation; teston de Charles IV et Nicole, 1624; une cinquantaine environ de testons de Charles IV, de 1664 et 1669; quelques demi-testons et trois-quarts de teston du même et de la même époque. Deux kilogrammes environ de petits billons avec l'alérion au droit, et au revers les armes accolées de Lorraine et de Bar, auxquels se trouvaient mêlés quelques gros de Metz. Des Henriette de Lorraine et des pièces étrangères du même genre et presque du même type. La fleur de la trouvaille consiste en un demi-écu de Mlle d'Orléans-Montpensier comme princesse souveraine de Dombes, au millésime de 1673 (1).

La valeur en argent de ce petit trésor peut être évaluée à 500 francs. (*Extrait textuellement du Moniteur universel.*)

Monnaies et céramique du haut empire. — Entre Blainville et Damelevières, on a extrait, en défonçant un terrain, une masse énorme de débris gallo-romains. Les objets principaux qu'on a pu recueillir sont de grands vases cinéraires en terre cuite; des vases plus petits munis d'un goulot; d'autres, plats et munis d'un pied; des fragments de beaux vases en verre vert et des monnaies romaines du haut empire mal conservées. Ces débris proviennent, à ce qu'on suppose, d'un cimetière gallo-romain.

(*Extrait de la Revue archéologique.*)

---

(1) Il est inexact de dire que la fleur de la trouvaille soit le demi-écu de Mademoiselle, qui vaut de 12 à 20 fr. seulement; les monnaies de Henriette de Lorraine-Vaudemont, princesse de Phalsbourg et de Lixheim (1630-1635) sont beaucoup plus rares. E. C.

Digitized by Google

NORD

Monnaies d'or et d'argent du XVIIe siècle. — Il a été trouvé à Loos, village à quatre kilomètres de Lille, à la fin d'octobre dernier, en démolissant une ferme, un pot renfermant 400 grammes de monnaies d'or réparties entre Ferdinand le Catholique et Isabelle (2 types et 2 modules), Jacques Ier d'Angleterre (2 types et 3 modules), Charles Ier (2 types et 3 modules); trois Charles-Quint; une monnaie de Philippe II, frappée pour le Portugal; une de Louis de Dombes et quelques autres pièces peu intéressantes. La plus récente était de 1639. Il y avait, en outre, 1,800 grammes d'argent monnayé d'assez mauvaise conservation. C'étaient presque exclusivement des monnaies d'Albert et Isabelle (Pays-Bas espagnols), des escalins au lion et au paon, et quelques monnaies d'Espagne sans intérêt. *(Communication de M. Van Hende.)*

OISE

Médailles romaines. — Le Comité archéologique de Senlis, après avoir découvert des arènes antiques et avoir fait l'acquisition de tout le terrain où elles sont ensevelies, fait faire chaque année des fouilles qui donnent d'excellents résultats. Cette année, on a découvert près de 200 médailles romaines : un quinaire de la famille Claudia, des pièces de grand et petit bronze des empereurs Auguste, Hadrien, Antonin, Commode, Philippe, Gallien, Postume, Tétricus, Claude II, Aurélien, Maximien Hercule, Maximin Daïa, Constantin, Crispus, Constance II, Maxence, Constant, Valens et Gratien. Les arènes de la ville de Senlis seront complétement déblayées d'ici à quelques années, et deviendront un des monuments de la période gallo-romaine les plus intéressants de France.

(Communications de M. l'abbé Legoix.)

PAS-DE-CALAIS

Monnaies d'or du XIVe siècle. — Au centre de la ville d'Aire, près de l'église, est un reste de vieille habitation féodale construite au-dessus d'un cours d'eau. On y découvre journellement des monnaies du moyen âge : dans le courant de 1865, en démolissant un vieux

Digitized by Google

mur on a mis à jour cent quatre pièces d'or, dont plusieurs sont inédites. En voici la nomenclature :

France.....	Philippe VI.....	Écu.....	1
»	Jean II.....	Écu.....	7
	»	Mouton.....	10
	Charles V.....	Écu	24
	»	Franc à cheval.....	2
Flandre.....	Louis de Male..... .	Vieil beaume.....	11
»	»	Franc à cheval.....	6
»	»	Heaume.....	13
»	»	Cavalier.....	11
Angleterre.....	Édouard	Noble.....	3
Brabant	Jean.....	Grand mouton.....	2
»	Vinceslas.....	Mouton.....	1
»	»	Écu.....	5
Cambrai.....	Gérard....	Grand mouton.....	1
Gueldre.....	Édouard.....	Grand mouton.....	1
Provence.....	Jeanne....	Écu	2
France..... ...	Charles IV.....	Franc.....	4
			104

(Communication de M. Charvet.)

PYRÉNÉES (BASSES-)

Deniers romains. — « On a apporté à Paris, vers la fin du mois de décembre, une trouvaille de deniers romains au nombre de cinq mille et pesant dix-neuf kilogrammes; elle a été acquise par M. Hoffmann, chez qui nous avons eu l'occasion de l'examiner. Ces monnaies ont été trouvées dans le voisinage de la ville de Pau, en Béarn, et se composaient de deniers d'argent et de billon frappés aux noms des impératrices et des empereurs suivants, répartis en quantités fort inégales, mais généralement d'une conservation satisfaisante; savoir :

Sabine.
Ælius César.
Faustine mère.
Marc Antoine, restitution de Marc Aurèle et Vérus.
Commode.
Crispine.
Pertinax.
Albin.
Septime Sévère.
Julie Domna.
Caracalla.
Plautille.
Géta.

Digitized by Google

Macrin.
Diaduménien.
Élagabale.
Cornélia Paula.
Aquilia Sévéra.
Julia Soœmias.
Julia Mœsa.
Orbiana.
Pauline.
Maxime.
Gordien d'Afrique père.
Gordien III.
Philippe père.
Otacilie.
Philippe fils.
Trajan Dèce.
Étruscille.
Hérennius Étruscus.
Hostilien.
Trébonien Galle.
Volusien.
Émilien.
Mariniane.
Gallien, avec ses nombreuses restitutions.
Salonine.
Salonin.

J'ai trouvé parmi les deniers les plus remarquables :

Un seul denier de Marc Antoine, restitution de Marc Aurèle et Vérus, belle conservation.

Un seul Pertinax, revers CONSECRATIO, en mauvais état.

Une seule Pauline, revers CONSECRATIO, très-belle.

Un seul Gordien d'Afrique père, conservation hors ligne.

En général, les monnaies des premiers empereurs romains, jusqu'à Septime Sévère, sont proportionnellement bien moins nombreuses que celles de leurs successeurs; Caracalla figure en première ligne pour la quantité, et après lui Gordien III, Philippe père et Gallien.

Les monnaies des premiers règnes, ayant dû circuler, sont nécessairement moins bien conservées; mais la conservation s'améliore à mesure que les règnes se succèdent à partir de Caracalla, et de Gordien III jusqu'à Gallien elle est presque irréprochable.

En résumé, cette trouvaille nous offre des monnaies frappées dans l'espace de temps compris entre le règne d'Hadrien et celui de Gallien, sous qui l'enfouissement a eu lieu. » J. SABATIER.

SAONE-ET-LOIRE

Antiquités de l'époque mérovingienne. — Une intéressante trouvaille vient d'être faite sous les murs de Châlon, dit le journal de cette ville : anneau d'or de grande dimension, incrusté de pierres dures et d'une intaille; pendant de collier, médailles, fer de che-

Digitized by Google

val, étriers et instruments de fer non encore déterminés, débris d'amphores, etc. Tous ces objets, qui semblent appartenir à l'époque mérovingienne, étaient enfouis à un demi-mètre sous terre, mélangés à des ossements d'homme et de cheval, à des pierrailles et à des terres noircies.

Monnaies gauloises, consulaires et grecques. — Dans la même ville on a exhumé 50 monnaies gauloises, aux types des Rèmes, de *Pixtilos*, des chefs Éduens (*Dubnorex*); 12 consulaires, 2 grecques en bronze, et plusieurs pièces de la colonie de Nîmes coupées en deux. Cette trouvaille a été acquise par M. Jules Chevrier, de Châlon-sur-Saône, qui les destine au musée de cette ville.

Médailles et antiquités gallo-romaines. — Les travaux du chemin de fer de Chagny à Nevers mettent tous les jours à découvert des substructions romaines. Une tranchée d'environ trois mètres de profondeur moyenne traverse toute la partie basse de la ville d'Autun, et on s'attendait, dès le principe, à d'importantes trouvailles archéologiques. Les nombreuses constructions qu'on a mises au jour offrent beaucoup d'intérêt au point de vue du plan de la ville antique. On a exhumé beaucoup de débris de sculptures antiques et de nombreuses médailles appartenant toutes à la période romaine. La plupart sont en bronze, et les plus nombreuses appartiennent à Auguste et Constantin; la plus remarquable est un superbe médaillon grec de Septime Sévère.

Monnaies gauloises. — Les fouilles faites au mont Beuvray, à vingt-cinq kilomètres d'Autun, sous la direction de M. Bulliot, président de la Société éduenne, et aux frais de M. le vicomte d'Aboville, ont amené la découverte de 8 médailles gauloises appartenant aux Éduens et aux Séquanais; la plupart ont un cheval au revers, une cependant porte une aigle aux ailes éployées. Ces médailles seront publiées bientôt dans un ouvrage de M. Bulliot, intitulé: ***la Cité gauloise, selon l'histoire et la tradition***, et destiné à prouver que la Bibracte de César occupait les immenses plateaux du mont Beuvray et non l'emplacement de l'Autun actuel, comme cela est généralement admis. *(Communications de M. Harold de Fontenay.)*

SAVOIE

Monnaies consulaires. — Près d'Aime, l'ancienne Axima, on a découvert 40 deniers consulaires. Le cabinet des médailles de

Digitized by Google

Chambéry en a acquis une grande partie, notamment des deniers de POSTVMIVS ALBINVS FLAM, CN. LVCRETIVS TRIO, L. SEMPRONIVS PITIO, M. ABVRIVS GEM., et celui de la famille Julia, représentant un char traîné par deux amours.

Médailles et antiquités romaines. — Près du Bourget, des bronzes romains de Néron, Marc Aurèle, Gallien, Claude, Constantin, ont été trouvés.

Une découverte fort importante a été faite à Albens, dans un magnifique tumulus éventré par les terrassements du chemin de fer. Elle consiste en belles médailles de bronze de Nerva, d'Auguste (revers des monétaires), de Tibère, etc.; en superbes poteries rouges vernissées représentant en relief des Bacchus et des personnages en habit militaire, dansant et buvant; en fibules, sifflets, etc. M. Coner, maire d'Albens, a conservé la plupart de ces objets.

M. L. Rabut, le savant investigateur des habitations lacustres, qui nous communique les renseignements précédents, a poursuivi avec succès ses curieuses explorations, et prépare un nouveau mémoire dans lequel il communiquera au monde savant ses nouvelles découvertes.

Antiquités romaines. — Auprès de Thonon, dans un champ couvert de débris qui proviennent probablement d'un camp romain, des ouvriers ont mis à jour une cachette en tuiles à crochet parfaitement close. Ils en ont exhumé trois trépieds et une plaque ronde en bronze. Les trois trépieds sont de grandeurs, de formes et d'époques différentes. Le plus grand, haut d'un mètre environ, est orné, au-dessus de chacun de ses montants, de bustes de faunes admirablement ciselés; les montants eux-mêmes sont garnis de moulures légères, et réunis par des pièces en forme d'X, qui permettent au trépied de se fermer et de s'ouvrir à volonté. Le second, plus petit (80 centimètres environ) est semblable au premier comme forme et comme mécanisme, mais sur chaque montant une tête d'Apollon remplace la tête de faune. Ces deux trépieds sont l'œuvre d'un artiste romain du Ier siècle. Le troisième trépied est d'une époque plus récente; les accessoires sont traités avec moins de soin, mais la forme est extrêmement originale. Lorsqu'il est plié, ses trois pieds sont côte à côte sur le même plan; presque aux deux extrémités de chacun d'eux, une tige s'adapte au moyen de charnières qui lui permettent de retomber lorsque le trépied est fermé. Ces tiges en fer se réunissent à leurs extrémités et relient ainsi les

Digitized by Google

trois montants du trépied. Pour l'ouvrir, on n'a qu'à séparer les deux montants extérieurs de celui du milieu par un mouvement circulaire. Ainsi ouvert, le trépied mesure 40 centimètres de haut environ; pour en augmenter la hauteur, il suffit de dédoubler chacun des pieds, composés de deux tiges juxtaposées, dont l'une glisse dans une rainure et s'assujettit au moyen d'une cheville suspendue à une chaînette et entrant dans un petit trou disposé à cet effet. Le trépied atteint alors le double de sa grandeur primitive. Chacun des pieds est surmonté de deux phalanges d'un index presque de grandeur naturelle. Cette œuvre d'art a dû être exécutée dans le courant du IIIe siècle. La plaque en cuivre repoussé trouvée en même temps représente au centre un lion dévorant un taureau. Ce groupe principal est accompagné, au-dessus, d'un tigre et d'un cheval affrontés et courant, et au-dessous d'un sanglier. Cette plaque, d'un travail oriental, est couverte d'une superbe patine verte. M. Griolet, heureux possesseur de cette belle trouvaille, vient de faire généreusement hommage au Musée du Louvre des deux plus beaux trépieds et de la plaque; il a réservé pour le musée de Genève, son lieu de résidence ordinaire, le trépied surmonté de têtes d'Apollon.

SEINE

Substructions romaines. — Les travaux de déblais entrepris entre le boulevard Saint-Michel et la rue Saint-Jacques, pour le nivellement de la rue Gay-Lussac, viennent d'amener la découverte d'importantes substructions de l'époque gallo-romaine. D'épaisses murailles parallèles, se prolongeant en biais dans la direction du jardin du Luxembourg, indiquent la direction qu'a dû avoir le palais ou la grande villa dont ces restes semblent être les derniers débris. Ces murailles circonscrivent plusieurs grandes salles, dont l'une paraît avoir plus de 12 mètres de côté. Sous le sol de ces salles, formé par trois fortes couches de béton, règne une série de tuyaux carrés en brique placés les uns à côté des autres, et servant, selon toute apparence, de conduites de chaleur à un calorifère qui a dû régner dans toute cette partie de l'édifice. Les parois étaient recouvertes d'un revêtement en ciment assez solide pour que les ouvriers pussent le détacher des murailles par larges plaques. Enfin, dans les gravats et la terre végétale qui recouvrent ces ruines, on a pu retrouver des chapiteaux, de nombreux morceaux de stucage, des colonnes, ainsi qu'une grande quantité de débris de poteries. L'appareil employé pour la construction, l'épaisseur des murs, la

Digitized by Google

composition des mortiers, tout indique que ces restes se rapportent à un monument considérable de la grande époque de l'art romain; une médaille de l'empereur Caligula a été trouvée dans le bétonnage du sol.

(*Extrait du journal la Presse.*)

SEINE-ET-MARNE

Moules de médailles romaines. — « Une découverte numismatique fort intéressante a été faite par M. Burin, instituteur primaire à Saint-Just. Au mois de septembre dernier, il faisait fouiller d'anciens puits romains, à Châteaubleau, dans le but d'y découvrir des meules de moulins à bras; ses recherches amenèrent un résultat tout différent de celui qu'il attendait; il ne trouva pas de meules, mais les ouvriers mirent à jour plus de deux cents moules de monnaies romaines parfaitement conservés. Ils gisaient au fond d'un puits, au milieu d'une boue noirâtre et infecte, semée d'ossements d'animaux domestiques et de fragments de poteries rouges et noires. La matière qui a servi à les fabriquer est une terre réfractaire finement broyée et cuite après avoir reçu les empreintes. Les moules découverts à Châteaubleau sont de la dimension d'une monnaie d'argent romaine ordinaire, et présentent tous une brisure au bord de leur circonférence. Trois moules trouvés encore adhérents montrent parfaitement la disposition qu'on leur donnait pour obtenir des pièces de monnaie : on les plaçait côte à côte, de telle sorte que leurs brisures fussent toutes en haut; on les enduisait de terre glaise, en ne réservant qu'une seule rigole correspondant aux brisures, puis on versait le métal, il remplissait les intervalles laissés vides et les pièces étaient faites.

Plusieurs moules contenaient encore, lors de la découverte, les médailles qui y avaient été coulées il y a plus de quinze cents ans; toutes sont en mauvais billon; l'une, jetée à terre, s'y est brisée comme du verre.

Voici la liste des Augustes dont les moules qui nous ont été communiqués reproduisent l'effigie; j'y joins les revers le plus souvent répétés; ils sont presque tous fort communs :

Avers.		*Revers.*
Julia Domna.	PVDICITIA AVG.	
Macrin.	P. M. TR. P. *etc.*	Fortune assise.
Élagabale.	Id.	Victoire debout.
Mammée.	Id.	Empereur sacrifiant.

Digitized by Google

Balbin.	FIDES MVTVA AVGG. Deux mains jointes.
Gordien III.	SÆCVLARES AVGG. Chèvre.
Philippe père.	ANNONA AVGG.
Otacilie.	JOVI CRESCENTI. Chèvre montée par Jupiter.
Volusien.	JOVI STATORI. Jupiter debout.
Gallien.	MARS PROPVG. Mars courant à droite.
Postume.	HERC. PACIF. Hercule tenant un rameau.
Tétricus fils. (Un seul.)	LÆTITIA AVGG. La Joie tenant une ancre et une palme. Etc., etc.

Tous ces types appartiennent, comme on le voit, à la décadence; le portrait qui domine est celui de Gordien III. Une seule médaille offre un véritable intérêt, celle de Tétricus fils, au revers de LÆTITIA AUGG., à cause de la rareté des médailles de Tétricus en billon.

Châteaubleau est, comme on le sait, la localité désignée par le nom de *Riobe*, sur la carte de Peutinger. C'est à M. Burin lui-même que nous devons la communication de cette intéressante découverte.

On n'est pas d'accord sur la raison d'être de ces moules antiques; les uns les croient l'œuvre des armées en campagne, les autres les attribuent aux fabricants de fausse monnaie. M. Burin penche vers la première opinion. Mais la seconde me paraît seule probable : d'abord, les armées auraient reproduit l'image du seul empereur régnant, et n'auraient pas émis des médailles qui laissent près d'un siècle d'intervalle entre elles, tandis qu'en mélangeant les types les faussaires s'assuraient l'impunité : en effet, s'ils avaient osé mettre en circulation une grande quantité de pièces du même empereur, cette abondance insolite de la même tête aurait ouvert les yeux de tout le monde; ensuite, toutes les médailles coulées étant en mauvais billon, on comprend l'intérêt des faussaires, qui ainsi faisaient un grand bénéfice, en fondant les monnaies anciennes et en les émettant de nouveau au titre des monnaies les plus récentes. » J. Roman.

Grands bronzes romains. — Notre zélé correspondant M. Burin nous envoie encore la description de plusieurs médailles romaines qui viennent d'être trouvées dans un champ à Chateaublau (*Riobe*).

La plus intéressante est un grand bronze de Vérus dont la conservation et la patine sont parfaites.

DIVVS VERVS. Tête de l'empereur, à droite.

℞. CONSECRATIO. Aigle.

Digitized by Google

Antiquités gallo-romaines. — Les fouilles commencées sur la place Notre-Dame, à Melun, ont mis au jour des restes nombreux de constructions, des inscriptions, des fûts de colonnes, des chapiteaux et autres débris. Il est probable que ces fouilles donneront lieu à des découvertes intéressantes de sculptures ou d'inscriptions gallo-romaines. (*Extrait de la Revue archéologique.*)

Monnaie mérovingienne. — On a découvert. aux environs de Melun, un triens mérovingien portant pour légende LOCO SANTO— DACOALDO. Cette monnaie, attribuée à Lieusaint, vient d'être décrite et publiée par M. le vicomte d'Amécourt dans *le Bulletin archéologique de la Société archéologique de Seine-et-Marne.* Elle est entrée dans sa collection.

SEINE-INFÉRIEURE

Urnes cinéraires. — A Caudebec, le sieur Blondel, en défonçant un coin de terre servant de jardin à sa maison, a découvert un grand nombre d'urnes cinéraires juxtaposées. Il a pu en retirer dix à peu près intactes; lorsqu'on les eut débarrassées de la terre qu'elles contenaient, on y trouva des os à moitié calcinés, des miroirs en métal, une petite hache, une fiole, quelques anneaux, fibules ou bracelets et une monnaie en moyen bronze d'Antonin le Pieux.

(*Extrait de la Revue archéologique.*)

Monnaies romaines et barbares. — Dans les fouilles faites par les soins de M. l'abbé Cochet, à Douvrend, dans un cimetière mérovingien, cet archéologue a découvert un certain nombre de monnaies. Presque toutes servaient d'ornement, et étaient à cet effet percées d'un trou; elles dataient du IIIe siècle et étaient de fabrique romaine. Une seule offrait un véritable intérêt; elle était placée sur la poitrine d'un mort, frappée sur une feuille de métal très-mince, d'un poids à peine appréciable et d'un diamètre de 15 ou 16 millimètres. L'opinion de M. de Longperier, à qui elle a été soumise, est que la légende doit se lire : DIVIIUSTI... et que cette médaille est une imitation des pièces de Justinien, Justin, ou des empereurs de la même époque. Les monnaies de cette nature sont extrêmement rares. (*Extrait de la Revue archéologique.*)

VAUCLUSE

Médailles romaines. — Au mois d'août dernier, des ouvriers occupés à creuser les fondations d'une maison, à Apt, ont mis au

Digitized by Google

jour un petit aqueduc romain. On a trouvé là, entre autres objets intéressants, un certain nombre de médailles d'Auguste, de Trajan, d'Antonin, et 4 disques en cuivre dont la grandeur varie entre 30 et 50 millimètres de diamètre, plats d'un côté et ornés sur l'autre face de moulures circulaires.

Médailles romaines d'argent. — A Beauvoisin, près de Vaison, à la fin de décembre, la petite fille d'un paysan, en gardant son troupeau, a découvert dans le creux d'un rocher environ 300 ou 350 médailles d'argent, parmi lesquelles, paraîtrait-il, plusieurs médaillons d'argent du plus grand module. Le propriétaire de cette trouvaille n'a voulu la montrer à personne, et l'on croit qu'il en a fait hommage à l'Empereur. *(Communication de M. le marquis de Javon.)*

VIENNE (HAUTE-)

Monnaies gauloises. — Sur le chemin de la porte du bourg de Saint-Just, près Limoges, et au bord de la Vienne, des enfants ont déterré, en jouant, dix belles monnaies concaves d'argent, appartenant probablement aux Lémovices. Ces pièces sont inédites et sont entrées dans la collection de M. Lecomte.

(Communication de M. Ardant.)

Monnaies françaises et baronnales. — A Masseré (ancienne *Mansio Serena*), châtellenie appartenant jadis aux rois de Navarre, vicomtes de Limoges, on a découvert une assez grande quantité de monnaies dont voici l'énumération :

Or : Philippe de Valois, dix pièces; Jean de Valois, trois agnels; Édouard d'Angleterre, huit larges nobles à la rose.

Argent : Henri II, testons; Hugues de Lusignan, deniers; monnaies de papes au nom d'Innocent; François Ier, écu de France et Dauphiné; Henri II, lis et croissant; Ferdinand et Isabelle, quatre pièces; Jean et Sébastien de Portugal, quatre pièces; Philippe d'Espagne, duc de Gueldre, une pièce. *(Communication de M. Ardant.)*

YONNE

Bague mérovingienne. — Près de Vézelay, on a découvert une curieuse bague mérovingienne en or : elle avait pour chaton une monnaie de Libius Sévère.

Digitized by Google

ÉTRANGER

EUROPE

BELGIQUE

Flans monétaires. — Des ouvriers, en réparant une cheminée dans un ancien hôtel récemment acquis par la banque du Crédit commercial, à Anvers, ont découvert une cachette renfermant un petit tonnelet fort lourd, qu'on supposa d'abord être rempli d'anciennes monnaies. Cependant on n'y trouva que des flans de cuivre rouge préparés pour recevoir l'empreinte du coin et un peu plus grands que des pièces de un et de deux centimes. On se perd en conjectures sur la provenance de cette curieuse découverte et sur l'époque à laquelle elle a été déposée dans l'endroit d'où elle vient d'être tirée.

(*Extrait de la Revue de numismatique belge.*)

Médaille romaine en or. — On vient de découvrir, dans la Campine, au milieu d'une plaine couverte de débris qu'on suppose provenir d'un camp romain, l'auréus de Lælien, dont voici la description :

IMP. C. LAELIANVS P. F. AVG. Buste de Lælien lauré, à droite, avec la cuirasse.

℟. VIRTVS MILITVM. La 30e légion, vêtue d'une longue robe et coiffée de longs cheveux, tenant une haste et un vexillum sur lequel on lit XXX.

Cette médaille, certainement unique et d'une merveilleuse conservation, a passé récemment des cartons de M. de Coster dans ceux de MM. Rollin et Feuardent, et elle vient de prendre place dans la belle série d'or romaine de M. le vicomte de Ponton d'Amécourt.

(*Extrait de la Revue de numismatique belge.*)

Digitized by Google

ITALIE.

Fouilles de Pompéi. — Dans les fouilles actuelles de Pompéi, on découvre en ce moment des vestiges du christianisme. Dans le palais de l'édile Pansa, dans la rue de la Fortune, on vient de trouver contre les murailles une croix ciselée, non encore terminée, avec des inscriptions injurieuses et des caricatures à l'adresse d'un dieu crucifié. (*Extrait du Moniteur universel.*)

TURQUIE

Objets du VIe siècle. — Des recherches faites dans l'antique Stamboul par le professeur docteur Dekier, dans les chantiers de construction du ministère de la guerre, ont amené de nombreuses découvertes d'objets remontant au VIe siècle de notre ère.

(*Extrait du Moniteur universel.*)

AFRIQUE

CYRÈNE

Antiquités romaines. — Les fouilles exécutées à Cyrène, par M. Th. Smithron, ont amené la découverte d'un cirque et d'un temple du Soleil dont les décombres recouvraient des fragments de sculptures extrêmement remarquables. Il y avait aussi quelques médailles, dont un Gallus en argent. (*Extrait de la Revue numism.*)

ÉGYPTE

Liste de rois. — Les fouilles se sont activement poursuivies en Égypte, sous la direction de notre savant compatriote Mariette-Bey. Le déblayement du temple d'Osiris à Abydos a mis au jour une liste des rois de l'Égypte, depuis les premières dynasties jusqu'au roi Séti Ier, auteur de l'inscription. Ce document inappréciable a permis, par la comparaison de monuments analogues, de combler des lacunes regrettables dans la série des règnes. — A Dendérah, M. Mariette a découvert de nouveaux souterrains et des couloirs dans l'épaisseur des murs; les inscriptions, qui en couvrent littéralement les parois, font remonter la fondation de ce sanctuaire de la déesse Hathor

Digitized by Google

jusqu'aux premières dynasties égyptiennes; les ruines qui subsistent aujourd'hui, ne seraient donc que les restes des reconstructions faites par les Ptolémées sur l'emplacement de l'ancien temple. M. Mariette prépare la publication de ces nouveaux et si importants matériaux, que les amis de la science ont hâte de connaître et d'étudier. J. DE R.

MAROC

Monnaies romaines. — M. Hoffmann a acquis le mois dernier une grande quantité de deniers consulaires trouvés dans le Maroc. La composition de cette trouvaille semble prouver que l'enfouissement a eu lieu bien peu de temps avant l'ère chrétienne, puisque les types si communs des deniers de Caïus et Lucius n'y figuraient pas. Caïus, comme on sait, mourut deux ans avant l'ère nouvelle, et Lucius l'an Ier.

Par contre, il y avait parmi ces monnaies plusieurs deniers offrant les noms de divers monétaires d'Auguste, tous antérieurs à l'an Ier, et il s'y trouvait aussi un denier un peu fruste à la légende IMP. X et au type du taureau cornupète, que nous savons avoir été frappé en 740 ou 742 de Rome (douze ans avant Jésus-Christ).

D'après ces données, on peut induire avec quelque probabilité que l'enfouissement des monnaies composant cette trouvaille date d'une époque très-rapprochée du commencement de l'ère chrétienne. DE SALIS.

Digitized by Google

II

VENTES PUBLIQUES DE MONNAIES

EFFECTUÉES PENDANT L'ANNÉE 1865

I. — COLLECTION POURTALÈS-GORGIER, A PARIS

Par le ministère de MM. ROLLIN et FEUARDENT; le 27 mars.

Médailles antiques, de la renaissance et des temps modernes; 674 numéros, dont la vente a duré trois jours. Produit : 18,430 fr. 50.

N° 71. C. CAESAR. Tête laurée voilée.

℞. Hache, vase, bâton augural. OR. 500 fr.

II. — 5e VENTE PÉRIODIQUE

Par M. H. HOFFMANN, à Paris; le 3 avril.

Monnaies et médailles étrangères, 321 lots.

III. — 6e VENTE PÉRIODIQUE

Par M. H. HOFFMANN, à Paris; le 8 mai.

Médailles romaines en or et en argent, 742 lots.

IV. — COLLECTION D'UN AMATEUR, A LONDRES

Par le ministère de M. W. SOTHEBY; le 27 juin.

Médailles grecques et romaines, 400 lots, où figuraient quelques belles pièces et notamment : un tétradrachme de Pyrrhus II, roi d'Épire; un didrachme de Rhaucus; une médaille unique d'Aspendus, et un statère de Rhescuporis IV, roi du Bosphore.

V. — COLLECTION DU Dr HARRISSON, DE MANCHESTER

Vendue à Londres, par le ministère de M. W. SOTHEBY; le 20 juillet.

Quelques médailles grecques et romaines, communes : monnaies anglo-saxonnes, anglaises, irlandaises, écossaises, et tockens divers; 464 lots.

Digitized by Google

VI. — COLLECTIONS DE M. W. M. S. VAN DUREN

ET DE DEUX AUTRES AMATEURS ANONYMES

Vendues à Amsterdam, par le ministère de M. Théodore Bom; le 21 août.

Médailles historiques, monnaies, piéforts, jetons, poids, antiquités, médailliers et ouvrages numismatiques; 8,000 lots; durée de la vente : 9 jours.

VII. — COLLECTION D'UN AMATEUR ANONYME

Vendue à Berlin, par le ministère de M. Th. Muller; le 23 septembre.

Cette vente est une des plus importantes de l'année et a duré plus de six semaines, quoiqu'elle ne comptât que 4200 lots, dont 3700 de monnaies allemandes, 60 médailles grecques et 500 médailles romaines.

Commencée en 1711 et continuée activement jusqu'en 1779, cette collection a passé dans les mains d'héritiers qui, en se décidant à la vendre, ont désiré rester inconnus. Elle était surtout remarquable par le nombre et la variété des grandes médailles d'or, dont quelques-unes pesaient jusqu'à cent ducats. Parmi ces rares médailles et les écus frappés dans les divers États d'outre-Rhin, quelques exemplaires ont atteint des prix élevés qui prouvent que l'esprit national est le même partout, et exerce une très-grande influence sur la valeur des monnaies. Voici, parmi ces pièces capitales, celles qui ont été disputées le plus vivement; les prix en ont été payés en thalers de Prusse, que nous spécifions ici en francs, le thaler calculé à 4 fr., en nombre rond.

ÉLECTORAT DE BRANDEBOURG

Écu de Joachim Ier.	1520	208
Id.	»	140
Pièce de 10 ducats d'or de Georges Guillaume.	1634	247

FRANCE

Double ducat d'or de Louis XII, pour Milan (1).		200
Piéfort de Charles IX.	1573	201

(1) Il est à remarquer qu'aucun marchand français n'a assisté à cette vente; en outre, ce double ducat a été décrit d'une manière fo t incertaine dans le catalogue de vente.

Digitized by Google

ÉCOSSE		
Écu de Jacques VI.	1583	81
SUÈDE		
Écu de Sigismond.	»	200
BOHÊME		
Florin d'or de Wenceslas III.	»	160
Double écu id.	»	200
Écu d'Étienne.	1580	604
Médaille d'Étienne.	1582	532
POLOGNE		
Double écu de Sigismond III.	»	644
Écu de couronnement de Sigismond III.	1587	442
Écu de Sigismond III.	1623	400
Ducat d'or de Wenceslas IV.	1639	520
Médaille de couronnement de Wenceslas IV.	1635	360
Écu de Wenceslas IV.	»	400
Écu id.	1644	315
Ducat d'or de Jean Casimir.	1666	712
Médaille d'or pour l'entrée de Radziwill à Wilna	»	2904
SAXE		
Médaille pour la naissance de Frédéric-Auguste Ier.	1696	191
ÉVÊCHÉ D'OLMUTZ		
Écu de Léopold Guillaume, arch. d'Autriche.	1658	320
NASSAU ET ORANGE		
Monnaie d'or de Guillaume d'Orange.	1649	120
DUCHÉ DE TESCHEN		
Double écu d'Adam Wenzel.	1609	88
TRANSYLVANIE		
Double écu de couronnement de Sigismond Bathory.	1601	105
Ducat d'or de Gabriel Bathory.	1613	120
Pièce de 10 ducats de Georges Ragotzy II.	1652	172
Écu d'Achate Barksay.	1659	132

Digitized by Google

Écu de Jean Kémény.	1661	101
LIPPE		
Écu de Burian Trezka.	1588	200
SUISSE		
Canton de Berne.		
Demi-écu.	1740	81
Canton des Grisons.		
Écu (Madaï, n° 2086).	»	280
Canton de Saint-Gall.		
Écu.	1622	100
Canton de Soleure.		
Écu.	1501	101
Uri, Schwitz et Unterwald.		
Écu.	1565	72
ELBING		
Demi-écu de Gustave Adolphe.	1628	244
DANTZIG		
Médaille d'or pour la paix d'Oliva.	1660	524
Autre, id.	»	760
FRANCFORT		
Florin d'or.	»	200

VIII. — COLLECTION NOMOPHILE DUNOUY, A PARIS

Par le ministère de MM. ROLLIN et FEUARDENT; le 19 sept.

Médailles et monnaies anciennes et modernes, 187 lots.

IX. — COLLECTIONS GUIOTH ET DAVREUX, A BRUXELLES

Par le ministère de M. G. A. VAN TRIGT; le 26 décembre.

Monnaies, médailles et jetons; 2100 lots.

Cette collection était composée principalement de pièces concernant les Pays-Bas, les Flandres et la Belgique. Parmi les monnaies françaises de la seconde race, nous signalerons quatre raretés :

N°s 268. Denier de Charlemagne, frappé à Bourges.
273. Denier de Pépin Ier d'Aquitaine.
277. Denier de Lothaire Ier, frappé à Verdun.
283. Denier d'Eudes, frappé à Reims. J. S.

Digitized by Google

COLLECTIONS VENDUES A L'AMIABLE ET DISPERSÉES

Collection Bucquet. — La célèbre collection commencée en 1831 par M. Bucquet, la seconde de celles dont Conbrouse a donné la description dans son *Décaméron numismatique* (1), était surtout connue des amateurs par une suite de monnaies françaises d'une conservation admirable. Son possesseur s'étant décidé à la vendre, elle a été acquise par M. Hoffmann, qui l'a revendue en détail. Les pièces les plus rares ont été enrichir les collections de MM. Fabre, le baron J. Pichon, Martelet, Penchaud, Jarry. Les monnaies mérovingiennes, peu nombreuses, mais d'un choix remarquable, sont entrées dans les cartons de M. le vicomte d'Amécourt.

Collection Courpon. — Cette collection de monnaies françaises, commencée aussi en 1831, avait eu, comme la précédente, les honneurs du *Décaméron*; elle a été acquise et revendue en détail par M. Hoffmann. Parmi les pièces importantes qui s'y trouvaient, nous citerons le denier de Robert, frappé à Châlon-sur-Saône, que M. Courpon avait acquis, il y a vingt-cinq ans, au prix de 500 fr. Cette rareté est allée prendre la place à laquelle elle avait droit, au Cabinet des médailles. Une autre pièce d'un haut intérêt, l'obole de Louis Ier, frappée à Arles, a été achetée par le musée de Marseille.

Conbrouse, en décrivant la collection Courpon, avait annoncé

---

(1) Le *Décaméron numismatique*, très-bel ouvrage d'amateur, achevé d'imprimer le 18 juin 1844 par l'éditeur Fournier, contient la description de seize cabinets dont voici la liste, accompagnée des dates de leur création. (Nous indiquerons par une astérisque les cabinets qui sont dispersés aujourd'hui, et par deux astérisques ceux qui sont immobilisés dans une collection publique.)

Norblin	1803*	De Saint-Maurice	1836*
Bucquet	1831*	De Cayrol	1825*
Gouaux	1842*	Le Carpentier	1849** (Rouen)
Rignault	1838*	De Crouy	1832
Général de Gazan	1830*	De Reichel	1834** (St-Pétersb.)
Courpon	1831*	Bursio	1838*
De Vesvrotte	1838	De Carpentin	1842*
Thomas	1830 (M. Waddington)	Conbrouse	1843*

Digitized by Google

l'écu au soleil de Louis XI, frappé sur argent; cette pièce n'a pas été retrouvée et n'a peut-être jamais existé.

Collection Dupré. — La merveilleuse série de grands bronzes romains rassemblée depuis quarante ans par M. Dupré a été achetée par MM. Rollin et Feuardent. Quelques-unes des pièces les plus remarquables sont passées en Angleterre et ont pris place dans les collections du *British Museum* et de M. Wigan, mais la France en a conservé la plus grande partie, et parmi les amateurs qui ont su mettre à profit cette occasion d'enrichir leurs cabinets nous citerons MM. Lemaître, Jarry, de Montigny, le baron de Boisrouvray, H. de la Salle, Delahaye, Roman.

On cite parmi les pièces hors ligne de la collection Dupré : le médaillon unique d'Uranius Antonin, acquis par le Cabinet des médailles de la bibliothèque impériale; une Julia Domna, qui a été vendue, nous a-t-on dit, 1800 fr. en Angleterre; Vitellius, acquis par M. Lemaître au prix de 800 fr., etc., etc.

Collection Spinelli. — La collection réunie à Naples par le prince Georges Spinelli a été achetée en bloc par M. Sambon.

Elle se composait des séries numismatiques suivantes :

As italiques, coulés et frappés.

Monnaies grecques italiques.

» » de la Sicile.

» de la Péninsule ibérique, des Gaules, et autonomes.

» de l'Asie et de l'Afrique.

» romaines, impériales et coloniales grecques.

» byzantines.

» des rois Goths et Lombards.

» des Deux-Siciles.

» de l'Italie.

Médailles des papes et des hommes illustres.

Essais, tessères, bulles et plombs.

Collection Vial. — Cette collection se composait de monnaies romaines depuis Jules César jusqu'à Anastase et possédait de nombreuses raretés, notamment des monnaies de Caïus Antoine, de Cornélia Supéra, de Pacatien, de Julien le tyran, etc. Elle a été acquise par M. Hoffmann.

Digitized by Google

COLLECTIONS IMMOBILISÉES DANS LES CABINETS PUBLICS

COLLECTION GEELHAND. — Achetée par le cabinet des médailles de la Bibliothèque royale de Belgique, à Bruxelles.

(*Rev. de Num. belge*, 1865, p. 355 et 474.)

COLLECTION DE COSTER. — Monnaies du Brabant, achetées par le cabinet de Bruxelles. (*Rev. de Num. belge*, 1865, p. 355 et 474.)

COLLECTION EDWARD WIGAN. — M. Ed. Wigan, esq., a fait don au British Museum de 114 des plus belles monnaies d'or de sa série romaine. La table donnée dans l'*Annuaire*, par M. Sabatier (p. 80), des principales collections comparées d'*aureus* romains indique les pièces qui ont été comprises dans cette libéralité.

(Voy. *Rev. de Num. belge*, 1865, p. 253 et 345, et *Rev. de Num. fr.*, p. 214.)

COLLECTION SANTANGELO. — Très-riche cabinet de médailles et d'antiquités acheté par la ville de Naples pour son musée.

(Voy. *Rev. de Num. fr.*, 1865, p. 213.)

COLLECTION GILLET. — La collection de monnaies lorraines de feu M. le conseiller Gillet, de Nancy, a été achetée par le Musée lorrain et par la Société d'émulation des Vosges, qui se la sont partagée. Elle comprenait plusieurs monnaies mérovingiennes décrites par M. de Barthélemy. (*Rev. de Num. fr.*, 1865.)

Digitized by Google

III

STATISTIQUE

DES MUSÉES ARCHÉOLOGIQUES ET NUMISMATIQUES DE FRANCE

Nous ne prétendons pas décrire ici, même sommairement, les richesses de nos musées : cette tâche appartient à leurs savants conservateurs, et plusieurs ont déjà publié, sous le titre modeste de catalogues, d'excellents livres que l'on consulte toujours avec fruit.

Faire la nomenclature de ces précieuses galeries de l'histoire et des arts, dont la création est une des gloires de notre époque, faire connaître les noms d'hommes désintéressés qui se vouent à la recherche et à la conservation des débris du passé, tel est le but de notre travail.

Nous pensons qu'il n'est pas inutile, à cette occasion, de donner quelques détails et de grouper quelques chiffres, puisés à des sources authentiques, sur l'importance des richesses propres à chaque localité. Toutes nos cités ont la légitime ambition de posséder les monuments appartenant à leur histoire, mais toutes n'ont pas été également heureuses dans la poursuite de ce but. Beaucoup de monuments se dispersent tous les jours, et perdent ainsi le prix qu'ils auraient sur le sol qui les a produits. En faisant connaître les séries monétaires que possède chaque médaillier, nous pourrons peut-être faciliter des échanges et des rapatriements heureux. Enfin, de cette comparaison même rapide il ne peut résulter qu'une émulation utile pour la science.

Nous remercions MM. les maires et MM. les conservateurs qui ont bien voulu nous prêter un concours empressé. Nous espérons compléter un jour ce travail, qui formerait une sorte de répertoire ar-

Digitized by Google

chéologique si nous y pouvions joindre la nomenclature des principales collections particulières.

En résumé, nous donnons la statistique de plus de 70 musées. Il en existe un plus grand nombre, mais une vingtaine de chefs-lieux de départements en manquent encore, ou n'ont que des dépôts sans organisation. Espérons que le zèle de leurs administrateurs et l'impulsion féconde des initiatives particulières auront bientôt raison des difficultés toutes locales qui ont causé ce retard.

A. LEMAITRE.

Aisne

SOISSONS

MUSÉE DE SOISSONS

Conservateur : M. CALLAND.

La première idée de la création de ce musée remonte à l'année 1830. En creusant, à cette époque, les fossés du rempart de la ville, on découvrit un beau groupe en marbre qui, quoique mutilé, accusait un travail antique de la plus belle époque ; la municipalité l'échangea contre toute une collection de plâtres moulés sur l'antique, autour de laquelle elle rassembla peu à peu ce qui pouvait offrir quelque intérêt sous le rapport de l'art et de l'histoire. Enfin, en 1847, la Société archéologique, aidée d'un comité spécial, obtint, à l'hôtel de ville, un local qui fut affecté à l'installation définitive du musée.

Il renferme 2,000 médailles, trouvées toutes dans la localité.

Les monnaies romaines, parmi lesquelles on signale quelques raretés, y occupent la principale place. Le musée possède aussi des monnaies gauloises et soissonnaises, et, enfin, une série de médailles historiques.

Parmi les antiquités, provenant aussi des environs de Soissons, on remarque :

Des pierres votives à Isis et à *Camiorica*, divinité locale ; une inscription romaine à Apollon ; un bas-relief représentant un Jupiter gallo-romain ; un grand plateau en argent richement ciselé, du haut empire ; plusieurs statuettes romaines en bronze et plusieurs mosaïques ; une collection de vases, d'armes et d'ornements gaulois, romains et mérovingiens.

Digitized by Google

Allier

MOULINS

MUSÉE D'ANTIQUITÉS

Conservateur : M. Queyroi.

Ce musée, fondé par la Société d'émulation de l'Allier, a été donné par elle au département.

Il possède un grand nombre de médailles et monnaies, consistant principalement en une collection de monnaies romaines et gauloises trouvées dans le département de l'Allier, et la série complète des monnaies et méreaux du prieuré de Souvigny, des méreaux de la collégiale de Moulins et des médailles des maires de cette ville.

Parmi les antiquités que renferme ce musée, les objets les plus remarquables sont les figurines gallo-romaines trouvées à Toulon-sur-Allier et à Vichy, qui forment une collection unique de terres cuites; ainsi qu'une très-belle série d'objets gaulois en bronze, trouvés à la Ferté-Hauterive, et dont plusieurs n'ont pas d'analogues en France.

Aube

TROYES

MUSÉE DE TROYES

Conservateur, pour l'archéologie et la numismatique : M. l'abbé Coffinet.

Dépouillé par un vol, en 1843, de ses objets les plus précieux et notamment de presque toutes ses médailles, le musée de Troyes répare peu à peu ses pertes à l'aide de dons particuliers; il possède des richesses importantes décrites avec beaucoup de soin dans une notice spéciale dont notre confrère, M. J. Gréau, a fait l'introduction. On y remarque trois belles mosaïques anciennes; mais l'objet capital nous semble être l'écrin donné par S. M. l'Empereur, contenant les armes et les ornements en or, attribués à Théodoric, et trouvés près de Pouan, en 1842. On sait que Théodoric, roi des Visigoths, périt en 451, à la bataille dite des Champs catalauniques.

La ville de Troyes possède dans sa bibliothèque, dont M. Harmand est le conservateur, une collection de 12,000 monnaies impériales romaines en argent et en bronze, généralement bien conservées. Ce

Digitized by Google

médaillier a été acheté par la ville, en 1841, de M. Jourdain, qui l'avait créé.

Enfin, il existe dans le trésor de la cathédrale une précieuse collection de pierres gravées et coffrets antiques, débris de richesses bien plus considérables, détruites pendant la révolution. Ces objets ont été apportés de Constantinople à l'époque des croisades, par l'évêque Garnier de Trainel.

Aude

NARBONNE

MUSÉE DE NARBONNE

Conservateur : M. Tournal.

Le musée de Narbonne, situé dans l'ancien palais des archevêques, aujourd'hui hôtel de ville, a été fondé, en 1833, par M. Teissier, alors préfet de l'Aude. Jalouse de porter dignement l'éclat de son passé, la vieille cité narbonnaise s'est empressée de répondre à cette généreuse initiative; des dons particuliers sont arrivés en abondance, et chaque année de nouveaux trésors, exhumés d'un sol si fécond pour l'archéologie, viennent s'accumuler dans les riches galeries du musée.

Lors de la distribution des doubles de la collection Campana, ce musée a été classé par le gouvernement dans la 1re catégorie; il vient en 1re ligne pour les collections épigraphiques locales.

Le beau catalogue publié par son savant conservateur, M. Tournal, qui a bien voulu nous en envoyer un exemplaire, décrit 1328 numéros, non compris le médaillier et la collection d'histoire naturelle.

Le médaillier présente la division générale suivante :

	Or.	Argent.	Bronze.
Phéniciens des îles Baléares	»	»	2
Gauloises	»	22	»
Grecques	»	34	11
Celtibériennes	»	5	28
Familles consulaires	»	410	»
Coloniales	»	»	27
Impériales romaines	18	87	267
Visigothes	5	»	»
Vicomtes et prélats de Narbonne	»	17	»
Total	23	275	335

Digitized by Google

Report.....	23	575	335
Royales, barons et prélats.....	22	188	170
Médailles historiques modernes.....	»	45	291
Monnaies modernes de divers États.....	25	392	430
Jetons.....	»	4	130
	70	1204	1356

La section archéologique, riche en antiquités de toutes les époques, comprend les divisions suivantes :

Monuments antéhistoriques et celtiques, antiquités grecques et égyptiennes.

Épigraphie, très-riche collection : inscriptions antiques, romaines, chrétiennes des premiers siècles, hébraïques, visigothes et locales, du moyen âge et modernes.

Monuments de l'époque romaine : vases, lampes, verres, marques de fabrique, figurines, mosaïques, bas-reliefs, bustes, statues, objets divers.

Monuments de l'époque chrétienne : tombeaux des premiers siècles, bas-reliefs mérovingiens, chapiteaux et sculpture, émaux, céramique, etc.

Sigillographie : 25 sceaux originaux et empreintes de tous les sceaux du chapitre et des archevêques de Narbonne, conservés dans le trésor de la cathédrale.

La céramique est aussi représentée par un grand nombre d'objets provenant de différentes fabriques.

Nous citerons, dans la collection épigraphique, l'inscription de quarante lignes gravée sur le piédestal de la statue de Sextus Fadius; celle de cinquante lignes gravée sur l'autel élevé par les Narbonnais à l'empereur Auguste, enfin celle constatant l'incendie de Narbonne sous le règne d'Antonin le Pieux.

Bouches-du-Rhône

MARSEILLE

Marseille occupe dignement la place que lui assignent son importance actuelle et sa haute antiquité. Ses trois musées, largement dotés dans son budget annuel, attendent l'achèvement du palais des Beaux-Arts, qui doit leur donner une installation en harmonie avec leurs richesses toujours croissantes.

Digitized by Google

CABINET DES MÉDAILLES

Conservateur attaché : M. Laugier, membre de la Soc. franç. de numismatique.

Le Cabinet des médailles, dont la formation remonte à l'année 1822, ne fut classé et réellement ouvert au public qu'en 1857, par M. Carpentin, numismate distingué, qui commença alors la belle série des monnaies provençales, série portée depuis par M. Laugier à un si haut degré d'importance et qui comprend toutes les pièces frappées en Provence, depuis la fondation de Marseille jusqu'à nos jours.

Il renferme 9,400 médailles classées dans l'ordre le plus parfait. Elles se divisent d'abord en séries principales qui sont :

Monnaies et médailles de Provence.....	3200	pièces.
Id. romaines et byzantines.....	2200	»
Id. grecques et coloniales.....	1300	»
Id. françaises.....	809	»
Id. étrangères.....	1200	»
Médailles modernes.....	700	»
Total.....	9400	»

La première série, comprenant les médailles de Provence, se subdivise en douze autres séries, qui sont :

1° Les monnaies massaliotes, appartenant toutes à la période grecque.

2° Les colonies massaliotes.

3° Les monnaies des empereurs romains frappées à Arles.

4° Les monnaies mérovingiennes frappées à Marseille et à Arles.

5° Les patrices de Marseille.

6° Les monnaies carlovingiennes frappées à Marseille, à Aix et à Arles.

7° Les monnaies des rois et des comtes de Provence.

8° Les monnaies seigneuriales.

9° Les papes et légats d'Avignon.

10° Les monnaies des rois de France, depuis la réunion de la Provence à la France.

11° Les médailles et jetons de Provence.

12° Les sceaux.

Nous citerons quelques-unes des nombreuses raretés : les oboles

Digitized by Google

massaliotes de la première époque; les sous d'or du bas empire frappés à Arles; les sous et tiers de sou de Clotaire, Childebert, Dagobert, Childéric, frappés à Marseille; les deniers de Charlemagne, Louis le Débonnaire, Carloman, etc., frappés en la même ville; les monnaies les plus rares des rois de Provence et des comtes d'Aragon et d'Anjou; le très-rare écu d'or de Jean Ferrier, dernier archevêque qui ait frappé monnaie; l'écu d'or de saint Louis, etc.

MUSÉE DES ANTIQUES

Conservateur : M. Penon, membre de la Société française de numismatique.

Ce musée, autrefois confondu avec celui des tableaux, en a été détaché récemment. Il comprend des antiquités, des tableaux et des objets d'art; la plus grande partie de ses richesses est installée au château Borelly, qui, malheureusement, est insuffisant; le surplus a dû rester entassé, sans classement, dans les salles du musée des tableaux.

Les galeries du château Borelly ont été affectées à l'importante collection égyptienne acquise par la ville, il y a quelques années, du docteur Clot-Bey, qui partagea ses richesses entre Paris et Marseille. Tous les objets qui composent cette collection sont du plus haut intérêt et de la plus belle conservation. Nous signalerons une pierre chronologique (table de libations) présentant 34 cartouches, que M. de Saulcy a récemment publiée; deux sarcophages en basalte de la plus grande beauté et une belle suite de divinités en bronze.

Parmi les objets placés au musée des tableaux, on remarque la fameuse inscription phénicienne trouvée, il y a quelques années, dans des fouilles locales, et une série de tombeaux gallo-romains et chrétiens.

Les autres catégories d'objets, quoique intéressantes, n'ont pas l'importance qu'elles sont appelées à avoir quand leur zélé conservateur pourra disposer d'un local convenable.

AIX

MUSÉE D'AIX

Conservateur : M. H. Gibert, directeur de l'École impériale de dessin, membre de la Société française de numismatique.

Le musée d'antiquités d'Aix est annexé à d'importantes galeries de tableaux.

Digitized by Google

Il possède une collection de sceaux et de médaillons, dont le nombre est de 100 environ, se rapportant, pour la plupart, à l'histoire de la Provence. Nous citerons dans cette belle collection, comme pièces uniques :

Un grand médaillon en bronze de Jean de Materon, ambassadeur à Rome pour les rois René et Louis XII, mort en 1495 ;

Un autre médaillon avec revers de ce même René d'Anjou, avant-dernier comte de Provence, gravé sur albâtre par Pierre de Milan, en 1461 ;

Et une effigie du roi René très-soigneusement taillée sur une dalle oblongue de calcaire compact. La représentation, gravée en creux, des armes de ce prince, que l'on voit sur la face postérieure de cette dalle, peut être considérée comme la matrice d'un sceau.

La section archéologique de ce musée est très-riche en antiquités gallo-romaines.

On y remarque :

En épigraphie : des monuments égyptiens, dont un bas-relief très-important de la grande nécropole de Memphis ; des inscriptions nombreuses, entre autres : préambule d'un édit de Dioclétien et Maximien ; vœu à Esculape ; inscriptions d'Alexandre Sévère, du Jeune navigateur, de Felicissimus, de Dextrianus, d'Allius Vérinus, de Cœlius Florus, des trois patrons de la colonie, de Géminius Censor, etc., etc.

En sculpture : des bas-reliefs de la belle époque grecque, des monuments gaulois, le bas-relief de Léda, une statue de Priape, etc., de jolies mosaïques, quelques objets de céramique, de nombreux vases cinéraires et une réunion considérable de bronzes et de lampes, parmi lesquelles nous devons citer une lampe en bronze supportée par un candélabre d'une taille et d'une élégance dignes de toute l'attention des antiquaires.

ARLES

Il existe à Arles un musée qui renferme quelques objets archéologiques, mais qui ne possède aucune médaille. Ce musée a été, il y a quelque temps déjà, victime d'un vol ; il est aujourd'hui sans importance.

Digitized by Google

Calvados

CAEN

MUSÉE DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE NORMANDIE

Conservateur : M. Gervais.

Ce musée, installé dans les salles de l'ancien collége des jésuites, mises à la disposition de la Société, en 1832, par M. le préfet du Calvados, a commencé par servir d'asile aux produits de quelques fouilles entreprises par la Société. Il s'est ensuite accru au moyen de dons provenant de la libéralité de plusieurs de ses membres, notamment de MM. Lair et Leboucher, qui sont ses principaux bienfaiteurs. Enfin, la ville de Caen y a réuni plusieurs objets d'un grand prix, qui étaient oubliés, en quelque sorte, dans sa riche bibliothèque.

Il renferme aujourd'hui une belle collection d'antiquités et un nombre considérable de médailles qui ne sont pas toutes exposées. Un savant catalogue, composé par M. Gervais, contient non-seulement la description matérielle des objets, mais encore l'appréciation de leur valeur historique, chronologique et artistique, l'histoire et le lieu de leur découverte, et le nom des donateurs.

Les médailles y sont classées à la suite des antiquités de l'époque à laquelle elles se rattachent.

Ainsi, après les antiquités celtiques viennent les monnaies peu nombreuses de cette époque que possède la Société; elles sont divisées en trois périodes, à partir de celle dite *rudimentaire*.

A la suite des antiquités de l'époque gallo-romaine figure une série, interrompue par plusieurs lacunes, des monnaies de l'empire romain, à partir de Pompée jusqu'à la chute de l'empire d'Occident.

La suite de monnaies françaises commence à l'époque mérovingienne et se continue, avec de nombreuses lacunes, jusqu'en 1848.

Dans la série des monnaies diverses, on remarque quelques monnaies normandes très-rares, des monnaies anglo-normandes et anglo-françaises, des jetons de famille et des médailles historiques, parmi lesquelles nous citerons un très-rare médaillon du règne de Charles VII, frappé à l'occasion de l'expulsion des Anglais.

Parmi les objets d'antiquités on remarque : 17 sceaux originaux, plusieurs pierres gravées et empreintes sigillaires, et une magnifique coupe dite de *Guillaume le Conquérant*, qui appartenait au trésor

Digitized by Google

de l'abbaye de Saint-Étienne de Caen. Cette coupe, qui pèse 547 gr,, est en vermeil, avec incrustation de 35 médailles romaines en argent, à l'effigie d'empereurs et d'impératrices, du commencement de l'empire; l'une d'elles est de la colonie de Marseille. Les ornements de cette coupe, qui paraît appartenir à l'art florentin du XVe siècle, sont repoussés et richement ciselés.

BAYEUX

Nous manquons de renseignements sur le musée de Bayeux, dont le conservateur, M. Lambert, est l'auteur d'un savant ouvrage sur les monnaies gauloises. Cette lacune sera comblée dans le prochain annuaire.

Charente-Inférieure

LA ROCHELLE

MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE

Conservateur : M. Guillemot.

La collection numismatique de ce musée se compose principalement de médailles et monnaies françaises modernes.

On y trouve une série d'écus depuis Louis XIV jusqu'à Louis XVI, une suite complète des médailles en bronze du premier empire, toutes les pièces d'argent du système monétaire actuel depuis l'an IV jusqu'à ce jour, les monnaies de bronze qui ont été frappées depuis 2 décimes jusqu'à 1 centime, enfin presque toutes les pièces de la famille de l'empereur Napoléon Ier.

En monnaies anciennes, cette collection ne possède qu'une série de pièces qu'une tradition locale dit avoir été apportées de Jérusalem au temps des croisades et qui offre des effigies de rois de Judée et d'empereurs romains.

La série archéologique de ce musée n'est pas très-riche. Les objets les plus remarquables sont : un très-beau vase romain contenant des ossements brûlés, trouvé dans un tumulus à l'île de Ré; une petite statuette en bronze d'un travail admirable, provenant de fouilles faites à Saintes, et un portrait sur ivoire de Joseph II, empereur d'Allemagne, fait par Morand en 1785.

SAINTES

Saintes, ancienne capitale des *Santones*, était déjà florissante lorsque Jules César en fit la conquête. Son sol est rempli de ruines romaines.

Digitized by Google

On y voit encore les bains romains, situés sur la rive gauche de la Charente; les ruines de l'Amphithéâtre, situées dans un faubourg, hors des murs de la ville; un arc de triomphe élevé à Germanicus, à Tibère et à Drusus, par les Santons, l'an 774 de Rome, à l'entrée de la voie militaire de *Mediolanum Limonum* (Poitiers).

Son musée doit son importance en numismatique au don que lui a fait la famille de M. le comte de Brémont d'Ars, d'une collection de monnaies romaines aussi remarquable par le grand nombre des pièces que par la beauté de leur conservation et de leurs types.

Nous regrettons de ne pouvoir, faute de renseignements, entrer dans plus de détails sur cette belle collection.

Nous sommes forcé aussi de nous borner à dire que ce musée est également riche en antiquités gallo-romaines.

Cher

BOURGES

MUSÉE DE BOURGES

Conservateur : M. CHARMEIL.

Ce musée, qui compte plus de vingt ans d'existence, est installé dans les dépendances de l'ancien hôtel de Jacques Cœur, dont il a pris le nom.

Outre les sections de numismatique et d'archéologie qui nous occupent, il renferme une section de peinture et de gravure presque spécialement composée d'une remarquable collection de plus de 10,000 portraits de célébrités locales, françaises et étrangères.

La *numismatique* y est représentée par une collection de plus de 5,000 pièces, comprenant un très-petit nombre de monnaies gauloises, environ 1,000 monnaies romaines et grecques, et 500 monnaies françaises et étrangères.

La partie la plus importante de cette collection consiste en une série d'environ 3,600 médailles anciennes et modernes à l'effigie de souverains, de papes et de personnages illustres.

La section des *antiquités* comprend notamment :

Divers objets des époques gauloise et gallo-romaine, trouvés dans la localité; plusieurs vases et statues provenant du musée Campana; une série de sceaux se rattachant principalement à l'histoire du Berry; une collection d'émaux, dont quelques-uns sont très-remarquables, et de beaux meubles antiques, parmi lesquels

Digitized by Google

nous signalerons un magnifique cabinet en ébène, sculpté à l'extérieur, et richement décoré à l'intérieur de sculptures et d'incrustations en marqueterie.

On remarque encore, au nombre des antiquités historiques de la localité, dix statues en marbre blanc d'un très-beau style, provenant du tombeau du duc Jean de Berry, et la chaussure du pied-bot de Jeanne de Valois.

Côte-d'Or

DIJON

MUSÉE DE DIJON

Conservateur : M. L. Boulanger.

Le musée de Dijon a été ouvert au public, dans le Palais des États, le 3 fructidor an VII; mais l'idée de sa formation remonte à l'année 1783. Elle appartient à M. François Devoge, fondateur de l'École des beaux-arts, qui a su non-seulement préserver de la dispersion, mais encore organiser, dans ces temps difficiles, les précieux monuments qu'il avait commencé à réunir sous le titre de *Musée pour les progrès de l'art et l'utilité des élèves.*

Depuis sa constitution définitive, en 1799, le musée de Dijon s'est considérablement enrichi par des acquisitions, des dons du gouvernement et des libéralités particulières : de nouvelles salles ont été ouvertes, notamment celle des estampes, qui compte aujourd'hui 50,000 gravures, celle d'histoire naturelle et celle de la collection Devoge, qui lui a été léguée en 1850, par M. Devoge fils.

Il ne possède rien en numismatique ; on trouve seulement sous ses vitrines une centaine de médailles commémoratives ou à l'effigie de papes et de personnages célèbres.

Mais son honorable conservateur, qui est en même temps directeur de l'École des beaux-arts de Dijon, lui a donné une grande impulsion en ce qui concerne les objets d'art, tant anciens que modernes, notamment la peinture, qui y compte plus de 600 toiles et des œuvres de grands maîtres.

Il est divisé en cinq parties :

La 1re partie comprend la peinture ;

La 2e partie, la sculpture ;

La 3e partie, les antiquités et bronzes, subdivisés ainsi : antiquités

Digitized by Google

égyptiennes, romaines et gallo-romaines; vases étrusques, poterie et verrerie antiques; bronzes florentins et empreintes de pierres gravées.

La 4e partie comprend les monuments historiques et les œuvres d'art du moyen âge et de la renaissance;

La 5e partie, la collection Devoge, composée principalement de peintures et dessins.

Les antiquités sont généralement belles et bien conservées. Parmi les monuments gallo-romains, nous citerons un objet unique en son genre, trouvé au hameau de Blessy, près des sources de la Seine; c'est une petite galère complète, en bronze. M. le président de Ruffey, qui l'a décrite (*Annales de l'Académie*), la considère comme un *ex-voto* placé dans un petit temple élevé à la Seine.

Les empreintes de pierres gravées antiques sont au nombre de 3,150.

Parmi les monuments historiques nous citerons : les tombeaux des ducs de Bourgogne, magnifiques monuments en marbre ornés de statues. Brisés pendant la révolution, ils ont été recueillis, restaurés et placés au musée en 1827. Le musée possède aussi plusieurs bustes de ces princes, des armoiries et différents objets relatifs à l'histoire de la Bourgogne.

Deux-Sèvres

NIORT

Il n'existe pas de musée archéologique à Niort.

La Société de statistique, sciences et arts de cette ville possède quelques monnaies gauloises, romaines et françaises, ainsi que quelques sceaux et poids anciens.

Dordogne

PÉRIGUEUX

MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE

Conservateur : M. le docteur E. Galy, membre de la Société française de numismatique.

Le musée de la Dordogne, dont la création remonte à l'année 1836, mériterait un local plus convenable que celui qu'il occupe en contre-bas de la cour de l'évêché de Périgueux. Le catalogue pu-

Digitized by Google

blié par M. le docteur Galy nous donne une savante et claire description des 617 numéros d'objets intéressants, se rapportant tous à l'archéologie, que renferme ce musée.

Dans la section de numismatique les monnaies romaines, grecques et gauloises sont en très-petit nombre et n'offrent qu'un intérêt très-secondaire; les monnaies royales de France y commencent à Charles le Chauve et finissent à nos jours avec de très-nombreuses lacunes.

Mais dans la série des monnaies féodales, peu nombreuses également, se trouve, parmi quelques pièces anglo-aquitaniques, une pièce rare et belle du Prince noir *à la chaise d'or*.

Une série plus importante est classée sous le titre de *Numismatique périgourdine;* elle comprend les périodes gauloise, mérovingienne et carlovingienne, et les monnaies des comtes du Périgord. Parmi ces derniers, nous citerons le rare pied-fort d'Henri de Lancastre, frappé à Bergerac.

Dans la section des antiquités, nous remarquons une riche série de cachets, bagues et pierres gravées, plusieurs sceaux et empreintes.

On doit signaler encore :

Le *Génie de Bacchus*, statuette gallo-romaine en bronze, trouvée près de Périgueux; divers autels élevés à la déesse tutélaire *Vesunna*, au dieu Auguste, à Jupiter, et au génie de Tibère, par la corporation des bouchers de Vésone; l'inscription qui constate la conduite des eaux à Vésone par le duumvir Marulle; la colonne itinéraire de Florien; l'inscription de Vinicius, questeur de Narbonne; bon nombre d'inscriptions sépulcrales des premier et deuxième siècles, remarquables par la beauté de leur gravure, leur texte et leur accentuation; enfin différents objets de l'époque mérovingienne et du moyen âge, touvés dans la localité.

Eure

ÉVREUX

Le sol des Aulerques est fécond en débris archéologiques; cependant, si nous en croyons nos informations, il n'existe pas de musée à Évreux. Cette ville possède bien quelques médailles gauloises et romaines, et les antiquités qui lui proviennent du musée Campana; mais ces objets, abandonnés dans une dépendance de ses archives, ne font que rendre plus regrettable la lacune que nous signalons.

Digitized by Google

Eure-et-Loir

CHARTRES

MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE

Président de la Commission : M. Marcille;

Conservateur : M. Prevoteau.

C'est dans l'âge le plus reculé de notre pays qu'il faut chercher l'origine de cette vieille cité gauloise, ancienne capitale des Carnutes, siége du gouvernement religieux des Druides.

Aussi le médaillier de son musée, qui ne compte pas moins de 8,500 pièces, renferme-t-il un certain nombre de monnaies gauloises. Ses séries principales se composent de monnaies consulaires et impériales romaines, de monnaies byzantines, de françaises, royales et baronnales, et de quelques monnaies arabes. La série grecque y fait complétement défaut.

Il se trouve plusieurs bonnes pièces dans cette collection, dont le principal mérite est la provenance toute locale.

La partie archéologique comprend des fragments et objets antiques nombreux, trouvés dans le département d'Eure-et-Loir, et se rapportant principalement à l'époque gallo-romaine. Nous signalerons l'ordre parfait qui règne dans leur classement et dans les indications des provenances locales.

La ville a recueilli, en 1865, les legs faits par MM. Layé et de Marbot, qui ont enrichi son musée d'une collection d'armes, armures et curiosités du moyen âge et de la renaissance.

On voit dans l'église Saint-Pierre, à Chartres, la merveilleuse série d'émaux provenant du château d'Anet et représentant dix apôtres; les deux pièces qui complétaient cette série forment une des gloires du Musée de Cluny. Le musée de Chartres possède aussi une salière en émail, signée de Léonard Limosin, donnée par M. de Masclary. Enfin, nous savons que parmi les vieilles minutes d'un notaire de cette ville repose, dans l'oubli le plus complet et probablement dans un grenier, un acte relatif au sacre d'Henri IV, et signé de ce grand roi.

Digitized by Google

Gard

NIMES

MUSÉES DE NIMES

Conservateurs : pour les antiquités, M. Numa Boncoisan, directeur de l'École des beaux-arts;
pour les médailles : M. E. Azay.

C'est en 1824, sous l'administration de M. Villiers du Terrage, que le temple romain de la *Maison carrée*, après plusieurs transformations successives, reçut une destination en harmonie avec son antiquité et devint le musée de Nîmes. Il renferme dans ses enceintes extérieure et intérieure la principale collection d'antiquités appartenant à la ville.

Une autre collection de même nature est conservée dans l'enceinte du *Nymphie*, dit Temple de Diane.

Enfin, la Bibliothèque renferme la collection numismatique.

Médailles. — Ce médaillier était d'une très-grande richesse, avant d'avoir été l'objet d'un vol audacieux qui l'a complétement dépouillé. Il a commencé à se reconstituer par l'acquisition que la ville a faite, en 1862, de la collection de M. Barry, et il comprend aujourd'hui 4.000 médailles appartenant presque exclusivement à l'époque romaine ; les médailles autres que celles de cette série principale forment une série grecque et ibérienne peu nombreuse, mais néanmoins très-bien composée.

Antiquités. — Si le visiteur ne trouve pas dans le musée de Nîmes l'opulence que semblent faire espérer l'antiquité de cette ville et les richesses monumentales qui sortent incessamment de ses ruines pour meubler les diverses collections de l'Europe, il en est dédommagé par une réunion de beaux fragments de sculptures, de tombeaux et de bas-reliefs antiques.

Nous citerons entre autres :

Une très-belle collection de bornes milliaires réunies autour de la *Porte d'Auguste.*

Une riche série de vases antiques en bronze, en verre, en terre et en or sculpté.

Trois fragments d'une superbe frise, de grands pilastres cannelés, des chapiteaux, deux aigles. Ces objets, en marbre blanc, faisaient partie d'un même édifice situé sur l'emplacement du palais de justice, où ils ont été découverts. Ils sont d'un travail exquis ; on ne peut rien voir de mieux dessiné et d'un ciseau plus hardi que les aigles.

Digitized by Google

Garonne (Haute-)

TOULOUSE

MUSÉE DE TOULOUSE

Conservateur : M. Garigny.

Le musée de Toulouse, ouvert en 1795, dans l'ancien couvent des Augustins, renferme une galerie de près de 500 tableaux, dont plusieurs sont signés des plus grands maîtres; une collection d'éthnologie, donnée par M. de Roquemaurel; enfin, des galeries archéologiques et un médaillier.

MÉDAILLES

La collection des médailles antiques, au nombre de 4,247, appartient à l'*Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres* de Toulouse, qui l'a créée dans le courant du XVIIIe siècle. Elle comprend des séries de monnaies ibériennes, gauloises, grecques et coloniales romaines. La série romaine, qui est la principale, provient surtout d'une découverte importante faite dans les environs de Foix (Ariége). Elle se compose de monnaies consulaires en argent et d'une suite assez riche de monnaies du haut et du bas empire, en or, en argent et en bronze, de tous les modules. On y remarque un assez grand nombre de pièces rares et de belle conservation.

La collection des médailles du moyen âge jusqu'aux temps modernes, appartient au musée. Elle comprend : une suite très-peu importante de monnaies françaises, royales et baronnales, depuis Charlemagne jusqu'à Louis XIV; une très-riche collection de médailles au nombre de près de 800, en bronze et argent, commémoratives d'événements historiques, depuis Charles VIII jusqu'à Louis-Philippe; quelques médailles de papes; une série de médailles suédoises et de monnaies norvégiennes, depuis Bernadotte jusqu'à nos jours.

COLLECTIONS ARCHÉOLOGIQUES

Elles comprennent notamment :

Époque gallo-romaine. — Des monuments épigraphiques, bornes milliaires, inscriptions funéraires, cippes, colonnes, chapiteaux, torses, frises, bas-reliefs, bustes, statues, mosaïques, fragments, etc. Toutes ces antiquités ont été recueillies dans différentes localités des environs de Toulouse, mais principalement à Martres-Tolosanes (*Ca-*

Digitized by Google

lagorgis, qui occupe le gisement archéologique le plus riche du bassin sous-pyrénéen. Les fouilles pratiquées sur ce territoire ont mis à découvert un grand nombre de salles dallées en marbres de différentes couleurs, et remplies de corniches et lambris en marbre, de fibules, crochets et crampons, etc.

Parmi les objets remarquables extraits de ce sol fécond, nous citerons : une série de figures et de divinités en marbre sculpté en haut-relief; une autre série de bas-reliefs en marbre de Saint-Béat, représentant tous les travaux d'Hercule; plusieurs masques bachiques en marbre; des statues de naïades, faunes et divinités; les bustes en marbre des empereurs Auguste, Trajan, Adrien, Antonin, Marc Aurèle en costume militaire, Annius Vérus, Lucius Vérus, Commode, Dide Julien, Septime Sévère en costume militaire, Caracalla, Géta, Alexandre Sévère, Pupien, Philippe, Gallien, et d'un grand nombre de personnages inconnus.

Antiquités diverses. — Riche et importante collection de vases de styles grec et italo-grec, de verres antiques et d'objets émaillés, recueillis en Italie et en Égypte par M. le comte de Clérac; bagues et bijoux en or, parmi lesquels on admire un grand torquès gaulois en or massif, découvert en 1841, dans les travaux du canal de la Garonne; divers objets en bronze et en terre cuite.

Époque du moyen âge et de la renaissance. — Grande quantité de sculptures épigraphiques et autres, statues, bustes, meubles, etc., provenant de communautés religieuses et d'églises; objets d'orfévrerie et serrurerie, albâtres, ivoires, émaux, faïences, armes; série de poids anciens, sceaux originaux et empreintes.

Gers

AUCH

MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE

Conservateur : M. P. LAFFORGUE.

Le musée d'Auch, de création récente, n'a pas une grande importance actuelle; mais le vieux sol d'*Augusta* lui fournit tous les jours de nouveaux éléments de richesse, et plusieurs archéologues du pays, entre autres son zélé conservateur, nous a-t-on dit, lui destinent les collections qu'ils ont réunies.

Les objets antiques les plus remarquables qu'il possède sont : des

Digitized by Google

autels votifs, des inscriptions de l'époque gallo-romaine, des tombeaux de l'époque mérovingienne et des pierres tombales du moyen âge.

Son médaillier renferme quelques médailles romaines trouvées dans la localité, mais ne présentant rien de remarquable.

Gironde

BORDEAUX

MUSÉE DES ANTIQUES

Conservateur : M. Labet.

La belle collection de médailles que possédait ce musée a été presque entièrement détruite, avec un grand nombre d'autres objets antiques, par l'incendie de l'Hôtel de ville. Il ne reste plus que quelques pièces, qui, malheureusement, ne sont pas les plus précieuses.

M. Labet, conservateur du musée d'armes, a été chargé provisoirement de la conservation des débris du musée des antiques.

La ville de Bordeaux possède encore une collection de 150 poids anciens des villes du midi.

Hérault

MONTPELLIER

MUSÉE FABRE

Ce musée, qui a pris le nom de son fondateur, possède environ deux mille monnaies et médailles, dont 1,200 seulement sont exposées. Elles comprennent des séries gauloise, romaine, française et baronnale; dans cette dernière se trouve une monnaie réputée unique, attribuée à Substantion par M. Poey d'Avant.

Ces collections d'antiquités, qui appartiennent à la Société archéologique et qui sont administrées par son bureau, comprennent différentes sections, dont les objets les plus remarquables sont :

Céramique : Environ 300 vases grecs, étrusques et gallo-romains; plusieurs urnes en verre, une entre autres, en verre grenat, dont les anses sont en biscuit blanc, provenant de Murviel (*Altimurium*).

Bronzes : Une statue d'Atalante ou Diane chasseresse, d'un travail très-remarquable, trouvée à Clermont-l'Hérault (*Forum Neronis*); un Jupiter gaulois, découvert à Substantion (*Sextantio*); des objets de sacrifices et autres.

Digitized by Google

Épigraphie : Plusieurs belles inscriptions et bornes milliaires.

Époque mérovingienne: Une bague en or, trouvée à Montbazin (*Forum Domitii*), et diverses agrafes.

Moyen âge et renaissance : Un très-beau sceau en cristal de roche, ayant fait partie de la collection Soulage; le grand sceau des écoliers de l'université de droit de Montpellier; un sceau double de Condom; un très-beau reliquaire byzantin à émaux cloisonnés du XIe siècle; une crosse d'évêque du XIIIe siècle. La plupart de ces objets proviennent des localités du midi.

Ille-et-Vilaine

RENNES

MUSÉE DE NUMISMATIQUE ET D'ARCHÉOLOGIE

Conservateur : M. le docteur Aussant.

Le musée de numismatique de Rennes possède une belle collection de 3,000 médailles, ainsi réparties: 2,200 monnaies antiques et principalement romaines, 645 françaises, royales et seigneuriales, et 155 étrangères.

Le musée archéologique comprend, sous une première section : une très-riche collection de pierres gravées égyptiennes, grecques et romaines, et différentes antiquités celtiques, grecques et romaines; on remarque parmi ces dernières de belles statuettes en bronze, une collection d'ustensiles ayant appartenu au culte d'un temple, un beau morceau de céramique ancienne, une fresque de Pompéi et des bustes en marbre.

Sous une deuxième section : une collection du moyen âge et de la renaissance composée de pierres gravées, d'armes, armures, émaux, faïence et porcelaine.

Sous une troisième section, consacrée à l'ethnographie : des porcelaines de Chine et du Japon, des armes, des pirogues et des costumes de sauvages.

Indre-et-Loire

TOURS

MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE

Conservateur : M. A. Peiard.

Ce musée n'appartient pas à la ville, mais à la Société archéolo-

Digitized by Google

gique, avec condition de retour à la ville en cas de dissolution de cette Société.

Sa section numismatique comprend environ 1,500 monnaies et médailles, savoir :

Quelques monnaies grecques et gauloises, parmi lesquelles une médaille gallo-grecque d'une très-belle exécution trouvée dans le département;

Une série de monnaies romaines consulaires et impériales, comprenant environ 600 pièces, dont 5 sont en or et le surplus en argent et bronze de tous les modules;

Une série de monnaies françaises commençant à la période carlovingienne et comprenant quelques monnaies baronnales;

Enfin une collection assez nombreuse de jetons et de médailles historiques.

Ces pièces, en général, ne sont remarquables ni par la beauté de leur conservation, ni par la rareté de leurs types, mais elles sont classées et étiquetées avec un ordre admirable. La Société s'attache surtout à la provenance locale. Pour l'indiquer avec précision, M. le conservateur emploie un moyen que nous croyons devoir recommander, et qui consiste à inscrire, sur l'étiquette même de chaque monnaie, le numéro cadastral du lieu où elle a été trouvée.

La section archéologique se compose principalement de poteries gallo-romaines exhumées à Tours, de quelques vases provenant du musée Campana et de huit beaux vases cinéraires antiques en verre, qui en forment la partie la plus remarquable. Il n'existe ni statuettes en bronze, ni monuments lapidaires en relief ou épigraphiques.

La ville de Tours possède, en outre, à la Bibliothèque, une série moderne de médailles à l'effigie des rois de France.

Isère

GRENOBLE

MUSÉE DES ANTIQUES

Conservateur : M. Gariel.

La ville de Grenoble possède un cabinet de médailles et un musée d'antiquités, réunis à une riche bibliothèque.

Le cabinet de médailles renferme environ 17,000 pièces, se divisant comme il suit :

Digitized by Google

Monnaies celtibériennes			16
» gauloises			120
» grecques			343
» romaines :			
	As et consulaires	543	11.560
	Impériales	11.000	
	Contorniates	17	
» françaises royales et baronnales			3.000
Médailles commémoratives et monnaies diverses, environ			1.080
Sceaux-matrices en bronze, environ			200
Et un grand nombre de bulles en plomb et d'empreintes en plâtre et en cire.			
	Total		17.000

La partie la plus remarquable de ce riche médaillier comprend les sceaux, dont la collection s'applique entièrement au Dauphiné, et une magnifique série, la plus complète qui existe, des monnaies de cette province. On sait qu'elles sont presque toutes d'une grande rareté.

Le cabinet des antiques renferme des monuments de toutes les époques.

Ce qu'on y remarque surtout, c'est une collection d'environ 500 statuettes-momies et une grande quantité de figurines égyptiennes, grecques et romaines en bronze, ivoire, bois, etc., dont quelques-unes sont d'un beau travail.

Nous devons signaler encore une belle série d'instruments, d'armes gauloises, romaines et autres, quelques terres cuites et des curiosités de l'Inde, de la Chine et d'autres pays étrangers.

Loir-et-Cher

BLOIS

MUSÉE DE BLOIS

Conservateur : M. Alf. Villers.

La création de ce musée et son installation au château de Blois datent de l'année 1850. Depuis cette époque, grâce au zèle éclairé de son conservateur, ses richesses, d'abord très-modestes, se sont sensiblement accrues; il a, notamment en 1865, fait des acquisitions importantes.

Sur les huit sections qui le composent, deux sont consacrées à la numismatique et aux antiquités.

Digitized by Google

La section de numismatique comprend : une série de deniers romains impériaux, une autre de monnaies françaises de la 3e race, et quelques monnaies d'argent depuis saint Louis.

Dans la section des antiquités, on remarque une belle collection de vases gallo-romains trouvés dans le département de Loir-et-Cher, différents objets de l'âge de la pierre et une série de céramique assez importante. Un petit tombeau grec, en marbre blanc, avec bas-reliefs et inscription, attire surtout l'attention des visiteurs.

M. Villers a eu la bonne pensée de réunir, au musée de Blois, une curieuse collection des charmants médaillons en terre cuite de Jean-Baptiste Nini, représentant des personnages illustres et quelquefois des amis de l'auteur. Nini vivait au siècle dernier, dans les environs de Blois, et M. Villers a écrit sur lui une notice très-intéressante.

Loire (Haute-)

LE PUY

MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE

Conservateur : M. Aymard, membre de la Société française de numismatique.

Il est peu de villes en France qui aient donné aux sciences et aux arts des preuves de sympathie plus constantes que la ville du Puy.

Son musée, fondé en 1820, sous les auspices de M. de Bastard, alors préfet de la Haute-Loire, avec le concours généreux de diverses notabilités du pays, notamment de MM. Becdelièvre et Bertrand de Doue, fut d'abord installé dans l'enceinte d'une ancienne église, où il resta jusqu'en 1848. Mais, à cette époque, un accroissement considérable de richesses ayant rendu ce local insuffisant, le Conseil académique et la ville décidèrent la construction d'un édifice spécialement destiné au musée ; malgré les préoccupations politiques d'alors, cette construction fut rapidement achevée, et le nouveau musée fut ouvert au public en 1851.

Peu de temps après, un fabricant distingué du pays, M. Théodore Falcon, lui adjoignait, à ses frais, une salle pour l'exposition de ses riches collections de dentelles anciennes et modernes. On sait que la dentelle est l'une des principales industries du Velay.

Ce n'est pas tout : un célèbre fondeur de Paris, M. Crozatier, ayant légué au Puy, sa ville natale, une somme importante, affectée en partie à la construction d'un nouveau musée, l'administration municipale, dont le chef actuel, M. Vinay, est très-sympathique aux re-

Digitized by Google

cherches relatives à l'archéologie locale, s'est empressée de construire, sur un vaste terrain disposé en square, un bel édifice de style renaissance, qui sera son troisième et, cette fois probablement, son dernier musée.

Ses collections comprennent, outre les antiquités et les médailles, des galeries de tableaux et de statues et des sections de géologie, de paléontologie, de zoologie, d'ethnographie et de dentelles.

La collection numismatique renferme environ 2,400 monnaies antiques, du moyen âge et modernes. Elle a été formée dans le pays même et surtout par des dons de M. le marquis de Latour-Maubourg.

Les antiquités les plus remarquables sont des fragments lapidaires épigraphiques, dont quelques-uns révèlent les origines gauloise et gallo-romaines de la ville du Puy. Une de ces inscriptions porte, en gros caractères, le nom de DVBNOCOVE, le même qui figure sur une médaille gauloise connue et rare.

Une inscription funéraire, découverte en 1856 dans un mur de la cathédrale, par notre savant confrère, le conservateur de ce musée, donne à un défunt le titre de *præfectus coloniæ*, avec la qualification de *ferrariar. gutuater.* Ce dernier mot figurant aussi dans une inscription découverte à Mâcon, provoque vivement l'attention; il appartient sans doute à la langue gauloise.

Divers morceaux de sculpture trouvés au Puy, notamment une grande frise représentant une mêlée d'animaux symboliques, attestent un sentiment élevé de l'art monumental, dans cette ville, du Ier au IIIe siècle.

Dans les sections du moyen âge et de la renaissance on trouve un grand nombre d'objets intéressants, tels que meubles anciens, tapisseries, émaux, sceaux, etc.

Loire-Inférieure

NANTES

MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE

Conservateur : M. F. Parenteau, membre de la Société française de numismatique.

Avant l'année 1860 la ville de Nantes ne possédait pas de musée d'archéologie; elle avait même plusieurs fois refusé d'accepter, à titre gratuit, celui formé par la Société archéologique. Mais en 1860, grâce à l'initiative de M. Henri Chevreau, préfet de la Loire-Inférieure, ce don fut accepté et le musée fut reconnu comme institu-

Digitized by Google

tion départementale. On l'installa dans l'ancienne église de l'Oratoire, dont il prit le nom, et son organisation fut confiée au zèle de M. Parenteau.

Ce musée n'est pas très-riche en numismatique; cependant on y remarque le produit d'une découverte assez intéressante, faite à Veillon, près Palmond (Vendée), comprenant une série de monnaies et bijoux romains de l'époque de Posthume. Les autres monnaies qu'il possède consistent en 500 petits bronzes romains à l'effigie des empereurs Tétricus père et fils, trois ou quatre médailles romaines en or, quelques monnaies gauloises, une série de monnaies bretonnes et deux deniers de Philippe-Auguste pour Rennes.

L'archéologie comprend notamment :

Armes : Une série d'armes gauloises en bronze et en fer, antérieures à la conquête; on y remarque une épée en fer avec filets gravés en creux, et deux antennes avec rondelle de bronze à la poignée.

Monuments lapidaires : Une belle collection de monuments gallo-romains, parmi lesquels nous signalerons : une statue de Cybèle et une inscription au dieu Mars, trouvées sous le chœur de l'église Saint-Pierre de Nantes; des bas-reliefs importants, de provenance locale, représentant le combat d'Achille et de Penthésilée, etc., sculptés sous Aurélien.

Objets divers : Quelques moules monétaires, un cachet d'oculiste romain, et différents objets appartenant aux époques mérovingienne et carlovingienne.

Vases : Une très-remarquable série de vases péruviens, antérieurs à la conquête espagnole; un grand nombre de vases grecs, etc., etc.

Parmi les antiquités locales, nous citerons encore trois monuments curieux appartenant aux époques primitives : une barque creusée dans un tronc d'arbre, provenant d'un draguage de la Loire; une pirogue de même confection et une massue en bois; ces deux derniers objets ont été trouvés dans les tourbières de Montoir, près de Nantes.

Lozère

MENDE

MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE

Conservateur : M. l'abbé Bosse.

Le musée de Mende appartient à la Société d'agriculture de la Lozère.

Digitized by Google

Il possède un certain nombre de médailles romaines, trouvées dans la localité, mais qui ne sont pas encore classées.

Parmi les antiquités, on y remarque le produit de fouilles pratiquées sur le sol de l'ancienne capitale du Gévaudan (*Gabalum*), et notamment des tombeaux gaulois avec les objets qui s'y trouvaient renfermés.

Manche

AVRANCHES

MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE

Conservateur honoraire : M. Lemaistre.

Le musée d'Avranches renferme environ 600 médailles romaines, grecques, gauloises et françaises, et un certain nombre de fragments et objets appartenant aux époques celtique et gallo-romaine ainsi qu'au moyen âge.

Le tout a été trouvé à Avranches et dans le département de la Manche.

CHERBOURG

MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE

Conservateur : M. Henry.

Il n'y aurait que très-peu de choses à dire sur la partie numismatique de ce musée s'il ne possédait une collection unique en France, celle des monnaies et médailles de l'empire de Chine depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours.

Cette intéressante collection lui a été donnée par M. l'amiral d'Aboville, qui, chargé par l'Empereur d'une mission spéciale pour la recherche des antiquités chinoises, et notamment des médailles, en rapporta un nombre suffisant pour pouvoir faire cet hommage à sa ville natale.

Les autres pièces que possède le musée sont : quelques médailles commémoratives du règne actuel, et quelques monnaies françaises et romaines n'offrant rien de remarquable, si ce n'est que parmi ces dernières il existe six pièces d'or, d'une parfaite conservation, à l'effigie de Titus, provenant d'une trouvaille de 1,200 pièces d'or de la même époque, faite près de Cherbourg par les ouvriers occupés aux travaux du chemin de fer.

Digitized by Google

La partie archéologique comprend quelques vases étrusques, des urnes lacrymatoires et des débris gallo-romains, trouvés dans la localité.

Marne

REIMS

MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE

Conservateur : M. Loriquet.

La ville de Reims, qui jusqu'à ce jour n'avait pas de musée archéologique, n'a pas voulu rester plus longtemps étrangère au mouvement scientifique qui se produit dans toutes les cités. Son Académie impériale, secondée par le patronage de Son Éminence le cardinal archevêque de Reims, qui a mis à sa disposition un vaste local dans le palais de l'archevêché, a décidé la formation d'un musée archéologique et a nommé une commission pour recevoir les dons et souscriptions de ceux qui voudraient concourir à cette œuvre. Nul doute que ce projet ne soit promptement réalisé.

M. Loriquet, qui a dès à présent le titre de conservateur, a fait transporter dans le local destiné au musée les objets que la ville possède, et qui ne sont pas sans importance, puisqu'on y remarque le *tombeau de Jovin*, magnifique sarcophage en marbre blanc. On sait que Jovin, général romain, gaulois d'origine, mourut à Reims en 570.

La ville possède encore un grand nombre de médailles et monnaies romaines et françaises non classées.

Marne (Haute-)

LANGRES

MUSÉE DE LANGRES

Conservateur : M. H. Brocard.

Ce musée a été fondé par la Société historique et archéologique de Langres, qui en a l'administration. Son installation est divisée entre plusieurs locaux : une partie des antiquités occupe l'ancienne église Saint-Didier ; le surplus est placé, avec les médailles, dans le Salon des tableaux ; enfin, dans la galerie dite Perron se trouvent des collections d'histoire naturelle et d'ethnologie.

Digitized by Google

La collection numismatique se compose d'environ 1,200 médailles et monnaies dont la série principale est romaine. Il s'y trouve aussi quelques gauloises, et une suite de monnaies frappées par les évêques de Langres.

La plupart de ces pièces ont surtout pour mérite de provenir des fouilles pratiquées pour les fortifications de la ville de Langres.

La collection archéologique, qui s'enrichit tous les jours, embrasse les époques égyptienne, celtique, gallo-romaine, du moyen âge et de la renaissance.

Les monuments épigraphiques, notamment les inscriptions funéraires locales, y forment une série importante et très-remarquable de l'époque gallo-romaine.

Nous devons signaler aussi, dans la même époque, bon nombre de statues, bas-reliefs en bronze ou en pierre, et beaucoup de fragments dignes d'attention, bracelets, fibules, anneaux en or et en bronze, bagues, etc. Sur un anneau en bronze on lit cette inscription : VICIT AMANDO; et sur une bague en or celle-ci : SALVE TV PVELLA ; sur une autre : VALEAT QVI FECIT. Ces objets, ainsi que les monnaies romaines, proviennent surtout d'un cimetière gallo-romain qui a été mis au jour dans les récents travaux exécutés pour les fortifications de la ville de Langres.

Dans la section du moyen âge et de la renaissance on trouve aussi quelques objets curieux et intéressants, plusieurs vases et coupes, dont deux en argent.

Meurthe

NANCY

MUSÉE HISTORIQUE LORRAIN

Conservateur : M. COURNAULT.

Le Comité du Musée historique lorrain, institué au mois de mai 1850, entreprit la restauration de l'ancien palais des ducs de Lorraine pour y installer le musée. Dès l'année suivante une première salle fut ouverte au public; mais il ne fallut pas moins de douze années pour conquérir, l'une après l'autre, les différentes parties de cet édifice qui avaient été transformées en magasins et en écuries; ce n'est que le 20 mai 1862 que le musée put être définitivement inauguré.

Ouvrir un sanctuaire à toutes les gloires de la Lorraine, conserver la mémoire des illustrations dont elle s'honore et rappeler les évé-

Digitized by Google

nements mémorables dont elle fut le théâtre, tel a été le but de ses fondateurs. Ce but s'accomplit tous les jours; de nouvelles richesses viennent s'ajouter aux anciennes, et aujourd'hui ce beau musée compte environ 1,200 objets catalogués.

Les médailles qu'il renferme se rapportent exclusivement à l'histoire de la Lorraine, ou proviennent de son sol. Elles sont au nombre de 300.

On y. trouve une vingtaine de sceaux originaux et un certain nombre d'empreintes sigillaires.

Les antiquités les plus remarquables sont : des statues en pierre et en grès; des monuments votifs; des pierres tumulaires avec ou sans figures; un tombeau gallo-romain contenant une urne en terre remplie d'ossements; des armes de pierre, de bronze et de fer; des bijoux et ustensiles en bronze et en fer damasquinés d'argent, des époques gallo-romaine et germaine, etc.

Un grand nombre d'objets curieux du moyen âge et de la renaissance se rapportent à l'histoire et aux personnages de la Lorraine.

CABINET DES MÉDAILLES

Ce cabinet, établi à la bibliothèque de la ville, renferme 5,406 médailles et monnaies, très-bien classées dans l'ordre suivant :

Monnaies grecques	92
» romaines dont 7 poids, 56 consulaires et 1137 impériales	1200
» françaises	1345
» étrangères	2564
Médailles d'hommes illustres, etc	205
Total	5406

En 1863, la ville a acquis pour son cabinet 837 médailles et jetons, se rapportant tous à l'histoire de la Lorraine et provenant de la précieuse collection de feu M. le conseiller Gillet.

LUNÉVILLE

MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE

Conservateur : M. A. Joly.

Les collections que possédait la ville de Lunéville ont été annexées, en 1858, à sa bibliothèque, dont M. le duc de Nemours est le fondateur. Aucune allocation n'étant consacrée à ce musée, ce n'est

Digitized by Google

que par des libéralités et par le zèle de son conservateur qu'il parvient à s'enrichir.

Il possède environ 500 monnaies romaines, françaises et lorraines à types généralement communs, et 126 médailles, dont une partie comprend la série complète en bronze des ducs de Lorraine, gravée par Saint-Urbain, qui s'y trouve représenté sur une médaille d'une grande rareté.

Les autres médailles sont relatives aux principaux événements de notre histoire contemporaine et ont été données, en grande partie, par le duc de Nemours.

Les antiquités proviennent en général des environs de Lunéville.

On y trouve des haches gauloises en silex, des armes et objets de toilette exhumés récemment de tombeaux gallo-romains, francs et germains, et une grande quantité de fragments de toutes les époques.

On remarque aussi, parmi les antiquités relatives à l'histoire de la Lorraine, le tombeau de Bébé, nain du roi Stanislas, avec le portrait en pied de ce petit personnage; le fauteuil en bois doré et sculpté du même roi, et différents objets d'art.

Meuse

BAR-LE-DUC

MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE

Conservateur : M. Barlin.

Le musée de Bar-le-Duc a été fondé en 1842, par M. Poulin-Gillon, alors maire.

On travaille en ce moment à lui annexer deux nouvelles salles que nécessite son accroissement et qui sont destinées, l'une à la sculpture lorraine et barroise, l'autre aux portraits des ducs et des personnages illustres de la Lorraine.

Il possède environ 650 monnaies et médailles en or, en argent et en bronze, toutes trouvées dans le département et se divisant en séries romaine, française, lorraine et barroise. Dans la dernière se trouve un magnifique écu de Charles III, duc de Lorraine.

Parmi les antiquités, qui embrassent un peu toutes les époques, nous citerons :

Deux bustes antiques en marbre blanc de grandeur naturelle,

Digitized by Google

représentant les empereurs Trajan et Hadrien, offerts par la ville de Rome à M. le général Oudinot, qui en a fait don au musée.

Une très-belle amphore.

Un *præfericulum* en bronze, haut de 30 centimètres, incrusté d'argent, d'un fini admirable, trouvé dans les ruines de l'antique *Nasium*, ainsi que plusieurs bas-reliefs et frises provenant des mêmes ruines.

Un *batillum*, découvert en 1865 par les ouvriers qui creusaient les fondations d'un pont, au village de Pont-sur-Meuse. Ce bel objet, dont la longueur est de 32 centimètres, est en assez bon état de conservation; la poignée, en bronze doré, longue de 83 millimètres et d'une conservation parfaite, mérite d'être attentivement examinée; elle représente une tête d'aigle tenant dans son bec une graine ou une pastille que l'on brûlait sur le batillum, et elle est munie d'une garde formée par un buste de Minerve, coiffée d'un casque surmonté d'une épaisse crinière, sur le devant de laquelle est figurée une petite tête saillante de serpent ou de dragon.

VERDUN

MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE

Conservateur : M. F. Liénard.

Ce musée a été créé par la Société philomatique de Verdun, qui en a la nu-propriété et la surveillance.

Son médaillier comprend près de 3,000 pièces, qui sont ainsi réparties :

Grecques		68
Persanes		14
Gauloises		73
Romaines	Consulaires Æ	35
	Impériales Æ et BR	885
	Médaillon	1
Françaises OR et Æ		245
Lorraines		140

Villes diverses, monnaies étrangères.

Médailles historiques et religieuses.

Série des ducs de Lorraine gravée par Saint-Urbain. — Grande médaille du roi Stanislas.

Le musée conserve aussi, et nous nous plaisons à le mentionner, plusieurs lots de monnaies romaines, portant chacun l'indica

Digitized by Google

tion exacte du lieu où il a été découvert, dans le département de la Meuse.

Les antiquités, soigneusement classées et étiquetées, sont divisées en séries dans l'ordre suivant :

1re Série. — Objets de l'époque celtique en silex et en bronze, dont une partie provient d'Abbeville, et le surplus de Verdun et des environs.

2e Série. — Époques gallo-romaine et mérovingienne : grande quantité d'objets d'une conservation remarquable, tous trouvés dans le département de la Meuse.

3e Série. — Moyen âge et renaissance : suite également très-remarquable.

4e Série. — Souvenirs historiques : deux objets précieux se rapportent à l'infortuné roi Louis XVI et un autre au roi Stanislas.

5e Série. — Antiquités égyptiennes : suite peu importante.

6e Série. — Antiquités grecques et étrusques.

7e Série. — Objets de la Chine et des Indes.

Nous citerons, parmi les objets les plus importants de la 2e série, un autel en pierre dédié à Minerve, représentant cette déesse en pied, trouvé avec de beaux chapiteaux et des fragments d'une stèle représentant Apollon; des cippes avec et sans figures et inscriptions; des têtes en pierre de Jupiter et de Bacchus; un bas-relief de Diane chasseresse; un groupe en pierre qui représente un cavalier romain terrassant un géant, et enfin, une série d'objets en fer et en bronze, armes, casques, fers de chevaux, colliers, épingles, etc. Le tout provient de Verdun ou des lieux voisins.

Nièvre

NEVERS

MUSÉE DE LA VILLE

La collection la plus importante de ce musée est celle des produits de l'art céramique.

Les deux plus grandes fabriques de France en ce genre, Rouen et Nevers, datent à peu près de la même époque (du XVe au XVIe siècle). Cependant Nevers prétend, et avec raison croyons-nous, avoir rang d'ancienneté sur sa rivale.

Ce sont, dit M. Dubroc de Ségange, des gentilshommes savonnais, venus à la suite du duc de Gonzague, qui ont créé vers 1590, à Ne-

Digitized by Google

vers, la première fabrique de cette industrie. Aussi rappelle-t-elle presque complétement, à son début, les pièces d'origine italienne. Elle passe ensuite à une seconde période, comprenant le genre dit *à dessins persans*, puis à une troisième qui rappelle le genre oriental à personnages chinois; le goût de Saxe et des autres fabriques françaises vient ensuite; enfin, après différentes phases de décors trop connus pour qu'il soit besoin d'en parler ici, elle arrive à la décadence et à l'apparition du kaolin, que l'on découvre en 1768 à Saint-Yrieix (Haute-Vienne).

Nous ajouterons que la fabrique de Nevers est toujours restée plus ou moins empreinte du goût italien, tandis que celle de Rouen est devenue complétement française. Nevers a eu une durée plus longue, sa période de décadence a produit encore des *terres de pipe* jusqu'en 1830. Le musée renferme une riche collection de produits céramiques de toutes les époques; on y trouve des pièces d'une grande rareté.

VARZY

MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE

Conservateur : M. Grasset.

Nous constatons avec plaisir l'existence, nous dirons même la prospérité d'un musée dans la petite ville de Varzy. Il y a été fondé avec une bibliothèque, en 1856, par une Société historique, littéraire et agricole, qui a pour présidents honoraires MM. le baron Charles Dupin et Delangle, tous deux originaires de Varzy.

N'ayant pas d'autres ressources que les libéralités privées d'une petite localité, il est resté jusqu'en 1862 trop peu développé pour mériter le nom de musée. Mais à partir de cette époque ses progrès sont devenus sensibles, il a complétement conquis son titre, et il peut aujourd'hui rivaliser avec certains musées de chefs-lieux.

Il ne possède pas de médailles, mais on y trouve des antiquités égyptiennes, grecques, gallo-romaines et françaises assez nombreuses et assez intéressantes pour attirer les visiteurs; on y voit aussi des objets d'art anciens et modernes et de la céramique.

La Société fait frapper une médaille au nom de chaque donateur.

Digitized by Google

Nord

LILLE

MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE ET NUMISMATIQUE

Conservateur : M. E. Van Kende, membre de la Société française de numismatique.

Le médaillier de ce musée renferme 6,000 médailles et monnaies, comprenant les séries principales suivantes :

1° Une collection très-importante de monnaies romaines consulaires, les divisions de l'as, et une suite assez belle d'impériales et de byzantines ;

2° Une série de monnaies françaises et de médailles se rapportant aux règnes de Louis XIV, de Louis XV, de la Révolution, de l'Empire et de la Restauration ;

3° Une vitrine remplie de monnaies flamandes et lilloises, avec quelques médailles, jetons et méreaux de la localité ;

4° Une série de jetons d'argent et de médailles de grands hommes;

5° Une collection de monnaies étrangères de tous les pays;

6° Enfin quelques monnaies grecques et gauloises.

La partie archéologique comprend des objets antiques et des fragments de toutes les époques, notamment : deux statues en marbre venant de l'île de Chypre ; un médaillon en marbre de l'empereur Tétricus; une belle tapisserie de haute lisse; un ivoire représentant Charlemagne; une custode émaillée, d'un très-beau travail, du XIIe siècle; des émaux, etc.

DOUAI

MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE

Conservateur : M. Minart, membre de la Société française de numismatique.

L'origine du musée de Douai remonte à l'année 1807, époque à laquelle ses premières collections furent installées, avec la bibliothèque et le médaillier, dans plusieurs salles dépendant de l'ancien couvent des jésuites; elles s'enrichirent peu à peu, à l'aide de dons des particuliers et du gouvernement, et aussi à l'aide d'une allocation annuelle de la ville. Ces accroissements successifs ont fait du musée de Douai le plus important et le plus riche du département du Nord.

Le médaillier renferme un assez grand nombre de médailles et monnaies, qui ne sont pas toutes classées.

Digitized by Google

Les séries principales sont les suites gauloise et romaine provenant, pour la plus grande partie, du cabinet de M. l'abbé Carlier, curé de Bavai, cabinet que la ville a acheté il y a environ trente ans. Ce qui ajoute à la valeur de ces suites, c'est qu'elles se composent de pièces recueillies dans les environs de Douai.

Les autres séries comprennent une grande quantité de monnaies étrangères, jetons et médailles modernes; parmi ces dernières se trouve la collection des médailles historiques des règnes de Louis XIV et de Napoléon Ier, donnée par le gouvernement.

Les monnaies douaisiennes y font presque complétement défaut.

Le musée archéologique est riche en antiquités gallo-romaines, provenant en grande partie du cabinet de M. le curé de Bavai. Nous citerons seulement deux objets hors ligne : un trépied en bronze orné de têtes de bacchantes, qui a attiré l'attention des antiquaires les plus éminents, et une petite statue en bronze d'Antinoüs, œuvre du travail le plus délicat.

Parmi les antiquités appartenant au moyen âge et à la renaissance, nous signalerons un magnifique chapelet en ivoire, œuvre du XVe siècle, dont chaque grain est une petite tête sculptée. La variété des figures, au nombre de 59, en fait un objet d'étude assez attrayant.

Il existe dans la section de l'archéologie trente matrices de sceaux dont plusieurs se rapportent à l'histoire de Douai.

CAMBRAI

MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE

Conservateur : M. Maréchal père.

La partie numismatique de ce musée renferme plusieurs monnaies gauloises en argent et en bronze, un grand nombre de monnaies romaines en bronze et surtout en argent, une collection de monnaies françaises et de médailles historiques ou frappées en l'honneur de personnages célèbres.

On y trouve des antiquités, fragments et débris appartenant à toutes les époques, notamment à l'époque gallo-romaine et au moyen âge.

DUNKERQUE

MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE

Le musée de Dunkerque possède une assez grande quantité de

Digitized by Google

monnaies et médailles, surtout de monnaies étrangères anciennes et modernes.

La série des monnaies dunkerquoises, que l'on s'attache à compléter, y est aussi très-remarquable; elle renferme, notamment, plusieurs médailles en argent uniques, des plombs anciens et quelques sceaux.

On y trouve encore une série de jetons et médailles historiques, et une suite incomplète de monnaies romaines et françaises.

La partie archéologique comprend des fragments et objets appartenant aux époques gauloise, gallo-romaine et du moyen âge, quelques antiquités historiques locales et des curiosités étrangères.

CASSEL

MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE

La ville de Cassel possède aussi son musée. Ses habitants ont voulu sauver de la dispersion les nombreux débris que l'on exhume chaque jour du sol de l'ancien *Castellum Morinorum*, et ils ont affecté à ce pieux objet une salle contiguë à la Justice-de-paix.

On trouve dans ce musée naissant une douzaine de sceaux-matrices qui feraient envie à plus d'un vieux musée; quelques-uns de ces sceaux sont en argent, aux armes de la ville et de la châtellenie de Cassel; on y voit aussi des monnaies romaines, des fragments archéologiques et quelques objets d'histoire naturelle.

Oise

BEAUVAIS

MUSÉE GRAVES

M. Graves, président honoraire du tribunal de Beauvais, auteur de statistiques locales très-intéressantes, ayant légué ses collections archéologigues à cette ville, il en a été formé un musée qui a pris le nom de son fondateur.

Ces collections se composent principalement de fossiles et d'objets en silex se rapportant à l'époque antéhistorique.

On y trouve aussi un certain nombre d'antiquités gallo-romaines et quelques médailles.

Digitized by Google

COMPIÈGNE

MUSÉE DU PALAIS

Conservateur : M. DE ROUCY.

S. M. l'Empereur, qui n'a pas cessé depuis le commencement de son règne de donner une féconde impulsion aux études archéologiques, a fondé, dans un pavillon attenant à son palais de Compiègne, un musée gallo-romain destiné à recevoir tous les objets provenant des fouilles exécutées dans la forêt de Compiègne. On ne trouve pas moins de quarante anciens petits centres de population dans l'espace occupé aujourd'hui par cette forêt; le plus considérable est Champlieu, où l'on voit les ruines d'un théâtre. Quelques objets très-importants et d'innombrables fragments de toute nature, classés avec le plus grand ordre par le zélé conservateur qui est en même temps le directeur des fouilles, donnent un très-grand intérêt à ce musée. Des ustensiles de toute espèce et de nombreuses médailles y sont accumulés; c'est à la fois le tableau des mœurs et le livre d'histoire de l'âge gallo-romain. L'unité d'origine de tous ces objets et l'excellente organisation de la collection impériale de Compiègne nous autorisent à la citer comme le type de ce que devraient tenter de réaliser les sociétés archéologiques de département, dans chacun des anciens centres de population disséminés sur le sol de la France.

Orne

ALENÇON

Conservateur : M. HUPIER.

Le musée d'Alençon ne possède point de médailles.

On y trouve les objets campaniens qui lui ont été donnés par S. M. l'Empereur et quelques débris archéologiques découverts dans la localité, n'offrant rien de particulièrement remarquable.

Ce musée possède cependant, en dépôt, l'importante et admirable collection de dessins de l'école ancienne appartenant à M. de Chenevière-Pointel.

Nous souhaitons qu'il nous soit donné un jour de signaler, comme nous l'avons fait au Puy pour les produits de l'industrie du Velay, une collection des belles dentelles connues sous le nom de ***point d'Alençon***.

Digitized by Google

Pas-de-Calais

SAINT-OMER

MUSÉE D'ANTIQUITÉS

Conservateurs : MM. DESCHAMPS DE PAS, membre de la Société franç. de numism., et AUGUSTE DESCHAMPS DE PAS.

La principale série numismatique du musée de Saint-Omer est la série romaine, comprenant les consulaires, le haut et le bas empire; elle s'est enrichie surtout par le don testamentaire de feu M. le comte de Hamel-Belléglise.

Le musée possède aussi une série byzantine assez belle, une collection de monnaies françaises de la 3e race, et quelques pièces baronnales et étrangères.

L'archéologie renferme peu d'objets intéressants de l'époque gallo-romaine. Les monuments du moyen âge y sont plus nombreux et plus importants; on remarque le pied de croix de Saint-Bertin. Les matrices en argent du sceau communal de Saint-Omer au XIIIe siècle, et une fort belle collection d'armes blanches du Xe au XIVe siècle.

Nous devons aussi mentionner une collection très-intéressante de faïences anciennes provenant des fabriques locales.

Puy-de-Dôme

CLERMONT-FERRAND

Conservateur : M. BOUILLET, membre de la Société française de numismatique.

La ville de Clermont possède un nombre considérable de médailles et de fragments antiques très-intéressants, des époque gauloise et gallo-romaine.

Malheureusement, tous ces objets précieux, rassemblés par l'honorable M. Bouillet, manquent d'un local convenable, et par suite, d'un classement qui, fait par lui, présenterait le plus grand intérêt.

Digitized by Google

Rhin (Bas-)

STRASBOURG

MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE

On trouve dans ce musée une série assez complète des monnaies frappées à Strasbourg; c'est l'ancienne collection Silbermann, achetée par la ville, il y a longtemps déjà, qui en forme l'élément principal; elle doit son accroissement et l'importance qu'elle a aujourd'hui au regrettable conservateur M. Jung, dont le musée déplore la perte récente. Le surplus du médaillier comprend des séries romaine, gauloise, française et étrangère, qui ne présentent que peu d'intérêt.

Les collections archéologiques doivent leur importance au legs fait à la ville par le savant professeur Schœpfflin, mort à Strasbourg en 1770. Elles sont riches en antiquités de toutes les époques.

Malheureusement, il manque à toutes ces collections une installation convenable; elles sont disséminées dans plusieurs salles dépendant de la bibliothèque, qui sont insuffisantes et, d'ailleurs, à peu près inaccessibles au public; l'autorisation de les visiter n'est accordée, nous dit-on, qu'après des formalités et des lenteurs très-gênantes pour le public. C'est là une des conséquences les plus fâcheuses de la mauvaise installation de ce vieux musée. Une ville aussi importante que Strasbourg ne peut laisser subsister longtemps un tel état de choses, et nous aimons à penser que l'exemple de Colmar la déterminera à faire les sacrifices nécessaires pour abriter convenablement ses richesses.

La ville possède un autre musée, qui n'est qu'à l'état de formation, mais qui paraît devoir grandir rapidement; c'est le musée appartenant à la *Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace.*

HAGUENAU ET SCHÉLESTADT

C'est dans les bibliothèques de ces deux villes, notamment à Haguenau, que se trouvent les collections les plus riches et les plus complètes des monnaies de l'Alsace. Haguenau, dont le médaillier est particulièrement confié aux soins de notre confrère M. de Nessel, en possède plus de 1,200, dont un grand nombre sont assez rares. L'origine principale de cette collection est une acquisition faite par la ville, il y a vingt ans, du médaillier de M. C. Fautel, de Colmar.

Digitized by Google

Rhin (Haut-)

COLMAR

MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE

Conservateur : M. J. Thomas.

La création de ce beau musée et son accroissement sont, en grande partie du moins, l'œuvre de feu M. Hugot, savant archéologue dont M. Thomas est le digne successeur.

Il est installé dans les dépendances de l'ancien couvent et de l'église des religieuses dominicaines, appelées les *Unterlinden* (sous les tilleuls), vaste édifice du XIIIe siècle, qui, après avoir été transformé successivement en hôpital, en caserne, en magasins, etc., fut définitivement consacré, en 1849, au musée, à la bibliothèque et aux archives. On affecta à cette heureuse et dernière transformation une somme de 42,000 fr., qui fut acquittée à l'aide de subventions administratives, de cotisations particulières dont M. Hugot fut le zélé promoteur, et de libéralités dont la principale fut faite par M. F. Hartmann, pair de France.

Nous ne ferons que rendre un hommage mérité à l'esprit éclairé de ce pays, en constatant ici que de simples communes rurales s'associèrent à cette œuvre par des dons et par le vote de crédits annuels.

L'édifice forme un vaste quadrilatère, dont l'aile nord est consacrée à la bibliothèque, qui renferme 50,000 volumes, 1,300 incunables, 600 manuscrits et le médaillier dont nous allons donner la composition sommaire.

MÉDAILLIER

Il contient une collection d'environ 12,400 médailles et monnaies, divisée de la manière suivante :

1° Importante série de plus de 3,000 bractéates en argent, trouvées le plus souvent dans des vases de terre, en différentes localités du département du Haut-Rhin. Ces pièces, qui sont des deniers ou divisions de deniers, ont été, pendant une bonne partie du moyen âge, la monnaie courante de l'Alsace, de la Suisse et de quelques contrées d'Allemagne; elles étaient frappées surtout par des évêques, des abbés et des villes.

2° Monnaies gauloises : 217 pièces, dont 151 en argent et le surplus en cuivre et potin.

3° Monnaies de la Grèce proprement dite, des îles grecques, de la grande Grèce, des nomes égyptiens; monnaies romaines con-

Digitized by Google

sulaires et impériales (haut et bas empire) : environ 2,240 pièces en or, argent et bronze, généralement bien conservées.

4° Monnaies et médailles françaises, depuis Charlemagne jusqu'à nos jours, série assez suivie, comprenant 1,404 pièces en or, argent, billon et cuivre, dont 307 médailles commémoratives depuis Louis XIII jusqu'à Louis-Philippe.

5° Monnaies alsaciennes : 382 pièces.

6° Monnaies baronnales (Lorraine et Franche-Comté) : 156 pièces.

7° Monnaies étrangères de différents États, notamment de Suisse et d'Allemagne : environ 2,800 pièces.

8° Jetons et méreaux, parmi lesquels 60 médailles religieuses et de famille : 1,154 pièces.

Les objets suivants dépendent encore de ce médaillier :

Une collection de sceaux, cachets et empreintes en argent, en bronze, en cuivre et en pierre, se rapportant à divers seigneurs, communautés, églises et villes de la haute Alsace;

Des empreintes de pierres antiques et quelques camées modernes;

La plupart des coins de la monnaie de Colmar et quelques-uns de Vieux-Brisach, des poids anciens, des objets consacrés aux pratiques de la vie religieuse et quelques figurines égyptiennes.

MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE

La partie installée dans l'église comprend une riche collection de peintures, et une autre de sculptures en bois de chêne et polychromes, admirables de richesse et de style.

Le sol du chœur est pavé d'une mosaïque gallo-romaine découverte en 1848 à 12 kilomètres de Colmar, et le pourtour est orné de bustes, de statues et de groupes.

Nous citerons parmi les antiquités : une très-belle statuette de Minerve, en bronze, trouvée près de Colmar; des tombes, des vases gallo-romains, germains et francs; des fibules, des colliers et bracelets en bronze doré, des émaux cloisonnés. On y voit aussi une très-grande quantité d'armes offensives et défensives: casques, boucliers, épées, javelots, fers de lances, flèches, projectiles en fer et en pierre, etc.; le plus remarquable de ces objets est un casque de fer trouvé à Herrlisheim, près de Colmar, absolument semblable à celui qui est représenté dans le Musée de Schœpfflin, planche 16, n° 11, et décrit p. 145 du même recueil, lequel avait été trouvé dans une grande sépulture près de Verdun.

Digitized by Google

Les autres galeries du musée sont occupées par une collection d'ethnographie et d'histoire naturelle.

Rhône

LYON

MUSÉES ARCHÉOLOGIQUES DE LYON

Conservateur : M. Martin d'Aussigny.

Lyon est une cité privilégiée, qui possède à la fois et la grandeur présente et l'éclat des souvenirs. Ses musées, largement installés dans les dépendances d'un ancien édifice religieux, sont incontestablement les plus riches de France après ceux de Paris, et encore est-il juste de dire que, dans la section des bijoux antiques, cette supériorité de Paris n'a pas toujours été incontestable. Lyon possède une des collections épigraphiques les plus importantes de l'Europe; la série d'antiquités gallo-romaines est considérable et renferme des monuments de la plus grande valeur; le médaillier contient plus de 23,000 pièces, dont 600 sont en or.

Toutes ces richesses s'accroissent, chaque année, en proportion de leur importance, sous l'impulsion de leur habile administrateur, M. Martin d'Aussigny, qui vient de créer un grande galerie nouvelle pour le moyen âge et la renaissance.

CABINET DES MÉDAILLES

Ce cabinet renferme 23,212 monnaies, médailles et sceaux, divisés de la manière suivante :

Monnaies gauloises			1.470
» grecques et des colonies			2.295
» pondérales et as romains			72
» consulaires romaines			779
» impériales romaines	10.194	10.479	
» impériales byzantines	285		
» françaises, du moyen âge et de la renaissance	5.010	5.197	
» » modernes	187		
» étrangères			257
Médailles : papes et autres			719
» commémoratives			884
			22.152

Digitized by Google

Report.....	22.152
» grands médaillons.....	50
» diverses à classer.....	485
Sceaux en bronze.....	337
Bulles.....	176
Contre-scels en cire.....	12
Total.....	23.212

Le monument le plus curieux de ce cabinet est un coin de Faustine jeune, matrice de l'auréus au type de Cybèle assise (Cohen, t. II, p. 584).

Il a été trouvé en avril 1857, sur le coteau de Fourvières, dans le clos de Roccaffort; la commission de Fourvières en a fait don au musée. Il fait parfaitement comprendre pourquoi la frappe des monnaies romaines est souvent irrégulière : il est plus large que le type de la monnaie; le grènetis qui entoure le buste et la légende, au centre du coin, est encore assez loin de ses bords; de sorte que si le grain d'or n'était pas bien exactement placé au milieu et déviait à droite ou à gauche il en résultait une médaille mal frappée.

Le côté où se trouve la tête de Faustine est entouré d'une douille très-haute dans laquelle le poinçon du revers vient s'enchâsser; cette douille a garanti de la rouille les deux parties essentielles, en les enveloppant.

MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE

Collection épigraphique. — La plus considérable de ce genre qui existe en France; elle renferme plus de 400 inscriptions antiques, du moyen âge et de la renaissance.

Musée des antiques. — Il est divisé en série égyptienne, série grecque et série gallo-romaine.

La série égyptienne est belle, mais peu importante.

La série grecque, composée de vases provenant en grande partie des îles de l'Archipel, contient plus de 500 pièces, parmi lesquelles se trouve une grande quantité de vases italo-grecs et étrusques; elle comprend aussi quelques bronzes de la même origine.

La série gallo-romaine, qui est la plus importante, comprend :

Plus de 600 vases d'argile, 225 vases en verre fort intéressants parmi lesquels figurent plusieurs ossuaires de grande dimension, renfermant encore des ossements et des cendres;

934 objets en bronze, notamment : un Neptune, parfaitement

Digitized by Google

conservé, haut de 1 mètre 40 cent., trouvé dans le Rhône, à Lyon, en 1859; une magnifique tête de Junon, ouvrage de style grec; un *foculus* ou brasier, de grande dimension, pièce unique en France; un siége incrusté d'argent, unique peut-être en Europe; des armes de la plus belle conservation; un grand nombre de statuettes de premier ordre; des fragments de statues équestres et pédestres de taille colossale; beaucoup d'objets servant aux usages de la vie privée;

Des marbres antiques : statues, bustes et morceaux d'architecture;

Une importante collection d'amphores vinaires, *dolia* et autres.

On y remarque surtout une magnifique collection de bijoux en or et pierreries, grecs, étrusques et gallo-romains, provenant presque tous de découvertes faites à Lyon, et une collection de mosaïques qui n'a, croyons-nous, son égale dans aucun autre musée de France; il nous suffira de citer la fameuse mosaïque représentant la course des chars dans le Cirque.

Musée du moyen âge et de la renaissance. — La nouvelle et importante galerie ouverte le 15 août dernier comprend une grande quantité d'objets très-curieux, notamment : des armes mérovingiennes et du moyen âge jusqu'au XVIIe siècle, des statues en marbre, des émaux de premier ordre, les plus grandes pièces de Palissy, des ivoires, des verres de Venise, des meubles, des étoffes, etc., etc.

Saône-et-Loire

MACON

Il n'existe pas de musée archéologique à Mâcon. Cette ville possède environ 300 médailles, dont 200 romaines en or, argent, bronze et billon, 100 monnaies françaises, royales et baronnales; elle possède quelques statuettes et divers fragments antiques.

CHALON-SUR-SAONE

MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE

Conservateur : M. MARTIN.

Ce musée a été fondé par la Société historique de Châlon, qui a pour archiviste notre confrère M. Henri Batault.

Sa collection numismatique se confond avec celle de la Société; elle renferme environ 600 médailles, divisées en séries dont la prin-

Digitized by Google

cipale se compose de monnaies mérovingiennes, presque toutes sorties de l'atelier de Châlon; les autres séries comprennent des monnaies romaines et des monnaies françaises, royales et seigneuriales.

Les objets antiques les plus remarquables de ce musée sont des inscriptions lapidaires gallo-romaines trouvées dans le pays, et un groupe en pierre représentant un lion terrassant un gladiateur; le style de ce monument accuse la basse époque gallo-romaine; il a été trouvé également à Châlon.

Sarthe

LE MANS

Il existe au Mans deux musées:

MUSÉE DES MONUMENTS HISTORIQUES,

Conservateur : M. E. Hucher, membre de la Société française de numismatique;

MUSÉE DE TABLEAUX ET D'HISTOIRE NATURELLE,

Conservateur : M. Ducasseau.

Chacun de ces musées joint une collection de médailles à la spécialité indiquée par son titre. On a réparti entre eux une collection remarquable de 1,200 monnaies romaines consulaires, choisies parmi les plus curieuses et les mieux conservées du trésor de 15,000 médailles découvert au Mans en 1848, dans le jardin du collége. Cette riche série renferme, entre autres pièces rares : des monétaires de César et d'Auguste à fleur de coin, d'Auguste au revers d'Agrippa, le front ceint des couronnes murale et rostrale; des deniers très-rares des familles Atia, Arria, Numonia, etc.

Le Musée historique renferme encore quelques pièces gauloises rares et une série de monnaies de billon, à l'effigie de divers empereurs romains de l'époque des Gordiens, trouvées dans le jardin de l'Hôpital.

On voit au Musée des tableaux un grand médaillon de haut billon, unique peut-être, portant l'effigie de Charles de Blois avec le titre de vicomte de Limoges, au type de la grande pièce du roi Jean, aux huit lis.

Ces diverses trouvailles et raretés numismatiques ont été décrites et publiées par le savant conservateur du Musée historique.

La section archéologique de ce musée comprend notamment : les

Digitized by Google

nombreux débris gallo-romains provenant des fouilles de la villa découverte à Alonnes, avec un plan très-curieux, sculpté en chêne, des substructions de cette villa ; des bronzes romains et gaulois ; une curieuse perruque en bronze du IIIe siècle ; des objets mérovingiens ; cinq belles statues tombales du XIe au XIVe siècle, et les originaux des calques des vitraux de la cathédrale du Mans.

Le Musée des tableaux renferme l'incomparable plaque émaillée représentant Geoffroy Plantagenet, comte du Mans, mort en 1151, autrefois clouée sur le tombeau de ce prince. L'Europe savante s'occupe en ce moment de cette plaque, à l'occasion du débat qui s'est élevé entre M. Hucher et M. Labarte, l'auteur du grand ouvrage sur les *Arts industriels au moyen âge*.

Le même musée possède l'un des grands couteaux à découper du service de la table de Charles le Téméraire, et plusieurs autres petits couteaux du XIIe au XIIIe siècle.

Savoie

CHAMBÉRY

MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE

Le musée de Chambéry, de création toute récente, est administré par une commission et n'a pas encore de conservateur en titre.

Il possède une série intéressante de monnaies des princes de la maison de Savoie, à partir de Humbert II, et une suite de monnaies romaines consulaires et impériales. Cette collection vient de s'enrichir d'un denier très-rare, peut-être unique, frappé au XIe siècle, par un évêque d'Aiguebelle.

On remarque parmi les antiquités un caducée en bronze, trouvé à *Lemincum* (Chambéry), un fragment d'une statue colossale, des statuettes, des marbres et un bel objet de céramique, signé de Xante.

Seine

PARIS

L'importance tout exceptionnelle des musées de Paris les place en dehors de l'appréciation restreinte que comporte notre statistique ; de nombreux catalogues en donnent d'ailleurs des descriptions détaillées que tout le monde peut consulter. Nous nous bor

Digitized by Google

nerons donc à mentionner l'existence de ces musées, en consacrant seulement quelques lignes au cabinet des médailles.

CABINET DES MÉDAILLES ET ANTIQUES
DE LA BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE

Conservateur sous-directeur : M. CHABOUILLET.

Conservateur sous-directeur-adjoint : M. LAVOIX.

Employés : M. MURET, membre de la Société franç. de numism.
» M. COHEN, id.
» M. DULEAU.

JOURS D'OUVERTURE :

Pour le public : les mardis et vendredis.
Pour les travailleurs autorisés : les lundis, mercredis, jeudis et samedis, de 10 heures à 4 heures.

Le Cabinet des médailles et antiques occupe, depuis quelques mois, les nouvelles salles qui lui étaient destinées dans la partie de la bibliothèque récemment construite sur la rue Richelieu. Ce changement satisfait à la nécessité reconnue d'un agrandissement de local, mais il fait disparaître, en partie du moins, la consécration plus que séculaire qui donnait à l'ancien salon un caractère si imposant. On ne peut oublier que ce fut dans ce sanctuaire de l'érudition que travaillèrent pendant de longues années tant d'illustres antiquaires.

Nous n'entreprendrons point d'énumérer ici les richesses du Cabinet impérial; il serait impossible, en l'absence de documents authentiques, d'évaluer exactement le nombre des médailles, qui dépasse 200,000.

Chaque année, sous l'habile direction de M. Chabouillet, les séries se complètent, et bien des vides regrettables signalés par M. Cohen dans son grand ouvrage sont comblés depuis sa publication.

Parmi les acquisitions les plus récentes, nous signalerons les deux médailles suivantes : 1° une pièce de Thrace, au type de Lysimaque, portant au revers l'inscription BACIΛEOΣ ACOV; M. Chabouillet a fait à la Société des antiquaires de France, sur cette pièce, une lecture qui nous dispense de tout commentaire; 2° un auréus romain de Commode, au revers de Crispine; jusqu'à présent on ne connaissait en médailles portant ces deux effigies que deux médaillons de bronze, qui font également partie du Cabinet de France.

Les antiques, dans les sections comprenant les camées et pierres gravées, les statuettes, bustes, bijoux, vases d'or, d'argent, de bronze,

Digitized by Google

de terre cuite, etc., ont acquis aussi une grande importance. La collection des camées et pierres gravées est une des plus célèbres de l'Europe. Plus riche en pierres de prèmier ordre que les cabinets de Naples, de Florence, de Rome, de Dresde ou de Saint-Pétersbourg, elle ne connaît de rivale que celle de Vienne, dont les principaux camées ont acquis une grande notoriété depuis les ouvrages d'Eckhel et d'Arneth. (Catalogue raisonné de M. Chabouillet.)

La donation faite par M. le duc de Luynes en 1862 a considérablement enrichi le département des médailles, pierres gravées et antiques, dans ses diverses séries, mais principalement en monnaies grecques, en camées, en pierres gravées, en cylindres et en vases. On connaît l'importance de cette magnifique collection formée par M. le duc de Luynes, aux plus belles sources de l'antiquité, avec le goût et les connaissances profondes qui le distinguent.

Dans l'année qui vient de s'écouler, la section des bronzes et celle des terres cuites ont reçu à leur tour un notable accroissement par le legs de M. le vicomte et de Madame la vicomtesse de Janzé. M. le comte de Nieuwerkerke, surintendant des Beaux-Arts, a aussi donné au département des médailles quelques belles monnaies françaises, et M. Waddington un certain nombre de pièces qui faisaient défaut aux séries de monnaies grecques et romaines.

Enfin, cette année encore un don de M. le duc de Luynes est venu enrichir la salle spécialement consacrée à l'exposition de ses collections; c'est celui d'une arme que la beauté du travail et l'intérêt archéologique placent au premier rang parmi les œuvres des armuriers de la fin du XVe siècle : une magnifique épée ayant appartenu à un des derniers rois de la dynastie des Beni-Nasr, et portant sur une plaque d'émail la devise des rois maures de Grenade : *Il n'y a de victoire qu'en Dieu.*

MUSÉE DE LA MONNAIE

Quai Conti.

Conservateur : M. CLÉROT.

Il existe au Musée de la Monnaie une collection de monnaies françaises, dont les pièces les plus rares ont été enlevées, il y a deux ans, pour enrichir le Cabinet de la Bibliothèque impériale. Telle qu'elle est aujourd'hui, cette collection possède de magnifiques séries de monnaies françaises et étrangères dans un état admirable de conservation et presque toutes à *fleur de coin.*

On voit dans les mêmes galeries une exposition de toutes les mé-

Digitized by Google

médailles historiques dont la Monnaie possède les coins depuis François Ier jusqu'à nos jours, et l'immense dépôt, classé dans un ordre parfait, de tous les coins appartenant à l'État, aux corporations, aux familles et aux particuliers, qui ont servi à frapper des monnaies, médailles ou jetons dans l'atelier de Paris.

MUSÉE SIGILLOGRAPHIQUE DES ARCHIVES

Le département des archives possède un musée sigillographique renfermant la collection la plus importante et la plus complète qui existe de sceaux originaux, cachets et empreintes sigillaires.

MUSÉE DU LOUVRE ET MUSÉE DE CLUNY

(Voir les Catalogues imprimés.)

Seine-et-Marne

MELUN

MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE

Ce musée, fondé en 1860 par M. Courtois, adjoint au maire de Melun, avec la coopération de MM. Fréteau de Pény, l'abbé Dégout, Decourbe et G. Leroy, s'enrichit tous les jours d'objets se rattachant aux souvenirs locaux.

Il possède quelques monnaies gauloises à types connus; une série de monnaies impériales romaines en bronze, depuis Auguste jusqu'aux derniers temps de l'empire; plusieurs monnaies françaises du XIIIe au XIXe siècle, en or, argent et bronze, et une assez grande quantité de monnaies étrangères et de médailles historiques modernes, en bronze et en argent. En tout, environ 1,200 pièces.

Les monnaies romaines proviennent, pour la plus grande partie, de la cité gallo-romaine de *Melodunum*, détruite par les Normands aux VIIIe et IXe siècles. Plusieurs des monnaies françaises ont été trouvées aux environs de Melun.

Les antiquités les plus remarquables sont :

Les produits de fouilles opérées en 1860, dans un cimetière gaulois découvert à Cély, près Melun;

Des inscriptions, cippes, bas-reliefs et autres objets gallo-romains trouvés dans une fouille, sur la place Notre-Dame de Melun, en 1854, et décrits dans une notice publiée par M. Leroy;

Digitized by Google

Enfin, des vases funéraires, armes, etc., de l'époque mérovingienne, provenant de la nécropole de Mélodunum.

Seine-et-Oise

VERSAILLES

Quoique ses annales soient toutes modernes, Versailles est une ville essentiellement historique; elle possède des monuments et des souvenirs dont elle est fière à juste titre. Son histoire n'emprunte rien à la consécration des siècles, son Auguste n'est point un César romain, mais elle n'en a pas moins son époque de grandeur réelle, que l'on admire sans avoir besoin de fouiller son sol; elle est éloquemment inscrite sur ses palais magnifiques, dans ses avenues aux proportions grandioses, qui semblent l'absorber tout entière.

La création des Galeries historiques, inaugurées par le roi Louis-Philippe, sous l'administration de MM. Aubernon, préfet de Seine-et-Oise, et Remilly, député, maire de Versailles, forme une époque importante des annales de cette ville. Tout le monde connaît les nombreux chefs-d'œuvre de peinture qui décorent ces galeries, et les belles médailles sur lesquelles sont gravés, par nos meilleurs artistes, les principaux événements de notre histoire. Elle possède en outre, dans sa bibliothèque, dont M. Leroi est le conservateur, environ 400 monnaies et médailles se rapportant au département de Seine-et-Oise, et différents objets archéologiques, dont les plus importants sont une crosse d'abbesse du XVe siècle, des vases et des armures du XVe au XVIIe siècle.

SAINT-GERMAIN-EN-LAYE

MUSÉE DE SAINT-GERMAIN

Directeur : M. ROSSIGNOL.

On fait en ce moment au château de Saint-Germain des travaux de restauration importants pour l'installation d'un magnifique musée qui l'occupera tout entier.

L'idée qui a présidé à la création de ce musée est grande et neuve; on se propose d'y réunir la collection générale de tout ce qui se rapporte à nos antiquités nationales, depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'époque carlovingienne.

Chaque salle renfermera une série chronologique d'antiquités, de

Digitized by Google

telle sorte que le visiteur en entrant dans la première salle se trouvera transporté aux temps antéhistoriques de notre pays, et qu'en continuant son voyage de salle en salle il passera successivement d'époque en époque jusqu'aux temps carlovingiens. Lorsqu'il aura ainsi parcouru toutes les salles du château, il aura passé en revue toutes les pièces justificatives de notre histoire, la série successive des civilisations et les produits des arts dans chacune d'elles.

Quelques salles sont terminées, quelques vitrines sont garnies, mais l'organisation définitive ne sera parfaite que vers la fin de l'année actuelle.

SÈVRES

MUSÉE DE LA MANUFACTURE

Directeur : M. Riocreux.

Il existe à la manufacture de porcelaines de Sèvres un musée renfermant trois collections principales :

La première comprend toutes les porcelaines étrangères et les matières premières qui servent à leur fabrication.

La seconde, toutes les porcelaines, faïences et poteries de France et les terres qui entrent dans leur composition.

La troisième, les modèles de vases, d'ornements, de services, de figures, de statues, etc., qui ont été faits dans la manufacture depuis sa création.

Nous n'essayerons pas de décrire les beautés de ce musée; nous nous bornerons à dire qu'il forme la réunion la plus riche, la plus complète et la mieux classée de tout ce qui se rattache à l'art céramique.

Seine-Inférieure

ROUEN

MUSÉE DE ROUEN

Ce musée renferme une collection numismatique et archéologique sur laquelle nous ne pouvons donner aucun détail précis. Nous savons seulement qu'elle s'est enrichie du don qui lui a été fait, par M. Le Carpentier, d'une très-belle suite française, l'une des seize décrites par Conbrouse dans le *Décaméron*.

La céramique occupe un rang éminent dans le musée de Rouen.

La fabrique de cette ville y a été créée peu de temps après celle de Nevers, par des ouvriers nivernais, ainsi que le constate un plat

Digitized by Google

bien connu, portant une date de l'époque de cette création avec la marque de Rouen, mais rappelant par ses ornements le goût italien et nivernais.

Ce qui caractérise les produits de cette fabrique, c'est la grande variété de ses échantillons et la suite complète des époques. Développée sous l'impulsion du potier Potrat, qui obtint de Louis XIV des lettres patentes, elle acquit sous le règne de ce souverain une très-grande importance. La noblesse se mit à convertir son argenterie en vaisselle des ateliers de Rouen, pour venir en aide au Trésor et répondre aux désirs du roi, qui avait déclaré vouloir *se mettre en faïence*. La mode en devint générale dans la noblesse, et c'est ce qui explique les nombreuses armoiries dont sont ornées les pièces de cette fabrique.

De Louis XIV jusqu'à la fin du règne de Louis XV elle passe par de nombreuses phases de décors connus, et arrive à la décadence et à l'apparition du kaolin.

La collection de céramique que possède le musée de Rouen, et à laquelle se joint la riche collection de M. Potier, est la plus importante de France avec celle de Nevers et après celle de Sèvres. On y remarque de magnifiques pièces de surtout, des plateaux sur piédouche, etc., le service niellé noir à la ronde d'enfants, et les pièces aux armes des Dugas-Montigny et autres.

DIEPPE

MUSÉE D'ANTIQUITÉS

Conservateur : M. J. Thieury.

Il existe dans ce musée une petite collection de 200 médailles et monnaies, comprenant des pièces gauloises, romaines, françaises et étrangères.

Les principaux objets antiques qu'il renferme sont : un cachet en or, des marbres, des stucs et des fragments de mosaïque, le tout provenant des fouilles pratiquées en 1834 et 1847 dans les ruines de la villa gallo-romaine de Sainte-Marguerite-sur-Mer, sous la direction du savant abbé Cochet, qui continue à s'occuper spécialement de ces objets au musée.

Vaucluse

MUSÉE CALVET

Conservateur : M. Deloye.

Ce beau musée, qui rivalise d'importance avec celui de Lyon, a

Digitized by Google

été fondé par le savant qui lui a donné son nom, ses collections, et qui l'a doté d'une rente annuelle de 10,000 francs.

MÉDAILLIER

Son médaillier renferme 22,000 médailles et monnaies. Il comprend, dans la section relative à l'antiquité, des séries grecque et massaliote, et une série romaine consulaire et impériale du haut empire. On trouve dans celle du moyen âge des suites importantes des monnaies de la Provence, du Dauphiné, de la principauté d'Orange, et surtout une très-remarquable série de monnaies et médailles pontificales frappées à Avignon et dans le comtat Venaissin. Les monnaies françaises y forment aussi une suite assez complète.

On a annexé au médaillier une importante collection de bulles en plomb de papes, de prélats, de barons et de communes du sud-est de la France, et un nombre très-considérable de sceaux-matrices en métal, parmi lesquels on distingue la suite des types originaux des vice-légats qui ont gouverné le comtat au nom des souverains pontifes.

COLLECTIONS ARCHÉOLOGIQUES

Dans le musée archéologique, qui est d'une grande richesse, nous citerons quelques sections principales.

I. Une collection épigraphique, comprenant une inscription sur plomb, en caractères inconnus, d'une haute antiquité; une inscription gauloise, votive, en caractères grecs; 26 inscriptions grecques, sur marbre ou sur pierre, dont quelques-unes ont été découvertes dans la contrée, les autres proviennent du musée Nani, de Venise; 168 inscriptions romaines ou gallo-romaines, dont plusieurs sont inédites, 57 du moyen âge ou de la renaissance.

II. Une galerie de sculpture et d'architecture antiques, contenant des statues, bustes, torses, lares, autels votifs, cippes funéraires, stèles, bas-reliefs, colonnes, etc.; de belles mosaïques, dont une offre, entre autres ornements, les remparts et les portes d'une ville antique, et une autre, récemment acquise à Vaison, le mythe de Narcisse épris de sa propre beauté; des urnes et amphores de grande dimension. La plupart des anciennes cités de la Gaule méridionale, notamment Vaison, Orange, Apt, Carpentras, Cavaillon, Avignon, Nîmes, Arles et Marseille, ont payé leur tribut à cette collection lapidaire, dont les marbres du musée Nani, au nombre de 46, acquis par l'administration du musée Calvet, en 1841, sont venus accroître

Digitized by Google

la richesse et l'intérêt. Parmi les bustes en marbre, on remarque ceux d'Alexandre le Grand, des empereurs Tibère, Claude, Domitien, Trajan, Marc Aurèle, Lucius Vérus, etc.; ceux de l'impératrice Plautille, de Drusus l'ancien et de Drusus le jeune, et plusieurs têtes d'une attribution encore douteuse.

III. Une galerie de sculpture et d'architecture du moyen âge et de la renaissance, où l'on a recueilli des statues, bas-reliefs, tombeaux, bahuts, panneaux sculptés, des ouvrages considérables de serrurerie, écussons armoriés et fragments de toute sorte, provenant des anciens palais ou demeures seigneuriales, des églises et des couvents. On remarque dans cette intéressante galerie plusieurs inscriptions des premiers temps du christianisme; un tombeau chrétien en marbre sculpté, du IVe siècle; les statues de saint Lazare, de sainte Marthe, du vieillard Siméon, etc.; de nombreuses statuettes en bois, en marbre ou en albâtre; la pierre tombale, avec figure, de Raymond de Beaufort, vicomte de Turenne; les tombeaux du pape Urbain V, du cardinal de Brancas, du cardinal Lagrange, d'Antoine de Porte dit de Comis, et celui du maréchal de la Palisse, chef-d'œuvre de la renaissance; on y voit aussi une suite de blasons anciens de la plupart des grandes familles de la contrée.

IV. Des collections d'objets de tout genre appartenant à l'antiquité égyptienne, grecque, étrusque, runique, celtique, romaine, au moyen âge ou à la renaissance, et aux anciennes civilisations du nouveau monde. Les plus remarquables de ces collections sont : celle des bronzes, qui compte plus de deux cents figures de dieux, d'hommes ou d'animaux; celle des vases grecs, dont un joli choix, provenant d'Athènes, a été donné, en 1847, par M. Théophile Clauseau; celle des lampes, offrant plus de 400 variétés; et surtout celle des verres antiques, qui passe pour une des plus belles de l'Europe. Entre autres objets précieux, nous citerons : un buste de Jupiter en calcédoine, une statuette du même dieu en argent; un bel Apollon et un petit Cupidon en bronze; un buste d'Hercule pareillement en bronze; plusieurs belles statuettes de Mercure; une curieuse charge de l'empereur Caracalla, représenté en marchand de petits pâtés; une enseigne militaire; une ascia en fer, trouvée à Saint-Didier, près de Vénasque; deux urnes cinéraires en albâtre oriental; une jatte, plusieurs vases en verre bleu, d'une grande rareté; deux vases ou patères profondes en argent, trouvées dans le lit du Rhône, ciselées et décorées de sujets mythologiques; une croix processionnelle en argent, du commencement du XIVe siècle,

Digitized by Google

ornée de figures en relief, d'émaux et de pierreries; les éperons et le couteau de saint Pierre de Luxembourg; de beaux bronzes florentins, etc.

Les collections archéologiques du Musée Calvet, dont le département de Vaucluse a fourni le principal contingent, viennent encore de s'accroître d'un élément étranger, emprunté au sol de l'Étrurie : nous voulons parler des objets doubles du musée Campana, au nombre de 103, récemment obtenus de la munificence du Gouvernement.

Vendée

NAPOLÉON-VENDÉE

MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE

Conservateur : M. A. Gaudineau.

Fondé en 1854, ce musée n'avait d'abord pour but que la recherche et la conservation des antiquités de la Vendée. Il a depuis cette époque élargi son cadre, et il possède aujourd'hui des collections étrangères à son sol et à son histoire.

On voit dans la collection numismatique quelques monnaies gauloises d'une assez belle conservation, une série incomplète des monnaies du haut empire romain, une autre série plus incomplète encore de monnaies françaises depuis Charlemagne et de monnaies baronnales non classées, enfin des médailles historiques modernes et quelques pièces étrangères.

L'archéologie est représentée par un grand nombre de fragments et d'objets des époques celtique, gallo-romaine, mérovingienne et du moyen âge. Nous citerons un vase gallo-romain qui, par sa belle conservation, mérite de fixer l'attention des visiteurs.

Les autres collections de ce musée sont étrangères à notre objet.

Vienne

POITIERS

MUSÉE DES ANTIQUES

Conservateur : M. Guitteau.

La collection numismatique de ce musée, jointe à celle de la

Digitized by Google

Société des antiquaires de l'Ouest, renferme plusieurs milliers de médailles et monnaies, dont voici le détail sommaire :

Une série de monnaies grecques autonomes et autres;

Une autre série de monnaies romaines comprenant des as en bronze, des consulaires en argent et en bronze, et des impériales en or, argent, bronze et billon;

Une série de monnaies et médailles françaises depuis l'année 1142 jusqu'à nos jours.

L'archéologie comprend les principales divisions suivantes :

Musée lapidaire. — Pierres gravées et sculptées, débris de monuments et inscriptions appartenant à l'époque romaine, au moyen âge et à la renaissance.

Antiquités égyptiennes et grecques.

Antiquités celtiques, comprenant entre autres une série d'objets intéressants trouvés à Mirabeau, près de Poitiers, en 1844.

Antiquités gallo-romaines. — Vases, statuettes, lampes, camées, bagues et objets en or, verre et pierre, etc.

Moyen âge et renaissance. — Armes et armures, émaux, reliquaires, meubles, poterie de Palissy, serrures, inscriptions sur métal, méreaux, etc.,

Ethnographie. — Objets asiatiques, africains, américains et océaniens.

Vienne (Haute-)

LIMOGES

MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE

Le musée de Limoges, créé par les soins d'un archéologue aussi érudit que zélé, notre confrère, M. Maurice Ardant, qui l'a administré avec dévouement jusqu'à ce jour, vient d'être confié à une administration nouvelle, dont nous ne connaissons pas la composition. Ce changement n'a pas été favorable à l'archéologie, qui est cependant une des richesses principales du sol limousin. L'installation d'une galerie de tableaux dans la salle qu'occupaient les antiquités a forcé celles-ci à se réfugier dans d'autres salles qui leur conviennent moins; les médailles, notamment, dont M. Ardant était parvenu à réunir une riche collection, reléguées dans une salle basse et mal éclairée, ont été les plus mal traitées.

Digitized by Google

A part ces dispositions regrettables que MM. les administrateurs reconnaîtront probablement un jour la nécessité de modifier, le musée de Limoges occupe un rang distingué dans nos collections publiques.

Le médaillier, qui compte plus de 3,000 pièces, est très-riche en monnaies gauloises, celtibériennes et égyptiennes de tous les modules; il renferme une belle collection romaine comprenant toutes les divisions de l'as, en grand, moyen et petit bronze, un grand nombre de familles consulaires en argent, et une série impériale dans laquelle se trouvent beaucoup de pièces rares.

Il renferme encore une suite de monnaies françaises, royales et baronnales, notamment des vicomtes de Limoges, et quelques médailles historiques.

La section d'archéologie, à laquelle il manque un catalogue raisonné, comprend des antiquités gauloises, gallo-romaines, du moyen âge et de la renaissance, et quelques sceaux du Limousin.

On y remarque une statue colossale de l'empereur Dioclétien en granit, et un bas-relief du moyen âge, provenant d'une abbaye relevée par Charlemagne, représentant Roland armé de pied en cap.

Celui qui s'attendrait à trouver dans ce musée la plus riche collection des produits de l'émaillerie de Limoges éprouverait une déception en le visitant; les émaux n'y sont pas nombreux, mais quelques-uns méritent l'attention; on y remarque notamment un coffret incrusté, d'une admirable conservation.

Vosges

ÉPINAL

MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE

Conservateur : M. LAURENT.

La collection numismatique de ce musée comprend plusieurs séries, dont la plus importante est celle des monnaies de Lorraine, l'une des plus complètes qui existent.

Ces séries sont ainsi divisées :

1° Monnaies grecques en or, argent et bronze;

2° Monnaies gauloises en or, argent, bronze et potin;

3° Monnaies françaises royales et seigneuriales en or, argent et billon;

Digitized by Google

4° Monnaies de Lorraine et de Bar, des seigneurs feudataires des deux duchés, des évêques de Metz, Toul et Verdun, ainsi que des chapitres de Saint-Dié et de Remiremont; très-riche série en or et argent;

5° Jetons lorrains.

Ses antiquités se composent notamment :

D'autels, de monuments funéraires et d'inscriptions gallo-romaines et du moyen âge, trouvés dans le département;

D'armes et armures des âges de pierre et de bronze, et des époques gallo-romaine, franke et du moyen âge;

De pierres gravées antiques, statuettes, vases, lampes et fibules en bronze, bijoux et objets de toilette en or, argent et bronze de toutes les époques.

Parmi les objets les plus intéressants, nous citerons : un vase à parfums, en bronze, d'une parfaite conservation, et un cadran solaire antique en bronze, ayant beaucoup d'analogie par sa forme avec la montre solaire de Robert.

Yonne

SENS

MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE

Conservateur : M. Julliot, de la Société française de numismatique.

La Société archéologique de Sens a créé un musée dont la nue propriété appartient à la ville.

Ce musée, qui s'enrichit tous les jours par les découvertes nombreuses qui se font dans cette vieille localité, renferme environ 900 médailles et monnaies, dont le plus grand nombre forme une série romaine consulaire et impériale. On y remarque cependant environ 230 monnaies gauloises, provenant d'une même trouvaille, toutes au type d'*Ulluci*, avec 30 ou 40 variétés; une collection intéressante de médailles religieuses données par M. l'abbé Chauveau, et une quarantaine de poids du moyen âge.

Il possède en outre le médaillier légué à la Société par MM. Leys et Dubois, qui renferme une série importante de monnaies romaines en or, argent et bronze, dans laquelle nous citerons, entre autres, une monnaie au type *Judæa navalis* qui est d'une grande rareté et qu'on croit même unique.

Parmi les antiquités de ce musée, nous citerons une collection

Digitized by Google

lapidaire gallo-romaine très-importante, comprenant plus de 300 objets, inscriptions, bas-reliefs, tombeaux, etc., trouvés dans les fondations des murs de la ville; on y voit aussi quelques bronzes intéressants.

Les fondations du mur d'enceinte renferment une grande quantité de pierres épigraphiques, dont beaucoup seraient perdues pour la science sans le zèle infatigable que déploie M. Julliot pour les recueillir.

La ville de Sens était la métropole de la quatrième Lyonnaise et l'une des villes les plus importantes de la Gaule. Nous constatons avec un vif sentiment de regret qu'elle ne tient peut-être pas assez compte de ces grands souvenirs historiques et ne seconde pas la Société archéologique autant qu'elle pourrait le faire. Ses intéressantes collections sont entassées, nous dit-on, sous des hangars attenant à l'Hôtel de ville et sont à peine garanties contre l'intempérie des saisons.

A. LEMAITRE.

Digitized by Google

IV

APERÇU GÉNÉRAL

SUR LA SITUATION, LES DÉVELOPPEMENTS ET LES TENDANCES

DES COLLECTIONS PARTICULIÈRES

Les lecteurs de l'*Annuaire* nous sauraient gré de leur donner des notions très-étendues sur la situation des collections en France, et surtout de leur faire visiter, pour ainsi dire, les cabinets les plus importants, en leur révélant les richesses qu'ils renferment. Il serait, en effet, utile de continuer ici l'œuvre de Conbrouse et de donner une suite à son *Décaméron numismatique*. Pour cette année, nous nous bornerons à des généralités; nous allons examiner les tendances des numismates et indiquer les idées qui président ordinairement aujourd'hui à la formation des cabinets de médailles.

Il y a des amateurs qui aiment la collection pour elle même : c'est un goût inoffensif, une fantaisie respectable qui occupe les loisirs, fait aimer le foyer, peut s'associer à toutes les vertus domestiques et préserve souvent d'autres fantaisies plus dangereuses.

Il y a des amateurs qui aiment la collection pour la beauté ou la rareté des objets collectionnés : c'est un goût de grand seigneur, un luxe plus justifiable que les autres, un noble emploi de l'opulence, un moyen très-légitime d'acquérir une certaine réputation, et une manière de servir son pays en retenant des richesses que l'étranger envie, en conservant des modèles aux artistes, des matériaux aux savants, des preuves à l'histoire.

Il y a enfin des amateurs qui aiment la collection pour l'intérêt scientifique qu'elle présente : ces derniers sont des chercheurs et des savants; ils rassemblent les parcelles et les feuillets épars des livres perdus de l'histoire; d'un objet dédaigné ils font un monument, sous la gangue ils devinent la pépite; ils agrandissent sans

Digitized by Google

cesse le champ de la numismatique et lui donnent d'immenses proportions; ce n'est plus pour eux un passe-temps d'oisif, ce n'est plus une fantaisie de millionnaire, c'est l'histoire tout entière, c'est l'encyclopédie du passé, ce sont les mœurs, c'est la religion, c'est l'art, c'est le langage, c'est l'industrie, c'est la politique, ce sont les institutions, c'est la géographie, c'est le commerce, c'est l'économie, c'est la moralité même et la probité des siècles éteints.

Ces trois manières de pratiquer les médailles permettent presque de diviser en trois branches tous les membres de la famille numismatique; si l'on faisait la physiologie des numismates, on ne manquerait pas d'en distinguer trois genres, le simple collectionneur, l'amateur et le savant. Il va sans dire que le premier aurait la moins belle part dans cette étude de caractères; si la critique se mêlait de décocher une de ses flèches, c'est au collectionneur qu'elle l'enverrait. Elles sont promptes les flèches de la critique; avec un grain de malice et un scrupule d'esprit on pourrait battre de la menue monnaie de méchanceté à troubler la quiétude de tous les numismates du monde. Combien de fois les véritables savants eux-mêmes, ceux à qui la science donne des fauteuils, ne sont-ils pas cloués sur la sellette de la satire par ces aimables dards, que manient, à ravir, les beaux esprits assez doués pour être sans passion, sans nobles goûts et sans savoir!

Le collectionneur proprement dit est donc le plus incompris des numismates, aussi devient-il de plus en plus rare en France; on voit peu maintenant de ces *curieux*, comme on disait au siècle dernier, entassant dans leurs cartons tout ce qu'ils peuvent rencontrer, monnaies, médailles, jetons, or, argent, bronze, antiques, moyen âge, modernes, tous pays, tous modules, tous degrés de conservation; on n'en voit plus, et c'est fâcheux, car c'est près d'eux seulement qu'on pouvait apprendre la numismatique générale, embrasser d'un seul coup d'œil l'histoire universelle, et en même temps suivre toutes les phases de l'art et de l'épigraphie. On n'en voit plus; la numismatique est trop vaste, les fortunes sont trop restreintes et se modifient trop souvent, la vie est trop courte, les goûts sont trop inconstants dans les familles, pour que ces grandes collections puissent se former; et pourtant il en faudrait, il en faudrait plus que jamais, il en faudrait partout.

On veut répandre l'instruction, vulgariser la science, faire connaître au peuple son histoire; eh bien, qu'on ne l'oublie pas, le peuple aime à vérifier les documents de cette histoire, il veut en palper les matériaux. Au savant un livre suffit; à l'ouvrier il faut

Digitized by Google

une figure, une image accompagnée de description, une représentation authentique.

Cette vérité a été mille fois proclamée; il suffit d'entrer dans un musée un jour où le public s'y presse, de suivre un groupe d'ouvriers, d'assister à leurs naïfs étonnements, d'écouter leurs réflexions, pour comprendre comment se fait l'éducation du peuple. C'est par les monuments qu'il faut enseigner l'histoire; une collection de médailles bien classées et surtout largement étiquetées, avec un bon sommaire historique pour catalogue, voilà le meilleur livre d'his oire. Où le trouvera-t-on? Les numismates renoncent de plus en plus aux collections générales; d'ailleurs, leurs cabinets ne sont pas publics; c'est donc aux musées qu'il faut faire appel pour leur demander de donner au peuple son pain intellectuel, l'histoire avec ses preuves. Grâce au Ciel, pendant que le pouvoir encourage les cours populaires, les municipalités les plus éclairées, les sociétés savantes des départements, développent les collections publiques; c'est là un des caractères bien marqués de notre siècle : nous nous en félicitons, et nous félicitons surtout les administrations de villes qui ont compris les besoins de notre époque et qui font des sacrifices pour leurs musées. Quoi de plus propre à faire aimer au peuple les bienfaits de la civilisation, que de lui montrer le dénûment des siècles antéhistoriques, l'homme vivant dans les cavernes ou sur les lacs pour se défendre de la nature et de ses semblables? Quoi de plus capable de lui faire aimer l'industrie, que de lui montrer le misérable outillage de l'âge de pierre? Quoi de plus propre à lui faire apprécier l'ordre et la paix, que de lui présenter les tableaux de la guerre et de l'anarchie? Quoi de plus propre à lui inspirer la foi en l'avenir, que de lui exposer, preuves en main, la lente histoire du progrès de l'humanité? Honneur donc aux villes qui comprennent ces vérités et attachent de l'importance à leurs musées! S'il est une ville en France qui mérite d'être citée pour les soins qu'elle apporte à enrichir ses collections de médailles comme toutes les autres séries de son musée, c'est la ville de Marseille. La vieille cité grecque, qui a été le premier foyer de civilisation en Gaule, n'épargne rien pour réunir tous les monuments des vingt-cinq siècles de son histoire. Après elle, nous citerons Grenoble, dont la collection, classée et exposée avec beaucoup d'ordre, cataloguée d'une manière irréprochable par M. G. Vallier, possède des médailles uniques et s'enrichit souvent de nouvelles acquisitions. Le fond de cette remarquable collection a été acquis par la ville des héritiers de M. le marquis de Pina, au prix de 60,000 francs. Nous citerons Nancy et le Musée lorrain, qui viennent encore d'acheter et

Digitized by Google

de partager avec la ville d'Épinal la collection de M. le conseiller Gillet; Boulogne-sur-Mer, dont le musée, l'un des plus beaux de France, possède la collection de vases antiques formée par M. Panckoucke; Le Puy, qui vient de dépenser deux cent mille francs pour se faire un musée; et nous pourrions nommer vingt autres villes dont la constante préoccupation est de rapatrier leurs monuments dispersés.

Les collections universelles semblent donc être désormais réservées aux corporations. La plupart de ceux qui essayent d'en former reconnaissent bientôt leur impuissance; après avoir commencé par admettre tout ce qu'ils trouvent, ils ne tardent pas à restreindre leur choix, à s'enfermer dans une série, et c'est alors seulement qu'ils commencent à éprouver les jouissances délicates de l'amateur et les joies du savant.

Presque tous les numismates qui depuis trente ans ont acquis une grande notoriété sont ceux qui se sont imposé pour loi de n'admettre que des médailles remarquables par leur conservation, ou bien de se restreindre à quelques séries spéciales composées dans un but d'étude.

Une médaille rare ou à fleur de coin fait plus d'honneur à une collection que mille médailles communes ou mal conservées.

Cette médaille coûte cher, il est vrai : grand fut l'étonnement des collectionneurs quand ils virent pour la première fois des amateurs pousser jusqu'à des prix qu'on appelait alors fabuleux, et qui ont été bien dépassés depuis, certaines pièces dont le seul mérite était leur inimitable patine ou leur splendide conservation. Ces acquisitions étaient taxées de folie, et cependant, lorsque ces vrais amateurs ont voulu vendre leurs médailles ils ont presque toujours réalisé un bénéfice. On s'étonne encore aujourd'hui de ce fait, et l'on se figure qu'une semblable folie passera; c'est une erreur. N'a-t-on pas vu depuis les temps historiques les plus reculés les princes et les hommes opulents consacrer d'énormes sommes à acquérir des diamants? Quel est, pour la masse des appréciateurs, le principal mérite des pierres précieuses? N'est-ce pas leur rareté? Combien d'autres mérites joignent à celui de la rareté les perles fines du numismate! Ne sont-elles pas la haute joaillerie d'un siècle de science et de lumière? Ne renverra-t-on pas aux nababs de l'Inde les éclatants cailloux de Golconde que les chimistes vont bientôt savoir fabriquer, à moins que les archéologues de l'avenir ne les collectionnent à leur tour comme des monuments de l'âge de pierre de la fantaisie humaine?

Digitized by Google

On s'étonne quelquefois de voir des amateurs payer certains bijoux numismatiques presque aussi cher que le diamant; ne pourrait-on pas s'étonner de voir ces pierres, qui n'apprennent rien, atteindre de plus hauts prix que les plus éloquents et les plus précieux monuments de l'histoire, que les chefs-d'œuvre de l'art antique?

On confond avec les goûts de luxe la passion pour les objets rares ou artistiques; c'est encore une erreur, à moins qu'on ne distingue deux luxes : celui qui engendre la misère parce qu'il dévore le travail de l'homme, et celui qui augmente la richesse publique, qui met en valeur les trésors dédaignés, qui fait vivre l'artiste : le luxe qui conserve et ne détruit pas.

Ce dernier luxe est bon, il n'est pas le fruit maudit de la sueur de l'ouvrier; il élève l'intelligence, il donne à l'âme la notion du beau, son véritable aliment, il civilise, il conduit au bien. Qu'on enlève aux gens riches le goût de la collection, on appauvrira le monde de quelques millions, on tarira les sources de l'art et l'on ne sèchera pas une larme.

A côté des riches amateurs qui achètent les médailles pour leur beauté, il y en a qui cherchent en elles un autre mérite : la nouveauté et l'intérêt historique; ceux-là s'adonnent, en général, à une seule série, ils en discutent les moindres détails et s'efforcent, par la plus scrupuleuse enquête, de combler les lacunes de l'histoire; ce sont les chercheurs et les savants.

Nous venons de comparer certaines médailles à des diamants : il nous revient à l'esprit un rapprochement que nous fîmes il y a longtemps, à la première exposition universelle, à Londres, en 1851.

Soit hasard, soit préméditation, on avait réuni là deux blocs de carbone, les plus gros, chacun dans leur genre, que l'industrie des hommes eût jamais maniés : un diamant, le Koh-i-noor (*montagne de lumière*), et un énorme prisme de houille extrait d'une des mines les plus riches de l'Angleterre.

La foule se pressait autour du noyau limpide de carbone cristallisé, et l'on passait indifférent devant le noir diamant de l'industrie. Il était splendide, ce Koh-i-noor! Mais que de choses sont splendides dans la création! Le diamant ne vaut pas la fleur, le diamant ne vaut pas la lumière à laquelle il emprunte son éclat, et nous foulons aux pieds la fleur, et la lumière est répandue à profusion dans la nature. Les hommes s'entre-tuent pour conquérir d'inutiles cailloux: et la houille, diamant en deuil que personne n'admire, elle nous donne la chaleur, la lumière et la force, elle rapproche les

Digitized by Google

distances, elle centuple les bras; c'est le feu du pauvre, c'est l'aliment de l'industrie, c'est le bien-être de tous.

Si la numismatique a ses brillants, elle a sa houille aussi.

L'intelligence, comme le corps, a des besoins; l'homme a faim et soif de savoir; quand il sait, il veut apprendre encore; tout inventeur est son bienfaiteur, aussi bien celui qui retrouve que celui qui trouve pour la première fois, aussi bien celui qui ressaisit le passé que celui qui saisit l'avenir; or, le conquérant rétrospectif c'est le patient investigateur dont il nous reste à parler, c'est le collectionneur de fragments, c'est celui qu'attire vers l'archéologie le pur amour de l'étude, c'est le numismate par excellence. Pour lui peu importe qu'un monument soit fruste, pourvu qu'il soit intéressant; peu importe qu'il soit brisé, pourvu que le fragment révèle un fait inconnu; peu importe qu'il soit humble et sans éclat, pourvu qu'il rende à l'âme la possession d'une vérité; donnez-lui de la houille et il en saura faire de la lumière.

Le monde passe à côté d'eux sans les connaître, ces infatigables mineurs de la science; éternels gardiens des nécropoles, ils semblent ne pas être au nombre des vivants, ils usent leur existence souvent sans acquérir un nom; pendant de longs siècles ils s'appelèrent simplement ordres religieux, comme les vierges gardiennes du feu sacré s'appelaient vestales; et ce sont eux qui maintiennent l'orthodoxie des traditions, eux qui défendent aux passions de fausser l'histoire, à la tyrannie de mentir, et à l'esprit d'aventure d'étouffer les flambeaux de l'expérience. Noble est leur mission, et leur rôle est aussi grand que modeste, à ces soldats sans solde, volontaires de l'archéologie, sentinelles perdues du savoir.

C'est dans leur légion que sont enrôlés aujourd'hui la plupart des numismates dont la science s'honore, de ceux que la Société française de numismatique, heureuse de les avoir presque tous ralliés sous son drapeau, se propose d'aider dans leur labeur et de servir dans leurs recherches.

Ils sont nombreux, ils sont dispersés, ils sont inconnus les uns aux autres, quoiqu'ils accomplissent la même tâche et qu'ils aient besoin de se trouver en relations. Les uns possèdent le monument qu'ils voudraient savoir lire, d'autres sauraient lire le manuscrit de métal qu'ils voudraient posséder, et leur entente produirait les fruits les plus précieux pour la science. Leur union serait féconde, leur isolement est funeste. Notre Société ne faillira pas à sa mission, qui consiste à les rapprocher.

Nous n'entreprendrons pas de les nommer tous ici, notre énumé-

Digitized by Google

ration serait incomplète; un jour nous les connaîtrons, et nous les ferons connaître. Nous avions promis d'indiquer les tendances générales des numismates de notre époque, nous avons essayé de tenir notre promesse, et nous croyons que de notre enquête sortira en faveur de la numismatique un verdict d'honneur et de noblesse.

Quelques mots suffiront à résumer notre thèse.

La numismatique est intimement liée à toutes les sciences morales, elle est la plus instructive de toutes les branches de l'archéologie.

Les collections universelles sont l'apanage des musées et des grandes corporations. Il faut les multiplier pour populariser l'art et l'histoire.

Les collections faites au point de vue de la beauté et de la conservation des types sont le privilége de l'intelligence servie par la fortune; elles constituent un élément de grandeur dans un siècle de civilisation; elles maintiennent en valeur une partie notable de la richesse publique.

Les collections faites dans un but d'étude sont les vrais écrins des savants; qu'elles embrassent une série dans le temps, un siècle de l'histoire, par exemple, ou une série dans l'espace comme la suite monétaire d'une province, elles semblent, au point où la critique historique est arrivée aujourd'hui, le seul moyen d'agrandir le domaine de la science. Voilà pourquoi, à Paris comme dans toutes les provinces, les archéologues vraiment dignes de ce nom ont restreint leur objectif et morcelé le champ numismatique pour le rendre plus fécond.

Vte DE PONTON D'AMÉCOURT.

Digitized by Google

V

SOCIÉTÉS ÉTRANGÈRES DE NUMISMATIQUE

ET D'ARCHÉOLOGIE

Les renseignements qui nous ont servi à faire cette nomenclature ont été puisés tant dans nos correspondances particulières que dans divers documents français ou étrangers. Il est presque impossible que nous n'ayons pas commis quelques oublis; ceux qu'on voudra bien nous signaler seront réparés dans notre prochain Annuaire.

A. LEMAITRE.

EUROPE

BELGIQUE

BRUXELLES

Société numismatique belge.

Président : M. RENIER CHALON.

Vice-président : M. le docteur DUGNIOLLE.

Secrétaire : M. C. PICQUÉ.

Contrôleur : M. DE COCQUEAU.

Trésorier : M. VUNDEN-BROET.

Bibliothécaire : M. GUIOL.

Cette Société, qui célèbre cette année son vingt-cinquième anniversaire, fait frapper à cette occasion une belle médaille par M. Wiener, graveur en chef de la Monnaie. Les découvertes importantes qu'elle a signalées dans la ***Revue numismatique belge***, publiée depuis vingt-trois ans sous son patronage, ont puissamment contribué

Digitized by Google

au progrès de la science numismatique; elle mérite les éloges et les sympathies de tous les amis de cette science.

Société royale des monuments, fondée en 1835.

Secrétaire : M. ROUSSEAU.

ANVERS

Académie d'archéologie de Belgique, fondée en 1842.

Président : M. le comte de KERKOVE-VARENT.
Secrétaire perpétuel : M. LEGRAND.
Trésorier : M. DE CUYPER.
Archiviste : M. le docteur BROUK.

Société pour la formation du Musée d'histoire et d'antiquités.

Président : M. PICKE.
Secrétaire : M. GENARD.

BRUGES

Société archéologique.

Président : M. le baron DE T'SERCLAES DE MOCKERKE.
Secrétaire : M. VERCHELDE.
Trésorier : M. GILLIOTS VAN SEVEREN.
Conservateur : M. GARNES WEALE.

GAND

Comité central de publication des inscriptions et monuments de la Flandre orientale, créé en 1865.

LIÉGE

Institut archéologique liégeois, créé en 1850.

Président : M. A. D'OTREPPE DE BOUVETTE.
Vice-président : M. GRANGONECHE.
Secrétaire général : M. DORMANS.
Conservateur : M. le docteur ALEXANDRE.
Trésorier : M. HOCK.

CHARLEROI

Société paléontologique et archéologique de Charleroi, fondée en 1863.

MONS

Cercle archéologique de Mons, fondé en 1856.

Digitized by Google

NAMUR

Société archéologique, fondée en 1845. Elle possède un musée de médailles et d'antiquités.

ARLON

Société d'archéologie.

HOLLANDE

LA HAYE

Société d'histoire de La Haye. Antiquités locales.

AMSTERDAM

Société royale d'archéologie.

Protecteur : S. M. GUILLAUME III, roi de Hollande.
Présidents : MM. J. P. SIX et DE HOOP-SCEFFER.
Secrétaires : MM. BEELS et DE VOOGT.
Trésorier : M. KAISER.
Conservateurs : MM. SCHOLTEN et VAN DER KELLEN.

Académie royale des sciences, lettres et arts, qui a succédé à l'Institut royal des Pays-Bas, créé par le roi Louis-Napoléon.

MAESTRICHT

Société archéologique du duché de Limbourg, créée en 1863.

Président : M. SCHAEPKENS.
Vice-présidents : MM. J. HABETS et MASCHEEK.
Secrétaire : M. BERGERS.
Bibliothécaire : M. EVERSEN.

UTRECHT

Société historique, fondée en 1845.

SUISSE

BALE

Société des antiquaires de Bâle.

Président : M. le professeur VILHEIM-VISCHER.
Secrétaire : M. le docteur CARL BURCKHARDT.
Trésorier : M. le docteur BERNOUILLI.

Digitized by Google

GENÈVE

Société d'histoire et d'archéologie, fondée en 1837.

Président : M. C. LEFORT, professeur.
Secrétaire : M. TH. AEYER, archiviste.

LUCERNE

Société historique des cinq cantons, fondée en 1843.

Président : M. J. SCHNELLER, conservateur des archives et des collections.
Secrétaire : M. l'abbé L. LÜTOF.
Trésorier : M. J. LOUSSER.

SCHAFFOUSE

Société d'histoire et d'antiquités de Schaffouse, fondée en 1856.

Président : M. METZGER.
Secrétaire : M. MEYER-MORMANN.
Trésorier : M. le pasteur STOCKAR.

SOLEURE

Société d'antiquités et d'histoire.

Président : M. FIALA.
Secrétaire : M. AMIET.

LAUSANNE

Société générale d'histoire de la Suisse romande, fondée en 1837.

Président : M. F. FOREL.
Secrétaire : M. J. HISELI.
Trésorier : M. L. DE CHARRIÈRE.

Commission des antiquités :

MM. BARON, archiviste.
FRÉD. TROYON, conservateur.

ZURICH

Société des antiquaires, fondée en 1832.

Président : M. le docteur Ferdinand KELLER.
Vice-président : M. DE WYSS, professeur.
Secrétaire : M. F. STAUB.

Digitized by Google

SUÈDE

STOCKHOLM

Académie d'histoire, d'antiquités et belles-lettres.

La fondation de cette Société, qui a des membres ordinaires et correspondants, remonte à une époque très-éloignée.

Société royale pour la publication des manuscrits relatifs à l'histoire de la Scandinavie.

Protecteur : S. M. LE ROI DE SUÈDE.

Secrétaire : M. le docteur BOWALLIUS.

NORWÉGE

CHRISTIANIA

Société des antiquités de la Norwége, fondée en 1844.

Société pour la publication des anciennes saigas de Norwége, fondée tout récemment.

ANGLETERRE

LONDRES

Société des antiquaires.

Cette Société, dont l'origine remonte à plus de deux siècles, doit sa création à l'archevêque Parker. Elle possède une riche bibliothèque et une nombreuse collection de médailles.

Société Arondel, s'occupant principalement des monuments antiques.

Association britannique d'archéologie, fondée en 1843.

Institut archéologique de la Grande-Bretagne et de l'Irlande, créé en 1843.

Société de numismatique, 13, Gat Street, fondée en 1836.

Société royale asiatique de la Grande-Bretagne et de l'Irlande.

Cette Société possède un curieux musée de manuscrits, monnaies, inscriptions, statues et autres objets provenant de l'Asie et notamment des Indes.

Société archéologique de Middlesex.

Société archéologique de Surrex.

Digitized by Google

NEWCASTLE SUR LA TYNE

Société des antiquaires, créée en 1813.

SHREWSBURY

Société d'antiquités et d'histoire naturelle du nord du pays de Galles, fondée en 1835.

SUSSEX

Société d'archéologie de Sussex, fondée en 1846.

CAMBRIDGE

Société des antiquaires de Cambridge, fondée en 1841.

Association archéologique, fondée en 1846.

LIVERPOOL

Société historique du Lancashire et du Cheshire.

MANCHESTER

Société numismatique, de création récente.

Président : M. le docteur C. CLAY.

Société Chetam, créée en 1843 et ayant pour objet l'archéologie et l'histoire.

ÉCOSSE

ÉDIMBOURG

Société des antiquaires d'Écosse, créée en 1822.

GLASCOW

Société archéologique, fondée en 1856.

KELSO

Société d'antiquités du comté de Peebles.

IRLANDE

DUBLIN

Académie royale d'Irlande, fondée en 1785.

Cette Société s'occupe de sciences, d'histoire, de belles-lettres et

Digitized by Google

d'antiquités. Elle possède un musée d'une grande valeur, composé d'objets trouvés en Irlande.

Société irlandaise d'archéologie, fondée en 1840.

KILKENNY

Société archéologique, fondée en 1849.

DANEMARK

COPENHAGUE

Société royale des antiquaires du Nord, fondée en 1825.

Président : S. M. CHRISTIAN IX, roi de Danemark.
Vice-président : M. C. V. VEGENER.
Secrétaire : M. C. RAFN.
Trésorier : M. BANG.
Archiviste : M. JON SIGURDSSON.
Directeur du musée : M. THOMSEN.

HOLSTEIN

Société pour la collection et la conservation des antiquités dans les duchés de Sleswig, Holstein et Lauenbourg.

Cette Société, créée à Kiel en 1834, possède un musée archéologique et numismatique assez important, et elle publie un recueil périodique.

RUSSIE

SAINT-PÉTERSBOURG

Société impériale archéologique et numismatique, fondée en 1845 sous le protectorat et la présidence de S. A. I. le grand-duc Constantin. Elle possède des médailles et publie des ouvrages en français et en russe.

Cette Société compte parmi ses fondateurs MM. le baron de Koehne et Sabatier, membres de la Société française de numismatique et d'archéologie.

MOSCOU

Société impériale moscovite pour l'histoire et les antiquités, fondée en 1802.

Président : M. le comte F. STROGANOFF.

Digitized by Google

Vice-président : M. D. LEVSCHINE.

Secrétaire : M. le professeur BODIANSKY.

ODESSA

Société impériale d'histoire et d'antiquités, fondée en 1839.

Protecteur : S. M. l'Empereur.

Président : M. le comte A. STROGANOFF.

Secrétaire : M. MOURZAWITCH.

Elle publie des ouvrages en russe et en français, et elle possède un cabinet de 15,000 médailles ainsi qu'un grand nombre d'antiquités. M. Sabatier, vice-président de la Société française de numismatique et d'archéologie, a puissamment contribué à la fondation de cette Société pendant son séjour en Russie.

RIGA

Société d'histoire et d'archéologie des Provinces baltiques, fondée en 1834.

Président : M. A. BUCHHOLTZ.

Secrétaire : M. L. DE KROGER.

Trésorier : M. DE KIETER.

Elle possède une belle bibliothèque et une collection de plus de 5,000 sceaux.

KIEW

Société archéologique de Kiew, fondée en 1843 par l'empereur Nicolas.

Président : M. YOUSÉFOWITCH.

Vice-président : IWANISCHEW.

Secrétaire : M. LÉBÉDINZOW.

Sa bibliothèque renferme un nombre considérable d'archives relatives à l'histoire de la Russie du sud-ouest.

VILNA

Société archéologique.

Président : M. le comte E. TYSZKIEWIEZ.

PRUSSE

BERLIN

Société archéologique, fondée en 1843.

1er secrétaire : M. le professeur GERHARD, conseiller intime,

Digitized by Google

membre de l'Académie des sciences de Berlin et de l'Académie des inscriptions de Paris.

2e secrétaire : M. le docteur FRIEDERICHS.

Trésorier : M. le professeur G. WOLFF.

Société numismatique, fondée en 1843.

Président : M. le prince GUILLAUME DE RADZIWILL.

Vice-président : M. ADOLPHE DE RAUCH, chambellan de S. M. le roi de Prusse, membre de la Société française d'archéologie et de numismatique.

Secrétaire : M. SCHLICKEYSEN, conseiller intime.

Elle publie des mémoires de numismatique.

STETTIN

Société pour l'histoire et l'archéologie de la Poméranie, fondée en 1824, sous le protectorat de S. M. le roi de Prusse.

DANTZIG

Société pour la conservation des antiquités, fondée en 1836.

Président : M. DE CLAUSEWITZ.

Vice-président : M. BLOCK.

Secrétaire : M. BRANDSTÆTER.

Trésorier : M. KLOSE.

KOENIGSBERG

Société Prussia pour les antiquités.

Président : M. MINDEN.

COLOGNE

Société historique du bas Rhin et de l'ancien archevêché de Cologne.

Président : M. l'abbé MOOREN.

Vice-président : M. DE HAGENS, conseiller.

Secrétaire : M. le docteur HENNEN.

Archiviste : M. le docteur KREBS.

BONN

Société des amis de l'archéologie du Rhin, fondée en 1841.

SAARBRUCK

Société d'histoire et d'antiquités pour les villes de Saarbruck et de Saint-Johann.

Digitized by Google

TRÈVES

Société historique et archéologique.

Secrétaire : M. le professeur SCHNEEMANN.

ERFURT

Société d'histoire et d'archéologie d'Erfurt.

HALLE SUR SAALE

Société pour la recherche des antiquités et la conservation des monuments de la Saxe thuringienne, fondée en 1822.

Président : M. DE WILZLEBEN.
Vice-président : M. le docteur E. DUMMLER.
Secrétaire : M. J. OTTON OPEL.

NAUMBOURG

Société d'antiquités nationales.

BRESLAU

Société pour l'histoire et les antiquités de la Silésie.

Président : M. GOERTZ.
Trésorier : M. RUDHARDT.
Archiviste : M. le docteur GRUNBAGEN.

ARENSBERG

Société historique et archéologique de Westphalie, fondée en 1824.

Cette Société comprend deux sections, l'une à Paderborn, l'autre à Munster.

Présidents : MM. le docteur GIEFERS et GEISBERG.

PRINCIPAUTÉ DE REUSS

Société des antiquaires du Voigtland, fondée en 1825, sous le protectorat de S. A. le prince régnant de Reuss et de S. M. le roi Jean de Saxe.

Directeur : M. le docteur SCHMIDT.
Vice-directeur : M. EISEL.
Secrétaire : M. FRIEDMANN.

Digitized by Google

Trésorier : M. EISEL.
Bibliothécaire : M. FICHTNER.

SAXE

DRESDE

Société royale saxonne d'archéologie, créée en 1825, sous le protectorat du prince royal de Saxe.

Directeurs : MM. le dr DE LANGENN et le comte DE BAUDISSIN.
Secrétaire : M. ROSKY.
Trésorier : M. C. O. DE QUERFURTH.
Conservateur du musée : M. BUTTNER.

Un grand nombre de travaux sur l'archéologie et les antiquités ont été publiés par cette institution.

LEIPZIG

Société géographique.

Président : M. le ministre DE VERTZEN.
Conservateur des médailles : M. le pasteur MASTH.

FREIBERG

Société archéologique de Freiberg, fondée en 1860.

Directeur : M. GERLACH.
Secrétaire : M. LEONHARDT.
Trésorier : M. ENZMANN.

Elle possède un musée d'antiquités.

DUCHÉ DE SAXE-ALTENBOURG

ALTENBOURG

Société historique et archéologique de l'Osterland, fondée en 1838, sous le protectorat de S. A. le grand-duc de Saxe-Altenbourg.

Président : M. DE GABLENTZ.
Secrétaire : M. le docteur C. HASE.
Trésorier : M. le docteur WOLF.

DUCHÉ DE SAXE-MEININGEN

MEININGEN

Société d'archéologie et d'antiquités de Henneberg, créée en 1832.

Directeur : M. BRUCKNER.

Digitized by Google

Secrétaires : MM. DOEBNER et HEHRING.
Trésorier : M. DREISIGACKER.

DUCHÉ DE SAXE-WEIMAR

IÉNA

Société d'histoire et d'archéologie de Thuringe, fondée en 1852, sous le protectorat de S. A. le grand-duc de Saxe-Weimar.

Président : M. le docteur MICHELSEN.
Secrétaire : M. le docteur HERMANN.

ROYAUME DE WURTEMBERG

ROTTWEIL ET STUTTGARD

Société d'antiquités de Rottweil, publiant ses travaux avec la Société archéologique de Stuttgard.

ULM

Société pour l'art et l'archéologie d'Ulm et de la haute Souabe.

GRAND-DUCHÉ DE BADE

BADE

Société pour la conservation des anciens monuments des anciens duchés de Bade, fondée en 1843.

DONAUESCHINGEN

Société d'histoire et d'archéologie du grand-duché de Bade.

Secrétaire : M. REHMANN.

FRIBOURG-EN-BRISGAU

Société d'histoire.

Cette Société, dont la création est déjà ancienne, possède un musée et publie des ouvrages.

MANNHEIM

Société archéologique, de création récente.

Président : M. le docteur GERLACH.

BAVIÈRE

MUNICH

Académie royale des sciences de Bavière.

Cette institution, qui compte plus d'un siècle d'existence,

Digitized by Google

possède un très-beau musée et publie de bons ouvrages en archéologie.

AUGSBOURG

BAMBERG

Société historique de la Franconie supérieure, fondée en 1028.

BAYREUTH

Société historique de la Franconie supérieure, fondée un peu après celle de Bamberg.

LANDSHUT

Société historique de la basse Bavière.

NURENBERG

Union des arts de Nurenberg, ou Musée national germanique, fondé en 1852.

Président : M. le baron de AUFSEESS.

Directeurs : MM. MICHELSEN et le baron ROTH SCHRECKENSTEIN.

RATISBONNE

Société historique du haut Palatinat, fondée en 1830.

Président : M. J. MAYER.

Secrétaire : M. J. WEININGER.

Trésorier : M. ESSER.

SPIRE

Association historique du Palatinat, fondée en 1841.

HANOVRE

HANOVRE

Société historique de la basse Saxe, fondée en 1825.

Directeur : M. de WERLHOF.

Secrétaire : M. A. MULLER.

Conservateur : M. J. MULLER.

Archiviste : M. FIEDLER.

EMDEN

Société d'histoire, d'antiquités et de beaux-arts.

Digitized by Google

LUNEBOURG

Société archéologique.

OSNABRUCK

Société d'histoire et d'antiquités, fondée en 1847.

STADE

Société d'histoire et d'archéologie des duchés de Brême, Verden, et du pays de Hadeln, fondée en 1857.

Président : M. le docteur ROSTER.
Vice-président : M. NEUBOURG.
Secrétaire : M. KRAUSE.
Trésorier : M. le pasteur VEGELSANG.

GRAND-DUCHÉ DE HESSE-DARMSTADT

DARMSTADT

Association historique, fondée en 1834.

Président : M. le baron DORNBERG.

MAYENCE

Société pour la recherche des antiquités rhénanes, fondée en 1844.

Directeur : M. le professeur GREDY.

Il y a deux secrétaires, un trésorier et deux conservateurs pour le Musée.

HESSE ÉLECTORALE

CASSEL

Association historique et géographique de la Hesse Électorale.

Président : M. le docteur BERNHARDI.

PRINCIPAUTÉ DE LIPPE-DETMOLD

LEMGO

Société d'histoire et d'archéologie de la Westphalie, fondée en 1825.

GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG

LUXEMBOURG

Société d'histoire et d'archéologie de Luxembourg.

Protecteur : S. M. le roi de Hollande.

Digitized by Google

Président : M. ENGLING.
Secrétaire : M. NAMUR.
Conservateur : M. DENY.

Cette Société compte plus d'un siècle d'existence; elle a fait des découvertes très-importantes en numismatique, qu'elle a signalées dans ses publications annuelles. Ses collections, confiées depuis plus de vingt ans à son zélé secrétaire, M. le docteur Namur, renferment environ 300 variétés de monnaies luxembourgeoises, et accumulent d'année en année tous les monuments archéologiques et numismatiques que l'on exhume de ce sol fécond.

GRAND-DUCHÉ DE MECKLENBOURG-SCHWERIN

SCHWERIN

Société historique et archéologique de Mecklenbourg-Schwerin, fondée en 1835.

Président : M. d'OOERTZEN.

DUCHÉ DE NASSAU

Société d'histoire et d'archéologie de Nassau, fondée en 1829.

Directeur : M. le docteur BRAUN.

VILLES LIBRES HANSÉATIQUES

FRANCFORT-SUR-LE-MEIN

Société d'histoire et d'antiquités, créée en 1836.

Directeur : M. le docteur EULER.

HAMBOURG

Société d'histoire de Hambourg.

Directeur : M. LUPPENBERG.

LUBECK

Société pour le progrès des sciences, avec une section archéologique sous la direction de M. WETERMANN.

Digitized by Google

AUTRICHE

VIENNE

Société des antiquaires.

Président : M. le baron DE HELFERT.
Vice-président : M. le baron DE RAMSONNET.
Secrétaire : M. le docteur NAVA.
Trésorier : M. PASSY.

Commission I. et R. pour la recherche et la conservation des monuments, fondée en 1850.

LINTZ

Société du musée François-Charles, fondée en 1833. Elle possède une belle collection archéologique et numismatique.

INSPRUCK

Académie des antiquités et des beaux-arts, fondée en 1816.

Protecteur : S. M. l'Empereur FERDINAND Ier.
1er président : S. E. le comte DE BRANDIS.
2e président : M. le chevalier DE EBNER.
Secrétaire : M. J. DAUM.

Directeurs de la section historique et numismatique,
MM. FICKER et UNTERBERGER.

ROVEREDO

Société du musée Citadino, fondée en 1851.

TRIESTE

Société pour la collection des antiquités dans le district de Trieste, fondée en 1842.

LAIBACH

Société historique de la Carniole, fondée en 1844.

Directeur : M. le docteur H. COSTA.

KLAGENFURTH

Société historique de la Carinthie, fondée en 1844. Elle possède un beau musée.

Digitized by Google

GRATZ

Société historique de la Styrie, fondée en 1843.

Elle possède une collection de monnaies, inscriptions et documents historiques.

Président : M. EDLER DE KAISERSFELD.

SALZBOURG

Société du musée national dit Carolino-Augustorum, fondée en 1748, sous le patronage de S. M. l'Impératrice.

PRAGUE

Société de numismatique, fondée en 1849. Elle publie des recueils.

Société du musée national de Bohême, fondée en 1818. Elle compte un très-grand nombre de membres et possède près de 30,000 manuscrits.

AGRAM

Société d'histoire des Slaves du sud, fondée en 1850.

Président : M. DE BASSANI.

Secrétaire : M. MAROTNY.

Cette Société possède des collections archéologiques.

PESTH

Académie des sciences de Hongrie, fondée en 1826.

Présidents : MM. le comte DESSEWFFY et le baron J. EOTVOS.

Secrétaires : MM. L. SZALAY et A. CSENGERY.

Trésorier : M. L. TOTH.

HERMANSTADT

Société transylvanienne pour l'histoire.

KLAUSENBURG

Société du Musée transylvanien, fondée en 1859.

Président : M. le comte MIKO DE HIDVERG.

Vice-président : M. le docteur J. SZABO.

Secrétaire : M. S. BRASSAI.

Cette Société possède un cabinet d'antiquités et de médailles.

Digitized by Google

VENISE

Athénée de Venise (sciences et arts), fondé en 1812.

UDINE

Académie des sciences et arts, fondée en 1806.

ROVIGO

Académie scientifique et littéraire, fondée en 1739.

Président : M. le chevalier A. CERVEZATO.
Secrétaire général : M. V. PISAN.

Cette académie possède une collection de médailles anciennes.

ITALIE

ROME

Institut archéologique, fondé en 1829.

Protecteur : S. M. le roi de Prusse.
Vice-président : M. KESTNER.
Premier secrétaire : M. G. HENZEN.
Deuxième secrétaire : M. E. BRUNN.
Trésorier : M. F. LANCI.

FLORENCE

Société Colombaria, ayant pour objet l'histoire et les antiquités toscanes.

Président : M. le marquis GINO CAPPONI.
Secrétaire : M. CÉSAR GUASTI.
Conservateur : M. J. COSCI.

Athénée italien de Florence, fondé en 1804.

MILAN

Institut royal Lombard des sciences et lettres.

Président : M. le docteur A. VERGA.
Vice-président : M. J. CARCANO, conservateur du Musée d'archéologie.

Digitized by Google

PARME

Société royale pour l'histoire de la patrie, fondée en 1860.

MODÈNE

Société royale pour l'histoire de la patrie, fondée en 1860.

BOLOGNE

Société royale pour l'histoire de la patrie, pour les provinces de la Romagne.

BRESCIA

Athénée des sciences, lettres et arts.

BERGAME

Athénée des sciences, lettres et arts.

NAPLES

Académie pontaniane.

Académie royale des sciences, ayant une section d'archéologie.

TURIN

Comité royal d'histoire nationale.

Président : S. E. le comte POLOPIS DE PALERANO.

SIENNE

Académie des sciences de Sienne.

ESPAGNE

MADRID

Académie espagnole d'archéologie et de géographie du prince Alphonse.

Protecteur : S. A. R. le sérénissime Sor D. ALFONSO DE BORBON Y BORBON, prince des Asturies.

Président : S. A. R. le sérénissime Sor INFANT D. SÉBASTIEN GABRIEL DE BORBON Y BRAGANZA.

Vice-présidents : Ex. Sor D. LORENZO ASSAROLA.
Ex. S^{or} marquès de GERONA.

Doyen : Ex. Sor D. CLAUDIO MOYANO.

Digitized by Google

Secrétaires : Sor D. Luis Perez Rico.
Sor D. Juan Tro Hortolano.
Directeurs-comptables : Sor D. Basilio Sebastian Castellanos de la Sorado.
Sor D. Mariano Nogues.
Bibliothécaire : Sor D. Ildefonso Serafin de la Fuente.
Archiviste : Sor D. Antonio Maria Lopez y Ramajo.

Académie royale d'histoire, fondée en 1738.

Directeur : Sor Antonio Benavidès.
Secrétaire : Sor D. Pedro Suban y Larroca.

PORTUGAL

LISBONNE

Académie royale des sciences.

Secrétaire général : M. José Maria Lutino Coelho.

SANTARÈM

Académie d'histoire archéologique et de langues, fondée depuis plus d'un siècle.

SETUBAL

Société archéologique, fondée en 1830, s'occupant principalement des antiquités phéniciennes.

GRÈCE

ATHÈNES

Société archéologique.

Président : M. Philippe Jean.
Vice-président : M. Pitotri.
Secrétaire : M. Saint Cumanudès.

AFRIQUE

ÉGYPTE

ALEXANDRIE

Institut égyptien, fondé en 1798, lors de l'expédition française.

Digitized by Google

ALGÉRIE

Nous ne pouvons passer ici sous silence les Sociétés archéologiques de Constantine et de Cherchell, et la Société historique d'Alger. Les nombreuses et intéressantes découvertes que font ces sociétés sur le vieux sol de la Numidie sont consignées dans les ouvrages qu'elles publient.

ASIE

La société asiatique de la Grande-Bretagne, dont il est parlé plus haut, possède des subdivisions à Bombay, à Madras, à Colombo et à Shang-Haï.

CALCUTTA

Société asiatique du Bengale, fondée en 1784.

Cette Société possède un musée, qui comprend une section archéologique et numismatique assez importante.

DELHI

Société archéologique de Delhi.

AMÉRIQUE

ÉTATS-UNIS

WASHINGTON

Institut smithsonien, comprenant une section d'archéologie.

Président : M. le Président de États-Unis.
Secrétaire : M. JOSEPH HENRY.

NEW-YORK

Société historique, fondée en 1804, avec un musée archéologique.

Président : M. DE PEYSTER.
Secrétaire pour l'étranger : M. BANCROIT.

VANDALIA

Société historique et archéologique de l'Illinois.

Digitized by Google

LOUISVILLE

Société historique de Kentucky.

NOUVELLE-ORLÉANS

Académie des sciences.

BRUNSWICK

Société historique du Maine.

BOSTON

Société historique de Massachussets.

BALTIMORE

Société historique du Maryland.

WORCESTER

Société des antiquaires, fondée en 1812.

PHILADELPHIE

Société historique de Pensylvanie, fondée en 1772.

RICHEMOND

Société historique.

MONTPELLIER

Société d'histoire et d'antiquités.

NEWPORT

Société historique de l'État de Rhode-Island.

CANADA

MONTRÉAL

Société historique, fondée en 1857.

Institut canadien français.

MEXIQUE

MEXICO

Société de géographie et de statistique.

Digitized by Google

BRÉSIL

RIO-JANEIRO

Institut historique et géographique.

Protecteur : S. M. l'Empereur.
Président : M. le comte de Sapukuky.

RÉPUBLIQUE ARGENTINE

BUENOS-AYRES

Institut historique et géographique de Rio de la Plata.

Digitized by Google

VI

LE COMMERCE DES MÉDAILLES A PARIS

Il n'est peut-être pas de profession qui exige des qualités et des aptitudes plus variées que celle de marchand de médailles.

L'homme qui embrasse cette carrière doit être doué d'abord d'une prodigieuse mémoire, car il doit graver dans son esprit l'attribution, le degré de rareté relative, la valeur enfin des innombrables types qui passent sous ses yeux. Ce n'est rien encore que de posséder ces notions; il faut qu'il soit doué d'un profond sentiment de l'art, d'une sûreté de coup d'œil à toute épreuve, pour se garantir d'erreurs funestes, pour être vraiment à la hauteur d'une mission qui consiste à juger sans cesse les questions les plus délicates, s'éprendre de la seule vérité, démasquer la fraude, compléter le marchand par l'artiste, ériger le comptoir en tribunal, et mériter et porter dignement le titre d'expert, la plus haute investiture que la confiance publique puisse lui décerner.

Il lui faut être infaillible : l'acquéreur peut se tromper, il est seul victime de sa méprise; l'expert qui se trompe, trompe le public; le marchand trompe son client, à moins qu'il ne se condamne à anéantir la matière de son erreur; dans le premier cas il est frappé dans son crédit, dans le second il est atteint dans sa fortune. L'acquéreur ne doit de compte à personne; le vendeur doit compte au public et à son client, car l'erreur sur la chose vendue constitue la nullité du contrat, et le marchand est garant de ce qu'il vend, dès qu'il ne se met pas à couvert par une stipulation de non-garantie. Ce principe général fait la base du commerce de médailles, plus peut-être que de tout autre commerce, car le prix élevé de certains monuments numismatiques a de tout temps excité la convoitise des faussaires, et peu d'amateurs oseraient former des collections si la responsabilité des marchands

Digitized by Google

n'était la clause fondamentale des transactions, la pierre angulaire sur laquelle repose toute sécurité. Le marchand qui voudrait se soustraire à la garantie de la chose vendue verrait immédiatement fuir ses clients; aussi les hommes qui exercent d'une manière distinguée et irréprochable ce difficile commerce s'empressent-ils d'accepter cette responsabilité, soit en annonçant publiquement, dans leurs bulletins ou catalogues, qu'ils l'assument dans toute sa plénitude, soit en remboursant à leurs clients, même après bien des années, les pièces reconnues fausses ou déclarées suspectes qu'ils leur auraient vendues. Si quelque chose peut compromettre le commerce de médailles, ce n'est pas d'accepter ces lourdes conséquences de la profession, mais ce serait de chercher des subterfuges pour y échapper; en l'absence même de toute notion de probité, la simple intelligence des affaires érigerait en lois les principes que nous formulons. Si nous insistons sur ces principes, c'est pour que tous les collectionneurs de médailles sachent bien, lorsqu'au prix d'un sacrifice ils acquièrent une rareté, que tant vaut le marchand, tant vaut le marché; c'est pour qu'ils ne soient pas troublés par les insinuations que pourraient semer des esprits malveillants, jaloux ou intéressés à spéculer sur la défiance.

On le voit, la numismatique est dure à ceux qu'elle fait vivre; nous n'avons pas tout dit : pour avoir toutes les qualités qu'elle exige d'eux, elle leur demande une grande surface, s'il est permis de nous exprimer ainsi; elle leur impose l'obligation d'être riches; riches, pour offrir au client la garantie dont il a besoin; riches, pour attendre le placement du capital qui dort dans leurs cartons; riches, pour accorder aux clients solvables les facilités qui souvent déterminent les transactions; riches enfin, pour jeter sur le marché, au moment le plus imprévu, une somme équivalente au trésor que la terre vient de rendre, ou à la collection qu'un amateur vient de délaisser.

Ce n'est pas tout encore; la confiance est la plus fugitive vertu des amateurs; il faut des années pour la faire naître, il suffit d'un jour pour la détruire; une qualité doit donc dominer toutes les autres chez le négociant en médailles : cette qualité, c'est l'intégrité de sa réputation.

On serait tenté de nous demander, après cette énumération, si le commerce de médailles est possible; nous sommes heureux de répondre qu'il est possible, puisqu'il est pratiqué à Paris dans toutes les conditions de ce rigoureux programme.

Deux maisons occupent le prémier rang : l'une formée de l'asso-

Digitized by Google

ciation de deux chefs de famille dont l'apport était, d'un côté, les traditions d'un demi-siècle d'exercice, l'honorabilité héréditaire, unies à des connaissances très-étendues, et de l'autre, une remarquable intelligence de la numismatique et une laborieuse activité; la seconde créée par un homme que ses hautes aptitudes, son fiévreux amour de l'art et sa passion pour son état ont fait l'artisan de sa fortune, et qui a conquis à lui seul sa position dans le monde numismatique.

Ces deux maisons, dont les grands collectionneurs de tous les pays du monde forment la clientèle, ne suffiraient pas à répondre aux besoins des innombrables amateurs que l'amour de la science ou le goût de la collection poussent vers la numismatique; d'autres maisons, même à Paris, ont leur raison d'être et peuvent, dans une sphère plus restreinte, servir leur clientèle d'une manière plus efficace; les grands fleuves ne rendent pas les canaux inutiles, ils les alimentent et sont complétés par eux; les ruisseaux eux-mêmes ont leur place providentielle dans l'économie de la nature; plus d'une fois, c'est aux plus humbles étalages des quais qu'ont pris naissance des vocations dont la numismatique se glorifie et dont la science s'honore.

Nous avons parlé des marchands, parlons maintenant du prix des médailles.

Il est très-difficile de traiter cette question; toute marchandise est soumise aux fluctuations de l'offre et de la demande; si la moins variable de toutes les valeurs, celle des métaux précieux, est loin d'être constante, comment pourrait-on déterminer d'une manière fixe la valeur des anciennes monnaies? Elles constituent, d'abord, un article de luxe ou de fantaisie, et ce sont ces sortes de marchandises qui subissent les plus grandes alternatives de hausse et de baisse; ensuite, elles sont subordonnées aux hasards des découvertes; enfin, toute espèce de marchandise peut se traiter sur échantillon, celle-là ne le peut pas : les types sont innombrables, et jamais deux pièces du même type ne sont exactement de même valeur; leur prix dépend du degré de conservation.

On voit qu'il est très-difficile de donner des tarifs. Les essais qui ont été tentés ont surtout pour résultat d'indiquer la rareté relative des anciennes monnaies; c'est là leur plus grande utilité.

Pour établir l'échelle de valeur des monuments numismatiques, il faut tenir compte de trois éléments : la rareté, la conservation, l'intérêt scientifique. Le numismate sait mieux que personne le but qu'il se propose en collectionnant des médailles, on doit donc le laisser

Digitized by Google

juge de l'intérêt scientifique que lui offre chaque monument; quant à la conservation, c'est encore à lui de l'apprécier lorsqu'il a le monument sous les yeux: s'il s'agit de lui faire estimer une pièce qu'on ne peut lui faire voir, on a recours à une échelle de convention; ainsi C^2 signifiera conservation de second degré; il est important d'avoir une règle uniforme, et de bien s'entendre sur le nombre de degrés qu'on établit entre l'état de fleur de coin et l'état fruste.

Les nuances entre les différents degrés de conservation sont si nombreuses et ont tant d'influence sur le prix des médailles que ce ne ne serait pas trop d'en admettre 10. C^1 serait synonyme de *fleur-de-coin*, C^{10} signifierait *fruste*; C^5 serait la conservation moyenne, celle qui s'appliquerait aux tarifs imprimés dans les livres spéciaux. Sans ces précautions quelle confiance pourrait-on accorder aux catalogues avec *prix cotés?* Un bronze de Néron au revers de DECURSIO, estimé 15 fr. dans l'excellent ouvrage de M. Cohen, s'est vendu un jour 610 fr.; un Trajan de la collection Herpin, estimé 8 fr., a atteint le prix de 1,400 fr., et personne n'oserait dire que ces deux pièces aient été payées trop cher.

Le troisième élément d'appréciation est celui dont le numismate ne peut être juge et pour lequel il a surtout besoin de se renseigner aux livres spéciaux, c'est la rareté. La meilleure de toutes les méthodes consiste encore à indiquer, par des chiffres de 1 à 10, par exemple, le coefficient de rareté de chaque monnaie; ainsi R^1 pourrait signifier monnaie unique ou *rarissime;* R^{10}, monnaie commune. Jusqu'à présent chaque auteur fait sa règle; les uns indiquent par C les monnaies communes, et, partant de R^1, désignent par R^8 les monnaies les plus rares; d'autres se contentent de mettre plusieurs R à la suite les unes des autres, de sorte que RRRRR signifie *rarissime.* On voit qu'il serait à désirer que tout le monde se servît de la même notation.

Voilà ce qu'on peut faire pour édifier le public sur la valeur des médailles; mais hors de là quelles bases d'appréciations pourrions-nous donner? Nous n'en voyons qu'une seule, c'est la constatation du prix que chaque monnaie a été payée dans un état de conservation donné. Ce sont ces sortes d'observations qui ont servi à établir tous les tarifs publiés par des auteurs. Quant aux tarifs publiés par des marchands, leur importance n'est que celle de l'étiquette que tout vendeur met sur sa marchandise; c'est le prix demandé, mais ce n'est pas l'indication de la valeur; certains articles sont enlevés sur l'heure, ceux-là n'étaient peut-être pas cotés assez haut, d'autres languissent dans les cartons et, au bout d'un certain

Digitized by Google

temps, on en voit baisser la cote. Remarquons toutefois que les catalogues à prix marqués seraient une excellente innovation si, à côté du prix, l'état de conservation pouvait être scrupuleusement indiqué; ces tarifs imprimés ne sauraient être traités comme les étiquettes mobiles placées dans les cartons; ils restent publics, et menacent de devenir une arme contre ceux qui les auraient établis trop légèrement; ils font titre pour l'acquéreur et donnent aux affaires cette garantie de loyauté dont le collectionneur a besoin d'être dix fois sûr.

Que demande l'acheteur? La certitude de pouvoir, à un moment donné, retrouver à peu près, en vendant ses médailles, l'argent qu'elles lui ont coûté. Il sacrifie volontiers l'intérêt de cet argent, et en trouve la compensation dans les jouissances d'artiste et de savant qu'il s'est procurées; il admettra encore volontiers que le marchand prélève un légitime bénéfice; on n'a rien pour rien, et le collectionneur ne peut exiger que, pour satisfaire ses goûts, d'estimables pères de famille fondent des établissements, voyagent dans tous les pays et viennent lui offrir sans bénéfice les raretés laborieusement acquises.

Ces concessions faites, improductivité du capital, abandon de la remise du marchand, l'amateur sérieux ne doit pas faire d'autre sacrifice; quant à l'amateur intelligent, il doit pouvoir, par son travail, par l'intérêt scientifique qu'il donne à ses collections, réparer même les brèches qu'il fait à ses revenus.

Plusieurs conséquences peuvent être tirées des réflexions qui précèdent :

1° La perte la plus sèche qu'éprouve le numismate dans l'acquisition de ses médailles est celle de la remise ou commission prélevée par les marchands. Elle se renouvelle, dans des proportions différentes, pour tous les marchés qu'il conclut, et cette commission est relativement beaucoup plus forte dans les petites affaires que dans les grandes. Les monnaies communes n'ont guère de valeur que leur valeur intrinsèque; la différence entre cette valeur et le prix d'acquisition constitue la part du marchand, c'est-à-dire la portion du prix qu'on n'est pas sûr de retrouver. Il en est autrement pour les monnaies rares; plus leur prix est élevé, plus la remise est faible proportionnellement; elle arrive à n'être que de 10 pour 100 et même de 5 pour 100; aussi peut-on admettre comme vraie cette maxime d'apparence un peu paradoxale : ***les monnaies qu'on paye cher sont celles sur lesquelles on perd le moins.***

2° Puisque les tarifs de médailles s'établissent sur les prix qu'elles

Digitized by Google

ont été payées, il en résulte que toutes les fois qu'on achète sérieusement, c'est-à-dire sans se laisser entraîner par une folle passion, on fixe pour l'avenir le prix de la médaille qu'on possède. Il est très-important pour l'amateur de noter ses prix d'acquisition et d'en garder les pièces justificatives, telles que les bordereaux de commissaires-priseurs, les factures des marchands. Cette constatation du prix d'achat est beaucoup plus facile à faire pour les pièces rares que pour les pièces communes. L'amateur qui prend bien ses précautions peut être sûr de retrouver quand il voudra le capital qu'il a placé en monnaies rares.

A très-peu d'exceptions près, les raretés seront toujours des raretés; sans doute, on a vu plus d'une fois des monnaies se déprécier à la suite d'une trouvaille, mais le plus souvent la dépréciation n'est que momentanée, l'équilibre ne tarde pas à se rétablir; d'ailleurs, jamais l'ensemble d'une collection ne se trouve ainsi frappé, de nombreuses causes tendent au contraire à faire augmenter les prix, et l'on peut dire d'un cabinet que toutes les pièces qui le composent s'assurent mutuellement contre l'avilissement possible de chacune d'elles.

Jamais tant de trouvailles n'ont inondé le marché que depuis dix ans; partout on culbute le sol pour rebâtir les anciennes cités, drainer les champs, draguer les fleuves et trancher les collines. Les monnaies anciennes devraient être à vil prix, et c'est le contraire qui arrive : l'offre fait naître la demande; l'instruction, le goût des arts se développent partout; l'ingénieur devient numismate, parce que les travaux qu'il dirige ont exhumé quelques médailles, l'ouvrier lui-même se fait savant.

Autrefois il n'y avait en France qu'une collection publique; aujourd'hui chaque chef-lieu d'arrondissement se fait un musée, nécropole de l'art où les monuments numismatiques vont dormir d'un sommeil éternel et fécond pour la science. Tous ces musées tendent sans cesse à faire le vide sur le marché; là vont s'immobiliser tour à tour les plus célèbres cabinets d'amateurs; les provinces rachètent leurs antiquités, et souvent les grands seigneurs de la collection n'attendent même pas leur mort pour doter leur pays des magnifiques séries qu'ils ont rassemblées.

Résumons en quelques mots tout ce qui précède :

Le commerce de médailles s'exerce d'une manière honorable.

L'amateur peut avoir une confiance éclairée dans le marchand, parce que celui-ci se perdrait en le trompant.

Digitized by Google

Les monnaies dont le prix est élevé sont celles sur lesquelles on perd le moins.

Les transactions étant la base des tarifs, il importe de constater les prix des monnaies pour en établir la valeur.

L'amateur prudent conservera avec soin ses bordereaux d'adjudication et prendra facture avec description minutieuse des médailles de prix qu'il admettra dans sa collection.

S'il veut une plus grande garantie, il stipulera du marchand la faculté de rétrocession avec un écart convenu.

Les considérations les plus sérieuses permettent de prévoir que les valeurs numismatiques ne s'aviliront pas, èt qu'au contraire le prix des médailles rares tendra longtemps encore à s'accroître.

LISTE DES MARCHANDS DE MÉDAILLES ÉTABLIS A PARIS

MM. Rollin et Feuardent, 12, rue Vivienne.

H. Hoffmann, 17, rue Bleue.

Kleber, 10, rue Boursault.

Ad. Oberndœrffer, 8, cité Gaillard (près la rue Blanche).

Bal, 3, rue Guénégaud.

Digitized by Google

VII

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

RELATIVES A LA NUMISMATIQUE

REVUE NUMISMATIQUE, publiée par MM. DE WITTE et AD. DE LONGPÉRIER. Paris, Rollin et Feuardent, 12, rue Vivienne.

Cette revue est l'une des plus sérieuses et peut-être la plus savante de toutes les publications périodiques consacrées à la science des médailles. Elle a pris la succession de l'ancienne *Revue française de numismatique*, publiée à Blois, par MM. Cartier et de la Saussaye, de 1835 à 1854.

L'ancienne et la nouvelle revue ont fait leurs preuves de mérite, la première par vingt années, la seconde par dix années de publication. Leur esprit diffère par des nuances très-tranchées. La première était une revue *française*, elle répondait complétement aux besoins et aux désirs des numismates français, consacrait une large place à ses chroniques, tenait ses abonnés au courant de tous les événements numismatiques, rendait compte des publications, admettait les controverses sur les points contestés, en un mot justifiait pleinement son titre de *Revue*.

La nouvelle série se signale par un autre genre de valeur. Elle est plutôt un recueil international de mémoires écrits en français qu'une revue, et surtout qu'une revue *française;* aussi a-t-elle supprimé avec raison cette dernière partie de son titre. Elle occupe assurément un poste honorable et tient un drapeau dont elle a le droit de se glorifier. Nous serons fiers quand les numismates étrangers re-

Digitized by Google

connaîtront que cette revue est le premier recueil numismatique du monde.

Malgré ce mérite, sur lequel notre qualité de Français ne nous eprmet pas d'insister, la revue dirigée par MM. de Witte et de Longpérier laisse évidemment une lacune et ne répond pas suffisamment aux promesses de son titre et aux désirs de ses abonnés nationaux. Ce n'est pas être trop exigeant que de demander à une *revue* de *voir* ce qui se passe, de faire connaître les découvertes intéressantes, de faire la chronique des ventes, d'annoncer tous les événements qui ont quelque importance pour la science, notamment la fondation à Paris, par cent cinquante numismates français et étrangers, d'une société française de numismatique et d'archéologie, enfin de signaler toutes les publications sérieuses relatives aux médailles, sans que les auteurs soient astreints à acheter par le sacrifice de deux exemplaires une simple annonce sur la couverture des livraisons.

REVUE ARCHÉOLOGIQUE, ou Recueil de documents et de mémoires relatifs à l'étude des monuments, à la *numismatique* et à la philologie de l'antiquité et du moyen âge, publiés par les principaux archéologues français et étrangers. Paris, Didier et Ce, 35, quai des Augustins.

Ce recueil, parvenu à sa septième année d'existence, fait suite à une revue archéologique qui a paru pendant un intervalle de seize années, de 1844 à 1859. Les livraisons se distribuent tous les mois avec une remarquable exactitude et forment deux beaux volumes chaque année. La revue archéologique a donné plusieurs articles fort importants sur la numismatique, notamment la savante étude de notre confrère M. A. de Barthélemy, sur *les monnayers, les noms de lieux et la fabrication de la monnaie pendant la période mérovingienne.*

LE NUMISMATE, bulletin périodique, publié par M. H. HOFFMANN, expert en monnaies anciennes, 17, rue Bleue. (3 années, 36 livraisons mensuelles).

Pendant ces trois années, cette publication a rendu compte de tout ce qui concerne la numismatique au point de vue commercial, des ventes, des trouvailles, des publications, et elle a publié quelques articles spéciaux.

M. Hoffmann a inséré dans son recueil plusieurs articles propres à prémunir les amateurs contre les falsifications, et l'on y a vu avec

Digitized by Google

plaisir les trois degrés de conservation qu'il a établis, attendu que cette méthode permet plus facilement de se rendre compte de la valeur réelle des médailles.

On trouve dans le *Numismate* le catalogue d'un nombre important de médailles grecques, romaines, françaises, royales et seigneuriales, et de monnaies étrangères. Les séries romaines : consulaire, coloniale, impériale et impériale grecque, sont décrites par M. H. Cohen.

BULLETINS NUMISMATIQUES, publiés chaque année par M. ANATOLE DE BARTHÉLEMY dans la *Correspondance littéraire*.

Notre savant et laborieux confrère publie chaque année dans la *Correspondance littéraire* une revue des publications numismatiques. Ce travail est tiré à part et forme déjà une utile collection.

REVUE DE LA NUMISMATIQUE BELGE, publiée sous les auspices de la Société numismatique belge, par MM. R. CHALON, L. DE COSTER, et C. PICQUÉ. In-8. Bruxelles, Aug. Decq, 9, rue de la Madeleine.

Le tome IV de la quatrième série de cette importante collection est en voie de publication.

La revue belge donne à ses abonnés des dissertations très-savantes sur toutes les branches de la numismatique ; elle sait aborder les régions les plus ardues de cette science et vient de publier notamment ce qui a été écrit peut-être de plus complet sur la numismatique musulmane. Elle a un autre mérite, c'est d'être véritablement ce que son titre annonce, *une revue*. Elle rend compte de toutes les publications et de tous les faits numismatiques; elle plaît ainsi à ses abonnés en même temps qu'elle les instruit.

PUBLICATIONS NUMISMATIQUES. Catalogue périodique de médailles intéressantes, antiques, modernes et du moyen âge, par M. LÉOPOLD HAMBURGER. In-8. Francfort-sur-le-Mein. Paraissant en séries de 12 feuilles (192 pages) partagées en 6 numéros; prix d'abonnement : 3 fr. 75 cent.

BULLETINS des sociétés savantes.

La plupart des sociétés savantes de France publient des bulletins dans lesquels la numismatique occupe une place importante. La bibliographie numismatique de 1864 et 1865, que nous donnons plus loin, fera connaître plusieurs de ces collections, en signalant quelques-uns des mémoires qu'elles contiennent.

Digitized by Google

PUBLICATIONS EN LANGUES ÉTRANGÈRES

La numismatique se parle dans toutes les langues, et d'excellentes revues spéciales paraissent en Prusse, en Autriche, en Angleterre, en Italie et ailleurs. Nous nous contenterons, pour cette année, d'indiquer les titres de ces publications dans la partie de l'Annuaire spécialement consacrée à la bibliographie (v. p. 365).

P. A.

Digitized by Google

VIII

OUVRAGES ANNONCÉS OU EN COURS DE PUBLICATION

Nous voudrions signaler à nos lecteurs non-seulement les ouvrages dont la publication est commencée, mais encore ceux qui ne sont qu'à l'état de projet; nous indiquerions autant que possible, et en tant que nous y serions autorisés, la sphère d'études et de recherches des numismates et archéologues, espérant ainsi provoquer et faire converger vers eux, au profit de la science, toutes les communications qui pourraient les aider dans leurs travaux. La Société française de numismatique croira toujours remplir sa mission quand elle pourra leur servir d'intermédiaire pour faciliter leur tâche.

NUMISMATIQUE ANCIENNE

GAULE. *L'Art gaulois ou les Gaulois d'après leurs médailles*, par M. Eugène Hucher. Grand in-4. Paris, Morel, Didron, Rollin et Feuardent; Le Mans, Monnoyer frères. Quatre livraisons ont paru.

Chaque livraison se compose de dix planches qui reproduisent chacune deux monnaies gauloises, dans des proportions décuples de la réalité. Ce grossissement permet d'apprécier l'esprit et les détails de l'art gaulois. M. Hucher donne sur chaque planche l'attribution des médailles qu'il publie. Son ouvrage sera un magnifique album d'archéologie gauloise en même temps qu'une source précieuse d'études pour ceux qui s'occupent de cette intéressante série monétaire.

MONNAIES SASSANIDES. M. le général de Bartholomœi va publier dans les Mémoires de l'Académie impériale de Saint-Pétersbourg la monographie des monnaies sassanides. Il en possède plus de 900; c'est la plus riche collection qu'on en ait jamais formé.

(Voy. *Revue numism. belge*, 1865, p. 270.)

Digitized by Google

MONNAIES ROMAINES. *Recherches sur la monnaie romaine depuis son origine jusqu'à la mort d'Auguste*, par M. Pierre Philippe Bourlier, baron d'Ailly. In-4. Lyon, N. Schewring.

Le premier volume a déjà paru; il contient 49 planches et se vend 50 fr. Cette publication est remarquable, non-seulement par son mérite et la bonne exécution de ses planches, mais encore par son luxe typographique.

Histoire de la monnaie romaine. Traduction par M. le duc de Blacas de l'ouvrage allemand de Théodore Mommsen, avec avertissement et grand nombre d'additions et d'annotations du traducteur. In-8. Paris, Rollin et Feuardent, Franck.

L'ouvrage devait former trois volumes, le premier seulement a paru, et la mort de l'auteur laisse son œuvre inachevée, quoique presque terminée. Il en sera parlé plus loin dans l'article nécrologique consacré à M. le duc de Blacas.

NUMISMATIQUE MODERNE

FRANCE. *Monnaies mérovingiennes et carlovingiennes.* M. le vicomte de Ponton d'Amécourt étudie spécialement les monnaies françaises des deux premières dynasties; il recevra avec reconnaissance toutes les communications relatives à ces deux séries monétaires, ainsi que les dessins et empreintes qu'on voudra bien lui communiquer.

Monographie des gros tournois imités de ceux de saint Louis. M. le baron de Pfaffenhoffer se propose de faire cette publication. Les possesseurs de pièces de ce genre sont invités à lui communiquer des empreintes à Donaueshingen (grand-duché de Bade). Voy. *Rev. numism. belge*, 1865, p. 267.

Monnaies de l'Artois. M. Dewisme prépare la publication du *Catalogue raisonné des monnaies de la province d'Artois* faisant partie de sa belle collection. Ce travail formera un volume in-8 jésus, de 400 pages avec 18 planches.

Monnaies de Douai. M. Dancoisne, d'Hénin-Liétard, prépare depuis plusieurs années un supplément à la monographie qu'il a consacrée en 1856, en collaboration avec M. le docteur Delaunay, aux monnaies, médailles et jetons de Douai et de son arrondissement.

Recueil des médailles, jetons et méreaux de l'arrondissement de Valenciennes. MM. Cellier et Ratel, de Valenciennes, s'occupent de

Digitized by Google

réunir les éléments de cette importante monographie; leur travail, déjà fort avancé, contient un grand nombre de pièces rares ou totalement inconnues jusqu'ici.

Monnaies de Dunkerque et d'Hazebrouck. Le comité flamand de Dunkerque doit publier en 1866 les monographies des arrondissements de Dunkerque et d'Hazebrouck. La première est l'œuvre de M. A. Preux; la seconde est préparée par M. Dancoisne.

ESPAGNE. *Descripcion general de las monedas hispano-cristianas desde la invasion de los Arabes.* Grand in-4. Madrid, R. N. Milagro, plaza de Isabel II. N° 2, 1865. Ce magnifique ouvrage, dont l'auteur est un Français, M. Aloïs Heïss, paraîtra en 100 livraisons et formera trois volumes avec 200 planches. Le premier volume est presque achevé.

LUXEMBOURG. *Monographie des monnaies du grand-duché de Luxembourg.* M. de la Fontaine, l'un des membres les plus distingués de la Société archéologique du grand-duché de Luxembourg et savant numismate, prépare un ouvrage sur les monnaies si nombreuses et si intéressantes de cette province.

Digitized by Google

IX

PRIX FONDÉS EN FRANCE

POUR LA NUMISMATIQUE ET L'ARCHÉOLOGIE

Prix de numismatique. — Le prix annuel de numismatique fondé par M. Allier de Hauteroche, sera donné en 1866 au meilleur ouvrage de numismatique qui aura été publié depuis le mois de janvier 1865. Ce concours est ouvert à tous les ouvrages de numismatique ancienne et moderne.

Prix ordinaire de l'Académie des inscriptions et belles lettres. — L'Académie a mis au concours, pour l'année 1866, la question suivante :

« Explication théorique et catalogue descriptif des stèles antiques représentant la scène connue sous le nom de *Repas funèbre.* »

Elle a prorogé jusqu'à 1866 le terme du concours sur la question suivante :

« Rechercher les plus anciennes formes de l'Alphabet phénicien ; en suivre la propagation chez les divers peuples de l'ancien monde ; caractériser les modifications que ces peuples y introduisent afin de l'approprier à leurs langues, à leur organe vocal, et peut-être aussi quelquefois en le combinant avec des éléments empruntés à d'autres systèmes graphiques. »

Elle a prorogé également jusqu'à 1866 le terme du concours sur la question proposée pour 1864 et modifiée par la rédaction suivante :

« Étudier les formes du culte public et national chez les Romains ; en décrire les principales cérémonies, et en faire ressortir le véritable caractère par la comparaison des textes et des monuments figurés. »

L'Académie proroge jusqu'à 1867 le concours ouvert en 1863, en substituant à la question posée alors la question suivante :

Digitized by Google

« Étudier les sermons composés ou prêchés en France pendant le XIIIe siècle.

« Rechercher les noms des auteurs et les circonstances les plus importantes de leur vie.

« Signaler les renseignements qu'on pourra découvrir dans leurs ouvrages sur les mœurs du temps, sur l'état des esprits, sur l'emploi de la langue vulgaire, et en général sur l'histoire religieuse et civile du XIIIe siècle. »

L'Académie propose pour sujet du prix annuel à décerner en 1867 la question nouvelle qui suit :

« Examiner dans leur ensemble les opuscules et fragments connus sous le nom d'*Œuvres morales de Plutarque;* distinguer entre ces divers ouvrages ceux qui sont authentiques, ceux qui sont apocryphes, ceux dont la forme originale a été seulement altérée par des remaniements postérieurs. S'appuyer sur les indices de tout genre que peut offrir l'étude historique, philosophique et grammaticale des écrits dont il s'agit. »

Chacun de ces prix sera de la valeur de 2,000 fr.

Antiquités de France. — Trois médailles de la valeur de cinq cents francs chacune seront décernées aux meilleurs ouvrages manuscrits ou publiés dans le cours des années 1864 et 1865 sur les antiquités de la France, qui auront été déposés au secrétariat de l'Institut avant le 1er janvier 1866. — Les ouvrages de numismatique ne sont pas admis à ce concours.

Digitized by Google

X

EXPOSITION UNIVERSELLE EN 1867

Le gouvernement français veut renouveler, en 1867, l'utile exhibition d'œuvres d'art ancien organisée en 1865, au palais de l'Industrie, par les soins de l'*Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie.*

La nouvelle exposition s'appellera : *Exposition des œuvres caractéristiques des diverses époques de l'histoire du travail.*

Elle aura lieu du 1er avril au 1er novembre 1867, au palais du Champ-de-Mars, dans une galerie spéciale, située au centre du jardin central et circonscrite par la galerie des œuvres d'art contemporaines. Les objets seront classés de manière à faire connaître les époques principales de l'histoire du travail dans chaque pays, depuis les origines les plus reculées jusqu'au commencement de ce siècle.

La section française sera dirigée par une commission présidée par M. de Nieuwerkerke, et chaque objet sera classé à son ordre de date présumée et à son rang de matière, et portera le nom de son propriétaire. Les amateurs peuvent dès aujourd'hui adresser leurs propositions au surintendant des beaux-arts, sous le couvert du conseiller d'État commissaire général de l'Exposition universelle. Les amateurs étrangers sont également invités, à la condition expresse que les objets proposés se rattacheront à l'art et à l'industrie des populations qui ont vécu sur le sol de la France.

Voici, du reste, le programme arrêté par la commission :

1° *La Gaule avant la découverte des métaux.* — Ustensiles en os et en pierre, avec les ossements des animaux aujourd'hui disparus du sol de la France mais trouvés avec ces ustensiles et pouvant particulariser la période à laquelle ceux-ci appartiennent.

Digitized by Google

2° *La Gaule indépendante.* — Ustensiles de bronze, de pierre ou de terre cuite.

3° *La Gaule pendant la domination romaine.* — Bronzes, monnaies gauloises, armes, figures en terre blanche, poteries rouges et noires, émaux incrustés, etc.

4° *Les Francs jusqu'au règne de Charlemagne, en l'année* 800. — Bronzes, monnaies, orfévrerie, bijoux, armes, poteries, manuscrits, chartes, etc.

5° *Les Carlovingiens, depuis le commencement du neuvième siècle jusqu'à la fin du onzième.* — Sculpture, bronzes, monnaies, sceaux, ivoires, bijoux, manuscrits, miniatures, chartes, tissus, etc.

6° *Le Moyen âge, du treizième siècle jusqu'à la mort de Louis XI* (1473). — Sculpture (statuaire et ornement), bronzes, monnaies, sceaux, ivoires, bois, meubles, orfévrerie, bijoux, armes, manuscrits, miniatures, émaux et armures, champlevés, nielles, poteries vernissées, tapisseries, tissus, broderies, vêtements, etc.

7° *La Renaissance, depuis Charles VIII* (en 1473) *jusqu'à la mort de Henri IV* en 1610. — Sculpture, ivoires, bois, meubles sculptés, bronzes, monnaies, médailles, sceaux, orfévrerie, bijoux, armes et armures, coutellerie, horlogerie, miniatures, manuscrits, émaux peints, faïences vernissées dites de Henri II et de Bernard Palissy, tapisseries, tissus, broderies, reliures, etc.

8° *Règnes de Louis XIII et de Louis XIV* (de 1610 à 1715). — Sculpture, ivoires, bois, bronzes d'art et d'ameublement, monnaies, médailles, sceaux, orfévrerie, bijoux, armes, horlogerie, miniatures, manuscrits, émaux peints, faïences de Nevers et de Rouen, porcelaines de Rouen et de Saint-Cloud, meubles en marqueterie, reliure, tapisserie, tissus, broderies, etc.

9° *Règne de Louis XV* (de 1715 à 1775). — Mêmes objets que ceux classés dans la division précédente, avec les vernis-Martin, les porcelaines de Chantilly, Mennecy, Vincennes et Sèvres, les faïences de Moustiers, de Marseille, de l'Alsace, de la Lorraine, de la Picardie, etc.

10° *Règne de Louis XVI.* — République, Directoire, jusqu'au Consulat, en 1800.

La Société française de numismatique a pris la résolution d'organiser une exposition collective de médailles ; elle a même choisi dans son sein une commission nombreuse, composée de ses membres les plus compétents et les plus actifs, pour préparer et diriger cette

Digitized by Google

exposition. Cette Commission, présidée par M. Albert Barre, graveur général des monnaies, est divisée en autant de sections que la numismatique comporte de branches.

Le programme qu'on vient de lire rend très-difficile l'exécution d'un semblable projet. Il ne fait mention des monnaies que pour les diviser par siècles après les avoir préalablement partagées par régions. On ne pourra exposer dans la section française que les monnaies frappées sur le sol de la France. Les monnaies grecques et les monnaies romaines devront prendre place dans les sections étrangères, et figurer parmi les œuvres caractéristiques de l'histoire du travail en Grèce et en Italie.

Ce programme est même entaché de quelques erreurs, et sera probablement rectifié; ainsi, aucune mention n'est accordée aux monnaies dans la période de la *Gaule indépendante* et les monnaies gauloises sont rejetées à la troisième période, celle de la *Gaule sous la domination romaine*. Il est cependant plus qu'évident que le monnayage gaulois proprement dit est antérieur à la conquête romaine. — D'un autre côté, il est nécessaire de faire entrer dans la série des œuvres caractéristiques de l'histoire du travail en Gaule celles des monnaies dites consulaires, ainsi que les monnaies impériales qu'on sait positivement avoir été frappées en Gaule et qui portent l'empreinte de l'art gallo-romain. Cela est surtout évident pour les espèces émises au nom d'empereurs gaulois, comme Postume, Tétricus, Lælien, Victorin, etc. Ces monnaies ont un caractère artistique tout particulier et permettent de constater, à l'honneur de la Gaule, que le sentiment artistique avait son refuge sur notre sol alors qu'il était déjà presque éteint en Italie et ailleurs. Un peu plus tard, quand les noms des ateliers sont inscrits sur les monnaies, il est encore très-facile de reconnaître les espèces monnayées en Gaule, et les intéressantes séries de Trèves, d'Arles et de Lyon semblent n'avoir pas d'autre place que dans l'exposition de l'histoire du travail français. Le programme n'accorde pas la moindre mention aux monnaies romaines frappées en Gaule, et la Commission comprendra certainement la nécessité de réparer cet oubli.

Malgré les difficultés qui résultent du programme, la Société de numismatique poursuivra par tous les moyens dont elle pourra disposer l'accomplissement de son projet. Elle a la légitime ambition d'apporter son concours à une œuvre qu'elle juge grande et féconde, à quelque point de vue qu'on l'envisage, la glorification du travail national ou l'instruction du peuple.

Aussitôt que notre commission se sera concertée avec la Com-

Digitized by Google

mission de l'*Histoire du travail* et aura pu établir les bases de notre exposition collective, elle adressera un appel à tous les membres de la Société de numismatique; nous espérons que cet appel sera entendu, et qu'aux motifs si nobles auxquels nous venons de faire allusion tous nos confrères joindront une autre bonne pensée, celle d'affirmer dans une occasion solennelle l'union et la vitalité de la Société française de numismatique.

P. A.

Digitized by Google

XI

L'ESSAYAGE DES MONNAIES EN ANGLETERRE

Le 20 janvier a eu lieu à Londres, à l'hôtel de la corporation des orfévres, l'antique cérémonie de l'*essayage des monnaies*, en présence du lord-chancelier, du duc d'Argyll et d'autres hauts fonctionnaires. Cette épreuve, qui montre la vitalité des vieilles coutumes, n'est plus qu'une formalité.

Elle se retrouve dans l'histoire, dès le règne de Henri II, et fut formellement établie par un statut d'Édouard III, qui ordonne de procéder à cet essayage quatre fois par an. A partir de la république, la cérémonie fut semestrielle, puis biennale, et elle ne se représente plus aujourd'hui qu'à des intervalles de plusieurs années. C'est ainsi qu'elle fut célébrée, en dernier lieu, le 31 décembre 1861.

Chaque fois qu'il est frappé des espèces d'or et d'argent à la Monnaie, on en jette des spécimens dans une caisse en fer à triple serrure, dont le couvercle est muni d'orifices semblables à la fente d'une tirelire. Lorsque la caisse est pleine, le directeur de l'établissement en donne avis au Conseil privé, dont quelques membres se transportent chez le contrôleur général du Trésor pour assister à l'ouverture de la caisse, et l'accompagnent ensuite à l'hôtel des orfévres, où se fait l'essai.

Les pièces, soudées ensemble par une pression énorme, sont converties en deux lingots, un pour chaque métal; on détache les extrémités de ces lingots, qu'on réduit par le laminage en plaques minces, afin d'y découper des rondelles de la dimension des pièces frappées, qu'on chauffe avec de l'acide pour détruire l'alliage. Le même procédé est appliqué à des monnaies servant de type de comparaison, et l'identité de perte de poids constate que les espèces essayées ont le titre légal. Depuis le 31 décembre 1861, la Monnaie a frappé pour 35,000,000 de liv. sterl. en or, et pour 1,580,000 de liv. sterl. en argent.

Digitized by Google

XII

NÉCROLOGIE DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

Louis-Charles-Pierre-Casimir, duc de BLACAS d'Aulps, né le 15 avril 1815, mort à Venise le 10 février 1866 (1)

La mort semble choisir quelquefois..... La série nécrologique des membres de notre Société s'ouvre par un des noms les plus éminents et les plus chers aux numismates; notre premier deuil est un des plus douloureux qui aient pu nous frapper, en même temps que le plus imprévu.

Un de nos confrères a succombé dans la plénitude de sa force et de son intelligence.

C'était un homme appelé par sa naissance et par son mérite à toutes les grandeurs que convoite l'humanité; et il s'était volontairement livré à la retraite et au travail.

Cet homme s'était voué à la vie de famille; et il est mort loin des siens.

Cet homme aimait la France avec passion; et il est mort en pays étranger.

Cet homme portait un grand nom, il appartenait à la politique, à l'histoire; il est mort sans avoir rempli le rôle auquel il paraissait destiné.

Cet homme était un savant, il venait d'être nommé vice-président de la Société des antiquaires de France, l'une des premières compagnies scientifiques du monde, il achevait un grand ouvrage, il allait bientôt gravir les degrés de l'Institut; il est mort sans avoir pu terminer son livre.....

Si l'on était fataliste, on resterait confondu de voir le hasard dé-

---

(1) Voir le portrait.

Digitized by Google

ployer tant d'intelligence à briser une destinée; si l'on croit à la Providence, on s'incline devant ses incompréhensibles desseins; mais la pensée ne s'arrête pas là.

Une circonstance domine toutes celles qui ont entouré la mort du duc de Blacas :

La famille, la patrie, l'ambition, l'amour de la science, tout était absorbé chez lui dans un sentiment qui fut le culte de sa vie, la fidélité à l'héritier des anciens rois de France. Fidélité et Devoir étaient une seule et même chose pour lui.

Fils du compagnon d'exil de Louis XVIII, du gentilhomme honoré après le retour par l'amitié et les bienfaits du roi; comblé lui-même personnellement de la tendre affection de M. le comte de Chambord, il semblait n'avoir avec ce prince qu'une seule et douloureuse destinée. Il était souvent près de lui; dans la solitude de l'exil il trouvait la patrie, comme le soldat la trouve partout où flotte son drapeau, et le prince aussi croyait recevoir la France quand il voyait venir à lui ce type accompli d'un Français. Ces intimes rapports sont toute l'histoire de notre regretté confrère; son esprit, l'étendue de son savoir, éclairaient par intervalle le sombre ciel de l'exil; un moment le désert devenait oasis, auprès du lis fleurissait cette suave pensée et les deux fleurs unissaient leurs parfums. C'est dans cette douce étreinte que la modeste fleur fut atteinte du souffle de la mort, et le lis un moment a penché la tête.

Destinée ou Providence, vous aviez arrangé ce dénoûment; puisque le duc de Blacas devait sitôt mourir, il ne pouvait mourir d'une autre manière.

Notre siècle se dit le siècle de la libre pensée; nous revendiquons le droit de tout juger, de tout croire, de tout mépriser; nous faisons nos dieux et nous les brisons quand il nous plaît; mais il semble que certaine majesté s'impose toujours à nos respects et certaine grandeur à notre admiration : la majesté de l'infortune et la grandeur du désintéressement. Notre nature est ainsi faite; nous sommes peut-être meilleurs que nous ne pensons, et tout ce qui est beau règne de droit sur nos cœurs.

Nous ne saurions abandonner ces réflexions sans rappeler un autre trait de fidélité qui décore le nom de Blacas et auquel nous n'avons jamais songé sans émotion. Le père du duc qui vient de mourir était, près de Charles X en exil, ce que notre confrère fut auprès du comte de Chambord; comme lui il termina ses jours en pays étranger, à Vienne, en 1839. Son roi était mort trois ans avant lui et reposait à Gœritz. Le duc de Blacas fit une prière en mourant : il demanda de

Digitized by Google

n'être pas séparé du maître qu'il avait servi dans la bonne et dans la mauvaise fortune; il supplia qu'on voulût bien l'enterrer en travers aux pieds du roi, et son vœu fut exaucé. Le roi et le sujet, devenus égaux dans la mort, ont conservé l'attitude de leur vie; le serviteur s'est couché aux pieds de son maître, et, quoique endormi, il semble veiller encore sur son sommeil. Rien n'est touchant comme cette fidélité d'outre-tombe : quand notre siècle aura son martyrologe, il aura aussi ses émouvantes légendes.

Toute la vie de notre regretté confrère, depuis ses premières aspirations jusqu'à son dernier soupir, est donc résumée dans un mot : *fidélité*; ce mot seul est l'esquisse du portrait que nous devons tracer, le reste n'en est que le complément et l'accessoire. Il fallait ou l'inscrire en tête de notre biographie, ou garder le silence et faillir à notre tâche; nous l'avons inscrit : le biographe, comme le témoin, doit dire la vérité, toute la vérité.

La maison de Blacas était dès le XIIe siècle une des plus nobles familles de Provence; l'un de ses membres, surnommé le *grand guerrier*, se distingua parmi les chevaliers de la cour de Raymond Béranger; il mourut en 1235. Ce n'est pas là le premier anneau de la chaîne généalogique des Blacas. Il paraît avéré que leurs ancêtres du XIIIe siècle descendaient de la maison souveraine de Baux; on trouve mentionnée dans les titres de cette époque des Baux, sires des Blacas, et on sait que la maison de Baux avait une origine royale : ses chefs, les *Baldus*, *Balth*, établis comme souverains indépendants sur les versants des Alpes, appartenaient à la famille d'Alaric (1).

La noblesse de race est glorieuse quand elle est dignement portée, mais elle ne constitue pas l'illustration; la véritable illustration du nom de Blacas ne remonte pas au-delà de notre siècle.

Casimir de Blacas d'Aulps, le père du duc défunt, naquit à Aulps en 1770. Quand la révolution éclata, il était capitaine de dragons dans le régiment du roi; il émigra, comme toute la jeune noblesse d'alors; un peu plus tard, en Italie, il fut honoré de la confiance de MONSIEUR, qui devait régner sous le nom de Louis XVIII. Il fut chargé par lui d'aller à la cour de Saint-Pétersbourg demander un asile en Russie pour la famille royale, et réussit dans sa mission. En 1800, Paul Ier signifia aux Bourbons de quitter ses États; les proscrits traînèrent leurs pas vers l'Angleterre; Blacas les suivit d'exil en exil.

(1) Voy. *Description de la France*, par le P. Longuerue, t. I.

Digitized by Google

Quand la France les eut rappelés, Blacas fut fait secrétaire d'État et ministre de la maison du roi; il jouissait de la confiance intime, entière et exclusive du monarque : il eut alors l'importance d'un premier ministre. Désormais associé à la fortune du roi, il le suivit à Gand pendant les Cent-Jours. Après la seconde rentrée, il fut créé pair de France (17 mai 1816), ambassadeur à Naples, puis à Rome, reçut le titre de duc (20 mai 1821), retourna à Naples de 1823 à 1830, et reprit enfin le chemin de l'exil pour n'en plus revenir.

De ses quatre fils, les trois aînés : Louis, Stanislas et Xavier, étaient les filleuls du roi; le dernier eut pour parrain le vénérable pontife Pie VII; il en reçut une sorte de consécration baptismale : Pie de Blacas a embrassé la vie religieuse. Le fils aîné, Louis-Charles-Pierre-Casimir, duc de Blacas d'Aulps, celui dont nous avons à parler, passa son enfance en Italie et en Allemagne; il reçut une éducation solide et sérieuse dans une maison dirigée par des prêtres français; il eut pour condisciples plusieurs centaines de jeunes gens appartenant à la classe la plus distinguée de la société française.

Louis de Blacas avait vingt-quatre ans quand il devint chef du nom et des armes de sa maison et hérita du titre de duc. Ceux qui l'ont connu alors ne l'ont jamais vu se livrer à des goûts frivoles ou dissipés; sa tenue, dans le monde comme dans l'intimité, a toujours été la même, sérieuse sans affectation, digne, pleine de distinction, irréprochable, en un mot. Il était grand, ses cheveux étaient blonds, et, quoique sa réserve pût passer quelquefois pour de la froideur, il avait un sourire facile et gracieux; personne n'était plus abordable que lui; il était si bon, si bienveillant, qu'on se sentait attiré vers lui. C'était un cœur droit, un ami sûr, un sincère chrétien; pieux sans ostentation, aussi indulgent pour les autres que sévère pour lui-même, il rendait meilleurs ceux qui le fréquentaient. Un vénérable prêtre qui a été dépositaire des pensées les plus intimes de son cœur nous a dit qu'il le regardait comme un saint.

Le 18 septembre 1845, le duc de Blacas épousa mademoiselle Marie-Paule Descars, fille du duc Descars et d'Augustine du Bouchet du Sourches de Tourzel; c'était une femme accomplie, dont l'angélique beauté était complétée par les plus solides vertus, et elle a prouvé, aux jours les plus néfastes de l'histoire contemporaine, qu'elle rehaussait encore tous les charmes de son sexe par l'héroïsme dans le danger.

Les années passent vite quand elles volent en compagnie du bonheur; on approchait du dixième anniversaire. Le dixième anniversaire d'une heureuse et féconde union, c'est une des plus belles

Digitized by Google

fêtes de la vie ; c'est ce jour-là même que le cœur du jeune duc devait être déchiré de la manière la plus cruelle. Une maladie lente, implacable, en atteignant sa compagne, avait miné depuis plusieurs mois sa félicité. La mort semble choisir ses victimes, disions-nous en commençant ; elle semble aussi choisir son heure : le 18 septembre 1855, dix ans jour pour jour après son mariage, la duchesse alla célébrer son anniversaire avec les anges.

Le duc puisa dans sa foi sa seule consolation et chercha des distractions dans l'étude.

Quatre enfants l'entouraient, précieuses épaves d'un bonheur naufragé : deux fils et deux filles ; l'aîné des fils âgé de huit ans, le second trop jeune pour se souvenir de sa mère. Le duc serait sans doute resté dans le veuvage si, après huit années de chaste culte à la mémoire de sa compagne, il n'avait compris que ses filles avaient besoin d'un appui et que leur donner une seconde mère c'était toujours être fidèle. Le 23 juillet 1863, il épousa mademoiselle Alix-Laurence-Marie de Damas. En s'unissant encore à un grand nom il s'associait un cœur digne du sien, une âme préparée à la plus délicate mission ; il était compris, tendrement aimé, apprécié à sa juste valeur. Nous avons eu la joie de connaître cet intérieur, mais il ne nous appartient pas d'en franchir ici le seuil ; nous n'aurions pas d'expressions, d'ailleurs, capables de rendre ce que nous avons vu là d'aménité, de bienveillance, de noblesse et de simplicité dans la vraie grandeur.

Cette seconde période de bonheur dura deux ans à peine. On sait comment elle s'est terminée. M. le duc de Blacas venait d'employer quelques mois passés dans le Var à terminer sa traduction de Mommsen ; il se rendit à Venise pour s'y trouver en même temps que M. le comte de Chambord. Infatigable au travail, il n'avait pas plutôt achevé une œuvre qu'il voulait en entreprendre une autre ; il eut la pensée de profiter de son séjour à Venise pour faire une étude sur les monnaies de cette ancienne république ; déjà il en avait réuni les matériaux, il se réjouissait d'offrir bientôt aux numismates de France ce souvenir de son passage dans la ville des doges. Il travaillait avec ardeur : « Je vais faire mon carnaval avec les doges, » disait-il, avec le doux sourire que ses amis lui connaissaient, lorsqu'on lui parlait des prochaines fêtes de Venise....

Il ne savait pas dire si vrai. Deux jours après, le samedi 10 février, veille du carnaval, il succombait aux atteintes d'un mal foudroyant.

Monsieur le comte de Chambord, frappé dans l'une de ses plus chères affections, ne quitta pas un instant le lit de douleur de son

Digitized by Google

fidèle ami; il recueillit sa dernière pensée, son dernier regard, son dernier soupir : le duc mourut dans ses bras.

Avant de parler des travaux numismatiques de M. le duc de Blacas, disons un mot d'un incident historique auquel il crut devoir se mêler.

Comme tous ceux qui jouent un rôle politique, le duc de Blacas son père avait eu des ennemis et des détracteurs; on avait même fait courir des bruits calomnieux sur l'origine de sa fortune, et ces rumeurs, maintes fois démenties, retrouvaient encore un écho dans les mémoires du duc de Raguse.

Froissé dans ses sentiments les plus naturels et mu par la plus légitime des susceptibilités, M. le duc Louis de Blacas a voulu rectifier les erreurs du maréchal Marmont.

Sans daigner répondre aux jugements peu bienveillants portés sur son père, il s'est borné a démentir les fausses allégations.

Le duc de Raguse avait écrit (t. VII, p. 24) qu'en 1814, un fort pot-de-vin sur la ferme des jeux avait été le principe de la fortune de M. de Blacas: c'est faux; jamais M. de Blacas n'a reçu quoi que ce soit sur la ferme des jeux.

Le même chroniqueur insinuait un autre bruit mensonger : « En 1815, écrivait-il, au moment du retour de Gand, le roi, obligé de se séparer de M. de Blacas à Mons, aurait laissé entre ses mains sept ou huit millions qu'il rapportait et dont il n'avait plus besoin. M. de Blacas les aurait fait valoir, prospérer, puis en 1819 il se serait fait donner, par un acte régulier, la propriété des fonds restés en dépôt. »

Assurément, nul n'aurait le droit de trouver mauvais qu'un souverain récompensât généreusement le dévouement d'un bon et loyal serviteur; mais la fidélité a son honneur, il semble qu'elle est déflorée quand elle cesse d'être désintéressée. La famille du duc de Blacas devait protester contre ce mensonge, et c'est à l'aîné des fils, au duc Louis de Blacas qu'incombait le devoir d'élever la voix pour faire entendre la vérité. Il fallait une semblable circonstance pour qu'il sortît de sa réserve pleine de dignité et occupât un moment le public de son nom.

Nous ne pouvons mieux faire que de reproduire textuellement la note communiquée par lui à l'éditeur des mémoires du duc de Raguse; c'est, croyons-nous, le seul acte public que l'histoire puisse enregistrer dans ses annales au nom du duc Louis de Blacas.

« Quant aux sept ou huit millions qui auraient été confiés à M. de

Digitized by Google

Blacas par le roi Louis XVIII, au retour de Gand, voici l'entière vérité :

« Une somme considérable fut, en effet, remise par le roi à M. de Blacas, avec ordre de la placer sous son nom personnel en bons de l'échiquier et autres valeurs anglaises. La négociation se fit par l'intermédiaire des banquiers de Londres, entre autres de MM. Coots et Drummond. Chaque année, M. de Blacas présentait un rapport au roi sur le revenu et sur l'emploi de ces fonds. Le lendemain de la mort de Louis XVIII, ce fut lui qui apprit au roi Charles X l'existence de ce dépôt et lui en remit tous les titres. A partir de ce moment, l'administration en fut confiée à M. de Belleville, qui donna une décharge signée de lui et *approuvée* par le roi. Cette pièce, ainsi que les comptes rendus de 1815 à 1824, qui portent tous le *vu et approuvé* de la main du roi Louis XVIII, et toute la correspondance des banquiers, se trouvent dans les papiers que M. de Blacas a laissés à sa famille. Ce fut sous le nom de M. de Belleville que ces fonds figurèrent désormais chez les banquiers, et leur correspondance constate ce changement. Ces fonds ont été l'unique ressource du roi Charles X à son arrivée en Angleterre après la révolution de 1830. »

Après ce que nous avons dit des circonstances spéciales dans lesquelles s'est trouvé M. le duc de Blacas, personne ne s'étonnera de la détermination qu'il a prise de s'abstenir de tout rôle politique; on comprendra en même temps combien il dut être douloureux pour cette intelligence d'élite et pour un cœur si français de rester dans l'inaction, quand d'autres avaient le bonheur de servir la France, d'user leur vie et de verser leur sang pour elle.

Si la devise de ses armes était celle-ci : *Pro Deo, pro rege*, au haut de leur cimier flottait comme un étendard le mot *Vaillance* (1).

Ce cri de son blason, c'était bien l'aspiration de son âme. Les champs de bataille ne sauraient manquer aux cœurs vaillants; c'est dans les nobles luttes de l'intelligence que le duc de Blacas a choisi

---

(1) Voici la description des armoiries de la famille de Blacas :

Armes : D'argent à la comète de 16 rais de gueules. L'écu sommé d'un bonnet ducal supportant comme cimier un arbre de sinople enfilé d'un cercle d'or orné de pierreries.

Tenants : Deux sauvages de carnation, ceints de lierre, armés de massues, tenant chacun une bannière de gueules chargée d'une comète de 16 rais d'argent.

Cri : *Vaillance*, au-dessus du cimier, en lettres d'argent sur un listel de gueules.

Devise : *Pro Deo, pro rege*, en lettres d'argent sur un listel de gueules.

Manteau : De gueules frangé d'or, doublé d'hermine, sommé de la couronne ducale avec bonnet de gueules.

Digitized by Google

le sien. Il comprit qu'on peut servir son pays par la science aussi bien que par l'épée; il embrassa l'étude avec ardeur. Il avait le rare avantage de posséder sur l'antiquité des matériaux du plus grand prix; le duc son père avait profité de son séjour à Rome et à Naples pour composer l'un des plus riches cabinets du monde (1). Héritier de ces trésors, notre confrère employa ses loisirs à les classer; sa solide instruction lui permit d'en tirer parti, il fut bientôt un numismate habile. La Société des antiquaires de France l'accueillit dans son sein; il en devint successivement le secrétaire et le vice-président. Il se signala par une sage prudence, par cette rectitude d'esprit qui garantit les savants contre les écarts de l'imagination, et quand il fut bien pénétré de l'antiquité il commença à communiquer au monde savant le fruit de ses recherches.

Parmi ses premiers travaux, nous signalerons un mémoire sur une *découverte de vases funéraires près d'Albano* et une dissertation sur les *monnaies autonomes de Rome.*

Les vases funéraires d'Albano ont été trouvés en 1817, près de l'emplacement de l'ancienne Albe-la-Longue, sous une couche de *peperino*, produit de cendres et de scories entraînées par les pluies torrentielles du flanc de montagnes volcaniques. A moins de supposer que ces vases funéraires ont été apportés par des galeries souterraines sous cette coulée de boue pétrifiée, il faut admettre qu'ils y ont été déposés avant l'invasion du pépérino, à l'époque, par conséquent, où les cratères du mont Albain étaient à peine éteints; il y a là un fait anthropologique important; la géologie doit venir au

(1) Nous ne connaissons pas assez l'ensemble des richesses archéologiques accumulées dans la galerie du duc de Blacas pour en donner même une description très-sommaire. Peu de musées publics ont l'importance de cette collection. Les séries les plus remarquables, après le médaillier, sont les vases grecs et étrusques, les pierres gravées et les métaux ciselés. L'objet capital de cette dernière série est la célèbre toilette d'une dame romaine; elle se compose d'une foule de pièces d'argent massif formant toute la vaisselle, le mobilier de toilette, les ustensiles de toute nature et jusqu'aux ornements de la litière d'une grande dame. Toutes ces pièces portent incrusté le nom en monogramme de la personne pour laquelle elles ont été faites. Cette toilette est une chose unique, inappréciable, et serait classée comme monument hors ligne dans n'importe quel musée. Parmi les objets du moyen âge, on cite le fameux coffret en ivoire, dit *Coffret des Templiers.*

Les séries monétaires romaines constituent la plus riche collection numismatique appartenant à un particulier qui existe en France et peut-être au monde. Les as romains, les médailles de bronze y sont en très-grande quantité. La série de monnaies consulaires et impériales en or est aussi remarquable par le nombre des médailles qui la composent que par la quantité de pièces rares ou uniques qu'on y rencontre.

Digitized by Google

secours de l'archéologie pour en déterminer la date, et l'on se trouve en présence d'un de ces problèmes qui ont tant préoccupé les savants depuis quelques années. M. le duc de Blacas conclut d'une discussion fort judicieuse que la nécropole d'Albano, antérieure à l'invasion du pépérino, date de l'époque de la fondation de Rome. Les cendres contenues dans les urnes appartiennent aux populations contemporaines d'Albe-la-Longue. L'une de ces urnes est particulièrement curieuse; elle représente une cabane des anciens habitants du Latium avec l'agencement des solives de son toit, ses diverses ouvertures et jusqu'aux détails de la clôture de sa porte.

Les monnaies autonomes de Rome forment une série sur laquelle l'attention des savants n'avait pas été suffisamment appelée.

A la mort de Néron il se manifesta dans le peuple romain une réaction vers les idées de liberté, on saluait avec joie la délivrance de Rome. La famille des Jules venait de s'éteindre; un nouveau droit public, celui de l'élection, était inauguré. Les monnaies frappées dans de pareilles circonstances devaient être comme le reflet des idées du moment; leurs types ne devaient rien rappeler de ce qui portait ombrage au peuple. Or, il existe une série de pièces sans noms d'empereurs et sans noms de magistrats monétaires, que leurs types et leurs poids autorisent à classer à cette date, c'est-à-dire au commencement du règne de Vitellius. Leurs légendes, telles que *libertas restituta*, *Roma renascens*, *genius populi romani*, *salus et libertas*, *Roma victrix*, *ob cives servatos*, *Jupiter liberator*, *concordia*, etc., sont des allusions évidentes aux circonstances politiques. M. le duc de Blacas a réuni et publié tous ces types en les accompagnant d'un très-savant commentaire; ce travail est un modèle de consciencieuse érudition. Il cite tous les grands cabinets du monde où se trouvent les médailles de cette curieuse série, et indique le poids des exemplaires qu'ils possèdent; nous donnons ce détail pour que nos lecteurs se rendent compte des recherches que coûtait à notre confrère sa scrupuleuse exactitude.

Il fut amené à chercher dans les caractères de style et d'épigraphie, ainsi que dans le poids des monnaies sans dates, les bases d'un classement chronologique de ces monuments. Un célèbre numismate allemand, Théodore Mommsen, venait d'écrire un très-bel ouvrage sur cette matière; M. le duc de Blacas entreprit d'en donner la traduction; mais il tint bien mieux que sa promesse, il compléta l'œuvre de Mommsen en y faisant une foule d'additions, il combattit les allégations qui lui parurent erronées, fit de nombreuses annotations, perfectionna l'œuvre en y ajoutant de nombreuses planches,

Digitized by Google

reprenant toutes les monnaies que Mommsen avait citées, les pesant et indiquant le résultat de ses pesées; en un mot, il s'assimila si bien l'*Histoire de la monnaie romaine,* qu'il en fit pour ainsi dire son œuvre propre, bien qu'avec sa modestie ordinaire il ne se fut annoncé au public que comme un simple traducteur. On ne peut se figurer ce qu'il fallait de travail et de patience pour accomplir une pareille tâche, œuvre aride, hérissée de difficultés, ingrate s'il en fut. Comme nous l'avons dit plus haut, il venait d'y mettre la dernière main quand la mort l'a surpris, et déjà il préparait un autre travail sur les doges de Venise. Le premier volume de son Histoire de la monnaie romaine est seul imprimé, l'ouvrage en comporte trois, et le monde savant attend avec anxiété la publication posthume des deux derniers.

Tels sont les travaux, telle est la vie de M. le duc de Blacas.

Ces travaux n'étaient que son début dans la carrière d'écrivain, c'étaient les prémices des trésors dont il aurait doté la science. L'intelligence d'un homme est comme un champ; la jeunesse est la saison des semences, l'âge mûr et la vieillesse sont l'époque de la moisson... la mort a fauché le froment en herbe, et la moisson est perdue.

La vie du duc de Blacas, nous ne pouvons nous flatter de l'avoir convenablement exposée dans cette ébauche de biographie.

Les numismates ont quelquefois dans le plus secret tiroir de leur médaillier une de ces pièces qu'ils appellent *à fleur de coin ;* l'apparence d'une souillure ne l'a jamais flétrie; elle est franche, nette, coupante, comme au sortir de l'atelier, elle est ruisselante d'éclat; ses fonds sont limpides comme une glace, ses reliefs parés d'un velouté mat semblable à celui que la rosée du matin dépose sur certains fruits. L'aile d'une mouche y marquerait son empreinte. Nous n'y portons pas la main, l'épiderme serait comme une lime et déflorerait cette virginité métallique; pour la contempler nous suspendons notre respiration, dont les invisibles nuages suffiraient à la ternir. Nous voudrions l'isoler de tout contact, la soie même n'est pas assez moelleuse pour lui faire un lit.....

De ces fleurs de coin, il en existe ailleurs qu'en numismatique.

Toute collectivité a ses exemplaires hors ligne; l'humanité a les siens aussi.

Elles sont rares les natures parfaites, les âmes immaculées et fortes qu'on peut dire à fleur-de-coin : si nous n'avions connu M. le duc de Blacas, nous dirions qu'il n'en existe peut-être pas.

Digitized by Google

Comment donc avons-nous osé entreprendre cette notice? Avions-nous les doigts assez délicats pour toucher cette médaille sans la profaner? Était-ce bien à nous qu'il appartenait de tracer des lignes sur cette tombe?

Nous avons trouvé notre excuse dans la conviction que c'était un devoir, et l'honneur d'accomplir une pareille tâche nous en a fait braver les périls.

La Société de numismatique avait un vœu à former; une seule consolation pouvait adoucir ses regrets en comblant le vide fait dans ses rangs par la mort de ce membre éminent. Cette consolation lui a été octroyée par madame la duchesse de Blacas avec une gracieuse bonté dont nous lui exprimons ici notre reconnaissance : nous lui devons la joie de conserver sur la liste de nos associés un nom si cher aux numismates, car elle a bien voulu consentir à ce que le fils aîné du duc défunt prît parmi nous la place de son père.

M. Pierre-Marie-François-Casimir, duc de Blacas d'Aulps, âgé de 19 ans, est aujourd'hui membre titulaire de la Société française de numismatique et d'archéologie.

Vicomte DE PONTON D'AMÉCOURT.

NUMISMATES MORTS EN 1865

FRANCE

Bar-le-Duc. M. OUDET, correspondant du ministère de l'instruction publique et conservateur du musée de Bar-le-Duc. Il avait passé une grande partie de sa vie à recueillir des objets anciens de toute nature, médailles, meubles, gravures, etc.; ses collections sont destinées à être vendues. M. de Widranges l'a remplacé dans ses fonctions de conservateur du musée. M. Oudet est mort à l'âge de 70 ans.

Darney. M. LE PAIGE, ancien député du département des Vosges. Il avait réuni 12 ou 1300 monnaies romaines, gauloises, etc.; sa collection, achetée par un marchand, a été vendue en détail.

Nancy. M. MONNIER, président de la Société centrale d'agriculture de Nancy, membre du conseil général de la Meurthe. Les talents et les vertus de M. Monnier lui avaient acquis dans le pays une légitime

Digitized by Google

popularité; il s'était surtout préoccupé de favoriser les progrès de l'agriculture, et le département de la Meurthe lui est redevable de plusieurs institutions. Ses nombreuses occupations et le mandat de conseiller général, qui lui avait été donné par ses concitoyens, lui avaient permis cependant de réunir une admirable suite de monnaies lorraines.

Son fils, répugnant à désorganiser un ensemble que son père avait mis vingt ans à former, s'est décidé à conserver respectueusement cette belle collection. La mort de M. Monnier a été un deuil public pour la ville de Nancy. Il avait 62 ans.

M. GILLET, conservateur du musée de la ville de Nancy et conseiller à la cour, est mort peu de jours après M. Monnier, dont il était l'ami, et sur la tombe duquel il avait prononcé un discours d'adieu. Les collections de médailles que M. Gillet avait mis de longues années à recueillir n'ont pas été dispersées. Le Musée lorrain et la Société d'émulation d'Épinal se les sont partagées.

Paris. M. NOMOPHILE DUNOUY, ancien officier de cavalerie. Il avait passé les dernières années de sa vie à rassembler une grande quantité de médailles diverses, mais surtout romaines. Il avait décrit dans la *Revue numismatique* les pièces les plus importantes de sa collection, et M. Cohen en avait signalé plusieurs. Il avait aliéné lui-même ses pièces les plus remarquables, le reste a été vendu en vente publique à Paris, à l'hôtel des commissaires-priseurs.

Senlis. M. le docteur VOILLEMIER, médecin en chef de l'hôpital de Senlis, président et fondateur du Comité archéologique de la même ville, membre de la Société des antiquaires de France et de la Société des antiquaires de Picardie. Le docteur Voillemier laisse un nom bien connu dans la science : il avait publié récemment une remarquable étude sur les monnaies de Beauvais et un Essai pour servir à l'histoire des monnaies de la ville de Soissons et de ses comtes, imprimé dans le dix-neuvième volume des mémoires de la Société des antiquaires de Picardie.

Il travaillait depuis longtemps à un ouvrage du même genre pour la ville de Senlis. La mort ne lui a pas permis d'y mettre la dernière main, mais le Comité archéologique de Senlis, dont il était président et fondateur, a recueilli pieusement et va faire publier ce dernier travail.

ÉTRANGER

Copenhague. M. THOMSEN, directeur des musées royaux de Copen-

Digitized by Google

hague, renommé par ses travaux archéologiques et numismatiques. Il était le fondateur de la célèbre Société d'archéologie scandinave de Copenhague, qui compte parmi ses membres des souverains et un grand nombre de savants. M. Thomsen avait près de 80 ans.

Genève. M. SORET, orientaliste célèbre, ancien précepteur du duc de Saxe-Weimar. Né en 1795, M. Soret se destina d'abord à la carrière ecclésiastique, puis se livra avec passion aux sciences naturelles, et particulièrement à la minéralogie et à la géologie. Ses talents le firent choisir, en 1822, pour diriger l'éducation du grand-duc de Saxe-Weimar aujourd'hui régnant. Il sut se conquérir le cœur du prince qu'il instruisait, et cette estime et cette amitié mutuelles ne se sont jamais démenties. Il quitta Weimar en 1836, et revint à Genève habiter avec sa mère la maison où il avait passé son enfance.

Il ne tarda pas à être appelé à plusieurs fonctions publiques. Il fit partie du conseil représentatif de 1836; en 1838, il fut nommé second député à la diète; il fut membre de l'assemblée constituante de 1841 et du grand conseil de 1842. Les occupations si nombreuses que nous venons d'indiquer ne suffirent pas à remplir la vie de M. Soret. Il s'était adonné avec ardeur à l'archéologie et surtout à la numismatique orientale. Il entreprit l'étude de l'arabe et de tous les dialectes nécessaires pour ses recherches, et acquit bientôt comme orientaliste une légitime réputation. Il a publié dans la *Revue numismatique belge* de nombreux travaux sous forme de lettres, et il a pu terminer un *Manuel de la numismatique arabe*, dont il corrigeait encore les épreuves sur son lit de mort. Sa collection de monnaies orientales passe pour une des plus belles de l'Europe. M. Soret est mort à Genève, le 18 décembre 1865, dans sa 70ᵉ année.

Modène. CELESTINO CAVEDONI, mort le 29 novembre 1865. « Le monde numismatique a perdu sa plus grande gloire dans la personne de l'illustre Cavedoni, l'Eckhel du XIXᵉ siècle. Laissant aux savants ses compatriotes le soin d'énumérer les longs et brillants services qu'il a rendus à la numismatique et de dresser l'immense catalogue de ses œuvres, je ne veux rappeler que deux de ses ouvrages, qui sont, selon moi, ses chefs-d'œuvre. L'un est son *Ragguaglio storico-archeologico di precipui riportigli antichi*, etc., et l'autre son *Spicilegio numismatico*. Il est impossible de lire le *Ragguaglio* sans admirer la sagacité extraordinaire avec laquelle cet illustre savant a tiré de véritables faits des plus légères ressemblances qui existent entre telle et telle médailles consulaires. Ainsi, lorsqu'il se découvre un trésor enfoui, avancer que les pièces

Digitized by Google

frustes doivent être plus anciennes que les pièces à fleur de coin, ce n'est pas un grand effort d'imagination; mais observer la gradation de tous les différents degrés de conservation depuis le fruste jusqu'à la fleur de coin; comparer la forme du flan plus ou moins épais des médailles, l'art et le style de chacun des types; interroger la paléographie, les plus petits signes monétaires; consulter jusqu'aux lois qui exigeaient tel ou tel âge pour exercer telle ou telle magistrature; enfin, de conséquence en conséquence, arriver à une certitude presque mathématique sur l'époque d'émission de la plus grande partie des monnaies frappées sous un gouvernement qui depuis bientôt deux mille ans n'existe plus, voilà ce qui excite véritablement l'admiration.

Dans son *Spicilegio*, Cavedoni a complété ou, du moins, très-considérablement augmenté les savantes recherches et les fines observations d'Eckhel. En même temps qu'on est forcé de s'incliner devant ce jugement si sûr, devant cette profonde érudition, on est étonné de la simplicité extrême avec laquelle Cavedoni livre au public des interprétations dont deux ou trois suffiraient pour faire la réputation d'un numismate; mais la science de l'antiquité tout entière était renfermée dans la tête de cet illustre antiquaire. Enfin, il n'a manqué qu'une seule chose à Cavedoni, c'est d'avoir eu un plus grand musée à sa disposition; mais peut-être que s'il l'avait eu, voyant davantage, il aurait moins deviné. » HENRI COHEN.

Munich. Le docteur Fr. STREBER, membre de l'Académie royale et professeur d'archéologie à l'université de Munich. Depuis 1830 il était attaché au Musée des médailles, dont il était à la fin de sa vie devenu conservateur en chef. Ses œuvres archéologiques sont très-nombreuses; un beau travail de lui sur les monnaies primitives a valu à son auteur le prix de numismatique de 1863.

Saint-Pétersbourg. S. Exc. le conseiller d'état actuel DE GILLE, ancien directeur du Musée de l'Ermitage, vice-président de la Société impériale d'archéologie et de numismatique de Saint-Pétersbourg, auteur de plusieurs ouvrages d'archéologie, et entre autres, de: *Lettres sur le Caucase et la Crimée;* in-8, Paris, 1860; est mort à Lubeck le 11 novembre 1863. Il était d'origine génevoise et avait fait en Russie une brillante carrière.

Pour toutes les notices nécrologiques non signées,
J. ROMAN.

Digitized by Google

BIBLIOGRAPHIE

I

PUBLICATIONS RELATIVES A LA NUMISMATIQUE

FAITES EN 1864 ET 1865

PAR M. ARTHUR DEMARSY
Membre titulaire

NUMISMATIQUE ANTIQUE

RABINGTON (R. Churchill). Sur un tétradrachme inédit de Lysimaque probablement frappé à Byzance. (En anglais.)
Numismat. chron. 1865, n° XIX.

BOMPOIS (F.). Remarques sur les monnaies d'argent de l'île de Rhodes et sur celles de bronze d'Amphipolis.
Rev. Num. fr. 1864, p. 254.

BORGHESI (B.). Œuvres complètes publiées par ordre et aux frais de S. M. l'Empereur Napoléon III. Œuvres numismatiques.
Paris, 1864. In-4, 2 vol.

BOUTKOWSKI (A.). Recherches sur la ville de Tium en Bithynie, et description d'une médaille inédite appartenant à cette ville.
Paris, 1864. In-12.

COMNOS (S.). Médailles grecques inédites. Lebadea, Athenæ, Arcadia, Apollonia et Cydonia Cretæ, Histiæ, bulle de Théodégius.
Rev. Num. fr. 1865, p. 159.

COURTOIS (A. de). Médailles grecques inédites : Tirynthe, Erétrie d'Eubée.
Rev. Num. fr. 1864, p. 178.

COURTOIS (A. de). Médailles grecques inédites. Tirynthe.
Rev. Num. fr. 1865, p. 153.

FRIEDLÆNDER (J.). Monnaies de la ville d'*Oiviadai*. (En allemand.)
Rev. Num. berl. 1865, IV.

Digitized by Google

FRIEDLÆNDER (J.). Considérations sur le poids des monnaies de Philippe II de Macédoine. (En allem.)
Rev. Num. berl. 1864, V.

FRIEDLÆNDER (J.). Les monnaies macédoniennes de M. Brutus. (En allem.)
Rev. Num. berl. 1864, V.

HUBER (C. W.). Description de médailles grecques de l'époque impériale. (En allem.)
Rev. Num. berl. 1864, V.

KOEHNE (B. de). Monnaies inédites de Panticapée. (En allem.)
Rev. Num. berl. 1865.

KOEHNE (B. de). Les monnaies des Scythes. (En allem.)
Rev. Num. berl. 1864, V.

LENORMANT (F.). Attambilus II, roi de la Characène.
Rev. Num. fr. 1864, p. 191.

LENORMANT (F.). Sané de Macédoine.
Rev. Num. fr. 1864, p. 174.

LENORMANT (F.). Sur la légende d'une monnaie de Gortyne de Crète.
Rev. Num. fr. 1864, p. 103.

LENORMANT (F.). Lettre à M. de Longpérier sur la légende d'une monnaie de Gortyne de Crète.
Rev. Num. fr. 1864, p. 363.

LENORMANT (F.). Statères inédites de Cyzique.
Rev. Num. fr. 1864, p. 1.

PIÉRIDÈS. Un bronze inédit d'Évagoras. (En angl.)
Numism. chron. 1895, n° XVIII.

STUART POOLE (Reg.). Illustration de l'art chez les Grecs par les médailles. (En angl.)
Numismat. chron., n° XVI, 1864.

STUART POOLE (Reg.). Médailles des Ptolémées. (En angl.)
Numism. chron. 1864 et 1865, n°s XIII, XV, XVI et XVIII.

RAPP (Ed.). La pluie sur les monnaies de l'antiquité. (En allem.)
Rev. Num. berl. 1865.

SALINAS (A.). Examen de quelques contrefaçons antiques des tétradrachmes de Syracuse et du prétendu nom de graveur Eumélus.
Rev. Num. fr. 1864, p. 351.

SALINAS (A.). Lettre à M. G. Ugdulena sur deux pièces d'argent portant le nom phénicien d'Himera et les types de Zancle et d'Agrigente.
Rev. Num. fr. 1864, p. 81.

SAULCY (F. de). Monnaies d'Héracléon, assassin d'Antiochus VIII, Epiphanes Grypus.
Rev. Num. fr. 1865, p. 227.

Digitized by Google

THOMAS (E.). Médailles de la Bactriane. (En angl.)
Numismat. chron. 1864, n° XV.

WADDINGTON (W. H.). Trouvailles de Saïde et de Marmara. (Monnaies grecques.)
Rev. Num. fr. 1865, p. 1.

WADDINGTON (W. H.). La lettre B sur les monnaies de Byzance.
Rev. Num. fr. 1865, p. 223.

WARREN (S. Leicester). The copper coinage of the Achæan League. (Monnaies de cuivre de la ligue achéenne.)
Numism. chron. 1864, n° XIV.

WITTE (J. de). Apollon Cillœus.
Rev. Num. fr. 1864, p. 16.

WITTE (J. de). Médailles d'Amphipolis.
Rev. Num. fr. 1864, p. 90.

ZOBEL DE ZANGRONIZ (J.). Attribution d une médaille inédite à Serpa.
Rev. Num. fr. 1864, p. 237

NUMISMATIQUE JUDAIQUE

CAVEDONI (Cél.). Le principali questioni riguardanti la numismatica Giudaica diffinitivamente decise. 1865, in-8.

MADDEN (Fred. W.). History of Jewish coinage, and of money in the Old and New Testament. London, 1864, in-8.

MADDEN (F. W.). Sur les pièces juives au nom de Simon. (En angl.)
Numismat. chron. 1864, n° XIII.

MADDEN (F. W.). Réponse aux nouvelles observations de M. F. de Saulcy, à propos de l'ouvrage intitulé « History of jewish coinage and money in the old and new testament. » (En anglais.)
Numismat. chron. 1865, n° XIX.

REICHARDT (H. C.). Remarques sur quelques monnaies juives et sur quelques pièces inédites de la Phénicie, de la Judée, etc. (En angl.)
Numismat. chron. 1864, n° XV.

SAULCY (F. de). Nouvelles observations sur la numismatique judaïque, à propos du livre intitulé : History of jewish coinage, de F. W. Madden,
Rev. Num. fr. 1864, p. 370.

SAULCY (F. de). IIe lettre à M. de Witte sur la numismatique judaïque.
Rev. Num. fr. 1865, p. 29.

Digitized by Google

NUMISMATIQUE ROMAINE ET BYZANTINE

Bourlier d'Ailly (baron). Recherches sur la monnaie romaine depuis son origine jusqu'à la mort d'Auguste.
Lyon, imprim. Perrin, t. I, in-4, 1865.

Baudry (l'abbé). Note sur une trouvaille de moules à médailles romaines.
Compte rendu du congrès archéologique de Fontenay. 1864-65, p. 263.

Blacas (duc de). Histoire de la monnaie romaine de Th. Mommsen, traduite de l'allemand.
Paris, 1865, t. I, in-8.

Chalon (R.). Un auréus inédit de Lælien.
Rev. Num. belge 1865, p. 210.

Colson (Alexandre). Notice sur quelques monnaies impériales romaines en or de la collection du docteur Colson.
Rev. Num. belge 1864, p. 38.

Duquénelle (V.). Catalogue de monnaies romaines découvertes à Signy-l'Abbaye (Ardennes).
Reims, in-8, 1865.

Friedlænder (J.). Le millésime du règne sur les monnaies d'Auguste frappées à Alexandrie. (En allem.)
Rev. Num. de Berl. 1865.

Friedlænder (J.). Quelques monnaies byzantines rares et inédites. (En allem.)
Rev. Num. berl. 1864, V.

Huillard Bréholles. Monnaie inédite du César Numérien.
Rev. Num. fr. 1864, p. 108.

Kœhne (B. de). Imitations byzantines. (En allem.)
Rev. Num. berl. 1864, IV.

Longpérier (Adr. de). Lettre à M. de la Saussaye sur un médaillon de Constantin le Grand.
Rev. Num. fr. 1864, p. 112.

Madden (Fr.). Note sur quelques pièces portant le nom de Théodose. (En anglais.)
Numism. chron. 1865, n° XVIII.

Madden (Fr.). Mémoire sur la collection de médailles romaines d'or offerte au British museum, par Edm. Wigan. (En angl.)
Numismat. chron. 1865, n°s XVII et XVIII.

Digitized by Google

PFAFFENHOFFEN (F. de). Lettre à M. F. de Saulcy sur quelques monnaies byzantines.

Rev. Num. fr. 1865, p. 285.

POEY D'AVANT. Note sur les moules de médailles romaines.

Compte rendu du congrès archéologique de Fontenay, 1864-65, p. 259.

POYDENOT (H.). Médaille d'argent d'Euphémia, femme d'Anthémius.

Rev. Num. fr. 1865, p. 231.

RAPP (Ed.). Das Labarum und der Sonnen Cultus.

Bonn. 1865, in-8.

RAPP (Ed.). Une monnaie d'argent inédite de l'époque de la guerre sociale. (En allem.)

Bonn. 1864, in-8.

SABATIER (J.). Médailles romaines et impériales grecques, inédites.

Rev. Num. belge, 1865, p. 389.

W. B. A manual of roman coins from the earliest period to the extinction of the empire.

London, W. H. Johnston. 1865, in-8.

WADDINGTON (W. H.). Sur l'emplacement de Philippopolis d'Arabie, et sur les monnaies de Marin et de Pacatien.

Rev. Num. fr. 1865, p. 56.

WITTE (J. DE). Médailles autonomes romaines de l'époque impériale.

Rev. Num. fr. 1865, p. 167.

NUMISMATIQUE GAULOISE

COURNAULT (Ch.). De l'usage des rouelles chez les Gaulois.

Journal de la Soc. d'archéologie et du Comité du Musée lorrain. 1865, p. 139.

EVANS (John). The coins of the ancient Britons. Londres, 1864, in-8.

(Ouvrage qui a obtenu en 1865 le prix de numismatique au concours de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.)

EVANS (J.). On some gold ornaments and Gaulish coins found together at Frasnes in Belgium (Bijoux et monnaies gauloises trouvés à Frasnes).

Numism. chron., 1864, n. XIV.

FILLIOUX (A.). Description supplémentaire des monnaies gauloises trouvées à Pionsat et à Bridiers.

Gruret, 1865, in-8.

HERMAND (Alex.). Numismatique gallo-belge ou histoire monétaire des

Digitized by Google

Atrebates, des Morins et des nations gallo-belges en général (travail posthume publié par M. Deschamps de Pas).

Extrait de la Rev. Num. belge, 1864, p. 1, 149, 273, 421; 1865, p. 1 et 177.

HUCHER (E.). Attribution de quelques monnaies gauloises anépigraphiques.

Rev. Num. fr., 1865, p. 217.

HUCHER (E.). L'art gaulois, ou les Gaulois d'après leurs médailles.

Le Mans, 1865, in-4 avec 100 planches.

LAMBERT (Ed.). Essai sur la Numismatique gauloise du nord-ouest de la France. — 2e partie.

Caen, in-4. (Extr. des Mémoires de la Société des antiquaires de Normandie.)

LONGPÉRIER (Adr. de). De l'anousvara dans la numismatique gauloise.

Rev. Num. fr. 1864.

LONGPÉRIER (A. de). Note sur deux monnaies de plomb trouvées au mont Berny (forêt de Compiègne).

Rev. Archéolog., 1864.

NÉDONCHEL (comte de). Des monnaies gallo-romaines attribuées à Tournai.

Rev. Num. belge, 1865, p. 285.

PARENTEAU. Notice sur un atelier de fondeur gallo-romain du 1er siècle, découvert à Rezé.

Compte rendu du Congrès archéologique de France, tenu à Fontenay, en 1863. 1865, in-8, p. 253.

ROBERT (CH.). Compte rendu du mémoire de M. Franz Streber : Uber eine gallische Silbermünze mit dem angeblichen Bilde eines Druiden (Munchen, 1863, in-4) (1).

Rev. Num. fr., 1864, p. 464.

SAULCY (F de.). Lettres à M. de Longpérier sur la Numismatique gauloise.

— XVI. Le chef Auscrocus.

— XIX. Tasgèce, roi des Carnutes (Rev. Num. fr. 1864).

— XX. Sédullus.

— XXI. Andécomborius.

— XXII. Conctodumnus (Rev. Num. fr., 1865).

---

(1) Nous n'avons pu, malgré notre désir et faute de renseignements suffisants, joindre à notre travail l'indication des comptes rendus d'ouvrages de numismatique, mais celui-ci étant une véritable réfutation du mémoire de M. Streber, nous n'avons pas hésité à l'y comprendre.

Digitized by Google

NUMISMATIQUE DU MOYEN AGE ET DES TEMPS MODERNES

NUMISMATIQUE MÉROVINGIENNE

BARTHÉLEMY (Anat. de). Numismatique mérovingienne. Rectifications et monnaies inédites.
Rev. Num. fr., 1864, p. 401.

BARTHÉLEMY (An. de). Numismatique mérovingienne. Étude sur les monnayers, les noms de lieux et la fabrication de la monnaie.
Rev. Archéolog., 1865.

BARTHÉLEMY (An. de). Liste des noms de lieux inscrits sur les monnaies mérovingiennes.
Rev. École des Chartes, 1865, t. 26, p. 443.

BAZOT. Lettre sur des monnaies mérovingiennes trouvées à Noroy (Oise).
Rev. Num. belge, 1864, p. 114.

CARPENTIN. Marseille. Monnaies des patrices.
Rev. Num. fr. 1864, p. 118.

DIRKS (J.). Médaillon et médailles anciennes en or trouvées en Frise.
Rev. Num. belge. 1865, p. 442.

PONTON D'AMÉCOURT (Vicomte de). Essai sur la Numismatique mérovingienne comparée à la géographie de Grégoire de Tours. Lettre à M. Alfred Jacobs.
Paris, in-8, 1864.

FILLON (B.). Lettre à M. A. Gouget, archiviste de la préfecture des Deux-Sèvres, sur un tiers de sou d'or mérovingien frappé à Niort.
Niort, 1865, in-8.

RONDIER. Monnaies mérovingiennes. Denier de Boggis, duc d'Aquitaine.
Rev. Num. fr. 1864, p. 193.

NUMISMATIQUE FRANÇAISE

MONNAIES ROYALES

CHABOUILLET. Rapport sur un document relatif à la fabrication des médailles à Bourges, en 1576, communiqué au Comité des travaux historiques, par le baron de Girardot.
Rev. des Sociétés savantes, 1864, 3e série, t. IV, p. 316.

COLSON (Dr Al.). Écu d'or inédit du cardinal de Bourbon, Charles IX, roi de la Ligue.
Rev. Num. fr., 1864, p. 54.

Digitized by Google

DUFOUR (CH.). Note sur quelques pièces de monnaie fabriquées à Amiens, depuis Henri III.
Bullet. Soc. des antiq. de Picardie, t. VIII, 1864, p. 401.

LONGPÉRIER (Adr. de). Monnaies des rois de France frappées à Savone.
Rev. Num. fr., 1864, p. 205.

LONGPÉRIER (Adr. de). Monnaie de Charles VI frappée à Gênes.
Rev. Num. fr., 1865, p. 178.

PICHON (baron J.). Monnaies frappées à Gênes sous Charles VII.
Rev. Num. fr., 1864, p. 200.

ROLLIN ET FEUARDENT. Catalogue d'une collection de monnaies royales de France avec les prix de vente de chaque numéro.
In-12, 1864.

MONNAIES PROVINCIALES

AUSSANT. Étude de numismatique bretonne.
Rennes, in-8, 1864.

BENOIT (Louis). Numismatique de la Lorraine allemande.
Mémoires de la Soc. d'archéologie lorraine. 1865, t. XIV, p. 181.

BRETAGNE (A.). Bail de la monnaie des terres souveraines de Château-Regnault.
Rev. Num. fr. 1865, p. 322.

CARPENTIN. Bulle et monnaies ecclésiastiques de Provence.
Rev. Num. fr. 1865, p. 182.

CHAUTARD (J.). Description des différentes médailles trouvées en Lorraine.
Rev. Num. belge, 1864, p. 360.

GARCIN (A. M.). Examen du prétendu droit qu'auraient eu les évêques d'Apt de frapper monnaie dans leur diocèse.
Extr. des Mém. de la Soc. scientifique d'Apt, t. I, 1865.

GERY (R.). Monnaies du moyen âge trouvées à Paladru (Isère). Denier inédit de Pierre II, comte de Savoie.
Rev. Num. fr. 1865, p. 250.

DE LA FONS MELICOCQ. Documents pour servir à l'histoire des monnaies, aux XIVe, XVe et XVIe siècles.
Rev. Num. belge, 1864, p. 457, et 1865, p. 334.

DE LA FONS MELICOCQ. Documents pour servir à l'histoire des plommés et des monnaies.
Rev. Num. belge, 1865, p. 235.

DE LA PLANE. Un cabinet d'amateur à Saint-Omer. Numismatique et archéologie. Collection artésienne et flamande de M. Dewisme.
Bullet. de la Soc. des antiq. de Morinie, 47e et 48e livr.

Digitized by Google

LAURENT (J.). Notice sur une découverte de monnaies lorraines faite à Diarville (Meurthe).

Annales de la Soc. d'émulation des Vosges. 1864, t. XI, p. 129.

MOREL FATIO (A.). Les sequins fabriqués par les princes de Dombes à Trévoux.

Rev. Num. fr. 1865, p. 199.

RONDIER. Histoire de l'atelier monétaire de Saint-Jean-d'Angely.

Bullet. de la Soc. historique de Saint-Jean-d'Angely. In-8.

ROUCY (A. DE). Denier épiscopal inédit de Noyon.

Rev. Num. fr. 1865, p. 67.

VERGUET (l'abbé). Monnaies des comtes et vicomtes de Carcassonne. Photographie appliquée à la numismatique. In-4, 1865.

VOILLEMIER. Essai pour servir à l'histoire des monnaies de la ville de Soissons et de ses comtes.

Mém. Soc. des antiq. de Picardie. 1864, t. XIX.

ANGLETERRE

BERGNE (J. B.). Note sur la légende d'un Noble Saint-Georges de Henri VIII. (En Angl.)

Numismat. chron. 1865, n° XIX.

CANETO. Un salut anglo-français.

Rev. de l'art chrét. 1865, t. IX, p. 315.

EVANS (John). Un *groat* de Henri VIII contrefait. (En angl.)

Numismat. chron. 1864, n° XVI.

EVANS (J). Découverte de monnaies anglo-saxonnes à Ipswich. (En angl.)

Numismat. chron. 1864, n° XIII.

EVANS (J.). Quelques *sceattas* anglo-saxons trouvés en Frise. (En angl.)

Numismat. chron. 1864, n° XIII.

EVANS (J.). La question des courtes croix. (En angl.)

Numismat. chron. 1865, n° XIX.

POLLEXFEN (rév. John). Description d'un dépôt de bijoux d'or et de deniers d'argent écossais trouvé dans l'île de Bute. (En angl.)

Numismat. chron. 1865, n° XVII.

POWNALL (rév. Assheton). Le type du premier Ethelstan. (En angl.)

Numismat. chron. 1864, n° XV.

ROACH SMITH. Un denier d'argent de Ciolwulf. (En angl.)

Numism. chron. 1865, n° XVIII.

ROLFE (H. W.). Tokens du comté de Kent au XVIIe siècle. (En angl.)

Numismat. chron. 1864, n°s XIII et XIV.

Digitized by Google

SMITH (Aquilla). Sur le type du premier monnayage anglo-irlandais. (En anglais.)

Numismat. chron. 1864, n° XIV.

VAUX. Trouvaille de monnaies d'argent à Eccles. (En angl.)

Numismat. chron. 1865, n° XIX.

YOUNG (Ch. G.). Quelques variations survenues dans l'arrangement des armoiries sur l'écusson royal des monnaies. (En angl.)

Numismat. chron. 1864, n° XVI.

BELGIQUE ET HOLLANDE

CHALON (R.). Curiosités numismatiques, monnaies rares ou inédites.

Rev. Num. belge, VIe art., 1864, p. 206; VIIe id., p. 444; VIIIe id., 1865, p. 218.

DIRKS (J.). Médaille ou plaque d'Élisabeth ou Isabelle-Claire-Eugénie, infante d'Espagne.

Rev. Num. belge 1865, p. 445.

HOOFT VAN IDDEKINGE. Notice sur une monnaie de l'évêque Buschard frappée à Groningue.

Rev. Num. belge 1865, p. 215.

MOREL FATIO (A.). Deniers inédits de Louis IV de Germanie, frappés à Anvers.

Rev. Num. belge 1865, p. 140.

NAHUYS (comte). Lettres à M. Chalon au sujet de l'esterlin de Vorst.

Rev. Num. belge 1865, p. 147.

NÉDONCHEL (comte DE). Couronne d'or de Charles-Quint, seigneur de Tournai.

Rev. Num. belge 1864, p. 441.

PERREAU (A.). Une monnaie inédite de Gangelt.

Rev. Num. belge 1865, p. 453.

PERREAU (A.). Trouvaille de monnaies à Nederheim (Limbourg).

Rev. Num. belge 1865, p. 361.

PERREAU (A.). Médailles honorifiques de la principauté de Liége.

Rev. Num. belge 1865, p. 450.

VAN DER STRAETEN. (Edm.). Petite numismatique de l'ancienne Flandre. Notes et documents.

Rev. Num. belge 1865, p. 322.

VOOGT (W. J. de). Bijdragen voor de geschiedenis van de munt der stad Nijmegen (Additions à l'histoire monétaire de Nimègue).

Bijdragen voer vaderlandsche geschiedenis en oudheitkunde. IV.

Digitized by Google

WAUTERS (A.). Une ancienne monnayerie des ducs de Brabant. Linsmeau, près de Jodoigne.
Rev. Num. belge 1864, p. 382.

ALLEMAGNE ET ÉTATS DU NORD

DANNENBERG. Sur les monnaies de la Poméranie au moyen âge. (En allem.)
Rev. Num. berl. 1864, IV.

FRIEDLÆNDER (J.). Deux médailles du comte Roch de Lynar. (En allem.)
Rev. Num. berl. 1865.

GROTE (docteur). Histoire monétaire d'Osnabruk (Suite). (En allem.)
Münzstudien d. Dr Grote. 1865.

GROTE (docteur). Histoire monétaire du comté d'Hoge, dans le Hanovre. (En allem.)
Münzstudien d. Dr Grote. 1865.

GROTE (docteur). Histoire de la monnaie de Souabe au moyen âge. (En allem.)
Münzstudien d. Dr Grote. 1865.

GROTE (docteur). Les monnaies des seigneurs de Diepholz. (En allem.)
Münzstudien d. Dr Grote. 1865.

KOEHNE (baron de). Trois monnaies du XIIIe siècle, de la collection de M. Lassœ. (En allem.)
Rev. Num. berl. 1865.

KOEHNE (baron DE). Léon le tsar. (En allem.)
Rev. Num. berl. 1865.

KOEHNE (baron DE). Médaillon de Sigismond Bathor, prince de Transylvanie, et notice sur les Bathory-Simolin.
Rev. Num. berl. 1865.

KOEHNE (baron DE). Médaille de la duchesse Anne de Courlande, 1595. (En allem.)
Rev. Num. berl. 1864, V.

KOEHNE (baron DE). Médaille du comte Jean de Tilly.
Rev. Num. belge 1864, p. 376.

KOEHNE (baron DE). Médailles et sceau de Tilly.
Rev. Num. berl. 1865.

PFAFFENHOFFEN (F. DE). Denier de Witekind VI, comte de Swalemberg.
Rev. Num. fr. 1865, p. 205.

PHILIPPI (Ed.). Étude sur l'histoire monétaire de la Neumark, du pays de Lebus et de la basse Lusace. (En allem.)
Rev. Num. berl. 1865.

Digitized by Google

Vossberg. Supplément à l'histoire monétaire de Dantzick. (En allem.)
Rev. Num. berl. 1865.

Weingartner (Sos.). Beşchreibung der Münzen des ehemaligen Bisthums Paderborn und der Abtei Corvey (Monnaies des évêques de Paderborn et des abbés de Corbie de Saxe).
Paderborn, 1864. In-8.

ITALIE ET SUISSE

Blancard. Des monnaies frappées en Sicile au XIIIe siècle par les suzerains de Provence.
Rev. num. fr. 1864, p. 212 et 294.

Blanchet (M. A.). Notice sur quelques monnaies inédites de l'évêché de Sion.
Lausanne, 1864. In-4.

Brambilla (C.). Moneta de Asduino re d'Italia, battuta in Milano.
Pavie, 1865. In-8.

Charvet (J.). Origines du pouvoir temporel des papes, précisées par la Numismatique.
Paris, 1865. In-8.

Fraccia (Giov.). Antiche monete Siciliane inedite o per qualsiesi particularita del Real museo di Palermo, breve rassegna. 1865, in-4.

Von Hevdecken (Ch.). Notes relatives aux monnaies de Gênes. (En allem.)
Rev. Num. berl. 1864, IV.

Massagli (D.). Monnaies de Lucques, IIIe partie. De la réforme monétaire de Frédéric II et des types adoptés à Lucques pendant le XIIIe siècle.
Rev. Num. fr. 1864, p. 422.

Morel Fatio (A.). Monnaies inédites de Dezana.
Rev. Num. fr. 1865, p. 72.

Morel Fatio (A.). Macagno et Pomponesco, imitations de diverses monnaies suisses. 1864, in-8.

Morel Fatio (A.). Monnaies inédites de Frinco.
Rev. Num. fr. 1865, p. 269.

Morel Fatio (A.). Médailles de Cortemiglia et de Ponzone.
Rev. Num. belge 1865, p. 426.

Morel Fatio (A.). Monnaies inédites de Passerano.
Rev. Num. fr. 1865, p. 347.

Pfaffenhoffen (F. de). Monnaies des marquis d'Incisa.
Rev. Num. fr. 1864, p. 322.

Promis (D.). Sulle monete del Piemonte, memorie sesta. Monete della zecca di Savona. Turin, 1864, in-4.

Digitized by Google

ESPAGNE ET PORTUGAL

ALTEN (E. A.) et H. N. TEIXEIRA. Monnaies d'or suévo-lusitaniennes.
Rev. Num. fr. 1865, p. 235.

CAMPANER (Alvaro). Conjectures sur une monnaie de l'époque d'Alphonse VIII de Castille.
Rev. Num. fr. 1864, p. 141.

GAILLARD (J.). Notice sur quelques monnaies des anciens rois d'Espagne.
Rev. Num. fr. 1864, p. 131.

HEISS (Aloïss). Descripcion general de las monedas hispano-christianas desde la invasion de los Arabes. 1865, in-4. (En cours de publication.)

CROISADES

KOEHNE (B. DE). Une monnaie de Gui de Blanchefort, grand-maître de Rhodes. (En allem.)
Rev. Num. berl. 1864, V.

KOEHNE (B. DE). Une monnaie génoise de Famagouste, dans l'île de Chypre. (En allem.)
Rev. Num. berl. 1864, V.

LAMBROS (P.). Monete inedite dei gran maestri dell' ordine di S. Giovanni di Gerusalemme in Rodi (trad. Kunz). Venise, 1865, in-8.

LENORMANT (F.). Monnaies du moyen âge, découvertes à Éleusis.
Rev. Num. fr. 1864, p. 37.

LONGPÉRIER (Adr. de). Monnaie de Sidon au XIIe siècle.
Rev. Num. fr. 1865, p. 317.

VOGUÉ (Melchior de). Monnaies inédites des croisades.
Rev. Num. fr. 1864, p. 275, et 1865, p. 294.

NUMISMATIQUE ORIENTALE

BARTHOLOMŒI (général J. DE). Quatrième lettre à M. Soret sur des monnaies orientales inédites.
Rev. Num. belge 1864, p. 289.

LANGLOIS (V.). Lettre sur une monnaie d'argent inédite de Bagrat III, roi des *Aphkhazes*.
Rev. Num. belge 1864, p. 202.

LONGPÉRIER (Ad. DE). Monnaie bilingue de Tanger.
Rev. Num. fr. 1864, p. 53.

Digitized by Google

SAUVAIRE (H.). Lettre à M. F. Soret sur quelques dinars thoulménides de la collection de M. Mariette-Bey.

SORET (F.). Lettres à M. Renier Chalon sur les éléments de la numismatique musulmane.

Rev. Num. belge 1864, p. 65; 1865, p. 17.

AMÉRIQUE, INDES, CHINE, AUSTRALIE, ETC.

GROTEFEND (C. L.). Les *tokens* d'Australie. (En allem.)

Münzstudien du docteur Grote. 1865.

THOMAS (E.). Anciens poids de l'Inde. (En angl.)

Numismat. chron. 1864, nos XIII et XIV.

THOMAS (E.). Les plus anciennes monnaies de l'Inde. (En angl.)

Numismat. chron. 1864, no XVI.

THOMAS (E.). Monnaies du Bengale. (En angl.)

Numismat. chron. 1865, no XIX.

VATTEMARE (A.). Numismatique des États-Unis d'Amérique. Pièces taractiques.

Rev. Num. fr. 1864, p. 59.

VAUX (W. S. W.). Essai de monnaies pour Port-Philip en Australie.

Numismat. chron. 1864, no XIII.

WILLIAMS (John). Un papier-monnaie chinois de la dynastie des Ming. (En angl.)

Numismat. chron. 1864, no XVI.

WILLIAMS (John). Sur une collection de monnaies chinoises appartenant à W. H. Black, et sur une autre collection du même genre chez le capitaine Archer. (En angl.)

Numismat. chron. 1864, no XIII.

MÉDAILLES, JETONS, MÉREAUX ET POIDS

BAUDRY. Notice sur des tessères du XIe siècle trouvées à Curzon (Vendée).

Extr. du Bullet. de la Soc. des antiq. de l'Ouest. 1864.

VAN DEN BROECK (Ed.) Médaille d'or offerte par les habitants de Bruxelles à Nicolas-Jean Rouppe, en l'an VIII.

Rev. Num. bel. 1865, p. 312.

CHALON (R.). Quelques jetons des receveurs de Bruxelles au XIVe siècle.

Rev. Num. belge 1865, p. 302.

CORBLET (l'abbé). Notice sur une médaille de dévotion présumée d'origine amiénoise.

Mém. Soc. antiq. de Picardie, 1865, t. XX.

Digitized by Google

DULEAU (A.). De l'utilité des documents originaux en matière héraldique.
Rev. nobiliaire. 1864, t. II.

DUPLOYÉ (l'abbé). Étude sur les gravures et médailles de Notre-Dame-de-Liesse.
Bullet. Soc. académique de Laon. 1864, t. IV.

DURAND (Ant.). Médailles et jetons des Numismates.
Genève, 1865, in-4.

FORGEAIS (A.). Collection de plombs historiés trouvés dans la Seine. 3e série, Variétés numismatiques, in-8, 1864 ; 4e série, Imagerie religieuse, 1865.
Voir sur ces travaux des comptes rendus étendus dans la Revue numismatique française, 1864, et dans la Gazette des beaux-arts, 1865 (article de M. Darcel).

GARNIER (J.). Notice sur quelques enseignes de pèlerinage en plomb concernant la Picardie.
Mém. Soc. antiq. de Picardie, 1865, t. XX.

GUÉRANGER (R. P. D. Prosper). Essai sur l'origine, la signification et les priviléges de la médaille en croix de saint Benoît.
Paris, 1864, in-16.

HOOFT VAN IDDEKINGE. Notice sur un méreau inédit de Doesbourgh.
Rev. Num. belge 1866, p. 145.

KOEHNE (baron DE). Méreaux de l'église de Vienne en Dauphiné.
Rev. Num. fr. 1864, p. 317.

PICQUÉ (C.). Quelques jetons historiques de la collection de M. Van der Auvera.
Rev. Num. belge 1864, p. 230.

PREUX (A.). Jetons français relatifs à la paix des Pyrénées et au mariage de Louis XIV avec l'infante d'Espagne.
Rev. Num. belge. 1865, p. 121.

ROUHIER (J.). Notes concernant des méreaux et d'autres pièces du même genre. Méreaux fiscaux, enseignes politiques ou prétendues telles. Deniers de mariage.
Rev. Num. fr. 1864, p. 144.

THOMAS (P. E.). Poids de table de Toulouse. Lettre à M. R. Chalon.
Rev. Num. belge. 1864, p. 476.

DES MONNAIES

CONSIDÉRÉES AU POINT DE VUE ÉCONOMIQUE

HIVER (le président). Recherches sur les monnaies et sur la valeur de l'argent en France jusqu'à François Ier. Paris, 1864, in-8.

LÉON. De l'uniformité des poids et mesures et de l'établissement possible d'une monnaie universelle. Toulouse, in-8.

Digitized by Google

Nahuis (comte M.). État de la question de l'uniformité des monnaies, des poids et des mesures. Traité économique et statistique. Utrecht, 1865, in-8.

Wolowski. La Monnaie; entretien sur le Traité de la monnaie de Copernic. Paris, in-8.

Wolowski. Traictié de la première invention des monnaies de Nicole Oresme, et traité de la monnaie de Copernic, publiés et annotés par M. Wolowski. Paris, in-8.

REVUES PÉRIODIQUES

Witte (J. de) et Longpérier (Adr. de). Revue numismatique. Nouvelle série, in-8, t. IX, 1864; t. X, 1865. Paris, Rollin et Feuardent. Prix, 16 fr.

Le Numismate, catalogue périodique de médailles et monnaies avec indication de prix, accompagné d'un bulletin numismatique. (Par Hoffmann.) Paris, in-8, 1864-65. Pr., 5 fr.

Revue de la numismatique belge, publiée sous les auspices de la Société numismatique par MM. R. Chalon, L. de Coster et C. Picqué. 4e série, t. II, 1864; t. III, 1865. Bruxelles, Decq, in-8. Pr., 16 fr.

Vaux, John Evans et Fred. Madden The numismatic chronicle and Journal of the Numismatic Society. London. Nouv. série, t. IV, 1864; t. V, 1865.

Olivieri (Ag.). Revista della numismatica antica e moderna. Asti, t. I, 1864; t. II, 1865; in-8.

Berliner Blætter für Münz, Siegel und Wappenkunde. Zweiter Band. Berlin, Ferd. Schneider; Paris, A. Hoffmann; Bruxelles, A. Decq; London, Williams and Norgate. In-8, s. 292, avec pl. XI à XXIV et divers clichés.

Numismatische Zeitung, herausgegeben von Leitzmann, Veissensee in Thüringen. 52 numéros d'une demi-feuille, avec 4 planches in-4. Prix, 2 1/2 thal.

Münzstudien. Herausgegeben von H. Grotœ Viertes M. Heft. X, XI, XII. Avec 10 planches. Leipzig. Hahn, 1865, in-8.

Le même ouvrage, n° XVI. Schwæbisch-alemannische Gold und Münzgeschichte des Mittelalters. (Les n°s XIII, XIV, XV paraîtront plus tard.)

---

(1) C'est à la bienveillance de notre savant confrère M. le baron de Koehne que nous devons l'indication des revues allemandes que nous donnons ici, et c'est dans la chronique de la *Revue numismatique belge* que nous avons puisé les titres des principaux articles publiés dans ces recueils.

Digitized by Google

Blætter für Münzfreunde Beilage zu numismatischen Verkehr. Erster Jahrgang. 4 demi-feuilles par an, avec quatre planches; l'année, y compris le Numismatische Verkehr, forme un volume de 18 feuilles. Rédacteur, C. G. Thieme. Leipzig, en commission de la librairie Serig.

Indicateurs de monnaies à vendre, dans le genre du Numismate de M. Hoffmann :

Numismatische Revue. Ein periodisches Verzeichniss verkæuflicher Münzen und Medaillen. Herausgegeben von F. S. Kupido in Thun. In-8.

Publications numismatiques, catalogue périodique de médailles intéressantes antiques, modernes et du moyen âge, en vente à l'amiable, etc. Francfort-sur-Mein, Léopold Hamburger, marchand de médailles, 1865, in-8.

Numismatischer Angeiger. Ein periodisches Verzeichniss verkæuflicher Münzen und Medaillen. Herausgegeben von T. J. Wesener in Berlin.

Verzeichniss ælterer und neuerer schweizerischer Münzen und Medaillen, welche dem Erstbietenden gegen Bezahlung erlassen werden durch Rudolf Jenni in Bern. Berne, 1865.

APPENDICE

Akerman (J. Y.) Une monnaie d'or trouvée près de Canterbury. Numism. chron. 1865.

Barthélemy (A. de). La numismatique en 1863. Paris, 1864. (Extr. de la Correspondance littéraire.)

Charvet (J.). Pièces rares ou inédites de la collection de M. J. Charvet. Rev. Num. belge, 1864, p. 102.

Devaux. Épisode de voyage. Une médaille et une étymologie. Bullet. Soc. archéologique du Vendômois, 1864.

Fournet. Rapport concernant les médailles du prince Lebrun. Paris, in-8. (Extr. du Courrier des sciences.)

Koehne (baron de). Monnaies rares et inédites de la collection du baron de Prokesch Osten. Rev. Num. berl. 1865.

Rentzmann. Numismatiches Legenden-Lexicon des Mittelalters und der Neuzeit. (Légendes des monnaies du moyen âge.) Berlin, 1864, in-8.

Digitized by Google

II

BIBLIOGRAPHIE GENÉRALE DES MONNAIES MÉROVINGIENNES

PAR M. LE Vte DE PONTON D'AMÉCOURT
Membre titulaire

Akerman. — Description of some merovingian and other gold coins. — London, 1844.

Angerville (d'). — Numismatique du Valais.

Ardant (Maurice). — Monnaies rares du Limousin. — Rev. Num. 1851, p. 252-256, pl. xiv, 1 à 8.

— Controverse au sujet d'un prétendu triens d'Alaric frappé à Limoges. — R. N. 1851, p. 253-256, 378-380, et 1852, p. 234-236.

Audierne (l'abbé). — Le Périgord illustré. 1851.

Aymard. — Monnaies mérovingiennes du Velay. — Mém. de la Société académique du Puy, 1865, p. 58 à 69.

Barthélemy (Anat. de). — Notice sur un sceau mérovingien et des triens trouvés dans le Doubs. — R. N. 1841, p. 177-180.

— Manuel complet de numismatique du moyen âge et moderne. In-18, Paris, Roret, 1852, p. 1 à 40, avec atlas et 196 monnaies mérovingiennes gravées.
Article bibliographique, R. N. 1852, p. 293.

— Monnaies et médailles inédites. — R. N., 1859, p. 186-198, pl. V, 3 pièces gravées.

— Monnaies mérovingiennes d'Alise-Sainte-Reine. — Rev. Archéol., novembre 1863 (nouvelle série 4e année), p. 377 à 386, 2 vignettes.

— Rectifications et Monnaies inédites. — R. N., 1864, p. 420-421, pl. xvii et vignette.

— Étude sur les monnayeurs, les noms de lieux et la fabrication de la monnaie. — Rev. Archéol., janvier 1865, p. 1 à 20, 1 pl., 8 pièces, 7 vignettes.

— Liste des noms de lieux inscrits sur les monnaies mérovingiennes. — Paris, Aubry, 1865. 100 exemplaires.
Extrait de la bibliothèque de l'École des Chartes, 6e série, t. I.

Digitized by Google

— Bulletins numismatiques publiés chaque année dans la correspondance littéraire. — Tirages à part.

Batault. — Catalogue des monnaies mérovingiennes du musée de Châlon-sur-Saône, 1866.

Berry. — Études historiques sur les monnaies de France. — In-8°, 1852.

Bigot (Alexis). — Essai sur les monnaies des royaume et duché de Bretagne. — In-8°, 422 pages. Paris, Rollin, 1857.
Art. bibliographique, R. N. 1858, p. 263-264.

Blanc (Le). — Traité des monnaies de France.

Boilleau (L.) — Restitution à Tours d'un triens mérovingien attribué par M. Rigollot à Saint-Martin-aux-Gémeaux, et par Duchalais à Rebais. — R. N. 1860, p. 311 à 314, vignette.

Bonamy. — Voyez Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, t. xxxii, p. 787; cité par Guérard, Polypt. d'Irminon, p. 109 ss.

Bouteroue. — Recherches curieuses sur les monnaies de France.

Bretagne. — Tiers de sol d'or au nom du roi Clotaire II. — R. N. 1854, p. 419.

— Tiers de sol d'or frappé dans le Gévaudan au nom du roi Childebert II. R. N. 1855, p. 336, vignette.

— Tiers de sol d'or inédits. — Extrait de la Revue de la numismatique belge, t, I, 3e série. 1 planche.

Carpentin (Ad.) — Quelques monnaies rares ou inédites de la bibliothèque de Marseille. — R. N. 1860, p. 44-45, pl. II, 1 et 2.

— Denier de Marseille. — R. N. 1861, p. 404-406.

— Monnaies rares ou inédites de la bibliothèque de Marseille et de la collection de M. le comte de Clapiers. — R. N. 1862, p. 279, pl. xi, n° 1.

— Monnaies de Provence. — R. N. 1863, p. 258-266, 1 planche, 6 pièces gravées.

— Monnaies des Patrices de Marseille. — R. N. 1864, p. 118-130, pl. V, 16 pièces.

Cartier (E.) — Considérations sur l'histoire monétaire, adressées au Congrès scientifique de Douai. 1835.

— Lettres sur l'histoire monétaire de France. — 3e lettre, R. N. 1836, p. 389; supplément, R. N. 1837, p. 181; 7e lettre, R. N. 1840, p. 102; supplément aux dix lettres, R. N. 1842, p. 433.

— Notice sur des monnaies de la première et de la seconde race. — Mém. de la Société des antiquaires de France, nouv. série, t. II.
Note bibliogr. R. N. 1836, p. 441.

— Observations sur la monnaie mérovingienne attribuée à Quentovic. — R. N. 1837, p. 95.

Digitized by Google

— Notice sur les tiers de sol portant le nom de S.-Martin et sur quelques autres monnaies mérovingiennes. — R. N. 1836, p. 257.

— Notice sur douze tiers de sol mérovingiens inédits. — R. N. 1839, p, 198.

— Catalogue des monnaies mérovingiennes par ordre alphabétique des noms de monétaires. — R. N. 1840, p. 216-242, et 1842, p. 431-438; tables de la première série, p. 212 ss.

— Catalogue par ordre alphabétique des noms d'ateliers. Tables de la 1re série de la Rev. Num., p. 162-211.

— Tiers de sol attribuables au pays Chartrain. — R. N. 1846, p. 117 à 123, pl. VII.

— Notice sur des monnaies mérovingiennes trouvées en Angleterre. — R. N. 1847, p. 17, pl. I.

— De quelques monnaies mérovingiennes nouvellement publiées. — R. N. 1855, p. 396 à 405, pl. XIII, 1 à 9.

— Note bibliographique sur le Manuel de numismatique de M. de Barthélemy. — R. N. 1852, p. 298-299.

CARTIER fils. — Manuel de numismatique française. — Annales archéologiques. Paris, Didron, in-4°. T. VIII (1848), p. 17, 88 et 192, 2 pl., 58 monnaies gravées.

— Fragment du précédent. Monnaies de la première race. — R. N. 1855, p. 254-270.

CAUVIN. — Attribution à Saint-Calais du triens à la légende MATOVALLO. — R. N. 1838, p. 400 (voy. abbé Voisin, R. N. 1846, p. 421-422).

CHABOUILLET. — Essai d'attribution du tiers de sol mérovingien de VINDOVERA. — R. N. 1840, p. 427.

— Tiers de sol mérovingien de Trèves. — Bulletin de la Société des antiquaires de France, 1863, p. 59.

CHASTEIGNER (Al. de). — Voy. Fillon.

CHAUDRUC DE CRAZANNES (le baron). — Triens mérovingiens d'Auch, Bazas, Saintes. — R. N. 1838, p. 247-256, pl. IX, 1, 2, 3, 4.

— Monnaies mérovingiennes de Cahors. — R. N. 1839, p. 191 à 197, pl. IX, 1 à 7.

— Notice sur un nouveau tiers de sol d'or de Toulouse. — R. N. 1849, p. 350 à 355, vignette.

CLOUET. — Recherches sur les monnaies frappées à Verdun-sur-Meuse. Art. bibliogr., R. N. 1854, p. 158.

COLSON (Dr Alex.). — Notice sur les monnaies de Noyon. — Noyon, 1860. 1 planche.

CONBROUSE (Guillaume). — Catalogue raisonné des monnaies nationales de France. — Paris, H. Fournier, in-4°, 1839.
Art. bibliogr., R. N. 1838, p. 473; 1839, p. 78, 228 et 399.

Digitized by Google

— Atlas des monnaies nationales. — In-4°, 74 planches. Paris, Rollin, 1840.
Article bibliographique, R. N. 1840, p. 466, et 1842, p. 73.

— Monétaires des rois mérovingiens, recueil de 920 monnaies en 62 planches avec leur explication. — Grand in-4°. Paris, Rollin, 1843.
Art. bibliogr., R. N. 1842, p. 458.

COSTER (de). — Comment se nommait Aix-la Chapelle avant Pépin-le-Bref. — R. N. belge, t. II, 3e série, vignette. Tirage à part.

CUYPERS. — Triens inédit d'Anvers. — Rev. belge 1853-1854, t. III et IV.
Notice bibliographique, R. N. 1855, p. 56.

DANCOISNE (L.). — Numismatique béthunoise. — In-8°. Arras, Brissy, 1859.

DELOCHE (Maximin). — Description des monnaies mérovingiennes du Limousin. — 1 vol. in-8°, 254 p., 8 planches, 136 monnaies gravées. Paris, Rollin et Feuardent, 1863.
Inséré dans la Rev. Num. 1857, p. 415-440; 1858, p. 58-70, 319-330, 393-409; 1859, p. 158-185; 1860, p. 293-310; 1861, p. 30-44, 290-307, 348-362; 1862, p. 235-274, 432-459.

— Tiers de sol frappé à Charroux (Vienne). — Rev. N. 1863, p. 19-21, vignettes.

DUCHALAIS. — Attribution à la Canourgue et à Bannassac des monnaies portant pour légende BANNACIACO et GAVALETANO BAN. — Bulletin de la Société bibliophile historique, 3e trimestre, 1837-1838. Reproduction partielle, avec note additionnelle de M. Cartier, R. N. 1839, p. 152-159.

— Restitution à Baugé et à Loudun de deux monnaies mérovingiennes attribuées à Baugency ou Baugy et à Lyons. — R. N. 1839, p. 204.

— Observations sur quelques monnaies mérovingiennes. — R. N. 1842, p. 25 à 32, et 1845, p. 417 à 438.

— Explication des sigles mérovingiens C. A. — R. N. 1844, p. 159 à 161.

— Note sur l'attribution au Gévaudan du triens CANTOLIANO. — R. N. 1850, p. 238.

— Triens de Lyon. — R. N. 1850, p. 322.

— Observations sur quelques monnaies mérovingiennes publiées en Belgique et en Russie. — R. N. 1852, p. 237 ss.

— Note sur un triens mérovingien frappé à Dourdan. — Mémoires de la Société archéologique de l'Orléanais, 1851.
Note bibliographique, R. N. 1852, p. 151-153.

— Triens de la Frise. — R. N. 1854, p. 51.

DUHAMEL. — Quelques observations sur les triens de Quentovic. — R. N. 1844, p. 37.

FEUARDENT. — Note sur des monnaies du VIIIe au XVe siècle. — R. N. 1862, p. 51, pl. II, une pièce mérovingienne gravée.

FILLON (Benjamin) et DE CHASTEIGNIER. — Recherches sur l'attribution au

Digitized by Google

Poitou de quelques triens mérovingiens. — Mémoires de la Société des antiquaires de l'Ouest.

Notice bibliographique, R. N. 1844, p. 386 à 391, 4 vignettes.

FILLON (Benjamin). — Tiers de sol inédit de Sigebert Ier, roi d'Austrasie. — R. N. 1844, p. 196 et suiv., vignettes.

— Tiers de sol mérovingiens inédits. — R. N. 1845, p. 14, pl. I.

— Rectification d'attribution du triens SILVIACO (Servais). — R. N. 1845, p. 167.

— Recherches historiques et archéologiques, contenant description de deux tiers de sol de RACIATE et SANONNO (Retz et Cenon). — Mémoires de la Société des antiquaires de l'Ouest.

Note bibliographique, R. N. 1845, p. 314-315, deux vignettes.

— Sol d'or de Childeric. — R. N. 1845, p. 345 et suiv., vignette.

— Monnaies royales inédites. — R. N. 1845, p. 245 et suiv., vignette.

— Considérations historiques et artistiques sur les monnaies de France. — In-8. Fontenay, Rabuchon, 1851, 2 pl., vignettes.

— Lettres à M. Dugast-Matifeux, sur quelques monnaies françaises inédites, 1853.

Art. bibliogr., R. N. 1854, p. 429.

— Études numismatiques. — Paris, Charvet, 1856. 160 exemplaires.

— Lettre à M. A. Goujet sur un tiers de sol d'or mérovingien frappé à Niort. — Mémoires de la Société de statistique, sciences et arts des Deux-Sèvres. Niort, Clouzot, 1864. Tirage à part.

FONTENELLE (de la). — Rectification d'attribution; triens de VVLTACONNO. — R. N. 1836, p. 126.

GHESQUIÈRE (dom). — Mémoire sur trois points intéressants de l'histoire monétaire des Pays-Bas, avec les figures de plusieurs monnaies belgiques, tant d'or que d'argent, frappées avant l'année 1450. — In-8, 214 pages. Bruxelles, 1786, Lemaire. 5 planches, dont la 1re contient 12 monnaies mérovingiennes.

GODARD-FAULTRIER. — Numismatique de l'Anjou. — Mémoires de la Société impériale d'agriculture, sciences et arts d'Angers, t. IV. — Répertoire archéologique de Maine-et-Loire, 1863.

GOURGUE (comte de). — Deniers et tiers de sol mérovingiens. — R. N. 1851, p. 256 à 262, pl. XIV.

GRANGE (marquis de la). — Monnaies mérovingiennes d'argent. — R. N. 1851, p. 19 et suiv.

GRÉPINET (H.). — Triens RACIO BASELICI CAVALON OU GAVALOR. — R. N. 1848, p. 79-80.

GUÉRARD. — Polyptique d'Irminon; système monétaire des Francs sous les deux premières races. — 2 vol. in-4. Paris, imprimerie royale, 1844. Tom. I, p. 109 à 158.

Publication par extrait, R. N. 1837, p. 406.

Digitized by Google

GUILLEMOT. — Catalogue des monnaies mérovingiennes. — 1845.

HALLER. — Description d'un triens de Sion, cité par M. Soret. — R. N. 1841, p. 399.

HERMAND (Alex.) — Considérations sur l'histoire monétaire de la première race des rois de France. — R. N. 1836, p. 221.

— Histoire monétaire de la province d'Artois. — 1 vol. in-8, Saint-Omer, 1843-1844. Planches.

Notice bibliographique, R. N. 1845, p. 471-483.

Mention des deux ouvrages précédents, R. N. 1858, p. 355, 366.

HUCHER (E.) — Essai sur les monnaies frappées dans le Maine. — Le Mans, Gallienne, 1845. In-4, 4 planches.

Extrait des mémoires de l'Institut des provinces.

— Deuxième supplément à l'Essai précédent. — R. N. 1845, p. 340-388, et spécialement p. 354-357, pl. XV et XVI.

Notice bibliographique, R. N. 1845, p. 404-410.

— Saiga au type de saint Gervais et saint Protais. — R. N. 1850, p. 79.

JANSSEN, conservateur du Musée de Leyde. — Sur le triens TRIECTO-ANSOALDO. — Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinlande.

Notice bibliographique, R. N. 1856, p. 281-289.

JEANNEZ. — Voy. Plantet.

JOHANNEAU (E.). — Lettre à M. Duchalais sur l'attribution de BRIOSSO VICO à Brioux et de THEODEBERCIACO à Tierville. — R. N. 1839, p. 185.

KLEIN (l'abbé). — Recherches sur quelques monnaies mérovingiennes et carlovingiennes de Vic-sur-Seille, Marsal, Moyenvic et Lezey (Meurthe). 1 planche. — Bulletin de la Société d'archéologie lorraine, t. 1er, n° 2.

KŒHNE (baron de). — Sur quelques monnaies françaises rares ou inédites. — R. N. 1862, p. 334, pl. XII, 1, 2, 3.

LAGOY (marquis de). — Description de quelques monnaies mérovingiennes découvertes en Provence.

Notice bibliographique, R. N. 1839, p. 469.

— Tiers de sol d'or de Clotaire frappé à Arles. — R. N. 1841, p. 14 et ss.

— Recherches sur l'explication des monogrammes de quelques médailles inédites des derniers temps de l'empire d'Occident et de l'époque mérovingienne. — In-4. Aix, 1856. Planches.

Notice bibliographique, R. N. 1857, p. 299-300.

LAMBERT. — Note sur une monnaie d'or de la première race. — R. N. 1836, p. 364.

— Réponse à deux articles de M. Cartier, sur les monnaies mérovingiennes de Quentovic. — R. N. 1837, p. 95.

Observations de M. Cartier, à la suite.

Digitized by Google

LAPONCE (de). — Trouvaille de vingt-huit triens mérovingiens à Saint-Aubin, arrondissement de Commercy (Meuse). — R. N. 1844, p. 466-468.

LEBLANC. — Traité des monnaies françaises.

LECOINTRE-DUPONT. — Notice sur trois tiers de sol mérovingiens. — R. N. 1840, p. 314 et suiv.

— Essai sur les monnaies frappées dans le Poitou et sur l'histoire monétaire de cette province. — In-8. Poitiers, Saurin, 1841.

Article bibliographique, R. N. 1841, p. 225 à 236, treize vignettes.

LELEWEL (Joachim). — Numismatique du moyen âge, considérée sous le rapport du type, avec atlas de tables chronologiques, cartes géographiques et figures de monnaies. — Publié par Jos. Straszewicz, Bruxelles, Bertot, 1835.

Article bibliographique, R. N. 1836, p. 45, 47, 50.

— Pithéas et la géographie de son temps.

Article bibliographique, R. N. 1836, p. 144.

— Vingt-trois pièces de monétaires mérovingiens et une du roi wisigoth Swintila. — R. N. 1836, p. 321 et suiv.

LENORMANT (Ch.). — Lettres à M. de Saulcy sur les plus anciens monuments numismatiques de la série mérovingienne. — 1re, 2e, 3e et 4e lettres, R. N. 1848, p. 106-131, 181-212; 5e let., R. N. 1849, p. 17 et suiv.; 6e et 7e, 1853, p. 99 à 139; 8e et 9e, 1853, p. 277 à 316; 10e, 1854, p. 257 à 274; 11e, 1854, p. 305 et suiv. Planches.

Tirage, par extrait, à un petit nombre d'exemplaires.

Appréciation de M. de Barthélemy, Numismatique de 1859 à 1861, p. 27.

LEVRAULT. — Essai sur l'ancienne monnaie de Strasbourg.

Article bibliographique, R. N. 1842, p. 380.

LONGPERIER (Adrien de). — Lettres au Numismatic Journal sur un triens DOROVERNIS qu'il attribue à Cantorbéry; observations de M. Akermann. — The Numismatic Journal, tome II, avril 1838.

Note bibliographique, R. N. 1838, p. 469-471. Observations de M. Cartier; réponse de M. de Longpérier.

— Communication à la Revue numismatique d'un extrait du Numismatic Journal sur le triens DOROVERNIS, suivie de réflexions. — R. N. 1841, p. 435-438.

— Liste des ateliers monétaires mérovingiens. — Annuaire de la Société de l'histoire de France, 1841.

— Notice des monnaies françaises de la collection de M. J. Rousseau. — In-8. Paris, Rousseau, 1847. 3 planches, 52 pièces gravées.

MADER (Joseph). — Kritische Beiträge zur Münzkunde des Mittelalters. —

Digitized by Google

6 vol. in-8. Prague, Plause et Widtmann, 1803. (Le 1er volume contient sept monnaies mérovingiennes gravées).

Marchant (baron). — Lettres sur la numismatique et l'histoire. — Paris, 1817. Nouvelle édition, augmentée de fragments inédits de l'auteur et annotée par plusieurs numismatistes et archéologues. — Paris, Leleux, 1850.

Millingen. — Monnaie inédite attribuée à Théodebert. — R. N. 1840, p. 424 et suiv.

Paris (de). — Monnaie mérovingienne de Châteauneuf en Thimerai. — R. N. 1837, p. 373.

Namur (docteur). — Monnaie attribuée aux Aulerci Diablintes. Revue belge Tomes IV et V? — Discussion de cette attribution par M. de Barthélemy, Numismatique de 1859 à 1861, p. 7.

Pétau (Paul). — Veterum nummorum γνορισμα. Paris, 1610.

Pétigny (F. J. de). — Éclaircissements sur la valeur des monnaies mérovingiennes. — R. N. 1836, p. 321-342, et 1837, p. 193.

— Monnaies attribuées aux premiers rois mérovingiens. — R. N. 1837, p. 321-333, 434, et 1838, p. 169, 275.

— Études mérovingiennes. — R. N. 1843.

— Études sur l'histoire, les lois et les institutions de l'époque mérovingienne. — R. N. 1843, 1845.

Ouvrage ayant obtenu le grand prix Gobert en 1845.

— Monnayage de la Gaule, depuis le commencement du ve siècle jusqu'à la chute de l'empire d'Occident. — R. N. 1851, p. 113-141, 185-217, 301-332; 1852, p. 98.

— Fixation de la date de l'émancipation monétaire dans la Gaule mérovingienne. — R. N. 1852, p. 88-134.

— Études sur la monnayage des temps mérovingiens, à propos de la brochure de M. Ch. Robert: Considérations sur les monnaies à l'époque romaine. — R. N. 1854, p. 373-418.

— Études sur l'histoire monétaire du ive au viie siècle. — R. N. 1857, p. 115 à 164. (Ce travail, interrompu par la mort de l'auteur, s'arrête aux derniers empereurs d'Occident.)

Peyré. — Observations sur la valeur des monnaies mérovingiennes. — R. N. 1836, p. 247; 1837, p. 28.

Piot (Charles). — Études sur les types, recherches sur les ateliers monétaires mérovingiens. — Revue de la Num. belge, tome IV, 1848.

Article bibliographique, R. N. 1850, p. 152.

— Triens attribué à Huy, hviovico. — Revue belge. 2e série, tome I, p. 254, pl. XIII, no 5.

Article bibliographique, R. N. 1852, p. 242-243, pl. VIII, 1 bis.

Digitized by Google

PLANTET (Louis) et JEANNEZ (L.). — Essai sur les monnaies du comté de Bourgogne. — 1 vol. gr. in-4. Lons-le-Saulnier, Robert, 1855. Une planche contenant 12 monnaies mérovingiennes.

POEY-D'AVANT (F.). — Contrefaçon de triens mérovingiens à Fontenay (Vendée). — R. N. 1841, p. 157-158.

PONTON D'AMÉCOURT (vicomte de). — Monnaies mérovingiennes du palais et de l'école. — Paris, Rollin et Feuardent, 1862.

— Essai sur la numismatique mérovingienne comparée à la géographie de Grégoire de Tours. Lettre à M. Alfred Jacobs. — In-8. Paris, Rollin et Feuardent et A. Durand, 1864.

— Communication sur les monnaies mérovingiennes d'Allenjoie, ALSEGAVDIA VICO. — Bulletin de la Société des antiquaires de France, 1865.

— Notice sur un tiers de sol mérovingien de Lieusaint, LOCOSANTODACOALDO. — Bulletin de la Société archéologique de Seine-et-Marne, 1865. Tirage à part.

QUINTINO (de Saint). — Tiers de sol d'or conservés dans le cabinet de la propagande, à Rome, et dans la collection Trivulzio, à Milan. — R. N. 1841, p. 54, pl. III, 1 et 2.

RABUT (François. — Tiers de sol mérovingiens inédits, trouvés en Savoie et appartenant à l'ancien royaume de Bourgogne. — In-8. Chambéry, 1857. 1 planche.

Extrait des mémoires de la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie.

Article bibliographique, R. N. 1858, p. 432, 433.

R.... (baron de). — Catalogue de la collection de M. le baron Dauvin d'Haudomont (5 triens).

Note bibliographique, R. N. 1838, p. 458.

REICHEL (J. de). — Monnaies mérovingiennes du cabinet de Saint-Pètersbourg. — Mémoires de la Société archéologique de Saint-Pétersbourg, tome V, pl. I, n° 2.

Note bibliographique, R. N. 1852, p. 243 à 256, pl. VIII, 2 à 15.

RETHAAN MACARÉ (C. A.) — Verhandeling over de by Domburg gevondenen Romeinsche, Frankische, Brittannische, Noordsche en anderen munten.

Extrait des publications de la Société des sciences de la Zélande. 80 pages, 5 planches. Middelbourg, Abrahams, 1837.

Article bibliographique, Revue belge, 3e série, tome I, 1re livraison, p. 150 et suiv.

— Tweede Verhandeling over de by Domburg gevondenen, etc.

Extrait de la même collection, intitulée : Archif, vragere en laten medideelingen wornamelyk in betrekking lot Zeeland. 4 planches gravées par les soins de M. Van der Chiys, à Leyde, et contenant environ 100 monnaies mérovingiennes de la Seconde-Germanie.

Digitized by Google

RIGOLLOT. — Triens de Saint-Martin. (Correspondance à la suite de la notice de M. Cartier sur les triens, ayant pour légende SCI MARTINI.) R. N. 1838, p. 398.

ROBERT (Charles). — Tiers de sol au nom de Childebert 1er et de son neveu Chramne. — R. N. 1842, 340 et suiv.

— Tiers de sol d'or frappé à Mauriac. — R. N. 1846, p. 281 et suiv., vignette.

— La Numismatique mérovingienne considérée dans ses rapports avec la géographie. — Metz, Dembourg et Gangel, 1846.
Extrait du compte rendu de la XIIIe session du congrès archéologique.
Article bibliographique, R. N. 1848, p. 239.

— Tiers de sol d'or inédits. — R. N. 1850, p. 23, 1 planche, 10 pièces gravées.

— Considérations sur la monnaie à l'époque romaine et description de quelques triens mérovingiens. — In-8, 60 pages, 1 pl., 10 pièces gravées. Metz, 1851.
Article bibliographique, R. N. 1852, p. 223.

— Monnaies mérovingiennes de la collection de feu M. Renaud, de Vaucouleurs. — 42 p., 2 pl., 20 pièces. Metz, 1851.
Article bibliographique, R. N. 1852, p. 223.

— Études numismatiques sur une partie du nord-est de la France. — 1 vol. gr. in-4, 10 pl. contenant 128 monnaies mérovingiennes. A Metz, Nouvian, 1852.
Article bibliographique, R. N. 1854, p. 225.

— Monnaies de Mâcon. — R. N. 1860, p. 456-484, pl. XIX et XXI.

— Numismatique de Cambrai. — In-4. Paris, Rollin et Feuardent, 1861.

— Monnaies de Pfalzel. — 2 pièces gravées. R. N. 1863, p. 193.

— Monnaies mérovingiennes. — R. N. 1863, p. 342-349. 1 pl., 12 pièces.

RONDIER. — Monnaies aux initiales M E. — R. N. 1858, pl. 451-456.

— Denier de Boggis, duc d'Aquitaine. — R. N. 1864, p. 193-199. Vignette.

SALMON. — Notice sur deux monnaies mérovingiennes d'argent, frappées à Troyes. — Revue belge, 1855.
Note bibliographique, R. N. 1855, p. 421.

SAULCY (de). — Observations numismatiques. — Metz, 1834.
Note bibliographique, R. N. 1836, p. 127, vignettes.

— Recherches sur les fonctions des monétaires de la première race des rois de France. — R. N. 1836, p. 90.

— Évaluation des monnaies courantes sous la première race. — R. N. 1836, p. 242 et suiv.; 1837, p. 34 et suiv.

— Triens mérovingiens de coins modernes. — R. N. 1837, p. 299.

Digitized by Google

— Monnaies mérovingiennes inédites. — R. N. 1838, p. 266 et suiv.

Saussaye (de la). — Notice sur la vie et les ouvrages de M. de Pétigny. — R. N. 1859, p. 64 à 74.

Senckler (A.) — Monnaie mérovingienne, attribuée à Andernach et à Childebert Ier. Lettre à M. Duchalais. — R. N. 1848, p. 76-79; 1859, p. 69.

Serrure (C. A.). — Observations archéologiques à propos de quelques monnaies inédites de Saint-Omer. — Extrait du Messager des sciences historiques de Belgique. Une monnaie mérovingienne gravée. Gand, Hebbelynck, 1856.

Soret (L.). — Lettre à M. F. de Saulcy, sur quelques monuments du moyen âge, trouvés aux environs de Genève. — R. N. 1841, p. 394-417, spécialement p. 397-399.

Soultrait (comte G. de). — Essai sur la numismatique bourbonnaise. — In-8, 1858, 7 planches (une seule monnaie mérovingienne attribuée à Gannat).

— Numismatique du Nivernais.

Thomas (E.). — Description de cinq monnaies franques inédites, trouvées à Envermin, précédée de considérations historiques sur les systèmes monétaires en usage chez les Francs. — Rouen, 1854, in-8, 1 pl. lithographiée.

Note bibliographique, R. N. 1855, p. 65-81; signée J. de P. (de Petigny).

Vallier (G.). — Tiers de sol de Grenoble. — R. N. 1863, p. 120-123. Vignette.

Valori (R. de). — Sur trois médailles inédites. — Avignon, 1857. Une monnaie mérovingienne gravée.

Note bibliographique, R. N. 1858, p. 354.

Van der Chijs. — De munten den Frankish en durtsh Nederlandsche vorsten voor hit grootete gedulte in Nederland gevonden. — In-4, Haarlem, Bohn, 1866.

(Le neuvième et dernier volume de la grande publication de M. le docteur Vanderchijs, conservateur actuel du musée de Leyde, donne 8 planches représentant 37 tiers de sol de transition, 84 deniers ou saigas, et 36 triens mérovingiens de TRIECTO et DORESTATE.

Vanderstraten (Edm.). — Triens de NOVIENTO VICO. — R. belge. 2e série, t. I, p. 329-331, pl. XIII, 6.

Art. bibliog., R. N. 1852, p. 238-242, pl. VIII.

— Triens de Saint-Yrieix et de Limoges. — R. belge, 1863-1864.

Art. bibliog., R. N. 1855, p. 56.

Digitized by Google

VOILLEMIER (docteur). — Des premières monnaies d'or mérovingiennes et spécialement de quelques unes de Théodebert. — R. N. 1841, p. 91 et ss.

— Notice sur un tiers de sol mérovingien de CHOAE. — R. N. 1840, p. 25.

— Notice relative aux triens de CHOAE. — R. N. 1846, pag. 90 et 422.

— Lettre à M. Cartier sur les monnaies de CHOAE. — R. N. 1850, p. 159 et 327.

— Essai sur les monnaies de Beauvais. — In-8, 8 feuilles. Beauvais, Desjardins, 1858. Pour les monnaies mérovingiennes, p. 30 à 38.

Art. bibliog., R. N. 1858, p. 471.

— Essai pour servir à l'histoire des monnaies de la ville de Soissons et de ses comtes. — In-8. Amiens, Lemer, 1863. 10 monnaies mérovingiennes gravées.

Art. bibliog., R. N. 1864, p. 148-149.

VOISIN (l'abbé). — Rectification d'attribution du triens MATOVALLO (Bonnevau, Loir-et-Cher). — R. N. 1846, p 421.

WERLY (Léon-Max). — Essai sur la numismatique rémoise. — In-8. Paris, Thunot, 1862. 12 monnaies mérovingiennes gravées.

Digitized by Google

III

LISTE

DES TRAVAUX NUMISMATIQUES

HISTORIQUES ET ARCHÉOLOGIQUES

DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ (1)

Arcelin (Ad.). Morimond et les milices chevaleresques de l'Espagne et du Portugal. In-8, Chaumont, Cavaniol, 1864. — Indicateur nobiliaire du Mâconnais. In-8, Paris, 1865.

Ardant (M.). Itinéraire de l'archéologue dans le département de la Haute-Vienne. — Historique monumental de la Haute-Vienne. — Les Oslensions, chronologie des fêtes religieuses de Limoges. — L'Indicateur limousin. — Le Jeune numismate, éléments de numismatique ancienne et française. — Notice sur l'église de Saint-Pierre de Queyroix. — Émailleurs et émaillerie de Limoges. — Limoges et le Limousin. — Le Limousin (dans l'Histoire des villes de France publiée par Ar. Guilbert). — Biographies d'émailleurs. — Articles d'archéologie et d'histoire locale dans le Guide de l'étranger à Limoges. — Chronique du Périgord et du Limousin dans la revue le Chroniqueur.

Banville (vicomte A. de). Album photographique de la mission d'Égypte, texte par M. le vicomte de Rougé, photographies par M. de Banville, In-folio. Paris, 1865.

Blacas (duc de). Mémoire sur une découverte de vases funéraires près d'Albano. Mémoires de la Soc. des antiq. de France, t. XXVIII. — Essai sur les médailles autonomes romaines de l'époque impériale. Rev. num. 1862, p. 197 à 234, 4 planches. Supplément à cette dissertation, même année, p. 387 à 394, vignettes. — Traduction de l'Histoire de la monnaie romaine de Théodore Mommsen. Paris, 1865. Rollin et Feuardent, A. Hérold.

---

(1) Cette liste, qui ne comprend que les travaux d'un certain nombre de membres, sera continuée dans le prochain Annuaire de la Société.

Digitized by Google

Bordeaux (Raymond). Notice sur le logis abbatial de l'évêque de Castres, à Caen. Caen, 1845. In-8, fig. — Études héraldiques sur les anciens monuments de Caen, par MM. R. Bordeaux et G. Bouet. Caen, 1846. In-8, blasons. — Lisieux, Bernay, Évreux, statistique routière de Normandie, 1848. 2 br. in-8, fig. sur bois. — Excursions archéologiques dans la vallée d'Orbec, 2e édition. Caen, 1851, in-8. — Méreaux inédits du chapitre d'Évreux. Caen, 1852, grav. — Note sur des textes de droit romain gravés à l'entrée d'un château du XVIe siècle. Caen, 1853. In-8. — Notice historique sur la vie et les travaux de M. Gaillard de Saint-Germain, archéologue et compositeur de musique. 1854. In-8. — Le département de l'Eure, description pittoresque; dans la Normandie illustrée, 2 vol. in-fol., lithographies. Nantes, Charpentier, 1854. — Verneuil, le Neufbourg, Pont-de-l'Arche. In-8, fig., 1857. — Quelques mots sur l'histoire de la reliure des livres. In-8, avec 2 planches gravées à l'eau-forte par l'auteur. 1858. — Serrurerie du moyen âge. In-4, avec 40 planches et un grand nombre de gravures dans le texte, par M. G. Bouet; un beau volume publié à Oxford, par Parker. — Exposition archéologique d'Elbeuf, compte rendu. In-8, 1862. — Exposition d'objets d'art et de curiosité à Évreux, en mai 1864; compte rendu au point de vue normand. 1865. — Traité de la réparation des églises, principes d'archéologie pratique. 2e édition; un vol. avec 90 gravures. Évreux, 1862. La première édition, publiée en 1852, avait pour titre : Principes d'archéologie pratique appliqués à l'entretien et à l'ameublement des églises. — Saint Adjuteur, patron de la noblesse et de la ville de Vernon en Normandie; sa vie et son office, par J. Théronde. Réimpression d'après l'édition originale, précédée d'une notice par R. Bordeaux, avec trois gravures. (Publication de la Société des bibliophiles normands.) Rouen, 1865. — Les Armoiries des corporations d'arts et métiers d'Évreux et de la région d'alentour, avec planches de blasons et frontispice gravé. 1 volume in-32. Évreux, 1865.

Bouillet (J. B.). Description historique et scientifique de la haute Auvergne. 1 vol. in-8 et atlas. — Promenade archéologique de Clermont à Bourges. In-8. — Statistique monumentale du département du Puy-de-Dôme. In-8 et atlas. — Tablettes historiques de l'Auvergne. 8 vol. in-8, 1840 à 1848. — Nobiliaire d'Auvergne. 7 vol. in-8. — Histoire des communautés des arts et métiers de l'Auvergne. 1 vol. in-8. — Dictionnaire des lieux habités du département du Puy-de-Dôme. 1 vol. in-8.

Bréan (A.). Notice sur les découvertes de ruines gallo-romaines faites à Gien-le-Vieux. — Étude sur Génabum. — César dans la Gaule. — État de la civilisation dans la Gaule à l'époque de la conquête. — Abrégé de la vie de César. — Note sur Vercingétorix. — Itinéraire de l'expédition de César d'Agendicum à Gergovia-Boiorum et à Avaricum. In-8, 1865.

Caron (E.). Dissertation sur une monnaie de Dreux au type chartrain.

Digitized by Google

In-8, 1863. (Extrait du Bulletin de la Société archéologique du Vendômois.)

CARRIÈRE (l'abbé). Monographie de l'église de Cazères (Haute-Garonne). — Un cimetière romain à ustion à la Madeleine, près d'Auterive (Haute-Garonne). (Extr. des Mém. de la Soc. archéol. du midi de la France.) — Castelsarrazin (Castrum Cerrucium). — Les Jacobins de Toulouse. In-8.

CARRO (A. E.). Santerre, sa vie politique et privée. 1 vol. in-8. — Notice sur le château de Meaux et sur le cabinet de Bossuet. — Voyage chez les Celtes. Vol. in-8. — Mémoire sur la topographie primitive de la ville et du territoire de Meaux. (T. XXV Mém. Soc. antiq. France.) — Mémoire sur les monuments primitifs. In-8, 1863. — Histoire de Meaux et du pays meldois. Vol. in-8, pl., 1865.

CHALON (Rénier). Recherches sur les monnaies des comtes de Hainaut. 2 vol. in-4 et 2 supp., 1848, Bruxelles. — Recherches sur les monnaies des comtes de Namur. In-4, 1860. — Notice sur les tombeaux des comtes de Hainaut inhumés dans l'église de Sainte-Waudru. In-8, 1836. — Notice sur la tour de Sainte-Waudru à Mons. In-8, 1844. — La chronique du Bon chevalier, messire Gilles de Chin. In-8, 1837. — Les Mémoires de M. Jehan, seigneur de Haynin et Louvignies. 2 vol. in-8, 1842. — Le Vœu du Héron, d'après un manuscrit de la bibliothèque de Bourgogne. In-8, 1842. — Fabrice de Bassecourt, pasteur de l'église wallonne d'Amsterdam, et Recherches sur la famille de Bassecourt. In-8, 1857. Voir aussi le Messager des sciences de Gand, les Mémoires de la Société du Hainaut, ceux de la Société de sphragistique, la Revue belge d'histoire et d'archéologie, la Revue numismatique française, 1re série, et la Revue numismatique belge, dirigée par M. Chalon.

CHARENCEY (H. de). De la parenté du japonais avec les idiomes tartares. — De la classification des langues et des écoles de linguistique en Allemagne. — Le Déluge et les livres bibliques. — Des origines de la langue basque. — La langue basque et les langues de l'Oural. — Notice sur un ancien manuscrit mexicain. — De l'unité d'origine du genre humain. — La régence de Tunis. — Essai de grammaire hottentote. — Des affinités entre les langues du Caucase et les langues transgangétiques. — Compte rendu de l'histoire des nations civilisées du Mexique, de l'abbé Brasseur.

COHEN (H.). Description générale des monnaies de la république romaine communément appelées médailles consulaires. 1 vol. in-4. Paris, Rollin, 1857. — Description historique des monnaies frappées sous l'empire romain, communément appelées médailles impériales. 6 vol. in-8. Paris, Rollin et Feuardent, 1859-1862. — Nombreux articles dans la Revue numismatique française, et autres revues françaises et étrangères.

COLSON (docteur Al.). — Notice sur une découverte de monnaies romaines de petit bronze, faite à Crisolle près Noyon, comprenant quelques pièces

Digitized by Google

inédites, (Mém. de la Soc. des antiq. de Picardie, t. IV, 1840.) — Mémoire sur une monnaie de bronze de Trajan coulée, et réflexions sur les monnaies impériales de coin romain en bronze imitées dans les Gaules. (Rev. num. fr., 1842, t. VII.) — Mémoire sur une monnaie de grand bronze de Julie Mammée au revers de Junon phallophore, publié incomplétement dans les Mémoires de la Soc. des antiq. de Picardie, t. VIII, 1845, et *in extenso* dans la Rev. num. belge, t. III, 1859. — Notice sur une monnaie inédite de Marie de Blois et du duc Jean de Lorraine frappée à Neufchâteau. (Rev. num. fr., 1851, t. XVI.) — Charte inédite de Nicolas de Roye, évêque de Noyon en 1237, autographiée chez Mary-Dupuis, imprimeur à Noyon, en 1852. — Notice sur un écu d'or au soleil frappé à Arras, en 1664, à l'effigie de Louis XIV. (Rev. num. fr., t. XIX, 1854.) — Notice sur un médaillon d'argent de grand module du César Constantius Gallus, frappé à Lyon. (Rev. num. fr , t. II, 1857, nouvelle série.) — Mémoire sur un médaillon d'Horace au revers du poëte Accius, un autre de l'empereur Auguste et huit grands bronzes de haut empire inédits ou avec des interprétations nouvelles. (1859. Rev. num. fr., nouvelle série, t. IV.) — Mémoire sur quelques monnaies romaines impériales en or inédites. (Rev. num. belge, 1864, t. II.) — Notice sur les monnaies de Noyon. (Mém. du Comité archéol. de Noyon, t. Ier, 1862.) — Notice sur une statuette de bronze représentant une alouette attribuée à la légion romaine dite des Alouettes, trouvée au camp romain de Babœuf près Noyon. (Mém. du Com. archéol. de Noyon, t. Ier, 1862.) — Notice sur un sceau mérovingien (attribué à Pépin le Bref?) trouvé à Laon. (Mém. du Com. archéol. de Noyon, t. Ier, 1862.)

COUTANT (L.). Recueil de notes et pièces historiques pour servir à l'histoire des Riceys. Clérard, libraire-éditeur, rue des Mathurins-Saint-Jacques, 24. 1840, 1 vol. in-8°. — Fragments historiques sur la ville et l'ancien comté de Bar-sur-Seine. Saillard, imprimeur à Bar-sur-Seine, 1842. — Notice historique sur le village de Neuville-sur-Seine. — Découvertes de sépultures gallo-romaines du 4e au 5e siècle. Rev. archéol. de Paris, XVIe année. — Notice historique sur le village de Merrey, arrondissement de Bar-sur-Seine. — Notice historique sur Jully-sur-Sarce. Bouquot, imprimeur à Troyes, 1853. — Antiquités mérovingiennes et du moyen âge. Rev. archéol. de Paris, XIVe année. — L'abbaye de Mores. Annuaire de l'Aube, 1856. — Notice historique sur Landreville. Bouquot, imprimeur-libraire. Troyes, 1856. — Notice historique de la terre et baronie de Chacenay. Bar-sur-Seine, Saillard, imprimeur. 1850. — Armoiries des communautés religieuses de Troyes. Bouquot, imprimeur-libraire. Troyes, 1856. — De la corporation des drapiers-chausseliers de Paris. Leleux, libraire-éditeur de la Revue archéologique de Paris, rue des Poitevins, 11. 1858. — Prieurés de l'ancien évêché de Troyes relevant de l'abbaye de Molème. Bouquot, imprimeur-libraire. Troyes, 1853. — Dans la Revue de la Société de sphragistique, dont il était le prési-

Digitized by Google

dent-fondateur, M. Coutant a publié les notices sur les sceaux des doyens de Bar-sur-Aube, d'Alix de Chacenay, des évêques de Langres, etc. — Notice sur le sceau de Giles de Retz, dit Barbe-bleue. Rev. archéol. de Paris. — Notice sur le village de Bagneux-la-Fosse. Saillard, imprimeur. Bar-sur-Seine, 1855. — Inscriptions du musée lapidaire de Lyon concernant la Champagne. Journal de l'Aube, 1855. — Histoire de Bar-sur-Seine. Doussat, libraire, Bar-sur-Seine. 1 vol. gr. in-8, 1855. — Découvertes de la ville de Landunum, par Mignard et L. Coutant. Mém. de la Soc. arch. de Dijon.

Dauvergne (Anatole). Trois chroniques briardes. 1840, in-8. — Album de l'exposition de l'industrie de 1844. 1re éd. in-fol., 2e in-8. — La Connaissance des styles de l'ornementation. In-4, pl., 1847. — Pèlerinage à Jouarre (en collaboration avec M. Bourquelot). In-8, 1848. — Notice sur le château neuf et l'église des capucins de Coulommiers. (Bulletin monumental, 1853.) Observations sur les réparations à faire à l'église de Coulommiers. In-8, 1862. — Études historiques et archéologiques sur la ville de Coulommiers. In-8, 1863. — Notice sur le buste de saint Baudime, conservé à Saint-Nectaire. (Extrait de la Revue des sociétés savantes.) — Note sur le château de Saint-Floret. (Extrait des mémoires lus à la Sorbonne en 1863.) — Voir aussi le Bulletin du Comité des travaux historiques et la Revue des sociétés savantes, l'Art en province, les revues du Havre, de Rouen et de Gascogne, etc.

Demarsy (A.). Les églises fortifiées de la Thiérache. In-8, 1863. — Familles nobles résidant à Valognes en 1698. Manuscrit de Mangon du Houguet. (Rev. nob., 1re série, t. I.) — Les fiefs du Vimeu en 1557. — Liste des fiefs du Vexin français. — Les privilégiés de Compiègne. — Les vicomtes d'Abbeville. (Id., t. II.) — Les origines de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem. — Armorial des évêques d'Amiens. (Id., 2e série, t. I.) — Armorial des évêques de Noyon. (Bull. du Com. arch. de Noyon, t. I, 1864.) — Sceaux des évêques de Noyon. (Id., t. II, 1865.) — Armorial des évêques de Laon. In-8, 1865. — Armorial des évêques de Beauvais. In-8, 1865.

Denis (l'abbé F. A.). Notice biographique sur Jean Rose. In-8, 1846. — Notice sur Choisy-le-Temple et sur les antiquités romaines découvertes à Châteaubleau. In-8, 1861. — Essai historique et archéologique sur Pécy et sur la seigneurie de Beaulieu. (Seine-et-Marne.) In-8, pl., 1863. — Mémoires et rapports dans les publications de la Société d'agriculture, sciences et arts de Meaux. — Notice des communes de Seine-et-Marne. (Almanach du département, 1861-65. Sera continué.)

Dognée (Eug. M. O.). Histoire du pont des Arches de Liége. 1 vol. in-8, Liége, 1860. — Les monuments égyptiens, étude sur l'art antique. In 12. (Ext. de l'Ann. de la Soc. d'émulat. de Liége. 1861.) — L'art et l'industrie. (Extr. des Annales de l'Union des artistes liégeois, 1863.) — Éros et Hélène, vase peint à ornements dorés. (Revue archéol., 1864.)

Digitized by Google

— Les Symboles antiques : L'Œuf. (Extr. des Ann. de l'Acad. d'archéol. de Belgique, 1865.) — Pompéi. Étude sur l'art antique. Liége, 1826, in-8.

DUQUENELLE. Catalogue de monnaies romaines découvertes à Reims. Brochure in-8, 1843. — Note sur des antiquités découvertes à Reims. (Extrait du Bulletin de l'Académie de Reims, 1845.) — Notice sur un denier inédit de Manassès Ier archevêque de Reims. (Extrait de la Revue numismatique, 1845.) — Découverte d'antiquités faite à Reims. (Extrait du Bulletin de l'Académie de Reims, 1847.) — Note sur des rouelles monétaires. (Rev. num. 1850.) — Note sur un médaillon d'or inédit de Probus. (Rev. num. 1852.) — Description d'instruments de chirurgie, de médicaments, d'un cachet d'oculiste et d'autres objets antiques, époque gallo-romaine, découverts à Reims ; communication faite à la Société impériale des antiquaires de France. 1854. — Catalogue de monnaies romaines découvertes à Signy-l'Abbaye. Brochure in-8 de 35 pages, 1865.

EICHHOFF (F. G.). Parallèle des langues de l'Europe et de l'Inde. In-4. Paris, 1836. — Histoire de la langue et de la littérature des peuples slaves. In-8. Paris, 1839. — Tableau de la littérature du Nord au moyen âge, en Allemagne et en Angleterre. In-8. Paris, 1852.

FONTENAY (H. de). Notice sur Jehan de Vesvre. (Mémoires de la Société éduenne, 1862-64.) — Deux lettres inédites de Jean Munier, historien d'Autun. (Id.) — Observations sur les armoiries peintes récemment dans la chapelle du Sacré-Cœur à la cathédrale d'Autun. (Id.) — Notice sur un jeu de cartes inédit du temps de Louis XII. (Bibl. de l'École des Chartes, 6e série, t. II, 1er livre.)

GALY (dr E.). Le livre Caumont ; dits et enseignements de Guilliem de Caumont. (1846). Paris, Techener, 1845. — Vésone et ses monuments sous la domination romaine. Caen, 1859. — Montaigne chez lui ; inscriptions de la bibliothèque de Montaigne, publiées complétement et textuellement pour la première fois. Périgueux, 1861. — Le Fauteuil de Montaigne, suite à Montaigne chez lui. Périgueux, 1865. — Catalogue du Musée archéologique du département de la Dordogne. Périgueux, 1862. — Appel à la population de la Dordogne en faveur des beaux-arts. Périgueux, 1864. — Catalogue de l'exposition des beaux-arts de Périgueux. Mai 1864. — Compte-rendu de l'exposition des beaux-arts de Périgueux. 1864. — Le tombeau du Pont-Vieux de Périgueux. Périgueux, 1864. — Catalogue des tableaux, statues et objets d'art de la ville de Périgueux. 1865. — Notice sur une mosaïque trouvée à Périgueux. Périgueux, 1865. — L'église de Saint-Amande-de-Coly, le monastère et ses fortifications. Périgueux, 1865. — La sépulture de Jacob, le pèlerin d'Arménie, à l'église Saint-Georges-des-Barres. Périgueux, 1865.

HILLEMACHER (Frédéric). Catalogue des estampes qui composent l'œuvre de F. T. Faber, peintre flamand, graveur à l'eau-forte. Paris, Fournier,

Digitized by Google

1843. Tiré à 50 exemplaires. — Catalogue des estampes qui composent l'œuvre de J. P. Norblin, peintre français, graveur à l'eau-forte. Paris, Lacrampe et Fertiaux, 1848. Tiré à 50 exemplaires. — Galerie historique des portraits des comédiens de la troupe de Molière, gravés à l'eau-forte, sur des documents authentiques; avec des détails biographiques relatifs à chacun d'eux. Dédié à la Comédie-Francaise. Lyon, Louis Perrin, 1858. Tiré à 100 exemplaires. — Galerie historique des portraits des comédiens de la troupe de Voltaire, gravés à l'eau-forte sur des documents authentiques, par Frédéric Hillemacher; avec des détails biographiques par E. Demanne. Dédié à la Comédie-Française. Lyon, Louis Perrin, 1861. Tiré à 268 exemplaires.

Hucher (Eugène). Notice sur les nouvelles verrières de la Couture du Mans. In-8, Le Mans, 1842. — Note sur les statues du portail byzantin de la cathédrale du Mans. (Bulletin monumental, t. VIII.) — Mosaïque du mont Saint-Jean (Sarthe). (Id., t. II.) — Notice sur une ancienne étoffe de soie conservée au Mans. (Id., t. XII.) — Études sur le vitrail de la rose de la cathédrale du Mans. (Id., t. XIV.) — Notice sur une pierre tombale de Saint-Ouen-en-Belin. (Id., id.) — Notice sur quelques monuments historiques de la Sarthe. (Id., t. XVI.) — Sigillographie du Maine, précédée d'un aperçu général sur la sphragistique. (Id., t. XVIII.) — Des enseignes de pèlerinage. (Id., t. XIX.) — Lettre au sujet d'une fibule mérovingienne à inscription chrétienne (Id., t. XX.) — L'Immaculée Conception figurée sur les monuments. (Id., t. XXI.) — Note sur le bas-relief de l'église de Saulges. (Id., t. XXII.) — Études sur les poteries gallo-romaines découvertes au Mans. (Id., t. XV et XVI.) — L'émail de Geoffroy Plantagenet au musée du Mans. (Id., t. XVI.) — Catalogue de la collection des sceaux de M. Hucher. (Id., t. XXIX.) — Lettres sur quelques monuments de la ville du Mans. (Id., id.) — Note sur une maison du Mans. (Soc. franç. d'arch., 1848.) — Explication des vitraux des Monnayeurs à la cathédrale du Mans. (Bulletin des comités historiques, 1851.) — Calques des vitraux peints de la cathédrale du Mans. Grande édition in-fol., 100 pl. — Id., petite édition, 20 pl., 1854-65. — Études sur l'histoire et les monuments de la Sarthe. In-8, 1855. — De l'art au XIXe siècle et de ses applications à l'industrie. 1863. — Essai sur les monnaies frappées dans le Maine. (Mém. Instit. des provinces, 2e série, 1845.) — Suppléments. (Rev. num. fr., 1846 et 1848.) — De la monnaie noire de Bretagne. (Id., 1847.) — Synchronisme de quelques monnaies anonymes du XIe siècle; Paris, Tours, Blois, Vendôme. (Id. 1850.) — Études sur le symbolisme des anciennes médailles gauloises; Aulerces Cénomans et Aulerces Diablintes. (Id. 1850-1852-1855.) — Catalogue des monnaies romaines trouvées dans le jardin du collége du Mans. (1848.) — Méreaux de plomb. (1848.) — Saïga au type de saint Gervais et de saint Protais. (Id. 1860.) — Études sur les types monétaires de l'hermine et du lis, à l'occasion d'un grand blanc inédit de Charles de Blois. (Id., 1850.) — Note sur un denier inédit d'Eudes. (Id., 1857.)

Digitized by Google

— Lettres à M. de la Saussaye sur la numismatique gauloise. I. (Id. 1853.) — II. Divitiacus. (Id., 1854.) — III. Athénopolis. (Id., 1855.) — IV. Médailles au type de l'aigle éployé. (Id. 1855). — Lettre à M. de Longpérier sur la monnaie gauloise portant la légende *Verotal* et sur le costume des Gaulois. (Id., 1860.) — Lettre à M. de Saulcy sur la numismatique gauloise du temps de Vercingétorix; Gabales, Éburovices, etc. (Id., 1863.) — Lettre à M. le baron Chaudruc de Crazannes (Rev. num. belge, 1859) — L'art gaulois ou les Gaulois d'après leurs médailles. Le Mans, 1863, in-4, avec 100 pl. — Attribution de quelques monnaies gauloises anépigraphiques. (Rev. num. fr., 1863.) — Sceaux de la cour du Mans. (Bullet. monum., 1864.)

LECOQ-KERNEVEN. Étude sur un denier de Conan Ier dit *le Tors* (Numismatique bretonne). Rennes, 1863.

LEFEBVRE (J.). Traité élémentaire de numismatique générale. Abbeville, 1850. In-8. — Traité élémentaire de numismatique générale, 2e édition, revue et corrigée. Abbeville, 1860. In-8. — Observations numismatiques. Abbeville, 1862. 1 vol. in-8. — Notice sur les monnaies des comtes de Ponthieu. Abbeville, 1863. In-8.

LÉGIER DE MESTEYME. De la filiation légitime et naturelle dans ses origines en droit romain et canonique. Paris, E. Donnaud, 1860. In-8. — Origine des droits du Saint-Siége sur le comtat Venaissin et Charte municipale de Vienne en Provence. Marseille, Roux, 1863. In-8. — Éloge historique du docteur P. M. Roux. Apt, J. S. Jean, 1865. In-8.

LIESVILLE (A. R. de). Guide du voyageur à Bagnoles-les-Eaux (Orne). — Collection photographique de vues de Cherbourg.

MARCHANT. Notice sur les moyens bronzes frappés sous les empereurs romains. Paris, 1866.

MONTIGNY (C. de). De la falsification des médailles antiques et des faussaires Jean Cavino et Alexandre Bassiano, Padouans. (Cabinet de l'amateur et de l'antiquaire.) Paris, Techener, 1842, 1845, 1846. — Description d'un scarabée et interprétation d'une inscription étrusque. Revue archéologique, 1847. — De l'usage d'adresser des vœux à ceux qui éternuent. Paris, 1834.

NÉDONCHEL (comte G. de). Histoire des condamnations à mort au moyen âge dans la ville de Tournai. Vol. in-8. — Des monnaies gallo-romaines attribuées à Tournai. (Rev. num. belge, 1865.) — Couronne d'or de Charles-Quint, seigneur de Tournai. (Id., 1864.) — Numismatique tournaisienne. (Bull. de la Soc. hist. et litt. de Tournai, ann. 1854 et suiv.)

PARENTEAU (Fortuné). Découvertes des Échaubrognes. (Rev. des prov. de l'Ouest.) In-8. Nantes, Guéraud, 1856. — Médailles vendéennes. (Rev. des prov. de l'Ouest.) In-8. Nantes, Guéraud, 1857. — Essai sur les monnaies des Namnètes. In-8. Nantes, Guéraud, 1863. — Essai sur les poteries antiques de l'ouest de la France. Grand in-8 jésus. Nantes, Charpentier, 1865.

Digitized by Google

PEIGNÉ-DELACOURT. Analyse du roman du Hem. In-8, 1854. — Charte de donation relative à l'abbaye de Saint-Lucien de Beauvais. (Soc. acad. de l'Oise, t. III.) — Campagne de Jules César contre les Bellovaques. (Id., t. IV.) — Recherches sur la position de *Noviodunum Suessionum*. (Mém. de la Soc. des antiq. de Picardie, t. XIV.) — Supplément aux recherches. (Id., t. XVII.) — Recherches sur les différents lieux des Silvanectes. (Id., t. XIX.) — La Chasse à La Haie. In-fol., pl., 1858. — Recherches sur le lieu de la bataille d'Attila en 451. In-4, pl., 1860. — Le Théâtre de Champlieu. 3 broch. 1858-59 et 1860. — Camp de Bar. 1859. — Agnès Sorel. 1861. — Notice sur divers monuments de l'époque celtique dans le département de l'Aisne. 1864.

PICHON (baron J.) La Chace dou cerf. 1848. — Le Ménagier de Paris, traité d'économie et de morale du XIVe siècle. 1846. — Le Livre de la chasse du grand sénéchal de Normandie. 1858. — Partie inédite des chroniques de Saint-Denis. 1864. — Mémoires sur Pierre de Craon et Germain Pilon, dans les Mélanges des bibliophiles. — Notices sur Vauquelin de la Fresnaye et V. des Yveteaux; sur Médan; sur la fauconnerie de Frédéric II, dans le Bulletin du bibliophile. — Note sur le heaume d'argent ou gros heaume. (Rev. num. fr. 1863.) — Note sur une découverte de 222 pièces d'or du XIVe siècle faite à Deauville (Calvados), en 1861. (Bullet. de la Soc. des antiq. de Normandie.) — Monnaie de Charles VI, frappée à Gênes. (Rev. num. fr., 1865.)

PIOT (Eugène). Le Cabinet de l'amateur et de l'antiquaire. 4 vol. in-8, 1842-1846. Traité de l'orfévrerie, traduit de l'italien de Benvenuto Cellini. In-8, 1843. — Le Cabinet de l'amateur (nouvelle série), rev. mens., 1er, 2e et 3e année, en cours de publication. In-4, format du Magasin pittoresque, fig. sur bois.

PONTON D'AMÉCOURT (vicomte de). Monnaies mérovingiennes du palais et de l'école. (Rev. num. fr., 1862.) — Essai sur la numismatique mérovingienne comparée à la géographie de Grégoire de Tours. In-8. Paris, Rollin, 1864. — Origine du nom de Trilport et preuve de l'existence de cette localité à l'époque gallo-romaine. (Bullet. de la Soc. d'archéol. de Seine-et-Marne, t. I, 1865.) — Compte rendu d'une excursion archéologique dans Seine-et-Marne. (Id.) — Les monnaies mérovingiennes d'Allenjoie : *Alsegaudia vico*. (Bull. de la Soc. des antiq. de France, 1865.) — Notice sur un tiers de sol mérovingien de Lieusaint : *Loco Santo Dacoaldo*. (Bull. de la Soc. d'archéol. de Seine-et-Marne, 1865.)

POYDENOT (H.). Dissertation sur une médaille d'argent d'Eufémia, femme d'Anthémius. (Rev. num. 1865.)

PREUX (A.). Lettre à M. Le Glay sur les gravures de l'ouvrage *Flandria illustrata*. (Comm. hist. du Nord, t. V.) — Sceau de l'hôtel des nobles à Douai. (Rec. de la Soc. de sphragistique, t. II.) — Essai sigillographique sur l'abbaye du Saint-Sépulcre de Cambrai. (Id. t. III.) — Lettre relative à une charte de 1242 pour l'abbaye d'Anchin. (Id., t. IV.) —

Digitized by Google

Lettre à M. de Coster sur quelques jetons et méreaux. (Rev. num. belge, 2e série, t. IV.) — Jetons français relatifs à la paix des Pyrénées et au mariage de Louis XIV. (Id., 4e série, t. III.) — L'Université de Douai à la prise de cette ville en 1710. (Mém. de la Soc. d'agr., sciences et arts de Douai, 2e série, t. V.)—Inventaire des sceaux relatifs à Saint-Omer qui se trouvent aux archives départ. à Arras. (Bullet de la Soc. des antiq. de la Morinie, 13e année.) — Chartes relatives à la collégiale de Lillers. (Id.) — Lettre à M. Ollivier sur quelques cartes armoriales de la Belgique. (Annales du bibliophile belge et hollandais, 1865.) — La sûreté des personnes au moyen âge dans le nord de la France. (Discours de rentrée à la cour de Douai, 1861.) — La justice civile et criminelle dans les cahiers de 1789. (Id., 1864.) — Résurrection d'un grand artiste, Jehan Bellegambe, peintre du retable d'Anchin. (Souvenirs de la Flandre wallonne, t. II.) — Le graveur Guillaume du Mortier. (Id., t. III.) — Fragments d'épigraphie locale. (Id., t. V.)

Rougé (J. de). Étude sur les inscriptions géographiques du Temple d'Edfou (haute Égypte). (Rev. archéol., 1865.)

Sabatier (J.). Iconographie de 5,000 médailles romaines, byzantines et celtibériennes. 2 vol. in-fol., 194 pl., 1849. — Souvenirs de Kertsch. — Chronologie du royaume du Bosphore. — Fouilles en Crimée. In-4, 1849. — Production de l'or, de l'argent et du cuivre chez les anciens. — Hôtels monétaires des empires romain et byzantin. In-8, 1850. — De l'iconographie sacrée en Russie. In-8, 1849. — Plombs, bulles et sceaux byzantins. In-8, pl., 1858. — Du prix et de la vente des monnaies antiques. In-8, 1859. — Monnaies inédites de la collection Fontana. In-8, 1860. — Description générale des médaillons contorniates. In-4, 19 pl., 1860. — Description générale des monnaies byzantines. 2 vol. in-8, 70 pl., 1862.—Médailles romaines, poids byzantins. In-8, 1863.—Billets de confiance et assignats des communes. In-8, 1864. — Encyclopédie des noms propres. In-12, 1864.

Senemaud (Ed.). Histoire de France élémentaire. In-12, 1844. — Biographie de Pontus de la Gardie. 1849. — Notices biographiques et bibliographiques sur les écrivains carcassonnais du XVIe au XIXe siècle. 1851. — Un document inédit sur Antoine Verard. 1859, in-8. — Une lettre inédite de la princesse des Ursins. In-8, 1860. — Inventaire des meubles de Marguerite de Rohan, 1860. — Documents inédits sur l'histoire de l'Angoumois. 1859-60. — Bibliographie militaire de l'Angoumois et de la Charente, 1860-62. — La Bibliothèque de Charles d'Orléans au château de Cognac en 1846-1861. — Notice sur la principauté de Marcillac. 1862. — Inventaire sommaire des archives des Ardennes. In-4, 1862-64. — Les archives des Ardennes, notice historique. 1864. — Revue historique des Ardennes, 1864 et 1865. 2 vol. in-8.

Vallier (Gustave). Le Vallon de la Fûre. Lettres sur l'histoire et l'industrie de ce pays. Grenoble, 1852. — Notice sur Augustin Blanchet. Grenoble,

Digitized by Google

1856. — Notice sur Edmond Badon. Grenoble, 1856. — Notice sur les découvertes archéologiques faites à Réaumont (Isère), à l'occasion des travaux du chemin de fer de Saint-Rambert à Grenoble. Grenoble, 1856. — Relation de l'exécution à mort d'un ministre protestant à Grenoble en 1745, précédée de quelques notes sur la situation des calvinistes en Dauphiné à la même époque. Grenoble, 1860. — Notice sur Albin Gras. Grenoble, 1860. — La vérité sur l'autel druidique de la Motte-d'Aveillans (Extrait de l'Écho du Dauphiné, 1860, n° 31). Grenoble, 1860. — Documents pour servir à l'histoire de Grenoble en 1814 et 1815. Grenoble, 1860. — Lettres inédites de Jean-Jacques-Rousseau. — Archéologie de contrebande..... à propos de Mandrin. — Description et histoire des fers mobiles du cheval de Mandrin. — Réflexions sur les excès commis pendant les guerres de religion. — Un autographe du baron des Adrets. — Une lettre inédite d'Henri III. — Dissertation sur une colonne milliaire au nom de Constantin le Grand.

Van Hende (E.). La numismatique Lilloise. 1 vol. in-8, 1858. — Quelques monnaies frappées à Lille. 1852. — Une décoration de Philalèthes. 1859. Quelques jetons de la Chambre des comptes. — Ephémérides lilloises (agenda). 1861 à 1866.

De Waziers (L.). Études comparées sur la musique religieuse ancienne et moderne. 1862-1863. — Étude analytique sur les seigneurs de Tourcoing. 1863. — Publication en français de l'ouvrage anglais intitulé *Christian Missions*. 2 vol. in-8, 1865. — Étude sur l'Indoustan, articles critiques sur différents ouvrages d'histoire. 1865 et 1866.

Digitized by Google

TABLE GÉNÉRALE

ALPHABÉTIQUE

DES NOMS PROPRES CONTENUS DANS L'ANNUAIRE

A

A. Hir. imp., 13, 14.
Aballo, 9.
Abbo, 127, 163, 167, 171.
Abbeville, XIV, 272, 398, 401.
Abdera, 36.
Αβδηριτεων, 36.
Αβδηριτων, 36.
Abila, 49.
Αβιληνων, 49.
Abiolica, 138.
Aboville (d'), 266.
Abrahams, 390.
Abrenktas, 165.
Abrincatas, 165.
Absimare (Tibère), 95.
Abucato, 21.
Abudos, 21.
Abuds, 21.
Aburius, 225.
Abydos, 232.
Acarnania, 39, 46, 49, 50, 58.
Acauninsis, 120, 150.
Accius, 397.
Achæan League (ligue achéenne), 367.
Achaia, 36, 53.
Achale, 74, 158, 216.
Achard (Félix), XI.
Achate Barksay, 236,
Acheloüs, 58.
Achon de la Billière (Charles d'), XI.
Achille, 66, 265.
Acinippo, 29.
Ακταιου, 54.
Actium, 38.
Adam Wenzel, 236.
Adcantuanus, 5.
Adjentuanus, 5.
Adjetuanus, 5.
Adjuteur (St), 795.
Αδραμυτηνων, 58.
Adramytium, 74.
Adrets (baron des), 404.
Αδριανη, 53.
Αδριανης, 71.
Αδριανος, 96.
Αδριανοπολις, 46.
Αδριανων, 36, 41, 43.
Adrien, 258 (v. Hadrien).
Adrien de Valois, 153, 160, 165.
Adson, 148, 149.
Adubia, 139.
Ædui, 9.
Ægæ, 36, 42, 50.
Ægiale, 36.
Ægialos, 36.
Ægialus, 36.
Ægina, 39.
Ægyptus, 36, 43.
Ælius, 81, 219, 222.
Æmilien, 36 (v. Emilien).
Æniandos, 45.
Æolis, 36, 42, 45, 48, 50.
Ætœi, 46.
Ætolia, 39.
Aeyer (Th.), 310.
Afrique, 41, 72, 73, 232, 326.
Agathocles, 72.
Agedincum, 12, 395.
Αγηδ., 12.
Αγκυρα, 37.
Agnès Sorel, 402.
Agram, 328.
Agrigente, 72, 366.
Agrippa, 81, 85, 285.
Agrippias, 37.
Αγριππινα, 95.
Agrippine, 64, 95, 96.
Agrippine jeune, 81.
Agrippine mère, 81.
Agusta, 129.
Αιδουιν, 27.
Αιγαεων, 36.
Αιγαιεων, 36.
Αιγαιον, 36.
Αιγαιων, 36.
Αιγεαιων, 36.
Αιγεων, 26.
Αιγι., 36.
Aiguebe'le, 286.
Aigulfus, 148, 171.
Ailly (Bourlier, baron d'), 188, 342, 368.
Aime, 224.
Aimoin, 143.
Ain, 141, 134.
Ainey, 123.
Aïn-Solouk, 96.
Aire, 221.
Aisne, X, XIV, XVI, XVII, 157, 242, 402.
Aix, XIV, 3, 246, 247, 387.
Aix en Provence, 207.
Aix - la - Chapelle, 385.
Ajax, 66.
Ajoie, 142.
Akerman (J. Y.), 381, 382, 388.
Alabanda, 37.
Αλαβροδιοος, 5.
Alamans, 137.
Alaphaterna, 51.
Alaric, 353, 381.
Albain (mont), 358.
Albano, 358, 394.
Albe-la-Longue, 358, 359.
Albenno, 139.
Albens, 225.
Alberic, 157.
Albert, 220, 221.
Albin, 82, 222.
Albinno, 139.
Albinus, 225.
Albon, 139.
Albonna, 139.
Alençon, VIII, XV, 277.
Alexandre, 98.
Alexandre le Grand, 96, 294.
Alexandre Sévère, 44, 58, 82, 84, 86, 248, 258.
Alexandre (Dr), 308.
Αλεξανδρεων, 36.
Alexandria, 36.
Αλεξανδρια, 54.
Alexandrie, 73, 75, 90, 92, 105, 106, 107, 326.
Αλεξανδρου, 36.

Digitized by Google

Alfonso de Borbon y Borbon (prince), 325.
Alger, 327.
Algérie, XVIII, 327.
Alise, 22.
Alise Sainte-Reine, 381.
Alisia, 22.
Alkan (Alph.), XI.
Alle, 142.
Allectus, 83, 85.
Allemagne, 250, 280, 281, 375, 396, 399.
Allemands, 65.
Allen (E. A.), 377.
Allenjoie, 142, 390, 402.
Allier, 243.
Allier de Hauteroche, 344.
Allobroges, 5, 135.
Alonnes, 286.
Alpes, XX.
Alpes (Basses-), XVI, 210.
Alpes (Hautes-), XI, XII, XV.
Alpes Grecques, 112.
Alpes Pennines, 112.
Alphonse d'Aragon, 218.
Alphonse VIII de Castille, 377.
Alphonse X, 182.
Alphonse (prince), 325.
Alsace, 279, 280, 347.
Alsegaudia, 142, 390, 402.
Alsgau, 142.
Alsgaugensis, 142.
Altenbourg, 317.
Altimurium, 259.
Amastris, 42.
Amat (Clément), XI.
Ambactus, 13.
Ambenay, 80.
Ambernac, 175.
Ambiani, 21.
Ambill., 17, 18.
Ambilli, 17.
Ambillius, 17, 25.
Ambilo, 17.
Ambiorix, 17, 18.
Amblenay, 84.
Αμβροσιε, 60.
Amécourt (vicomte d'), voy. Ponton, III, 217, 229, 238.
Amédée III, 218.
Amérique, 327, 378.
Amiens, XV, 207, 372, 378, 393, 398.
Amiet, 310.
Amisus, 42.
Ammien Marcellin, 137.
Amorgos, 36.
Amour, 96.
Amp, 21.
Amphilochicum, 39.
Amphipolis, 98, 365, 367.
Amsterdam, 69, 235, 309, 396.
Anagrati, 142.
Anastase, 113, 114, 239.
Anastasie, 95.
Anastasius, 113.
Αναζαρβεων, 40.
Anazarbus, 40.
Anchin, 402, 405.
Ανκυρανων, 37.
Ancyra, 37.
Ancyre, 56, 75.
Andecavi, 9, 13.
Andecom, 9.
Andecomborius, 9, 370.
Andelao, 148, 156.
Andelot, 147, 148, 154, 155.
Andematunum, 155.
Andernach, 392.
Andoaldus, 134, 136.
Andob, 7.
Andobru, 7.
Andreas (sanctus), 125.
Andugovoni, 13.
Anet, 255.
Angers, 206.
Angerville (d'), 381.
Anglais, 154.
Angleterre, XXI, 79, 216, 221, 222, 239, 311, 340, 350, 353, 357, 373, 384, 399.
Angoumois, 174, 403.
Anjou, 216, 218, 247, 386.
Ανκυρανων, 37.
Annecy, 127.
Anne de Courlande, 375.
Annius Verinus, 248.
Annius Verus, 258.
Anomaro, 148, 156
Ansiaa, 141.
Ansoaldo, 387.
Antebrinnaco, 175.
Antebrinno, 175.
Anthedon, 37.
Ανθηδονος, 37.
Anthemius, 369, 402.
Αντυπατος, 42.
Antibes, 6.
Antigone le Cyclope, 96.
Antigonia, 96.
Antinooc, 71.
Antinoüs, 71, 74, 76, 275.
Antioche, 38, 52, 85, 89, 90, 92.
Antiochia, 37, 38.
Antiochus IV, 38.
Antiochus VI, 72.
Antiochus VIII, 38, 366.
Αντιοχεων, 37, 38.
Antioxia, 38.
Antipolis, 6.
Antistia, 80, 84.
Antoine, 67, 81.
Antoine de Lorraine, 220.
Antoine (St), 94.
Αντω, 97.
Αντωνεινος, 36, 86, 97.
Antonia, 80, 81.
Αντωνιανων, 97.
Antonin, 38, 59, 76, 90, 97, 123, 137, 221, 230, 258.
Antonin le Pieux, 81, 229, 245.
Antoniniani, 48.
Antonins, 90.
Antoninus, 77.
Antonius, 58.
Anulinus, 90.
Anvers, 231, 308, 374, 385.
Αωνυ, 156, 160.
Aoste, 128 à 131, 135, 141, 142, 169, 171, 218.
Aouε, voy. Avenio, 6.
Aouste, 128.
Apamea, 38.
Απαμεων, 38.
Apelles, 98.
Αφαρ, 26.
Aphikazes, 377.
Αφρα, 26.
Aphrodysias, 72.
Apollinia, 39.
Apollo, 38, 67, 144.
Apollon, 3, 48 à 50, 52 à 54, 58, 59, 98, 225, 242, 272, 294.
Απολλων, 54.
Apollon Cillœus, 367.
Apollonia, 39, 365.
Apollonie, 39.
Απολλωνιητης, 39.
Apollonis, 39.
Apollonoshiéron, 39.
Apt, XV, XVIII, 229, 293, 372, 401.
Apulia, 39, 40, 47, 51.
Aquilée, 92.
Aquilia, 80, 84.
Aquilia Severa, 223.
Aquitaine, 26, 174, 237, 370, 391.
Aquitania, 2, 25.
Arabes, 343, 377.
Arabia, 53, 54.
Arabie, 369.
Aragon, 218, 247.
Arar, 160.
Ararici, 168.
Arastes, 149, 171.
Arcadia, 49, 52, 57, 365.
Arcadie, 35, 46, 57.
Arcantodan, 12, 16.
Arcelin (Ad.), XI, 394.
Archer, 378.
Arches (pont des), 398.
Archipel, 283.
Arcq (d'), 183.
Arda, 26.
Ardant (Maurice), XI, 230, 296, 381, 394.
Ardèche, 210.
Ardennes, X, XIII, 210, 368, 403.
Arduenna, 26.
Arec, 7.
Arécomici, 7.
Arécomiques, 214.
Aremacios, 23.
Arensberg, 316.
Aretas, 43.
Αρητοιλμος, 7.
Αργαιος, 40.
Argée, 40.
Αργειος, 39.
Argentao, 133.
Argentariensis, 131, 137.
Argentine (république), 329.
Argolis, 39, 59.
Argos, 39, 75, 98.
Argyll (duc d'), 350.
Argyrippa, 39.
Arinthod, 133.
Ariolica, 138.
Arisba, 48.
Aristo, 41.
Arivaldus, 171.
Arivos, 5.

Digitized by Google

Arles, 92, 216, 238, 246, 247, 248, 293, 348, 387.
Arlon, 309.
Arménie, 399.
Arminius, 23.
Arneth, 288.
Arnon, 157.
Arondel, 311.
Αρπασηνων, 51.
Arpi, 39.
Arras, 385, 397, 403.
Arria, 80, 285.
Arricus, 137.
Arriége, 257.
Arras, 208.
Αρτεμιδος, 49.
Articlavi, 161.
Artois, 342, 387.
Arus, 12.
Arvaldus, 126.
Arvernes, 9.
Arverni, 2.
Asa Paulini, 169.
Aschuvaiso, 157.
Asduino, 376.
Asie, 98, 327.
Asines, 50.
Aspendus, 234.
Assarola (Lorenzo), 325.
Asselin (Dr C.), xi.
Ασσινο, 50.
Astarté, 52, 59.
Asti, 380.
Asturies (prince des), 325.
Atalante, 259.
Atepilos, 14.
Atepilus, 14.
Ateula, 10, 150.
Athanacum, 123.
Αθηδιαc, 14.
Athènes, 294, 326.
Athénopolis, 401.
Αθηριαc, 14.
Athirim, 14.
Atia, 285.
Atisios, 14, 20.
Atpil, 14.
Atpili.ii, 11.
Atrébates, 26, 370.
Ατταλεατων, 39.
Ατταλεων, 39.
Attalia, 39.
Attambilus II, 366.
Attica, 49, 56.
Attila, 143, 402.
Αττιου, 95.
Attius Lacon, 96.
Attuda, 98.
Aube, vii, viii, xiii, 243, 397, 398.
Aubernon, 290.
Aubert Lemire, 137.
Aubonne, 139, 171.
Aubry, 382.
Auccio, 119, 171.
Auch, 258, 384.
Audaldus, 129, 169.
Aude, 244.
Audegiselus, 171.
Audemundus, 127.
Audierne (l'abbé), 381.
Audigiselus, 156, 157.
Audoaldus, 135, 136, 171.
Audomundus, 132, 134.
Audos, 21.
Aufidius, 73.
Aufseess (baron de), 319.
Augemundus, 147, 171.
Augii, 19.
Αυγουστη, 59.
Augsbourg, 319.
Augusta, 124, 125, 128.
Augusta Prætoria, 128, 130.
Augusta Ravracorum, 130.
Auguste, 28, 36, 38, 40, 64, 70, 72, 73, 81, 84, 85, 89, 90, 99, 219, 221, 224, 225, 230, 233, 245, 254, 256, 258, 285, 289, 342, 368, 397.
Augustin (St), 94.
Augustum, 128, 130.
Aulerces, 400.
Aulerci, 9, 10, 389.
Aulerques, 254.
Aulirco, 10.
Aulircu, 10.
Aulnoy en Perthois, 151.
Aulps, 353.
Aulus, 13, 14.
Aum, 19.
Auman, 7.
Aunehecourt, 211.
Aunulfus, 156, 160, 170, 171.
Αυρ, 36.
Aurelianus, 87, 101, 102.
Aurélien, 85, 87, 88, 101, 102, 103, 159, 221, 265.
Aurelius, 78.
Aurolius Victor, 78, 86.
Aurilianis, 119, 165.
Ausci, 19.
Auscro, 18.
Auscrocos, 18.
Auscrocus, 18, 370.
Aussant, 260, 372.
Aussigny (d'), 282.
Austa, 128, 129, 130.
Austadius, 163, 171.
Australie, 378.
Austrasie, 110, 122, 144, 148, 149, 152, 154, 155, 171, 386.
Austrasiens, 145.
Autran, 171.
Autriche, xxi, 220, 236, 322, 340.
Autun, xii, xiii, 156 à 159, 169, 224, 399.
Auvergne, 395.
Auvergne (Haute), 395.
Auxerre, xiv.
Auxonne, 160, 216.
Avallon, 9.
Avarico, 3.
Avaricum, 395.
Avariico, 4.
Αυε, voy. Avenio, 6.
Avenche, 137.
Avenio, voy. Avignon, 6.
Aventicus, 137.
Avignon, xi, 6, 212, 216, 218, 246, 292, 293, 392.
Avranches, 165, 266.
Avrecourt (d'), vii.
Axia, 40.
Axima, 224.
Αξιων, 40.
Αξιος, 38.
Axuenna, 157.
Aymard, 263, 381.
Aymar V, 212.
Azay, 256.

B

Babœuf, 397.
Bacchus, 44, 50 à 53, 58, 71, 72, 74, 96, 225, 254, 272.
Bactriane, 72, 367.
Bade, 318, 342.
Badon (Ed.), 404.
Bagaudes, 105.
Bagnac, 211.
Bagneux-la-Fosse, 398.
Bagnoles-les-Eaux, 40.
Bagrat III, 377.
Baies, 76.
Baio, 163, 171.
Baise, 157.
Bal, 336.
Balbin, 82, 228.
Baldulfus, 131, 143.
Bâle, 142, 143, 309.
Baléares, 244.
Baltimore, 328.
Bamberg, 1, 319.
Bancroit, 327.
Banduri, 91, 94, 101, 104.
Bang, 313.
Bannaciaco, 176, 385.
Bannassac, 385.
Banville (Vte A. de), xi, 394.
Bappa, 127.
Bar, 220, 298, 402.
Bar-le-Duc, 147, 270, 361.
Bar-sur-Aube, 398.
Bar-sur-Seine, 397, 398.
Barbe-bleue, 398.
Barcelone, 216.
Bardanès (Filépicus), 95.
Βαρινων, 40.
Baris, 40.
Barium, 40.
Baron, 310.
Baroncelli de Javon (marquis de), xi.
Barre (Albert), vii, 192 à 208, 348.
Barrensis, 151.
Barrois, 151.
Barry, 256.
Barthelemy (A. de), vii, [10, 17, 112, 126, 128, 134, 138, 139, 154, 240, 339, 370, 371, 381, 384, 388, 308.
Barthelemy (l'abbé de), 79.
Barthelemy de Montcornet, 190.
Bartholomœi (de), 341, 377.
Basque, 28, 30, 31, 32, 396.
Bassani (de), 323.
Bassecourt (Fabrie de), 346.
Bassiano (Alex.) 401.
Bassianus (Aur. A.), 78.
Bastie (Bimard de la), 85.

Digitized by Google

Bastie-Mont-Saléon (la), XII.
Bastard (de), 263.
Batault (Henry), XI, 284, 383.
Batavus, 140.
Bathor (Sigismond), 375.
Bathory, 236.
Bathory - Simolin, 375.
Baudemire, 165.
Baudemires, 163, 171.
Baudime (St.), 398.
Baudissin (Cte de), 317.
Baudry, 378.
Baudry (l'abbé), 368.
Baudulfus, 171.
Baugé, 385.
Baugency, 385.
Baugy, 385.
Baux, 353.
Bavai, 275.
Bavière, 318, 319.
Bayard (Ad.), XI.
Bayeux, 250.
Bayonne, XI, 206.
Bayreuth, 319.
Bazas, 384.
Bazot, 370.
Béarn, 222.
Beaufort, 212.
Beaulieu, 398.
Beaume-les-Dames, 142.
Beaumont, 190.
Beaune, 159, 161, 169.
Beauvais, 187 à 191, 276, 362, 393, 398, 402.
Beauvoisin, 230.
Bébé, 270.
Becdelièvre, 263.
Bechenec (Ch. de), VII.
Bechot. 195.
Beels, 309.
Beleno, 160.
Belgica, 17.
Belgique, XII, XIII, XV, XVI, XVIII, XXI, 21, 167, 231, 237, 240, 307, 308, 369, 374, 385, 386, 392, 399, 403.
Belica, 131.
Belicenses, 137.
Belicensis, 130.
Belin, 400.
Bellni (Pagus), 3.
Bellnoc, 3.
Belis...., 131.
Belisaire, 111.
Belisma, 130.
Bellefontaine (la), XVI.
Bellegambe (Jehan), 403.
Belleville (de), 357.
Belley, 130, 131, 137, 169, 171.
Bellicium, 130.
Bellindi, 3.
Bellovaci, 190.
Bellovaques, 402.
Bellus Mons, 190.
Belvacus, 191.
Benaridès (Antonio), 326.
Bengale, 327, 378.
Beni-Nasr, 288.
Benoit (Louis), 372.
Benoit (St), 379.
Berbain, XII.
Berchaire (St), 148, 149.
Berecharius, 134.
Bergame, 325.
Berger (l'abbé), XII.
Bergerac, 254.
Bergers, 309.
Bergne (J. B.), 373.
Bergusium, 127, 128.
Berlin, XVI, 79, 84, 235, 314, 380, 381.
Bernadotte, 257.
Bernard (St.), 120.
Bernay, 395.
Berne, 237, 381.
Bernhardi (Dr), 320.
Bernouilli (Dr), 309.
Berny, 370.
Berry, 251, 383.
Berthe, 188.
Bertheville (Albinde), XII.
Bertin (St), 278.
Bertolenus, 140.
Bertot, 388.
Bertrand (Alex.), 122, 132, 138, 153.
Bertrand (Arth.), VII.
Bertrand de Douc, 263.
Βηρυτιων, 40.
Berytus, 6, 40, 58.
Besançon, 112, 125, 128, 130, 131, 139 à 142, 145, 156 à 158, 162, 169, 208, 218.
Βητταρρατις, 7.
Beterra, 7.
Béthune, 385.
Betto, 128.
Beuvray, 224.
Bèze, 160.
Béziers, 7.
Bibracte, 224.
Bienne, 134.
Bigot (Alexis), 383.
Biiinoc, 3.
Bilbilis, 29.
Bilichilde, 154.
Bilisium, 130.
Bimard de la Bastie, 85.
Bingen, 122.
Birglin, 370.
Birytus, 40.
Bithynia, 38, 41, 44, 45, 46, 55.
Bithynie, 33, 95.
Βιθυνιοων, 41.
Bithynium, 41, 75.
Bituriges Cubi, 3.
Bizemont (cte A. de), XII.
Bizemont (vte J. de), XII.
Blacas (duc de) d'Aulps, VII, 79, 342, 351 à 361, 368, 394.
Black (W. H), 378.
Blainville, 220.
Blanc (Le), 383.
Blancard, 376.
Blanchefort (Guide), 377.
Blanchet (Augustin), 403.
Blanchet (M.A.), 376.
Blandina (Sancta), 125.
Blessy, 253.
Block, 315.
Blois, 188, 216, 219, 262, 400.
Blois (Charles de), 400.
Blondel, 229.
Blou, XIV.
Bodiansky, 314.
Bœotia, 37, 42 à 44, 52, 54, 58.
Bœotie, 52.
Bœtica, 36, 47, 52.
Boggis, 370, 391.
Bohême, 236, 323.
Bohn, 392.
Boilleau (L.), 383
Boisrouvray (baron de Pâris de), VII, 239.
Boissier, 73.
Bollandiste, 123, 125.
Bologne, 325.
Bologne (Ste), 146.
Bom, 235.
Bombay, 327.
Bompois (F.), 365.
Bonamy, 383.
Boncoisan, 256.
Bonefacius, 163.
Bonifacius, 171.
Bonn, 315, 369.
Bonnevau, 392.
Borbon y Braganza, 325.
Borbon (prince Alf. de), 325.
Borbone, 145.
Bordeaux, XIV, XVI, XVII, 10, 198, 205, 206, 214, 259.
Bordeaux (Raymond), XII, 395.
Borelly, 247.
Borghesi (B.), 365.
Borniche, XII.
Borvo, 144.
Borvonia, 144.
Bosphore, 234, 403.
Bosse (l'abbé), 265.
Bossuet, 396.
Boston, 328.
Bouches-du-Rhône, XIV, XV, XVI, 245.
Bouchet de Sourches de Tourzel (du), 354.
Boudard, 7, 28, 29, 30, 31, 32.
Bouet (G.), 395.
Bouillet (J.-B.), XII, 278, 395.
Bouillon (duc de), 183.
Boulanger, 252.
Boulogne, 122.
Boulogne-sur-Mer, 303.
Bouquot, 397.
Bourbon, 213.
Bourbon (card. de), 370.
Bourbon-l'Archambaud, 144.
Bourbon - Lancy, 144.
Bourbonnais, 392.
Bourbonne - les - Bains, 143 à 147, 156.
Bourbons, 353.
Bourges, 125, 207, 251, 370, 391.
Bourget, 132, 225.

Digitized by Google

Bourgogne, 110 à 173, 111, 125, 128, 141, 144, 152, 153, 154, 156, 158 161, 163, 164, 188, 216, 253, 390, 396.
Bourgoin, 127, 128.
Bourguignons, 145, 148.
Bourlier (baron d'Ailly), 342. 368.
Bourquelot, 398.
Bouteroue, 25, 383.
Boutkowsky, 72.
Bowallius, 311.
Brabant, 222, 240, 375.
Brambilla (C.), 376.
Brancas (card. de), 294.
Brandebourg, 235.
Brandis (comte de), 322.
Brandstæter, 315.
Brassai, 323.
Brasseur (l'abbé), 396.
Braun, 321.
Bréan (A.), XII, 395.
Brébisson (René de), XII.
Brême, 320.
Brémond d'Ars (Cte de), 251.
Brennus, 3.
Brenos. voy. Brennus, 3.
Brescia, 325.
Brésil, 329.
Breslau, 315.
Bresse, 132, 133.
Bretagne (A.), XII, 372.
Bretagne, 27, 207, 216, 383, 400.
Bri, 18.
Bric, 18.
Bricca, 25.
Briccit, 25.
Bricco, 25.
Brico, 25.
Bridiers, 369.
Brie, 398.
Brigiani, 18.
Briinos, voy. Brennus, 3.
Briolfus, 163.
Briosso vico, 387.
Brioux, 387.
Brisgau, 318.
Brissy, 385.
British-Museum, 79, 95, 240, 368.
Brocard, 267.
Brouk (Dr), 308.
Bruckner, 317.
Bruges, 308.
Brunehaut, 130, 138, 147, 149, 154, 161.
Brunn, (E.), 324.
Brunswick, 328.
Bruttii, 49, 52.
Bruttium, 52, 60.
Brutus, 67, 81, 366.
Bruxelles, XII, XVIII 237, 240, 307, 339, 378, 380, 386, 388, 396.
Buccholtz, 314.
Bucquel, 238.
Buénos-Ayres, 329.
Bulgares, 95.
Bulliot, 224.
Buquet, 184.
Burbida, 30.
Burbulne, 145, 156.
Burckhardt (Dr C.), 309.
Burgondes, 110, 112.
Burgundia, 115.
Burian Trezka, 237.
Burin, XX, XXII, 227, 228.
Bursio, 238.
Buschard, 374.
Bussierres (baron Renouard de), 198.
Bute, 373.
Buttner, 317.
Bythinien, 74.
Byzance, 55, 184, 365, 367.

C

C. A., 385.
Caballodunum, 9.
Caballos, 9.
Cabellio, 6 Voy. Cavaillon.
Cabilonno, 165.
Cabilonnum, 163.
Cabira, 42.
Cablonno, 164, 167.
Caciacciii, 23.
Cadmus, 58.
Cadurci, 4.
Caen, XII, 206, 249, 250, 370, 370, 395, 399.
Cæs, 37.
Cæsar, 32, 234.
Cæsarea, 40, 141.
Cahors, 384.
Cahours, 195.
Caillet (l'abbé), XII.
Caius, 233.
Caius (Antoine), 239.
Caius (César), 81.
Caladunnm, 10.
Calagorgis, 257.
Cal tia, 41.
Calcutta, 327.
Caledu, 10.
Caledunum, 10.
Calètes, 10.
Caliageis, 23.
Caliagiiic, 23.
Caligula, 42, 68, 81, 85, 227.
Callatia, 41, 72.
Calland, 242.
Callirhoes, 38.
Calmaciaco, 131, 143
Calvados, IX, XII, XIV, XVII, 249, 402.
Calvet, 292, 293, 295.
Calvinistes, 404.
Calycadnus, 57.
Cambolectri, 4.
Cambotre, 4.
Cambrai, XVIII, 191, 222, 275, 391, 402.
Cambridge, 311.
Camiliacensis, 190.
Camiliaco, 131.
Camiorica, 242.
Camon, 14.
Campana, 85, 244, 251, 254, 261, 295.
Campaner (Alvaro), 377.
Campania, 41, 42, 47, 51, 58.
Campanie, 8, 80.
Campine, 231.
Camusat de Vaugourdon, VII.
Canada, 328.
Caneto, 373.
Caninia, 80.
Cannaco, 138.
Canourgue (la), 315.
Canterbury, 381.
Cantoliano, 128, 143, 385.
Cantolimete, 158.
Cantorbéry, 388.
Cantorix, 13.
Capitolin, 73.
Cappadocia, 40, 42, 47.
Caracalla, 36, 40, 42 à 44, 46 à 48, 53, 58, 59, 77, 80, 82, 211, 222, 223, 258, 294.
Carausius, 83, 85, 100.
Carcano (J.), 324.
Carcassonne, 373, 403.
Caria, 37, 39, 46 à 48, 51, 52, 59.
Caribert II, 174.
Carie, 47, 56, 57, 73, 98.
Cariens, 98.
Carin, 83.
Carinthie, 322.
Carlem, 178.
Carlier, XII.
Carlm, 121.
Carloman, 121, 170, 178, 247.
Carmanos, 7.
Carmanum, 7.
Carniole, 322.
Carnutes, 11, 20, 26, 255, 370.
Carolino-Augustorum, 323.
Carolus, 121, 168.
Caron (E.), III, VII, 187 à 191, 395.
Carpentier (dom), 143.
Carpentier (le), 291.
Carpentin (de), 238.
Carpentin, 246.
Carpentin (Ad.), 372, 376, 383.
Carpentras, 293.
Carlier (E.), 388.
Carrière (l'abbé), XII, 214, 396.
Carro (A. E.), XII, 396.
Carsicios, 6.
Carthage, 92.
Carthaginois, 73.
Carthago, 41.
Cartier, XXI, 337, 385, 387, 391, 393.
Cartier (E.), 383.
Cartier (l'abbé), 275.
Cartier fils, 384.
Carus, 83.
Cassel, 276.
Cassia, 70, 80.
Cassine (la), 183.
Cassini, 133.
Cassiodore, 88.
Cassius, 67.
Castabala, 47.
Castel Sarrazin, 396.
Castellani, 72, 73.
Castellanos de la So-

Digitized by Google

rado (Bas. Seb.), 326.
Castellum Morinorum, 276.
Castres, 395.
Cat, 18.
Catal, 20.
Catal, 20.
Catalauni, 20.
Catalauniques (Champs), 243.
Cateau Cambresis, 191.
Cattos, 12.
Caturiges, 18.
Caucase, 364, 396.
Caudebec, 10, 229.
Caudrie (de la), VII.
Caumont (Guill. de), 399.
Cauvin, 384.
Cavaillon, 6, 293.
Cavalon, 386.
Cavalonno, 165.
Cavaniol, 394.
Cavari, 6.
Cavedoni (Cel.), 37, 70, 359, 364, 367.
Cavelone, 163.
Cavil, 167, 168.
Cavilonno, 164 à 165, 166, 167.
Cavino (Jean), 401.
Caylus, 78.
Cayrol (de), 238.
Cazaux (l'abbé).
Cazères, 396.
Cea insula, 47.
Cel., 26.
Celestus, 139, 171.
Cellier, 342.
Cellini (Benvenuto), 402.
Celtes, 396.
Celtibérie, 28 à 33.
Celtibériennes, 244.
Cély, 289.
Cénomans, 400.
Cénon, 386.
Censor, 248.
Centaure, 49, 87.
Centaures, 72.
Centuripæ, 72.
Céphale, 56.
Céphallenia, 56.
Cérès, 41, 45, 51, 54, 58.
Cérétapa, 43.
Cerretani, 30.
Cerrucium (Castrum), 396.
Cervezato (chevalier A.), 324.
César, 13, 17, 32, 67, 73, 74, 81, 135, 143, 151, 163, 165, 224, 285, 395.
Chabouillet, 35, 287, 288, 370, 384.
Chacenay, 397.
Chacenay (Alix de), 398.
Chagny, 224.
Chalcédon, 75.
Chalcidène, 41.
Chalcis, 41.
Châlon, 10.
Châlon (Renier), XII, 307, 339, 368, 374, 378, 379, 380, 396.
Châlon-sur-Saône, XI, 122, 130, 133, 134, 136, 137, 148, 161 à 171, 207, 223, 238, 284, 285, 383.
Châlons-sur-Marne, 148, 152.
Chambéry, XVIII, 225, 286.
Chambly, 190.
Chambord (comte de), 352, 355.
Champ de Mars, 69.
Champagne, 158, 188, 216, 398.
Champlieu, 277, 402.
Champlitte, 158.
Chanat, 132.
Chanlite, 158.
Channitte, 158.
Chantemerle, 159.
Chantenay, 17, 18.
Chantereine, 159.
Chantillin, 128, 131.
Chantilly, 347.
Chaponnay, 124.
Characène, 266.
Charencey (H. de), VII, 28 à 33, 396.
Charente, 251. 403.
Charente-Inférieure, XVII, 211.
Charlemagne, 121, 157, 166, 167, 179, 180, 237, 247, 257, 281, 274, 295, 297, 347.
Charles le Chauve, 254.
Charles IV, 215, 216.
Charles V, 216, 222.
Charles VI, 211, 213, 372, 402.
Charles VII, 249, 372.
Charles VIII, 257, 347.
Charles IX, 211, 235.
Charles X, cardinal de Bourbon, 371.
Charles X, 204, 352, 357.
Charles Ier d'Angleterre, 221.
Charles d'Anjou, 216, 218.
Charles de Blois, 216, 219, 285.
Charles III de Lorraine, 220, 270.
Charles IV de Lorraine, 220.
Charles le Téméraire, 286.
Charles Quint, 210, 221, 374, 401.
Charleroi, 308.
Charleville, XIII.
Charmasse (An. de), XII.
Charmeil, 251.
Charmel (le), X.
Charmes-sur-Moselle, XII.
Charpeigne, 153.
Charpentier, 395, 401.
Charrière (de), 310.
Charroux, 385.
Chartier du Raincy, VII.
Chartres, XV, 188, 255, 384.
Chartres (duc de), 182.
Charvet (J.), 62, 86, 121, 222, 376, 381, 386.
Chassaing (Aug.), XIII.
Chasteigner (Al. de), 384, 385.
Châteaudun, XV, 187.
Châteaubleau, XX, 227, 228, 398.
Châteauneuf de Mazeuc, 211 à 213.
Châteauneuf-en-Thimerai, 389.
Château-Regnault, 372.
Château-Thierry, XIV, XVII, 195.
Chaudoir (baron), 85.
Chaudruc de Crazannes (le baron), 4, 5, 384, 401.
Chaumont, XI, 394.
Chautard, 372.
Chauveau (l'abbé), 298.
Chelles, 190.
Chemillieu, 131.
Chenevière-Pointel (de), 277.
Cher, 251.
Cherbourg, XI, 266, 401.
Cherchell, 327.
Chersiphon, 98.
Chersonesus, 41.
Chersonesus Taurica, 46.
Cheshire, 311.
Chetam, 311.
Cheuge, 161, 169.
Chevreau (Henry), 264.
Chevrier, 224.
Chifflet, 137.
Childebert, 116, 136, 147, 164, 169, 170, 247.
Childebert Ier, 137, 164, 391, 392, 396.
Childebert II, 117, 118, 125, 137, 154, 383.
Childéric, 247, 386.
Childéric II, 148.
Chilpéric, 112.
Chin (Gilles de), 396.
Chine, 90, 260, 262, 266, 272, 378.
Chivas, 161.
Chlotharius, 164.
Choae, 393.
Choisy-le-Temple, 398.
Chramne, 391.
Χρυσορροας, 49.
Chrysoroas, 49.
Christ, 75.
Christian IX, roi de Danemarck, 313.
Christiania, 311.
Chypre, 84, 274.
Cibotus, 38.
Cicéro, 69.
Cicéron, 65, 73, 76, 91.
Ciciidu-bi, 2.
Ciciidu-bri, 2.
Cilbiani, 42.
Cilicia, 36, 37, 39, 40, 43, 45, 47, 50, 55, 57.
Cilicie, 71, 73, 103.
Ciolwulf, 373.

Digitized by Google

Cisalpina, 8.
Cisalpine, 8.
Cisiambos, 12.
Cius, 75.
Clair (Saint-), 123, 125.
Clapiers (comte de), 383.
Claude, 64, 81, 84, 225, 294.
Claude II, 102, 219, 221.
Claude le Gothique, 83, 85.
Claudia, 80, 221.
Claudiopolis, 41.
Clauseau, 294.
Clausewitz (de), 315.
Clavasium, 161.
Clavatum, 161.
Clay (docteur C.), 311.
Clément VI, 216.
Clément VII, 211.
Cléopâtre, 38.
Clérac (comte de), 258.
Clérard, 397.
Clermont, 189, 218, 395.
Clermont-Ferrand, XII, 278.
Clermont-Gallerande (comte de), 7.
Clermont-l'Hérault, 259.
Clérot, 197, 288.
Clodius, 73.
Clodomir, 128.
Clotaire, 117, 247, 387.
Clotaire Ier, 111, 116, 164, 170.
Clotaire II, 111, 138, 143, 164, 165, 383.
Clotarius, 116, 171.
Clot-Bey, 247.
Clotilde, 112.
Clouet, 384.
Clouzot, 386.
Clovis, 111, 113, 159, 161.
Clovis II, 174.
Clovis III, 190.
Cluny, 255.
Cneius, 25.
Coccila, 144.
Cochet (l'abbé), 229, 292.
Cocqueau (de), 307.
Cœlesyria, 43, 48, 49.
Cœlesyrie, 43.
Coelho (J. M. L.), 326.
Cœlius, 73.
Cœlius Florus, 248.
Coffinet (l'abbé), 243.
Cognac, 403.
Cohen (H.), XIII, 35, 64, 65, 70, 77, 78, 88, 89, 91, 93, 94, 104, 283, 287, 333, 339, 362, 364, 396.
Coios, 11.
Colecensis, voy. Solocensis, 153, 158.
Colima, voy. Solima, 19, 153.
Colmar, 279, 280, 281.
Cologne, 315.
Colomba (sancta), 125.
Colomban (St), 142, 143.
Colombaria, 324.
Colombo, 327.
Colombs, 188.
Colson (dr Al.), VIII, XXI, 178 à 180, 384, 368, 370, 384, 396.
Coly (St-Amand de), 399.
Coma, 25.
Coman, 25.
Comana, 42.
Combette du Luc (L. de), XIII.
Combusta, 48.
Comios, 7.
Comis (de), 294.
Commagène, 37, 38, 40.
Commercy, 388.
Commios, 7.
Commode, 76, 82, 168, 210, 219, 221, 222, 258, 287.
Comnos (S.), 365.
Compiègne, VIII, IX, 277, 370, 398.
Cona, 20.
Conan Ier, 401.
Conbrouse, 132, 155, 184, 185, 238, 239, 291, 300, 384.
Concorde, 104.
Conctodumnus, 370.
Condacensis, 134.
Condadensep, 134.
Condapensis, 134.
Condat, 134.
Condate, 20, 131, 132, 134.
Condatescense, 132.
Condatiscensis, 134.
Condes, 134.
Condom, 260.
Coner, 225.
Conetodun, 26.
Conrad, 188.
Considia, 80.
Constance, 106.
Constance II, 83, 93, 94, 221.
Constance Chlore, 83, 105.
Constance Galle, 84.
Constant Ier, 83, 84, 93.
Constant, 221.
Constantin, 67, 106, 107, 179, 211, 224, 225.
Constantin le Grand, 83, 91 à 93, 105, 368, 404.
Constantin jeune, 108.
Constantin II, 83.
Constantin IV, (Pogonat) 95.
Constantin (grand duc), 313.
Constantin, pape, 95.
Constantine, XVIII, 327.
Constantinople, 92, 95, 111, 244.
Constantinopolis, 108.
Constantinus, 91, 93, 105, 108.
Constantius, 93.
Constantius Gallus, 397.
Contes, 359.
Contoville, 191.
Contoutos, 5.
Contouvios, voyez Contoutos, 5.
Contréglise, 147.
Contrexart, 147.
Contréxeville, 147.
Contrission, 147.
Controvacum, 147.
Convenæ, 214.
Convictolitanis, 20.
Coov., 25.
Copenhague, 313, 359, 353.
Copernic, 380.
Copia, 12.
Cωvivonno, 167.
Corblet (l'abbé), 378.
Corcyre, 39, 49.
Corcyriens, 49.
Corilλiccos...cov, 13.
Corinthe, 39, 49, 50, 75.
Corinthiens, 49.
Cornelia, 80.
Cornelia Paula, 223.
Cornelia Supera, 239.
Coronæa, 42.
Cortemiglia, 376.
Corvey, 376.
Cosci (J.), 324.
Cosii, 25.
Costa (H.), 322.
Coster (de), 231, 240, 339, 380, 385, 403.
Côte-d'Or, XVII, 252.
Coulommiers, VIII, XIII, XV, 398.
Counhay, 211.
Courlande (Anne de), 375.
Cournault, (Ch.), 368, 369.
Courpon, 238, 239.
Courtépée, 144, 158, 160, 161, 168.
Courtilloles (de), XIII.
Courtois, 289.
Courtois (A. de), 365.
Coutant (L.), XIII, 397, 398.
Cragus, 37, 42.
Craon (Pierre de), 402.
Crassus, 26.
Cratia, 45.
Crazannes (baron Chaudruc de), 384, 401.
Crécy, XI.
Creil, 190.
Cremaste, 48.
Creta, 40, 41, 53, 57, 365.
Crête, 366.
Cretois, 98.
Criciro. n. d., 14, 15.
Criciru, 14.
Cricirunis, 14.
Cricirus, 14, 15.
Cricr. ni. s., 14.
Cricru, 15.
Crimée, 364, 403.
Crinitus, 88.
Criolle, 396.
Crispine, 59, 82, 85, 222, 287.
Crispius, 213.
Crispus, 83, 85, 106, 107, 221.

Digitized by Google

Cromna, 46.
Crotone, 52.
Crouy (de), 238.
Crozatier, 263.
Csengery, 323.
Ctesiphon, 98.
Cubi, voy. Bituriges, 3.
Cularo, 127.
Cumæ, 42.
Cumanudes, 326.
Cupidon, 294.
Curzon, 378.
Cussy-la-Colonne, 159.
Cuyper (de), 308.
Cuypers 385.
Cybèle, 265, 283.
Cycladum, 51.
Cydnus, 71.
Cydonia Cretæ, 365.
Cyme, 36, 42.
Cymé, 75.
Cyparissia, 42.
Cyparissus, 42.
Cyprus, 56.
Cyrenaica, 47, 48, 55.
Cyrène, 232.
Cyrrhestica, 47.
Cyzique, 72, 75, 92, 94, 366.

D

Daccho, 129, 171.
Dachomarus, 150, 171.
Dacoaldo, 129, 399, 402.
Dado, 156.
Dadoaldus, 147, 156, 170.
Dagobert, 67, 139, 143, 247.
Dagobert Ier, 174.
Damas (de), 355.
Damascus, 43.
Damelevières, 220.
Damiette, 184.
Daminius, 144.
Damona, 144.
Dancoisne (L.), XIII, 342, 343, 385.
Danemarck, 313.
Danneberg, 375.
Dantzick, 376.
Dantzig, 237, 315.
Darantaise, 112,
Daphnes, 38.
Δαφνης, 38. 128, 129, 169.
Darcel, 379.
Darmstadt, 320.
Dassy, 184.
Daudin (H.), XIII.
Daum, 322.
Dauphiné, 130, 213, 230, 293, 404.
Dauvergne (Anatole), XIII, 398.
Dauvin d'Haudomont (baron), 391.
Davreux, 237.
Dbiovico, 138.
Deauville, 402.
Decapolis, 38, 44, 49, 53, 54.
Decence, 84, 109.
Decentius, 109.
Deck (A.), 380.
Decourbe, 289.
Decq, 339, 380.
Dégout (l'abbé), 289.
Δειηνων, 44.
Δειουιγιαγος, 2, 4, voyez Divitiacus, 4.
Δειουιν, 4.
Δειυγας, voy. Divitiacus, 4.
Δειυιγαγ, voy. Divitiacus, 4.
Dekier, 232.
Delahaut (Ch.), XIII.
Delahaye, 239.
Delangle, 273.
Delaunay (Dr), 342.
Delebecque, 199.
Delhi, 327.
Delium, 43.
Delmatius, 83.
Deloche (Maximin), 163, 385.
Delos, 98.
Deloye, 292.
Delphes, 75.
Delus, 43.
Demanne (E.), 400.
Demarsy (Arthur), VIII, 365, 398.
Dembourg, 391.
Denderah, 232.
Demetrias, 43.
Δημητριεων, 43.
Denis (l'abbé), XIII, 398.
Deny, 321.
Déols, 215, 217.
Δεουιγιαγος, voyez Divitiacus, 4.
Der, 148, 149.
Dervensis. 148, 149.
Desains, 7.
Des Cars (duc), 354.
Deschamps de Pas (Aug.), 278, 370.
Deschamps-de-Pas, XIII, 278.
Desconiscidos, 32.
Desjardins, 393.
Desnoyers (l'abbé), XIII.
Despommiers, VIII.
Dessewffy (comte de), 323.
Detmold, 320.
Deux-Sèvres, 253, 370.
Deux-Siciles. 239.
Devonshire, 80, 85.
Devaux, 381.
Devoge, 252, 253.
Dewismes, XIII, 362, 372.
Dextrianus, 248.
Dezana, 376.
Dia, 44.
Diablintes, 9, 10, 389, 400.
Diaderate, 93.
Diaduménien, 47, 82, 85, 223.
Diane, 36, 43, 44, 51, 98, 256, 259, 272.
Diaoulos, 9.
Diarrhytus, 47.
Diarville, 373.
Δια;, 44.
Diasulos, 9.
Dide Julien, 82, 258.
Didia Clara, 82.
Didier, 122, 338.
Didier (St), 267.
Didron, 341, 384.
Diémoz, 127.
Diensis, 44.
Diepholz. 375.
Dieppe, 292.
Dieulouart, 191.
Digiun, 158.
Dijon, XVII, 113, 156, 159, 169, 207, 218, 252, 398.
Dikoi, 6. Voy. Rigomagensis.
Diocæsarea, 43.
Διοκαισαρεων, 43.
Diocletianus, 89.
Dioclétien, 83, 89, 90, 91, 100, 104, 105, 248, 297.
Diodore de Sicile, 73.
Διογενος, 50.
Diois, 212.
Dion, 74.
Διονυσοπολειτων, 44.
Dionysopolis, 44.
Διοπολεις, 43.
Dioscures, 18, 59.
Diospolis, 43.
Διοσπολις, 43.
Dirks (J.), 370, 374.
Dium, 44.
Divitiacus, 2, 5, 401.
Divodurum, 153.
Divona, 4.
Djengis-Khan, 74.
Doccio, 119.
Doci, 22.
Docirix, 22.
Doebner, 318.
Doesbourgh, 379.
Dognée (E.), XIII, 398.
Dol, 214.
Dola, 162.
Dole, 159, 162.
Dolus, 162.
Dombes, 220, 221, 373.
Domburg, 390.
Domitia, 80, 81.
Domitien, 38, 42, 64, 65, 81, 84, 294.
Domitille, 81.
Domna, 43, 44, 77, 227.
Δομνα, 48.
Domnittus, 163, 166.
Domnitus, 171.
Domulfus, 163.
Donaueschingen, 318, 342.
Donnaud (E.), 401.
Donnus, 18, 19.
Donzères, 120.
Dora, 43, 44.
Dorberg, 320.
Dordogne, VIII, XIV, 211, 253, 399.
Δωρειτων, 44.
Δορεων, 43.
Dorestate, 392.
Δωριτειτων, 44.
Δωριτων, 44.
Dormans, 308.
Doron, 43.
Dorovernis, 388.
Douai, XIII, XV, 274, 275, 342, 383, 402, 403.
Doubs, 138, à 140, 142, 162, 381.
Douet d'Arcq, 183.
Dourdan, 385.
Doussat, 398.
Douvrend, 229.
Dova, 139.
Dresde, 288, 317.

Digitized by Google

Dreux, 187, 188, 395.
Droctebadus, 133, 135, 169.
Droctebaldus, 135, 171.
Droictoaldus, 156.
Drôme, XVI, 128, 211.
Dructoaldus, 152, 169, 171.
Druides, 255.
Drummond, 357.
Drusus, 81, 251.
Drusus l'ancien, 294.
Drusus le jeune, 294.
Dubis, 138.
Dublin, 512.
Dubnocov, 9.
Dubnocove, 264.
Dubnorex, 9, 224.
Dubois (cardinal), 182.
Dubois, 298.
Dubroc de Séganges, 272.
Ducange, 143.
Duccio, 119.
Duchalais, 1 à 27, 55, 120, 152, 153, 176, 383, 385, 387, 392.
Duchateau, VIII.
Dufour (Ch.), 372.
Dugas - Montigny, 292.
Dugasseau, 285.
Dugast - Matifeux, 121, 114, 116, 118, 119, 386.
Dugniolle (Dr), 307.
Duhamel, 385.
Duleau (A.), 287, 379.
Dumas, 199.
Dummler (Dr E.), 315.
Dumoulin (Ch.), VIII.
Dun, 191.
Dunensis, 138.
Dunkerque, 275, 343.
Dupin (baron Ch.), 273.
Duployé (l'abbé), 379.
Dupont - Auberville, VIII.
Dupré (Prosper), 61, 79, 80 à 84, 90, 239.
Duquenelle (V.) XIII, 210, 368, 399.
Durand, 85, 192, 194, 214.
Durand (Ant.), 379.
Durat. Iulios, 5.
Duratius, 5.
Durmia, 80.
Durnac, 18.
Durnacos, 18, 20.
Durnacus, 19.
Durnocov, 9.
Dusera, 120.
Dutta, 143, 171.
Duvium, 139.

E

Ebal, 51.
Ebner (Chev. de), 322.
Ebredunensis, 138.
Ebrodunum, 18.
Ebroin, 143, 149.
Eburo, 17, 19.
Eburodunum, 18.
Eburon, 18.
Eburones, 17.
Eburons, 17.
Eburov, 17, 18.
Eburovices, 10, 20, 401.
Eburovicoiv, 11.
Eburovicom, 10.
Eburovicos, 10.
Eburovix, 11, 18.
Eccaios, 23.
Eccaius, 23.
Ecdysies, 98.
Echaubrognes, 401.
Eckhel, 44, 47, 56, 78, 85, 87, 97, 288, 363, 364.
Ecosse, 236, 311.
Edessa, 44.
Εδεσσαιων, 44.
Εδεσσεων, 44.
Edfou, 403.
Edimbourg, 311.
Edler de Kaisersfeld, 323.
Edouard, 222.
Edouard d'Angleterre, 230.
Edouard III d'Angleterre, 216, 350.
Edouard de Gueldre, 222.
Eduens, 20, 27, 224.
Edvis, 9.
Εγιαλεων, 36.
Egypte, 73, 75, 90, 232, 326, 394.
Egypte (haute), 403.
Eichhoff (F. G.), XIII, 399.
Eion, 46.
Ειπωνιεων, 60.
Eisel, 315, 317.
Elœa, 45.
Elagabale, 38, 39, 40, 47, 68, 74, 82, 84, 223, 227.
Ελαιτων, 45.
Elatea, 44.
Ελατεων, 44.
Elaver, 160.
Elbeuf, 345.
Elbing, 237.
Elde, 117.
Elea, 45.
Ελεα, 45.
Elegius, 174.
Eleusippe, 157.
Eleusis, 377.
Eligius, 174.
Elips de Roger, 212.
Elis, 45, 55.
Elisabeth, 220. 374.
Ελκεσσουσι-ς, 11.
Ελκεσσουσιξ, 11.
Eloi (St), 143, 149, 174.
Elophe (St). 146.
Elsgau, 142.
Elvitii, 137.
Embito, 26.
Embrun, 112.
Emden, 319.
Emèse, 85, 86.
Emilien, 83, 86, 223.
Εμισων, 86.
Enbito, 26.
Engling, 321.
Ennery (d'), 79 à 85.
Envermin, 392.
Enzmann, 317.
Eolis, 50.
Eotvos (baron J.), 323.
Epad, 2.
Hpad, 2.
Epasnactus, 2.
Επην, 15.
Epenos, 15.
Επηνος, 14, 15.
Epenus, 15.
Ephèse, 47, 48, 51, 96 à 98.
Ephesia, 49.
Εφεσιων, 96.
Ephyhius, 124.
Επιχνα, 49.
Epicnemidii, 49.
Επιμελητης, 37.
Epinal, XVIII, 191, 297, 303, 362.
Epiphanea, 45.
Επιφανεων, 45.
Epiphanes, 366.
Epirus, 51, 53.
Epizephyrii, 49.
Epomanduodurum, 142.
Equestres, 137.
Equestris, 135.
Ηρακλεια, 46.
Ηρακληιων, 46.
Ercod, 15.
Ερχομενος, 52.
Ερετρι, 44.
Eretria, 44.
Erétrie d'Eubée, 365.
Erfurt, 315.
Erlo, 217.
Ermitage, 364.
Ernodurum, 157.
Ερομενδυος, 8.
Eros, 398.
Erostrate, 98.
Erro, 28.
Ερυθ. 44.
Erythræ, 44.
Esculape, 54, 248.
Esianni, 19.
Esianni, f., 19.
Esiannus, 19.
Eskuara, 30.
Espagne, 28 à 30, 32, 102, 182, 220; 221, 325, 343, 377, 379, 394.
Esser, 319.
Estephanus, 163.
Estevenonus, 163.
Estienne, 163.
Estnu, 163.
Esuvius, 102, 103.
Etanna, 130.
Etanna, 132.
Etats-Unis, 327, 378.
Ethelstan, 373.
Etienne, 163. 164.
Etienne (Bohême), 236.
Etienne de Lagarde, 216.
Etrurie, 295.
Etruscille, 82, 223.
Eubée, 365.
Eubœa, 41, 44.
Eucarpie, 75.
Eucharius (St), 146.
Eudes, 237, 400.
Eudes Ier de Blois, 188.
Eudes II de Blois et de Champagne, 188, 189.
Eudes IV de Bourgogne, 216.
Eudolinus, 119.
Eufemia, 402.
Evesperides, 48.
Euler (Dr), 321.
Eulerius, 119, 171.

Digitized by Google

Eumélus, 366.
Euphemia, 309.
Euphrates, 37.
Ευφρατης, 37.
Eure, XII, 254, 395.
Eure-et-Loir, XV, 255.
Ευριδικεων, 45.
Euridicium, 45.
Europe, 307, 399.
Eurydicea, 45.
Eusebia, 40.
Eustase (St), 143.
Eutrope, 77.
Euxinus, 39.
Evagoras, 366.
Evans (John), 369, 373, 380.
Eversen, 309.
Eugendus (Sanctus), 132.
Evreux, XII, 254, 395.

F

Faber (F. T.), 399.
Fabre (Marc), VIII, 62, 238, 259.
Fabrege (Fred.), XIII.
Fainulfus, 171.
Falaise, XII.
Falcon (Théodore), 263.
Fallue (Léon), 10.
Faulquemont, 154.
Faure (de), 195.
Fausta, 83.
Faustine, 47, 222.
Faustine mère, 81.
Faustine jeune, 49, 55, 82, 283.
Fautel, 279.
Fauvel, 73.
Faverge, 128.
Fedardo, 175.
Fedoa (Emm.), III, VIII.
Felicissimus, 248.
Fercourt, VII.
Ferdinand, 230.
Ferdinand Ier, emp. d'Autriche, 322.
Ferdinand le Catholique, 221.
Fère-en-Tardenois, X.
Ferox, 144.
Ferréol (Saint-), 123.
Ferrier, 247.
Ferté-Hauterive (la), 243.
Fertiaux, 400.
Feuardent, 62.
Feuardent. Voy. Rollin et Feuardent, 217, 232, 336, 337, 341, 342, 372, 380, 381, 385, 390, 394, 396.
Fiala, 310.
Fichtner, 317.
Ficker, 322.
Fiedler, 319.
Filépicus (Bardanès), 95.
Fillioux (A.), 369.
Fillon (Benjamin), 114, 116, 118, 119, 121, 175, 187, 370, 384, 385, 386.
Filo Musiaco, 140.
Firmus, 150.
Fl., 91.
Flandre, 222, 237, 308, 374, 403.
Flandria, 402.
Flavianus, 127, 171.
Flavigny, 160.
Flaviopolis, 45.
Florence, 288, 324.
Florien, 103, 254.
Florus, 248.
Foix, 257.
Fons Mélicocq (de la), 372.
Fontaine (de la), 343.
Fontana, 403.
Fontenay, 368, 369, 370, 386, 390.
Fontenay (H. de), XIII, 224, 399.
Fontenelle, 120.
Fontenelle (de la), 386.
Forcalquier, 218.
Forel (F.), 310.
Forgeais (A.), 379.
Fortune, 99, 232.
Forum Domitii, 260.
Forum Neronis, 259.
Fournet, 381.
Fournier, 238, 384, 399.
Fourvières, 172, 283.
Fraccia (Giov.), 376.
France, 79, 241, 345, 346, 361, 384, 388.
Francfort, 237.
Francfort-sur-le-Mein, 321, 339, 381.
Franche-Comté, 134, 142.
Francia, 179.
Franck, 342.
Franckist, 392.
François Ier, 68, 210, 211, 230, 289, 379.
François (Charles), 322.
Franconie, 319.
Francs, 107, 111, 115, 386.
Frasne, 369.
Frédégaire, 138, 140.
Frédéric, 162.
Frédéric-Auguste I, 236.
Frédéric II, 376, 402.
Fredovald, 134.
Freiberg, 317.
Fresnaye (Vauquelin de la), 402.
Fréteau de Pény, 289.
Fribourg en Brisgau, 318.
Friederichs (doct.), 315.
Friedlænder (J.), 366, 368, 375.
Friedmann, 316.
Frinco, 376.
Frise, 370, 373, 385.
Frosté, 199.
Fuente (J. Sérafin de la), 326.
Fuissé, XI.
Fulcoaldus, 158, 171.
Fûre (la), 403.

G

Gabales, 9, 44.
Gaballos, 9.
Gabalum, 266.
Gablentz (de), 317.
Gabriel Bathory, 236.
Gaciacum, 124, 134, 135.
Gaëlique, 32.
Gallard (J.), 377.
Gaillard de Saint-Germain, 395.
Galatia, 37, 45, 56.
Γαλατια, 37.
Galatie, 37.
Galba, 81, 140.
Galère, 105.
Galère Maximien, 83.
Galeria Valeria, 85.
Galiageis, 23.
Galilea, 55.
Galle, 311.
Callia, 8, 56.
Gallien, 36, 39, 45, 83, 100 à 102, 137, 214, 221, 223, 225, 228, 258.
Gallienne, 387.
Gallus, 231.
Gallus (Constantius), 397.
Galy (Paul), VIII, 174, 175.
Galy (docteur E.), XIV, 211, 254, 399.
Gand, XV, XVI, 308, 354, 357, 392, 395, 396.
Gangelt, 374.
Gannat, 392.
Gantum, 90.
Ganymède, 213.
Gap, XI.
Garcin (A. M.), 372.
Gard, XVII, 213, 256.
Gariel (Ern.), III, VIII, 261.
Garigny, 257.
Garizim, 51.
Garmanos, 7.
Garnes Weale, 308.
Garnier (J.), 379.
Garnier de Trainel, 244.
Garonne, 258.
Garonne (Haute-), XII, XVII, 214, 257, 396.
Garrault, 183.
Gascogne, 398.
Gascons, 31.
Gaudineau, 295.
Gauge, 161.
Gaugel, 391.
Gaule, 1 à 27, 32, 35, 111, 239, 299, 302, 341, 346 à 348, 389, 395, 397.
Gaulois, 30.
Gauloises, 244.
Gavaletane, 176, 177, 385.
Gavalor, 386.
Gavalorum, 177.
Gavioaldus, 161, 171.
Gazan (général de), 238.
Geelhand, 240.
Geisberg, 315.
Gelisu, 21.
Gelisuc, 21.
Gemellos, 157.
Geminius, 248.
Gemeticum, 120.
Genabum, 395.
Genard, 308.
Genava, 135.

Digitized by Google

Gênes, 372, 376, 402.
Genève, VIII, 112, 113, 129 à 135, 163, 169, 171, 206, 226, 310, 359, 363, 379, 392.
Gennardus, 140, 141, 171.
Geoffroy Plantagenet, 286, 400.
George Guillaume, 235.
George le Syncelle, 86.
Georges Ragotzy II, 236.
Gerard de Cambrai, 222.
Gergovia, 22.
Gergovia Boiorum, 395.
Gerhard (Prof.), 314.
Gerlach (Dr), 317.
Germains, 105, 107.
Γερμανεικοπολις, 45.
Γερμανικη, 40.
Germanicia, 40.
Germanicopolis, 45.
Germanicus, 81, 251.
Germanie, 374.
Germanie (seconde), 390.
Germanus, 23.
Germe, 45.
Γερμη, 46.
Germen, 45.
Germeno, 45.
Gerona (Marq. de), 325.
Gers, 258.
Gervais, 249.
Gervais (saint), 387, 400.
Gervasius (sanct.), 125.
Géry (R.), 218, 372.
Geta, 42, 50, 51, 53, 58, 59, 77, 82, 211, 222, 258.
Gévaudan, 176, 266, 383, 385.
Gex, 133 à 136, 169.
Ghesquière (Dom.), 17, 386.
Giamilo, 24.
Giamilus, 24.
Gibert (Hon.), XIV, 247.
Gibiricus, 152, 171.
Giefers, 315.
Gien-le-Vieux, 393.
Giers, XII.
Gille (de), 364.
Gillet, 240, 269, 303, 362.
Gilliots van Severen, 308.
Gino Capponi (Marquis), 324.
Girardot (Baron de), 376.
Gironde, XIV, XVI, XVII, 214, 259.
Gisilaicus, 155.
Giton, 74.
Gland, XIV.
Glanon, 160.
Glanonno, 160.
Glascow, 311.
Glenno, 160.
Gobert, 389.
Godard - Faultrier, 386.
Godégisèle, 112, 113.
Goeritz, 352.
Goertz, 315.
Golconde, 303.
Goltzius, 46.
Gomphi, 54.
Gondebaud, 112 à 114, 116, 159, 169, 170.
Gondomar, 112, 113.
Gondomar II, 113.
Gondrecourt, 147.
Gondreville, 147.
Goudrexange, 147.
Gontrams, 154.
Gontrangoutte, 147.
Gontrans, 110, 111, 117, 122, 128, 136, 137, 143, 147, 154, 163.
Gontrovaco, 147.
Gonzague (duc de), 272.
Gordien, 44, 50, 51, 285.
Gordien d'Afrique, 223.
Gordien le Pieux, 49.
Gordien III, 73, 82, 223, 228.
Gorges (des), 183.
Gorgon (saint), 139.
Gorgone, 42, 51, 54.
Gortyne, 366.
Goths, 103, 239.
Gotthi, 103.
Gottina, 17.
Tottina, 17.
Gouaux, 238.
Gouget (A.), 370, 386.
Gourdin (Edm.), XIV.
Gourgues (Comte de), 386.
Gracchuris, 31.
Gracchus, 31.
Gracianoble, 127.
Gracinoble, 127.
Grand, 145 à 147, 156, 157.
Grandesia, 145.
Grandesina, 146.
Grandgoneche, 308.
Grandiensis, 146.
Grandis, 146.
Grange (marq. de la), 386.
Graniensis, 146.
Granno, 146, 156.
Grannus, 145, 146.
Gras (Albin), 404.
Grasset, 273.
Gratianopolis, 127.
Gratien, 94, 127, 221.
Gratz, 323.
Graves, 276.
Gravier (Paul), VII.
Gréau (J.), VIII, 95, 96, 243.
Grèce, 28, 33 à 60, 62 66, 71, 280, 326.
Grecques, 244.
Grecs, 20, 365.
Gredy, 320.
Grégoire IX, 218.
Grégoire de Tours, 124, 132, 138, 140, 145, 148, 151, 154, 155, 159, 165, 171, 190, 370, 390, 402.
Grenade, 288.
Grenoble, XVI, XVII, 127, 171, 207, 261, 302, 392, 403, 404.
Grepinet (H.), 386.
Grigny, 123.
Grinianensis, 125.
Griolet, VIII, 226.
Grisons, 237.
Groningue, 374.
Grotefend (Dr), 375, 378.
Grote (H.), 380.
Grotefend (C. L.), 378.
Grunbagen, 115.
Gruret, 369.
Grypus, 366.
Gueldre, 222, 230.
Guéranger (R. P. D. Prosper), 379.
Guérard, 185, 383. 386.
Guéraud, 401.
Guerche (la), 215.
Guilbert (Aristide), 394.
Guiliemundus, 143, 156.
Guilinius, 130.
Guillaume, 145.
Guillaume d'Orange, 236.
Guillaume le Conquérant, 249.
Guillaume III, roi de Hollande, 309.
Guillaume de Chanlte, 158.
Guillaume de Forcalquier, 218.
Guillaume de Mirande, 216.
Guillemot, 145, 250, 387.
Guiol, 307.
Guioth, 237.
Guirus, 119.
Guitteau, 295.
Guizot, 63.
Gundbadu, 115.
Gundicaire, 112.
Gundobaldus, 171.
Gundomarus, 127, 171.
Gundus, 137.
Gustave - Adolphe, 237.

H

Haarlem, 342.
Habets (J.), 309.
Hachette, XIV.
Hadeln, 320.
Hadrianopolis, 46, 75.
Hadrianotheræ, 75.
Hadrien, 39, 42, 44, 53, 54, 59, 74 à 77, 81, 96, 97, 100, 221, 271.
Hadrien de Valois. voy. Adrien, 190.
Hagens (de), 315.
Hagueneau, XV, 279.
Hahn, 380.
Haie (la), 309, 402.
Hainaut, 216, 396.
Halle-sur-Saale, 315.
Haller, 386.
Hambourg, 321.
Hamburger (Léopold), 339, 381.
Hamel - Belléglise (comte du), 278.
Handomont (baron Dauvin d'), 390.
Hannibalien, 214.

Digitized by Google

Hanovre, 319, 375.
Hanséatiques (villes), 321.
Harmand, 243.
Harrisson, 234.
Hartmann, 280.
Hase, 97.
Hase (Dr C.), 317.
Hathor, 232.
Hatton-Châtel, 191.
Haultin, 182, 183.
Hauterive, 396.
Hauteroche (de), 37. Voy. Allier.
Havre (le), 398.
Haye (la), 309, 402.
Haym, 85, 86.
Haynin (lehan de), 396.
Hazebrouck, 343.
Hebbelynck, 392.
Hébreux, 28.
Hedervar, 98.
Helring, 318.
Heiss (Aloïss), VII, 182, 343, 377.
Hélène, 83, 94, 105, 107, 398.
Helfert (baron de), 322.
Helvétiens, 135.
Helvetii, 11.
Hem. 401.
Hende (Ed van), XIV.
Henin-Liétard, XIII, 342.
Henneberg, 317.
Hennen (Dr), 315.
Henri II, 195, 211, 230, 347.
Henri III, 211, 372, 404.
Henri IV, 255, 347.
Henri II d'Angleterre, 350.
Henri VIII, 373.
Henri de France, 190.
Henri de Navarre, 211.
Henriette de Lorraine, 220.
Henry (Mr, 266.
Henry (Joseph), 327.
Henzen (G.), 324.
Hepp. 199.
Heraclea, 46, 47.
Héraclée, 33, 72, 47, 92.
Héracléon, 366, 367.
Héraclite, 98.
Hérault, XIII, XVI, 259.
Herculanum, 66.
Hercule, 22, 41, 46, 49, 53, 58, 71, 76, 204.
Hercules, 228, 258, 294
Herennius Etrusius, 82, 223.
Hermand (Alexan.), 369, 387.
Hermann, 23.
Hermann (dr), 318.
Hermanstadt, 323.
Hermodore, 98.
Hérodien, 103.
Heræa, 33, 46.
Hérold (A.), 394.
Herpin, 333.
Herpon, 138.
Herrlisheim, 281.
Hervé, 189, 190, 191.
Hesse - Darmstadt, 320.
Hesse - Électorale, 320.
Hiera Germe, 46.
Hieron, 89.
Hieropolis, 47.
Hillemacher(F.),III, VIII, 399, 400.
Himera, 366.
Hippium, 39.
Hippo, 47.
Hippo regius, 47.
Hipponax, 98.
Hippone, 47.
Hipponium, 60.
Hippus, 38.
Hyrina, 47.
Hirtia, 80.
Hirtius, 13, 14.
His de la Salle, 239.
Hiseli (J.), 310.
Histiæ, 305.
Hiver (le président), 379.
Hlotharius, 180.
Hludovicus, 126.
Hock, 308.
Hoffmann, 62, 64, 71, 79, 91, 96 à 95, 215, 222, 223, 233, 234, 238, 239, 238, 336, 380, 381
Hoge, 375.
Hollande, 79, 309, 374
Holstein, 313.
Homère, 66.
Honfleur, IX.
Hongrie, 323.
Hooft van Iddekinge, 374, 379.
Hoop-Scelfer (de), 309.
Horace, 397.
Hortolano (Juan Tro), 326.
Hostil, 70.
Hostilia, 70.
Hostilien, 50, 82, 85.
Hottentots, 396.
Hoyano (Claudio), 325.
Huber, 72, 366.
Hucher (Eug.), XIV, 1 à 27, 134, 285, 341, 370, 387, 400.
Hugot, 280.
Hugues Capet, 189.
Hugues de Lusignan, 233.
Hugues de Meulent, 187, 188.
Hugues de Poitiers, 162.
Huguet, 198.
Huillard-Bréholles, 368.
HuioVico, 389.
Humbert II, 286.
Humbert de Savoie, 218.
Hupier, 277.
Huy, 389.
Hybla, 49.
Hymnus, 96.
Hypium, 55.
Hyria, 47.

I

Iacotedic, 163.
Iatinius, 144.
Ibères, 28 à 33.
Ibériennes, 239.
Ibériens, 29, 31.
Ibruix, 11.
Idanus, 141.
Idoi-Xo, 6.
Idulfus, 151, 171.
Iéna, 318.
Ιερωνυμος, 42.
Ιεροπολις, 47.
Ifelitovesi, 8.
Ifikovesi, 8.
Ifikove, 8.
Iiburovix, 11.
Iipad, voy. Epad, 2.
Ιιρμηλος, 8.
Ιιρομιλος, 8.
Iliberris, 30.
Ilitzkoza, 32.
Ilitzkozku, 32.
Ilitkozakoën, 32.
Ille-et-Vilaine, XIV, 214, 260.
Illinois, 327.
Illyria, 39, 52.
Ilurgis, 31.
Imhoof-Blumer, XIV.
Imphy, 121, 122, 135, 166 à 169.
Incisa, 80, 376.
Inde, 262, 303, 378, 399.
Indes, 272.
Indosina, 145, 146.
Indoustan, 404.
Indre, 215.
Indre-et-Loire, 216, 260.
Indutilii, 23.
Indutilli f, 23.
Indutillius, 23.
Innocent (pape), 230.
Innocent VI, 216.
Inspruck, 322.
Iohannes (Sanctus), 125.
Ionia, 39, 44, 47, 49, 51.
Ιωνια, 50.
Ionie, 50.
Ionie, 55.
Ionie, 96.
Ιουλ. Δομνα, 36.
Ιουλεων, 37.
Ιουλεων, 47.
Iovis, 89, 93, 228.
Ipswich, 373.
Irlandais, 142.
Irlande, 311, 313, 374.
Irminon, 383, 386.
Isabelle, 221, 230.
Isabelle (Inf. d'Espagne), 374.
Isambert, XXI.
Isara, 157.
Isarnodorum, 132. Voy. Isernodero.
Isauria, 42.
Isère, XVI, XVII, 217, 261, 372, 404.
Isernodero, 133.
Isernodorum, 124.
Isernore, 132, 133, 135, 169, 171.
Isis, 72, 94, 105 à 107, 242.
Isidore, 67.
Isnik, 95.
Iccov, 36.
Issus, 36, 96.
Ιστρον, 51.
Istephanus, 135, 163.

Digitized by Google

Italie, 179, 220, 232, 239, 324, 340, 353, 376.
Itonia, 53.
Ivanischew, 314.
Ivry la Bataille, 187.

J

J. de R. (J. de Rougé), 233.
J. S. (Sabatier), 237.
Jacob, 399.
Jacobs, 138.
Jacques Ier d'Angleterre, 221.
Jacques II, 236.
Jacques Cœur, 251.
Jacques de Montmaur, 213.
Jamblique, 106.
Janssen, 387.
Janvier de la Motte, VIII.
Janzé (vicomte de), 288
Japon, 260.
Jarrié, XIV.
Jarry, XIV, 82, 188, 238, 239.
Javon (marquis de), XI, 230.
Jean II (le Bon), 215, 216, 222, 230, 285.
Jean de Berry, 252.
Jean de Brabant, 216, 222.
Jean IV de Bretagne, 216.
Jean de Lorraine, 397.
Jean de Montfort, 219.
Jean (roi de Saxe), 315.
Jean (J. S.), 401.
Jean (Philippe), 326.
Jean de Paris, 153.
Jean de Portugal, 230.
Jean Casimir, 236.
Jean-Baptiste (St), 212.
Jeanne d'Arc, 154.
Jeanne de Provence, 222.
Jeanne de Savoie, 219.
Jeanne de Sicile, 216.
Jeanne de Valois, 252.
Jeannez (L.), 130, 387, 390.
Jenni (Rudolf.), 381.
Jérusalem, 212, 230.
Joachim Ier, 235.
Jodoigne, 375.
Johanneau (E.), 387.
Johnston (W. H.), 369.
Joinville, 151, 183, 184.
Jolibois, 144, 151, 155.
Joly, 269.
Jonas, 138, 142.
Joseph II, 250.
Jouarre, 398.
Joubert, XIV.
Jourdain, 243.
Jouy, 84.
Jouy-en-Josas, XIV.
Jovin, 267.
Judée, 250, 367.
Judæa, 37, 51.
Judicaël, 125.
Juifs, 75.
Jul., 44.
Jules, 359.
Jules César, 67, 80, 239, 250.
Julia, 47, 51, 80, 225.
Julia Domna, 36, 42 à 45, 48, 50, 51, 53, 58, 77, 83, 84, 222, 227, 239.
Julia Mammæa, 211.
Julia Mœsa, 82, 223.
Julia Soœmias, 78, 223.
Julia Titi, 81.
Julianus, 143, 171.
Julianus (Monet.), 126.
Julie, 77, 82, 89.
Julie Mammée, 82, 397.
Julie Mœsa, 85.
Julien, 106.
Julien II l'Apostat, 38, 84, 91, 94, 101, 106, 146.
Julien le Tyran, 83, 239.
Julios, voy. Duratius, 5.
Julis, 47.
Julius Crispus, 106, 107.
Julliot, XIV, 298, 299.
Jully-sur-Sarce, 397.
Jumiége, 120.
Junia, 80.
Junis, 21.
Juse, 168, 171.
Justinianus, 94, 114, 116, 117, 118.
Jung, 279.
Junon, 39, 92, 284, 397.
Junon Argienne, 59.
Jupiter, 40, 49, 53, 54, 58, 89, 92, 93, 97, 159, 213, 242, 254, 259, 272, 294, 359.
Jura, 134, 178.
Justin, 229.
Justinien, 116, 117, 118, 136, 163, 164, 166, 229.
Justinien II, 94, 95.
Juventidius, 150.
Juvisy en Perthois, 151.

K

Καισαρ, 59.
Καισαρ, 38.
Καισαρεα, 40.
Καισαρεων, 40.
Kaiser, 309.
Καλ. 19.
Kalati, 41.
Καλεδου, 20.
Καλετεδου, 20.
Καλλατια, 41.
Καλλιρρης, 38.
Kar., 41.
Kapnitoc, 11.
Karolus, 179.
Kapontoc, 11.
Κασταβαλεων, 47.
Kbilonno, 165.
Keller (Dr Ferd.), 310.
Kelso, 311.
Kémény, 237.
Kent, 373.
Kentucky, 328.
Κερεταπεων, 43.
Kerkove - Varent (comte de), 308.
Kertsch, 403.
Kesios, 8.
Kestner, 324.
Kherson, 95.
Kiel, 313.
Kieter (de), 314.
Kiew, 314.
Kilkenny, 313.
Κιλδιανων, 42.
Kimrique, 32.
Klagenfurth, 322.
Κλαυδιαιων, 49.
Κλαυδιο, 57.
Κλαυδιοπολις, 42.
Klausenbourg, 323.
Kléber, 336.
Klein, 384.
Klose, 315.
Kœhne (baron de), XIV, 313, 366, 368, 375, 377, 379, 380, 381, 387.
Kœnisberg, 315.
Koh-i-noor, 304.
Κομανων, 42.
Κομοδιανων, 36.
Konat, 26.
Konos, 26.
Κοπος, 26.
Koublaï-Khan, 74.
Kouris (Jean), VIII.
Kraccus, 26.
Κραγως, 37.
Krause, 320.
Krebs (Dr), 315
Κρητιων, 45.
Kroger (L. de), 314
Krolus, 166.
Κυπαριττιεων, 42.
Κυλ. 19.
Κυμαιων, 42.
Kupido (F. S.), 381.

L

Labarte, 286.
Labarum, 369.
Labet, 214, 259.
Labienus, 143.
Labouchère, XIV, 62.
Lac (Perrin du), IX.
Lacedemonii, 58.
Lacrampe, 400.
Lacydon, 6.
Læa, 48.
Lælaps, 56.
Lælianus, 231.
Lælien, 231, 348, 368.
Laffargue, 258.
Lagarde (Et. de), 216.
Lagoy (marquis de), 2, 3, 6 à 9, 11, 15, 16, 18 à 21, 26, 27, 387.
Lagrange (cardinal), 294.
Laguionie (Alf. de), VIII.
Laibach, 322.
Lair, XIV, 249.
Λαχωνος, 95.
Λακυδων, 6.
Lalanne, XIV, 214.
Lallier (Just.), VIII.
Lambert, 3, 10, 16, 26, 120, 214, 250, 387.
Lambert (Ed.), 370.
Lambertus, 120.

Digitized by Google

Lambros (P.), 377.
Lampride, 74, 76.
Lancashire, 311.
Lancastre (Henri de), 254.
Lanci (F.), 324.
Landelenus, 169.
Landreville, 397.
Landshut, 319.
Landunum, 398.
Langenn (doct. de), 317.
Langlois (V.), 377.
Langres, 142, 143, 147, 148, 155 à 158, 165, 167, 169, 218, 267, 268, 398.
Lansonna, 126, 136.
Lantbertus, 120.
Lao, 40.
Laodicea, 42, 48.
Laodicée, 59.
Λαοδικεια, 48.
Laon, XVI, 161, 379, 397, 398.
Laponce (de), 388.
Lar., 67.
Laragne, XV.
Larga, 157.
Large, 157.
Λαρι, 48.
Λαρισα, 48.
Larissa, 48, 49, 53.
Lassæ, 375.
Lathon, 48.
Latium, 359.
Latona, 160.
Latone, 96, 97, 98.
Latour-Maubourg, 264.
Lauenbourg, 313.
Laugier, XIV, 246.
Laureau (l'abbé), XIV.
Laurent, 297.
Laurent (J.), 373.
Laurentius, 118, 125, 126, 129, 171.
Lausanna, 137, 138.
Lausanne, 126, 135 à 138, 164, 310, 376.
Lausonius (Lacus), 135.
Lav., 48.
Lavoix, 287.
Layé, 255.
Lazare (Saint-), 294.
Leake (colonel), 33.
Lebaden, 365.
Lebas, 158.
Lébédinzow, 314.
Lebedus, 47.
Leblanc, 182, 84, 199, 212, 38
LeBlant (Edm.), 127, 129, 130, 166.
Leboucher, 249.
Lebrun (prince), 381.
Lebus, 375.
Le Carpentier, 238.
Lecointre-Dupont, 388.
Lecomte (Ern.), I:I, IX, XXI, 110, 230.
Lecoq-Kerneven, XIV, 215, 401.
Lectoure, 214.
Leda, 248.
Ledigisilus, 160, 171.
Lefebvre (J.), XIV, 401.
Lefort (C.), 310.
Léger (Saint), 143, 149.
Légier de Mesteyme, XV, 401.
Le Glay, 402.
Legoix (l'abbé), 221.
Legrand, 308.
Leipsich, 317.
Leipzig, 380, 381.
Leitzmann, 380.
Leleux, 389, 397.
Lelewel (Joachim), 5, 13, 25, 26, 27, 388.
Lelien, 83.
Lemaire, 386.
Lemaistre, 206.
Lemaître, III, IX, 239, 241 à 299, 307 à 329.
Léman, 135.
Lemer, 393.
Lemgo, 320.
Leminoum, 286.
Lemire (Aubert), 137.
Lemnos, 50.
Lemovices, 230.
Lenormant (Ch.), 35, 85, 86, 114, 115, 118, 388.
Lenormant (F.), 22, 366, 377.
Leodulfus, 128, 143, 171.
Léon (le tsar), 375.
Léon (auteur), 379.
Léonard Limosin, 255.
Léonce, 95.
Léonhardt, 317.
Léopold Guillaume, 236.
Lépide, 81, 97.
Le Proux, IX.
Leptis, 72.
Leroi, 290.
Leroy (G.), 289.
Lesbos, 72.
Lespinasse (René de), IX.
Λητων, 48.
Leucas, 49.
Leuci, 19.
Leudebertus, 142, 171.
Leudinus, 127.
Λευκαδιων, 49.
Λευκοφρυς, 49.
Leuques, 145, 146, 151, 152.
Levol, 198.
Levrault, 388.
Levschine, 314.
Lexovio, 12.
Leyde, 387, 390. 392.
Leyne, 212.
Leys, 298.
Lezey, 387.
Λιβυκος, 40.
Libanus, 40, 48.
Libert (Dr Marcel), XV.
Libière (Sainte-), 146.
Libius Sévère, 230.
Licinius père, 83.
Licinius fils, 83.
Liége, XIII, 308, 374, 398, 399.
Liénard, 271.
Liesville (de), 401.
Liesse (Notre-Dame-de-), 379.
Lieusaint, 229, 390, 402.
Liho. vi, 11
Lille, XIV, XVI, XVIII, 205 à 207, 221, 274, 404.
Lillebonne, 84.
Lillers, 403.
Limberg-Styrum (comte Th. de), XV.
Limbourg, 374.
Limoges, XI, 206, 219, 230, 296, 297, 381, 392, 394.
Limoges (vicomte de), 285.
Limousin, 163, 381, 385.
Lingonas, 156.
Lingonus, 144.
Lingueninsis, 156, 157.
Linsmeau, 375.
Lintz, 322.
Lippe, 237.
Lippe Detmold, 320.
Lisbonne, 326.
Lita., 9.
Litav., 9.
Litavicos, 9.
Liverpool, 311.
Livie, 64.
Livineia, 80.
Lixoviat, 12.
Lixoviates, 12.
Lixoviatis, 12.
Lixovii, 11, 12.
Lixovio, 12.
Lixuvioos, 143.
Lizieux, 395.
Lizy-sur-Ourq, XII.
Locosanto, 229, 390, 402.
Locri, 49.
Locris, 40.
Λογγοσταλατων, 214.
Loir-et-Cher, 262, 263, 393.
Loire, 265.
Loire (Haute-), XI, XIII, 263, 381.
Loire-Inférieure, XV, XVII, 219, 264.
Loiret, XII à XIV.
Λοκρων, 49.
Lombards, 239, 324.
London, 380, 381.
Londres, XIII, XVI, 79 à 84, 92, 216, 234, 304, 311, 350, 367, 369, 380.
Long, 70.
Longe-porte, 155.
Longostaleti, 8.
Longpérier (Ad. de), 2 à 12, 17, 22, 23, 35, 56, 79, 120, 138, 150, 159, 182, 229, 337, 338, 366, 368, 370, 372, 377, 380, 388, 401.
Longuerue, 353.
Lons-le-Saulnier, 390.
Loos, 221.
Lopez-y-Ramajo (Ant. Maria), 326.
Loposagium, 142.
Loriquet, 267.
Lorrain, 268.
Lorrain (Musée), 302.
Lorraine, 146, 147, 220, 268 à 271, 298, 347, 372.
Lossovio, 120, 143.
Lothaire, 180, 218.

Digitized by Google

Lothaire I, 237.
Lothier, 182, 183.
Loudun, 385.
Louhans, 133.
Louis le Débonnaire, 126.
Louis Ier le Débonnaire, 238, 247.
Louis II, 212, 213.
Louis le Gros, 182.
Louis le Hutin, 182.
Louis IX (saint), 181 à 186, 215, 245, 263.
Louis XI, 239, 347.
Louis XII, 235, 248, 399.
Louis XIII, 196, 220, 281, 347.
Louis XIV, 68, 196, 198, 220, 250, 257, 274, 275, 292, 347, 379, 397, 403.
Louis XV, 196, 274, 292, 347.
Louis XVI, 196, 250, 272, 347.
Louis XVIII, 204, 352, 353, 357.
Louis-Philippe, 204, 257, 281, 290.
Louis-Napoléon, roi de Hollande, 309.
Louis-Napoleon (S. A. le Prince), 32.
Louis Id'Anjou, 212.
Louis IV de Germanie, 374.
Louis de Bourbon, 213.
Louis de Dombes, 221.
Louis de Male, 216, 222.
Louis de Poitiers, 212.
Louis de Sicile, 216.
Louisville, 328.
Lousser, 310.
Louve, 101, 108.
Louvent (St.), 149.
Louvet, 189.
Louvignies (J. de Haynin), 396.
Louvre, 226.
Aov. 58.
Lovancum, 133.
Lovencum, 133.
Lozère, xv, 265.
Lubeck, 321, 364.
Aυκ., 19.
Lucania, 46, 58.
Luccarius, 119.
Lucerne, 310.
Lucien, 106.
Lucien-de-Beauvais (Saint-), 402.
Lucille, 57, 82.
Λυκιος, 39.
Lucius, 233.
Lucius Verus, 41, 49, 53, 56, 82, 258, 294.
Lucotiina, 17.
Lucotio, 17.
Lucottina, 16.
Lucques, 376.
Lucretius, 225.
Luctère, 5.
Lucterius, 5.
Luctiirioc, voy. Luctère, 5.
Lug., 121.
Lugd., 118.
Lugdun., 122.
Lugdunensis, 9.
Lugdunum, 12, 113, 119.
Lugdunum Clavatum, 161.
Lunébourg, 320.
Lunéville, 219, 269, 270.
Lunna, 169.
Lunus, 46, 48, 59.
Lupentius, 149.
Luppenberg, 321.
Lusace (Basse), 375.
Lusitani, 30, 31.
Lusitanie, 377.
Lussovium, 156.
Lütof, 310.
Luxembourg, xxiii, 295, 320, 343.
Luxeuil, 120, 142, 143, 149, 161, 171.
Luxovium, 142.
Luynes (duc de), 56, 288.
Luzarches, 190.
Luzones, 31.
Lynar, 375.
Lycia, 52.
Lycie, 6, 56, 59, 73, 98.
Lydda, 43.
Lydia, 39, 42, 43, 47, 49, 54.
Lydie, 41.
Lyon, 84, 92, 110, 112, 113, 116 à 131, 136, 137, 148, 152, 153, 156, 163, 164, 168 à 172, 184, 205, 206, 282, 284, 292, 342, 348, 368, 385, 397, 398, 400.
Lyonnaise, 13, 112, 151, 158, 161, 170, 299.
Lyons, 385.
Lysimaque, 96, 287, 365.

M

M. E. 391.
Macagno, 376.
Macédoine, 27, 45, 366.
Macedonia, 36, 39, 41, 44, 45, 46, 51, 53.
Mâcon, 115, 137, 163, 168 à 171, 264, 284, 391.
Mâconnais, 394.
Macrin, 82, 85, 223, 227.
Madai, 237.
Madden (Fred.), 367, 368, 380.
Madeleine (la), 396.
Mader, 388.
Madras, 327.
Madrid, xv, xvi, 325, 343.
Maëstricht, 155, 156, 309.
Maffei (Scipion), 85.
Magnence, 83, 108, 109.
Magnentius, 108.
Magnesia, 49.
Magnesie, 47.
Μαγνητων, 49.
Magnia urbica, 83.
Magnoaldus, 163.
Magnus Maximus, 214.
Maguelonne, xiii, 216.
Μαιανδρος, 38.
Μαιανδρω, 37.
Maine, 3, 134, 387, 400.
Maine (Amérique), 328.
Maine-et-Loire, xiv, 386.
Maisoncelles, xi.
Maistre, 62.
Μακρεινου, 36.
Malicorne, 134.
Mallet (Fern.), xv.
Mammée, 227.
Manassès, 1, 399.
Manche, xi, 266.
Manchester, 234, 311.
Mandeurre, 142.
Mandrin, 404.
Mangon du Houguet, 398.
Manlia, 80.
Manlia Scantilla, 82.
Mannheim, 318.
Mantinée, 33, 46.
Mans (le), xiv, 285, 286, 344, 370, 387, 400, 401.
Marbot (de), 255.
Marc Antoine, 67, 73, 81, 97, 222.
Marc Aurèle, 53, 55, 56, 59, 81, 222, 225, 258, 294.
Marcellus (sanctus), 125.
Marchant (l'abbé), iii, ix, 401.
Marchant (baron), 90, 163, 389.
Marciane, 81.
Marciliaco, 158.
Marcillac, 403.
Marcille, 255.
Marcilly (Ch.), ix.
Marcilly, 157, 158.
Marco Polo, 74.
Marcotte, 194.
Marculfus, 155, 169, 171.
Marius Antonius, 58.
Marcus Brutus, 81.
Maréchal, 275.
Maret, 118.
Marctomos, 118.
Maretus, 125.
Marguerite de Hainaut, 216.
Marie de Blois, 397.
Mariette Bey, 232, 233, 378.
Marin, 369.
Mariniana, 83.
Mariniane, 223.
Μαρινος, 54.
Marius, 67, 83.
Marius (év. hist.), 137.
Mary, xii.
Mary-Dupuis, 397.
Maryland, 328.
Marmara, 367.
Marmarica, 53.
Marmont, duc de Raguse, 355.
Marne, xiii, 149, 190, 267.
Marne (Haute-), xi, xv, 144, 151, 155, 267.
Maroc, 233.

Digitized by Google

Marotny, 323.
Mars, 228, 265.
Marsagona, 218.
Marsal, 191, 387.
Marsanne, 218.
Marseille, XIV à XVI, 6, 115, 205, 207, 208, 216, 238, 245 à 247, 250, 293, 302, 347, 370, 383, 401.
Marsyas, 38.
Martelet, IX, 238.
Marthe (Ste), 294.
Martial, 65.
Martin, 294, 347.
Martin (St), 217, 384, 391.
Martin d'Aussigny, 282.
Martini (Sci), 217, 391.
Martinière (La), 158.
Martinus (évêque), 137.
Martinus (sanctus), 125.
Martres Tolosanes, 257.
Maruccini, 58.
Marulle, 254.
Mas (Dr), XV.
Mascheet, 309.
Masclary (de), 255.
Massachusets, 328.
Massagli (D.), 376.
Masseré, 230.
Massicytes, 6.
Massilia, 6, 115. Voyez Marseille.
Massilienses, 6.
Masth, 317.
Mataco, 169.
Matascone, 115, 168, 169.
Materon (Jean de), 248.
Matidie, 81.
Matovallo, 384, 393.
Matucenus, 15.
Matuciinos, 15.
Maufennius, 12.
Maurand (Théophile), XV.
Maurentius, 171.
Maurentus, 117, 118, 125.
Mauriac, 391.
Maurice, 118; 191.
Mauricius, 118.
Maurienna, 115.
Mauritania, 41.
Maus, 8.
Maussion (Lud. de), XV.
Mauzac, 140.
Maxe-Werly (Léon), 393.
Maxence, 83. 85, 102, 104, 221.
Maxime, 223.
Maximien, 248.
Maximien Hercule, 83, 85, 90, 104, 105, 124, 221.
Maximin Ier, 82, 85.
Maximin Daïa, 83, 221.
Maximus, 171.
Maxumus, 140.
Mayence, 320.
Mayenne, 219.
Mayer (J.), 319.
Mayet, XIV.
Mazan, 210
Mazeuc (Châteauneuf de), 211, 212.
Méandre, 38, 39, 44.
Meaux, XII, XIII, XV, 15, 396.
Mecklemb.-Schwerin, 321.
Médan, 402.
Medegiselus, 124.
Medio, 20.
Mediolano, 120.
Mediolanum, 115, 149, 151, 179.
Mediolanum Limonum, 251.
Mediolanus, 150.
Mediomatrici, 20.
Medoaldus, 153, 171.
Médoc, 214.
Medulfus, 145, 171.
Méduse, 71, 89, 102 à 104.
Megalopolis, 49.
Megara, 49.
Megare, 50, 98.
Μεγαρσος, 47.
Megarsus, 47.
Meiningen, 317.
Meiolano, 149.
Melodunum, 289, 290.
Mélosippe, 157.
Melun, XVIII, 229, 289.
Memmie (St), 150.
Memphis, 248.
Μενανδρος, 58.
Mende, 265.
Menneclet (Eug.), XV.
Mennecy, 347.
Mercure, 44, 74, 159, 218, 294.
Mérendet (Albert), XV.
Mérovingiens, 31, 35.
Merrey, 397.
Méru, XIII.
Mescinia, 80.
Mesopotamia, 43, 44, 57.
Messana, 50.
Μεσσανιων, 50.
Messène, 50.
Messénia, 42, 55.
Messenie, 58.
Messenii, 58.
Μεσσηνιων, 50.
Messine, 72.
Mesteyme (Legier de), XV, 401.
Μεστω, 51.
Metellus, 73.
Metropolis, 50.
Μητροπολις, 50.
Metz, 84, 148, 152 à 155, 191, 208, 220, 298, 391.
Metzger, 310.
Meulan, 190.
Meulent, 188.
Meurthe, XII, XVII, 147, 219, 268, 361, 362, 373.
Meuse, XVI, XVII, 145 à 147, 154, 155, 157, 270, 272, 388.
Meuvy, 155, 157, 169.
Mexico, 328.
Mexique, 328, 396.
Meyer Mormann, 310.
Mezières, X.
Michelsen (Dr), 318, 319.
Middelbourg, 390.
Middlesex, 311.
Mignard, 398.
Mijoux, 138.
Miko de Hidverg (comte), 323.
Milagro, 343.
Milan, 92, 179, 235, 324, 376, 390.
Millingen, 389.
Milon de Chuges, 161.
Minart, XV, 274.
Minden, 315.
Minerve, 46, 53, 60, 271, 272, 281.
Ming, 378.
Mionnet, 14, 21, 30, 33, 37, 38, 43, 45, 46, 78, 91, 93, 95 à 98.
Mirabeau, 296.
Mirande, 216.
Mirebeau, 161.
...mmios, 6. Voyez Carsicios.
Modène, 325, 359.
Modestus, 144.
Moëlain, 149, 150, 151, 171.
Mœaudrum, 37, 47, 49.
Mœsia, 41.
Mœsia inferior, 44, 51.
Mœsie Inférieure, 98.
Molème, 397.
Molière, 400.
Mogols, 74.
Molan, 151.
Moletière (la), 140.
Mommsen (Théod.), 342, 355, 358, 359, 368, 394.
Monceau, 159.
Mondésir (de), XV.
Monnier, 362.
Monnier (Désiré), 134.
Monnoyer, 341.
Mons, 308, 356, 396.
Montaigne, 399.
Montans, 8.
Montbazin, 260.
Montcornet, 190.
Montéclair, 147.
Montélimar, XVI.
Montessart, IX.
Montfort, 219.
Montier-en-Der, 120, 149.
Montigny (C. de), IX, 239, 401.
Mont-Joux, 138.
Montmaur, 213.
Montoir, 265.
Montpellier, XVI, 207, 259, 260.
Montpellier (Amérique), 228.
Montréal, 328.
Mooren (l'abbé). 315.
Mopsium, 50.
Mopsus, 50.
Morancy, 190.
Morand, 250.
Mordiæum, 39.

Digitized by Google

Moré (de), xv, 176, 177.
Morel, 341.
Morel-Fatio (A.), 373, 374, 376.
Mores (Abbaye), 357.
Morimond, 394.
Morinie, 272, 403.
Morins, 70.
Moroncíacum, 190.
Mortier (Guill. du), 405.
Mosa, 157.
Mosa vicus, 155, 156.
Moscou, 313.
Moselle, 147, 154.
Motte d'Aveillans, (la), 404.
Mouchy, 188.
Moulins, 243.
Mourzawitch, 314.
Moustiers, 347.
Moutiers, 129.
Mouzon, 154.
Moyenvic, 387.
Mucius Scævola, 73.
Mucnoaldus, 139.
Μυγδωνια, 38.
Muller, 72, 235.
Muller (A.), 319.
Muller (J.), 319.
Mummous, 163, 171.
Munatia, 80.
Munich, 318, 364, 370.
Munier (Jean), 399.
Munster, 315.
Muret (Ernest), ix, 33 à 60, 287.
Μυργαντια, 58.
Μυρινατων, 50.
Μυρλεανων, 38.
Murviel, 259.
Musiaco, 140.
Musicaco, 140.
Mussiacas, 140.
Myrlea, 38.
Mussidia, 80.
Mutumbal, 41.
Mutius, 98.
Mygdonia, 38, 39.
Myrhina, 36, 42, 50.
Mysia, 39, 46, 54, 58.

N

Nahuis (Cte M.), 374, 380.
Naix, 10, 150, 151, 152.
Nama, 7.
Namnètes, 401.
Namur, 309.
Namur (Dr), 321, 389, 396.
Nanceium, 153.
Nanciaco, 153.
Nancy, xii, xvii, 152, 153, 240, 268, 362.
Nani, 293.
Nantes, xv, xvii, 207, 219, 264, 265, 395, 401.
Nantua, 132.
Naples, 63, 71, 212, 239, 240, 288, 325, 354, 358.
Napoléon Ier, 197, 204, 250, 275.
Napoléon III, 204, 206, 208, 365.
Napoléon - Vendée, 295.
Narbonensis, 5, 56.
Narbonnaise, 8.
Narbonne, 31, 32, 92, 125, 207, 244, 245, 254.
Narcisse, 293.
Narsès, 111.
Nasiensis, 150.
Nasio, 151.
Nasium, 151, 271.
Nassau, 236, 321.
Nauma, 7.
Naumbourg, 315.
Nauplius, 66.
Nava (Dr), 322.
Navarre, 230.
Ναξιων, 50, 51.
Naxos, 50, 51.
Νεαπολειτων, 51.
Neapolis, 51.
Nedhena, 32.
Nedhenakn, 32.
Nedhenakoën, 32.
Nederheim, 374.
Nederland, 392.
Nédonchel (comte de), ix, 19, 370, 374, 401.
Νειχ, 95.
Νειχομηδεων. 48.
Νειχοπολεις, 51.
Neiviooliildoc, 27.
Nemausus, 7.
Nemours (duc de), 269, 270.
Νεοπολυτης, 51.
Neptune, 45, 65, 87, 92, 283.
Néron, 38, 68, 81, 95, 96, 225, 333, 359.
Νερων, 95.
Néron Drusus, 81.
Nerva, 38, 70, 81, 225.
Nessel (de), xv, 279.
Neubourg, 320.
Neufbourg (le), 395.
Neufchateau, 397
Neufchatel, 138.
Neumarck (la), 275.
Neustrie, 122.
Neuville-sur-Seine, 397.
Nevers, 224, 272, 273, 291, 292, 347.
Newcastle-on-Tyne, 311.
Newport, 328.
New-York, 327.
Nicæa, 96.
Nicée, 95, 96.
Nicée (nymphe), 96.
Nicetius (sanctus), 125.
Nicolardot, 68.
Nicolas (empereur), 314.
Nicole, 220.
Nicomédie, 48, 72, 75.
Νικοπολειτων, 51.
Nicopolis, 51, 75.
Nicopolites, 51.
Nide-Alabpodiios, 5.
Nieuwerkerke (Cte de), 288, 346.
Nièvre, 272.
Nijmegen, 374.
Nijon, 155, 156.
Nil, 74, 105, 107.
Nimègue, 155, 374.
Nimes, xvii, 7, 213, 224, 256, 293.
Nini (J.-B.), 263.
Ninno, 8.
Niort, 253, 370, 386.
Nivernais, 392.
Nividunus, 137.
Noailles, vii.
Nogent, 190
Nogent-les-Vierges, 190.
Nogues (Mariano), 326.
Noguès (Don Romualdo), xv.
Noiodunus, 137.
Noisiel, 190.
Noisy-le-Grand, 190.
Noisy-le-Roi, x.
Noisy-le-Sec, 190.
Noisy-sur-Oise, 188, 190.
Nola, 47, 72.
Nomophile Dunouy, 237, 362.
Nomus, 51.
Nonnus, 164, 166, 171.
Norbana, 80.
Norblin (J.-P.), 238, 400.
Nord, xiii à xvi, xviii, 221, 274, 402.
Norgète, 380.
Noris, 86.
Normandie, 188, 249, 370, 395, 402.
Noroy (Oise), 370.
Norvége, 311.
Nouvelle-Orléans, 328.
Nouvian, 391.
Νουχρινων, 52.
Novidunum, 137.
Noviento vico, 392.
Novientum, 152.
Noviodunum, 136, 402.
Noviomaco, 155.
Noviomagus, 155.
Novionus, 137.
Noyon, viii, xv, xviii, 155, 182, 373, 384, 396, 397, 398.
Nuceria, 51, 52.
Nucetum, 190.
Nucitulum, 190.
Nugdunensis, 137.
Nuicete Cæs, 187, 188, 190.
Numa, 77.
Nümagen, 155.
Numérien, 83, 89, 90, 368.
Numidia, 47.
Numidie, 327.
Numonia, 80, 285.
Nuremberg, 319.
Νυκαεων, 52.
Nymphie, 256.
Nyon, 135 à 138.
Nysa, 52.

O

Oberndoerffer, 336.
Octave, 97.
Octavie, 81.
Octavus, 124.

Digitized by Google

Odessa, 314.
Oilio, 16.
Oino, 16.
Oise, VII, VIII, IX, XIII, XV, XVI, XVIII, 157, 221, 276, 370, 402.
Oitadendus, 158.
Oiuniripuas, 141.
Oiviadai, 365.
Oliva, 237.
Olivieri (Ag.), 380.
Olmutz, 236.
Olonna, 151.
Ollivier, 403.
Olympe, 52.
Ολυμπηνων, 52.
Olympie, 68.
Ολυμπιος, 55.
Olympus, 52, 55.
Omaos, 20
Ομηρος, 42.
Onio, 16.
Onnin, 8.
Ooertzen (d'), 321.
Opel, 315.
Οποντιων, 49.
Optatus, 128, 169, 171.
Opuntii, 49.
Orange, 18, 212, 236, 293.
Orbe, 138.
Orbec, 395.
Orbiana, 82, 84, 227.
Orcétirix, 11.
Orchomenus, 52.
Orcitirix, 11.
Orgétorix, 11.
Orléanais, 385.
Orléans, XII à XIV, 82, 119, 127, 183, 207.
Orléans (Charles d'), 403.
Orléans-Montpensier, 220.
Orne, XI, XV, 277, 401.
Orons, 37, 45.
Orthosia, 52.
Ορθωσιεων, 52.
Osca, 52.
Oscara, 159.
Osiris, 73.
Osnabruck, 320, 375.
Osnai, 21.
Osterland, 317.
Ostrogoths, 115.
Otacilie, 54, 82, 98, 223.
Otacille, 228.
Othon, 81, 219.
Otreppe de Bouvette (d'), 308.
...Ottina, 17.
Otton Opel, 315.
Ουανδιλ, 27.
Ouche, 113, 159.
Oudet, 361.
Oudinot, 271.
Ουι-Κυ, 4.
Ουλπ., 51.
Ουλπια, 51.
Oural, 396.
Outra, 143.
Ovide, 65, 91, 99.
Oxford, 395.
Oyan (Saint-), 132, 133.
Oytier, 127.
Ozolæ, 49.

P

P. (J. de), Pétigny, 392.
P. A. (Voir Ponton d'Amécourt, 340, 343, 349.
Pacatiana, 44.
Pacatien, 82, 239, 369.
Paderborn, 315, 376.
Padouans, 401.
Paige (le), 361.
Παιωνιου, 52.
Paladru, 217, 372.
Παλαιστινη, 51.
Palamède, 66.
Palatinat, 319.
Palatium, 150.
Palerme, 376.
Palisse (maréchal de la), 294.
Palissy, 284, 296, 347.
Pallas, 36, 44, 45, 47, 58, 71.
Palmond, 265.
Palus Méotides, 103.
Pamphylia, 39, 55, 57.
Pamphylie, 55.
Pan, 49, 74.
Panckouke, 303.
Πανδινα, 60.
Pandosia, 52, 53.
Πανδοσις, 52.
Panias, 40.
Πανιας, 40.
Pannonie, 27, 73.
Panticapée, 366.
Paphlagonia, 36, 45, 55, 56.
Paphlagonie, 36.
Parenteau (F.), XV, 264, 265, 370, 401.
Παριανων, 54.
Paris, VII à XVI, 67, 70 à 72, 79, 84, 137, 148, 152, 103, 174, 185, 198, 205, 206, 212, 234, 237, 247, 286, 305, 332, 337, 338, 342, 362, 365, 368, 376, 379 à 386, 388, 390, 393, 394, 396, 397, 399 à 402.
Pâris (de), 389.
Parisius, 174.
Parium, 54.
Parker, 311, 395.
Parme, 325.
Paros, 72.
Parrecey, 159.
Parrhasius, 98.
Part., 77.
Partensis pagus, 10.
Parus, 54.
Pas-de-Calais, XIII, 221, 278.
Passerano, 376.
Passy, 322.
Pau, 208, 222.
Paul Ier, 353.
Paul III, 210.
Pauline, 223.
Pausanias, 58, 66, 74, 92.
Παυταλια, 51.
Pavie, 376.
Pays-Bas, 221, 237, 386.
Pécoul (Aug.), IX.
Pécy, 398.
Peebles, 311.
Pégase, 49, 87.
Péghoux, 2.
Péiard, 260.
Peigné de la Court, XV, 401.
Πειων, 97.
Pélasgiotis, 48.
Péligot, 195.
Πελιννατεων, 53.
Pella, 45, 53.
Πελλαιων, 53.
Pellene, 53.
Πελληνεων, 53.
Pellerin, 25, 56.
Πελλης, 45.
Pellina, 53.
Peloponnesus, 50.
Pélouze, 194.
Pembroke, 80, 85.
Penchaud, IX, 216, 238.
Penic., 60.
Pénon, XV, 247.
Pensylvanie, 328.
Penthésilée, 265.
Peparethus, 53.
Pépin, 160.
Pépin le Bref, 121, 135, 141, 159, 166, 167, 170, 385, 393.
Pépin Ier d'Aquitaine, 237.
Pergame, 48.
Περγαμηνων, 43.
Périgord, 174, 254, 381, 394.
Périgueux, VIII, XIV, 174, 253, 254, 399.
Perinthus, 46.
Perpignan, 207.
Perreau (A.), 374.
Perrin, 368.
Perrin (Louis), 400.
Perrin du Lac (Jules), IX.
Perron, 267.
Perroud, XV.
Perses, 90, 105.
Pertas, 150.
Perte, 150.
Perthes, 150.
Perthes-en-Bière, 151.
Perthois, 148, 150, 151.
Pertinax, 76, 82, 222, 223.
Pescennius Niger, 82, 211.
Πεσσινουντιων, 37.
Pessinus, 37.
Pesth, 323.
Pétau (Paul), 389.
Pétigny (F. J. de), 389, 392.
Petra, 53.
Πετρε, 60.
Πετρεινων, 53.
Petri (sci), 149.
Petrina, 53.
Petronia, 80, 84.
Petrus, 119, 121.
Petrus (sanctus), 125.
Peutinger, 132, 137, 145, 146, 157.
Peyré, 389.
Peyster (de), 327.
Pfaffenhoffen (baron F. de), 342, 369, 375, 376.
Pfalzel, 391.
Phalanna, 53.
Φαλανναιων, 53.
Phalasarna, 53.

Digitized by Google

Pnaræ, 54.
Φαρκαδο, 53.
Pharcadon, 53.
Φαρσαλιων, 53.
Pharsalus, 53.
Pharus, 54.
Phaselis, 56.
Phénicie, 29, 367.
Phéniciens, 29, 32.
Φιλαδελφεων, 54.
Philadelphia, 54.
Philadelphie, 75, 328.
Philalèthes, 404.
Philippe, 43, 47, 190, 211, 221, 258.
Philippe II de Macédoine, 215, 366.
Philippe père, 36, 54, 82, 223, 228.
Philippe fils, 82, 98, 99, 223.
Philippe II, 215, 221.
Philippe III, 215.
Philippe IV, 153, 215, 220.
Philippe V, 215.
Philippe-Auguste, 265.
Philippe le Bel, 211.
Philippe le Hardi, 184.
Philippe VI, de Valois, 183, 211, 215, 222, 230.
Philippe d'Espagne, 230.
Philippe-Jean, 326.
Philippes, 67.
Philippi (Ed.), 375.
Φιλιππος, 98.
Philippopolis, 54, 369.
Φιλιππουπολις, 54.
Φλαου., 51.
Φλαουιοπ., 45.
Φλαουιοπολις, 45.
Phlegon, 75.
Phocæa, 55.
Φωκαιεων, 55.
Φοκι., 55.
Phocis, 42, 44, 55.
Phœnicia, 40, 43, 44, 57, 59.
Φοινικη, 60.
Phrygie, 47.
Phrygia, 37, 38, 43, 44, 50, 56, 59.
Phrygie, 59, 98.
Phtiotis, 48, 362, 372, 347.
Picardie, 373, 378, 379, 397, 402.
Pichon (baron J.), IX, 181 à 186, 238, 372, 402.
Picke, 308.
Picqué (C.), 307, 339, 379, 380.
Pictavi, 5.
Pictilos, 16.
Pie VII, 354.
Piémont, 128, 161, 876.
Pieria, 38.
Πιερια, 57.
Piéridés, 365.
Pierre (saint), 212.
Pierre de Luxembourg (St), 295.
Pierre II de Savoie, 218.
Pierre II, 372.
Pierre IV de Barcelone, 216.
Pierre de Montereau, 181.
Pil., 16.
Pina (marquis de), 302.
Pion, 97.
Pionsat, 369.
Piot (Ch.), IX, 389.
Piot (Eug.), 72, 402.
Pipimisium, 110.
Pipin, 167.
Pipinu, 135.
Pipinus, 121.
Pisan (V.), 324.
Pisidia, 37, 39, 40, 42, 46, 48, 57, 59.
Pistollet de Saint-Ferjeux, 145.
Pithéas, 388.
Pitotri, 326.
Pixtil, 16.
Pixtilo, 16.
Pixtilos, 3, 16, 224.
Pixtilus, 16.
Plaisance, 218.
Plane (de la), 372.
Plantagenet, 286.
Plantet (L.), 130, 139 à 141, 143, 387, 390.
Plause, 389.
Plaute, 92.
Plautille, 82, 222, 294.
Plautus, 70.
Pline, 73, 74, 101, 136.
Pline l'Ancien, 65.
Plplis, 29.
Plotine, 81.
Plutarque, 345.
Pluvius, 97.
Pœonia, 52.
Poey d'Avant, 187, 259, 369, 390.
Pogonat (Constantin IV), 95.
Poitiers, XVIII, 166, 206, 212, 251, 295, 296, 388.
Poitou, 145, 175, 386, 388.
Pollexfen (R.), 373.
Pologne, 236.
Polopis de Palerano (comte de), 325.
Polybe, 66.
Poméranie, 315, 375.
Pompée, 45, 73, 80, 243, 249.
Pompeï, 72, 84, 232, 260, 399.
Pompeiopolis, 55, 57.
Πομπηιοπολειτων, 55.
Pompeius, 8
Pomperre, 154, 155.
Pomponesco, 376.
Pons Clavatus, 160.
Pons Dubis, 162.
Pons Gallorum, 160.
Pons petreus, 154.
Pons scissus, 160.
Pont, 57, 103.
Pont de l'Arche, 395.
Pont-sur-Meuse, 271.
Pont Favergé, 128.
Pont-l'Evêque, XIV.
Pontailler, 160 à 162, 169.
Pontalleyum, 160.
Pontarlier, 138, 139.
Pontdajm, 141.
Ponte claviti, 161.
Pontécoulant (Ad. le Doulcet, marquis de), XV.
Ponthieu, 401.
Ponthoux, 162.
Ponthyon, 149.
Pontica, 42.
Pontiliacus, 160.
Ponton d'Amécourt (vicomte de), III, XI, XXI, 4, 10, 62, 93, 95, 110 à 173, 209, 231, 300 à 306, 330 à 336, 340, 342, 349, 351 à 361, 370, 382 à 393, 402.
Ponton d'Amécourt (René de), XV.
Ποντος, 39, 46, 99.
Pontpierre, 154.
Pontus, 48, 56, 59.
Pontus de la Gardie, 403.
Ponzone, 376.
Ponz-Perronz, 154.
Porphyre, 106.
Port Philip, 378.
Porte (Antoine de), 294.
Portugal, 221, 326, 377, 394.
Postume, 83, 84, 85, 215, 221, 228, 265, 348.
Postumius, 225.
Potier, 292.
Pottina, 17.
Pouan, 243.
Pouilly, XIII.
Poulin-Gillon, 270.
Pourtalès-Gorgier (comte de), 66, 72, 73, 234.
Pouzzoles, 76,
Pownall (R.), 373.
Poydenot (H.), IX, 369, 402.
Prague, 323, 389.
Préaux, 184.
Preux (A.), XV, 343, 379, 402.
Prévoteau, 255.
Priape, 248.
Probus, 83, 85, 100, 102, 104, 180, 399.
Prokesch-Osten (baron de), 381.
Promis (D.), 376.
Proserpine, 60.
Protais (St), 387, 400.
Protasius (sanctus), 125.
Προυσαεων, 55.
Provence, 207, 212, 216, 222, 246, 248, 293, 353, 372, 376, 383, 387, 401.
Provini, 216.
Prudent (St), 162.
Prusias, 55.
Prusse, XVI, XXI, 235, 314, 315, 340.
Πρυτανις, 42.
Πτολεμαιεων, 55.

Digitized by Google

Ptolémais, 38, 55.
Ητολεμαις, 38.
Ptolémée (geog.), 138.
Ptolémée, 151.
Ptolémées, 233, 366.
Puifferrat (marquis de), XVI.
Pujol (don Célestino), XVI.
Pupien, 258.
Πυραμος, 47, 57.
Putcolus, 148.
Puy (le), XI, XIII, 263, 264, 277, 303, 381.
Puy-de-Dôme, XII, 278, 395.
Pylus, 55.
Pyramus, 57.
Pyrénées, XX, 28, 379, 403.
Pyrénées (Basses-), IX, 222.
Pyrrhus II, 234.

Q

Q. doci. sami, 22.
Quentowic, 25, 383, 385, 387.
Quercy, 174,
Querfurth (de), 317.
Queyroi, 243.
Queyroix, 394.
Quintille, 83.
Quintino (de St), 390.
Quintus, 22.
Quirinal, 31.
Quirites, 31.

R

R... (B. de), 390.
Ra, 24.
Rabastein-sur-Tarn, XIII.
Rabington, 365.
Rabuchon, 386.
Rabut (François), 225, 390.
Raciate, 386.
Racine (Auguste), XVI.
Radoaldus, 146, 171.
Radziwill, 236.
Radziwill (prince Guill. de), 315.
Rafn (C.), 313.
Ragnoaldus, 119, 171.
Raguse (Marmont duc de), 355.
Raimbaud, 171.
Raincy (Chartier du) VII.
Rambouillet, 23.
Ramnisilus, 168.
Ramsonnet (B. de), 322.
Rapp (Ed.), 366, 369.
Ratel, 342.
Ratisbonne, 319.
Ratumacos, 13.
Rauch (Ad. de), XVI, 315.
Ravenna, 115.
Raw-Cnuoi, 25.
Raymond Béranger, 353.
Raymond de Beaufort, 294.
Raymond Rogier, 212.
Raymond de Turenne, 213.
Ré, 250.
Réaumont, 404.
Rebais, 383.
Reburrus, 213.
Regnault, X.
Rehmann, 318.
Reichard (H. C.), 367.
Reichel (J. de), 238, 390.
Reims, XIII, 84, 148, 207, 210, 237, 267, 399.
Reinlande, 387.
Rèmes, 224.
Remi, 20.
Remigius, 154.
Rémilly, 191, 290.
Remiremont, 298.
Remo, 20.
Remos, 20.
Remus, 101, 108.
Remy (St), 154.
Renardière (La), XIV.
Renaud, 391.
Réné d'Anjou, 248.
Rénève, 161.
Renier Chalon, voy. Chalon, 307.
Renius, 126, 171.
Rennes, XIV, 125, 207, 215, 260, 265, 372, 401.
Renouard de Bussières, 198.
Ren zmann, 381.
Réthaan-Macaré (C. A.), 390.
Retz, 396.
Retz (Gilles de), 398.
Reuss (prince de), 315.
Reuss, 315.
Reynel, 147.
Rezé, 370.
Rhaucus, 234.
Rhescupo is, 234.
Rhin, XX, 142, 315.
Rhin (Bas-), XV, 279.
Rhin (Haut-), 286.
Rhinotmète (Justinien II), 94, 95.
Rhoda, 55.
Rhodanus, 125.
Rhodanusia, 6, 56.
Rhode-Island, 328.
Rhodes, 365, 377.
Rhodus, 55, 56.
Rhœteum, 40, 58.
Rhône, 112, 123, 125, 128, 130 à 132, 135, 139, 184, 282, 284, 294.
Rhyndacus, 39.
Ribécourt, XV.
Rican, 19.
Ricant, 19.
Ricard, XVI.
Riceys (les), XIII, 397.
Riche, 195.
Richecour (A. de), XVI.
Richemond, 328.
Rico (Luis Perez), 326.
Ricoce, 41.
Riga, 314.
Rignault, 238.
Rignoald, 165.
Rignoaldus, 163. 171.
Rigollot, 383, 391.
Rigomagenses, 6.
Pixot, voy. Rigomagenses, 6.
Rio de la Plata, 329.
Rio Janeiro, 329.
Riobe, XX, XXII, 228.
Riocreux, 291.
Rom, 140, 207.
Rionava, 161.
Roach Smith, 373.
Robert, 139, 390.
Robert (Ch.), 168, 189, 238, 298, 370, 389 à 391.
Robert de Genève, 211.
Robert de Sicile, 216.
Roccafort, 283.
Roch de Lynar, 375.
Rochelle (la), 206, 250.
Rodani, 166.
Ροδητων, 55.
Ροδιων, 56.
Rodoniensis, 147.
Roger de Beaufort, 212.
Rogerius, 187, 188.
Rogier, 187 à 191, 212.
Rognon, 147.
Rohan (Marguerite de), 403.
Roland, 297.
Rolfe (H. W.), 373.
Rollin, voy. Feuardent, 62, 217, 231, 234, 237, 239, 336, 337, 341, 342, 372, 380, 383 à 385, 390, 391, 394, 396, 402.
Roma, 108, 115, 359.
Romain (Saint-), 137.
Roman (J.), III, X, XXI, 100 à 109, 239, 364.
Roman (Hipp.), XVI.
Romanus, 144.
Rome, XIII, 9, 44, 66 à 68, 80, 92, 101, 107, 248, 288, 324, 354, 358, 359, 390.
Romulus, 101, 108.
Romulus Augustule, 244.
Rondier, 370, 373, 391.
Ροομη, 46, 59.
Ροουικα, 16.
Roquemaurel (de), 257.
Roret, 381.
Rose (Jean), 398.
Rosel (le), XI.
Rosky, 317.
Rossignol, 8, 290.
Roster, 320.
Roth Schreckenstein (baron de), 319.
Rottweil, 318.
Roucy (de), 277, 373.
Rouen, 3, 205, 206, 238, 272, 273, 291, 292, 347, 392, 398.
Rougé (vicomte Emm. de), X, 394.

Digitized by Google

Rougé (J. de), XVI, 233, 403.
Rougé (cte L. de), X.
Rougemont (Jules), XVI.
Rouhier (J.), 379.
Rouppe, 378.
Rousseau, 10, 120, 138, 150, 187, 308, 388.
Rousseau (Jean-Jacques), 404.
Roux, 401.
Roux (docteur P. M.), 401.
Rouyer, 18.
Roveca, 16.
Roveredo, 322.
Rovigo, 324.
Row, 25.
Roye (Nicolas de), 397.
Rudhardt, 315.
Ruez, XIV.
Rumbette, XV.
Rumeliacum, 191.
Ruffey (de), 253.
Ruscino, 6, 40.
Russie, VIII, XIV, 313, 353, 364, 385, 403.
Rustia, 80, 84.
Rutene, 138.

S

Saarbruck, 315.
Sabatier (J.), III, X, XXI, 61 à 99, 223, 240, 313, 314, 369, 403.
Sabaudia, 218.
Sabine, 50, 81, 96, 222.
Sabins, 31.
Saide, 367.
Saillard, 397, 398.
Saint-Aubin, 388.
Saint-Béat, XIII, 258.
Saint-Calais, 384.
Saint-Claude, 134.
Saint-Cloud, 347.
Saint-Cumanudès, 326.
Saint-Denys, 154, 402.
Saint-Didier, 294.
Saint-Dié, 298.
Saint-Dizier, 151.
Saint-Étienne, 159.
Saint-Eulien, 150.
Saint-Ferjeux (Pistollet de), 145.
Saint-Floret, 398.
Saint-Gall, 237.
Saint-Geômes, 157.
Saint-Georges-des-Ravins, 399.
Saint-Germain-en-Laye, 290.
Saint-Jean (mont), 400.
Saint-Jean-d'Angely, XVII, 211, 373.
Saint-Jean de Jérusalem, 377, 398.
St-Jean-de-Laône, 156, 160.
Saint-Johann, 315.
Saint-Just, XX, XXII, 227, 230.
Saint-Léonard, 219.
Saint-Lô, 206.
Saint-Marcel, 163, 167.
Saint-Martin-aux-Gémeaux, 383.
Saint-Maurice, 120.
Saint-Maurice (de), 238.
Saint-Nectaire, 398.
Saint-Omer, XIII, 278, 372, 387, 392, 403.
Saint-Ouen-en-Bélin, 400.
Saint-Paul, 149.
Saint-Paul-trois-Châteaux, 120.
Saint-Pétersbourg, XIV, XXI, 238, 288, 313, 341, 353, 364, 390.
Saint-Pierre, 149.
Saint-Pierre de Beauvais, 188.
Saint-Pourcin, 207.
Saint-Rambert, 404.
Saint-Romain-en-Galle, 129.
Saint-Sauveur, 214.
Saint-Seine (comte de), 62.
Saint-Sépulcre (abbaye) à Cambrai, 402.
Saint-Symphorien, 124.
Saint-Urbain, 151, 270, 271.
Saint-Yrieix, 273, 392.
Sainte-Amande de Coly, 399.
Sainte-Colombe, 123.
Sainte-Croix, 166.
Sainte-Marguerite-sur-Mer, 292.
Sainte-Marie-dé-Colombs, 188.
Sainte-Ménehould, 207.
Saintes, 211, 250, 384.
Sala, 56, 75.
Salaberge (Sainte-), 139.
Salamine, 56.
Salamis, 56.
Salassii, 128.
Salbace, 39.
Σαλήνων, 56.
Salerne, 71.
Σαλι, 56.
Salinas (A.), 366.
Salis (de), XVI, 233.
Salmon, 391.
Salonin, 83, 85, 210, 223.
Salonine, 39, 83, 223.
Salzbourg, 323.
Sam., 22.
Sam. f., 22.
Σαμα, 51.
Σαμαιων, 56.
Samaris, 40.
Samaritis, 43, 51, 52, 56.
Sambon, 239.
Same, 56.
Sami, 22.
Σαμιων, 56.
Samitus, 22.
Samnites, 31.
Samnium, 58.
Sampigny, 191.
Samus, 56.
Sancerre, 188.
Sanclem, 51.
Sancti-Petri, 150.
Sanctus, 127
Sané, 366.
Sanonno, 386.
Sant., 22.
Santangelo, 240.
Santarem, 326.
Santerre, 396.
Santolus, 129, 131, 169, 171.
Santones, 5, 250.
Santonos, 5. Voyez Santones.
Santons, 251.
Saône, 112, 160, 162, 163.
Saône-et-Loire, XI à XIII, 223, 284.
Sapukuki (comte de), 329.
Sarapidi, 94.
Sarce, 397.
Sarcus (baron de), 219.
Sardes, 47, 75.
Sardones, 31.
Σαρως, 37.
Sarrazins, 184, 189,
Sarthe, XIII, XIV, 2* 8, 18, 27, 285, 400.
Sarus, 37.
Saturne, 159.
Sassanides, 341.
Saulcy (de), X, 1, 4, 7 à 9, 11 à 20, 25 à 27, 153, 247, 366, 367, 369, 370, 388, 391, 392, 401.
Saulges, 400.
Saurin, 388.
Saussaye (de la), XXI, 2 à 4, 8, 9, 11, 12, 14, 20, 23, 24, 26, 153, 337, 368, 392, 401.
Sauvaire (H.), 378.
Savasse, 212.
Savenay, 219.
Savoie, XVIII, 218, 219, 224, 286, 372, 390.
Savone, 372.
Savonière-en-Perthois, 151.
Saxe, 236, 273, 315, 317.
Saxe (Basse-), 319.
Saxe-Altenbourg, 317.
Saxe-Meiningen, 317.
Saxe-Weimar, 318, 359, 363.
Scævola, 73.
Scaliger, 184.
Scarponna, 153.
Scaurus, 73.
Schaepkens, 309.
Schaffouse, 310.
Schelestadt, 279.
Schellersheim, 79, 80 à 84.
Schewring, 342.
Schlickeysen, 315.
Schmid, 315.
Schneemann, 315.
Schneider (Ferd.), 380.
Schneller, 310.
Schœpfflin, 279, 281.
Scholten, 309.
Schwerine, 321.
Schwitz, 237.
Sci Petri, 120.
Scipion Maffei, 85.
Scythes, 103, 366.

Digitized by Google

Σκυθο, 52.
Σκυθοπολειτων, 52.
Scythopolis, 52.
Sébaste, 37, 56.
Σεβαστη, 56.
Σεβαστηνων, 37.
Sébastien, de Portugal, 230.
Σεβαστοπολειτων, 57.
Sébastopolis, 56, 57.
Sedullus, 370.
Segange, 272.
Segisu, 22.
Seguin, 97.
Segusi, 22.
Segusia.us, 12, 22.
Segusiani, 12.
Segusiaves, 12.
Segusiens, 12.
Seine, VII, 186, 190, 226, 253, 286, 379.
Seine-et-Marne, VIII, IX, XI à XV, XVIII, XX, XXII, 151, 229, 289, 390, 398, 402.
Seine-et-Oise, X, XII, XIV, 290.
Seine - Inférieure, 229, 291.
Seleucia, 57.
Seleucides, 38, 86.
Σελευκιδος, 51.
Seleucie, 43.
Seleucis, 38, 51.
Σελευκεων, 57.
Σελινοντιον, 57.
Σελινουσιω, 57.
Selinus, 57.
Selisuc, 21.
Selymbria, 56.
Sémites, 29, 30.
Sempronius, 225.
Senas, 8.
Senckler (Major), 85.
Senckler (A.), 392.
Senemaud (Ed.), 403.
Senlis, XVI, XVIII, 221, 362.
Senodon, 10.
Senodonna, 10.
Senones, 12.
Sens, XIV, 298, 299.
Sentia, 80.
Senu, 24.
Seocirius, 119.
Σεουηρος, 58, 72.
Σεπ., 58.
Septême, 127.
Septime Sévère, 42, 43, 45, 46, 48, 50 à 53, 56 à 58, 60, 70, 77, 82, 84, 85, 214, 222, 224, 258.
Sequnoiotuos, 13.
Séquanaise, 112, 130, 140, 158, 161, 170.
Sequani, 13.
Sequanicus, 140.
Sequanoiotuos, 13.
Sequano (tu) os, 13.
Sérapis, 75, 94, 99, 107.
Serdica, 93.
Σερδικη, 51.
Serig, 381.
Serpa, 367.
Serrure (C. A.), XVI, 392.
Servais, 386.
Serverette, XV.
Servien, 75, 76.
Servilia, 80.
Servius, 32.
Servoules, XVI.
Sestini, 36, 38, 41, 43, 72, 85, 98.
Seti Ier, 232.
Settin, 315.
Sétural, 326.
Sévère, 211.
Sévère, voy. Sept. Sév., Alex. Sév., 258.
Sévère II, 83.
Sévère Alexandre, 44.
Séverine, 83.
Severius, 144.
Severus (sanctus), 125.
Sèvres, 291, 292, 347.
Sèvres (Deux-), 386.
Sex. F.-T. Pom., 8.
Sextantio, 8, 259.
Sextus Fadius, 245.
Sextus Pompée, 80, 85.
Seyssel, 132.
Shang-Hai, 327.
Shrewsbury, 311.
Sicile, 62, 216, 239, 376.
Sicilia, 49, 50, 53, 57.
Side, 57.
Σιδητων, 57.
Sidicinum, 58.
Sidon, 57, 377.
Σιδωνος, 57.
Sienne, 325.
Sigebert Ier, 386.
Sigismond, 113, 114, 116, 170.
Sigismond Bathory, 236.
Sigismond (Suède), 236.
Sigismond III (Pologne), 236.
Sigismundus, 171.
Signol, 62.
Signy-l'Abbaye, 210, 368, 399.
Sigurdsson, 313.
Siinui, 24.
Silène, 50, 71.
Silésie, 315.
Silia, 70.
Silius Italicus, 66.
Silvanectes, 402.
Silviaco, 386.
Siméon, 294.
Simon, 367.
Sinope, 42.
Sintica, 46.
Sion, 133, 376, 387.
Σιπυλος, 49.
Sipylus, 49.
Siris, 60.
Sirmium, 92.
Siscia, 92.
Sisteron, XVI, 210.
Six, 309.
Slaves, 323, 399.
Sleswig, 313.
Sminthæus, 58.
Smith (Aquila), 374.
Smithron, 232.
Smyrne, 47, 48, 49, 54, 75.
Soissons, 242, 362, 373.
Soleil, 101, 232.
Soleure, 237, 310.
Soli, 55, 57.
Σολικον, 57.
Solima, 19, 153.
Sollini, 6.
Sollos, 6.
Sollus, 150.
Solocensis, 153, 158.
Σολοντινων, 67.
Solus, 57.
Solymariaca, 19, 153.
Somme, XIV, XV.
Soœmias, 78
Sorado (de la), 326.
Soret, 359, 363, 377, 378, 387, 392.
Sotiates, 5, 26, 214.
Sotheby, 234.
Souabe, 375.
Souabe (Haute), 318.
Soulage, 260.
Soulosse, 153, 154.
Soultrait (comte de), 392.
Souvigny, 243.
Spannlang, 104.
Spartien, 74, 76, 77.
Speusippe, 157.
Sphinx, 52.
Spinelli, 239.
Spire, 155, 319.
Stace, 65.
Stade, 320.
Stamboul, 232.
Stanislas, 270 à 272.
Staub (F.), 310.
Stef (Sco), 159.
Stephanus, 171.
Stockar, 310.
Strabon, 28, 30, 78.
Strasbourg, 152, 198, 205, 208, 279, 388.
Straszewics, 388.
Στρατηγος, 42.
Στρατονειτεων, 46.
Stratonicea, 46.
Stratos, 16.
Stratus, 16.
Streber (Franz), 364, 370.
Stroganoff (comte F.), 313.
Stroganoff (comte A.), 314.
Stuart Poole, 366.
Stuttgard, 318.
Suban - y - Larroga (Pedro), 326.
Substantion, 259.
Suède, 236, 311.
Suessiones, 402.
Suétone, 63, 67, 68, 78, 96.
Suidas, 74.
Suisse, VII, XIV, 237, 280, 281, 309, 310, 376.
Sully - la - Chapelle, XIV.
Sulpicius (Uranius-Sulpitius Antonis nus), 85.
Συναρχια, 37.
Συρια, 47, 51.
Συριαc, 54.
Surrex, 311.
Sussex, 311.
Suticcos, 13.
Suticos, 3, 13.
Suze, 18.
Swalemberg, 375.
Swintila, 388.
Sybaris, 58.
Sylla, 67.

Digitized by Google

Symphorien (saint), 159.
Synope, 46.
Syracuse, 365.
Syria, 37, 45, 48, 57.
Syrie, 43, 72.
Syros, 72.
Szabo (Dr), 323.
Szalay, 323.

T

Tacite, 83, 88, 103, 104.
Tacitus, 88.
Taillebois (Emile), x.
Tain, 130.
Tambilo, 17.
Tamona, 144.
Tanger, 377.
Tanini, 38, 91, 107.
Tarn, XIII, 8.
Tarquin, 77.
Tarraconensis, 41, 52, 55, 60.
Tarse, 40, 52, 71, 75.
Tartesse, 31.
Tartessus, 31.
Tasgece, 11, 370.
Tasgiitioc, 11.
Tastsin, 90.
Tatinos, 8.
Taurica, 41, 46.
Taurus, 38.
Tavium, 37.
Teanum, 58.
Teate, 58.
Techner, 399, 401.
Tectosages, 7, 37, 55.
Τεκτοσαγων, 37, 56.
Tegea, 57.
Τεγεαταν, 57.
Teissier, 244.
Teixeira (H. N.), 377.
Télété, 96.
Telmessus, 42.
Temeswar, 98.
Teodeberciacum, 145.
Teos, 36.
Terbel, 95.
Teschen, 236.
Testas (Fabien), XVI.
Tetricus, 102, 215, 219, 221, 265, 274, 348.
Tetricus père, 83, 103.
Tetricus fils, 83, 85, 102, 103, 228.
Teudericus, 117.
Tharsis, 31.
Theba, 40.
Thebæ, 43, 58.
Θεβαιον, 58.
Θηβαιων, 58.
Θηβη, 58.
Thèbes, 52.
Thellier, XVI.
Theodeberciaco, 387.
Théodebert, 116, 143, 170, 384, 393.
Théodebert Ier, 115, 164, 169.
Theodebertus, 115, 171.
Theodegius, 365.
Theodericus, 171.
Theodoberti, 116.
Théodobertus, 117.
Théodoric, 243.
Théodose, 88, 368.
Théodosienne, 137.
Théronde (G.), 395.
Thersite, 66.
Thesprotia, 45.
Thessalia, 43, 44, 46, 48, 49, 50, 53, 54, 58.
Thessaliens, 74.
Thessalonique, 92.
Thétis, 48.
Thibaut de Champ- 216.
Thieme (C. G.), 381.
Thiérarche, 398.
Thierry, 143, 151, 163.
Thierry II, 117, 122, 169.
Thierry III, 120.
Tierville, 387.
Thieury, 292.
Thilchatel, 157.
Thimerai (Chateauneuf en), 389.
Thomas-Thomas, 79 à 85.
Thomas, 238, 280.
Thomas (E.), 367, 378, 392.
Thomas (P. E.), 379.
Thomsen, 313, 359, 363.
Thonon, 225.
Thoulmenides, 378.
Θουριατων, 58.
Θουριων, 58.
Thrace, 287.
Thracia, 36, 39, 41, 46, 51, 54, 56, 59.
Θρακος, 39.
Θρακων, 54.
Thun, 381.
Thunot, 393.
Thuria, 58.
Thuringe, 318.
Thüringen, 380.
Thurium, 58.
Θυρρεων, 58.
Thyatire, 75.
Thyrea, 59.
Thyrrea, 58.
Thyrreum, 58.
Tiano, 58.
Τιανων, 72.
Tiati, 58.
Tibère, 40, 81, 99, 225, 251, 254, 294.
Tibère IV, 94, 95.
Tibère Absimare, 95.
Tiberius, 94.
Tidiriciacum, 145.
Τιγρει, 57.
Tigris, 43, 57.
Τιγρις, 43.
Tila, 157.
Tilena, 157.
Tilina, 171.
Tille, 157.
Tilly, 375.
Timbal, x.
Tinila, 135.
Tinurcium, 168.
Tirynthe, 365.
Titc, 38.
Tite-Live, 66.
Τιτιαccιc, 59.
Titus, 81, 84, 137, 266.
Tityassa, 59.
Tityassus, 59.
Tium, 72, 75.
Toc., 23.
Tôchon d'Annecy, 15, 51, 79.
Togir., 23.
Togirix, 23.
Τολιστοβο., 37.
Tolistobogi, 37.
Tomassini, 69.
Tomi, 98, 99.
Toth (L.), 323.
Toubain, 151.
Toul, 122, 145, 146, 148, 149, 151 à 153, 155, 156, 169, 298.
Toulon-sur-Allier, 243.
Toulousain, 174.
Toulouse, XII, XVII, 207, 214, 257, 379, 384, 396.
Tour-du-Pin (la), 128.
Touraine, 140.
Tourcoing, 404.
Tournai, 19, 374, 401.
Tournal, 244.
Tournus, 168.
Tours, 188, 206, 217, 260, 261, 383, 400.
Tourzel (du Bouchet de Sourches de), 354.
Toutobocio, 14.
T'serclaes-de-Mockerke (baron de), 308.
Trachin, 46.
Τραχινιων, 46.
Trachonis, 40.
Tracia, 46.
Trainel, 244.
Trajan, 38, 44, 47, 51, 65, 67, 81, 84, 100, 124, 230, 258, 271, 294, 333, 397.
Trajan père, 81.
Trajan Dèce, 82, 223.
Τραιανη, 59.
Τραιανοπολειτων, 59.
Trajanopolis, 59.
Tralles, 41.
Tranquilline, 50, 52, 98.
Transylvanie, 236, 323, 375.
Τραπεζοπολειτων, 59.
Trapézopolis, 59.
Τραπεζουντιων, 59.
Trapezus, 59.
Travers (Emile), x.
Trébonien Galle, 51, 82, 223.
Trèves, 89, 92, 93, 104, 107, 108, 125, 148, 152, 155, 163, 180, 315, 316, 348, 384.
Treveris, 179.
Trévoux, 373.
Trezka, 237.
Triccos, 13.
Triecto, 387, 392.
Trieste, 322.
Trilport, IX, XIV, 402.
Τριπολειτων, 59.
Tripoli, 59, 98.
Tripolis, 59.
Trivulzio, 390.
Troad, 36.
Troas, 36, 40, 48, 58.
Trocmi, 37.
Τροκμων, 37.
Troie, 66.
Troyes, VII, VIII, 148,

Digitized by Google

156, 207, 243, 244, 391, 397.
Troyon (Fréd.), 310.
Tudbtus, 116.
Tullo, 152.
Tullum, 153.
Tunis, 396.
Τυρανων, 59.
Turdetani, 30.
Turdétans, 31.
Turenne, 212, 213, 294.
Turin, 207, 325, 376.
Turoca, 21.
Turones, 13.
Turonos, 18.
Τυρος, 59.
Turquie, 232.
Tutobocius, 14.
Tyra, 59.
Tyriens, 31.
Tyrus, 59, 60.
Tyszkiewicz, 314.

U

Ubii, 21.
Ubios, 21.
Udine, 324.
Ugdulena (G.), 366.
Υγνελτ, 27.
Ulatos, 10, 150.
Ullucci, 24.
Ulm, 318.
Ulysse, 40.
Unicter, 217.
Unterberger, 322.
Unterwald, 237.
Υπιος, 55.
Uranius Antonin, 82, 85, 87, 239.
Urba, 138.
Urbain V, 294.
Urbatum, 157.
Urbion, 31.
Uri, 237.
Υριατινων, 47.
Υριετες, 47.
Ursins (princesse des), 403.
Usses, 132.
Utrecht, 208, 309, 380.
Uxbridge, xvi.

V

Vacc, 11.
Vadnaios, 24.
Vadnaius, 24.
Vadnelus, 24.
Vadniilos, 22 à 24.
Vaillant, 39, 78, 86, 97.
Vaimer, 149.
Vaison, 230, 293.
Vaisse, x.
Val, 91.
Valais, 133, 381.
Valdaine, 212.
Valence, 124, 218.
Valenciennes, 342.
Valens, 94, 221.
Valentia, 60.
Valentinianus, 94
Valentinien Ier, 95.
Valentinien II, 80.
Valentinois, 212.
Valeria, 85.
Valérie, 83.
Valérien, 39, 83, 86.
Valérien père, 36.
Valérien jeune, 42, 83.
Vallentin, xvi, 213.
Vallier, xvi, 302, 392, 403.
Valognes, 398.
Valois, 196.
Valois (Adr. de), 130, 131, 153, 160, 165.
Valori (R. de), 392
Val Romay, 132.
Vandalia, 327.
Vandamne, 79.
Vandelenus, 161.
Vandelinus, 161.
Vandelus, 24.
Vandiilos, 22 à 24, 27.
Vandil, 27.
Van den Broeck (E.), 378.
Van der Anvera, 379.
Van der Chijs, 390, 392.
Van der Kellen, 309.
Vanderstraeten (E.), 374, 392.
Van Duren, 235.
Vanegiselus, 171.
Vanesia, 157.
Van Hende (E.), 221, 274, 404.
Vannes, 125.
Van Trigt, 237.
Vapponnaco, 124.
Var, 355.
Varcia, 158.
Varzy, 273.
Vascons, 31.
Vattemare (A.), 378.
Vasset, 62.
Vaucluse, xi, xv, xviii, 229, 292, 295.
Vaucouleurs, 391.
Vaugourdon (Camusat de), vii.
Vauquelin de la Fresnaye, 402.
Vaux (W. S. W.), 378.
Vaux, 137, 374, 380.
Vediantii, 18.
Vegelsang, 320.
Vegener (C. V.), 313.
Vegese, 66.
Veillon, 265.
Veissensee, 380.
Velai, 263, 277, 381.
Veliocasses, 13
Venaissin (comta), 212, 293, 401.
Vénasque, 294.
Vendée, 265, 295, 378, 380.
Vendeuil, x.
Vendôme, 400.
Vendomois, 381, 396.
Venextoc, 27.
Venise, 74, 284, 293, 324, 355, 359, 377.
Vénus, 41, 66, 67, 178.
Verard (Antoine), 403
Verc, 24.
Verchelde, 308.
Vercingetorix, 2, 395, 401.
Vercingetorixs, 2.
Verden, 320.
Verdun, xviii, 147 à 149, 160, 191, 237, 271, 272, 281, 298, 384.
Verga, 2.
Verga (Dr A.), 324.
Vergt, 174.
Verguet (l'abbé), 373.
Verinus, 248.
Vermandois, 188.
Verneuil, 395.
Vernon, 395.
Vérone, 218.
Verotal, 3, 401.
Versailles, x, xii, 290.
Vertzen (de), 317.
Veruni, 21.
Verus, 68, 75, 222, 223, 228, 258.
Vervona, 144.
Vesaigne-sous-Lafauche, xv.
Veso, 141.
Veson, 141.
Vésone, 254, 399.
Vesoncione, 140.
Vespa ien, 38, 40, 72, 81, 84, 137.
Vesta, 70, 77.
Vesuncio, 140
Vesuncione, 141.
Vesunna, 254.
Vesvre (Jehan de), 399.
Vesvrotte (de), 238.
Vetranio, 83.
Veturia, 80.
Vexin, 398.
Vezelay, 162, 230.
Vezeronce, 128.
Vial, 239.
Vibia, 80.
Vic-sur Seille, 387.
Vichery, 154.
Vichy, 243.
Victoire, 44, 59, 101, 104, 107, 108, 113, 115 à 118.
Victor, 77.
Victorin, 83, 85, 348.
Viczay ou Wiczay, 101.
Vidubia, 157, 159.
Vidum, 152
Vienna, 6, 126, 143.
Vienne, xi, xviii, 6, 59, 79, 84, 112, 113, 118, 123 à 126, 129 à 131, 139, 171, 218, 288, 295, 352, 379, 385.
Vienne (riv.), 230.
Vienne (Hte-), 230. 273, 296, 394.
Vienne (Autriche), 312.
Vienne-le-Château, 127.
Vienne-en-Val, 127.
Viennensis, 118.
Viennois, 139.
Viennoise, 112, 124, 170.
Viens-en-Provence, 401.
Vieux-Brisach, 281.
Viid, 18, 25.
Viioytal, voy. Verotal, 2.
Viipotal, voy. Verotal, 2.

Digitized by Google

Vilheim - Vischer, 309.
Viliemundus, 145, 171.
Villars-en-Perthois, 151.
Villaume, 145.
Villefosse (Ant. Héron de), x.
Villefranche en Rouergue, 207.
Villemot, 145.
Villeneuve - Saint - André, 207.
Villers (Alf.), 262, 263.
Villier, 219.
Villiers du Terrage, 256.
Villy-le-Brûlé, 159.
Vilna, 314.
Vimen, 398.
Vinay, 263.
Vincennes, 347.
Vincens (sanctus), 125.
Vincentius, 137.
Vinceslas de Brabant, 222.
Vindia, 27.
Vindovera, 384.
Vingeanne, 157, 161.
Vinicius, 254.
Virgile, 66.
Viriciu, 4, 16.
Viricivix, 4.
Viridovix, 12.
Virodu, 21.
Virodunum, 21.
Virontia, 128.
Viroos, 25.
Viros, 25.
Virotal, voy. Verotal, 3.
Virus, 25.
Vischer, 309.
Visigothes, 244.
Visigoths, 243.
Visontium, 140.
Visuncione, 139.
Vitellius, 78, 81, 239, 359.
Vitruve, 98.
Vitry-en-Perthois, 151.
Viviers, 218.
Vocaran, 16.
Vocarana, 16.
Voconia, 80.
Vocuntii, 26.
Void, 152.
Voigtland, 315.
Voillemier (Dr), 362, 373, 393.
Voisin (l'abbé), 384, 393.
Vol., voy. Volcœ, 7.
Volc., voy. Volcœ, 7.
Volcœ, 7.
Volsques, 55.
Volsques Arécomiques, 214.
Voltaire, 400.
Volunt., 25.
Voluntillius, 25.
Volusien, 83, 223, 228.
Von Hevdecken (C.), 376.
Voogt (de), 309.
Voogt (W. J. de), 374.
Vopiscus, 75, 88, 102.
Vorst, 374.
Vosges, XII, XVIII, 20, 142, 147, 297, 340, 361, 373.
Vossberg, 376.
Vouge, 157, 159.
Vouilliers, 10, 150.
Voverc, 24.
Vrcca, 11.
Vrcci, 11.
Vruverc, 24.
Vulci, 66.
Vultaconno, 386.
Vunden-Broet, 307.

W

W. B. 369.
Waddington (W. H.), 35, 37, 54, 57, 238, 288, 367, 369.
Wagiar, 148.
Wailly (de), 182.
Wallonne (Flandre), 403.
Waltechramnus, 171.
Wandrille (St), 120.
Wandru (St), 396.
Wanegiselus, 153.
Warnachaire, 157.
Warren, 367.
Waru (André de), XVI.
Washington, 327.
Wasiacensis, 148.
Wassy, 148, 149, 151.
Wauters (A.), 375.
Waziers (L. de), XVI, 404.
Weimar, 359, 362.
Weingartner (Sos.), 376.
Weninger (J.), 319.
Wenzel, 236.
Werlhof (de), 319.
Werly (Léon Maxe), 393.
Wesener (T. J.), 381.
Westphalie, 315, 320.
Wetermann, 321.
Wicsay, 80, 85, 90, 94, 101, 102.
Widranges (de), XVI, 361.
Widtmann, 389.
Wiener, 307.
Wigan (Edouard), 79, 239, 240, 368.
Wilna, 236.
Wilzleben (de), 315.
Williams (John), 378, 380.
Winceslas III, 236.
Winceslas IV, 236.
Winterthur, XIV.
Wintrio, 133, 163, 169, 171.
Wisigoths, 388.
Wissembourg, 143.
Witekind VI, 375.
Witte (baron J. de), 35, 72, 73, 90, 102, 103, 337, 338, 367, 369, 380.
Wolowski, 380.
Worcester, 328.
Wurtemberg, 318.
Wyss (de), 310.
Wogué (Melch. de), 377.
Wolf (Dr), 317.
Wolff (Prof G.), 315.

X

Χαλκις, 41.
Xante, 286.
Ξανθος, 42.
Xénophon, 93
Χερσονησος, 41.

Y

Yenne, 130 à 132, 135.
Yonne, XIV, 9, 230, 298.
Young (Ch. G.), 374.
Youséfowitch, 314.
Ysarnodorum, 132.
Yverdon, 138.
Yveteaux (des), 402.

Z

Zancle, 366.
Zeeland, 390.
Zélande, 390.
Zeugitana, 41, 47.
Zeuss, 1, 22.
Zobel de Zangroniz, 367.
Zosime, 86.
Zurich, XIV, 310.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DE L'ANNUAIRE

DE LA

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE NUMISMATIQUE

ET D'ARCHÉOLOGIE

Pour l'année 1866

I. COMPOSITION ET ORGANISATION DE LA SOCIÉTÉ. v

Statuts..... vii

Liste des Membres..... ix

Sociétés correspondantes..... xix

Jours de réunion..... xxi

Prix fondés par la Société..... xxii

Rapport du secrétaire..... xxiii

II. TRAVAUX ET DISSERTATIONS.

1° E. Hucher. Révision des légendes des monnaies gauloises données par M. Duchalais..... 1

2° Vicomte de Charencey. Examen de l'Essai sur la numismatique ibérienne de M. Boudard..... 28

3° E. Muret. Villes grecques homonymes; caractères distinctifs de leurs monnaies..... 34

4° J. Sabatier. Médailles romaines inédites. (Deux planches et une vignette.)..... 61

5° J. Roman. Petits bronzes romains inédits. (Une planche.)..... 100

6° Vicomte de Ponton d'Amécourt. Excursion numismatique en Bourgogne au viiie siècle. (Quatre planches contenant cent quinze monnaies, carte géographique et tableau chronométrique.)..... 110

7° P. Galy. Description de deux tiers de sol mérovingiens. (Deux pièces gravées.)..... 174

8° E. de Moré. Description de six tiers de sol du Gévaudan. (Une planche.)..... 176

9° D. A. Colson. Monnaies carlovingiennes inédites. (Une planche.)..... 178

10° Baron J. Pichon. Monnaies d'or de saint Louis..... 181

11° E. Caron. Notice sur une monnaie de Rogier, évêque de Beauvais. (Vignette.)..... 187

Digitized by Google

12° Alb. Barre. Les monnaies françaises en 1865; système monétaire, organisation, administration et fabrication. Les lettres monétaires..... 192

III. CHRONIQUE.

1° Découvertes numismatiques et archéologiques faites en 1865, par MM. Penchaud, de Salis, Vallentin, Sabatier, Roman, J. de Rougé, etc..... 209

2° Ventes de médailles et cessions de cabinets..... 234

3° Statistique des musées archéologiques et numismatiques de France, par M. Lemaitre..... 241

4° Aperçu général sur la situation, le développement et les tendances des collections particulières, par M. le vicomte de Ponton d'Amécourt..... 300

5° Sociétés étrangères de numismatique et d'archéologie, par M. Lemaitre..... 307

6° Le Commerce de médailles, à Paris, par M. le vicomte de Ponton d'Amécourt..... 330

7° Publications périodiques relatives à la numismatique. 337

8° Ouvrages sur la numismatique annoncés ou en cours de publication..... 341

9° Programme des prix fondés en France pour la numismatique..... 344

10° Exposition universelle de 1867..... 346

11° L'essayage des monnaies en Angleterre..... 347

12° Nécrologie. M. le duc de Blacas, par M. le vicomte de Ponton d'Amécourt (Portrait). — Cavedoni, par M. H. Cohen. — Numismates morts en 1865..... 348

IV. BIBLIOGRAPHIE.

1° Bibliographie numismatique des années 1864 et 1865, par M. A. Demarsy..... 365

2° Bibliographie des monnaies mérovingiennes, par M. le vicomte de Ponton d'Amécourt..... 382

3° Bibliographie numismatique et archéologique des membres de la Société..... 394

V. TABLE GÉNÉRALE ALPHABÉTIQUE des noms propres contenus dans l'annuaire de 1866..... 405

VI. TABLE DE L'ANNUAIRE..... 431

PARIS. — IMPRIMERIE DE PILLET FILS AÎNÉ, RUE DES GRANDS-AUGUSTINS, 5.

Digitized by Google

CONCORDANCE DES PLANCHES

PLANCHES	I	64
—	II	89
—	III	101
—	IV	112
—	VI	113
—	V et VII	122
—	VIII	134
—	IX	136
—	X	175
—	XI	178
—	XII (Portrait).....	351

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

This book should be returned to the Library on or before the last date stamped below.

A fine of five cents a day is incurred by retaining it beyond the specified time.

Please return promptly.

Digitized by Google

Widener Library
3 2044 098 371 164

Digitized by Google